unesco
Patrimonio Mondiale in Italia

Lire les sites du patrimoine mondial

UNESCO *en* ITALIE

Expériences de voyage dans l'art, la nature et la littérature

EDT

unesco

Patrimonio Mondiale in Italia

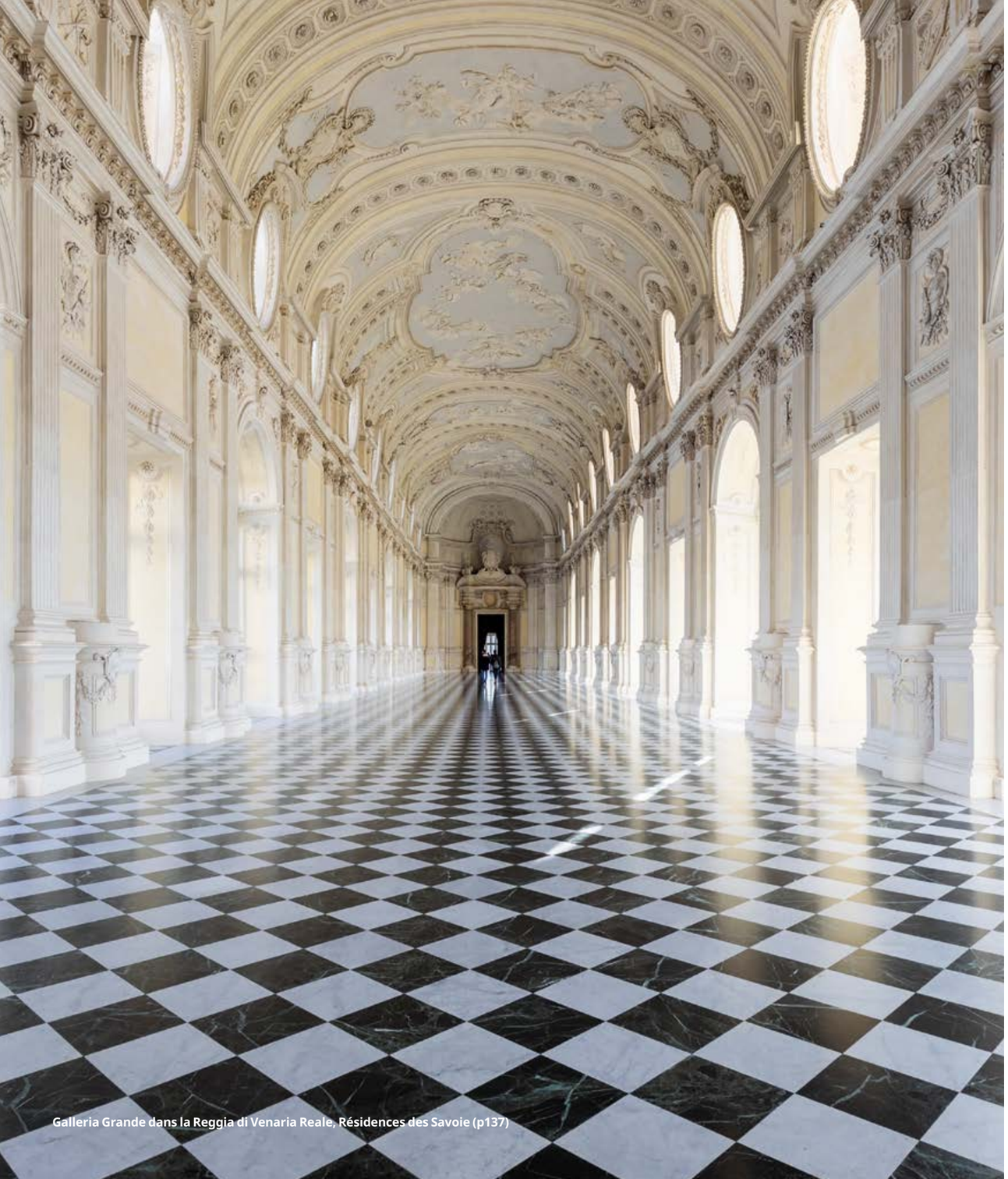
Mausolée de Galla Placidia, Monuments Paléochrétiens de Ravenne (p95)

Lire les sites du patrimoine mondial UNESCO en ITALIE

EXPÉRIENCES DE VOYAGE DANS L'ART, LA NATURE ET LA LITTÉRATURE

unesco
Patrimonio Mondiale in Italia

EDT



Galleria Grande dans la Reggia di Venaria Reale, Résidences des Savoie (p137)

L'UNESCO, UN PATRIMOINE POUR L'HUMANITÉ.

La Convention pour la protection du patrimoine culturel et naturel de l'humanité a été signée à l'UNESCO à Paris, en 1972, et représente l'un des accords internationaux les plus importants et les plus intéressants dans le domaine de la reconnaissance, de la valorisation et de la promotion du patrimoine culturel. Cette convention a donné naissance à la Liste des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, établie par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (le terme UNESCO est l'acronyme de *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*), qui comprend, à ce jour, 1 223 lieux dans le monde pour lesquels une Valeur Universelle Exceptionnelle (OUV - *Outstanding Universal Value*) a été démontrée.

Ces lieux particuliers, en raison de la valeur culturelle qu'ils expriment, sont identifiés et protégés de manière à assurer « [...] la transmission du patrimoine culturel et naturel aux générations futures » (Convention UNESCO, 1972, art. 4). Mais ce n'est pas tout. L'UNESCO a bel et bien été fondé peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale pour contribuer à la paix et à la sécurité mondiales par le biais de la coopération internationale.

Les sites du patrimoine mondial de l'humanité sont donc aussi des lieux qui reflètent la diversité culturelle et naturelle de notre planète. Ils sont un témoignage partagé de la variété des pratiques culturelles et des expressions créatives qui existent et ont existé, et leur reconnaissance contribue à renforcer la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité, en mettant en valeur les caractéristiques les plus significatives du patrimoine culturel et naturel dont nous disposons encore.

Mais qu'est-ce que la valeur exceptionnelle et universelle d'un site ? Dans le langage introduit par l'UNESCO, cette qualité découle de la satisfaction d'au moins un des dix critères, identiques pour le monde entier, afin d'identifier ce qui est exceptionnel pour tous les habitants de la planète.

Le premier critère est de représenter un chef-d'œuvre du génie créatif humain, le second est de révéler un échange important de valeurs humaines pour le développement de l'architecture, de la technologie, des arts monumentaux, de l'urbanisme et de l'aménagement du paysage.

La capacité exceptionnelle de témoigner d'une tradition culturelle ou d'une civilisation vivante ou disparue (critère 3), ou d'être un exemple rare d'un type d'édifice, d'un complexe architectural ou technologique, ou d'un paysage (critère 4), ou d'établissements humains traditionnels, utilisant des techniques et des matériaux traditionnels (critère 5), sont également des éléments pertinents pour l'identification d'un site.

Enfin, le fait d'être directement associé à des événements ou à des traditions vivantes, à des idées ou à des croyances particulières de valeur universelle complète la liste des critères relatifs au patrimoine culturel.

Le patrimoine naturel, quant à lui, est identifié par quatre autres critères : représenter des phénomènes naturels extraordinaires ou des zones d'une beauté naturelle exceptionnelle, témoigner de processus géologiques et géomorphologiques importants, illustrer des écosystèmes terrestres, aquatiques ou côtiers spécifiques et représenter des processus écologiques en cours et, enfin, exceller dans la conservation de la biodiversité et d'habitats naturels particuliers.

L'Italie, avec son riche patrimoine culturel et naturel, possède le plus grand nombre de lieux inscrits sur la Liste du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO, souvent appelée aussi Liste du patrimoine mondial, pour lesquels ce livre fournit les principales informations et propose des pistes de réflexion intéressantes ainsi qu'une section destinée aux enfants.

Ces lieux représentent un héritage historique et culturel exceptionnel et, dans de nombreux cas, jouent également un rôle économique fondamental pour le pays. Non seulement parce que les sites classés attirent de nombreux touristes nationaux et internationaux, contribuant dans une large mesure au développement de l'industrie du tourisme en général, mais aussi parce que la conservation et la promotion du patrimoine permettent bien souvent d'activer la filière des productions culturelles, tant au niveau local qu'à une plus grande échelle. En outre, la protection et la valorisation de ces sites nécessitent des investissements importants et continuellement adaptés, créant ainsi une synergie entre conservation du patrimoine bâti et croissance économique durable.

Cependant, l'afflux croissant de touristes a mis en évidence un problème important : le surtourisme. Ce phénomène se produit lorsque le nombre de visiteurs est si élevé et si concentré dans certaines zones et à certaines périodes de l'année que la qualité de vie et le bien-être des résidents, ainsi que l'intégrité des lieux eux-mêmes, sont compromis, avec des conséquences négatives pour l'environnement. Le débat, au niveau académique et politique, est en quête de règles et d'incitations plus efficaces pour préserver le caractère unique de ces lieux et maintenir leur durabilité pour les communautés locales, sans pour autant renoncer à la valeur de l'échange culturel que les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO ont la capacité d'exprimer, aujourd'hui et dans le futur de la planète et des générations.

Giovanna Segre
Titulaire de la Chaire UNESCO en économie de la culture et du patrimoine.

Les îles de Lipari et Salina chez Vulcano, Îles Éoliennes (p192)

POURQUOI CE LIVRE ?

Les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial ont une valeur exceptionnelle et universelle. La notion d'exceptionnalité dépend de leur unicité, de la beauté et de la valeur intrinsèque qu'ils conservent en eux-mêmes et qu'ils nous transmettent ; la notion d'universalité dépend du fait que leur beauté et leur valeur restent inchangées dans le temps et émerveillent profondément aussi bien les voyageurs et les lecteurs contemporains, que ceux des siècles précédents qui les ont découverts, visités, admirés et chantés.

Les 60 sites italiens classés à l'UNESCO, œuvres de l'homme et de la nature, au-delà de l'impact émotionnel premier qu'ils suscitent, renferment un gisement d'histoires qui ont germé autour d'eux pendant des siècles, voire des millénaires et des millions d'années dans certains cas. Des histoires de très longue date d'atolls coralliens où se profilent aujourd'hui des montagnes enneigées, des histoires millénaires qui témoignent, avec une fraîcheur surprenante, des premières approches de la communication abstraite et du besoin d'une connexion avec le divin, des histoires des premiers peuples qui ont colonisé la péninsule italienne, préparant le terrain dans lequel les racines de notre identité s'enfoncent encore, des histoires qui racontent comment le tissu culturel italien a changé de modèle avec la fin du classicisme, des histoires de familles qui ont financé l'expression esthétique de leur grandeur militaire, culturelle, politique et artistique, et des esprits brillants qui ont façonné leurs idées, et enfin des histoires plus récentes de relations entre l'homme et sa terre, de dévotion religieuse ou d'esprit d'entreprise éclairé.

Parmi les 60 sites de l'UNESCO, nombreux sont ceux qui font partie du paysage italien depuis toujours comme les temples de Paestum et d'Agrigente, Venise et sa lagune, les villas des Médicis, les ouvrages de défense vénitiens ou encore Castel del Monte.

D'autres, en revanche, ont été mis en lumière plus récemment tels que l'art rupestre du Val Camonica, les mosaïques de Piazza Armerina, Pompéi, Herculanum et les autres centres de la Campania Felix, les nécropoles étrusques de Cerveteri et de Tarquinia et les fossiles du Monte San Giorgio.

D'autres sont encore liés à notre histoire plus récente comme la ville de Montecatini, les arcades de Bologne, Ivrea, Crespi d'Adda et les Sacri Monti. Mais tous ont en commun l'admiration, la dévotion et l'émerveillement qu'ils ont suscités chez ceux qui les ont visités et expérimentés.

Nombreux sont les écrivains qui ont raconté le patrimoine italien de l'UNESCO, en nous offrant, à nous lecteurs, un regard privilégié : des pages de littérature qui nous restituent des images du passé, des approches intimes qu'il nous est impossible d'expérimenter aujourd'hui, des mots sublimes qui ajoutent de la poésie à un héritage déjà éclatant de beauté.

Dans ce livre, nous avons exploré la littérature italienne et étrangère pour découvrir des pages liées, d'une manière ou d'une autre, aux 60 sites italiens classés à l'UNESCO. Et nous avons trouvé bon nombre d'auteurs, 508 pour l'exactitude, des plus anciens comme Horace, qui raconte dans l'une de ses *Satires* son voyage le long de la voie Appienne, devenue le soixantième site UNESCO en 2024, aux géants de la littérature tels que Stendhal, Goethe, Yourcenar, Moravia, Montale, Pasolini, Ungaretti, en passant par une multitude de moins connus, mais capable de nous offrir des pages de grande valeur.

Comme il n'existe pas de catalogue informatisé permettant de rechercher les œuvres littéraires consacrées aux sites UNESCO en Italie, les auteurs de ce livre ont procédé selon les méthodes de la recherche bibliographique la plus classique, soit en feuilletant les catalogues des bibliothèques et en interrogeant bibliothécaires, archivistes, historiens, érudits et scientifiques.

Cette recherche a révélé des centaines de citations qui ont constitué la clé de voûte de l'architecture de ce livre. Autour d'elles, les auteurs ont construit des récits, des approfondissements et des itinéraires littéraires – destinés aussi aux enfants–, au travers desquels les lecteurs pourront visiter les sites italiens de l'UNESCO au cours d'un voyage immersif et conscient le long de notre merveilleuse péninsule.

Ce livre fait partie d'un projet plus vaste : les descriptions des sites sont classées par année d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, depuis l'art rupestre du Val Camonica inscrit en 1979 jusqu'à la voie Appienne, en 2024. Les codes QR figurant sur la page initiale de chaque description renvoient au site Internet **www.leggereisitiunesco.it**, qui propose des vidéos d'approfondissements et des podcasts, ainsi que des jeux pour les enfants. Les codes QR à côté des plans donnent également la possibilité de suivre l'itinéraire sur Google Maps.

Pour la première fois, ce grand projet de recherche rassemble le chœur des voix qui ont célébré notre patrimoine national au fil des siècles.

p. 3 **1** Art Rupestre du Valcamonica

9 **2** Centre historique de Rome, les biens du Saint-Siège situés dans cette ville bénéficiant des droits d'extra-territorialité et Saint-Paul-hors-les-Murs

17 **3** L'église et le couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie avec *La Cène* de Léonard de Vinci

23 **4** Centre historique de Florence

29 **5** Venise et sa lagune

35 **6** Piazza del Duomo à Pise

41 **7** Centre historique de San Gimignano

47 **8** Les Sassi et le Parc des églises rupestres de Matera

53 **9** Ville de Vicence et les villas de Palladio en Vénétie

59 **10** Centre historique de Sienne

65 **11** Centre historique de Naples

71 **12** Crespi d'Adda

77 **13** Ferrare, ville de la Renaissance, et son Delta du Pô

83 **14** Castel del Monte

89 **15** Les *trulli* d'Alberobello

95 **16** Monuments paléochrétiens de Ravenne

101 **17** Centre historique de la ville de Pienza

107 **18** Zones archéologiques de Pompéi, Herculanum et Torre Annunziata

113 **19** Palais Royal du XVIIIe siècle de Caserte avec le parc, l'aqueduc de Vanvitelli et l'ensemble de San Leucio

119 **20** Côte Amalfitaine

125 **21** Modène : Cathédrale, Torre Civica et Piazza Grande

131 **22** Portovenere, Cinque Terre et les îles

137 **23** Résidences des Savoie

145 **24** Su Nuraxi de Barumini

151 **25** Zone Archéologique d'Agrigente

157 **26** Piazza Armerina, Villa Romaine du Casale

163 **27** Jardin Botanique, Padoue

169 **28** Zone Archéologique et la Basilique Patriarcale d'Aquilée

175 **29** Centre historique d'Urbino

181 **30** Parc national du Cilento et du Vallo di Diano, avec les sites archéologiques de Paestum et Velia et la Chartreuse de Padula

187 **31** Villa Adriana (Tivoli)

193 **32** Îles Éoliennes

201 **33** Assise, la Basilique de San Francesco et autres sites franciscains

207 **34** Ville de Vérone

213 **35** Villa d'Este (Tivoli)

219 **36** Villes du baroque tardif du Val di Noto (Sud-est de la Sicile)

225 **37** *Sacri Monti* du Piémont et de Lombardie

233 **38** Nécropoles étrusques de Cerveteri et de Tarquinia

239 **39** Vallée d'Orcia

245 **40** Syracuse et les nécropoles rocheuses de Pantalica

251 **41** Gênes, les *Strade Nuove* et le système des Palais des *Rolli*

257 **42** Mantoue et Sabbioneta

263 **43** Chemin de fer rhétique dans les paysages de l'Albula et de la Bernina

269 **44** Les Dolomites

277 **45** Monte San Giorgio

283 **46** Les Lombards en Italie. Lieux de pouvoir (568-774 apr. J.-C.)

291 **47** Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes

297 **48** Villas et jardins des Médicis en Toscane

305 **49** Mont Etna

311 **50** Paysage viticole du Piémont : Langhe-Roero et Monferrato

317 **51** Palerme arabo-normande et les cathédrales de Cefalú et Monreale

323 **52** Ouvrages de défense vénitiens du XVIe au XVIIe siècle : Stato da Terra – Stato da Mar occidental

331 **53** Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe

339 **54** Ivrée, cité industrielle du XXe siècle

345 **55** Les Collines du Prosecco de Conegliano et Valdobbiadene

351 **56** Cycles de fresques du XIVe siècle à Padoue

357 **57** Les grandes villes d'eaux d'Europe – Montecatini Terme

363 **58** Les portiques de Bologne

369 **59** Karst et grottes évaporitiques de l'Apennin du Nord

375 **60** La Voie Appienne. La Reine des Routes

380 Index des auteurs

383 Index des lieux

Lire les sites du patrimoine mondial

UNESCO en ITALIE

Villa d'Este (Tivoli) (p213)

ART RUPESTRE DU VALCAMONICA

« L'art rupestre est le plus grand répertoire de connaissances sur le passé de l'humanité. L'art rupestre n'a pas été produit seulement pour embellir les roches, mais pour le besoin de communiquer. »

de *Valcamonica 1957*, court-métrage d'Emmanuel Anati

Fondateur du Centre Camunien d'Etudes Préhistoriques.
C'est à Anati qu'on doit la candidature de l'art rupestre du Valcamonica au Patrimoine de l'UNESCO.

À la 94e place de la liste mondiale, l'« Art Rupestre du Valcamonica » a été le premier site italien à devenir Patrimoine UNESCO en 1979 en battant des adversaires de grand calibre tels que le centre historique de Rome. En Valcamonica, la zone la plus septentrionale de la province de Brescia, à moins de 70 km de la frontière suisse, les grands rochers qui s'étendent le long des versants de la vallée, lissés par l'érosion causée par la fonte des glaces, sont devenus des ardoises idéales sur lesquelles, à partir du Xe millénaire av. J.-C. jusqu'à l'âge moderne, des centaines de milliers de signes ont été gravés, puis cachés au fils du temps par la mousse, la terre et la végétation. On y trouve chasseurs, cerfs, hommes debout sur des chevaux au galop, danseurs, poignards, femmes en prière, métiers à tisser, chars, villages de cabanes, charrues tirées par des bœufs labourant les champs, cortèges funèbres, chamans, fêtes religieuses, lutteurs, mais aussi séquences de signes et idéogrammes. Tout ceci constitue le premier témoignage d'abstraction et représentation de concepts dans l'histoire de l'homme : les gravures rupestres, conservées dans huit parcs archéologiques et dans un musée national de la préhistoire, renvoient des images expressives de l'origine de notre civilisation et nous conduisent dans la profondeur de l'histoire collective, quand, pour la première fois, quelqu'un a eu l'idée de laisser un signe graphique et changer la communication à jamais.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **94**
VILLE D'ATTRIBUTION : **LE CAIRE, EGYPTE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1979**

CRITÈRE : Le site préhistorique du Valcamonica, pas encore entièrement exploré, s'étend sur 70 km.
Ces formations de pierre, présentes aussi en Espagne, Hesse, Suède et Grande Bretagne ont un caractère symbolique et elles évoquent des scènes de navigation, danse, guerre, labour, magie…

« Nous déjeunâmes dans une taverne sur une pelouse aride, avec une foule d'italiens qui profitaient de la villégiature selon leur style impétueux ; ensuite nous commençâmes à descendre vers Edolo, au Valcamonica. Le scénario changea rapidement [...]. Le paysage n'était plus ample [...] mais fait de petites vues [...] : groupes d'arbres entrecoupés de clairières moussues, cascades surmontées par de vieux moulins, clochers au-dessus de villages cachés dans le feuillage. »

Edith Wharton avait visité le Valcamonica au début du XIXe siècle, dans les années où Walther Laeng avait décrit deux rochers gravés à Cemmo dans le guide du Touring Club (1914). Très tôt, les incisions ont suscité l'intérêt des chercheurs, notamment parce qu'elles constituent un des premiers témoignages du besoin de l'homme de trouver des manières pour s'autodéfinir et communiquer, transmettre la connaissance, représenter des concepts abstraits qui trouvent un écho dans toutes les cultures rupestres du monde.

Les pétroglyphes du Valcamonica sont protégés par huit parcs archéologiques. Le moment le meilleur pour les apprécier est le matin, lorsque la lumière rasante exalte les reliefs. Les roches sont plus faciles à lire quand elles sont mouillées : l'automne et l'hiver sont des périodes excellentes pour les admirer. Le premier parc qu'on rencontre en venant du sud est le 1 **Parc Archéologique de Luine**. Il abrite plus de 100 roches à caractérisées par leur couleur violacée, avec 10,000 pétroglyphes environ, les plus anciennes gravées par les Camunni (Xe millénaire av. J.-C.). Pas loin, au lieu-dit Monticolo, le site des 2 **Corni Freschi** est célèbre pour la Roche des Hallebardes, avec neuf exemplaires d'armes pointues. Le 3 **Parc National des Incisions Rupestres de Naquane** est immergé dans une forêt de châtaigniers, sapins, bouleaux et charmes qui accentuent l'attrait primordial des 104 rochers de grès gris-violacé. Les gravures se situent entre le Néolithique (Ve millénaire av. J.-C-) et l'Âge du Fer (Ier millénaire av. J.-C-) ; elles représentent des symboles parfois faciles à déchiffrer, suscitant des interrogations sur les besoins expressifs de l'homme, parfois mystérieux, et permettant ainsi à la fantaisie de s'adonner aux interprétations les plus créatives. Le 4 **Parc Archéologique Communal de Seradina-Bedolina** offre cinq parcours qui serpentent le long d'une aire naturelle fascinante, dense en surfaces gravées. La plus grande est la Roche 12, avec environ 1700 incisions à thème naturel et symbolique : chasse au cerf, duels, labourage, chiens, oiseaux et scènes érotiques. Le long du parcours bleu, ne ratez pas la Roche 1 ou « carte de Bedolina », où sont représentés un paysage de champs labourés et des cabanes qui ressemblent à la vallée d'aujourd'hui, et la mythique rose camunienne, symbole de la Lombardie.

LA NATURE ET LES DIEUX

« Dans sa vallée native – berceau de la civilisation camunienne – il acheta une ruine en pierre, ignorant les rumeurs sur les esprits des défunts, qui, d'après quelqu'un, erraient aux alentours. Le site se situait au milieu de la ligne aérienne entre le Pizzo Badile, la pyramide naturelle d'où se levait le soleil, et la montagne au nom féminin, la Concarena, qui au crépuscule accueillait l'astre dans les fissures de sa crête calcaire. »

Occhi di Luna : il romanzo della Valle della Luce, Franco Gaudiano

Le Pizzo Badile et la Concarena, montagnes iconiques du Valcamonica, s'élèvent l'une devant l'autre, imposantes comme deux divinités, l'une masculine et l'autre féminine. Lors des équinoxes, l'ombre du Pizzo Badile pénètre dans les fissures rocheuses de la Concarena : une hiérophanie liée aux rites de la fécondité qui, selon les savants, peut être considérée la base du système théologique camunien.

« QUATTROSSI EST UN BOURG DE QUELQUES CENTAINES D'HABITANTS PERDU SUR LES PRÉALPES, DANS UNE VALLÉE PLEINE DE ROCHES HISTORIÉES ET MINES DE CUIVRE. ON L'APPELLE " LA VALLÉE DES SIGNES " PARCE QU'ON PEUT VOIR DE TRÈS ANCIENNES INCISIONS RUPESTRES PRESQUE SUR TOUTES LES ROCHES. »

Daniel commence ainsi le récit de son aventure dans le livre *Daniel Ghost e le anime erranti* de Nicola Lucchi. Dans cette vallée magnifique, pleine de montagnes, de fleuves impétueux et de forêts épaisses, il y a aussi les longues pierres lisses sur lesquelles les Camuniens ont dessiné leur histoire.
Au 1 **Parc Archéologique de Luine** admirez la grandiose roche 34, un résumé de l'art camunien, avec des gravures de guerriers, armes et animaux. Ensuite, visitez 2 l'**Archeopark**, un spectaculaire musée interactif en plein air, avec la reconstruction d'un village palafittique et une ferme néolithique ; le parc organise un grand nombre de laboratoires didactiques.
Avant de quitter Boario Terme, allez au 3 **Parc du Lac Moro**. Sa proximité aussi bien du climat méditerranéen du Lac d'Iseo que de celui glacial de l'Adamello fait en sorte qu'autour du lac il y ait la zone à plus haute concentration de biodiversité en Europe.
Idéal pour une excursion en hiver et une balade en pédalo en été. Faites une halte à 4 **Bienno** et promenez-vous dans ses ruelles pavées parsemées d'ateliers artistiques, admirez les vieux immeubles en pierre avec leurs balcons en bois et visitez le Moulin Musée : aujourd'hui, comme au XIVe siècle, les eaux du Vaso Rè, le canal qui longe les rues du bourg, font démarrer les machines. Une fois arrivé à Capo di Ponte, visitez le 5 **Parc National des Incisions Rupestres de Naquane** qui a la plus grande concentration de gravures : cerfs suivis par les chiens, guerriers qui luttent devant un labyrinthe, chars tirés par les bœufs, villages de pilotis, chamans qui dansent avec des couvre-chefs à plumes ; les incisions du Parc de Naquane semblent vraiment des photos d'un passé lointain, aux origines de notre civilisation. Continuez votre visite au 6 **MuPre – Musée National de la Préhistoire du Valcamonica**, qui organise des tours guidés, des lectures et des labos intéressants.
Le 7 **Parc Archéologique National des Massi di Cemmo** conserve deux grandes pierres couvertes de gravures remontant à l'Âge du Fer : cerfs, chamois, loups, bouquetins, chars labourant la terre tirés par des bœufs. En face, le Musée Didactique d'Art et Vie Préhistorique réalise des ateliers d'archéologie expérimentale et enseigne à lire les pétroglyphes et la nature qui les entoure.

KIDS

LE VALCAMONICA dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer au cœur de la Vallée des Signes.

• **Paysages italiens**, Edith Wharton (1905). L'écrivaine du *Temps de l'innocence* entreprend un voyage en Italie en partant de la Suisse, traversant les Alpes au niveau du Valcamonica et passant par Milan pour rejoindre la Toscane.

• **Come la mappa del cielo**, Lucio dall'Angelo (1994). Rebecca rencontre Francesco pendant ses vacances en Valcamonica chez sa grand-mère. Francesco est sur un fauteuil roulant, suite à un terrible accident. Les deux jeunes sont impliqués dans une aventure liée à la disparition d'un chercheur qui avait fait une découverte importante relative aux Camuniens.

• **Occhi di Luna : il romanzo della Valle della Luce,** Franco Gaudiano (2000). Un archéologue, un anthropologue et un jeune amérindien affrontent un voyage dans le temps lié à l'histoire des Camuniens, aux gravures de la Vallée des Signes, aux traces archéologiques et aux rites magiques.

• **Gli uomini dai rossi coltelli**, Ausilio Priuli (2000). Roman historique se déroulant en Valcamonica, auprès des communautés camuniennes de l'Âge du Fer.

• **Segni come parole. Il linguaggio perduto**, Ausilio Priuli (2013). Les signes gravés sur les pierres du Valcamonica font partie d'un langage universel dont on trouve des correspondances partout dans le monde ; ces signes sont la matérialisation de concepts, idées, sentiments, émotions, connaissances, théologies, épopées : l'expression graphique de l'histoire humaine la plus ancienne.

• **Il mistero del popolo del serpente**, Anna Zanibelli (2017). La journaliste Andra Vincenti est envoyée en Valcamonica pour enquêter sur la découverte d'une roche camunienne, gravée de signes mystérieux. Dans le village de son grand-père, entourée de symboles anciens, lieux de culte et pétroglyphes, Andra vit une aventure riche en émotions et imprévus.

Littérature jeunesse :

• **La roccia magica e le avventure di Alcino e Giulia**, Serenella Valentini (2005). Giulia, une petite fille de Brescia, suite à la narration d'une comptine à côté d'un rocher du Valcamonica, ouvre un portail dans le passé et rencontre Alcino, son compagnon d'aventure.

• **La roccia magica e il giardino degli dei**, Serenella Valentini (2006). Lors d'un deuxième voyage dans le temps, Giulia rend visite aux camuniens pendant la Fête du Soleil ; mais une mésaventure pendant les rites d'initiation la mène à affronter un voyage avec son ami Alcino pour sauver le père de ce dernier.

• **Daniel Ghost e le anime erranti**, Nicola Lucchi (2022). Après la mort de ses parents, Daniel déménage chez son oncle et sa tante à Quattrossi, un village sur les montagnes du Valcamonica. C'est un enfant timide, que personne ne remarque, comme s'il était un fantôme. Et, tout comme un fantôme, dans cette histoire inspirée de la mythologie et des légendes du Valcamonica, il rencontre d'autres esprits, des vrais, qui hantent son école.

• **Daniel Ghost e il segreto delle miniere**, Nicola Lucchi (2023). La saga de Daniel dans la Vallées des Signes continue. Avec son amie fantôme Diana, il découvre un troupeau dévoré à l'entrée d'une mine, un enfant inconnu dans un bois, une tache gravée dans la pierre identique à la tache de naissance sur sa poitrine. Il comprend que les tunnels des mines dont son oncle et sa tante essayent de le tenir à l'écart, sont les gardiens des secrets de la vallée.

2

CENTRE HISTORIQUE DE ROME, LES BIENS DU SAINT-SIÈGE SITUÉS DANS CETTE VILLE BÉNÉFICIANT DES DROITS D'EXTRA-TERRITORIALITÉ ET SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS

« Rome était son grand amour : non pas Rome des Césars, mais Rome des Papes ; non pas Rome des arches, des thermes, des forums, mais Rome des villas, des fontaines, des églises. »

L'enfant de volupté, Gabriele d'Annunzio

Cette phrase prononcée par Andrea Sperelli, héros de *L'enfant de volupté*, résume la grandeur de ce qui est peut-être défini comme l'un des plus importants sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, tant en termes d'étendue géographique que de stratification chronologique. La limite du site archéologique de Rome, classé à l'UNESCO, coïncide avec les murs construits par l'empereur Aurélien au IIIe siècle apr. J.-C. À l'intérieur de ce tracé, Rome a prospéré et est devenue le centre de l'ancien monde pendant plus de mille ans : depuis qu'une louve légendaire vint s'abreuver sur les rives du Tibre et trouva deux enfants dans un panier, que le courant avait placé sous un figuier ; ainsi l'Histoire s'est déposée couche après couche sur les 1200 hectares de terres autour des murs d'Aurélien, passant de Rome, la ville des Césars à celle des Papes. Les murs d'enceinte de la ville furent construits lorsque les incursions des barbares dans la péninsule menaçaient de violer le territoire sacré de la cité avec les armes. Le 20 septembre 1870, un coup de canon abattit la fortification, non loin de Porta Pia, lors d'une opération militaire qui mena à l'annexion de ce qui restait de l'État pontifical au Royaume d'Italie, après la perte du Latium en 1860. Le Pape s'est alors isolé au Vatican, sauvé bec et ongles lors de l'annexion. Ce n'est qu'en 1929 que les Pactes du Latran ont établi l'équilibre entre les deux États et la gestion des biens du Saint-Siège sur le territoire italien.

SITE CULTUREL, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **91QUATER**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE ; BANFF, CANADA**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1980 ; 1990**

CRITÈRE : Le bien comprend une série de témoignages de valeur artistique incomparable, qui ont été construits pendant près de trois millénaires d'histoire.

« Du noir à l'envers. Cette obscurité était l'intérieur du canon du Janicule. Dès que nous sommes dehors : BOUM. De la fumée et un gros coup. À l'unisson. Les oiseaux s'envolent contre le ciel d'un bleu irremplaçable. Il est midi, et Rome le sait maintenant. »

Ce sont les premières lignes du scénario de *La Grande Bellezza*, le film de Paolo Sorrentino qui a remporté l'Oscar en 2013, dont nous vous recommandons de suivre les scènes tout en lisant simultanément le scénario, publié avec de nombreux autres contenus en 2023, 10 ans après la sortie du film. La ville de Rome sillonnée par Jep Gambardella est comparable à une fleur fanée, attaquée par des parasites, dans un scénario animé par des personnages imaginaires, confus, ennuyés et grotesques.

Depuis le 1er décembre 1847, chaque jour (à l'exception de la période de la Seconde Guerre mondiale), un coup de canon est tiré à midi sur la colline du 1 **Janicule**, avec une charge de 1 kg de poudre à canon : une coutume née pour permettre de synchroniser les cloches des nombreuses églises de Rome. C'est aussi la scène d'ouverture de *La Grande Bellezza* : « Il est midi, et Rome le sait maintenant ». La caméra glisse sur différents personnages, jusqu'à s'arrêter sur les 2 **Fontaines de l'Acqua Paola**, appelée « *Fontanone* » par les Romains : c'est le monument construit à l'extrémité de l'aqueduc de Trajan. « Stefano possède les clés des plus beaux palais de Rome. » « Est-ce qu'il est concierge ? » « Non, il n'est pas concierge, c'est un ami des princesses. » L'exploration nocturne des « maisons de princesses » par Stefano, Jep et Ramona passe par des lieux fascinants. Au n° 3 de Piazza dei Cavalieri di Malta se trouve la porte du siège de l'Ordre souverain de Malte, avec le plus beau 3 **trou de serrure** du monde : en jetant un coup d'œil, vous pourrez admirer le dôme de Saint-Pierre, entouré d'une haie de lauriers. Tous les trois se rendent ensuite au 4 **Palais Barberini**, où Ramona admire avec émotion *Les Fornarina* peintes par Raphaël. Peu de temps après, Ramona traverse avec stupéfaction la 5 **perspective** de Borromini du Palais Spada, conçue par Bernini avec les conseils d'un mathématicien : elle semble très longue, mais en réalité elle ne mesure que 8 m. Au lever du jour, alors que le fils de Viola ferme les yeux et appuie son pied sur l'accélérateur, Ramona, Stefano et Jep terminent leur promenade à la 6 **Villa Médicis**, construite au XVIe siècle sur le point culminant de Rome. « Lors d'un enterrement, il ne faut jamais oublier qu'on monte sur scène. » Jep choisit pour Ramona la robe qu'elle portera aux funérailles du fils de Viola, qui s'est crashé avec sa voiture ; il est assis sur un étonnant « banc » en marbre de Calacatta, œuvre de Gaetano Minnucci, situé au 7 **Salone delle Fontane** dell'EUR – quartier des affaires. Enfin, voici la maison de Jep, qui surplombe le côté sud du 8 **Colisée** : ce n'est pas le côté le plus monumental, mais celui qui révèle ses cicatrices et sa souffrance, et qui le montre presque petit et sans défense.

LA FIN D'UN RÈGNE

« Il y avait des rumeurs selon lesquelles l'accord était enfin proche, que le roi se montrait disposé à reconnaître au pape la propriété souveraine de la Cité Léonine et d'une étroite bande de terre qui allait jusqu'à la mer. Cela étant, le mariage de Benedetta et Prada n'est-il pas devenu comme le symbole de l'union et de la réconciliation nationale ? Cette belle créature, le pur lys de l'aristocratie noire, ne serait-elle pas l'holocauste accordé, le gage donné à la société blanche ? »

Rome, Émile Zola

Pour comprendre comment les propriétés extraterritoriales du Saint-Siège sont apparues, il est nécessaire de remonter dans le temps, à l'époque où les papes n'étaient pas seulement des chefs spirituels, mais aussi, des chefs d'État. Du Moyen Âge jusqu'au 20 septembre 1870, les papes régnèrent sur un vaste territoire appelé les États pontificaux ou États de l'Église, qui couvrait Rome et une grande partie de l'Italie centrale. Il garantissait l'indépendance et l'autonomie de l'Église vis-à-vis des autres puissances européennes. Avec l'émergence des mouvements nationalistes du XIXe siècle, l'Italie a commencé à s'unifier sous la direction du Royaume de Sardaigne et de la famille de Savoie. Le 20 septembre 1870, les troupes italiennes dirigées par le général Raffaele Cadorna ouvrirent une brèche dans les murs de Rome à Porta Pia, avec l'intention d'annexer les États pontificaux et sa capitale, la Cité du Vatican, à l'Italie. Le pape Pie IX se déclare alors prisonnier, refusant de reconnaître la nouvelle situation et entamant une longue période de conflit latent entre l'Église et l'État italien. Pendant près de 60 ans, la controverse, dite « question romaine », demeure en suspens et les papes vivent dans une sorte d'emprisonnement volontaire au sein du Vatican, refusant tout compromis avec le gouvernement italien. Le tournant eut lieu en 1929, avec la signature des accords du Latran entre le Royaume d'Italie, représenté par Benito Mussolini, et le Saint-Siège, représenté par le cardinal Pietro Gasparri. Le traité du Latran a reconnu la Cité du Vatican comme un État indépendant et souverain, accordant au pape une base territoriale où exercer son autorité spirituelle. Les territoires des États pontificaux avaient été annexés à l'Italie pendant des années, réduisant les propriétés du Saint-Siège à la seule Cité du Vatican, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1984, devenant le plus petit État du monde : 0,5 km², occupé à 80% par les jardins du Vatican. Faute d'espace pour accueillir les bureaux chargés de la gestion de l'État, c'est-à-dire les dicastères et la curie romaine, certains bâtiments de la ville de Rome et au-delà sont devenus propriété extraterritoriale du Saint-Siège.

« Le départ fut incroyable. […]
Ils parcoururent tout le centre historique,
de Piazza Venezia à Piazza del Popolo,
puis à Via Veneto, à la Villa Borghese, puis
de retour sur Piazza Navona, et le Janicule,
et Saint-Pierre ! […] En levant les yeux vers le haut,
on voyait des statues voler, les ailes déployées entre les
dômes et les terrasses, et, dans leur course, emmener au vent les ponts avec
leurs tuniques blanches. Et des arbres et des drapeaux tournoyer […].

Dans *La Storia* d'Elsa Morante, les frères Nino et Useppe se lancent dans une course de motos endiablée à travers la ville : nous sommes en 1946. L'itinéraire proposé touche à certaines des propriétés extraterritoriales du Saint-Siège les plus significatives.

1 L'**Archibasilique de Saint-Jean-de-Latran** est la première des quatre grandes basiliques papales : trois se trouvent sur cet itinéraire, la quatrième est la basilique Saint-Pierre, au Vatican. C'est aussi la plus ancienne et la plus importante basilique d'Occident (consacrée au début de l'an 300 apr. J.-C., 13 ans avant Saint-Pierre). Pour cette raison, des deux côtés du fronton, on peut lire : « mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde ». C'est ici que se trouve l'escalier sacré, 28 marches que les fidèles parcourent à genoux.
La 2 **Basilique papale de Santa Maria Maggiore** est la seule à Rome à avoir conservé sa structure architecturale paléochrétienne. À l'intérieur, 27 panneaux de mosaïque datant de la moitié du IVe siècle apr. J.-C. sont conservés, à cette époque l'Empire romain d'Occident n'était pas encore tombé ; ils sont ainsi considérés comme le premier cycle figuratif à apparaître dans une église romaine. La 3 **Basilique Papale de Saint-Paul-hors-les-murs** est située à 2 km à l'extérieur des murs d'Aurélien, en sortant de la Porta di San Paolo, directement sur le tombeau de Saint-Paul, qui se trouve sous l'autel papal. En décembre 1787, Goethe la décrit dans son journal, apportant un témoignage important de l'aspect de la basilique, avant l'incendie qui la détruisit partiellement en 1823 : « L'entrée de cette église produit un effet solennel : de puissantes rangées de colonnes soutiennent de grands murs ornés de fresques, fermés au sommet par l'entrelacement des bois du toit ». Si vous souhaitez séjourner dans un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, réservez une chambre au 4 **Casa Bonus Pastor**, près des murs du Vatican. En dehors de Rome, les 5 **Villas pontificales de Castel Gandolfo** relèvent également du statut de propriété extraterritoriale. Elles s'étendent sur 55 hectares dans la région des Castelli Romani et redeviennent possession du Saint-Siège en vertu des pactes du Latran (1929), servant de résidence d'été du pape. Le palais des papes peut être visité tous les samedis.

ODI ET AMO

« " Je hais Rome ", répondit Donatello.
" Et pour une cause juste. " »

Le Faune de marbre, Nathaniel Hawthorne

Invraisemblable, impossible, incontournable, conflictuelle, vantarde, désenchantée, souffrante : de toutes les villes d'Italie, Rome est peut-être celle qui est la plus perçue comme une créature vivante, un super-organisme millénaire, contraire à toutes logiques. De nombreux écrivains ont parlé d'elle, mais rarement ses habitants. Avant le XIXe siècle, l'image de Rome nous est donnée par les *grands touristes*, ces voyageurs européens et américains, qui réagissent toujours de la même manière. D'abord, ils éprouvent de la répulsion, sont troublés, crient au scandale pour une ville de province, en ruines, où, au milieu de rues pleines de boue et de troupeaux de moutons dans les forums impériaux, les cardinaux jouent aux cartes avec les cuisiniers et les hommes discutent avec les muletiers de la bonté du poisson servi à la friterie. Puis, après quelques jours, d'autres sentiments émergent : la beauté écaillée des monuments, les moments d'émerveillement dans le chaos, l'or rose qui baigne la ville au coucher du soleil, les processions religieuses, l'absence de rigidité formelle suscitent chez ces mêmes voyageurs un sentiment amoureux déchirant, qui les conduit à des adieux douloureux ou à des déclarations d'amour éternel. Après le XXe siècle, ce sont finalement les Italiens qui ont parlé de Rome, mais presque aucun d'entre eux n'était romain, à l'exception de Moravie et de Morante. Palazzeschi, un Florentin, a écrit *Un Prince Romain* en 1953, considéré par Montale comme « le portrait d'un patricien qui rejette tout ce qui s'est passé à Rome après 1870 ». Pratolini, venu de Florence, a travaillé sur ses premières expériences narratives à Rome : *Il tappeto verde* et *Via de' magazzini*, en 1941 ; *Le amiche*, en 1943 ; *Cronaca familiare*, en 1947. Flaiano, originaire de Pescara, a écrit en 1954 la nouvelle *Un marziano a Roma*, qui est devenue plus tard un film et une pièce de théâtre. Calvino situe son dernier roman, *Monsieur Palomar*, à Rome. Et puis il y a Gadda, de Milan, qui a écrit l'un des chefs-d'œuvre du XXe siècle, un prodige également dans le titre : *L'affreux pastis de la rue des merles*; et il y a Pasolini, du Frioul, qui a écrit de Rome : « Si seulement vous saviez ce qu'est Rome ! Tout en vice et en soleil, en croûtes et en lumière : un peuple envahi par la joie de vivre, l'exhibitionnisme et la sensualité contagieuse, qui emplit les faubourgs. Je m'y perds. »

« ÊTES-VOUS DÉJÀ ALLÉ À LA VILLA BORGHESE ? JE NE PARLE PAS DU PARC, BIEN QUE CHARMANT, AVEC SES PINS TRÈS HAUTS ET SES ARBUSTES BAS ET DENSES, [...] ET SON BELVÉDÈRE SUR LA COLLINE DU PINCIO, ET AVEC TOUS CES ÉLÉMENTS QUI SE MÉLANGENT POUR RESSEMBLER À UNE SORTE DE PARADIS TERRESTRE INTERMINABLE. JE VOUS DEMANDE SI VOUS ÊTES ALLÉ À LA GALERIE. »

Rome enflamme l'imagination des plus petits avec des lieux uniques. Commençons par le 1 **Parc de la Villa Borghese**, raconté dans le livre *Minuti contati* par Maria Beatrice Masella : il abrite des bâtiments, des sculptures, des fontaines et des monuments baroques, néoclassiques et éclectiques, entouré d'arbres centenaires, de jardins à l'italienne et d'étangs, et il est connu sous le nom de Parc du Musée pour la forte concentration d'espaces culturels. Un autre endroit fantastique est la 2 **Fontaine de Trevi,** où chaque jour des pièces pour un montant d'environ 3800 € sont lancées ; périodiquement, la fontaine est vidée et les pièces sont collectées et destinées à la Caritas, un organisme religieux qui aide les personnes dans le besoin. 3 **Piazza Navona** était, à l'époque de la Rome antique, le stade de l'empereur Domitien ; ornée de diverses statues, elle conserve encore celle de 4 **Pasquino**, la plus célèbre « statue parlante de Rome » : depuis 1500, il est d'usage d'y afficher des mots d'esprit ou des messages critiques. Pour en savoir plus sur l'histoire de la ville, plongez dans 5 **Welcome to Rome**, un musée pour comprendre l'évolution de Rome depuis les villages préhistoriques sur les sept collines jusqu'à nos jours. Des images sont projetées sur les murs, les plafonds et les sols, tandis qu'une grande maquette se transforme pour montrer l'évolution de la ville au fil du temps et que diverses expositions interactives racontent l'histoire des monuments les plus importants. Aucune image ne parvient cependant à transmettre l'émotion que vous ressentez lorsque vous entrez dans l'arène du 6 **Colisée**, le plus grand amphithéâtre du monde, avec une capacité de plus de 50 000 spectateurs. Goethe en donne une belle description : « Le Colisée, [...] la nuit, est fermé ; À l'intérieur, dans une petite chapelle, vit un ermite et sous les voûtes en ruine les mendiants s'abritent. Ils avaient allumé un feu sur le sol dans le fond, et une brise soufflait la fumée sur toute l'arène, couvrant la partie inférieure des ruines, tandis que les murs gigantesques s'élevaient sombrement au-dessus ; Nous, debout devant la balustrade, nous contemplions ce prodige, et dans le ciel la lune brillait haute et sereine. Peu à peu, la fumée s'est répandue à travers les murs, les pièces, les ouvertures, et au clair de lune, elle ressemblait à du brouillard ».

ROME dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer au cœur du centre historique de Rome.

• **Le Faune de marbre**, Nathaniel Hawthorne (1860). Roman et récit de voyage, dans le sillage de la saison des voyageurs du Grand Tour, racontant un crime passionnel commis par Donatello, un jeune artiste avec une ressemblance incroyable au Faune de Praxitèle.

• **Rome**, Émile Zola (1896). Zola arriva à Rome en 1894 et y resta plusieurs semaines. C'est ainsi que le deuxième roman, *Rome*, de la trilogie *Les Trois Villes* vit le jour.

• **Un Prince Romain**, Aldo Palazzeschi (1953). Le noble pontifical déchu Filippo di Santo Stefano et son serviteur Checco, romain et analphabète, affrontent le moment de transition que traverse Rome de 1942 à 1950 avec la quiétude de ceux qui résistent le plus longtemps possible, dans un portrait sociologique pointu de deux mondes, celui du petit peuple et celui de l'aristocratie, tous deux condamnés à disparaître.

• **Un marziano a Roma**, Ennio Flaiano (1954). Le Martien Kunt atterrit avec son vaisseau spatial à Rome, près de la Villa Borghèse. Une comédie (1960) et un téléfilm (1983) ont été tirés de ce récit de science-fiction satirique.

• **L'affreux pastis de la rue des merles**, Carlo Emilio Gadda (1957). En mars 1927, deux crimes bouleversent un immeuble de Via Merulana. Ce roman policier est aussi le portrait d'une ville qui ne répond pas à des schémas logiques et d'un pays à l'époque de la période fasciste.

• **Une vie violente**, Pier Paolo Pasolini (1959). Dans le deuxième chapitre de ce roman, un groupe de jeunes de la classe ouvrière parcourt Rome de long en large : faubourgs, banlieues, quartiers résidentiels et centre historique.

• **La Storia**, Elsa Morante (1974). Lors d'une soirée romaine de 1941, Ida est violée par un soldat allemand. Les événements tragiques de la « petite histoire » d'Ida et de son fils Useppe, fruit de la violence, se déroulent parallèlement à la « grande Histoire » qui détruit les masses des plus vulnérables.

• **Palomar**, Italo Calvino (1983). Dans le dernier ouvrage de Calvino, la ville n'a pas de nom, mais on retrouve Rome à chaque ligne : « Il y a une chose extraordinaire à voir à Rome à la fin de l'automne et c'est le ciel plein d'oiseaux ». En effet, le phénomène des vols d'étourneaux dans le ciel romain est unique et impressionnant.

• **Magica e velenosa. Roma nel racconto degli scrittori stranieri**, Valerio Magrelli (2010). « Rome est sale, mais c'est Rome ; Et pour tous ceux qui y vivent depuis longtemps, cette saleté a un charme que celle d'autres endroits n'a jamais eu. » Magrelli choisit une citation de John Ruskin pour la quatrième de couverture de ce récit, dans laquelle il recueille les impressions que la ville exerce sur les héros du *Grand Tour*.

• **Suburra**, Carlo Bonini, Giancarlo de Cataldo (2013). Le livre qui a inspiré la série Netflix et le film réalisé par Stefano Sollima (2015) raconte une ville de Rome où œuvrent les politiciens, les religieux et le crime organisé.

• **La Grande Bellezza**, Paolo Sorrentino (2023). Publié pour célébrer le 10e anniversaire de la sortie en salles du film oscarisé, ce livre contient le scénario original, des photos de scène, des croquis de la scénographie et une sélection de la revue de presse : un voyage dans les coulisses d'un film, qui est à son tour un voyage physique et psychologique dans la ville de Rome et les personnages qui l'habitent.

Littérature jeunesse :

• **Minuti contati**, Maria Beatrice Masella (2024). Un visiteur inconnu adresse un message énigmatique à deux jeunes stagiaires de la galerie Borghèse, Stella et Riky. C'est le début d'une chasse au trésor rocambolesque et d'une course contre la montre : si les deux jeunes ne vont pas jusqu'au bout, quelque chose de terrible pourrait arriver aux œuvres du musée.

3

L'ÉGLISE ET LE COUVENT DOMINICAIN DE SANTA MARIA DELLE GRAZIE AVEC *LA CÈNE* DE LÉONARD DE VINCI

« Léonard, qui aspira toute sa vie durant à concevoir des chars et des canons, à placer un dôme sur la cathédrale de Milan à moitié construite ou à réaliser la plus grande statue de bronze du monde, n'en fit rien. Au lieu de cela, il peignit une fresque murale. »

Leonardo and The Last Supper, Ross King

Rares sont les peintures à avoir suscité autant de questions, de curiosités et d'interprétations. Depuis plus de cinq siècles, *La Cène* de Léonard de Vinci, malgré un état de conservation loin d'être excellent, est examinée, citée et dévastée par des chercheurs, des artistes, des cinéastes et des publicitaires, d'Andy Warhol à Mel Brooks et de Dan Brown aux Simpson, se confirmant ainsi comme l'un des symboles de l'art italien les plus reconnus au monde. L'œuvre fut commissionnée par le duc de Milan Ludovic le More. À l'époque, Léonard se trouvait dans la ville des Sforza, au service du duc. Lorsqu'il acheva son œuvre en 1498, quatre ans après le début des travaux, l'esprit et le cœur de ses contemporains s'en trouvèrent bouleversés. Personne, jusqu'alors, n'était parvenu à représenter, à une échelle monumentale, et de manière si convaincante, les « mouvements de l'âme » humaine, accompagnés de gestes de la main et de regards éloquents, dans une excitation reflétant la solennité du moment. Au centre de la scène, Jésus, affecté, vient de prononcer les mots « l'un de vous me trahira », produisant l'effet d'une onde de choc chez ses apôtres, qui manifestent leurs sentiments de manière différente. Certains discutent avec ferveur, d'autres, inquiets, s'interrogent en tenant les mains sur leur poitrine, d'autres encore les lèvent avec indignation, éloignant tout soupçon, tandis que l'un d'entre eux se penche en arrière, les coudes sur la nappe, sachant qu'il est le coupable.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **93**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION :**1980**

CRITÈRE : *La Cène* est l'un des premiers tableaux où est fixé un instant précis plutôt qu'une durée illimitée. Il a exercé une influence considérable, non seulement sur le développement du thème iconographique, mais aussi sur le destin de l'histoire de l'art.

« Le nouveau venu, jeune, grand, blond (comme le décrit, avec une très grande admiration, Giorgio Vasari [...]), avec le regard pénétrant et omnivore de celui qui veut tout voir et tout comprendre sous ses sourcils légèrement froncés, n'était pas du genre à se laisser impressionner par l'envergure de la ville des Sforza : il venait d'ailleurs de Florence, de la merveilleuse cour de Laurent le Magnifique, et avait écrit une splendide lettre d'autoprésentation pour le seigneur de Milan [...]. »

Léonard de Vinci passa près de deux décennies à Milan, les plus fécondes de son existence, comme le raconte Marina Migliavacca dans son roman historique *Leonardo. Il genio che inventò Milano* (2015). Les peintures murales réalisées par l'artiste sont très rares, mais la ville en possède au moins deux : *La Cène*, qui inaugure une nouvelle ère artistique, et les somptueux enchevêtrements végétaux de la Sala delle Asse, dans le Château des Sforza.

En admirant 1 ***La Cène***, peinte sur le mur du fond du réfectoire du couvent de Santa Maria delle Grazie, Goethe lui aussi avait la sensation de participer à l'événement sacré, comme le faisaient les moines du couvent dominicain. Grâce au respect de la perspective géométrique, l'impression est celle de pouvoir se promener autour de la table dressée pour jeter un regard sur le paysage qui se profile derrière les fenêtres et que Léonard estompe doucement dans une lumière bleutée, à l'aide d'une utilisation poétique de la perspective aérienne. L'inspiration que son génie a insufflée au tableau est inépuisable : les apôtres sont divisés en groupes de trois, le Christ est plus grand que toutes les autres figures, et c'est précisément vers sa tempe droite que convergent les lignes qui composent cette œuvre célèbre. Lors de la restauration, le trou du clou utilisé pour tracer les lignes de fuite à l'aide de fils a également été découvert. En quittant le réfectoire, beaucoup omettent de visiter 2 l'**église de Santa Maria delle Grazie** : la tribune, conçue comme le mausolée familial des Sforza par Donato Bramante, contemporain et ami de Léonard, est l'une des architectures les plus extraordinaires et raffinées de la Renaissance italienne. Le parcours conduit ensuite au **Château des Sforza**. À la cour de Ludovic le More, Léonard réalisa de nombreuses œuvres, mais il ne reste de toute cette activité que la précieuse 3 **Sala delle Asse**, redécouverte à la fin du XIXe siècle et qui, bien que restaurée en profondeur, présente encore des traces évidentes du génie de Vinci. La visite se termine par la 4 **Pinacothèque Ambrosienne** qui abrite le *Portrait de musicien* (1485 environ), une œuvre intense attribuée avec certitude au maître. Mais l'émotion la plus grande est celle ressentie devant le **Codex Atlanticus**. Les feuilles remplies d'écritures et de dessins donnent l'occasion de faire un voyage virtuel immersif dans l'univers infini de Léonard de Vinci.

UN CHEF-D'ŒUVRE FRAGILE

« Il avait pour habitude d'aller tôt le matin et de monter sur le pont, car la Cène était surélevée par rapport au sol ; il avait l'habitude, disais-je, depuis le soleil levant jusqu'au crépuscule, de ne jamais poser son pinceau et, oubliant même de manger et de boire, il continuait à peindre. Même si pendant deux, trois voire quatre jours, il n'y mettait pas la main, il restait pourtant là des heures durant pour contempler, étudier et examiner ses figures, afin de mieux les juger. »

Novella LVI, Matteo Bandello

Cette nouvelle de 1554 met en lumière plusieurs caractéristiques de Léonard devenues légendaires : sa méticulosité et sa lenteur à peindre. Dans *La Cène*, l'artiste utilisa une technique expérimentale proche de la peinture sur panneau, mieux adaptée à des temps lents, plutôt qu'à la fresque et à ses temps rapides. Cette technique, inadaptée à un mur, ainsi que l'humidité élevée, ont provoqué la détérioration rapide de l'œuvre, qui n'a été que partiellement contenue par une intervention (achevée en 1999) considérée comme l'une des plus difficiles jamais réalisées dans l'histoire de la restauration. À maintes reprises détériorée, vandalisée et bombardée, *La Cène* de Léonard de Vinci reste, aujourd'hui encore, plutôt fragile et fait l'objet d'une surveillance constante.

3 • L'ÉGLISE ET LE COUVENT DOMINICAIN DE SANTA MARIA DELLE GRAZIE AVEC *LA CÈNE* DE LÉONARD DE VINCI

« IL ÉCRIVIT UNE LETTRE DE PRÉSENTATION À LUDOVIC LE MORE LUI EXPLIQUANT QU'IL POUVAIT CONSTRUIRE DES PONTS LÉGERS ET DES FORTS, DES MACHINES POUR DÉTRUIRE LES FORTERESSES, DES BOMBARDES PRATIQUES, DES NAVIRES PERFECTIONNÉS, DES SYSTÈMES DE CHAUFFAGE ET DE SOMPTUEUX AQUEDUCS, ET IL AJOUTA QU'IL POUVAIT PEINDRE N'IMPORTE QUOI, SI BESOIN. (EN RÉALITÉ, LES SYSTÈMES DE CHAUFFAGE NE FIGURENT PAS DANS LA LETTRE, MAIS IL SEMBLERAIT QU'IL LES AIT VRAIMENT RÉALISÉS). »

Léonard de Vinci est connu de tous comme un très grand artiste et scientifique de la Renaissance, comme le décrit d'ailleurs Enzo Fileno Carabba dans *Vite sognate del Vasari*. Célèbre pour avoir dessiné *L'Homme de Vitruve* et peint *La Joconde* et *La Cène*, il est toutefois aussi l'auteur de nombreuses œuvres inachevées : des projets conçus uniquement dans son esprit et jamais réalisés. Léonard prenait trop d'engagements à la fois et n'était pas en mesure de tous les mener à bien. Il était également très méticuleux, réfléchissait à chaque coup de pinceau et se perdait souvent dans son imagination fervente. Devant *La Cène*, il restait des heures en silence, n'ajoutant que quelques touches de couleur ça et là, puis disparaissait le reste de la journée, errant à la recherche de vrais visages qui l'inspireraient. Deux ans après avoir commencé l'œuvre, il ne l'avait toujours pas achevée : le prieur du couvent commença alors à perdre patience et en référa au duc Ludovic le More. Léonard n'avait plus que deux visages à compléter, celui du Christ et celui de 1 **Judas**, le traître, mais lorsqu'il communiqua au duc que Judas prendrait l'apparence du prieur, ce dernier le laissa en paix ! Léonard était également très habile pour introduire des symboles dans ses œuvres.
En observant la table dressée, il est possible d'en retrouver quelques-uns. En guise de modèle pour *La Cène*, il utilisa la table des frères du couvent, recouverte d'une belle 2 **nappe blanche** brodée et repassée, et y disposa des grenades, des oranges, plusieurs 3 **pains**, 4 13 **verres de vin** et une 5 **cruche d'eau**. Sur la gauche, une assiette avec 6 **des poissons** entiers, sur la droite un plateau avec une 7 **anguille** grillée, ornée de tranches d'orange : un menu différent de celui consommé par les Juifs à l'occasion de leur Pâque (qui comprend des herbes amères, du pain azyme, de l'agneau rôti et du vin), mais anachronique aussi puisque certains ingrédients n'avaient pas encore été introduits sur les tables du Ier siècle après J.-C. Aucune trace de viande, mais cela ne dépend pas du fait que Léonard était végétarien (il l'était bel et bien) : l'artiste avait simplement proposé des plats typiques de son époque, tandis qu'il était resté fidèle à la tradition sur un aspect en particulier : les couverts, utilisés en effet des siècles plus tard, sont absents, à l'exception des couteaux pour couper le pain.

LA CÈNE dans la littérature

Lectures conseillées pour en connaître l'histoire et les caractéristiques innovantes.

• **La Cène de Leonardo**, Johann Wolfgang Goethe (1817). Parmi les premières tentatives de lecture critique de l'œuvre de Léonard, celle de Goethe est aussi l'une des plus émotionnellement captivantes.

• **Da Vinci Code**, Dan Brown (2003). Succès planétaire avec plus de 80 millions d'exemplaires (et un blockbuster), il s'agit d'un thriller captivant aux accents ésotériques qui se déroule entre le Musée du Louvre et *La Cène* de Vinci, dans une chasse aux trésors au milieu de symboles et d'interprétations, à la recherche du Saint Graal et d'une figure féminine qui serait Marie-Madeleine.

• **Lezione sul Cenacolo di Leonardo da Vinci**, Dario Fo (2007). Dario Fo raconte le génie de Vinci, le contexte culturel dans lequel il a émergé et sa capacité innée d'expérimentateur qui le conduisit à réaliser cette si belle œuvre.

• **Leonardo and The Last Supper**, Ross King (2012). Le chercheur canadien esquisse un passionnant portrait biographique de l'artiste, en se concentrant sur le célèbre tableau milanais et sur le couvent qui l'abrite, et en réfutant aussi les thèses les plus farfelues.

• **Leonardo. Il genio che inventò Milano**, Marina Migliavacca (2015). Le lien établi entre la cité des Sforza et Léonard dura deux décennies. Dans cette biographie romancée, l'auteure évoque l'arrivée de l'artiste à l'âge de 30 ans, sa rencontre avec Ludovic Sforza, ses projets et ses réalisations, jusqu'à son départ pour la cour de François Ier.

• **Leonardo da Vinci. Il Cenacolo**, Carlo Pedretti e altri (2022). Pedretti figure parmi l'un des plus grands spécialistes de Léonard de Vinci. Avec Domenico Laurenza, Rodolfo Papa et Marco Pistoia, il retrace ici la genèse du chef-d'œuvre milanais et son succès durable.

• **Leonardo da Vinci. Il Cenacolo 3D**, Mario Taddei (2023). À l'aide des technologies de reconstruction tridimensionnelle, l'auteur propose un voyage virtuel dans le tableau et les intentions les plus secrètes de son créateur.

Littérature jeunesse :

• **Leonardo da Vinci, genio senza tempo**, Davide Morosinotto (2015). Adapté aux enfants à partir de sept ans, ce beau livre illustré raconte l'aventure humaine, artistique et scientifique éclectique du grand artiste toscan.

• **Leonardo da Vinci**, Jane Kent (2018). Adapté aux enfants de l'école élémentaire, ce livre illustré par Isabel Muñoz aborde tous les aspects d'un Léonard de Vinci aux multiples facettes : peinture, anatomie, sciences, voyages…

• **Leonardo**, Stefano Zuffi (2019). Biographie de Léonard de Vinci pour les enfants de 10 ans et plus. Depuis 1519, date à laquelle il est l'hôte de François Ier dans un château de la Loire, Léonard lui-même raconte son histoire privée et artistique entre la Toscane, Milan et la France.

• **Vite sognate del Vasari**, Enzo Fileno Carabba (2021). En partant du premier manuel d'histoire de l'art, écrit au milieu du XVIe siècle par Giorgio Vasari, l'auteur propose une galerie d'artistes, dont Léonard de Vinci, et où les événements réels se mêlent à des récits biographiques imprévisibles.

4 CENTRE HISTORIQUE DE FLORENCE

« [...] Nous pouvons voir une ville célèbre dans le monde entier, qui n'a changé en rien son profil depuis l'époque de Christophe Colomb, et qui semble se dresser comme un symbole presque inviolé, dans le flux des choses humaines, nous rappelant que nous ressemblons encore aux hommes du passé beaucoup plus que nous ne nous en différencions. »

Romola, George Eliot

Nombreuses sont les villes capables d'envoûter, de susciter d'intenses émotions, de laisser une trace indélébile dans l'âme du plus passionné des voyageurs, mais rares sont celles qui procurent la sensation de se trouver dans un lieu qui a changé le destin du monde. Florence est l'une d'entre elles : avec son développement prodigieux à l'époque de la Renaissance, cette ville a marqué de manière indélébile l'histoire artistique, sociale et philosophique non seulement de la culture italienne, mais aussi de l'humanité toute entière. Et le penchant florentin pour la beauté ne s'est en aucun cas éteint au terme de cette période unique puisque la ville offre également des chefs-d'œuvre maniéristes et de somptueuses fresques baroques, jusqu'à l'explosion d'expressions artistiques contemporaines.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **174**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1982**

CRITÈRE : Du point de vue architectural, sculptural et pictural, le centre historique de Florence renferme une concentration unique de chefs-d'œuvre réalisés à partir du Moyen Âge, l'époque où la ville exerçait un rôle politique et économique d'une importance considérable dans toute l'Europe. Puis, au XVe siècle, des protagonistes du calibre de Masaccio, Donatello et Brunelleschi révolutionnèrent l'histoire de l'expressivité humaine, en liant inextricablement le concept de « Renaissance » à l'épanouissement artistique de la ville.

« Il était agréable de se réveiller à Florence, d'ouvrir les yeux sur une pièce lumineuse et nue [...]. Il était agréable aussi d'ouvrir les fenêtres en grand, en se pinçant les doigts dans ces fermetures insolites, de se pencher vers le soleil avec de belles collines, des arbres et des églises de marbre en face et, tout près, l'Arno qui glougloutait contre le talus de la route. »

Edward Morgan Forster a écrit *Avec vue sur l'Arno* il y a plus de 100 ans, mais ses mots décrivent parfaitement encore l'expérience qui attend le visiteur d'aujourd'hui.

Visiter la 1 **Galerie des Offices** de bon matin est une merveilleuse façon de commencer la journée en admirant plusieurs salles avant l'inévitable assaut des visiteurs. D'ailleurs, il ne pourrait en être autrement, puisqu'il s'agit de l'un des musées les plus étonnants, les plus merveilleux et les plus surprenants au monde. Vous vous apercevrez bien vite que, devant les chefs-d'œuvre de Botticelli et des grands maîtres de la Renaissance, le long des couloirs resplendissants de beauté, les superlatifs et les tons emphatiques continueront à envahir votre esprit tout au long de la visite. Immédiatement après, il suffira de vous déplacer de quelques mètres seulement pour intercepter une autre icône éblouissante de la ville : 2 **Piazza della Signoria**, symbole du pouvoir politique florentin dès le Moyen Âge et lieu où se tenaient les rassemblements, les condamnations et la célébration des fêtes de la ville. Aujourd'hui, la place impressionne, d'un côté, par sa vue d'ensemble de monuments grandioses et de lignes sinueuses, de profils asymétriques et de géométries régulières, de l'autre, par la pluralité des sculptures de la **Loggia dei Lanzi** et la singularité solennelle de la **Fontaine de Neptune**. Et pour contempler cette beauté aux limites de l'idéalité, il vous sera nécessaire de jouer des coudes énergiquement pour parvenir à avancer. Cette place est dominée par le 3 **Palazzo Vecchio**, avec le superbe profil médiéval de sa façade, le cyclopéen **Salone dei Cinquecento**, les **appartements** privés des Médicis et les nombreux chefs-d'œuvre picturaux abrités à l'intérieur. À ce stade, les formes artistiques traditionnelles s'effacent puisque dans le cadre sublime du 4 **Palais Strozzi** sont régulièrement aménagées des expositions des plus grands artistes contemporains au monde. La visite se terminera de la meilleure façon possible par la 5 **Cathédrale de Santa Maria Novella** : l'endroit idéal pour vous plonger à nouveau dans l'univers des héros de la Renaissance : de Giotto à Brunelleschi, de Masaccio à Paolo Uccello, de Filippino Lippi à Ghirlandaio.

SAN FREDIANO

« Et si, entre la Piazza Signoria et la basilique de Santa Croce, les ombres des Grands errent inépuisablement, allumant d'un feu sacré les esprits diaboliques de la modernité, dans les ruelles de San Frediano, les habitants qui furent les contemporains de ces Pères, s'y meuvent en chair et en os. »

Les Filles de San Frediano, Vasco Pratolini

Au-delà de l'Arno, en laissant au loin la splendeur du Palais Pitti et la frénésie de Piazza Santo Spirito, se trouve San Frediano, que Vasco Pratolini a gravé dans l'imaginaire collectif avec ses œuvres évocatrices. Suite à la publication de *Les Filles de San Frediano* et de *Metello*, le quartier devient célèbre pour son atmosphère authentique, pour ses habitants exubérants et futés, pour l'âme populaire qui imprègne ses ruelles animées. Et même si les choses ont un peu changé aujourd'hui et que les loyers ne sont plus aussi bon marché que lors de la Seconde Guerre mondiale, San Frediano reste un endroit au charme particulier : vous y trouverez une concentration de bars et de petits restaurants très agréables, ainsi que des trattorias à bon prix, des théâtres et des petites places où les enfants jouent au football. Et pour ne pas oublier que vous vous trouvez bel et bien dans la ville de la Renaissance, considérez que dans ce quartier aussi les merveilles artistiques ne manquent pas : c'est en effet à San Frediano que se trouve la Cappella Brancacci, ornée de fresques de Masaccio et Masolino, l'endroit où l'histoire de l'art, en 1520, a changé de cap.

« GALEAZZO MARIA FUT TELLEMENT FASCINÉ PAR LA VILLE QU'IL ÉCRIVIT À SES PARENTS : - JE NE DIRAI QU'UNE SEULE CHOSE : FLORENCE, C'EST LE PARADIS. »

Au printemps 1459, Galeazzo Maria Sforza, âgé de 16 ans, fils de Francesco Sforza, seigneur du duché de Milan, est envoyé à Florence par son père. Son séjour dans la ville est raconté dans le livre *La congiura. Potere e vendetta nella Firenze dei Medici*. Hier comme aujourd'hui, l'impact de Florence sur les visiteurs, même les plus jeunes, est considérable. En effet, une œuvre de la Renaissance attire irrésistiblement les enfants : il s'agit de la *Procession des Rois mages* (1459) que Benozzo Gozzoli a peint à fresque dans le 1 **Palais Médicis-Riccardi**. Le décor est, en effet, celui d'un conte dse fées et la profusion de détails – des somptueux vêtements aux scènes de chasse et de la variété botanique au triomphe des animaux exotiques – capture leur attention comme un dessin animé. Le 2 **Musée Léonard de Vinci** lui aussi est divertissant grâce à la présence d'une cinquantaine de reproductions en bois des inventions les plus farfelues, ingénieuses et futuristes de l'exubérant savant, dans la plupart des cas en parfait état de marche. Elles vont de l'ancêtre de l'hélicoptère à la catapulte, tout au long d'un parcours agréable et stimulant. L'étape suivante est plus complexe puisqu'il faut gravir plus de 400 marches pour atteindre le dôme de la 3 **cathédrale de Santa Maria del Fiore**, et la sensation est celle de vivre une grande aventure. Une fois en haut, le panorama offert sur Florence s'illumine d'enthousiasme et récompense tous les efforts. De retour en bas, direction 4 **Piazza della Repubblica**, centre névralgique de la ville où, jusqu'en 1865, l'atmosphère grouillait de mille activités, avec un marché et le ghetto juif en plein développement. Florence fut ensuite proclamée capitale du Royaume d'Italie et la place fut entièrement rasée pour donner naissance à un espace urbain élégant, aéré et plutôt épuré, où dominent encore de très prestigieux cafés et des édifices de représentation. Quant au manège situé au centre de la place, il ravira bien évidemment les enfants, sans oublier le site suivant qui les plongera littéralement dans l'extase : le 5 **Musée HZERO** abrite, en effet, une maquette de 280 m², où des trains miniatures circulent à différentes vitesses dans un décor soigné dans les moindres détails. Pour finir, un grand classique florentin, 6 **La Specola** : cet extraordinaire musée d'histoire naturelle, qui tire son nom de l'observatoire astronomique (du latin « *specula* ») situé dans le Torrino, permet d'admirer une quantité incroyable d'animaux empaillés, la plus grande collection au monde de cires anatomiques du XVIIIe siècle et de gigantesques squelettes de mammifères.

KIDS

FLORENCE dans la littérature

Lectures conseillées pour explorer les recoins les plus cachés de la ville.

• **Romola**, George Eliot (1862-63). On raconte que l'auteure Mary Ann Evans (George Eliot était un pseudonyme), membre de l'importante communauté d'intellectuels anglais qui habitèrent à Florence au XIXe siècle, connaissait la ville dans ses moindres recoins. Et, en effet, sa description détaillée des luttes de pouvoir à la fin du XVe siècle qui ressort de ce roman historique, dans lequel apparaissent des personnages ayant réellement existé tels que Savonarole et Piero di Cosimo, est la preuve qu'il ne s'agit pas d'une simple rumeur.

• **Les matinées à Florence**, John Ruskin (1875-77). Peu d'auteurs savent transformer la critique d'art en haute littérature comme le grand érudit anglais. Et même si bon nombre des attributions des fresques dans les églises florentines ont été démenties au cours des décennies suivantes, la beauté fascinante des pages consacrées à Giotto et aux autres protagonistes de la peinture locale reste intacte.

• **Avec vue sur l'Arno**, Edward Morgan Forster (1908). Un classique de la littérature du début du XXe siècle, dont la première partie se déroule à Florence, où naît l'amour de Lucy pour George. Parmi les motifs d'intérêt, la description d'une ville déjà en proie à un nombre excessif de visiteurs, à une époque où le tourisme de masse n'était pas encore un phénomène d'actualité, retient l'attention.

• **Les Filles de San Frediano**, Vasco Pratolini (1949). La plus anticonformiste, insolite et désinvolte des œuvres du XXe siècle sur Florence offre le portrait d'une ville grouillante et ardente, loin des raffinements des palais aristocratiques, des intrigues de cour et de l'opulence artistique. Mieux vaut ne pas contrarier les filles du quartier…

• **La favola Pitagorica. Luoghi italiani**, Giorgio Manganelli (1984). Parmi tous les voyageurs qui ont rendu hommage à Florence à travers leurs pensées et leurs méditations, Giorgio Manganelli se distingue par sa capacité à saisir des significations originales à partir de la « coopérative de chefs-d'œuvre » habituellement encensée de la ville. Une lecture fortement recommandée, notamment avant d'aller visiter les monuments les plus emblématiques.

• **Inferno**, Dan Brown (2013). Les siècles passent, mais Florence continue de procurer le même émerveillement aux artistes et aux écrivains. C'est dans cette ville que Dan Brown a écrit la première partie de l'un de ses thrillers les plus connus, qui figure parmi les best-sellers planétaires du XXIe siècle.

Littérature jeunesse :

• **La congiura. Potere e vendetta nella Firenze dei Medici**, Franco Cardini, Barbara Frale (2017). La puissante famille Médicis, des banquiers devenus plus tard les seigneurs de Florence, a toujours été au centre de complots et de conspirations. Mais la plus spectaculaire fut celle organisée par la famille Pazzi contre les jeunes frères Lorenzo et Giuliano.

• **Vai all'inferno, Dante !**, Luigi Garlando (2020). Vasco est un garçon riche, de Florence. Âgé de quatorze ans, véritable tyran à l'école où il accumule les mauvaises notes, il est très fort à Fortnite. Un jour pourtant, il se retrouve face un adversaire difficile à battre, qui parle en vers, caché derrière une capuche semblable à celle de Dante. Le défi contre ce mystérieux joueur va alors se transformer en l'épreuve de sa vie.

5

VENISE ET SA LAGUNE

« [...] un fantôme sur les sables de la mer, si faible, si silencieux, si dépouillé de tout sauf de sa beauté, que parfois, lorsque nous admirons son reflet alangui dans la lagune, nous ne savons plus très bien où est la ville et où est l'ombre. »

Les pierres de Venise, John Ruskin

Sous la pierre d'Istrie, derrière les murs des habitations, submergée par des œuvres de Titien et Le Tintoret, demeure encore la « barena ». Cette terre qui émerge de la lagune, cette « haute berge » d'où dérive le mot Rialto, parcourue de canaux gonflés et vidés par le souffle vivifiant de la marée, existe toujours. On la devine dans le réseau des canaux, on la voit sur la surface ondulée des champs. Venise surgit de la lagune, et non l'inverse. La toponymie le révèle : le quartier sud du Dorsoduro rappelle la terre ferme sur laquelle il a été construit ; le quartier nord du Cannaregio évoque les roseaux qui le recouvraient ; tandis qu'à l'extrémité est du quartier du Castello, les champs sont encore appelés « marais ». Cette lagune donne naissance à la familiarité avec l'eau et les bateaux ainsi qu'à une sorte de civilisation amphibie où prospèrent des villes, des villages de pêcheurs et de petits centres industriels et culturels sur presque chaque îlot. Quant au centre de Venise, il devient l'une des capitales les plus influentes d'Europe et peut, depuis la lagune, rejoindre Crète, Chypre et Constantinople, gagnant ainsi sa dimension mondiale. Comme les Arabes et les Portugais, les Vénitiens participent, avec Marco Polo, à la découverte du monde par l'Occident médiéval. Cependant, conscients de leur bonne fortune, ils consacrent leur art et leur ingéniosité à créer des barrières, à détourner le cours des fleuves, à établir des équilibres et à préserver la lagune, et deviennent ainsi à la fois la cause et l'effet.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **394**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1987**

CRITÈRE : La ville de Venise est un chef-d'œuvre architectural où même le plus petit édifice abrite des œuvres des plus grands artistes du monde entier. Quant à sa lagune, elle est un exemple vertueux de l'intervention de l'homme sur la nature.

« “ Il reste une ville dont vous ne parlez jamais. ” Marco Polo baissa la tête. “ Venise ”, dit Kan. Marco sourit. “ Et de quoi donc pensez-vous que je parlais ? ” L'empereur resta impassible. “ Pourtant, je ne vous ai jamais entendu prononcer son nom ”. Et Polo d'ajouter : “ Chaque fois que je décris une ville, je dis quelque chose sur Venise. ” »

Pour le Marco Polo de Calvino, décrire une ville est toujours un peu comme parler de Venise ; mais à Venise même, il y a une multitude de lieux qui racontent un « ailleurs ».

De nombreux lieux incontournables suffiraient, à eux seuls, d'exemples. Tout d'abord, la **basilique Saint-Marc** – avec ses quatre chevaux et ses piliers arrivés de Constantinople en 1204, et ses mosaïques qui narrent l'histoire de la translation des reliques de Saint-Marc en provenance d'Égypte – ou encore l'**Arsenal**, mot d'origine arabe qui signifie « maison de fabrication », avec le souvenir de ses navires et le grand lion grec à l'entrée qui porte des inscriptions runiques sur son épaule droite ; sans oublier **Riva degli Schiavoni**, la longue promenade sur la lagune qui porte le nom des soldats dalmates au service de la Sérénissime où l'écho de la mer retentit dans les airs limpides, tout en admirant le **Bassin de Saint-Marc** et l'édifice de la **Dogana da Mar**. Certains lieux sont toutefois plus symboliques que d'autres. Pour commencer, la célèbre 1 **Maison de Marco Polo**, fascinant édifice gothique de la Corte del Milion, que le marchand, alors âgé de 17 ans, aurait quitté pour voyager en bateau d'abord, puis à dos de chameau – ce même animal qui, en pénétrant dans le quartier du Cannaregio, semble sortir de la façade de 2 **Palais Mastelli**, face à l'église de la **Madonna dell'Orto** et à son clocher de style oriental. Il faut contourner ce splendide édifice gothique jusqu'au 3 **Campo dei Mori**, où d'autres statues énigmatiques regardent le visiteur avec des yeux venus d'ailleurs. Pour les Vénitiens, il s'agit des « Maures », les habitants de la Morée – le Péloponnèse – un territoire sous domination ottomane jusqu'au début du XIXe siècle. Ces marchands, autrefois résidents du quartier vénitien, portent un turban turc comme celui que l'on retrouve dans les peintures de Giovanni Bellini à la **Gallerie dell'Accademia**. Un peu plus loin se trouve le plus ancien 4 **Ghetto** d'Europe, avec ses six synagogues dissimulées parmi les habitations et où une communauté juive y vit encore aujourd'hui et produit de délicieuses pâtisseries de la tradition juive vénitienne. Rendez-vous à la billetterie du **Musée juif** pour y accéder.
Le moment est enfin venu de se diriger vers le **Campo San Marcuola** tout proche, de monter à bord d'un vaporetto et de se rendre au 5 **Fontego dei Turchi**, l'ancienne résidence de la communauté marchande. Là, au **Musée d'histoire naturelle**, les collections paléontologiques, anthropologiques et naturalistes rassemblées par les explorateurs vénitiens perpétuent le souvenir de voyages et d'aventures extraordinaires.

VIVRE DANS LA LAGUNE

« La ville est une coquille d'huître rugueuse où, parmi des reflets de nacre, la vie fermente. Sur les marches du premier pont, de vieux pêcheurs courbés et pressés réparent leurs filets brûlés par le sel, les tenant tendus avec leurs orteils. Plus loin, nous prenons conscience du tempérament insulaire des habitants, qui insistent pour nous observer et commenter le tissu de notre pardessus. »

Una città di pescatori, Gente di mare, Giovanni Comisso

De nombreux centres sont habités sur les îlots de la lagune de Venise. Murano et Burano comptent des milliers de résidents, Lido et Pellestrina, des localités littorales entre la mer et la lagune, sont habitées par des résidents de longue date, tandis que d'autres îlots sont encore peuplés par des religieux. Mais il y a aussi une autre ville : Chioggia, une réalité à part, avec une forte identité liée à la tradition de la pêche et de la construction navale. Chioggia est « vénitienne » puisqu'elle a des airs de ressemblance avec Portogruaro, Caorle et Grado, Ravenne et Ferrare, ou encore avec maintes villes de la plaine du Pô qui ont prospéré entre la terre et l'eau. Mais c'est surtout une ville d'art et de culture, avec la plus ancienne horloge en état de marche au monde, celle de la tour de Sant'Andrea, un musée consacré aux traditions maritimes, un centre historique incroyablement animé, une excellente cuisine de la mer et une cité balnéaire, celle de la ville voisine de Sottomarina, qui n'a rien à envier aux stations balnéaires renommées de l'Adriatique.

« ˚ARSENALE ! ATTENTION À LA MARCHE ! ˚ AVERTIT DE VIVE VOIX LE MARIN. LES GENS COMMENCÈRENT À DESCENDRE, TANDIS QUE LE CHAT ATTENDAIT EN BAS, FRÉMISSANT, PRÊT À BONDIR. ET DÈS QUE LE DERNIER PASSAGER POSA SON PIED SUR LE QUAI, IL EMBARQUA, RAPIDE COMME L'ÉCLAIR. »

Tout comme Pallino, dans *Il gatto che viaggiava in vaporetto* (Le chat qui voyageait en vaporetto), qui embarque à l'arrêt Arsenale, vous pouvez, vous aussi, partir à l'aventure dans le monde aquatique de Venise, évidente dès le premier regard avec l'omniprésence de l'eau, mais qui se comprend mieux encore à bord d'un bateau. Mais avant de monter dans le vaporetto, arrêtez-vous à 1 l'**Arsenal**. La grande entrée gardée par deux tours, reliées aujourd'hui par un pont en bois, était autrefois la porte par laquelle sortaient les navires de la Sérénissime après avoir été construits ou réparés. Pour approfondir le sujet, faites quelques pas jusqu'au 2 **Musée d'histoire navale**, qui raconte l'histoire de la navigation et abrite de nombreuses maquettes de bateaux et de navires, dont celle du célèbre **Bucintoro**, le bateau du doge de Venise. S'il est ouvert, ne manquez pas le **Pavillon des navires**, qui abrite de nombreux bateaux, sur lesquels vous pourrez même monter. Prenez ensuite le vaporetto (arrêt Arsenale) et traversez le **Bassin Saint-Marc**, l'ancien port. Imaginez-le recouvert d'une forêt de mâts de bateaux et passez à côté du bâtiment blanc de la **Dogana da Mar**, où les capitaines devaient présenter leurs documents. Vous pouvez aussi marcher jusqu'au ferry de **Calle Vallaresso** et monter à bord d'une gondole pour rejoindre l'arrêt Salute, où vous apercevrez le 3 **Nuovo Trionfo** : non pas un navire pirate, mais l'un des très rares lougres de l'Adriatique, un petit cargo qui faisait la navette entre Venise et les côtes d'Istrie et de Dalmatie. Une promenade de 15 minutes vous mène au 4 **Squero San Trovaso**, l'un des derniers chantiers navals traditionnels qui construit encore des gondoles et d'autres embarcations de la lagune. Arrivés à l'arrêt Accademia, vous pouvez remonter dans le vaporetto pour naviguer le long du 5 **Grand Canal**, en admirant les dizaines de palais qui flottent sur l'eau, et descendre ensuite à l'arrêt San Marcuola. Il vous faudra encore 15 minutes de marche pour rejoindre la partie la plus septentrionale de la ville où, dans les longs canaux rectilignes de **Cannaregio**, se trouvent plusieurs 6 **écoles d'aviron** qui permettent de ressentir l'émotion de glisser sur l'eau à bord de bateaux à rames, comme le font les Vénitiens depuis des millénaires.

VENISE ET SA LAGUNE dans la littérature

Lectures conseillées pour se plonger au milieu des canaux et des îlots.

• **Les pierres de Venise**, John Ruskin (1851-53). Ce texte traite, en détail et avec passion, de l'architecture, de l'histoire et de l'art de la ville de Venise. Il les replace dans leur contexte culturel, y ajoute des évaluations esthétiques et des réflexions philosophiques, et présente Venise comme une œuvre d'art vivante. Cette diversité d'approches fait du volume de Ruskin une œuvre littéraire.

• **Les Papiers d'Aspern**, Henry James (1888). Dans la Venise décadente du XIXe siècle, ce récit brosse un portrait fascinant d'intrigues littéraires et d'obsession. Le protagoniste, un critique littéraire américain anonyme, tente d'acquérir une collection de lettres laissées par le poète Jeffrey Aspern, qu'il vénère comme l'un des plus grands de tous les temps.

• **La Mort à Venise**, Thomas Mann (1912). La beauté, le désir, la mort et l'art traversent le récit de la fin tragique de Gustav von Aschenbach, un écrivain qui se rend à Venise pour y trouver l'inspiration et qui finit par être submergé par son obsession pour le jeune Tadzio.

• **Gente di mare**, Giovanni Comisso (1929). Récits impressionnistes des expériences de l'auteur à bord de bateaux de pêche et de ses visites de Chioggia, de Venise et de la lagune. Outre leurs qualités évocatrices, ils constituent un précieux répertoire de mémoires lagunaires.

• **Les villes invisibles**, Italo Calvino (1974). Calvino explore les villes fantastiques décrites par Marco Polo à Kublai Khan, qui deviennent des métaphores des états mentaux et des émotions, de l'existence et de l'expérience du monde.

Littérature jeunesse :

• **Le Prince des voleurs**, Cornelia Funke (2000). Les deux orphelins Prosper et Bo changent de vie lorsque, fuyant leur oncle et leur tante perfides, ils arrivent à Venise et rejoignent une bande d'enfants guidée par le « roi des voleurs », qui vit dans un cinéma abandonné.

• **Sull'Arca con Noè**, Zaira Zuffetti, Paola Bona (2004). Les mosaïques de Saint-Marc racontent le déluge universel et l'épopée d'un capitaine de navire légendaire, Noé.

• **Il gatto che viaggiava in vaporetto**, Stefano Medas (2020). Pallino est un chat qui aime voyager en vaporetto et explorer les canaux et les ruelles bondées de Venise. Au cours de ses aventures, il se lie d'amitié avec d'autres animaux et rencontre des personnages excentriques, qui l'aident à découvrir le véritable sens de la famille et de l'amitié.

• **Zhero. Il segreto dell'acqua**, Marco Alverà (2020). La disparition mystérieuse du génie de la physique Bepi Galvano, dans une Venise labyrinthique, catapulte trois jeunes garçons dans une course contre la montre où le futur de l'humanité semble dépendre d'eux. Ils doivent en effet protéger la dernière invention du professeur : une machine extraordinaire capable de produire de l'énergie verte à partir de l'eau.

6

PIAZZA DEL DUOMO À PISE

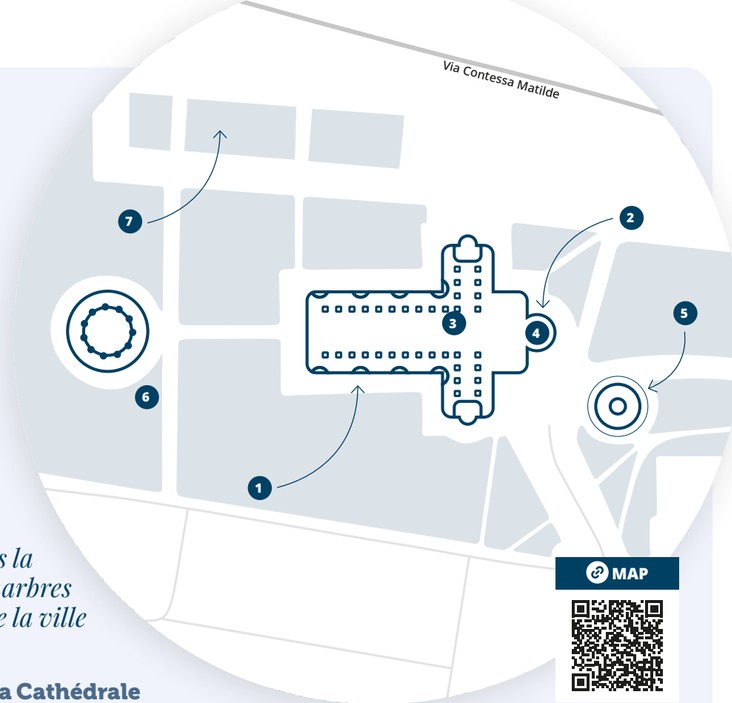
« Enfin Pise, vivante et austère, ses palais verts et jaunes, ses dômes et, au long de l'Arno sévère, sa grâce. Tout ce qu'il y a de noble dans ce refus de se livrer. Ville pudique et sensible. Dans les rues désertes de la nuit, si près de moi – que de m'y promener seul, mon envie de larmes se délivre enfin. Ce quelque chose d'ouvert en moi qui commence à se cicatriser. »

Carnets, Albert Camus

Face au spectacle offert par la Piazza del Duomo à Pise, il est difficile de ne pas emprunter des expressions au vocabulaire du théâtre. En l'absence de frontières visuelles et spatiales de la ville, les monuments de la place sont libres de respirer et bouger sur la scène verte de la pelouse, de danser en suivant une chorégraphie de pierre avec, en décor de fond, la variabilité du ciel toscan. Outre à ses espaces uniques, la qualité stupéfiante du lieu est le fruit d'une œuvre qui a traversé les siècles et plusieurs phases stylistiques en parvenant à harmoniser ses principaux bâtiments au sein d'une vision cohérente. Comme une devanture de marbre, la place est la matérialisation d'une phase historique qui a conduit la République de Pise à monopoliser le trafic de marchandises de la Mer Tyrrhénienne entre le XIe et le XIIIe siècle, jusqu'à la création d'un vaste réseau commercial allant des Iles Baléares à la Terre Sainte. Entre les mailles de ce filet, de multiples styles convergent sur le chantier de la Piazza dei Miracoli et ils racontent l'hétérogénéité culturelle de la Méditerranée médiévale faisant coexister les influences classiques, byzantines, arméniennes et arabes. Les dernières interventions remarquables remontent à la fin du XIIIe siècle : à l'époque du gothique, le baptistère est achevé et commence alors la construction du Cimetière Monumental, dont les magnifiques fresques sont l'un des chefs-d'œuvre de la peinture entre le XIVe et le XVe siècle.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **395**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1987**

CRITÈRE : La Piazza del Duomo accueille un ensemble de monuments connus dans le monde entier, des chefs-d'œuvre médiévaux qui ont exercé une influence conséquente sur l'architecture monumentale italienne du XIe au XIVe siècle.



« L'imposante cathédrale de Santa Maria Maggiore resplendissait dans la nuit comme un fantôme, avec ses marbres blancs pillés après la victoire contre la ville sarrasine de Palerme. »

Francesca Ramaciotti décrit ainsi la Cathédrale dans *I custodi della pergamena del Diavolo*, exprimant un sentiment qui résiste aux siècles qui passent.

Avec sa coque en marbre blanc accosté au vert de la pelouse et la proue de la façade orientée vers la mer, la 1 **Cathédrale** a un plan en croix latine avec une abside sur chaque bras. Remarquez la composition adoptée par Buscheto, son premier architecte : une articulation à trois ordres qui se propage le long de tout le périmètre, avec des arcs aveugles, des pilastres et des lancettes alternées à une série richissime d'incrustations de marbre. Au sommet du tympan qui surplombe l'abside, le 2 **Griffon de Pise** est une œuvre islamique soustraite aux musulmans par les Pisans au cours des guerres du XIe siècle. Parmi les trésors de la Cathédrale, il ne faut pas oublier la « floraison » sculptée de la 3 **chaire de Giovanni Pisano** et la 4 **mosaïque absidale** avec le *San Giovanni* de Cimabue. Selon la tradition, Galilée aurait formulé la loi de l'isochronisme de la pendule en observant les oscillations d'une lampe votive de la cathédrale qui aujourd'hui se trouve au Cimetière. A l'est, le 5 **clocher**, connu comme la Tour Penchée, est une véritable célébrité consacrée par la culture pop. Peu après le début des travaux sous la direction de Bonanno Pisano (1173), les fondations ont commencé à céder entraînant son inclinaison surprenante. Au-delà du « défaut physique », son style est extraordinairement léger, grâce aux arcades ajourées qui se succèdent de la base jusqu'à la cellule de cloche. Le cercle parfait du 6 **Baptistère de San Giovanni** a été tracé par l'architecte Diotisalvi en 1153, mais il a fallu attendre le XIVe siècle pour assister à l'achèvement du couronnement du dôme de l'édifice qui entretemps avait été contaminé par l'exubérance du gothique. La sobriété mesurée de l'intérieur manifeste une acoustique extraordinaire, alors que la chaire, œuvre de Nicola Pisano en 1260, est considérée l'un des meilleurs témoignages de la sculpture gothique italienne. Terminez votre parcours avec l'édifice le plus récent de la place, le 7 **Cimetière** : une des architectures funéraires les plus anciennes d'Europe qui tire son nom (*Campo Santo*) de l'apport de terre du Golgotha lors de la troisième croisade. Comme un écrin, le Cimetière abrite quelques-unes des fresques les plus étendues du XIVe siècle en Italie, presque une encyclopédie de l'imaginaire médiéval, miraculeusement échappée aux bombardements du deuxième conflit mondial.

LA LUMIÈRE DES LUNGARNI

« Pose ton regard, si tu n'es pas ébloui, sur le fleuve qui resplendit comme enflammé, ensuite suis la courbe gracieuse des palais du Lungarno, [...] et dis-moi s'il existe quelque chose pouvant dépasser le coucher de soleil de Pise. »

D'une conversation entre Shelley et Byron tirée de *Conversations of Lord Byron*, Thomas Medwin

Imaginez d'être entouré par des oeuvres littéraires se déroulant sur les quais de l'Arno, il est plus facile de repêcher des rives et des ponts les mots laissés aux eaux du fleuve par des générations de voyageurs. En 1821, Lord Byron et Percy Shelley ont vécu au Palais Lanfranchi (aujourd'hui Toscanelli) sur le Lungarno Mediceo et ils ont créé un cercle d'esprits exilés connu comme le « Pisan Circle ». Les Lungarni (quais de l'Arno) ont fait la même impression à Giacomo Leopardi, qui écrivait ainsi à sa sœur Paolina en 1827 : « Ce Lung'arno est un spectacle si ample, si magnifique, si gai, si plaisant qu'il séduit [...] ».

« LES ERREURS SONT NÉCESSAIRES, UTILES COMME LE PAIN ET SOUVENT BEAUX : PAR EXEMPLE LA TOUR DE PISE. »

Comme l'écrit Gianni Rodari dans *Le livre des erreurs*, outre à accueillir l'un des monuments les plus insolites du monde, la Piazza del Duomo est aussi une histoire de pierre que l'imaginaire médiéval a peuplé de créatures fantastiques. Grâce à ce « safari du Moyen Âge », vous pourrez vous lancer à sa découverte.

Commencez par l'extrémité est de la Cathédrale, à côté de l'abside. Ce qui la surplombe n'est pas un animal réel, mais une créature sortie tout droit de la mythologie : avec la tête et des ailes de rapace et un corps de lion, voici le 1 **Griffon de Pise** ; il s'agit d'une copie, l'original se trouve dans le Musée dell'Opera del Duomo.
Poursuivez en capturant les animaux qui se cachent sur la façade : en aiguisant la vue, vous allez en trouver partout ! Commencez en écoutant le rugissement des 2 **deux lions** qui surmontent les colonnes sur les côtés du portail majeur : ils ont été sculptés par l'atelier de Rainaldo au XIIe siècle. Ensuite, levez le regard et cherchez les 3 **loups** qui font fonction de gouttières sur les côtés de la première rangée d'arcades : ce sont les célèbres gargouilles que toute cathédrale médiévale digne de ce nom se doit d'exhiber.
Le dernier animal à repérer sur la façade est 4 l'**aigle**, symbole de l'évangéliste Jean. Il est perché en haut à droite : suivez l'inclinaison de la toiture et relevez le regard pour entrevoir ses ailes. Maintenant, laissez-vous entraîner vers l'intérieur vaste et obscur du Dôme. Là aussi les animaux sont nombreux : trouvez celui qui n'a pas encore « éclos ». En passant entre les hautes colonnes, traversez la nef centrale et arrêtez-vous avant d'entrevoir le dôme. Sur le pilier sombre à base carrée à côté de la chaire, au-dessous d'une étagère, il y a un 5 **œuf** : un faisceau de lumière l'éclaire à midi le 25 mars, jour du Nouvel An au Moyen Âge.
Avant de sortir, fouillez entre les sculptures de la chaire de Giovanni Pisano, à la recherche du 6 **bœuf et de l'âne** représentés dans la Nativité.
À la sortie, tournez en direction nord et entrez dans le Cimetière. Ce bâtiment a été construit au XIIIe siècle comme lieu de sépulture des pisans qui jusqu'alors, étaient enterrés autour de la cathédrale. Vous serez frappés par l'incroyable quantité d'animaux qu'on peut apercevoir sur les pierres tombales des familles nobles. Toutefois, l'animal qui va compléter votre collection est caché dans le *Triomphe de la Mort*, la fresque la plus célèbre réalisée par un artiste au nom vraiment bizarre : Buffalmacco ; vous devez trouver un 7 **lièvre**, reconnaissable grâce à ses longues oreilles.

PIAZZA DEL DUOMO À PISE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître la « place des Miracles ».

• **Conversations of Lord Byron**, Thomas Medwin (1824). Mémoires du séjour de Lord Byron et Percy Bysshe Shelley à Pise.

• **Epistolario**, Giacomo Leopardi (1849). Recueil de plus de 900 lettres écrites entre 1810 et 1837 : un document fondamental sur la vie du poète.

• **Carnets**, Albert Camus (1962). A partir de 1935 jusqu'à sa disparition prématurée, Albert Camus a rempli de nombreux carnets qui recueillent des impressions, des pistes créatives et des notes de voyage, des « substances alchimiques », parsemés d'épisodes autobiographiques, qui retracent l'atelier littéraire de l'auteur.

• **L'amie prodigieuse**, Elena Ferrante (2012). Le deuxième chapitre de la saga, *Le nouveau nom*, se réunit de nouveau aux deux héroïnes qui se retrouvent confrontées aux barrières sociales et physiques du quartier. Alors que Lila reste à Naples, Lenù part pour Pise, où, grâce à une bourse d'études à l'Ecole normale, elle continue sa formation, ponctuée par des rencontres déterminantes et par les prémices de la contestation étudiante.

• **L'éthique de l'aquarium**, Ilaria Gaspari (2015). Quand Gaia revient à Pise après 10 ans d'absence, ses amis de toujours l'attendent, mais aussi l'énigme du suicide d'une étudiante universitaire. Aux détours des rues du centre et à l'intérieur de la prison dorée de l'université, ce premier noir philosophique d'une ancienne étudiante de l'Ecole normale, est une enquête sur cette mort mystérieuse.

• **Scacco alla Torre**, Marco Malvaldi (2015). Les polars en série de cet auteur ont pour personnages principaux les vieillards effrontés du BarLume, situé dans une localité imaginaire nommé Pineta. Malvaldi raconte sa version de Pise avec un style désinvolte et plein de discernement.

• **I custodi della pergamena del diavolo**, Francesca Ramacciotti (2019). En 1174, l'architecte Diotisalvi est aux prises avec le chantier de la Tour : Pise est à l'apogée de son pouvoir. L'or de la Porta Aurea est dérobée alors que la ville est envahie par le terreur et déchirée par une vague d'assassinats mystérieux. L'enquête est menée sur deux plans temporels avec, en toile de fond, la ville de Pise qui veille sur une énigme vieille de presque 1000 ans.

• **Randagi**, Marco Amerighi (2021). Pise est à l'arrière-plan de la crise existentielle de Pietro Benati, qui attend de disparaître selon une malédiction frappant les hommes de la famille. Mais quand c'est son frère à disparaître, il se raccroche aux relations du monde sans attache auquel il appartient.

Littérature jeunesse :

• **Le livre des erreurs**, Gianni Rodari (1964). Avec une orthographe peu orthodoxe, mais pleine d'invention et son esprit irrévérencieux habituel, Gianni Rodari formule un répertoire d'histoires et de comptines à l'enseigne de l'erreur, en créant un tourbillon linguistique étrange et émouvant.

• **L'enigma di Agata**, Roberta Baroni, Stella Robi (2022). Le Pisa Book Festival est la scène d'un mystère enchevêtré, qui voit trois amis se lancer à la recherche de l'excentrique tante Agata, disparue tout comme le bijou, élément central du livre, dont elle est l'auteure.

7 CENTRE HISTORIQUE DE SAN GIMIGNANO

« [...] Dans un lieu tel que celui-ci on se sent vraiment au cœur des choses, loin des sentiers battus. Chaque matin, en me penchant par une fenêtre gothique, il me semble impossible que le Moyen Âge soit terminé. »

Là où les anges craignent de marcher, Edward Morgan Forster

C'est ainsi qu'il y a plus de 100 ans Edward Morgan Foster, l'auteur d'*Avec vue sur l'Arno*, décrivait l'atmosphère de San Gimignano qui a dans l'ensemble peu changé au fil des millénaires ; exception faite que des 27 tours originales, il n'en reste que 14, accrochées farouchement à une terre qui parfois glisse sous les pieds des gens et des fondations des bâtiments. La définition de « Manhattan du Moyen Âge » est aussi bien pop qu'efficace, car d'un côté elle décrit la ligne d'horizon particulière de San Gimignano, et de l'autre elle définit la volonté des familles nobles de l'époque médiévale de représenter leur statut de richesse et leur pouvoir par une forme monumentale et ainsi narguer ceux qui oserait s'approcher davantage du ciel. San Gimignano n'est pas la seule ville du XIVe siècle ornée de ces géants en briques qui faisaient de la hauteur l'unité de mesure du prestige individuel, mais c'est l'une des rares où ils sont les mieux conservés. En 1990, elle est entrée dans la liste des Patrimoines UNESCO non seulement pour ses tours, mais aussi pour son plan urbain – places, palais, hôtels particuliers, puits – qui lui confère un aspect à tous égards original et préservé grâce à des interventions de restauration selon une approche philologique du fait des techniques et des matériaux utilisés.
Une touche de poésie pour terminer, celle de la vue de San Gimignano de Via Pecchia vers Poggibonsi, au coucher du soleil : le regard sera du métal qui fond, le bourg un énorme aimant qui brille.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **550**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BANFF, CANADA**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1990**

CRITÈRE : Le centre historique de San Gimignano a maintenu un haut niveau d'intégrité et d'authenticité au cours des siècles, offrant aux visiteurs une véritable expérience de la période médiévale toscane. La ville conserve un ensemble remarquable d'édifices moyenâgeux, y compris les tours caractéristiques datant de la période entre le XIIIe et le XIVe siècle ; son architecture offre une image incontestable de la vie et de la société médiévale.

« Si un voyageur, en entrant à San Gimignano, se demandait ce qu'il va visiter, il devrait essayer de comprendre quel type de lieu est ce village encore entouré par les remparts, avec son profil unique connu dans le monde pour ses tours, divisé en deux par la route qui s'appelait la Via Francigena et était parmi les plus importantes de la Chrétienté, niché dans une des plus belles campagnes de l'Italie, presque à mi-chemin entre les terres du lys florentin et celles des armoiries siennoises [...]. »

Au départ de San Gimignano pour des excursions d'un jour, on peut accepter la suggestion de Duccio Balestracci qui, dans *Breve storia di San Gimignano*, invite le voyageur à admirer les merveilles de la région, à bord de son véhicule dans la partie nord-ouest du pays siennois. Sur la Via Francigena, on trouve Monteriggioni, charmant bourg médiéval, où faire une halte pour un apéritif ou un déjeuner entre les remparts, mais aussi Colle di Val d'Elsa, où s'attarder dans les boutiques artisanales.

Ceux qui de 1 **San Gimignano** parcourent la Via Francigena connaissent bien 2 **Colle di Val d'Elsa**, une étape obligatoire pour les voyageurs et les pèlerins dès le Moyen Âge, aujourd'hui réputée pour ses cristaux : 95% de la production italienne et 14% de celle mondiale provient de cette commune. Son centre historique est entouré de la Porta Nuova datant du XVe siècle, à l'ouest, et du Baluardo, à l'est. La tour qui s'élève sur la terrasse est la **Maison Natale d'Arnolfo di Cambio**, un des architectes star du Moyen Âge qui a conçu la plupart des monuments les plus importants de Florence. L'Ensemble de San Pietro accueille une collection d'art très variée, entre le **Musée Diocesano**, le **Musée Civique** et le **Conservatoire**.
De la Vallée d'Elsa, poursuivez votre chemin vers 3 **Monteriggioni**. Vu de loin, le bourg apparaît comme dans un rêve d'enfant, avec son mur d'enceinte parfaitement intact ; ce mur, de 570 mètres de long, jalonné de 14 tours de guet, a été bâti en 1213 par la République de Sienne comme protection contre les menaces de Florence (les remparts ont été restaurés et renforcés jusqu'en 1545, partiellement détruits au XVIIe siècle et reconstruits deux siècles après). Vous pourrez parcourir deux tronçons du chemin de ronde et visiter par la suite le **Musée des Armures**, dans l'Office du Tourisme, avec des reproductions des cuirasses encombrantes portées par les guerriers médiévaux. Au cœur de ce bourg minuscule, l'**Église de Santa Maria dell'Assunta**, construite à la même époque de Monteriggioni, est bordée de bars à vin et de restaurants où faire une halte.

LA VERNACCIA DE SAN GIMIGNANO

« ... tout près de là, courait un petit ruisseau de vin blanc, du meilleur qui se soit jamais bu, et où n'entrait pas une goutte d'eau. »

Calandrino et l'héliotrope, Décaméron, Boccace

Les 10 jeunes renfermés dans une villa de campagne pour fuir la peste de 1348 doivent avoir bu de grandes quantités de Vernaccia, si l'on s'en tient au nombre de fois que Boccace la nomme dans le *Décaméron*. Ce n'est pas facile de maintenir une identité œnologique dans un territoire où le Chianti, le Montepulciano et le Montalcino font fureur, mais le vin blanc de San Gimignano est fier d'avoir remporté la première AOC d'Italie et d'avoir été apprécié aux tables des papes et des rois dès le XIIIe siècle. « Et puis rentre chez toi et dis au chef : / " Tiens cela et prépare pour demain, épluche, coupe, cuis ; / et prévois du bon vin et du pain blanc, / car on va fêter et jouer : / que ta cuisine ne soit pas vaine !" », chante Folgòre da San Gimignano dans le *Sonetto del Sabato*, en suscitant dans l'esprit des lecteurs les atmosphères frénétiques de la préparation des repas de fête, quand le parfum des rôtis remplit les rues et la fumée de la viande grillée s'élève vers le ciel où virevoltent les hirondelles qui nichent dans les cavités des tours, alors qu'on débouche les meilleurs vins. Le Vernaccia Wine Experience, un musée-œnothèque dans la Rocca di Montestaffoli, organise des leçons sur les vins et les territoires, ainsi que des dégustations.

« IL FAISAIT TROP FROID POUR PEINDRE EN PLEIN AIR, SURTOUT AU SOMMET DE LA TOUR CRÉNELÉE [...], MAIS AU COURS DE L'ÉTÉ SOFIA AVAIT TERMINÉ QUELQUES NOUVEAUX CROQUIS DE LA TOUR. ELLE L'AVAIT DESSINÉE TELLEMENT DE FOIS DANS LE PASSÉ, ASSISE SUR LE MUR QUI ENTOURAIT LA CITERNE AU CENTRE DE LA PLACE ET DES FENÊTRES DE SA MAISON. »

Essayez de découvrir les tours de San Gimignano que Sofia, le personnage principal de *La ragazza nel giardino degli ulivi*, aime dessiner. Autant la 1 **Torre Rognosa** (51 m de haut, sur la Piazza del Duomo, reconnaissable pour la salle des cloches surmontée par une coupole rougeâtre) que la 2 **Torre Grossa** (la plus haute, 54 m) sont ouvertes jusqu'au sommet et offrent un panorama incroyable, avec vue panoramique sur les collines siennoises et sur San Gimignano et ses tours. Sur la Piazza del Duomo, se trouve aussi la 3 **Tour Chigi**, que vous pourrez reconnaître pour ses deux étages en pierre et sa petite taille. Remarquez que le portail se trouve au premier étage : dans une ville meurtrie par la rivalité des clans familiaux, on baissait une échelle pour accéder au bâtiment en toute sécurité. Les deux tours jumelles qui surmontent la Piazza delle Erbe sont les 4 **Tours des Salvucci**, dont une a été étêtée parce qu'elle dépassait la Tour Grossa (un arrêté de 1255 a freiné l'esprit compétitif des constructeurs, en interdisant à tous de dépasser les 54 m, raison pour laquelle vous pourrez voir beaucoup de tours « décapitées », presque englobées dans les édifices). Sur la Piazza della Cisterna, à la forme triangulaire, se trouvent les deux 5 **Tours des Ardinghelli** (ennemis des Salvucci), une aux lancettes étroites, l'autre aux amples ouvertures, avec des fenêtres arquées ; elles font partie des tours étêtées après l'arrêté. Derrière le puits de la place, il y a l'étrange 6 **Tour du Diable**, avec un haut portail, des trous de boulin (ouvertures dans le mur dans lesquelles on enfonçait les traverses des échafaudages) et des rebords. Sur le sommet opposé vous pourrez voir la 7 **Tour des Becci** qui surplombe l'arc du même nom, à base carrée et avec des petites embrasures sur le sommet. La 8 **Tour des Cugnanesi** ressemble à celle des Becci de par sa structure à base carrée. Pour mieux imaginer l'aspect de San Gimignano au Moyen Âge, allez voir 9 **San Gimignano 1300**, une reconstruction en miniature du bourg, située à l'intérieur d'une église. Pour terminer la journée en beauté, dans cette ville qui a fait des querelles de clochers, l'un de ses traits distinctifs, il est impossible d'échapper au pari de la meilleure glace du monde. En effet, sur la Piazza Cisterna, il y a deux glaciers qui se disputent le titre : la 10 **Gelateria Dondoli** et la 11 **Gelateria dell'Olmo**. C'est difficile de dire laquelle propose la meilleure glace : les deux sont exceptionnelles. Laissons les plus jeunes juger par eux-mêmes !

KIDS

SAN GIMIGNANO dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir la ville des tours.

• **Sonetti della « Semana »**, Folgòre da San Gimignano (1308-1316 environ). Poète du courant comique réaliste né à San Gimignano, Folgòre dédie ces sonnets aux plaisirs des fêtes, des tournois et de la chasse.

• **Décaméron**, Boccace (1353). Se déroulant pendant la peste noire de 1348, le *Décaméron* fait le récit de 10 jeunes aristocrates qui, pour s'échapper de la maladie, se réfugient à la campagne, où ils racontent 10 histoires chacun pour passer le temps. Les nouvelles touchent des genres et des thèmes différents offrant un aperçu expressif de la société de l'époque.

• **Monteriano**, Edward Morgan Forster (1905). Philip est envoyé par sa famille de l'Angleterre à l'Italie pour récupérer sa belle-sœur Lilia, qui, après la mort de son mari, a rencontré un italien nommé Gino. L'histoire d'amour et de souffrance entre les personnages se déroule dans la campagne toscane.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Après avoir voyagé pendant trois ans en Italie, Piovene a écrit ce reportage détaillé unique, considéré comme un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par San Gimignano, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir les merveilles de l'Italie.

• **Breve storia di San Gimignano**, Duccio Balestracci (2007). Duccio Balestracci est Professeur d'Histoire du Moyen Âge et civilisations médiévales à l'Université de Sienne ; dans ce volume précieux, il raconte l'histoire de San Gimignano avec un langage très vivant.

• **Ventitré notti. Momenti di vita tra le torri di San Gimignano**, Walter Vettori (2018). Vettori passera vingt-trois nuits avec son père, avant de le perdre. Dans ce roman, l'auteur nous raconte sa vie, entrelaçant ses histoires à celles de sa famille, de ses amis et des personnes qui ont fait l'histoire de San Gimignano.

• **Une comtesse en Toscane**, Dinah Jefferies (2020). Roman se déroulant à San Gimignano en 1944, dont l'héroïne est la comtesse de' Corsi, qui habite dans la verdoyante campagne toscane. A l'arrivée des nazis, sa vie croise celle de Maxine, une journaliste arrivée dans la région pour documenter la guerre.

• **Il caso Novotna**, Walter Vettori (2021). Le calme de San Gimignano de 1974 est troublé par la découverte d'un cadavre. Les enquêtes sont confiées au Maréchal Lanfranchi et au magistrat Greta de Angelis, mais ce sera un modeste éboueur à jouer un rôle clé dans l'histoire.

Littérature jeunesse :

• **Dame, mercanti e cavalieri**, Bianca Pitzorno (2011). Le labyrinthe littéraire du *Décaméron* revit à travers l'instantanéité de ses tranches de vie, dans cette sélection des 10 nouvelles préférées de l'auteure ; les histoires sont magistralement traduites en italien contemporain, grâce à une modernisation intelligente et respectueuse qui maintient toute la force irrésistible de l'original de Boccace.

8

LES SASSI ET LE PARC DES ÉGLISES RUPESTRES DE MATERA

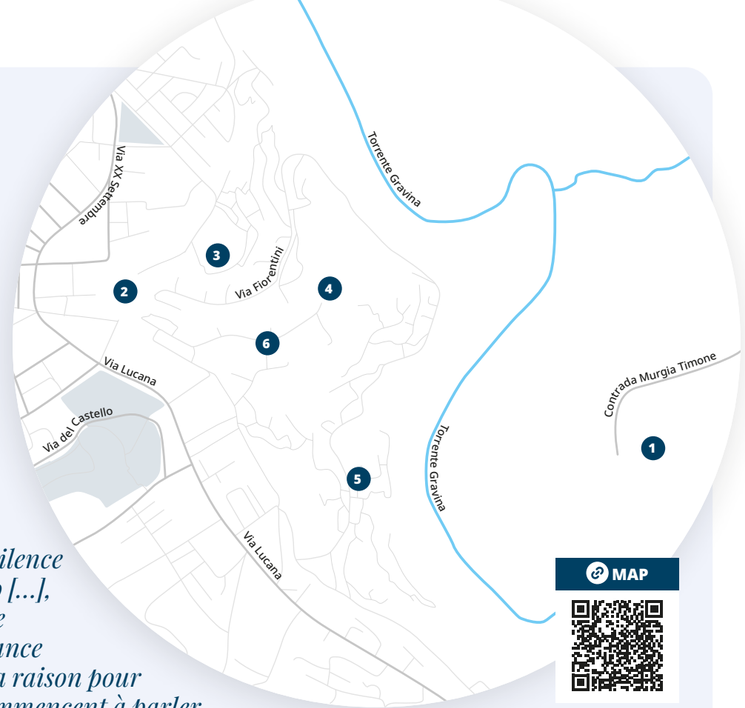
« Ces cônes renversés, ces entonnoirs s'appelaient Sassi : Sasso Caveoso et Sasso Barisano. Ils ont la forme que nous imaginions à l'école pour l'enfer de Dante. Et je commençai à descendre le long d'un muletier, cercle après cercle, vers le fond. [...] Dans l'espace restreint entre les façades et la pente les chemins se croisent et ce sont en même temps les planchers des logis en haut et les toits de ceux en bas. »

Le Christ s'est arrêté à Eboli, Carlo Levi

Visiter Matera aujourd'hui est une expérience tant culturelle qu'anthropologique. Il semble que plusieurs ères géologiques se soient écoulées depuis ce lointain 1935, année où Carlo Levi a visité la ville et raconté ses impressions qui étonnent encore pour leur profondeur et leur réalisme. Passé de lieu de la « honte nationale » selon Palmiro Togliatti, à étape incontournable du Grand Tour moderne, à Capitale européenne 2019 et à plateau de tournage convoité pour des films et des séries, aujourd'hui Matera a pris sa revanche comme aucune autre ville en Italie. Avant d'être transférés dans des quartiers modernes après la guerre, des milliers d'habitants vivaient entassés avec les animaux dans des grottes humides et malodorantes, dans des conditions hygiéniques épouvantables et avec un taux élevé de mortalité infantile. Le chemin de la renaissance a été long, mais les résultats ont été éclatants (à vrai dire, plusieurs metteurs en scène, tels que Pier Paolo Pasolini et Mel Gibson, avaient déjà été ensorcelés par l'une des villes les plus anciennes et stratifiées du monde). Depuis plus de deux millénaires et sans interruption, les versants de la « gravina » accueillent les habitants dans des abris naturels ou artificiels : un ensemble urbain extraordinaire, fait de maisons-grottes, églises rupestres et citernes pour l'eau de pluie, tandis qu'à la surface se dressent des lieux de culte et des immeubles.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **670**
VILLE D'ATTRIBUTION : **CARTHAGENE, COLOMBIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1993**

CRITÈRE : Les Sassi et le Parc des églises rupestres de Matera sont un exemple exceptionnel de site rupestre parfaitement adapté au contexte géomorphologique et à l'écosystème, de manière continue pendant plus de deux millénaires.



« Comme si au fil du temps il se condensait et devenait matière, le silence est l'essence des calanques de Craco [...], le tuf des Sassi de Matera [...]. Toute la Basilicate est faite de cette substance immatérielle et elle est sans doute la raison pour laquelle ses habitants, quand ils commencent à parler, parfois ils n'arrêtent plus. Le silence peut rendre fou. »

Pour apprendre à connaître la Matera d'aujourd'hui et le caractère de ses habitants, le mieux reste la lecture de *Mort en Basilicate* et les autres tomes de la tétralogie de Mariolina Venezia où le personnage principale est Imma Tataranni, assistante du procureur.

Toute visite de Matera ne peut commencer que par deux endroits. Du belvédère de 1 **Murgia Timone**, le panorama sur la ville-crèche est à couper le souffle.
Le haut-plateau est le cœur du Parc des églises rupestres de Matera, un habitat naturel charmant creusé par le temps et les cours d'eau où les traces de lointaines occupations humaines sont nombreuses. Sur le versant opposé de la « gravina », et en se penchant du belvédère de 2 **Piazza Vittorio Veneto**, au cœur de la ville, l'extraordinaire formation urbanistique de Matera se dévoile : à ses pieds, s'ouvre l'amphithéâtre du 3 **Sasso Barisano**, appelé ainsi car il regarde en direction du chef-lieu des Pouilles. Sur la Civita, le col le plus haut, la 4 **Cathédrale** règne avec son très haut clocher ; chef d'œuvre du style roman apulien, c'est un écrin de trésors : des fresques du XIII-XIVe siècle, des chapiteaux historiés, des sculptures de la Renaissance et un revêtement opulent du XVIIIe siècle.
L'**Église de San Pietro Barisano** est au cœur de ce Sasso, presque entièrement creusée dans la roche. Le plus ancien des deux quartiers historiques de Matera est le 5 **Sasso Caveoso** : pour y pénétrer, le meilleur itinéraire est celui d'emprunter la rue panoramique Via Buozzi. Le long du parcours, on trouve une concentration d'exemples typiques de « voisinage » – des habitations s'ouvrant sur la même cour fermée – et plusieurs styles rupestres : la vue circulaire de l'éperon rocheux du Monterrone est spectaculaire, avec **Santa Maria de Idris** partiellement creusée dans la pierre et, reliée par un tunnel à **San Giovanni in Monterrone**, avec ses précieuses fresques de saints de plain-pied. Puis, il y a l'**Église de San Pietro Caveoso**, qui surplombe dangereusement la gorge profonde.
Pour terminer la visite, n'oubliez pas 6 **Le Piano**, un quartier agrandi pour faire face à la croissance démographique et à la nomination à chef-lieu régional (1663). Cette zone est riche de sites attrayants telles que le **Palais du Sedile**, mais surtout deux beaux lieux de culte : l'**Église de San Giovanni Battista**, aux formes romanes du XIIIe siècle et l'**Église de San Francesco** qui est en revanche somptueusement baroque. Pour boucler la boucle de l'histoire, il faut évoquer Carlo Levi et le **Musée National d'Art Médiéval et Moderne** à l'intérieur du Palais Lanfranchi : le très long tableau *Lucania '61* est un hommage de l'artiste rendu au poète Rocco Scotellaro et à tout ce territoire.

UN ENCHEVÊTREMENT DE PIERRES ET DE RÊVES

« Les maisons sont des fleurs de pierre. Des maisons aussi petites que les alvéoles des abeilles. Cristaux de tuf. Une toile d'araignée frémissante caillouteuse où les hommes et les animaux luttaient avec leur haleine contre l'humidité qui montait du bas. Paysage de rides et plis. Tourbière de fumée et boue l'hiver et argile l'été, argile et poussière, crevasses, fumier. Maintenant sans la fumée, sans le lisier de l'histoire, le tuf est propre, dépourvu de la patine dont le temps et ses habitants l'avaient revêtu. »

Geografia commossa dell'Italia interna, Franco Arminio

Franco Arminio, grand barde moderne de la poésie des bourgs et des centres marginalisés, décrit Matera à travers l'« esthétique de la pauvreté ». Même si aujourd'hui ce passé n'existe plus, il est possible d'en saisir les marques à tout moment. C'est pourquoi une visite à Matera ne doit jamais être hâtive car sous l'apparence de ville-vitrine touristique, elle cache une âme profonde et dotée de plusieurs couches, tout comme ses Sassi.

« DES CENTAINES DE MAISONS, PRESQUE TOUTES EN PIERRE BLANCHE, ÉTAIENT PERCHÉES SUR LE PROFIL D'UN TALUS. ON AURAIT DIT UN SEUL, GRAND PUZZLE DE TOITS ROUGEÂTRE ET FAÇADES BLANCHES, PERCÉES PAR DES FENÊTRES VIDES. CELA DONNAIT L'IMPRESSION D'UN CHAOS ORGANISÉ, UNE CONFUSION RÉGLÉE PAR UN ORDRE OBSCUR, QUI OBÉISSAIT À SES PROPRES LOIS. »

Observez le panorama de Matera raconté par Licia Troisi dans *L'ultime affrontement*. Du belvédère de 1 **Murgia Timone**, la ville peut vous paraître une drôle de ruche en pierre. La colline en face de vous est criblée de trous et les façades des maisons le sont aussi. Depuis la nuit des temps, les hommes ont vécu dans ces grottes, ainsi que les faucons crécerelles qui se sont réfugiés dans les cavités. Gardez les yeux ouverts et préparez vos jumelles : quand vous traverserez avec un petit frisson le 2 **pont tibétain** sur le torrent, vous pourriez en voir un. Une fois que vous aurez atteint la ville de l'autre côté du ravin, consacrez quelques instants à son histoire, en partant de la plus récente. Dans la 3 **Maison Grotte du Vicinato** vous allez découvrir les conditions difficiles dans lesquelles ont vécu les habitants, avant la renaissance urbaine et la relance touristique, contraints de partager leurs misérables logements avec les animaux domestiques. Matera est vraiment ancienne : vous en aurez la confirmation lors de la visite passionnante du petit 4 **Musée « Racconti in Pietra »**, où on fait un bond en arrière entre fossiles de dinosaures et reconstructions 3D. Si vous souhaitez rencontrer Giuliana, mettez le cap sur le 5 **Musée Archéologique National Domenico Ridola**. Qui est Giuliana ? C'est une baleine découverte en 2006 sur les rives du Lac de San Giuliano, à quelques kilomètres d'ici. Cette « dame des abysses », a vécu il y a un million et demi d'années, elle pesait grosso modo 150 tonnes et faisait 26 mètres de long : c'est donc la plus grosse créature vivante à avoir sillonné les eaux de la Méditerranée. Une BD, une vidéo immersive et un jeu vidéo ont été consacrés à Giuliana. Dans le même musée, il y a deux reconstructions formidables d'une grotte et d'une cabane néolithique.

Le moment est venu de descendre au sous-sol. Après avoir été envoutés par le panorama de Piazza Vittorio Veneto, descendez les marches qui mènent au 6 **Palombaro Lungo**, un réseau de cavernes souterraines pleines d'eau : vous allez découvrir un monde à l'envers juste au-dessous de la ville. Après toutes ces émotions, vous serez un peu fatigués et alors montez dans un Ape Calessino pour vous balader au milieu des Sassi ; ces fascinants labyrinthes de pierre et de rêves s'appellent Barisano et Caveoso, les deux quartiers historiques de Matera. Avant de les quitter, visitez le 7 **Parc Scultura La Palomba**, une vieille carrière de pierre où, comme par magie, surgissent des œuvres d'art contemporain surprenantes.

LES SASSI DE MATERA dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître la ville des Sassi.

• **Le Christ s'est arrêté à Eboli**, Carlo Levi (1945). Un classique indispensable pour connaître la Basilicate et Matera. Ecrivain, médecin et peintre, pendant l'expérience amère de l'exil, Levi décrit la société des années 1930 sans pareil.

• **Mort en Basilicate** (2009), **Maltempo** (2013), **Rione Serra Venerdì** (2018), **Via del Riscatto** (2019), **Ecchecavolo** (2021), Mariolina Venezia. Les livres axés sur le personnage d'Imma Tataranni, assistante du procureur, sont un aperçu hilarant et actuel de Matera et de la Basilicate. La RAI en a tiré une série à succès.

• **Jardins de pierre**, Pietro Laureano (2012). Écrite par l'un des plus grands chercheurs en la matière, il s'agit d'une étude approfondie sur les architectures en pierre, creusées ou bâties caractérisant Matera et plusieurs endroits de la Méditerranée où elles représentent un fort élément identitaire.

• **Geografia commossa dell'Italia interna**, Franco Arminio (2013). L'écrivain originaire de l'Irpinia décrit les villages italiens en partant des émotions que le paysage humain et naturel suscite en lui.

• **Guida indipendente alla città di Matera**, Simonetta Sciandivasci (2018). Frais et enchanteur, ce guide raconte la ville souterraine, méconnue et surprenante. Grâce aussi aux belles illustrations de Marta Pantaleo, il est adapté aux « explorateurs » un peu plus exigeants.

• **La ballata dei sassi**, Carlos Solito (2018). Deux destins se croisent dans la ville de pierre. Ettore, un écrivain mystérieux, revient après de longues années dans sa terre natale et sème ses vers au vent. Maria s'occupe de les recueillir lors d'une chasse au trésor poétique.

• **Andare per Matera e la Basilicata**, Eliana Di Caro (2019). La journaliste de Matera promène ses lecteurs dans les rues de la ville et dans la région tout entière, en compagnie des personnalités qui sont étroitement liées à ce territoire : Carlo Levi, Pier Paolo Pasolini, Giovanni Pascoli et bien d'autres encore.

• **Matera. Le radici e la memoria**, Francesco Niglio (2019). Pour découvrir la Matera paysanne, pastorale et artisanale des années 1950 et 60, encore très lointaine de la scène internationale qui paraît de plus en plus inévitable.

Littérature jeunesse :

• **L'ultime affrontement**, Licia Troisi (2012). Cinquième et dernier tome de la saga de *La Fille dragon*, il contient aussi un chapitre se déroulant à Matera, où les héros se rendent pour découvrir les fragments du fruit de Thuban.

• **Matera 21 settembre 1943**, Pino Oliva (2014). Matera a été la première ville du Sud de l'Italie à se soulever contre le nazisme et le fascisme. Ce roman illustré est consacré aux événements de ces jours dramatiques et frénétiques, reconstruits par l'historien Francesco Ambrico.

• **Il licantropo di Matera** (2020). Les Sassi, avec leurs ruelles et leur mystère inné sont le décor idéal pour cette histoire d'horreur avec loups-garous et vampires de la série de bandes dessinées *Dampyr*.

• **Pimpa va a Matera**, Altan (2022). La petite chienne à pois flâne dans la ville des Sassi, à la découverte d'églises creusées dans la roche, de traditions anciennes et de panoramas époustouflants.

• **Topolino e il segreto dei Sassi** (2022). Dans ce numéro de Mickey, Matera est à l'honneur. La souris la plus célèbre des bandes dessinées part du Texas en direction des Sassi afin de résoudre l'affaire de l'enlèvement de l'oncle Rocco.

9

VILLE DE VICENCE ET LES VILLAS DE PALLADIO EN VÉNÉTIE

« L'œuvre d'Andrea Palladio, réduite dans ma mémoire à l'essence blanche et bleue de la pierre et des nuits d'été, au milieu desquelles je suis né et j'ai grandi, apparaît ponctuellement dans mes rêves. Je saisis cette occasion pour avancer l'hypothèse que Palladio n'était pas un génie particulièrement vénitien [...]. Ses inventions néoclassiques répondent à une mathématique abstraite, aux propriétés pour ainsi dire ectoplasmiques, aussi valable à Vicence qu'à Leningrad. »

La mia repubblica, *Corriere della Sera*, 23 avril 1970, Goffredo Parise

Le langage inventé par Andrea Palladio dans les édifices de ce site UNESCO a influencé les tendances de l'architecture occidentale pendant plus de trois siècles. On retrouve les caractéristiques palladiennes aussi bien dans le nord-est italien qu'à Washington, Dublin ou Saint-Pétersbourg. L'extraordinaire profusion architecturale de Palladio est le résultat de l'annexion de Vicence à la domination vénitienne, qui a transformé la ville en l'un des principaux laboratoires d'expérimentation architecturale de la Renaissance. Grâce à la protection du poète et humaniste Gian Giorgio Trissino, et après des années d'études et de profonde transformation de l'héritage classique, Palladio greffe au tissu médiéval de la ville 23 édifices symboliques, modèles stylistiques idéaux qui en feront l'un des berceaux du classicisme. Vicence forme un binôme inséparable avec Palladio.
La périphérie de la ville est également influencée par cette tendance, à la fois esthétique et valorisante : c'est dans cet environnement que l'architecte élabore la formule de la villa suburbaine, où les fonctions habitative et agricole convergent et sont revisitées dans l'aspiration à une Arcadie vénitienne idéale.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **712**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PHUKET, THAÏLANDE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1994-1996**

CRITÈRE : Caractérisés par un classicisme dynamisé par un élan expérimental constant, les édifices conçus par Andrea Palladio ont exercé une influence décisive sur l'image architecturale et urbaine des pays occidentaux.

« Il n'y a pas un palais, une villa, une église ou un pont à Vicence qui ne porte son nom. »

Selon les mots prononcés par l'un des personnages du roman *L'oscura morte di Andrea Palladio* de Matteo Strukul, cet itinéraire à cheval entre la ville et la campagne côtoie quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre de Palladio, et suit le parcours idéal pour avoir une vue d'ensemble des créations du maître.

Le parcours commence par la 1 **Basilique palladienne**, cœur battant de la ville médiévale de Vicence. Ce projet de réaménagement ante litteram, datant de 1546, est la première grande tentative pour l'architecte, qui superpose à la structure gothique des loggias rythmées de serliennes en pierre blanche. Quelques mètres plus loin, le dialogue entre les époques reprend à Contrà Porti. Au numéro 11, le 2 **Palais Barbaran**, datant de 1570, est une architecture d'une élégance monumentale qui abrite le Palladio Museum, entièrement consacré à l'œuvre du maître. Le contraste entre les époques, avec les formes du XVe siècle du 3 **Palais Thiene**, qui lui fait face, est digne d'intérêt. En empruntant Stradella Banca Popolare jusqu'à Stradella San Gaetano, la façade du palais du XVIe siècle se dresse devant vous, résultat d'une collaboration à quatre mains entre Palladio et l'autre grand architecte de l'époque, Giulio Romano. La dernière étape urbaine de l'itinéraire a lieu Piazza Matteotti, avec les volumes perméables du 4 **Palais Chiericati** et le testament spirituel du 5 **Théâtre Olympique**, dernière œuvre de l'architecte dans la ville. En quittant le centre urbain, la destination suivante de l'itinéraire remonte aux origines du mythe de Palladio avec la 6 **Villa Trissino**, où le talent du jeune tailleur de pierre est reconnu et forgé par son pygmalion, Gian Giorgio Trissino. Le projet de la villa, qui conserve le tracé d'une fortification, n'est pas de Palladio, mais remonte à Sebastiano Serlio.

Sur Stradella della Rotonda,nichée entre les reliefs boisés des Colli Berici, la 7 **Villa Almerico Capra** est une apparition à mi-chemin entre le rêve et le déjà-vu. Ses quatre façades, en saillie du parallélépipède central surmonté d'une coupole, en font l'une des icônes les plus influentes de Palladio, dont la fusion harmonieuse avec le paysage ne cesse de surprendre. Il faut ensuite traverser la plaine jusqu'à Bassano del Grappa pour être accueilli par l'étreinte architecturale de la 8 **Villa Angarano**. Malgré l'apport d'époques différentes, il s'agit de l'une des villas qui illustre le mieux la double articulation entre le corps central, réservé aux propriétaires, et les barchesses, les deux ailes latérales destinées aux fonctions agricoles.

LES COLLI BERICI

« Chaque été, [...] de la fin juin à la mi-septembre, toute la famille déménageait dans la maison de Strada della Commenda, dans les Colli Berici, parce que la nuit y restait fraîche et que la brise légère soufflait, même lors des journées les plus chaudes et brûlantes. Et il y avait un magnifique parc où elle, ainsi que mon frère et moi, jouions, en toute liberté, pratiquement de l'aube jusqu'au crépuscule. Mais moi je ne me souvenais pas, nous ne nous souvenions pas. »

Les 15 000 pas : un compte rendu, Vitaliano Trevisan

Le paysage extrêmement plat de la campagne vicentine, au sud, est interrompu par les reliefs des Colli Berici, traces d'un ancien affleurement d'origine marine à la dérive dans la plaine alluviale. Les collines vallonnées alternent avec des formes calcaires irrégulières et les différentes carrières qui fournissaient aux chantiers de Palladio la pierre blanche et docile de Vicence. Les nombreuses villas qui accueillaient la noblesse vicentine fuyant la ville, ponctuent l'étendue des bois, des champs et des vignobles. L'une d'entre elles est la villa située Strada della Commenda, qui est au cœur du roman *I quindicimila passi* de Vitaliano Trevisan.

« PALLADIO EST ÉTERNEL ET CONTINUE D'INSPIRER DES ŒUVRES, EN ITALIE COMME AUX ÉTATS-UNIS, ET MÊME EN AFRIQUE ! »

Avec le même esprit d'aventure que les personnages de *Palladio e il segreto del volto* d'Elena Peduzzi, vous pourrez parcourir cet itinéraire en plein cœur de la ville sur les traces d'Andrea Palladio, de ses premières œuvres aux derniers grands projets qu'il a laissés à sa ville d'adoption. Le voyage commence par un lieu qui ne le laissa certainement pas indifférent. En effet, l'ombre de la haute tour qui faisait partie de la plus grande forteresse médiévale de la ville s'étend sur 1 **Piazza Castello**, et à l'angle avec Corso Palladio se distinguent deux œuvres qui résument à elles seules la vie du maître.
Le 2 **Palais Capra** est l'une des premières réalisations de Palladio à Vicence, pourtant il n'est toujours pas certain qu'il s'agisse de son œuvre. 3 **Le Palais Thiene Bonin Longare**, en revanche, est le dernier projet de Palladio : les travaux n'ont commencé qu'après sa mort et ont été achevés par son élève Vincenzo Scamozzi en 1608. En empruntant Corso Palladio, vous allez slalomer entre les nombreuses architectures palladiennes. Entre les numéros 90 et 94 se dresse la façade « franchissable » du 4 **Palais Poiana**, construit pour réunir deux bâtiments déjà existants de la famille du même nom. Tournez à droite Contrà del Monte pour admirer enfin la majestueuse 5 **Basilique palladienne**, l'ancien Palazzo della Ragione dont l'architecte a conçu la loggia extérieure en pierre blanche. Juste en face, reconnaissable à ses hautes colonnes corinthiennes en brique, se trouve la 6 **Loggia del Capitaniato**, siège du représentant de la République de Venise dans la ville.
En revenant sur vos pas, depuis Corso Palladio, vous devez tourner sur Contrà San Gaetano Thiene pour voir l'un des palais les plus imposants de Vicence : le 7 **Palais Thiene**. Cet édifice est un mélange du travail de deux des plus grands architectes de la Renaissance : Giulio Romano et, bien évidemment, le célèbre Palladio. En revenant encore une fois sur Corso Palladio, vous allez atteindre Piazza Matteotti à son extrémité opposée.
Admirez les portiques élancés du 8 **Palais Chiericati** et préparez-vous à avoir le souffle coupé par la scénographie du 9 **Théâtre Olympique**, dernière réalisation du maître et premier théâtre permanent couvert de l'époque moderne.
Si vous voulez continuer à explorer l'architecture de Palladio, au travers de maquettes, de contenus multimédias et d'approfondissements sur les techniques de construction, il n'y a pas de meilleur endroit que le 10 **Palladio Museum** (Contrà Porti 1).

VICENCE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître Vicence et son territoire.

• **Odeur de sainteté**, Goffredo Parise (1954). Le regard innocent du petit Sergio s'ouvre aux tourments de la vie adulte dans une Vicence qui ressemble à une fresque, à la fois lucide et surréelle, du petit monde de l'Italie fasciste. Au milieu des misères populaires et de la noblesse en déclin de la province profonde, les yeux de l'enfant se posent sur Don Gastone Caoduro, un jeune prêtre séduisant, fervent partisan du régime, qui devient le protagoniste des rêves interdits des vieilles filles de la paroisse.

• **Opere, II, Scritti vari**, Goffredo Parise (1968-86). La plume aux multiples facettes de Goffredo Parise, avec son style bien trempé, s'étend de la critique artistico-littéraire au reportage, de la polémique à l'elzévir. Ces textes ont principalement été publiés dans le journal le *Corriere della Sera* et dans les revues *L'Espresso* et *Libri Nuovi*.

• **Les 15 000 pas : un compte rendu**, Vitaliano Trevisan (2002). Thomas a une obsession : celle de compter les pas. En comptant, il remplit les distances vides, il les sature d'obsessions numériques, tout en se frayant un chemin à travers la gangrène industrielle qui a dévoré les paysages boisés de son enfance. Avançant pas à pas vers le centre de Vicence, le livre est le récit de la plongée rythmée et folle du héros dans l'abîme de sa solitude, où la seule chose qu'il parvient inexorablement à approcher est la plus atroce des vérités.

• **Giallo Palladio**, Umberto Matino (2022). Un chef-d'œuvre palladien est bel et bien le théâtre d'un horrible meurtre, le premier d'une série qui ensanglante la campagne vénitienne entre Vicence, Padoue et Venise, berceau des architectures immortelles du maître. Au milieu de coups de théâtre et d'éclairs de génie, de dessins perdus et de villas solitaires, le commissaire Monturi et le maréchal Piconese sont chargés de dénouer une intrigue, construite comme une architecture équilibrée et sophistiquée.

• **L'oscura morte di Andrea Palladio**, Matteo Strukul (2024). Loin de la gloire dorée de la Renaissance, ce thriller historique se focalise sur la vie du grand architecte et de sa famille, en catapultant le lecteur dans les recoins les plus obscurs de la Vicence du XVIe siècle, au milieu des querelles sanglantes et de l'imminence de la peste sur fond d'inquisition. Page après page, l'auteur tisse l'architecture dramatique d'événements qui viennent éclairer d'un jour nouveau le mystère de la mort de Palladio.

Littérature jeunesse :

• **Palladio e il segreto del volto**, Elena Peduzzi, Andrea Oberosler (2023). Pour Nina, Jamal et Lorenzo, les trois héros intrépides du cycle *I misteri di Mercurio*, le moment est venu de se catapulter dans la Vicence de 1560, avec pour mission de résoudre un mystère qui semble plus impénétrable que jamais. Au milieu de dangereux malfaiteurs et de grands artistes, les trois détectives de l'histoire de l'art devront sauver le visage perdu du plus grand architecte de la Renaissance.

CENTRE HISTORIQUE DE SIENNE

« Mais Sienne reste médiévale et comme figée dans le temps. L'émerveillement naît de la vision d'un squelette intact de ville médiévale, qui n'a rien d'archéologique. La vie d'aujourd'hui, avec ses passions exacerbées, y bouillonne presque furieusement ; jamais, pas même un instant, l'impression est celle de vivre dans un anachronisme. »

Voyage en Italie, Guido Piovene

L'absence d'anachronisme dont parle Piovene a bel et bien rendu célèbre Sienne dans le monde entier. Soixante ans après la rédaction de *Voyage en Italie*, Sienne conserve encore intact l'un des paysages urbains les plus singuliers d'Italie. Même si les villes d'art sont destinées à rester figées dans leur prestige et assiégées par le tourisme de masse, il faut admettre que les conditions pour pénétrer dans les anciens remparts de Sienne restent inchangés. L'enchantement qui capturait le regard des visiteurs au Moyen Âge est le même aujourd'hui : Sienne est une agglomération de 17 « contrade » (quartiers), mais elle sait parler à l'unisson, telle une ville-microcosme, témoin contemporain de l'un des moments les plus trépidents de la civilisation médiévale. Sa voix ancestrale résonne, intacte, dans les pierres des palais, dans le kaléidoscope gothique de la cathédrale et les créneaux du Palazzo Pubblico, qui préside depuis toujours la cérémonie du Palio sur la gigantesque « coquille » que forme Piazza del Campo. Ces lieux uniques sont la preuve d'une exubérance historique qui ne condamne pas Sienne à se fossiliser, mais qui en constitue, au contraire, le principal lien social, à savoir l'absence même d'anachronisme.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **717**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BERLIN, ALLEMAGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1995**

CRITÈRE : Le centre historique de Sienne témoigne du génie créatif et de l'expression des hautes capacités esthétiques et artistiques de l'homme. Son architecture, ses peintures, ses sculptures et son urbanisme ont eu une influence positive sur toute l'Italie et l'Europe entre le XIIe et le XVIIe siècle. La structure de la ville et son évolution en font l'un des meilleurs exemples de villes médiévales et de la Renaissance.

« Nous savourons le paysage du Val d'Elsa et, après une ascension jusqu'à Badesse, nous entrons triomphalement dans Sienne. Mais nous ne sommes pas encore rassasiés, la Littorina démarre pour faire le tour des Crêtes siennoises, jusqu'au mont Amiata. Nous sautons à bord, tachés de suie parmi les touristes, avec quatre sandwichs au saucisson et une bonne bouteille de Rosso di Barbi. »

Le territoire siennois invite à l'errance, en voiture et même en train, comme dans *L'Italia in seconda classe* de Paolo Ruiz. Entre Sienne et le Val d'Orcia, les Crêtes siennoises se profilent, avec leurs lignes hypnotiques dessinées par la douceur des collines, les terrains sculptés par l'argile qui les rend grisâtres – et dorés l'été – et la succession de falaises et de petits reliefs, de pentes et de sillons. Le décor change à San Galgano, dans le Val di Merse, à l'ouest de Sienne, avec son abbaye, vestige mélancolique d'un style gothique dépouillé par le temps.

Quittez Sienne en direction du sud pour une petite pause au 1 **Site Transitoire** (sur la Strada di Leonina), une œuvre d'art de Jean-Paul Philippe datant de 1993 : il s'agit d'une sculpture en pierre, comme un passage en forme de O, qui permet à la lumière du soleil de s'infiltrer au coucher du soleil lors du solstice d'été, face à une vue immense sur les Crêtes. Continuez jusqu'à 2 **Asciano**, où vous pourrez vous arrêter au **Musée Civique Archéologique et d'Art Sacré** du Palais Corboli pour y admirer de belles fresques du XIVe siècle et de magnifiques crucifix en bois. Dix kilomètres plus au sud se dresse 3 l'**Abbaye de Monte Oliveto Maggiore**, un complexe médiéval célèbre pour son Cloître principal, avec 35 niches décorées de fresques datant de la fin du XVe siècle.
De là, dirigez-vous vers le Val di Merse, en indiquant au GPS 4 **« Abbazia di San Galgano »**. Destination d'un pèlerinage touristique qui s'apparente plutôt à un exode biblique, c'est l'un des sites les plus visités dans les environs de Sienne. En pleine campagne, cette extraordinaire église cistercienne, construite au XIIIe siècle, eut une destinée malheureuse : entre la famine de 1329, la peste de 1348 et les pillages, la plupart de ses voûtes s'étaient déjà effondrées au XVIe siècle. Deux siècles plus tard, le clocher tomba, frappé par la foudre, et l'église fut définitivement déconsacrée.
De San Galgano, vous rejoindrez en 10 minutes 5 **Chiusdino**, un joli bourg médiéval où, en plus des incontournables remparts, vous pourrez visiter la maison natale de San Galgano, ainsi que le **Musée Civique et Diocésain d'Art Sacré**, petit mais intéressant (notamment pour la vue sur la campagne depuis le troisième étage).

LE PALIO DE SIENNE

« Et il est maintenant temps d'accélérer. u dois te prouver à toi-même et aux autres que tu as encore de la force. Attention, trois tours, c'est long, et si tu as déjà tout donné à ce stade, tu as perdu. Tu dois apprendre à doser ton énergie, à tenir et à lâcher au bon moment. »

Siena a modo tuo, Lorenzo Bianciardi, Andrea Sguerri

Durant toute l'année, les habitants se passionnent pour les préparatifs qui atteignent leur point culminant avec une multitude d'événements quatre jours avant la course. Le Palio de Sienne est un enivrement collectif qui dure à peine plus d'une minute, soit le temps des trois tours de la Piazza del Campo, dans un chaos dantesque, comme l'évoquent Lorenzo Bianciardi et Andrea Sguerri. Le Palio de Sienne a évolué dans le temps puisqu'au XIIIe siècle, il avait lieu à l'extérieur des remparts jusqu'à la cathédrale. 17 « contrade » s'affrontent : la première remporte un *pallium*, une longue étoffe de soie précieuse, tandis que la dernière « contrada » reçoit le « porco », un couvre-chef honteux en forme de cochon. Au début du XVIIe siècle, le Palio se déplace définitivement Piazza del Campo afin de donner un caractère encore plus spectaculaire à l'événement, pouvant ainsi être suivi par tous les spectateurs. « Piazza del Campo, tu t'en souviens, ressemblait, vue d'en haut, à une énorme coquille », chantait Mario Castelnuovo en 1985 et, en effet, cet espace inhabituel semble avoir été conçu spécialement pour accueillir la course de chevaux la plus célèbre au monde. La place n'appartient à aucune des 17 « contrade ».

« SIENNE, VILLE MYSTÉRIEUSE PAR SA SINUOSITÉ, AVEC SES RUES TORSADÉES LES UNES SUR LES AUTRES, NOUS ATTEND SOUS LES TOURS ET UNE LUNE ÉNORME. »

Explorer l'escargot, comme l'appelle Piovene dans *Voyage en Italie*, peut se transformer en une aventure très amusante pour petits et grands. Commencez par la cathédrale avec l'itinéraire de la 1 **Porte du Ciel**, qui passe par les combles et donne accès aux parcours autour de la coupole, aux terrasses qui entourent l'édifice et à la loggia de la façade. Le passage le plus impressionnant est celui de la balustrade de la contre-façade, qui offre une vue imprenable sur l'intérieur de l'église. Un autre itinéraire qui vaut la peine est celui qui mène au 2 **Panorama depuis le Facciatone**, seul témoignage du projet d'agrandissement de la cathédrale, interrompu en 1357 par la peste. En effet, il aurait dû en réalité correspondre à la façade de la nouvelle cathédrale : pour comprendre sa taille colossale, il suffit de penser que le corps de la cathédrale actuelle n'aurait été que le transept (le petit côté de la croix) du nouvel agrandissement. Du point de vue panoramique, vous remarquerez les volumes architecturaux qui dévoilent l'ambition du projet. De là, dirigez-vous vers le 3 **Complexe muséal Santa Maria della Scala**, un ancien hôpital converti en pôle muséal qui, avec ses cycles de fresques, fait figure de portrait de la société médiévale. Si l'itinéraire commence par la Sagrestia Vecchia, qui donne accès à l'église de la Santissima Annunziata, la pièce la plus incroyable est le Pellegrinaio, un salon où dormaient les voyageurs en transit. Les murs et le vaste plafond voûté sont revêtus de fresques décrivant la vie quotidienne dans un hôpital du XVe siècle. Le complexe abrite aujourd'hui plusieurs parcours de visite, comme le **Trésor de Santa Maria della Scala**, un ensemble de reliques byzantines, le **Musée archéologique national**, avec des milliers de pièces des époques étrusque et romaine, dont plusieurs sarcophages et urnes funéraires, et le **Musée d'art pour enfants** où, grâce à des activités créatives toujours variées, vous pouvez devenir l'acteur de la visite. Si vous voyagez en été et que la chaleur est étouffante, réfugiez-vous à l'intérieur de la 4 **Forteresse Médicis** et admirez ce qui reste de l'imposant bastion, construit par Cosimo I de' Medici en 1555 pour repousser la rébellion des Siennois. Quant au 5 **Jardin botanique**, à proximité de la Porta Tufi, il se compose de 25 000 mètres carrés de verdure, avec des plantes autochtones et exotiques. Terminez votre visite par le 6 **Musée d'histoire naturelle de l'Académie des Fisiocritici**, en admirant le squelette d'une baleine de 15 mètres de long ou les reproductions des champignons les plus vénéneux au monde.

SIENNE dans la littérature

Lectures conseillées pour comprendre Sienne et son territoire.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a parcouru le « Bel Paese » pendant trois ans pour écrire ce reportage unique et très détaillé, considéré comme un classique des récits de voyage italiens. Des Alpes à la Sicile, en passant par Sienne, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir les merveilles de l'Italie.

• **Terra di Siena**, Pablo Echaurren (2007). La commissaire Vanessa Tullera est désignée pour enquêter sur une série de meurtres étranges, juste avant le Palio de Sienne. Elle sera aidée par un drôle de prêtre et par un journaliste de presse à scandale, qui trouveront la clé du mystère entre les remparts de la ville.

• **L'Italia in seconda classe**, Paolo Rumiz (2009). Un seul objectif : parcourir en Italie le même nombre de kilomètres qui séparent Moscou de Vladivostok, et en deuxième classe uniquement. Un aperçu intéressant de l'Italie, écrit avec ironie et intelligence.

• **Sguardi bruciati di Siena**, Marco Catocci, Mauro Pagliai (2011). Pour les amateurs de romans policiers à suspense, en voici un qui se déroule à Sienne, ville célèbre pour son Palio. L'histoire met en scène Giulio Codorni et sa fille qui, après une violente dispute, s'enfuit de la maison, donnant ainsi vie à un scénario effrayant.

• **Donne, madonne, mercanti e cavalieri. Sei storie medievali**, Alessandro Barbero (2013). Six regards, six histoires sur le Moyen Âge et sa vitalité sociale à travers les portraits de quelques-unes de ses figures les plus emblématiques. Parmi celles-ci, Barbero choisit entre autres la mystique Catherine de Sienne, qui devient le prisme privilégié au travers duquel la spiritualité médiévale est analysée.

• **Siena a modo tuo**, Lorenzo Bianciardi, Andrea Sguerri (2019). Écrit sous la forme d'un dialogue entre deux amis et dans un langage très agréable, *Siena a modo tuo* raconte maintes histoires qui se cachent dans les rues de Sienne : une sorte de condensé de la ville qui conduit le lecteur à la découverte de nombreux joyaux.

Littérature jeunesse :

• **Teo, Sofia e l'avventura nel Duomo di Siena. Alla scoperta del tesoro della cattedrale**, Ilaria Bichi, Silvia Rocucci, Agnese Mommona (2014). L'aventure des deux petits héros dans ce petit univers de pierre et de voûtes étoilées de la cathédrale de la ville, au milieu de sculptures, de retables, de vitraux et de personnages extraordinaires.

11 CENTRE HISTORIQUE DE NAPLES

« Et qui sait ! Qui sait comment est vraiment Naples. Toujours est-il qu'il me semble parfois que même si Naples, celle à laquelle je pense, n'existe pas en tant que ville, elle existe certainement en tant que concept, en tant qu'adjectif. Et alors je pense que Naples est la ville la plus napolitaine que je connaisse et que partout où je suis allé dans le monde, j'ai vu qu'il y avait besoin d'un peu de Naples. »

Ainsi parlait Bellavista, Luciano De Crescenzo

Trois millénaires d'histoire affleurent dans le centre historique le plus étendu d'Italie, celui de Naples, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses monuments extraordinaires : une zone où l'ancien tracé des routes de l'époque grecque est encore préservé et utilisé. Naples, l'une des villes les plus anciennes d'Europe, fondée par les Grecs en 470 avant J.-C., attire aujourd'hui des touristes du monde entier, qui se promènent au milieu de musées d'une importance indéniable, de catacombes mystérieuses, de cloîtres splendides, de palais et de monastères historiques, ainsi que dans la « rue piétonne des santons », San Gregorio Armeno, qui devient, à certaines périodes de l'année, à sens unique, tellement elle est bondée. Nombreux sont ceux qui ont tenté de conquérir et de dominer Naples, des Byzantins aux Angevins, en passant par les Normands. Ce sont les Aragonais qui sont à l'origine de la construction du Palais Royal, tandis que l'épanouissement de la ville dans le domaine des arts, de la culture et de la science est dû aux Bourbons. Des souverains cruels ou illuminés ont toujours laissé leur empreinte, mais l'âme de Naples et des Napolitains est restée indépendante, grâce à une identité qui s'est renforcée au fil des siècles. Et c'est elle, au-delà des chefs-d'œuvre de l'art, de l'histoire et de l'architecture, qui émane des rues et de ses habitants : un peuple humain et fier.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **726 BIS**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BERLIN, ALLEMAGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1995**

CRITÈRE : De la Neapolis fondée par les colons grecs en 470 avant J.-C. à la ville d'aujourd'hui, Naples a conservé l'empreinte des cultures successives apparues en Europe et dans le bassin méditerranéen. Cela en fait un site unique, riche en monuments exceptionnels.

« Naples est mille couleurs / Naples est mille peurs / Naples est la voix des enfants / qui s'élève tout doucement / et toi tu sais que tu n'es pas seul. »

C'est ainsi qu'en 1977 Pino Daniele chantait les mille facettes de Naples. Voici donc un itinéraire dans le centre historique de la ville, vu de haut en bas, entre ombres et lumières.

La première étape de cet itinéraire dans le centre historique est 1 l'**église du Gesù Nuovo** : vous pourrez admirer tout d'abord sa façade en piperno, en réalité celle d'un palais nobiliaire qui, réquisitionné en 1547 par le vice-roi Pedro de Toledo à la famille Sanseverino, fut laissé aux mains des Jésuites qui en firent une église. Selon certains érudits, des notes seraient gravées sur les bossages transformant la façade en une énorme partition. Quelques mètres plus loin se trouvent 2 l'**église de Santa Chiara**, monumentale dans son aspect gothique, et le **monastère** avec l'étonnant Cloître des Clarisse, commissionné par la reine Marie-Amélie de Saxe : les agrumes, la glycine et les 30 000 maïoliques décoratives en font un joyau précieux. À quelques minutes de là se trouve un autre lieu incontournable de Naples : le **musée de la Chapelle Sansevero** avec le 3 **Christ voilé**, commissionné par Raimondo di Sangro, prince de Sansevero, au sculpteur Giuseppe Sanmartino. Cette œuvre du XVIIIe siècle impressionne par la véracité du corps sculpté qui ressemble plus à de la chair humaine qu'à du marbre. De là, empruntez le decumanus inférieur, à savoir 4 **Spaccanapoli**, la longue rue qui coupe en deux le cœur historique de la ville. Le tronçon le plus fréquenté est **Via San Biagio dei Librai**. Remontez ensuite **Via San Gregorio Armeno**, la « rue des santons » (ou « des bergers »), qui mène aussi au 5 **Complexe de San Gregorio Armeno**, dont l'église regorge d'œuvres d'art. À ne pas manquer non plus : 6 l'**église des Girolamini**, en forme de croix latine et richement décorée, ainsi que la bibliothèque du complexe, ouverte au public depuis 1586 (la plus ancienne de Naples), avec 160 000 volumes et la surprenante Sala Vico.

Un peu plus loin se trouve un lieu sacré pour les Napolitains, le 7 **Duomo avec le Trésor de San Gennaro**, où sont conservés le sang de San Gennaro, qui donne lieu à des cérémonies de liquéfaction trois fois par an, et des objets de valeur tels que le buste reliquaire du saint et la mitre du XVIIIe siècle avec ses 3694 pierres précieuses. Au 8 **Pio Monte della Misericordia** vous pourrez cette fois-ci apprécier l'une des œuvres du Caravage, les *Sept Œuvres de miséricorde*, tandis que pour faire le plein d'art contemporain, entrez au 9 **musée MADRE** dans le Palais Donnaregina du XIXe siècle. Enfin, si vous souhaitez visiter le plus important musée archéologique au monde pour ses pièces d'époque romaine, franchissez le seuil du 10 **MANN** : ses 250 000 chefs-d'œuvre comprennent aussi l'*Atlas Farnèse* et la *Mosaïque* d'Alexandre.

L'HISTOIRE DU THÉÂTRE

« Et quel ciel !
Un ciel plat,
transparent, turquoise.
C'est ainsi qu'à Naples,
sur le Vésuve,
il neige. »

'A neva, Eduardo De Filippo

Le Théâtre San Ferdinando, salle historique de spectacle et temple de l'art dramaturgique napolitain, est l'un des plus anciens de la ville. Le 25 février 1948, Eduardo De Filippo décide d'en faire l'acquisition et investit tous ses biens dans sa reconstruction d'après-guerre, mais endetté, il est contraint de fermer le théâtre en 1961. Après maints bouleversements, le Théâtre rouvre ses portes en 2007 avec *La Tempête* de Shakespeare, dans la traduction en baroque napolitain réalisée par Eduardo en 1982. Une loge, qu'il est possible de visiter, est consacrée au dramaturge, avec ses meubles, ses effets personnels et une malle remplie de costumes. Dans le foyer, de nombreuses visites guidées sont proposées. Il est possible d'accéder à une exposition permanente qui raconte, à travers de nombreuses reliques – comme les manuscrits d'Eduardo ou le célèbre costume de Pinocchio de Totò – l'histoire du théâtre, du café chantant au spectacle de variété, en passant par la comédie et le théâtre d'avant-garde.

« QUOI QUE L'ON DISE, QUE L'ON RACONTE OU QUE L'ON PEIGNE, NAPLES EST AU-DESSUS DE TOUT : LE RIVAGE, LA BAIE, LE GOLFE, LE VÉSUVE, LA VILLE, LA CAMPAGNE AVOISINANTE, LES CHÂTEAUX, LES PROMENADES… JE M'EXCUSE AUPRÈS DE TOUS CEUX À QUI LA VUE DE NAPLES FAIT PERDRE CONNAISSANCE ! »

Ces propos du grand écrivain allemand Goethe expriment son admiration pour Naples lors de son voyage dans la ville. Comme de nombreux jeunes aristocrates européens, il avait fait le Grand Tour, ce long voyage en Europe continentale qui comptait l'Italie parmi ses destinations incontournables. Tout comme lui, réjouissons-nous en suivant cet itinéraire au cœur de Naples en commençant par le 1 **Castel Nuovo**, connu aussi sous le nom de Maschio Angioino, un château du Moyen Âge et de la Renaissance qui enchantera les enfants avec ses salles anciennes et ses donjons, autrefois utilisés comme prisons. Même si vous n'êtes pas un *tifoso* de Naples, il est agréable, une fois en ville, d'aller admirer les 2 **murales de Diego Armando Maradona** dans les Quartieri Spagnoli, un lieu désormais à ne pas manquer, surtout après la victoire du Scudetto (2022/2023) remporté par l'équipe napolitaine. Petits et grands s'émerveilleront devant les vitrines du 3 **Real Museo Mineralogico**, au sein d'un magnifique palais du XVIe siècle, et contenant environ 45 000 minéraux divisés en plusieurs collections spécifiques. Pour les jeunes amateurs de mystères, il existe un lieu à mentionner dans le centre historique. Il s'agit de 4 l'**église de Santa Luciella ai Librai**, fondée en 1327, dont le sous-sol abrite le célèbre crâne aux oreilles : celui-ci a, en effet, des cartilages momifiés qui ressemblent à de vraies oreilles. Les enfants, même les plus insatiables, apprécieront sûrement un lieu plein de magie tel que la 5 **Clinique des Poupées**, où des personnes du monde entier envoient leurs poupées ou doudous cassés pour y être réparés. De là, il suffit d'une courte promenade pour rejoindre 6 **Via San Gregorio Armeno**, la « rue des santons », où l'on peut choisir les plus belles statuettes pour sa crèche ou visiter 7 **ilCartastorie**, le Musée des archives historiques du Banco di Napoli, où des histoires et des personnages se nichent dans les écritures des anciennes banques publiques napolitaines. À noter aussi les activités pour enfants du 8 **MANN**, le Musée Archéologique National de Naples, qui propose des ateliers créatifs et de nombreuses autres activités pour les plus petits. Deux autres étapes à faire en fin d'itinéraire : le 9 **Presepe Favoloso**, dans l'église Santa Maria, une immense crèche avec plus de 100 bergers dans le quartier de La Sanità, et le 10 **Jardin botanique**, avec des plantes vénéneuses et insectivores, une serre tropicale, un jardin de camélias, un musée tactile olfactif et d'autres recoins de nature merveilleuse.

NAPLES dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans le cœur de Naples.

• **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Recueil de pages où le grand écrivain allemand raconte son séjour à Naples à la fin du XVIIIe siècle : deux mois qui capturent tellement son cœur qu'il qualifiera la ville d'« endroit le plus merveilleux du monde ».

• **Le ventre de Naples**, Matilde Serao (1884). Récit sur la ville de Naples à la fin du XIXe siècle, comprenant les ombres et les difficultés qui la tenaillaient, qui donne une vision complexe, non simpliste et très actuelle.

• **L'oro di Napoli**, Giuseppe Marotta (1947). Recueil de nouvelles, précédemment publiées dans le *Corriere della Sera*, qui dépeignent Naples et ses habitants à travers des histoires d'amour et de rédemption, de désespoir et de renaissance.

• **Le poesie di Eduardo**, Eduardo De Filippo (1975). Le célèbre dramaturge napolitain chante sa ville.

• **Ainsi parlait Bellavista**, Luciano De Crescenzo (1977). Première œuvre de De Crescenzo. Il s'agit d'un dialogue choral entre les différents personnages du roman : l'esquisse d'une Naples jamais banale, qui se montre sous son meilleur jour à travers son art de vivre.

• **Le Jour avant le bonheur**, Erri De Luca (2009). Histoire de Don Gaetano, homme à tout faire, et de Smilzo, dans les années 1950, dans une Naples qui sait être à la fois populeuse et sauvage.

• **L'Amie prodigieuse**, Elena Ferrante (2011). Le premier roman de la série littéraire homonyme d'Elena Ferrante nous plonge dans une Naples authentique, celle de la banlieue d'après-guerre, où l'on tente, non sans mal, d'envisager l'avenir à travers les yeux de deux petites filles, Lenù et Lila.

• **A Collectionneuse de boules à neige**, Maurizio De Giovanni (2013). Un roman qui se déroule dans une Naples contemporaine, plus précisément dans le commissariat de Pizzofalcone, avec pour personnage principal le commissaire Giuseppe Lojacono. D'autres romans continuent la saga et sont adaptés en série télévisée à succès.

• **Nostalgia**, Ermanno Rea (2016). Magnifique roman qui a inspiré le réalisateur Mario Martone pour son film, en lice à Cannes en 2022, et qui raconte le passé et le retour de Felice dans sa ville natale et dans son quartier de La Sanità.

• **Cara Napoli**, Lorenzo Marone (2018). La déclaration d'amour que l'auteur adresse à sa ville, à travers un collage de ses publications hebdomadaires pour *La Repubblica* de Naples, offre un nouveau regard sur une ville qui ne cesse de surprendre.

Littérature jeunesse :

• **Partenope Magica. Miti e leggende della Napoli antica**, Clara Barbara Manacorda (2006). Un itinéraire au cœur de la ville antique à la découverte des légendes napolitaines, de la Chapelle Sansevero aux palais du centre historique, du bas-relief de Colapesce au Castel Nuovo et au Castel dell'Ovo, sans oublier le tombeau de Virgile, l'église Santa Maria del Parto et le Palais Donn'Anna.

CRESPI D'ADDA

« L'avenir commence là. Personne ne sait comment ce sera. Certains disent que ce sera mieux, d'autres sont sceptiques et d'autres encore y vont doucement. " Il y aura du travail pour tous, toute l'année ", quelqu'un prophétise, en remplissant son verre. »

La splendeur des Crespi, Alessandra Selmi

Le village ouvrier de Crespi d'Adda à Capriate San Gervasio, une commune de la province de Bergame, est l'un des meilleurs exemples d'archéologie industrielle d'Europe. Né à la fin du XIXe siècle de la vision et du rêve d'une famille d'entrepreneurs, il incarne la tentative de créer une « cité idéale pour le travail ». Encore aujourd'hui, il est possible d'admirer sa conception innovante : la filature de coton avec ses énormes cheminées, la demeure familiale des maîtres, l'église, les maisons des ouvriers, des directeurs, du médecin et du curé, l'école et le cimetière. L'usine a été construite en 1878, dans une aire boisée et pâturée riche en eau grâce à une main d'œuvre paysanne. L'entrepreneur Cristoforo Benigno Crespi y a fondé une filature qui pouvait compter sur les eaux impétueuses de l'Adda pour faire tourner les machines et sur le Naviglio della Martesana pour transporter les marchandises jusqu'à Milan : une usine en phase avec son temps, divisée en deux unités, le filage et le retordage, qui à l'apogée de son développement comptait 120 métiers à tisser mécaniques, employait 4000 travailleurs et produisait 50,000 m de tissu par jour. L'étape cruciale pour la construction d'une ville idéale de l'industrie est la création de la cité ouvrière. Il ne s'agit pas simplement de logements pour les travailleurs, puisqu'au fil du temps la petite ville s'est enrichie de services de base tels que l'école, la coopérative alimentaire, l'hôpital et le cimetière. Cette utopie égalitaire a été mise à l'épreuve lors des profondes transformations industrielles des années 1930, jusqu'à sa clôture définitive en 2003.

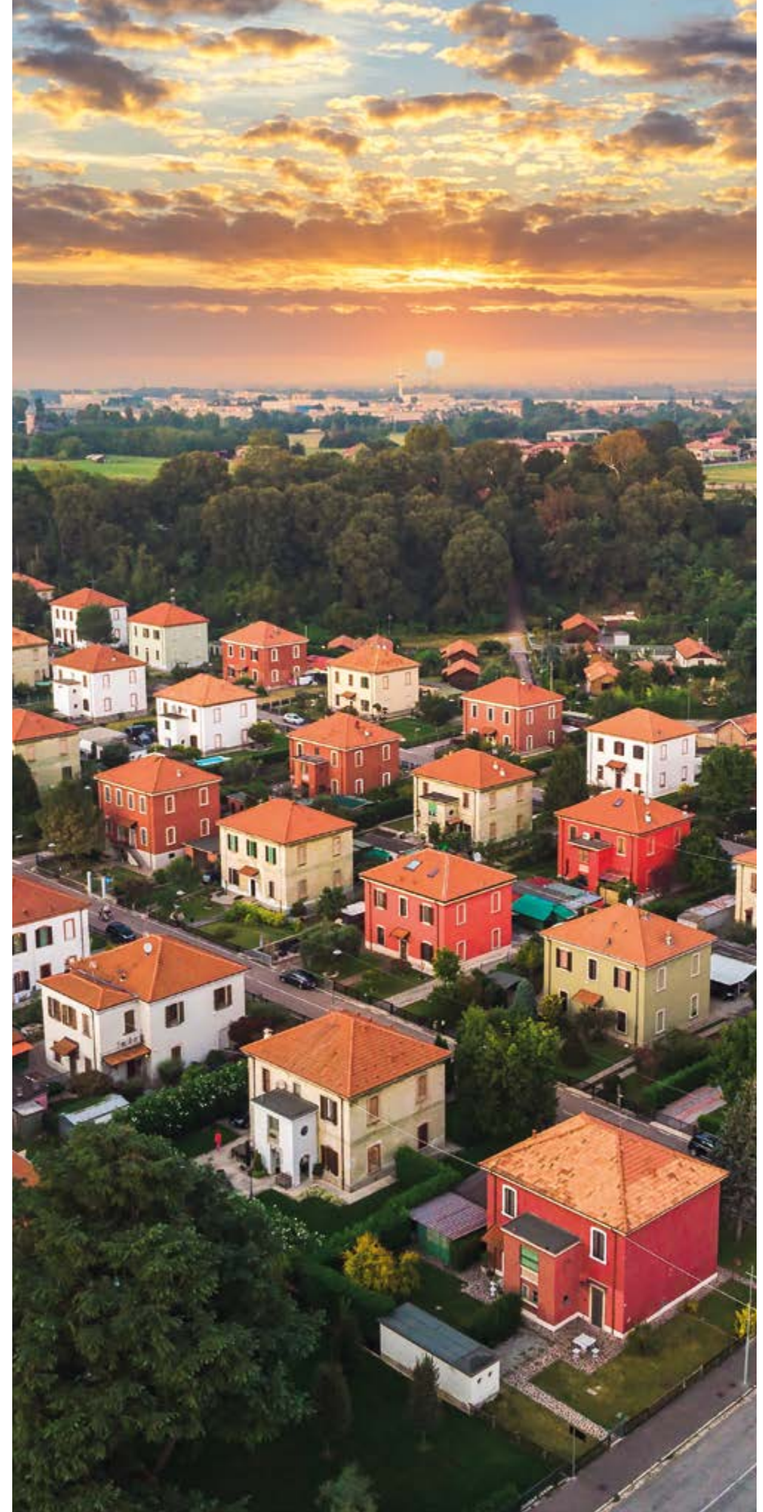
PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **730**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BERLIN, ALLEMAGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1995**

CRITÈRE : Crespi d'Adda est un exemple exceptionnel du phénomène du « village ouvrier », diffusé entre le XIXe et le début du XXe siècle en Europe et Amérique du Nord et l'expression de la philosophie dominante des industriels éclairés dans les rapports qu'ils souhaitaient établir avec leur personnel.

« En aucun cas les ouvriers ne devaient être livrés à eux-mêmes, avec du temps à disposition, surtout pas au même moment et tous ensemble. »

Ainsi s'exprime Ulderico Bernardi dans la *Ricerca sociologica sul villaggio operaio di Crespi d'Adda* publiée dans *Villaggi operai in Italia. La Val Padana e Crespi d'Adda*. Avec son aménagement orthogonal, Crespi d'Adda est un modèle de rationalité urbanistique. Le Corso Manzoni le coupe en deux, en séparant nettement la zone résidentielle des zones assignées au travail.

1 L'**usine textile**, reconnaissable à son imposante cheminée, s'inspire des modèles anglosaxons les plus avancés, avec des lucarnes qui illuminent de vastes salons aux structures en fonte. L'entrée principale est embellie par des portails rouges en fer forgé, œuvre d'art nouveau d'Alessandro Mazzucotelli ; ce n'est pas le seul élément décoratif de l'ensemble qui présente aussi des frises en terre cuite d'inspiration médiévale. L'idée était de conjuguer l'élégance à la fonctionnalité ; dans ce but le fondateur et ses héritiers ont fait appel à de grands architectes et ingénieurs : Angelo Colla, Ernesto Pirovano, Gaetano Moretti et Pietro Brunati. Le 2 **village ouvrier** est un échantillon de modèles habitatifs : on passe des immeubles à l'entrée du village (à trois étages, pouvant accueillir 12 ménages) aux maisons multifamiliales, beaucoup plus aérées et salubres, qui concrétisent les visions progressistes des entrepreneurs, notamment du fils du fondateur, Silvio Benigno Crespi. Certaines ont une entrée unique avec un escalier qui mène à l'étage supérieur, d'autres ont deux entrées indépendantes ; la cuisine et une salle de séjour se trouvent au rez-de-chaussée, les chambres à coucher en haut. La construction des pavillons pour les employés et les chefs de service datent d'après la première guerre mondiale. Tout comme les somptueuses villas avec jardin destinées aux dirigeants. Certains immeubles plus imposants se distinguent de ce maillage uniforme. Comme par exemple, l'**école** (un étage était destiné aux salles de classe, un autre accueillait les enseignants), dotée d'un théâtre puis d'une salle de cinéma ; l'instruction était gratuite et garantie jusqu'à la troisième année de l'école primaire. Un autre exemple est 3 **Villa Crespi**, qui représente le triomphe de l'éclectisme en mélangeant matériaux et ornements typiques du Moyen Âge (briques, créneaux). 4 L'**église** est une copie en miniature du Sanctuaire de Santa Maria di Piazza à Busto Arsizio, ville d'origine du fondateur ; on y célébrait la messe tous les matins à 6h30, avant le travail.
L'étape finale de la visite et de la vie terrestre de l'ouvrier est le 5 **cimetière**, dans lequel il est possible d'admirer le fascinant **mausolée** de la famille Crespi, un compendium de styles du passé.



LA MAISON OUVRIÈRE

« Jusqu'il y a quelques années, tous construisaient de grandes maisons, à plusieurs étages, capables de contenir dix, voire vingt familles : c'était une erreur. On bâtissait des casernes, pas des maisons, où les pleurs des enfants, les rumeurs entre femmes, les bruits de toute sorte interrompent continuellement le calme nécessaire au repos, et on vit presque en commun, et la proximité des familles engendre du mécontentement débouchant dans des disputes ou bagarres. L'entrepreneur ne doit pas se faire d'illusions en pensant de créer une main d'œuvre attachée à l'aide de ce système de construction : il aura toujours des ouvriers errants, avides de plus grands profits. La maison ouvrière modèle doit accueillir une seule famille et être entourée par un petit potager, séparée de toute communion avec autrui. »

d'un rapport de Silvio Benigno Crespi, 1894

A l'intérieur du village ouvrier, constitué d'une série de bâtiments en briques disposés en damier, chaque maison était dotée d'un jardin potager. Des services spécifiques répondaient aux nécessités des salariés-résidents : voici un cas d'entrepreneuriat éclairé pour l'époque, un avertissement et un antidote à la compétitivité effrénée des managers d'aujourd'hui.

« PAS DE VASES GRECS, SQUELETTES PRÉHISTORIQUES OU JOYAUX ROMAINS : L'ARCHÉOLOGIE INDUSTRIELLE ÉTUDIE LES ÉDIFICES, LES MACHINES ET LES TECHNOLOGIES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE, DÉVELOPPÉE AU XIXE ET XXE SIÈCLE. CETTE ZONE DE LA PROVINCE DE BERGAME EN EST PARTICULIÈREMENT RICHE. »

Le 1 **village ouvrier de Crespi d'Adda** était un micro-monde autosuffisant. La naissance de cette « ville idéale » remonte à la fin du XVIIIe siècle grâce à l'entrepreneur Cristoforo Benigno Crespi, qui ne voulait pas seulement une filature de coton productive et à l'avant-garde, mais les meilleures conditions de vie possibles pour ses salariés. Voilà pourquoi, juste en face de l'usine, se dresse le **village**, avec ses petites maisons toutes égales à deux étages : ainsi les ouvriers ne devaient plus affronter de longs trajets pour aller travailler, ainsi ils avaient plus d'énergie pour se consacrer à leurs tâches. Peu à peu, le village s'est doté de toutes les structures indispensables à la communauté. Une **église** a été bâtie, ainsi qu'une **villa**, à l'apparence de château médiéval, où demeure la famille Crespi pendant de brèves périodes. Cherchez l'**école** : au rez-de-chaussée il y avait les salles de classe et au premier étage les logements pour les enseignants. On y allait jusqu'à la troisième année d'école primaire, ensuite il fallait se déplacer à Bergame, toujours aux frais de la société. Si vous vous demandez comment une si grande usine pouvait-elle fonctionner, allez à la **centrale hydroélectrique**, où une turbine gigantesque faisait tourner les machines. À quelques kilomètres de distance, vous pouvez découvrir une autre merveille d'archéologie industrielle : la 2 **centrale hydroélectrique Taccani**. Il s'agit encore d'une idée de Cristoforo Benigno Crespi, pour qui l'architecte Gaetano Moretti avait réalisé une structure féerique, qui se mêle aux ruines du château médiéval de Trezzo sull'Adda dans un contexte fluvial naturel.
Suivez le cours de l'Adda pour vous rendre à Imbersago, où vous pouvez vous embarquer pour une aventure fabuleuse sur le 3 **Bateau de Léonard**. Même si l'inventeur de cette embarcation n'a pas été Léonard de Vinci, il l'avait sûrement projetée pendant son séjour dans cette région. Pour faire démarrer le bateau qui relie Imbersago à Villa d'Adda, pas besoin de la force ou de carburant : il suffit d'exploiter le courant du fleuve, d'avoir un câble et quelques notions de physique. Un moyen de transport vraiment écologique !

CRESPI D'ADDA dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître le site d'archéologie industrielle.

• **Villaggi operai in Italia**. La Val Padana e Crespi d'Adda (1981). Un des textes scientifiques les plus complets dédiés à la naissance des villages ouvriers en Europe et en Italie au XIXe siècle, avec une recherche sociologique passionnante sur celui des Crespi.

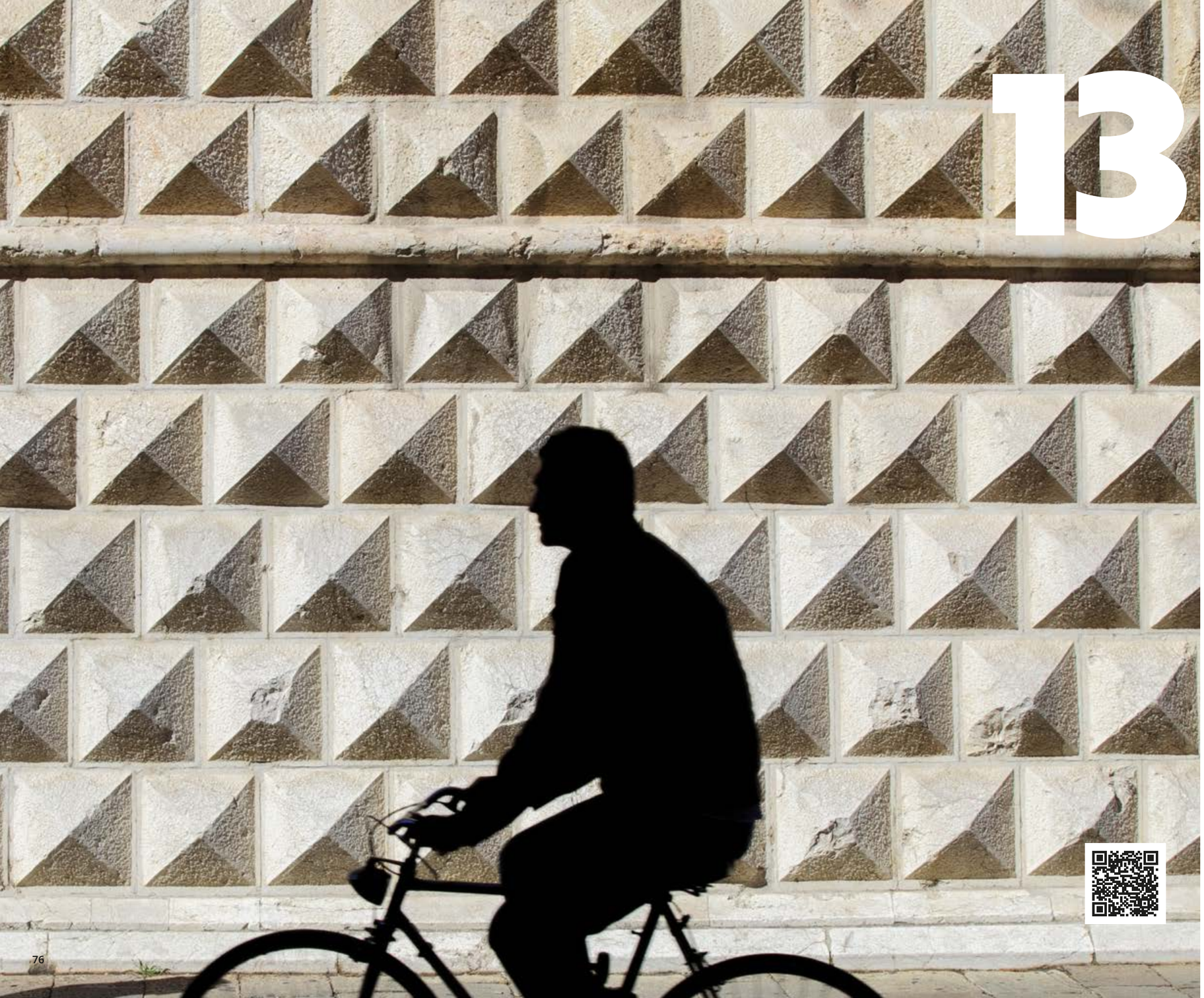
• **Silvio Benigno Crespi. L'uomo, il politico, l'imprenditore**, Cristian Bonomi, Giorgio Ravasio, Luigi Cortesi (2018). Cette anthologie souligne la personnalité intéressante de Silvio Benigno Crespi, le fils aîné du fondateur, entrepreneur éclairé et ensuite sénateur et président de la Banca Commerciale.

• **La splendeur des Crespi**, Alessandra Selmi (2022). Enfin un roman historique et choral sur l'utopie communautaire de Cristoforo poursuivie par Silvio Crespi qui, avec Olivetti, ont glorifié la beauté dans un contexte industriel. Une description pointue d'Emilia et des autres personnages, entrepreneurs et ouvriers, unis dans ce micro-monde par un sentiment commun de dignité et progrès, des caractéristiques toujours présentes, même dans les moments les plus critiques de la filature.

• **Crespi d'Adda**, Giorgio Ravasio (2023). Le sous-titre « La ville du travail productif, de l'utopie sociale et de la métaphore architecturale » explique les intentions de ce volume, un parcours à l'intérieur de la « religion du travail » encore actuelle, l'ascension d'un rêve et le déclin d'une ambition. L'auteur est l'un des plus grands experts en la matière.

Littérature jeunesse :

• **La fabbrica delle storie**, Gisella Laterza (2024). Ou bien le village vu avec les yeux d'une petite fille du début du XXe siècle. La rigueur du travail à l'usine et les conditions sociales précaires influencent aussi la vie des petits, mais elles sont transformées par l'imagination de l'héroïne en personnages et situations enchantés. La narration est une ancre à laquelle les enfants s'accrochent, afin d'entourer de magie et réduire à leur mesure une réalité plus grande qu'eux.



13

FERRARE, VILLE DE LA RENAISSANCE, ET SON DELTA DU PÔ

« Oh cité aventureuse [...] la gloire rejaillirait si haut, que tu l'emporterais sur tout le reste de l'Italie. »

Roland furieux, Ludovico Ariosto

En lui souhaitant un avenir plein de gloire, Ariosto exaspérait sans doute son amour pour sa patrie, Ferrare (lui originaire de Reggio d'Émilie, s'y était établi à l'âge de neuf ans). En réalité au XVe siècle de telles prétentions n'avaient rien d'excessif. À l'époque, la ville de la Maison d'Este avait le rôle politique et culturel d'une grande capitale, obtenu en grandissant par ajouts successifs de territoires urbains prestigieux. Au début ce bourg linéaire, datant de l'époque byzantine et ayant prospéré au cours du Haut Moyen Âge non pas autour d'un axe routier mais en tant que ville de mer loin de la mer, avec une artère principale formée de maisons-entrepôts surplombant le bras du fleuve nommé Pô de Volano (aujourd'hui Via delle Volte). Par la suite, Ferrare se développe : elle construit des cathédrales et de gigantesques forteresses entourées de fossés, crée de nouveaux quartiers et s'empare également des vastes plaines à proximité, visibles de la Tour des Lions du Château d'Estense les jours de beau temps. L'expression la plus éclatante de cette grandeur vantée par Ariosto sont les « addizioni », des extensions qui se sont greffés sur le tissu urbain, en s'emparant de morceaux de territoire allant jusqu'à doubler la superficie citadine, comme dans le cas de « l'Addizione Erculea ». Laboratoire artistique et urbanistique sans précédents, Ferrare est un paradigme de la modernité et de l'expérimentation qui méritait « le prestige et la gloire » de toute l'Italie : c'est la « ville de la Renaissance ».

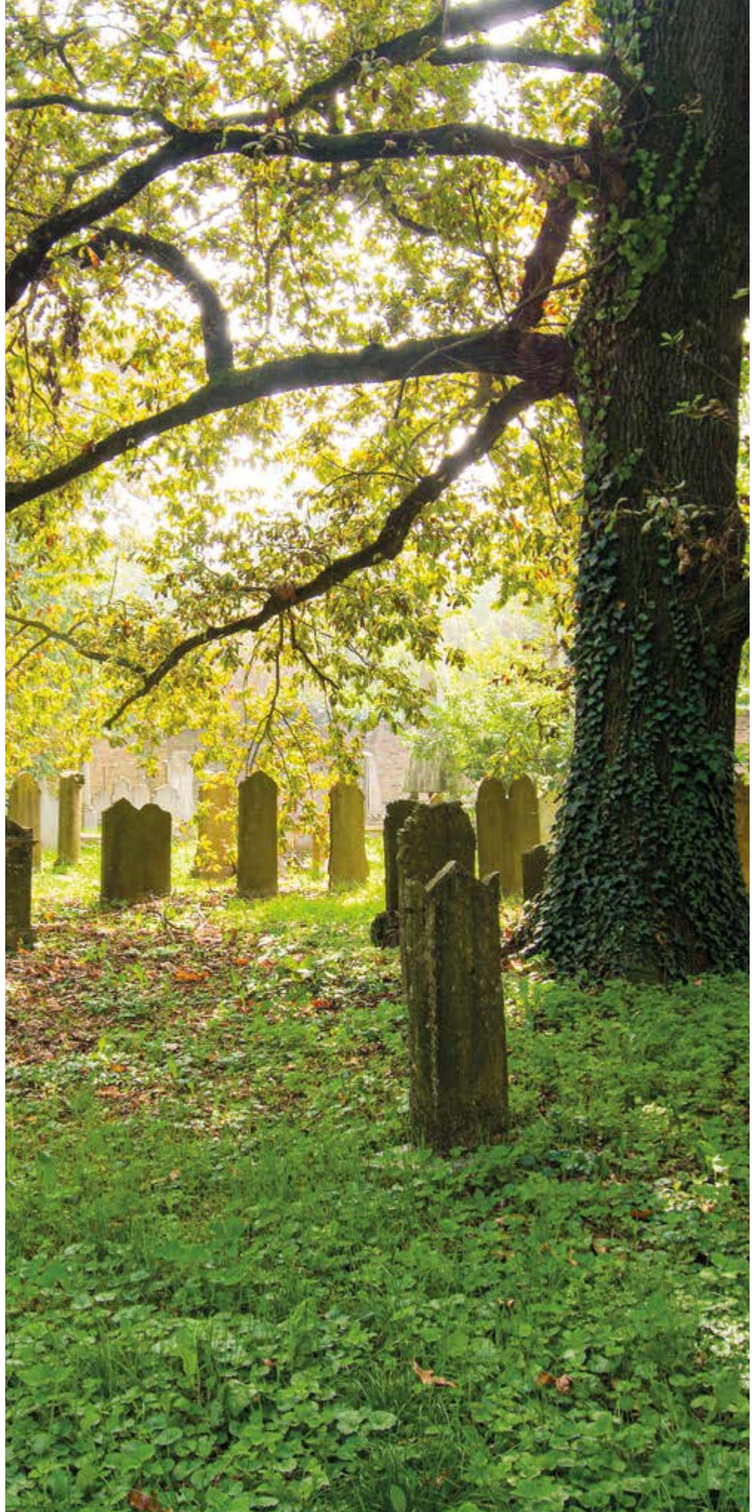
PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **733**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BERLIN, ALLEMAGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1995**

CRITÈRE : Témoignage parfait d'une ville conçue pendant la Renaissance, Ferrare est une agglomération qui a gardé intact son cœur originel. C'est ici que naît le principe de planification urbaine qui a influencé le développement d'autres villes dans les siècles qui suivirent.

« Oh Ferrare, / Lorsque tes ducs souverains ne seront plus avec toi / tu tomberas en ruines, / tes palais écroulés seront déserts / et la couronne d'un poète sera ta couronne / Unique… »

Les vers de Lord Byron, poignants et romantiques, imaginent Ferrare après la chute du duché qui d'ailleurs, à l'époque de leur écriture, avait déjà eu lieu. Sans doute, ils avaient plus de sens qu'aujourd'hui, car les palais sans vie sont loin d'être des ruines brisées. Ferrare n'est pas du tout décadente, au contraire, elle est tranquillement traversée par les vélos et les piétons, c'est une ville vive et gaie, dans les ruelles et les places, les auberges et les boutiques. Face à la vie d'aujourd'hui qui grouille dans les rues, il y a cette vie des palais d'autrefois qui ressurgit du passé. Ferrare est aussi la ville de grands et magnifiques intérieurs, qui racontent une existence pleine et hédoniste.

Dès lors qu'on le mentionne, on comprend que le nom 1 **Palais Schifanoia** n'est pas issu d'une famille, mais d'une intention : « *schifare la noia* », chasser l'ennui. C'est de cette attitude par rapport à la vie dont parlent les fresques animées du **Cycle des Mois**. Elles jaillissent des parois, comme si les figures voulaient en sortir pour recommencer la danse de la vie : un plaisir pour les yeux. Le regard se perd alors dans un labyrinthe de décors microscopiques, puis il se lève pour admirer les grotesques du 2 **Palais Marfisa d'Este**, où la fille de Francesco d'Este a vécu en restant fidèle à la mémoire du duché, même après la dévolution de Ferrare à l'État Pontifical. Ensuite, avec un soupir d'émerveillement, observez le plafond de la **Salle du Trésor** de 3 **Palais Costabili**, splendide résidence Renaissance de Biagio Rossetti et siège du **Musée Archéologique National**. Dans la 4 **Maison Romei**, avec sa cour de travers et les restes de fresques qui affleurent des parois, on croit entendre les cris et les rires emprisonnés ici depuis la Renaissance, alors que l'intimité peinte dans le 5 **Camerino des Duchesses** regarde toujours vers le Château. C'était un espace réservé à Eleonora et Lucrezia d'Este, filles du Duc Ercole, qui ont vécu quasiment enfermées dans le palais pendant des décennies ; elles y faisaient leur toilette et s'y réchauffaient pendant l'hiver. Ses murs renferment encore les secrets murmurés par les deux soeurs.



LE JARDIN DE LA MÉMOIRE

« La tombe monumentale au cimetière : voilà la seule erreur, le seul pêché (notamment de goût), dont on pouvait accuser Moisè Finzi-Contini. Et c'est tout. »

Le jardin des Finzi-Contini, Giorgio Bassani

Le cimetière juif de Ferrare, lieu de recueillement, de paix, de repos et de la mémoire, est en quelque sorte le jardin de prédilection des Finzi-Contini, bien que le jardin du roman n'existe pas dans la réalité. Ici il y a le tombeau monumental de la famille, définie comme « une vraie horreur » dans le livre de Bassani. Le cimetière est l'un des principaux lieux de la mémoire de la communauté juive de la ville, qui a beaucoup souffert lors du deuxième conflit mondial et pas seulement : à partir de l'allée principale, un chemin secondaire mène vers la chambre funéraire, consacrée aux victimes des déportations. La plupart des tombes remontent au XVIIIe et au XIXe siècle, mais l'histoire du cimetière est beaucoup plus ancienne. La stèle avec la date la plus ancienne indique 1549, les documents certifient l'existence du cimetière à partir de 1626 et il y a encore quelques tombes du XVIIIe siècle, qui ont échappé à la destruction de 1755 de la part de l'Inquisition, dans la zone est du cimetière, au-delà d'un grand pré. Dans cette zone, à côté du mur d'enceinte, il y a aussi celle de Giorgio Bassani, destination de pèlerinage littéraire, conçue par le sculpteur Arnaldo Pomodoro et l'architecte Piero Sartogo en 2003.

13 • FERRARE, VILLE DE LA RENAISSANCE, ET SON DELTA DU PÔ

« ILS L'AVAIENT ENVOYÉ A VENISE POUR UNE MISSION DIPLOMATIQUE ET IL ÉTAIT TOMBÉ MALADE SUR LE CHEMIN DU RETOUR. ˮ CES MAUDITS MARÉCAGES, ˮ IL PENSA. MAIS AU MOINS SON ŒUVRE ÉTAIT FINIE. »

Et oui, au moins son œuvre était achevée. Parce que, si cela n'avait pas été le cas, nous n'aurions pas pu lire le plus important chef-d'œuvre de la littérature italienne : la Divine Comédie de Dante Alighieri. En fait, Dante, « superbe, ambitieux, dédaigneux », comme le définit le titre du livre de Paola Cantatore et Alessandro Vincenzi, est mort à cause du paludisme, conséquence d'une piqûre dans les marais du Delta du Pô, peu de temps après avoir fini le *Paradis*. Il a terminé là-bas le voyage de sa vie et là termine le vôtre, de manière beaucoup moins tragique (on l'espère).
Comme au sortir d'un rêve, partez de l'atmosphère suspendue entre l'eau et le ciel de 1 **Comacchio** et de son extraordinaire **Pont dei Trepponti**, commandité par le Cardinal Pallotta en 1638 en tant que signe du domaine pontifical et de la volonté de récupérer la ville, innervée par un réseau de canaux et capitale du district aquatique de la province de Ferrare.
Cette Venise alternative a elle-aussi sa lagune, représentée par les 2 **Valli**, vives et peuplées aussi bien d'anguilles que de flamants roses.
Les jeux de couleur émouvants des marais ne sont qu'une anticipation de ce que l'on peut découvrir à vélo en s'aventurant dans le paysage aux confins entre l'eau et la terre du 3 **Delta du Pô**. Si vous pensez que ce n'est qu'un magnifique réseau de bras fluviaux qui se glissent comme des serpents entre les branches et les pinèdes, vous vous trompez.
Au-delà de ce milieu extraordinaire, qui se développe surtout au nord dans la province de Rovigo, l'aire du Delta comprend des forêts primordiales, accueillant les dernières colonies de cerf italique.
C'est le cas du 4 **Boscone della Mesola**, milieu naturel du grand mammifère qui jadis était sans doute l'une des proies préférées des ducs d'Este : ils y avaient construit le 5 **Château de Mesola**, d'abord faisant fonction de forteresse, et ensuite de pavillon de chasse.
Ceux qui sont frappés par la présence de cerfs autochtones dans cette région (si vous ne les rencontrez pas lors d'une excursion, contentez-vous du musée dédié), le seront d'autant plus par les 6 **Dunes Fossiles de Massenzatica**. Elles marquent le lieu où dans la préhistoire se trouvait la ligne côtière et que l'on peut visiter en se rendant à la magnifique 7 **Abbaye de Pomposa**, un ensemble bénédictin remontant au IXe siècle, où avaient séjourné beaucoup de personnages éminents, parmi lesquels le poète Dante Alighieri, se rendant de Venise à Ravenne.

KIDS

FERRARE ET LE DELTA DU PÔ dans la littérature

Lectures conseillées pour s'immerger dans la ville de la Renaissance.

• **Roland furieux**, Ludovico Ariosto (1516). Dans *Roland furieux*, archétype du conte romanesque, on parle de la guerre entre les francs et les sarrasins, des folies d'amour de Roland pour Angélique et de l'origine de la Maison d'Este régnant sur Ferrare.

• **Le pèlerinage de Childe Harold**, George Gordon Byron (1812). Dans le IVe Chant, Lord Byron décrit ses voyages à travers l'Italie et il réfléchit à son passé et à ses expériences, en les liant aux observations sur la société et l'histoire.

• **Rime e ritmi**, Giosuè Carducci (1899). *Alla città di Ferrara* est le titre d'une poésie du recueil *Rime e ritmi*, dans lequel Carducci souligne la valeur urbanistique de la ville de la Renaissance dans un langage soutenu.

• **Elettra**, Gabriele d'Annunzio (1903). Ferrare apparaît dans la série de poésies *Le città del silenzio*, (livre des *Laudi*). Cachées dans des vers pleins de nationalisme, on retrouve les qualités monumentales et les atmosphères de la ville.

• **Le jardin des Finzi-Contini**, Giorgio Bassani (1964). Le jardin n'existe pas, mais il pourrait être un des nombreux jardins qui se cachent derrière les murs de Ferrare. Dans ce scénario s'écoule la vie de la famille juive des Finzi-Contini et l'histoire du héros, amoureux de Micol, alors que les lois raciales et la persécution nazi-fasciste sévissent.

Littérature jeunesse :

• **Anita e Nico. Dal Delta del Po alle foreste casentinesi**, Linda Maggiori (2014). Dans la première partie de ce voyage imaginaire à vélo, les deux jeunes héros traversent le Delta du Pô en rencontrant des animaux et des hommes qui les aident dans leurs péripéties.

• **Una luce nel buio**, Alessandra Parmiani et Francesco Corli (2018). Des brumes de Comacchio, Sante, un pêcheur, commence un voyage onirique dans les eaux de la petite ville émilienne, suivant une lumière entrevue sous la surface.

• **Dante Alighieri. Superbo, ambizioso, sprezzante**, Paola Cantatore et Alessandro Vincenzi (2021). Une version amusante de la vie de Dante qui en raconte tous les moments saillants, avec rigueur historiographique et en même temps beaucoup de rappels à l'actualité des jeunes.

• **Francesco e Marcella alla scoperta delle stagioni nel Delta del Po**, Silvia Valentina Pasini Ferrari (2023). L'histoire de l'amitié entre Marcella et Francesco, qui vient de déménager dans un village sur le Delta du Pô et il est saisi par le mal du pays. Marcella, une camarade rencontrée à l'école, parvient à faire disparaître la tristesse de Francesco, en découvrant avec lui la nature et ses saisons.

CASTEL DEL MONTE

« On peut le comparer à un énorme gâteau moulé dans la pierre ; ou, vu du haut, à un cristal de glace ; ou à une des formes obtenues au kaléidoscope au biais du reflet des miroirs. »

Voyage en Italie, Guido Piovene

Vous ne pourrez retenir un cri de surprise en apercevant au loin, perchée sur le sommet d'une colline verdoyante et isolée de la Murgia, la silhouette incomparable de Castel del Monte. Ce château fut construit par Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), l'un des personnages les plus charismatiques du Moyen Âge européen, empereur du Saint-Empire, roi de Sicile et de Jérusalem. Mieux connu comme *Stupor mundi*, « la merveille du monde ». C'est un homme à la culture exceptionnelle et aux intérêts éclectiques : des sciences aux lettres, de la fauconnerie à l'astronomie, il a devancé la figure de l'humaniste en s'entourant d'érudits provenant des quatre coins de la Méditerranée. Depuis toujours, les lectures historiques et les interprétations fantaisistes, voire parfois hardies, se succèdent sur Castel del Monte sans que la question n'ait été tranchée : c'est un pavillon de chasse, un calendrier en pierre, une couronne royale, une cathédrale laïque ? Même sans être chasseur de mystères, il est impossible de ne pas se faire ensorceler par la symbologie subtile qui imprègne chaque pierre. L'octogone est la fusion parfaite entre le cercle et le carré et à Castel del Monte tout tourne autour du huit, un numéro aux innombrables implications géométriques, astronomiques et spirituelles. L'énigme perdure et alimente la curiosité autour de ce solennel et harmonieux manoir.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **398**
VILLE D'ATTRIBUTION : **MÉRIDA, MEXIQUE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1996**

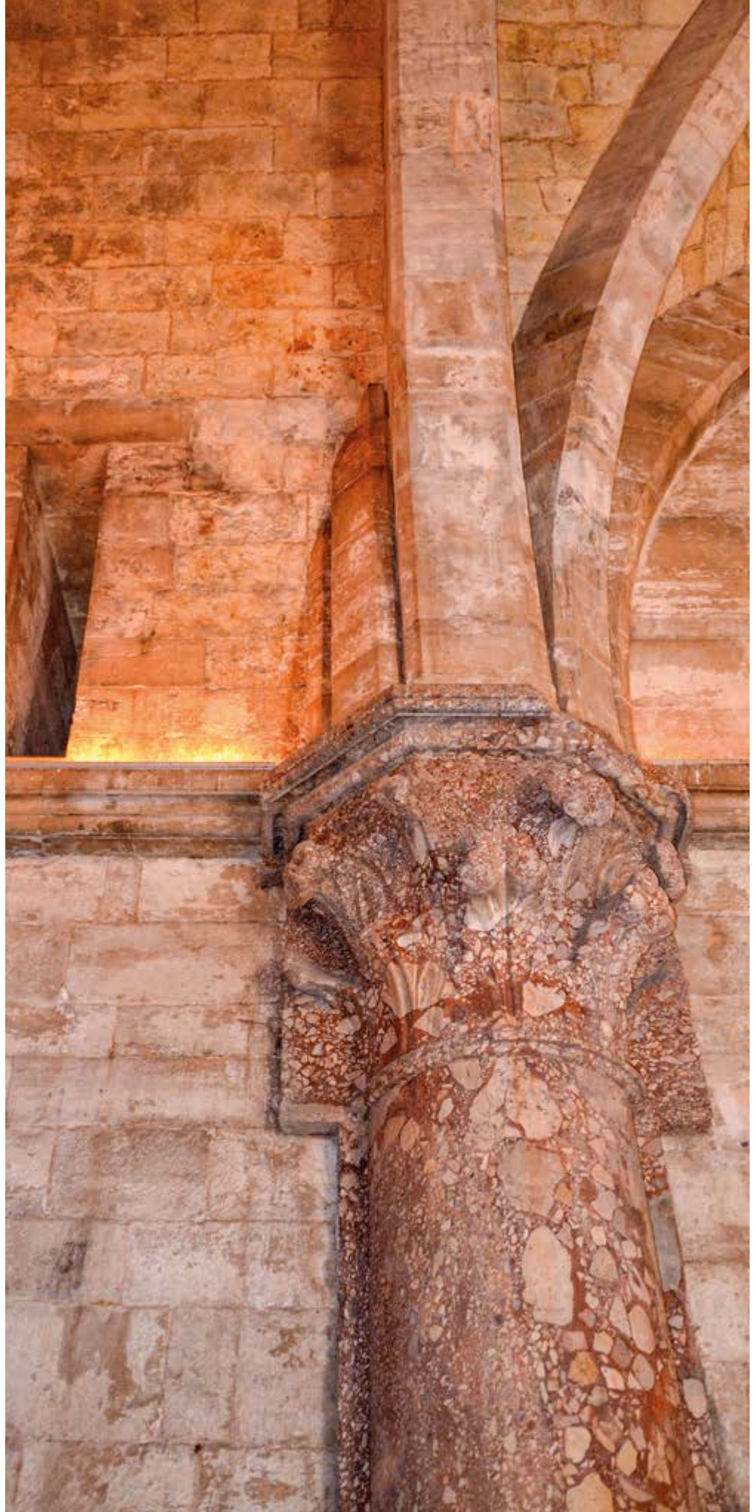
CRITÈRE : Grâce à la fusion d'éléments culturels provenant du Nord de l'Europe, de l'Antiquité classique et de l'Orient islamique, l'architecture de Castel del Monte incarne parfaitement l'esprit cosmopolite, les intérêts scientifiques et humanistes de son créateur, Frédéric II de Hohenstaufen.

MAP

« Ce n'est pas facile de trouver, ni sans doute imaginer, un concept architectural exécuté avec plus de régularité mathématique. Un dessein fondamental d'une simplicité déconcertante a été réalisé ici [...] et, sans déboucher dans le fantastique, il reste toujours élégant et noble. »

L'historien allemand Ferdinand Gregorovius avait été profondément frappé lors de sa visite à Castel del Monte en 1875. Après le manoir le plus singulier du Sud de l'Italie, on arrive à Andria et Barletta, associées elles-aussi à la mémoire du grand empereur souabe.

Au coucher et au lever de soleil, les pierres de 1 **Castel del Monte** se teintent d'une couleur orange intense. Qui sait si l'empereur, décédé en 1250, a pu profiter de la magie de ce lieu. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il ne subsiste aucun document de sa permanence au château et la date de construction (1240 environ) est contestée. Castel del Monte est un grand octogone, le long de ses arêtes verticales se greffent huit tours, octogonales elles-aussi. Une cour de forme identique occupe le centre ; les salles au rez-de-chaussée et à l'étage sont au nombre de huit, des trapèzes ayant les mêmes dimensions. Seul Frédéric II de Hohenstaufen peut avoir inspiré une architecture aux caractéristiques aussi exceptionnelles. Le château semble réunir dans un tout indissociable et inégalé, le gothique cistercien français, le style normand sicilien et celui de l'Orient islamique que Frédéric connaissait personnellement, sans oublier les réminiscences du passé. Les précieux marbres et les sculptures raffinées qui ornaient certaines salles ont quasiment disparu. Mais pour se rendre compte que cette structure n'a pas été érigée pour la guerre, il suffit d'observer l'élégant portail en brèche coralline qui évoque un arc de triomphe romain. La seule fenêtre à trois lancettes est tournée vers 2 **Andria**, toujours restée fidèle à l'empereur, à tel point que sur l'une de ses anciennes portes d'accès on lit une phrase qu'aurait prononcé Frédéric : *Andria fidelis nostris affixa medullis*. Pour suivre le fil de la personnalité de l'empereur de la Souabie, il faut se rendre dans la Cathédrale, dont la crypte accueille les dépouilles de Yolande de Brienne et Isabelle d'Angleterre, deux des trois femmes de Frédéric II, mortes suite en couche. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur l'empereur, l'étape idéale est 3 **Barletta**. Il n'est pas attesté que le portrait en pierre conservé dans le Château, merveilleuse architecture souabe modifiée au XVIe siècle, dépeigne les traits du souverain. Le Colosse au contraire, imposant bronze du Vème siècle, raconte beaucoup sur ses goûts artistiques et ses idéaux politiques. L'origine de cette statue ne met pas tout le monde d'accord mais il semble très probable qu'elle ait été transportée de Ravenne aux Pouilles par Frédéric II.



FLEUR DE PIERRE

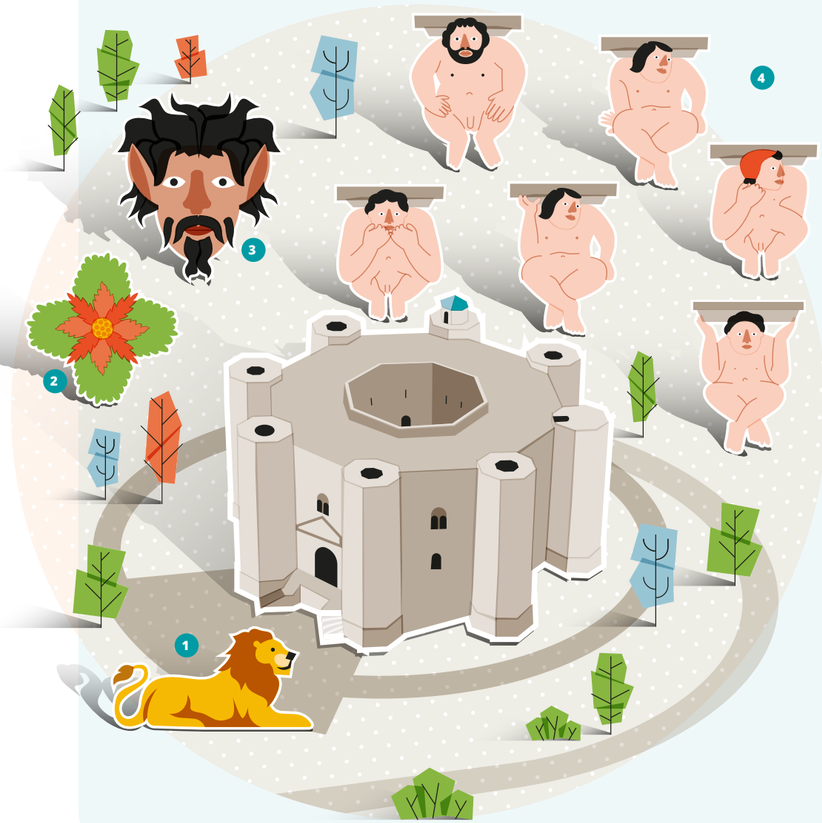
« Trop de mots ont été dits sur ce lieu. Études, impressions, souvenirs. Mais ce qui s'impose avec force dans mon esprit est la connexion structurelle de l'édifice avec le monastère imaginé par Eco. Ou mieux avec celui commandité par Jean-Jacques Annaud pour Le nom de la rose. Les pièces froides et coupées en quartiers des ogives, les errances concentriques entre les escaliers en colimaçon et les milieux des différents étages ne me font pas penser à Frédéric empereur mais à l'horrible Jorge. »

Viaggio in Puglia, Raffaele Nigro

Trop petit pour un palais royal, trop raffiné pour un pavillon de chasse, le château a été sans doute bâti pour être occasionnellement habité par une cour assez réduite. Il avait des grandes cheminées et des installations sanitaires à l'avant-garde, tels que des lavabos en pierre, des conduits et des tuyaux d'égouts. Vous remarquerez qu'il n'abritait pas de chapelle.

« JE NE SAIS PAS COMMENT ÉTAIENT LES MURS DE THÈBES QU'AMPHION, COMME LE RACONTE LE MYTHE, ÉRIGEA AU SON DE SA CITHARE QUI ATTIRA ET DISCIPLINA LES PIERRES DES MONTS ; MAIS ILS N'ONT PAS DÉPASSE EN BEAUTÉ LES MURS DE CE CHÂTEAU [...] »

Dans *Viaggi in Occidente*, l'écrivain Mario Praz décrit sur le ton de la fable sa rencontre avec Castel del Monte, un des châteaux les plus curieux d'Italie. Si vous avez la chance de récupérer un centime d'euro frappé en Italie, vous allez découvrir que le monument qui est représenté au dos de la pièce est Castel del Monte. Sa silhouette ressemble à une étoile ou à un flocon de neige, ou à la couronne d'un roi. Si vous aimez la géométrie, vous serez stupéfaits lorsque vous découvrirez que le château a été construit en utilisant uniquement la forme octogonale. Si vous pouviez le survoler, vous constateriez que la cour centrale est octogonale, les huit tours sont octogonales elles-aussi et qu'il y a huit pièces au rez-de-chaussée et huit à l'étage supérieur. Pourtant, les tours ne possèdent pas toutes des escaliers pour monter ou descendre. Pour accéder à certaines salles il est parfois nécessaire de faire le tour du château ou de traverser la cour. Cette magie de chiffres et de formes porte une signature inimitable : celle de Frédéric II de Hohenstaufen, empereur du Moyen Âge qui aimait particulièrement les Pouilles. Il a construit de nombreuses forteresses dans toute l'Italie du Sud, mais aucune d'entre elles n'est si énigmatique que Castel del Monte. Avant d'y accéder, observez le 1 **lion** à l'entrée principale. Il monte la garde au château, mais il ne paraît pas particulièrement féroce. C'est le début d'un parcours qui vous fera découvrir des visages, des fleurs et des personnages cachés dans les salles et les tours. Tout d'abord il faut s'armer de curiosité, d'un esprit d'observation et éventuellement... de jumelles. De temps en temps, en levant la tête, vous verrez émerger une 2 **fleur** sculptée : c'est la « clé de voûte », elle maintient les arcs soudés au plafond pour éviter qu'ils ne tombent à cause de leur poids. Dans certains cas, cette fleur se transforme en une tête aux oreilles pointues et les cheveux dans le vent. Essayez par exemple de regarder dans la tour 3 où une magnifique tête avec deux petites cornes et des oreilles pointues vous observe. Il s'agit d'un 3 **faune**, un personnage mythologique. Passez ensuite à la tour 7 : en levant les yeux vous verrez 4 **six hommes** en pierre, les jambes pliées sous eux, qui paraissent soutenir la voûte uniquement avec la force de leurs épaules ! Cela ne vous rappelle-t-elle pas la forme d'un parapluie ? Qui sait si l'empereur les a aperçus, étant donné qu'il n'avait pas une bonne vue de loin. Pour finir, sortez dehors et essayez d'imaginer Frédéric II qui du haut d'une tour, libère ses faucons qu'il aimait tant, les envoyant chasser des proies.



CASTEL DEL MONTE dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans les secrets du manoir.

• **In Puglia**, Ferdinand Gregorovius (1874-75). L'historien allemand est tombé amoureux des Pouilles et de ses gens ; il a esquissé un tableau de la région au siècle dernier avec des incursions dans l'histoire ancienne.

• **Viaggi in Occidente**, Mario Praz (1955). Recueil d'articles dédiés aux voyages de l'auteur en Europe et en Amérique.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique, un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par Castel del Monte, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **La vergine napoletana**, Giuseppe Pederiali (2009). An 1293. Le médecin Giovanni da Modena et le sarrasin Yusuf Ibn Gwasi se lancent dans un exploit visant à redorer la dynastie souabe, en démarrant par la vacillante histoire de Conradin, petit-fils de Frédéric et dernier souverain de la maison. Il aurait épousé secrètement une vierge napolitaine qui lui a donné un fils. Le voyage riche en aventures ne peut que commencer par Castel del Monte, pour continuer à Lucera, Naples, Melfi, des lieux profondément liés à Frédéric.

• **Otto. L'abisso di Castel del Monte**, Alfredo De Giovanni (2010). Un roman prenant, accompagné de belles illustrations, de nombreux coups de théâtre et de suspense. Il est centré sur le numéro 8, omniprésent dans le château que les personnages décident d'explorer par ses souterrains.

• **Castel del Monte**, Franco Cardini (2016). Un des experts les plus illustres du Moyen Âge européen trace un profil qui vous immerge dans le château. Il propose des clés de lecture différentes, mais toutes centrées sur le personnage extraordinaire qu'était Frédéric II.

• **Castel del Monte : la storia e il mito**, Massimiliano Ambruoso (2018). Expert du Moyen Âge et essayiste, l'auteur retrace les étapes de la construction du château. Il illustre les hypothèses sur les fonctions et les lectures variées qui en ont été données au fil des ans, même les plus excentriques, dans un compendium utile pour s'orienter dans une matière assez compliquée et souvent mystifiée.

Littérature jeunesse :

• **Storia e leggenda di Federico II**, Daniele Giancane (2011). Avec les illustrations de Liliana Carone, c'est un livre adapté aux plus petits, qui aimeront la figure de l'empereur, sa passion pour la chasse et les châteaux.

• **Stupor mundi**, Néjib (2017). Roman illustré mais aussi polar médiéval et réflexion sur l'homme. Annibale Qassim El Battuti, le scientifique le plus connu du monde arabe, arrive à Castel del Monte de la lointaine Bagdad pour demander de l'aide à Frédéric II. À la cour il rencontre des savants de tous les domaines d'études attirés par son invention révolutionnaire, la « Maison de la lumière ».

• **Enrico e l'ottagono di pietra**, Francesca Garofalo (2023). Ceux qui aiment Harry Potter et la magie seront sûrement enchantés par l'histoire d'Enrico et ses deux amis Antonino et Saverio, qui ne sont plus très jeunes et qui sont irrésistiblement attirés par Castel del Monte, une sorte de Hogwarts en terre apulienne.

15

LES *TRULLI* D'ALBEROBELLO

« En regardant les trulli de près, admirant les ingénieux abrègements structurels, les marches insérées dans la maçonnerie, les sièges incorporés aux parois, les niches creusées dans les flancs massifs, la cheminée qui sort de la voûte, on pense à un travail fait quasiment par cœur, comme créer un fer à cheval avec peu de coups, ou sortir une planche à découper d'une bûche. »

La valle dei trulli, Leonardo Sinisgalli

Selon la tradition, Alberobello serait née pour une raison purement fiscale. Au XVIIe siècle, la région, encore sous régime féodal, est dominée par le redoutable Giangirolamo II Acquaviva d'Aragon, comte de Conversano, surnommé froidement « le Borgne des Pouilles ». Afin d'éviter de payer les impôts à la couronne espagnole, le comte avait eu une idée : en cas d'inspection des émissaires du roi, les paysans installés sur son fief, dit Sylva aut Nemus Arboris Belli, auraient pu « démonter » leur *trullo* et se disperser, démontrant ainsi qu'il ne s'agissait pas de maisons d'habitation. Naturellement, il n'était pas l'inventeur de cette architecture : la voûte en *trullo* (« coupole » en grec tardif) est un système diffus dans le bassin méditerranéen et au-delà, jusqu'en Asie Mineure et le long de la façade atlantique de l'Europe. Faites dans un matériau peu coûteux et facile à se procurer, ces pierres calcaires, les « *chianche* » sont disposées les unes sur les autres à sec, en cercles concentriques décroissants vers le sommet de la voûte. En parcourant les ruelles qui grimpent dans les deux quartiers historiques d'Alberobello, on s'émerveille à chaque fois face à ces volumes si purs, évocateurs et énigmatiques.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **787**
VILLE D'ATTRIBUTION : **MÉRIDA, MEXIQUE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1996**

CRITÈRE : Les *trulli* d'Alberobello sont un exemple exceptionnel d'habitation humaine qui conserve remarquablement sa forme d'origine. Ils illustrent l'utilisation sur le long terme de la construction en pierres sèches, une technique ayant une histoire plurimillénaire dans le bassin méditerranéen.

« La première fois que je vis Alberobello j'étais bouche bée : je ne pensais pas qu'il pouvait exister un village plus inattendu, imaginatif, peut-être dans la Chine de Marco Polo, ou dans quelques endroits éloignés de l'Asie. Plus tard, je me suis aperçu que rien au monde ne ressemble autant à Alberobello que Göreme en Cappadoce. Sauf qu'à Göreme les trulli sont naturels, ce sont des cônes de pierre rose, cônes de glace à la pêche, cônes de Disneyland. »

Cette description d'Alberobello de Cesare Brandi dans *Pellegrino di Puglia* date de 1960, elle reste cependant actuelle aujourd'hui.

Environ 1500 *trulli* s'amoncellent à Alberobello, donnant naissance à un paysage féerique.
Commencez la visite par 1 **Largo Martellotta**, une grande place qui s'étire entre les deux quartiers historiques du village, et cherchez le 2 **Belvédère Santa Lucia** : la vue qui s'offre alors en face, sur l'étendue des *trulli* du Rione Monti, est incroyable. Parfaite pour une photo.
Gravissez l'une des ruelles qui dessinent le faubourg : laissez-vous éblouir un instant par les innombrables magasins de souvenirs, découvrez les pinacles et les symboles peints sur les toits. Jetez un coup d'œil à l'intérieur d'un *trullo* pour découvrir la vie d'autrefois, les plomberies ingénieuses et l'isolation impeccable (les édifices sont frais l'été et tempérés l'hiver). Retrouvez le *trullo* constitué de deux dômes accolés et surnommés « siamois » pour cette raison.
En haut du Quartier Monti s'élève 3 l'**Église de Sant'Antonio** bâtie en 1927 dont la coupole et le clocher (faut-il le souligner ?) sont en forme de *trullo*.
À présent, fuyez la foule déchaînée et réfugiez-vous dans le 4 **Quartier Aia Piccola**, où les *trulli* sont habités par des gens du coin, où l'on respire une paix irréelle. Aventurez-vous dans les venelles en respectant le calme du lieu : vous serez récompensés par de pittoresques et authentiques perspectives. Pour en savoir plus sur ces structures et l'art des maîtres *trullari*, il peut être utile de visiter le 5 **Musée du Territoire Maison Pezzolla**, le plus grand ensemble de *trulli* contigus (on en compte 15). Aventurez-vous jusqu'à la 6 **Casa d'Amore**, le premier édifice construit à l'aide de mortier après l'affranchissement d'Alberobello du pouvoir féodal en 1797, sous le roi Ferdinand IV de Bourbon. Avant cette date on ne pouvait construire qu'avec de la pierre sèche. Terminez votre visite par le 7 ***Trullo* Sovrano**. Situé dans la partie nord du village, derrière la grande Église des Santi Medici Cosma e Damiano, c'est le plus grand et le seul *trullo* à étage. Après avoir admiré sa vaste coupole haute de 14 m et entourée de 12 cônes, vous pouvez y entrer et visiter les différentes pièces meublées de cette maison-musée.

UN VILLAGE ENCHANTÉ

« Ce sont des minuscules cabanes rondes, au toit en forme de cône aigu, où on dirait que personne ne peut entrer sauf un peuple de petits bonhommes, chacune avec une cheminée et une fenêtre de poupée, avec le curieux plâtrage au sommet du cône, coquetterie de la propreté, et il donne l'impression d'un bonnet de nuit droit sur la calotte d'un clown, avec [...] une croix ou une étoile sur le front peinte à la chaux ! Mais qu'y a-t-il en haut de chaque trullo ? Deux entonnoirs l'un dans l'autre, avec la pointe vers le bas, ou un entonnoir surmonté par une balle, pour le plaisir... »

Un popolo di formiche, Tommaso Fiore

Les *trulli* adoptent des solutions architecturales pauvres mais géniales. Les pinacles s'élevant au-dessus des toits coniques et les symboles peints vous hypnotiseront. En forme de disque, de pyramide ou de sphère pour les premiers, emblèmes primitifs, magiques ou chrétiens pour les deuxièmes, ils ont des fonctions spécifiques apotropaïques (de protection) ou propitiatoires (d'offrandes).

« CES CERCLES DE PIERRE, POSÉS L'UN SUR L'AUTRE, TORTUEUX POURTANT SI PARFAITS JUSQU'AU SOMMET POINTU, EFFLEURAIENT LES NUAGES. MÊME LES TOITS, COMME LES MAISONS ET LES MURS, ETAIENT FAITS DE PIERRES SUR PIERRES, PIERRE SÈCHE À CÔTÉ DE PIERRE SÈCHE. IL PENSA ALORS À DES IMAGES VUES DANS LES LIVRES, QUAND LES HOMMES ÉRIGEAIENT LES TEMPLES AVEC DE GROS BLOCS DE PIERRE POUR PARLER AUX ÉTOILES. IL S'INTERROGEA LONGTEMPS SUR CE MIRACLE DE GÉNIE ET DE SIMPLICITÉ. SANS DOUTE C'ÉTAIT LA MAGIE DU VENT A RETENIR LES PIERRES. »

Le personnage principal de l'album illustré *Giravento ad Alberobello* marche l'esprit léger dans la ville des *trulli* et dans sa campagne aux alentours, trouvant digne d'intérêt chaque pierre, fleur et arbre. Sacré Giravento ! Avant de visiter 1 **Alberobello**, vous pourriez regarder la série de dessins animés *Trulli Tales – Le avventure dei Trullalleri*, qui se déroule dans un village enchanté aux pieds d'une oliveraie séculaire, où est caché un livre de recettes secret qui risque de disparaître à jamais. Alberobello est composé d'un grand nombre de maisonnettes blanches en forme de cône, dont les toits sont en pierre. Observez attentivement les symboles peints : vous pouvez découvrir un soleil, une croix, un cœur ou une étoile ; amusez-vous à rechercher les différences entre les pinacles (pierres posées sur les dômes). Après avoir fait le tour du village en long et en large, demandez à vos parents de visiter les 2 **Grottes de Castellana**. Tout d'abord, vous allez entrer dans une énorme caverne souterraine, où les rayons du soleil percent à travers le trou situé au sommet. Vous suivrez ensuite un parcours fascinant, fait de stalactites, stalagmites et colonnes d'alabastre qui se sont formées lentement, goutte après goutte, au cours de millions d'années. Certaines concrétions ressemblent à des animaux, des visages humains, des monuments : essayez de les identifier.
Dans cette partie des Pouilles, il y a aussi deux parcs à thème, parfaits pour les mordus d'adrénaline. Le 3 **Zoosafari de Fasano**, vous permet de traverser en voiture plusieurs habitats naturels peuplés de girafes, tigres, gorilles, éléphants et autres animaux exotiques : vous vous sentirez comme en Afrique ou dans la pampa ! Par la suite, vous pourrez vous amuser sur les manèges et les montagnes russes du parc voisin de **Fasanolandia**. Si par contre vous vous intéressez davantage aux sports, dans le 4 **Parc Aventure Ciuchino Birichino** d'Ostuni vous pourrez vous lancer sur des parcours suspendus dans les arbres séculaires, ou profiter de stages de survie, d'orientation, de fauconnerie, de tir à l'arc...

ALBEROBELLO dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir les trulli *et leur histoire.*

• **La valle dei trulli**, Mimmo Castellano (1959). Un livre intéressant avec des textes du poète Leonardo Sinisgalli et de belles photos historiques.

• **Pellegrino di Puglia**, Cesare Brandi (1960). Un des reportages les plus passionnés des terres apuliennes, c'est un voyage artistique qui touche d'innombrables localités, y compris les *trulli* d'Alberobello. Le critique et historien de l'art en souligne, au-delà de l'indéniable magie, la modernisation hâtive, en conseillant de la freiner dès que possible...

• **Un popolo di formiche**, Tommaso Fiore (1978). Voyage ludique, sociologique et sentimental dans les Pouilles, pendant l'avènement du fascisme. L'homme politique et écrivain compare ses compatriotes à un « peuple de fourmis », qui au cours des siècles ont creusé et aligné tellement de pierres qu'elles en sont devenues leur signe distinctif.

• **I misteriosi simboli dei trulli**, Maria Letizia Troccoli Verardi (1989). Impossible de se soustraire à l'attrait des nombreux symboles peints sur les toits coniques des *trulli* d'Alberobello et des Murge. Ces dessins ne sont pas seulement décoratifs, ils ont toujours une signification religieuse ou apotropaïque précise.

• **La cultura del trullo**, Carla Speciale Giorgi, Paolo Speciale (1989). Les *trulli* sont analysés du point de vue des archéologues, des architectes, des historiens et des anthropologues, mais aussi des nombreux poètes et voyageurs qui, au fil des siècles, ont croisé ces architectures très particulières.

• **I trulli di Alberobello. Un secolo di tutela e di turismo**, Annunziata Berrino (2012). De la « découverte » des *trulli* dans la deuxième moitié du XIXe siècle à la sauvegarde nationale en 1910, de l'inscription dans la liste du Patrimoine de l'Humanité UNESCO jusqu'à l'explosion touristique et les perspectives de protection, de restauration et de leur exploitation durable.

Littérature jeunesse :

• **Giravento ad Alberobello**, Biagio Lieti (2010). Illustrations de Fiammetta D'Aversa. C'est un magnifique album illustré (à partir de six ans) dont le personnage principal est Giravento, un homme qui sait encore s'étonner comme un enfant, d'autant plus dans ce village magique aux énormes chapeaux de fée.

• **My mini Puglia**, William Dello Russo (2015). De Bari à Lecce, du Gargano à Tarante, ce livre illustré agréable à feuilleter, avec de splendides illustrations de Camilla Pintonato, permet de faire un voyage plein d'aventures à la découverte des *trulli*, des châteaux et des deux mers qui bordent la région.

• **Trulli Tales – Le avventure dei Trullalleri** (2017). Collection de quatre livres cartonnés, dédiée aux plus petits. Au Royaume de Trullolandia, quatre amis spéciaux, Ring, Zip, Stella et Sun, ont été choisis pour devenir les magiciens du village et défendre le livre magique de Nonnatrulla des attaques du maladroit Copperpot et de son assistante Athenina.

16

MONUMENTS PALÉOCHRÉTIENS DE RAVENNE

« Ravenne, nuit glauque rutilante d'or, / sépulcre de violents gardé / de terribles regards, / sombre carène grave d'une charge / impériale, stricte, édifiée / de ce fer où le Sort / est invincible, poussée par le naufrage / aux confins du monde, / au-dessus de la rive extrême ! »

Le città del silenzio, Gabriele d'Annunzio

Ravenne est connue dans le monde entier pour ses mosaïques étincelantes : églises, baptistères et palais attirent chaque année des centaines de milliers de visiteurs, profondément et inéluctablement saisis face à une expérience sensorielle vertigineuse. Mais ce n'est pas seulement pour des raisons esthétiques que Ravenne est un lieu unique : les superbes décorations réalisées entre le Ve et le VIe siècle, alors qu'elle était la capitale de l'Empire Romain d'Occident puis un avant-poste des Byzantins, ont codifié les premières expressions de l'iconographie chrétienne. Ainsi, dans la mosaïque de l'histoire de l'art, Ravenne représente la tesselle décisive, trait d'union entre Occident et Orient, Antiquité et Moyen Âge, sillonnant les mers et les siècles.

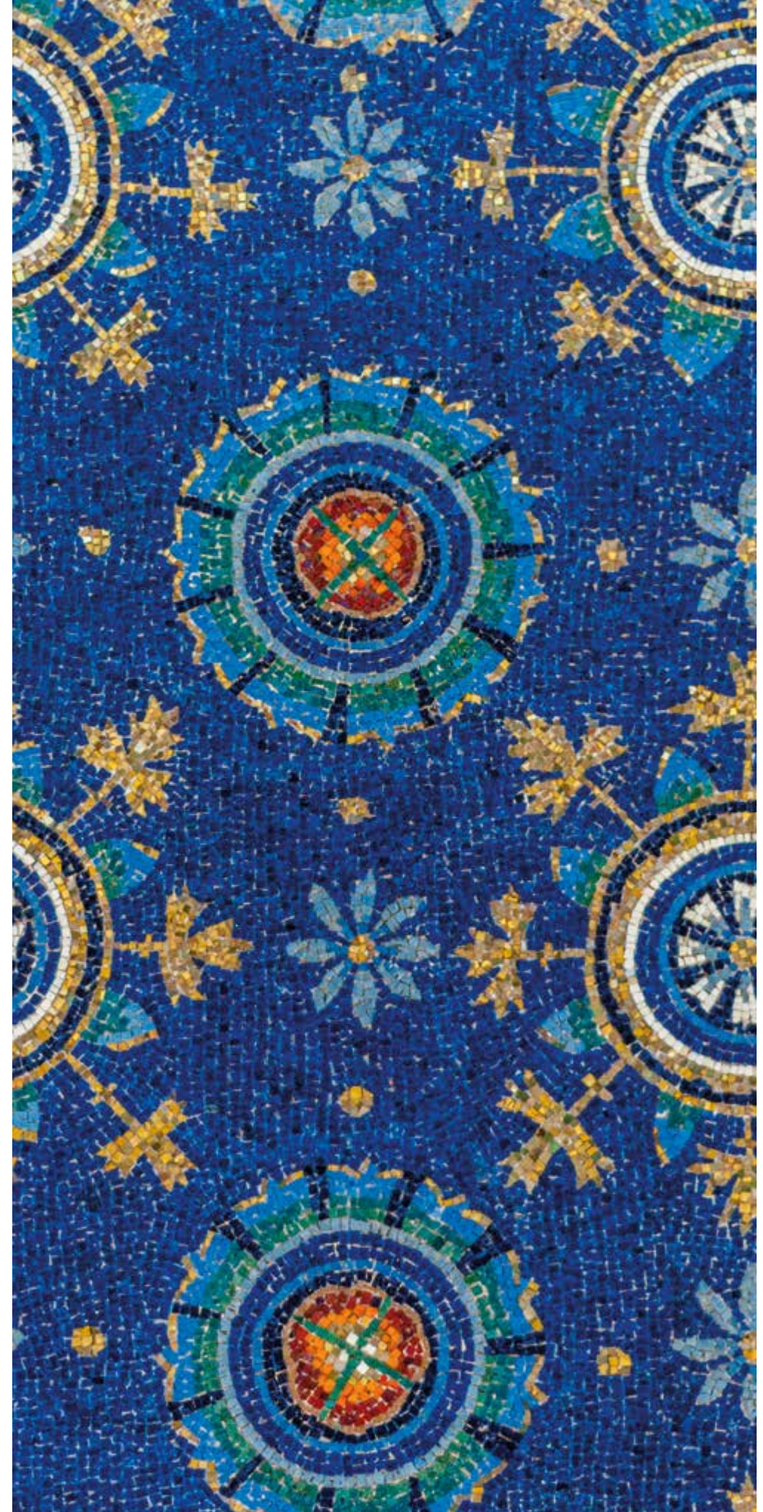
PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **788**
VILLE D'ATTRIBUTION : **MÉRIDA, MEXIQUE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1996**

CRITÈRE : Les monuments paléochrétiens de Ravenne constituent l'expression suprême de l'art de la mosaïque, inégalables pour la synthèse d'influences occidentales et orientales, pour l'intégration des tournures gréco-romaines avec l'iconographie chrétienne, pour la représentation du contexte culturel et artistique du VIe siècle. Ils constituent un témoignage fondamental des relations et des échanges, dans une période très importante pour la formation de l'identité européenne.

« Oh solitaire Ravenne ! Divers récits ont été faits / de tes grandes gloires dans le passé [...] »

Nous n'avons pas fini de parler de la ville des mosaïques, glorifiée par Oscar Wilde dans une poésie de jeunesse. Ravenne a le pouvoir d'enchanter tous ses visiteurs.

Admirer les sites qui constituent l'aire UNESCO est un must de Ravenne : vous commencerez par la 1 **Basilique de San Vitale**, consacrée en l'an 548 sous l'archevêque Maximien et lieu symbolique de l'art byzantin mondial. Une fois le seuil franchi, il vous sera difficile de savoir si la structure octogonale avec son déambulatoire délimité par des exèdres, sa forêt de colonnes et son matroneum à l'étage supérieur appartiennent à une église, à un lieu de culte d'une religion orientale exotique ou à un temple païen. Les mosaïques les plus célèbres vous attendent au presbytère : Jésus en grand apparat tel un empereur, ainsi que les représentations de Justinien et Théodora.
A quelques dizaines de mètres, le 2 **Mausolée de Galla Placidia**, réalisé un siècle plus tôt, présente des mosaïques encore imprégnées du naturalisme de l'art romain.
Vient ensuite la magnifique mosaïque du *Baptême du Christ* dans le très sobre 3 **Baptistère des Ariens** contrastant avec l'opulent 4 **Baptistère des Orthodoxes**, où chaque image et élément architectural semblent virevolter au-dessus du visiteur dans une fluctuation hypnotique et inépuisable.
Le 5 **Musée Archiépiscopal** se trouve à seulement deux pas. Votre attention sera capturée par la Chaire de l'Evêque Maximien (VIe siècle), finement réalisée en ivoire et composée de 27 panneaux sculptés. Dans la Chapelle de Sant'Andrea, siège une des représentations les plus singulières du Christ dans l'histoire de l'art : guerrier, portant caligae (sandales militaires) et cuirasse. Avant de quitter le centre de Ravenne, il faut encore voir la 6 **Basilique de Sant'Apollinare Nuovo**, pour ses deux cortèges de martyres et de saintes qui brillent sur les mosaïques de la nef centrale.
Construit en blocs de pierre d'Istrie sans mortier, le 7 **Mausolée de Théodoric** se distingue des autres constructions en briques, comme un gigantesque LEGO du début du Moyen Âge. L'itinéraire s'achève quelques kilomètres plus au sud de Ravenne, avec une des meilleures expressions de l'art paléochrétien : la 8 **Basilique de Sant'Apollinare in Classe**, élancée verticalement comme les grandes cathédrales, elle déploie dans son abside, un dernier cycle sensationnel de mosaïques.



TESSELLES DU FIRMAMENT

« Ce fut à Ravenne, à la fin de mars. Dans le Mausolée de Galla Placidia, le bleu intense jusqu'au désespoir, peut, pour la fureur intime du feu, se fondre, et se pulvériser en rayons. »

Svaghi, de *Un grido e paesaggi*, Giuseppe Ungaretti

D'après la tradition, le Mausolée de Galla Placidia fut construit par la fille de Théodose mais n'abrita jamais sa dépouille. Il a cependant inspiré odes, poésies et réflexions de tous genres au fil des siècles.
Au premier abord, l'effet immédiat est très profond : de l'extérieur, ce petit édifice cruciforme est incroyablement modeste ; au contraire, à l'intérieur les mosaïques bouleversent les sens par une révélation esthétique à la puissance explosive. En outre, il s'agit d'un lieu privilégié pour observer l'évolution et les changements de l'art chrétien dans l'Histoire : observez la différence entre le réalisme désinvolte du Christ dans la version du *Bon Pasteur* au-dessus de la porte d'entrée, empreint de la tradition figurative romaine, et la sévéritié du Christ en habits d'empereur de la Basilique de San Vitale, réalisé un siècle plus tard dans un style désormais byzantin.
La structure accueille le premier exemple de plafond décoré en ciel étoilé. Un thème très commun qui se poursuit au Moyen Âge, jusqu'à Giotto et au-delà, dans des centaines d'églises en Europe.

16 • MONUMENTS PALÉOCHRÉTIENS DE RAVENNE

« AINSI CE CHANT PASSE DE BRANCHE EN BRANCHE / PAR LA PINÈDE AU BORD DE CLASSE, / QUAND ÉOLE LIBÈRE LE SIROCCO. »

Outre les mosaïques, l'icône de Ravenne est Dante (ci-dessus, des vers du *Purgatoire*), qui a été l'hôte de Guido Novello da Polenta pendant les dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en 1321.
Le 1 **Musée Dante** est une opportunité d'approfondissement de la figure du grand poète, particulièrement appréciable par les plus jeunes : les enfants vont aimer les supports multimédias hautement interactifs et les références pop aux LEGO et à Mickey. Vous y verrez aussi le coffre dans lequel les frères franciscains ont déposé les os du poète, après s'en être emparés. Juste à côté, le 2 **Tombeau de Dante** accueille ses dépouilles mortelles depuis 1780, et la 3 **Basilique de San Francesco**, l'église la plus amusante de la ville, grâce à la présence dans la crypte d'une mosaïque noyée sous l'eau, où des poissons rouges rondelets nagent gaiement entre une inscription et l'autre. L'évocation de Dante est inévitable lorsque vous visitez la 4 **Pineta di Classe** ; on raconte que le poète aimait s'y réfugier en quête d'inspiration (il connaissait bien la forêt). Les enfants pourront s'amuser à se promener entre les pins, les chênes et les chênes verts, côtoyant les roseaux qui marquent le passage aux zones humides. Ceci n'est que le prélude des effets de surprise que leur réserve le sud de Ravenne : 5 **Mirabilandia** est un des parcs d'attraction les plus connus d'Italie. Montagnes russes en tout genre, maisons hantées, montagnes russes aquatiques, rafting, tours de chute et combats laser, il y en a pour tous les goûts. Le Mirabeach garantit des heures divertissantes aux passionnés de toboggans et piscines. Un peu plus loin, le 6 **Labirinto Dedalo**, réalisé dans un énorme champ de blé, où vous pourrez vivre une véritable aventure : un bon sens de l'orientation est nécessaire pour retrouver son chemin. Puis, considérant que la commune de Ravenne se développe sur 35 km le long de la côte, l'itinéraire ne peut que terminer avec un bel après-midi à la plage : 7 **Lido di Savio** est une destination particulièrement indiquée pour toute la famille, pour se baigner, jouer sur le sable et admirer les nombreuses cabanes de pêche, dotées d'énormes filets, à proximité de l'embouchure du fleuve Savio.

RAVENNE dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir la ville des mosaïques.

• **La Divine Comédie**, Dante Alighieri (1314-21). L'œuvre la plus importante, représentative, géniale de l'histoire de la littérature italienne a un lien indissociable avec Ravenne, puisqu'elle a été pour le poète son dernier refuge. Dante la cite dans quelques passages de l'*Enfer*, en répondant à Guido da Montefeltro, et il dédie un passage à la Pineta di Classe dans le *Purgatoire*.

• **Ravenne**, *Poèmes*, Oscar Wilde (1878). La plupart des poésies d'Oscar Wilde remontent à sa jeunesse. Celle dédiée à Ravenne lui a fait connaître son premier succès littéraire important. Il décrit son entrée dans la ville à cheval, frappé par le silence des rues et ravi par l'aura de grandeur des personnages qui ont rendu le nom de Ravenne immortel : Théodoric, Dante et Lord Byron.

• **Le città del silenzio**, *Elettra*, Gabriele d'Annunzio (1903). Dans ce livre publié au début du XXe siècle, le deuxième du recueil des *Laudi*, Gabriele d'Annunzio dédie ses compositions à la grandeur jamais assoupie des villes italiennes. Notamment, il raconte le rapport de Ravenne avec la mer, qui au fil des siècles s'en est de plus en plus éloignée, en causant son inexorable déclin.

• **Heures italiennes**, Henry James (1909). Parmi les grands écrivains qui ont été envoûtés par les merveilles italiennes, James joue un rôle de premier plan du fait de l'élégance de ses paroles et la capacité d'obtenir des clés de lecture originales des monuments les plus connus. Les pages dédiées aux mosaïques sont particulièrement suggestives : « partout on sentait aussi la même profonde stupeur pour le fait que, alors que les siècles s'étaient écoulés et des empires s'étaient effondrés et resurgis, ces petites tesselles bariolées de pâte de verre restaient dans leurs emplacements en conservant leur fraîcheur ».

• **Byron a Ravenna. L'uomo e il poeta**, Alieto Benini (1960). Parmi les grands littrés qui ont célébré Ravenne, une place spéciale est réservée à Lord Byron, qui a vécu un amour intense pour Teresa Guiccioli et pour la ville même. Le volume de Benini raconte ces événements.

• **Un grido e paesaggi**, Giuseppe Ungaretti (1968). Le poète élabore quelques impressions mélancoliques sur le printemps écrites à Amsterdam et Ravenne, où il s'attarde sur le Mausolée de Galla Placidia et de Théodoric, et il contemple l'activité animale des pigeons.

• **La delfina bizantina**, Aldo Busi (1986). Dans l'écheveau habituel de registres et expressions linguistiques qui caractérisent son style, Aldo Busi élabore une œuvre intrigante. Anastasia, la protagoniste, dirige une entreprise de pompes funèbres à Ravenne.

Littérature jeunesse :

• **Una pigna per Ravenna**, Silvia Togni, Enrico Rambaldi (2012). Guide illustré de la ville s'adressant aux enfants, qui dévoile des curiosités et brise les clichés et les lieux communs.

• **Pimpa a Ravenna**, Altan (2017). Pour une image de Ravenne partant d'une perspective chimérique et gaie, voilà l'expérience de la célèbre petite chienne à pois rouges.

17 CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PIENZA

« Pienza était telle qu'on l'imaginait : un diamant de pierre niché sur l'une des plus hautes collines du Val d'Orcia et, comme l'expliquait le guide touristique, à la fin du XVe siècle, ce n'était rien d'autre qu'un minuscule village médiéval du nom de Corsignano. »

Il Fosso Bianco, Miriam Focili

Jusqu'au déclin du Moyen Âge, le destin de cette petite bourgade du Val d'Orcia n'avait pas encore croisé celui de son personnage central, un homme qui allait sculpter son identité au point d'en prendre le nom. Né en 1405 dans une famille siennoise, Enea Silvio Piccolomini est poète, voyageur, écrivain érotique, auteur des célèbres *Commentarii*, prêtre et homme politique, incarnant dans son profil multiforme toute la densité et la ferveur intellectuelle de l'humanisme. Il devient également pape en 1458, sous le nom de Pie II. Corsignano, son village natal, est quelques temps plus tard rebaptisé Pienza, en calquant son nom sur celui, pontifical, de son illustre concitoyen. Plus qu'un recueil de lettres et de sons nouveaux, Pienza est avant tout la matérialisation d'un idéal à la fois éthique et esthétique : celui de la ville planifiée. Le nouveau pape souhaite transformer l'écheveau anarchique du bourg antique en une utopie futuriste d'espaces conçus rationnellement. Pour donner corps à ce rêve urbain, Pie II fait appel à un élève de Leon Battista Alberti, l'architecte Bernardo Rossellino. En réinventant la place principale de Pienza, les deux hommes parviennent à conduire l'espace de la ville médiévale au cœur de la Renaissance, traçant ainsi un sillon durable dans l'histoire de l'urbanisme moderne.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **789**
VILLE D'ATTRIBUTION : **MÉRIDA, MEXIQUE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1996**

CRITÈRE : Pienza occupe une position essentielle dans le développement du concept de « ville idéale » planifiée. La ville est considérée comme la première application du concept de développement urbain humaniste de la Renaissance.

MAP

« Ceux qui vont de Sienne à Rome, après avoir passé le château de San Quirico, en continuant à droite de Radicofani, passent près de Corsignano, qui se dresse en haut de la colline, sur la gauche, au sommet d'une pente douce, à trois miles de la route principale. »

Dans les *Commentarii*, le regard de Piccolomini qui surplombe la Toscane invite à explorer les environs de Pienza, au coeur du Val d'Orcia, inscrit lui aussi au patrimoine mondiale de l'UNESCO. Visitez-le en faisant des pauses de contemplation liturgique de son panorama et en explorant son patrimoine historique.

1 **San Casciano dei Bagni** est un excellent point de départ. Au-delà du risque que comportent les classifications de voyage, les thermes de San Casciano dei Bagni peuvent largement être considérés comme les plus beaux de Toscane. Les 42 sources, avec une eau à 40°C, ont une fréquentation qui remonte au moins à l'époque étrusque et qui devient centrale à l'époque romaine, comme en témoignent les vestiges archéologiques du sanctuaire thermal. Depuis San Casciano, suivez la Via Francigena et dirigez-vous vers 2 **Radicofani**, où vous pourrez admirer une belle **forteresse**, construite à 896 m de hauteur sur un rocher basaltique, et dotée d'un imposant donjon qui domine non seulement le village en contrebas, mais aussi tout le Val d'Orcia, le Mont Cetona et le territoire du Monte Amiata. Continuez ensuite jusqu'à 3 **Chiusi**, qui fut dans l'Antiquité l'un des centres les plus importants de l'Étrurie et qui offre aujourd'hui un éventail de possibilités culturelles de haut niveau. Une visite au **Musée archéologique national de Chiusi** s'impose, où vous pourrez admirer une collection d'objets découverts dans la ville qui racontent la vie, l'art et la culture de l'époque. Le **Musée de la cathédrale** abrite des œuvres des périodes paléochrétienne, médiévale et moderne. Depuis le musée, vous pourrez accéder au **Labyrinthe de Porsenna**, un parcours de 130 mètres de galeries souterraines de l'ancien complexe hydraulique étrusque. L'itinéraire prévoit maintenant une halte à 4 **Montepulciano**. Ce village perché sur une crête rocheuse entre la Valdichiana Senese et le Val d'Orcia est connu pour son vin DOGC, produit à partir d'une sélection de Sangiovese appelée Prugnolo Gentile, l'une des plus appréciées d'Italie. Outre les incontournables caves à vin, le village est parsemé de témoignages historiques et architecturaux de grande importance. Une fois sur la **Piazza Grande**, vous pourrez rendre hommage au Pozzo dei Grifi e dei Leoni, et jouer à imaginer à quoi aurait ressemblé la façade de la **cathédrale de Santa Maria Assunta**, si elle n'était pas restée inachevée depuis le XVIe siècle. À partir de là, il vous sera très facile de vous rendre à 5 **Pienza** : préparez-vous à déguster un excellent fromage de brebis et à vous remplir les yeux du style de la Renaissance.

UN SIGNE DE DIEU

« Par nécessité [l'église], contrairement à la coutume, s'incline du nord vers le midi. »

Commentarii (IX, 24), Enea Silvio Piccolomini

Pour être une ville idéale d'un point de vue architectural, Pienza, selon le pape Pie II et son architecte Bernardo Rossellino, devait aussi l'être d'un point de vue astronomique. En montant en haut de la tour du Palazzo Comunale, chaque 1er avril vers 13h20, il est possible de voir la façade du Dôme projeter une ombre parfaitement inscrite dans les neuf rectangles dessinés sur le parvis. D'après les *Commentarii*, il semblerait que Pie II ait délibérément renoncé à l'orientation canonique établie pour les édifices ecclésiastiques – qui devaient être « orientés », c'est-à-dire tournés vers l'Orient – afin de transformer le Dôme en un grand cadran solaire célébrant l'équinoxe de printemps, la date qui définit Pâques (qui tombe le premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps). L'anneau de pierre sur le parvis est symboliquement lié à la rosace : en haut, l'anneau de lumière, l'œil qui voit, le bien ; en bas, l'anneau de pierre, l'œil qui ne voit pas, le mal. La date de la manifestation du phénomène est aujourd'hui le 1er avril et non le 21 mars, en raison de l'entrée en vigueur en 1582 du Calendrier Grégorien, qui a corrigé l'erreur de 11 jours accumulés au fil des millénaires à cause de la période de révolution de la Terre autour du Soleil, qui se produit non pas en 365 jours mais en 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 46 secondes.

« IL Y AVAIT DEUX SÉQUENCES DE FENÊTRES À ADMIRER DE PAR LEUR FORME ET LEUR AMPLITUDE. ET CHAQUE SÉQUENCE ÉTAIT FORMÉE DE VINGT-TROIS FENÊTRES ÉQUIDISTANTES L'UNE DE L'AUTRE. DE CHACUNE DE CES FENÊTRES, DIVISÉES PAR DE PETITES COLONNES, TROIS PERSONNES POUVAIENT REGARDER EN MÊME TEMPS. »

C'est avec ces mots que Pie II décrit, dans ses *Commentarii*, une partie de la résidence du pape dans le village : l'attention des voyageurs est, en effet, capturée par les nombreux détails. Et vous le remarquerez tout de suite : la place sur laquelle donne le palais est minuscule, mais emplie de bâtiments significatifs, et se prête à une observation minutieuse. Tout gravite autour de la 1 **Piazza Pio II**, en forme de trapèze, dominée par le **Dôme**, la cathédrale de Santa Maria Assunta. L'église, qui remonte à un projet de 1462 de l'architecte Bernardo Rossellino, est reconnaissable à sa façade en travertin, divisée nettement en trois parties. À l'intérieur, inondés par la lumière de la fenêtre du fond, le passé et le présent s'entrelacent : l'héritage du style gothique et les dernières tendances du style Renaissance ne font plus qu'un. Dans la multitude des piliers, amusez-vous à découvrir les panneaux réalisés par les plus célèbres peintres siennois de l'époque, les bénitiers en marbre, les pierres tombales encastrées dans le sol et les murs. À côté du Dôme se dresse 2 l'**église de San Giovanni** (ou **Crypte du Dôme**). Une petite porte sur le côté gauche mène à un espace souterrain, où vous pourrez vous promener parmi les vestiges des décorations sculpturales de l'ancienne église et une série de tapisseries flamandes. De là, vous pourrez également accéder au « **labyrinthe** », un système de tunnels de drainage, creusé sous l'abside du Dôme pour limiter les problèmes d'affaissement de la structure au-dessus : il se présente aujourd'hui comme une perle rare qui réveillera en vous des récits de châteaux et de princesses. 3 **Le Palais Piccolomini**, résidence du pontife et de sa famille, se trouve à droite de la cathédrale : il est facilement repérable grâce à sa façade en bossage. Son caractère sévère et la simplicité de sa conception contrastent avec l'opulence de ses intérieurs. Rossellino s'est consciemment inspiré des bâtiments du passé romain et des dernières tendances des architectes florentins pour concevoir l'un des meilleurs exemples de résidence de la Renaissance. À l'arrière, la loggia côté sud du bâtiment abrite un magnifique 4 **jardin suspendu**. Par beau temps, cette « fenêtre » sur ce paysage tranquille fonctionne comme un dispensateur infaillible de bonheur. En face de la cathédrale se trouve le 5 **Palais Communal**, avec un portique à trois arches, surmonté d'une tour dotée d'une horloge en terre cuite. Enfin, le Palais Borgia abrite 6 le **Musée Diocésain**, où vous pourrez revivre la magnificence et la splendeur d'antan.

PIENZA dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir Pienza et ses environs.

• **Commentarii**, Enea Silvio Piccolomini (1462-64). Le chef-d'œuvre du pape humaniste Pie II est considéré comme l'un des grands « monuments » de la Renaissance italienne. À mi-chemin entre le roman et le texte anthropologique, il brosse un tableau du monde politique et religieux de l'Europe du XVe siècle, dans lequel la ville de Pienza est abondamment décrite.

• **Il Fosso Bianco**, Miriam Focili (2019). Un matin de septembre, le mécanicien Gualtiero Vanni, un pauvre homme qui a le vice de l'alcool, descend au Fosso Bianco pour se baigner dans les chaudes piscines thermales. Il y rencontre une séduisante jeune fille qui marche, seule, dans l'eau : un ange blond recouvert de sang qui ne se souvient plus de rien. Une enquête difficile pour les deux policières Elena et Giada, qui se déroule à Pienza et dans le Val d'Orcia.

• **Il campo di Gosto**, Anna Luisa Pignatelli (2023). Ce roman raconte l'histoire d'Agostino, dit Gosto, divorcé, avec une fille qui ne pense qu'à l'argent, et entouré de personnes malveillantes. Les événements alternent les descriptions des paysages splendides du Val d'Orcia avec les ombres intérieures qui habitent les personnages.

Littérature jeunesse :

• **Il Rinascimento per gioco**, Valentina Orlando, Celina Elmi (2018). Pienza et son « créateur », Enea Silvio Piccolomini, condensent l'esprit de leur époque. À travers le regard de la jeune archéologue Clara, les plus petits pourront revivre l'extraordinaire aventure de la curiosité humaine représentée par la Renaissance toscane et saisir son caractère distinctif et la vitalité de ses personnages.

• **Stella Bianca. La ragazza che parla ai cavalli**, Mathilde Bonetti (2019). L'étincelle fatale jaillit à l'occasion de la vente de charité de Pienza, où la jeune Irlandaise Crystal, tout juste arrivée en Italie, remporte Stella Bianca, une magnifique jument. Il s'agit du premier roman d'une série d'apprentissage, qui traite du courage de la confiance mutuelle et de la force de l'amitié entre l'homme et l'animal.

18

ZONES ARCHÉOLOGIQUES DE POMPÉI, HERCULANUM ET TORRE ANNUNZIATA

« À Stabia, la visibilité était bonne. De la mer, le prodige semblait terminé. Les habitants étaient en sécurité, sur la plage, et s'étaient déplacés avec tout ce qu'ils avaient : depuis les bateaux se devinaient des chevaux, des meubles et des malles. Ne voyant pas grand-chose, je demandai au matelot qui était à côté de moi : " Qu'est-ce qui brille de temps en temps en bas ? ". " Ce sont des femmes, capitaine, des femmes ornées de bijoux. " »

La fortuna, Valeria Parrella

Lucio, le personnage principal de *La Fortuna* de Valeria Parrella, est attiré par des cris de femmes qui, dans une tentative extrême de fuite, emportent avec elles tout ce qu'elles ont de plus précieux, terrorisées par un volcan en furie. Nous sommes le 24 octobre (août selon certains) de l'an 79 de notre ère : un jour qui changera à jamais la vie de Lucio et de sa ville, Pompéi, et que nous pouvons en quelque sorte revivre dans la zone archéologique de Pompéi, d'Herculanum et de Torre Annunziata. Aucune expérience de l'antique ne se rapproche, en termes d'intensité et d'implication émotionnelle, de celle que Pompéi et la zone vésuvienne offrent à leurs visiteurs. Aucun autre site, en effet, ne suscite l'envie folle de s'y être rendu, d'avoir assisté au spectacle de la nature qui embrase le ciel sur le golfe de Naples, transformant le jour en nuit. Les sites archéologiques de Pompéi, Herculanum et Torre Annunziata sont un lieu à visiter à cœur ouvert, un lieu qui fait penser à la vie, à la mort et au malheur, à l'abîme et au sublime, où se perçoivent les cris de douleur des habitants comme s'ils s'étaient figés dans la roche, en revivant l'instant précis où le cœur de villes entières s'est arrêté de battre et où leur célèbre bonheur s'est évanoui.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **829**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : Les villes antiques de Pompéi et d'Herculanum, ainsi que les villas de Torre Annunziata, fournissent un témoignage saisissant de la vie au Ier siècle après J.-C. et constituent le premier musée à ciel ouvert d'Europe. La redécouverte et l'histoire de ces lieux ont captivé l'imagination collective, siècle après siècle, et continuent de surprendre le monde avec de nouvelles découvertes.

« Mon oncle modifia alors son plan et accomplit avec un courage héroïque ce qu'il avait entrepris. Il donna l'ordre de mettre les quadrirèmes à la mer et monta lui-même à bord avec l'intention de se précipiter au secours non seulement de Retina, mais de beaucoup d'autres [...]. En toute hâte, il se dirigea vers le lieu où les autres s'enfuyaient [...]. »

C'est par ces mots que Pline le Jeune, dans une lettre à Tacite, raconte le destin de son oncle, Pline l'Ancien, qui perdit la vie lors des opérations de sauvetage des habitants de Pompéi et d'Herculanum. Aujourd'hui, la situation dans la région vésuvienne est beaucoup plus calme et vous pouvez la visiter en vous sentant un vrai tour-iste, au sens classique du terme de « descendant des voyageurs du Grand Tour ». Les villas antiques ne sont réapparues qu'en partie, mais ce qui est visible compense l'invisible et pourrait vous suffire à remplir mille et une nuit de rêveries sur le monde antique.

Commencez votre visite de la Campania Felix par 1 **Herculanum**. De la ville antique, bâtie en bord de mer et développée en direction du rivage, seul un quart des 20 hectares qu'elle occupait a été sauvé de l'oubli : le long des rues se trouvaient de petites tavernes, des boutiques et de somptueux édifices publics, encore visibles aujourd'hui. Ne manquez pas le quartier des **fornici**, où près de 300 personnes attendirent en vain d'être secourues, la **Maison du Squelette**, avec ses magnifiques mosaïques, et l'intrigante **Villa des Papyrus**, qui a livré des centaines de textes en grec.

Depuis Herculanum, continuez vers les fouilles 2 d'**Oplontis**, pour visiter la **Villa de Poppée**, l'une des plus belles de la Campanie ; admirez les fresques du Grand Salon, la magnificence du *triclinium* et l'élégance sensuelle des cubiculums. Non loin de là, à Boscoreale, se trouve 3 **Villa Regina**, un aperçu de la Rome travailleuse puisqu'elle était, en effet, le centre d'une petite production vinicole. Vous pourrez ensuite franchir les portes de 4 **Pompéi**. Consacrez-lui au moins une journée car les merveilles sont infinies. Pour ceux qui l'ont déjà visité, sachez que l'**Antiquarium** est la dernière nouveauté et que vous y trouverez les fameux moulages réalisés sur les derniers corps retrouvés lors des fouilles, ainsi qu'un magnifique trésor d'amulettes. Enfin, en continuant vers Castellammare di Stabia, vous pourrez visiter 5 **Villa San Marco**, avec son quartier thermal spectaculaire, l'énorme 6 **Villa Arianna**, qui abrite des fragments de peintures très raffinées, ainsi que de somptueux atriums et gymnases. Toujours à Stabia se trouve le tout nouveau 7 **Musée archéologique Libero D'Orsi**, qui renferme de précieuses pièces provenant de la région vésuvienne.

CAMPANIA FELIX

« Ce tronçon de côte compte tellement de nobles demeures qu'elle ressemble à un seul et même village composé de villas et s'étendant sur des kilomètres. Parfois, on ne sait même pas où finit l'une et où commence l'autre, ni quelles sont les limites de la propriété. »

Les trois jours de Pompei, Alberto Angela en citant Strabon

Le golfe de Naples, aujourd'hui l'une des zones les plus densément peuplées d'Europe, était dans l'Antiquité aussi un territoire très anthropisé. Strabon le décrivait déjà comme un ensemble de maisons et de villas, et le fait que nombre d'entre elles sont encore ensevelies par deux millénaires de stratification transforme la région en un véritable paradis pour les archéologues. Sa proximité d'un volcan rendait, en effet, le sol extrêmement fertile, sans oublier la douceur du climat et l'abondance de thermes et de stations balnéaires. C'est pourquoi les Romains y construisirent leurs villas, pour se détendre entre mysticisme et coupes de vin, rituels et banquets, vices et gaspillages. Détruite après l'an 79 de notre ère, la Campania Felix renaît grâce aux fouilles archéologiques des trois derniers siècles, restituant, intacte, la même atmosphère de bonheur.

« LORSQUE J'AVAIS SIX OU SEPT ANS, POMPÉI ÉTAIT ENCORE PEUPLÉE D'OUVRIERS QUI VENAIENT DE TOUS LES PAYS. ILS AVAIENT DE MAGNIFIQUES PETITES BOÎTES DE BURINS, D'OUTILS ET DE COULEURS. DANS LES RUES, ON LES ENTENDAIT PARLER DES DIALECTES INCOMPRÉHENSIBLES, DIRE DES CHOSES VULGAIRES QUI NOUS FAISAIENT RIRE. »

Lucio, le personnage principal de *La Fortuna* de Valeria Parrella, né à Pompéi, avait l'habitude, enfant, de flâner parmi les maisons et les boutiques. Et c'est maintenant à votre tour ! Cet itinéraire au milieu des fouilles de Pompéi à la recherche de signes et de graffitis fascinera petits et grands – l'important est d'avoir un chapeau et beaucoup d'eau ! En franchissant l'entrée de Piazza Anfiteatro, commencez votre visite par la 1 **Palestra Grande**, une cour dotée d'arcades qui abrite aujourd'hui des expositions temporaires, avec une grande piscine au centre : c'est ici que les gladiateurs forgeaient leur physique herculéen. 2 L'**Amphithéâtre**, tout à côté, date de 80 avant J.-C. et est l'un des plus anciens du monde romain.
En arrivant sur 3 **Via dell'Abbondanza**, l'artère principale de Pompéi, une présentation générale de la ville se déroulera sous vos yeux. C'est ici que se concentraient les échoppes et les cafés : étant la rue qui menait au Forum, elle était bondée à toute heure et remplie de *thermopolia* : de petites tavernes qui servaient des repas chauds, reconnaissables par leurs comptoirs en marbre dotés de trous circulaires pour le stockage du vin. Sur les murs des bâtiments, vous verrez diverses inscriptions peintes en rouge : jouez à qui en trouvera le plus ! Il s'agit parfois de *rogationes*, des incitations à voter pour l'un ou l'autre candidat lors des élections, parfois d'enseignes de *cauponae*, des auberges dont le menu était souvent écrit à l'extérieur. Une rue latérale de Via dell'Abbondanza vous conduira au 4 **Jardin des Fugitifs**, avec les moulages de 13 personnes – une famille entière – qui, en essayant de fuir, moururent dans la furie pyroclastique. Les moulages ont été réalisés à partir de 1863 selon la technique mise au point par Giuseppe Fiorelli, qui consistait à verser du plâtre liquide dans les cavités imprimées par les corps sur le matériau volcanique. En continuant vers la partie occidentale de Pompéi, cherchez la 5 **Maison du Poète Tragique**, où se distingue la célèbre mosaïque du chien avec l'inscription *cave canem*, « attention au chien », puis continuez vers la 6 **Maison du Faune**, où il est impossible de ne pas s'émouvoir devant la mosaïque représentant la bataille d'Issos, qui vit s'affronter les armées d'Alexandre le Grand et de Darius III. L'original est conservé au Musée national de Naples. Terminez votre visite de Pompéi par le 7 **Forum** : un grand espace aujourd'hui entouré de colonnades où les touristes s'abritent de la canicule, mais autrefois le centre de l'activité civile, politique et commerciale de Pompéi.

POMPÉI ET HERCULANUM dans la littérature

Lectures conseillées pour revivre l'éruption du Vésuve.

• **Pompéi**, Robert Harris (2003). Roman historique se déroulant en août 79 après J.-C., 24 heures après la tragédie, qui raconte les mésaventures d'Attilio, un jeune ingénieur qui tente en vain de sauver la ville et ses habitants.

• **Le ragazze di Pompei**, Carmen Covito (2011). Considéré comme une sorte de *Satyricon* au féminin, le roman de Carmen Covito se déroule à Pompéi avant l'éruption et explore le monde des femmes sous la forme d'un journal intime. L'héroïne est Tirrena, une femme qui a divorcé après avoir perdu son enfant et qui lutte dans une société dominée par les hommes, en quête d'une émancipation possible.

• **Les trois jours de Pompei**, Alberto Angela (2014). L'auteur et vulgarisateur italien le plus adulé, Alberto Angela, raconte avec clarté et poésie les trois derniers jours de Pompéi et le destin des villes de la région vésuvienne dans un texte utile à tous ceux qui souhaitent un récit complet de l'événement, sans avoir à se plonger dans un essai historique.

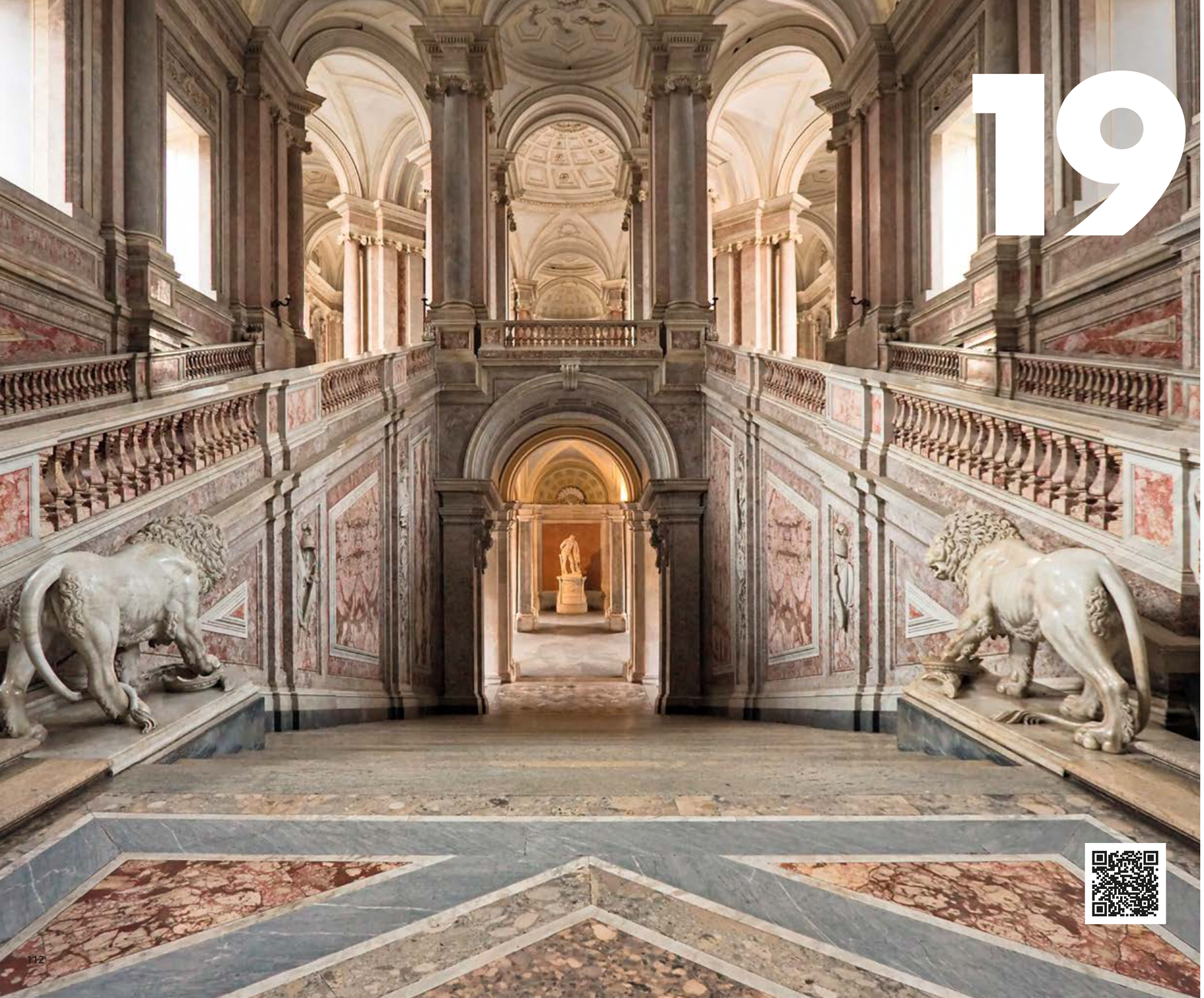
• **Epistulae**, Pline le Jeune (vers 111). Il s'agit du seul récit, bien qu'indirect, d'un témoin oculaire de l'éruption du Vésuve, sous forme d'une lettre envoyée à Tacite par le neveu de Pline l'Ancien, Pline le Jeune. Son oncle, commandant de la flotte stationnée à Misène, mourut en tentant justement de s'approcher du point d'éruption pour porter secours.

• **La fortuna**, Valeria Parrella (2022). Le fascinant récit de Lucio, un adolescent qui, depuis les ruelles de Pompéi, se retrouve dans la flotte de Pline l'Ancien en ce funeste mois d'octobre de l'an 79. Il s'agit non seulement d'un excellent ouvrage qui brosse un tableau animé de la vie dans le monde antique et qui fait revivre au lecteur tous les moments les plus tragiques de l'histoire, mais aussi d'un roman de formation qui tente d'aborder l'idée de « fortune », qui en latin n'a pas nécessairement un sens positif, mais qui désigne plutôt le destin, le libre arbitre.

• **L'Antre des louves**, Elodie Harper (2021). Les « louves » sont cinq esclaves contraintes de se prostituer dans une maison close de Pompéi (la tanière du loup). Leurs histoires personnelles s'entremêlent dans un roman captivant sur l'espoir, la sororité et l'opportunité. Le deuxième chapitre de la saga s'intitule *La Maison à la porte dorée* (2023), le troisième *The Temple of Fortuna* (2024).

Littérature jeunesse :

• **Rissa nel termopolio. Livia e i segreti di Pompei**, Nicola Barile, Giulio Peranzoni (2022). Située dans le thermopolium découvert en 2020, l'histoire de Livia et du perfide Mantis, un personnage masqué qui sème la terreur à Pompéi.



19

PALAIS ROYAL DU XVIIIE SIÈCLE DE CASERTE AVEC LE PARC, L'AQUEDUC DE VANVITELLI ET L'ENSEMBLE DE SAN LEUCIO

« Le parc lui-même [...] est une fantaisie macroscopique, dans laquelle tout semble un peu plus grand que ce qu'il devrait être ; cela génère un trouble de l'imagination, que les baroques appelaient l'émerveillement. »

Voyage en Italie, Guido Piovene

La construction du palais royal de Caserte est le fruit de l'ambition de Charles de Bourbon, roi de Naples, qui, au milieu du XVIIIe siècle, aspire à rivaliser avec Louis XIV et son château de Versailles et pense qu'il mérite une résidence encore plus somptueuse pour y contenir son ego. L'architecte chargé du projet, Luigi Vanvitelli, a besoin d'une surface de 47 000 mètres carrés pour créer 120 hectares de parc, 1200 pièces, 1742 fenêtres et 34 volées d'escalier immortalisées dans plusieurs films (dont *Star Wars.* Épisode I). Pour alimenter le parc du palais, l'aqueduc Carolino est érigé et permet de transporter et d'acheminer l'eau des sources de Taburno, dans la province de Bénévent, sur 38 km, avec une canalisation de 1,20 m sur 1,70 m en grande partie souterraine. Plus tard, selon le bon vouloir de Ferdinand IV, la colonie royale de San Leucio voit le jour à Caserte en 1778, prototype d'une ville idéale avec un statut spécial fondé sur le mérite, l'égalité et le respect.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **549**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : Le complexe monumental de Caserte est un exemple grandiose de planification urbaine du XVIIIe siècle, mis en œuvre par les Bourbons selon les principes vitruviens de solidité, de fonctionnalité et de beauté. San Leucio est une petite ville idéale, construite en harmonie avec l'environnement et liée à la production de la soie. Avec l'aqueduc Carolino, ils témoignent de la ferveur de l'époque en matière d'art et d'ingénierie.

« La région de Caserta est entièrement plate, ses champs sont travaillés avec une clarté uniforme, semblable à des parterres de jardin. Partout s'élèvent des peupliers autours desquels se nouent des vignes qui, bien qu'ombrageant le sol, n'empêchent pas la plus abondante des récoltes. Que se passera-t-il donc lorsque le printemps poindra ! »

Le poète allemand Goethe fut frappé par le paysage de Caserte, débordant de beauté. Un itinéraire de courte durée suffira pour vous en imprégner : vous visiterez des lieux que l'ingéniosité humaine a rendus immortels.

De Caserte, prenez la direction de l'est vers 1 **San Leucio**. C'est là que vit le jour, à la fin du XVIIIᵉ siècle, une communauté idéale fondée autour de l'industrie de la soie. 17 familles en faisaient partie, pour un total de 214 habitants. Chaque ouvrier avait droit à un logement et à une éducation gratuite pour ses enfants : selon certains érudits, il s'agissait de la première expérience de socialisme réel. La manufacture peut être visitée et produit encore des tissus raffinés, comme les soies exposées dans le monde entier, du Vatican au palais du Quirinal, en passant par les drapeaux de la Maison Blanche et du palais de Buckingham. Une fois la visite terminée, continuez vers 2 **Casertavecchia**, le noyau originel de la ville de Caserte. En 861, Casam Hirtam était un village lombard s'élevant à 400 m d'altitude, sur les pentes des monts Tifatini. Enchevêtrement labyrinthique de maisons et de palais antiques, il était dominé par le splendide clocher de la **cathédrale**, inaugurée en 1153 dans un style roman mêlé d'éléments arabo-normands, et par les ruines du **château**, qui offre un panorama fantastique. Dirigez-vous maintenant vers le sud-est, en direction de 3 **Maddaloni**. Le projet pharaonique du palais royal de Caserte avait besoin d'eau, en très grande quantité, non seulement pour ses nombreuses fontaines, mais aussi pour alimenter la nouvelle ville. Pour ce faire, Charles de Bourbon envisagea de construire un nouvel aqueduc et le résultat prit une fois de plus des proportions épiques. L'**aqueduc Carolino**, qui transporte aujourd'hui encore l'eau des sources de Taburno dans la province de Bénévent, pourrait vous induire en erreur car bien qu'il ressemble à un aqueduc romain, il date en réalité du XVIIIᵉ siècle (1753-59). Malgré une grande partie enterrée, le long de la route qui mène à Starza, tout près de Maddaloni, les monts Longano et Garzano sont reliés par 529 m d'arcades, de presque 60 m de hauteur : les voir surplomber la route est impressionnant. Pour l'admirer de haut en bas, suivez les indications pour le 4 **Sanctuaire de San Michele et Santa Maria del Monte** : vous y trouverez un espace ouvert pour vous garer et d'où vous pourrez le contempler dans toute sa splendeur. Venez plutôt l'après-midi pour éviter de le voir à contre-jour.

LE PARC ROYAL

« Tout autour, le Bosco Vecchio s'étend comme une petite muraille [...]. Le palais est loin, il surplombe à peine la cime des arbres, mais Mario sent pourtant sa présence derrière lui, comme toujours depuis qu'il vit ici. »

Dove sei stata, Giusi Marchetta

Le miroir d'eau et de verdure qui s'étend devant le palais royal de Caserte est beaucoup plus long que ce qu'il vous paraîtra, à l'œil nu. Même à distance, comme le personnage de *Dove sei stata*, vous sentirez sa présence. Une demi-journée vous suffira pour apprécier le spectacle de verdure devant le palais, jeu extraordinaire de nature et d'artifice, créature née de la vision esthétique de Vanvitelli et des nuits insomniaques du roi Charles. Le jardin à l'italienne laisse place à la Via d'Acqua, un long bassin orné de fontaines et de sculptures fascinantes inspirées de la mythologie classique. Au-delà de la fontaine de Cérès, la promenade prend fin à la Grande Cascade, où la fontaine de Diane et Actéon représente Diane surprise en train de se baigner par Actéon, transformé ensuite en cerf. Dans le jardin à l'anglaise, la symétrie rigoureuse de Vanvitelli fait place à un entrelacement fantaisiste de sentiers, de plantes et de bois conçus par le botaniste John Graefer à partir de 1786. Admirez à présent le bain de Vénus, le Cryptoportique et le Lac des cygnes, tout en profitant du véritable joyau de ce lieu : la tranquillité, don d'une nature luxuriante.

« LA SEULE CONDITION, POUR LES GARDIENS ET LES FAMILLES COMME LA SIENNE, ÉTAIT [...] D'ÊTRE INVISIBLES AUX YEUX DES TOURISTES. À TOUS, ADULTES ET ENFANTS, ON NE DEMANDAIT PAS LE RESPECT MAIS LA SYMBIOSE AVEC LE MONUMENT DE VANVITELLI : ILS DEVAIENT SE SENTIR PARTIE PRENANTE DE L'ŒUVRE, SE FONDRE DANS LES BASSINS, LES STATUES ET LES PONTS DE LA CASTELLUCCIA. »

Vous n'aurez certainement pas le palais royal de Caserte pour vous tout seul comme Mario, le héros de *Dove sei stata* de Giusi Marchetta, mais votre visite vous mettra quand même en symbiose avec le monument de Vanvitelli et son univers resplendissant. Vous commencerez par vous remémorer l'histoire du palais, celle d'un roi si fier de lui qu'il aspirait à une résidence capable de rivaliser avec Versailles. Une fois le seuil franchi, vous vous retrouverez sur 1 l'**Escalier d'honneur**, où des musiciens accueillaient la famille royale. La décoration du salon est un petit manuel de symbologie : les statues des deux lions représentent la force de la raison opposée à celle des armes, tandis que les trois sculptures en arrière-plan évoquent la majesté royale, le mérite et la vérité, les trois vertus de tout souverain qui se respecte. Deux volées d'escalier vous conduiront au premier étage où vos yeux commenceront à s'émerveiller. Vous traverserez le 2 **Vestibule supérieur** qui, comme le Vestibule inférieur, est le point de rencontre des couloirs de l'étage royal. Celui-ci est entouré de 24 colonnes ioniques et s'ouvre à l'est sur la 3 **Chapelle palatine**, de plan rectangulaire, et surmontée d'une abside semi-circulaire. Immédiatement à gauche commencent les **appartements** avec les antichambres tout d'abord, réservées aux hallebardiers et aux gardes du corps, suivies d'un espace dédié à un grand nom du passé, le 4 **Salon d'Alexandre**, appelé « Salon du baise-main » en raison du tableau de Mariano Rossi représentant le mariage d'Alexandre le Grand et de Roxane. De là, en continuant sur la gauche, vous apercevrez les 5 **Salles des quatre saisons** (la Salle de réception, le Salon, la Salle à manger et le Fumoir), contenant chacune des fresques consacrées à une saison : essayez de toutes les reconnaître. En poursuivant, vous entrerez dans de petits cabinets et de grandes chambres décorées de soie de San Leucio, meublées dans le style néoclassique et regorgeant de dessins des salles du palais. À l'angle de l'édifice se trouve la 6 **Bibliothèque palatine**, qui abrite deux salles de lecture et trois de consultation, en plus des milliers de textes et des différents globes terrestres dispersés sur le sol. De l'autre côté, la 7 **Salle du trône**, la plus grande de toutes, laissera petits et grands ébahis devant le plafond, les murs et les sols, parsemés de merveilleuses décorations dorées : une beauté atavique, bien que baroque, avec des ornements à profusion. Avant de vous balader dans les 8 **Jardins royaux**, octroyez-vous une pause au café du palais royal.

CASERTA dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir le palais royal de Caserte, San Leucio et l'aqueduc Carolino.

• **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Le fascinant reportage du Grand Tour que Goethe réalisa entre 1786 et 1788 est un voyage à travers l'art, la culture et la beauté des panoramas italiens.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique et très détaillé, considéré comme un classique italien de la littérature de voyage. Des Alpes à la Sicile, en passant par le palais royal de Caserte, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **Dove sei stata**, Giusi Marchetta (2019). Histoire de Mario, le fils du gardien du parc du palais royal de Caserte, qui après de nombreuses années, revient sur le lieu de son enfance. Il y retrouve tous ses souvenirs, notamment celui de sa mère Anna, qui s'est enfuie sans lui donner d'explications. C'est justement dans ce parc que le héros cherchera ses réponses.

• **San Leucio. La dimora più amata da Ferdinando di Borbone**, Vega de Martini (2020). L'histoire du rêve du roi Ferdinand et de la société utopique de San Leucio, dans un essai indispensable pour ceux qui veulent approfondir les événements.

• **Ragazze perbene**, Olga Campofreda (2023). Après avoir échappé à sa vie déjà tracée et à la rigidité des rôles de la vie provinciale, Clara choisit l'anonymat métropolitain d'une ville globale, Londres. Le mariage de son cousin la ramènera à Caserte, où l'attendent la vie qu'elle a fuie, ses duplicités et ses destins fragiles, mais aussi la mystérieuse disparition de la future mariée.

Littérature jeunesse :

• **GUL: il cuore delle cose**, Maicol & Mirco (2020). Histoire sous forme de bande dessinée réalisée avec le style cinglant de Maicol & Mirco, située dans le parc royal de Caserte.

20

CÔTE AMALFITAINE

« Il lui promit aussi que le dimanche suivant il l'aurait portée sur la Côte Amalfitaine, pour se relaxer un peu. »

L'amie prodigieuse, Le nouveau nom, Elena Ferrante

La Côte Amalfitaine qui émerge des pages d'Elena Ferrante est une zone franche pour les personnages du livre Lenù et Lila, un lieu de désir où trouver la sérénité. Avant d'être un espace physique, c'est un abri de l'imaginaire, naturellement enclin à se laisser amadouer par l'évocation littéraire, grâce à la succession de villages qui de Positano à Vietri sul Mare rivalisent à coups de vues vertigineuses, plages d'émeraude serties dans les falaises, équilibrismes entre nature et architecture qui défient l'incrédulité des voyageurs. Caractérisés par une mosaïque paysagère faite de falaises, bois, plantations d'agrumes et vignobles, les scénarios de la Côte Amalfitaine ont gardé leur aura au fil des siècles. En parcourant la route nationale, on peut apprécier les acrobaties de l'ingéniosité humaine qui a su adapter les architectures aux aspérités du terrain. Dans les bourgs qui rayonnent comme des joyaux entre les montagnes sauvages, les tracés de l'histoire se sont superposés, en laissant en gage, sur les places des centres historiques, les splendeurs de l'époque classique, les épopées de la République d'Amalfi et les gloires dorées arabo-normandes.

PAYSAGE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **830**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : La Côte Amalfitaine, une aire qui couvre plus de 11,000 hectares et comprend 13 municipalités dans la province de Salerne, est un superbe exemple de paysage méditerranéen qui dans le temps a conservé sa beauté et biodiversité, avec des excellences culturelles et une nature pittoresque. Ce territoire a une valeur culturelle exceptionnelle, où la nature incontaminée se fond avec les activités humaines.

MAP

« Elle monta les marches en pierre en essayant de ne penser qu'à la mer et au soleil, de se concentrer sur ce qu'elle voyait. Son humeur s'améliora comme à chaque fois qu'elle était à Positano. »

La Côte Amalfitaine de *La maison aux miroirs* de Cristina Caboni a un pouvoir magique : Milena, l'héroïne du roman, ne retrouve la paix que quand elle est à Positano. Essayez de voir si ça marche pour vous aussi. Pour certains, Positano se révèle au mieux au lever du jour, lorsque le parfum des citrons embrasse celui de la brise matinale, en caressant ses interminables escaliers ; pour d'autres, c'est la nuit que l'on perçoit son charme dans toute sa solennité, quand un mur de lumières surplombe le port ainsi que la ville miraculeusement construite en vertical, sur une paroi rocheuse abrupte ; pour d'autres encore, impossible d'y résister dans les journées lumineuses exaltant les virtuosités chromatiques des nuances pastel dans les maisons. Explorez-la, parcourez-la : vous trouverez votre raison pour l'aimer.

Commencez votre tour de Positano dans le calme de 1 l'**Église de Santa Maria Assunta**. De la mer on voit briller son dôme revêtu de majoliques qui est le symbole du village, même si l'attention est détournée par les sculptures fantaisistes et les mosaïques de Mimmo Paladino qui ornent la place en face. Au-dessus du maître-autel, l'intérieur, avec ses scintillements baroques, loge une icône byzantine datant du XIIIe siècle, qui représente une curieuse Vierge noire à l'enfant. Visitez le 2 **Musée Archéologique Romain (MAR)**, qui valorise les pièces d'une villa romaine, ensevelie par une pluie de cendre et lapilli pendant la fameuse éruption du Vésuve de 79 apr. J.-C., et quelques espaces souterrains de l'**Église de Santa Maria Maggiore**. Admirez la crypte supérieure du XVIIIe siècle, avec les sièges où on faisait sécher les cadavres, et la crypte médiévale, mais surtout les fresques vivement colorées du *triclinium*. Si la saison le permet, dirigez-vous vers la mer.
La 3 **Spiaggia Grande** mérite bien cette appellation, puisque la plupart des plages de la Côte ont des dimensions très étriquées : pleine de parasols, au sable gris totalement différent des idéaux caribéens, mais ornée par un petit port agréable, c'est le carrefour de la mondanité de Positano. La 4 **Plage du Fornillo**, moins mondaine, est accessible en une dizaine de minutes en suivant le sentier qui suit le littoral en direction ouest. À ce moment-là, essayez de ne penser qu'au soleil et à la mer, comme le faisait l'héroïne de *La maison des miroirs* : vous vous sentez de meilleure humeur ou pas ?

DEMEURES DE PLAISANCE

« La villa de Pollio se trouve en haut, face au golfe, sur les collines où [...] les vignobles descendent en terrasses jusqu'aux rochers, tant que les nymphes marines viennent la nuit pour voler les grappes. [...] Dans la rade la mer est toujours calme, l'hiver on ne sent pas tellement la rigueur du froid et du vent. [...] dans des pièces opportunément aménagées on peut jouir de la première lumière de l'aube ou l'heure du crépuscule, quand le soleil s'est déjà couché et l'ombre du mont tombe opaque dans l'eau, et la villa semble nager sur une mer de verre. »

Silves II 2, Publius Papinius Stace

Pollio Felice, le propriétaire de la villa (qui surgissait sur un éperon rocheux de Cap Sorrento) décrite par le poète Stace devait être très chanceux. A l'époque comme aujourd'hui, la Côte Amalfitaine attirait l'élite romaine, qui passait des heures joyeuses dans de gigantesques demeures de plaisance. Il ne reste que quelques ruines de la merveilleuse Villa de Pollio – désormais habitée uniquement par les mouettes et les poissons –, mais la visite est passionnante, surtout après un plongeon aux Bains de la Reine Jeanne, le bassin naturel décanté par Stace, à la beauté impeccable, aimé par Pollio et la reine Jeanne 1re de Naples, d'où vient son nom. Le MAR de Positano est lui aussi le témoin de l'union entre l'élite et la Costiera : 11 m plus bas de l'Église de Santa Maria Assunta, on peut admirer ce qui reste d'une villa luxueuse ensevelie par l'éruption du Vésuve.

« LA BEAUTÉ D'ATRANI EST UN SALON ENTOURÉ D'UNE PLAGE AVEC UN ENTRELACEMENT DE RUELLES ET MAISONS TOUT AUTOUR. LE SOIR C'EST UN SPECTACLE QUAND LES LUMIÈRES COLORÉES LA TRANSFORMENT EN UN TABLEAU DE MAÎTRE. GRIMPER SUR LES VENELLES EST TOUJOURS UNE ENTREPRISE FASCINANTE, ON DIRAIT DES BOÎTES CHINOISES, ELLES DISPARAISSENT ET RÉAPPARAISSENT [...]. »

La poésie de la Côte Amalfitaine s'exprime dans l'explosion chromatique de la nature et des bourgs : comme nous le rappelle Gennaro Cuomo, auteur de *Ritorno ad Atrani*, le soir les places deviennent des salons, des tableaux bariolés. Le jour la lumière du soleil teint les dômes et les faïences majoliques, le spectacle est multicolore comme la plus audace des palettes. Explorez la Côte Amalfitaine à l'enseigne des tonalités du paysage, dans un tour chromatique, partant de 1 **Vietri sul Mare**, connu dans toute la Campanie pour sa poterie traditionnelle : les boutiques artisanales, les décorations murales, les petits commerces aux revêtements colorés et les faïences majoliques se succèdent ; le bleu intense de la mer complète la gamme chromatique effervescente du bourg, en effleurant les plages animées. Continuez vers 2 **Ravello**, où son symbole, **Villa Rufolo**, vous attend. Après avoir franchi la tour du XIVe siècle, vous serez catapultés dans un univers d'édifices construits entre le XIIe et le XIVe siècle, et dans un jardin du XIXe siècle qui regarde la mer, capable de calmer aussi les esprits les plus inquiets ; admirez la végétation qui caresse doucement les ruines, les fleurs exotiques et leur couleurs vives, violet et magenta, en contraste avec le ciel et la mer. Poursuivez vers 3 **Atrani**, la commune la plus petite d'Italie (0,12 km carrés), et admirez l'amoncellement de maisons bariolées qui la composent. Prenez le temps pour faire un saut à la **plage** publique, parfaite pour les familles. Finissez en beauté et en vertiges : le bourg de 4 **Furore** est une série de maisonnettes le long des virages, sans un centre, sans même une place ; mais en montant les marches qui traversent les terrasses cultivées, vous pourrez admirer la mer d'en haut, en ayant l'impression que le ciel soit à l'envers. Plus bas, vous resterez bouche bée face au soi-disant **fjord**, une crique née de l'érosion fluviale et des abrasions causées par la variation du niveau de la mer. Même si techniquement ce n'est pas un fjord, sa vision est mystique. Le soir, mangez une pizza pour célébrer l'atmosphère insouciante de la Côte, qui sent l'air salin et les citrons jaunes. Vous entendrez des mots en dialecte criés dans les ruelles et les récits des pêcheurs, mais également des histoires de séducteurs et de chefs amateurs qui vont s'imprimer dans vos souvenirs.

KIDS

LA CÔTE AMALFITAINE dans la littérature

Lectures conseillées pour rêver de la Côte Amalfitaine.

• **Silves II 2**, Stace (93 apr. J.-C.). Recueil de 32 compositions en latin divisées en cinq livres, probablement écrites par Stace entre 89 et 96 apr. J.-C. Consacrées à des sujets variés, elles sont riches en informations sur Rome au temps de Domitien.

• **La longue route de sable**, Pier Paolo Pasolini (1959). A bord d'une Fiat 1100, l'été de 1959, Pier Paolo Pasolini parcourt tout le littoral italien, de La Spezia et Trieste, en passant par la Côte Amalfitaine.

• **L'amie prodigieuse**, Elena Ferrante (2011). Quadrilogie enthousiasmante qui a fait connaître et apprécié l'écriture d'Elena Ferrante dans le monde entier. C'est l'histoire de Lenù et Lila, deux amies ayant grandi dans la banlieue effervescente de Naples de l'après-guerre, avec des voyages fréquents à Amalfi.

• **Una notte ad Amalfi**, Begoña Huertas (2013). Un polar qui se déroule dans une seule longue nuit d'été. Sergio et Linda sont deux espagnols en vacances sur la Côte Amalfitaine, mais elle disparaît dans les airs et lui, désespéré, doit la chercher.

• **Il cielo è sempre più rosa**, Ledra Loi (2015). Pour les mordus des romans d'amour contemporains, en voilà un se déroulant pendant le festival littéraire de Positano. Co-écrit par Ledra et Luce Loi, c'est l'histoire de trois femmes férues de lecture, Zoe, Gio et Penelope, et de leur rencontre avec autant d'hommes...

• **Rendez-vous à Positano**, Goliarda Sapienza (2015). Autobiographie de Goliarda Sapienza et d'Erica, la « princesse » de Positano : deux vies parallèles qui s'entrelacent sur la Côte, où l'auteure est à la recherche de figurants cinématographiques pour son activité professionnelle.

• **Ritorno ad Atrani**, Gennaro Cuomo (2016). Roman avec des descriptions vivantes du paysage de la Côte Amalfitaine se déroulant à Atrani, centre d'un univers aux mille couleurs.

• **La maison aux miroirs**, Cristina Caboni (2019). C'est l'histoire de Milena, qui a grandi dans une villa de Positano et ensuite a déménagé dans le nord. Sa vie change quand elle découvre que sa grand-mère, partie en Amérique, avait été une vedette du cinéma. Pourquoi personne ne le lui avait dit ?

• **The Gentleman from Peru**, André Aciman (2020). Histoire d'amour et mystère qui narre les aventures d'un groupe de touristes américains sur la Côte Amalfitaine et leur rencontre avec Raul, un homme à l'aura magique, doué de pouvoirs particuliers.

Littérature jeunesse :

• **Miti straordinari. Storie di eroine, eroi, divinità e creature che non ti aspetti**, Marilù Oliva (2023). La Côte Amalfitaine est l'un de ces lieux où on respire le mythe, un ingrédient évanescent et indispensable, comme le parfum des citrons. Grâce à un regard inédit et proche de la sensibilité des jeunes d'aujourd'hui, ce compendium de mythologie grecque est l'accompagnement idéal pour un voyage sur la Côte.

21

MODÈNE : CATHÉDRALE, TORRE CIVICA ET PIAZZA GRANDE

« La Cathédrale de Modène est un livre de pierre [...] c'est plus que la Biblia pauperum, la Bible des pauvres, comme la définissaient les romantiques du XIXe siècle. C'est la Bible d'un peuple sur laquelle on a écrit une épopée dédiée à la prise de conscience d'une communauté tout entière. »

Il tempio degli uomini liberi. Il Duomo di Modena, Dario Fo

Construite à partir de 1099, la Cathédrale de Modène est l'un des édifices sacrés les plus étonnants, iconiques, cruciaux jamais bâtis : sa panoplie de sculptures vous catapulte dans un monde parallèle fait de symboles, d'allégories et d'images, capables d'élaborer les expressions fantaisistes du Moyen Âge ; l'histoire de sa construction associe l'exaltation de la volonté populaire et l'hagiographie, l'œuvre de personnages mythiques comme l'architecte Lanfranco et le sculpteur Wiligelmo à l'anonymat des milliers de travailleurs qui pendant des décennies ont déployé des efforts démesurés dans l'entreprise titanesque ; les chefs-d'œuvre qui embellissent l'intérieur célèbrent le triomphe du génie humain à travers les siècles. À côté des absides s'élance la *Ghirlandina*, le clocher (et beffroi) achevé en 1319, qui tire son nom des balustrades en marbre couronnant la flèche, définies « gracieuses comme des guirlandes » par les habitants, et qui sans comparaison domine la ligne d'horizon. Vient ensuite la place d'où ces monuments surgissent, « grande » non seulement pour son étendue, mais surtout pour la grâce délicate et l'harmonie qui intègrent les architectures, les sièges du pouvoir religieux et civique.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **827**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : La cathédrale et le campanile constituent une page essentielle de l'histoire de l'art mondial, nécessaire pour comprendre les évolutions stylistiques, le langage figuratif, la culture, la société urbaine et la relation entre économie, religion et vie politique au XIIe et XIIIe siècle.

« A un certain moment j'étais à nouveau debout, devant les vieilles et robustes églises brunes de Modène. »

Dans *Images d'Italie*, Charles Dickens raconte sa confusion onirique face aux multiples merveilles admirées au cours du voyage. C'est ce qui vous attend. Même sans ses édifices mondialement connus, la Cathédrale et la Ghirlandina, Modène serait de toute façon une destination digne d'être classée parmi les grandes villes d'art italiennes.

Pour s'en apercevoir, il suffit de visiter la 1 **Galerie Estense**, où est rassemblée une partie conséquente du patrimoine artistique de la famille qui a gouverné le territoire pendant des siècles : il s'agit d'une collection exceptionnelle, aussi bien pour la représentation de plusieurs époques et contextes (du XIVe siècle à la Renaissance de Ferrare, du XVIe siècle vénitien au XVIIe siècle émilien) que pour la présence de chefs-d'œuvre absolus, tels que *San Francesco* de Cosmè Tura, presque surréaliste dans le paysage et les chromatismes, *Gesù crocifisso* de Guido Reni, à l'idéalité sublime, et l'intense *Portrait de François Ier d'Este* de Velázquez. Ensuite poursuivez sur la Via Emilia jusqu'à 2 l'**Église de San Giovanni Battista** : ignorée par la plupart des touristes, c'est le lieu idéal pour s'initier à une spécificité de la ville : la sculpture en terre cuite du XVe et XVIe siècle. Vous pouvez contempler le *Compianto sul Cristo Morto* de Guido Mazzoni, une de ses réalisations les plus dramatiques. Vous rejoindrez ensuite la Piazza Grande, à la découverte de 3 l'**Hôtel de ville** : à voir, à l'intérieur, les somptueuses salles, parmi lesquelles le *Camerino dei Confirmati*, avec le célèbre « seau volé » (dérobé par les Modénais à Bologne en 1325, pendant la bataille de Zappolino), la Salle du Feu attenante et décorée en 1546 avec les fresques de Nicolò dell'Abate. Allez surtout voir la Vinaigrerie Communale, pour approfondir les techniques de production d'un trésor gastronomique. A ce propos, ne manquez pas le 4 **Marché Albinelli**, un magnifique espace couvert, inauguré en 1931, où vous pourrez acheter des produits typiques (comme les *tortellini* à emporter) ou déjeuner dans un restaurant. Pour terminer, le 5 **Monastère de San Pietro Apostolo** : l'Autel des Statues vous initie au travail de la sculpture en terre cuite, œuvre d'un autre héros de la ville : Antonio Begarelli. Vous y trouverez aussi une ancienne épicerie qui vend les productions des moines bénédictins.

UN DÉLICE ŒNOLOGIQUE

« Le Lambrusco, dans son humilité supposée, ressemble au champagne. »

Vino al vino, Mario Soldati

Pour les passionnés, cela peut paraître outrageux que de juxtaposer un vin populaire comme le lambrusco au champagne raffiné et icone de la culture œnologique française. Mais à Modène vous vous rendrez compte que, à part pour se rincer la bouche entre un plateau de charcuteries, un *gnocco* frit et une assiette de *tortellini*, et parce qu'il constitue un laissez-passer infaillible pour sympathiser avec les gens du coin dans les bars, le lambrusco parfois se révèle un nectar élégant et complexe. Il est facile de comprendre pourquoi ce vin, élément distinctif de la Modène la plus authentique, mérite une place de premier plan : certains comparent son effervescence à l'exubérance des mystérieuses figures sculptées dans les métopes de la Cathédrale, d'autres associent sa luxuriance sensorielle à l'élan vertical de la *Ghirlandina*, et d'autres encore voient une ressemblance entre sa jovialité et l'allégresse qui caractérise la Piazza del Duomo à tout moment de la journée et à toutes les saisons.

« LA VIA EMILIA COUPAIT MODÈNE EN DEUX ; LA RUE OU J'HABITAIS, LA CROISAIT D'UN CÔTÉ. DE L'AUTRE CÔTÉ IL Y AVAIT LES CHAMPS DE LA BANLIEUE. C'ÉTAIT NOTRE " WEST " DOMESTIQUE : IL SUFFISAIT [...] DE TRAVERSER UNE ROUTE, ET IL Y AVAIT LES INDIENS, LES COW-BOYS, LES CHEVAUX, LES FLÈCHES ; BREF, IL Y AVAIT L'AVENTURE : LES FILMS ET LES BANDES DESSINÉES L'ONT APPELÉE " PADANE ". »

Ainsi, dans les notes à son album live *Fra la via Emilia e il West*, le chansonnier Francesco Guccini parle de sa Modène, une terre plate qui, dans l'imagination des enfants, devient un Far West où donner libre cours à la fantaisie. Far West, stickers, petites voitures... Modène est la ville des enfants. Avant tout, c'est la patrie des Edizioni Panini, et le 1 **Musée de la Figurina** est une étape incontournable pour tous ceux qui se sont acharnés dans leur tentative de compléter un album. Certes, il y a les cartes des footballeurs à collectionner, mais le musée abrite des souvenirs qui documentent l'histoire des petites cartes, nées en France en 1867, produites ensuite à diverses fins : pour renforcer les paquets de cigarettes ou pour faire de petits calendriers. Vous associerez spontanément le nom de la ville avec les plus grandes marques automobiles : Maserati, Stanguellini, Pagani, et, surtout, Ferrari.
En prononçant le nom du 2 **Musée Enzo Ferrari** vous ferez vrombir le cœur des fanatiques de moteurs : d'un côté, la maison aux lignes traditionnelles où est né le grand entrepreneur en 1898 ; de l'autre la galerie d'exposition futuriste en aluminium de Jan Kaplicky en forme de capot. Les supporters vont découvrir tous les secrets du cheval cabré, racontés à travers des images, des vidéos inédites, des souvenirs précieux et une exposition de modèles à couper le souffle, des grands classiques au voitures de compétition.
Il vous est conseillé pour terminer votre visite, de faire un tour au 3 **Parc Archéologique Novi Ark**, où se trouvent les vestiges excentrés de l'ancienne Mutina (Ier siècle av. J.-C.-Ve siècle apr. J.-C.) : un vaste espace où les étudiants flirtent et les enfants jouent au ballon ; les gradins de l'hyppodrome, les projecteurs du stade avoisinant et le parking souterrain lui confèrent une note *underground* qui ne gâche en rien ; l'énorme bâtiment du *Foro Boario*, un temple où siège le marché au bétail, donne au contexte une dimension monumentale.
Et puis marcher sur une ancienne route romaine fait toujours son effet.

MODÈNE dans la littérature

Lectures conseillées pour se plonger dans l'atmosphère de la ville.

• **Le seau enlevé**, Alessandro Tassoni (1622). Ce poème héroï-comique raconte la bataille meurtrière de Zappolino (1325), pendant laquelle les soldats de Modène, arrivés aux portes de Bologne, ont enlevé un récipient amoché d'un puit porté en ville comme le plus glorieux des trophées. Pourtant, l'histoire narre qu'après quelques mois seulement, la paix a été signée pour restaurer le status quo. En définitive la seul conséquence de la bataille a été le vol du seau... et 2000 morts en vain.

• **Images d'Italie**, Charles Dickens (1846). Vers la moitié du XIXe siècle, l'écrivain anglais part pour un long voyage dans la péninsule, abordant ainsi Gênes, La Spezia, Carrare, Bologne, Mantoue, Florence, Rome, Naples et Venise. Il atteint aussi Modène, sous le ciel bleu d'automne. Il restera bien évidemment impressionné par la cathédrale.

• **Vino al vino**, Mario Soldati (1969). Dans cette pierre angulaire de la littérature italienne du XXe siècle, où le voyage, les coutumes, l'œnogastronomie et le style élégant se mélangent magistralement, Soldati consacre une grande place au territoire de Modène, du fait de la production du lambrusco, dont il décrit de façon détaillée les techniques de vinification. Mais il y fait aussi la part belle aux plats typiques, comme le *zampone* et les *borlenghi*.

• **Radici**, Francesco Guccini (1972). Le quatrième album de Guccini contient quelques-unes de ses chansons les plus célèbres, comme *La locomotiva* et *Il vecchio e il bambino*. *Piccola città* est dédiée à Modène, sa ville natale, théâtre de son adolescence. Dans *Incontro*, Modène est la toile de fond du dialogue entre le chansonnier et une ancienne camarade d'école.

• **Il tempio degli uomini liberi. Il Duomo di Modena**, Dario Fo (2004). Spectacle théatral écrit par le dernier prix Nobel de la littérature italienne, qui raconte l'histoire de la Cathédrale de Modène et en documente le caractère exceptionnel, du fait qu'il s'agit de l'édifice sacré le plus ancien dont on connaît l'architecte, pour l'influence qu'il a eu dans le développement du style roman et de l'art médiéval et pour le rôle décisif qu'a eu le peuple lors de sa construction, en s'opposant au pouvoir ecclésiastique. Dario Fo entre dans les détails, en décrivant l'iconographie des scènes fantasmagoriques modelées dans la pierre des chapiteaux, des métopes, des bas-reliefs.

• **Un lingotto rosso sangue**, Luca Marchesi (2019). Un beau polar, pour vous immerger dans les terres charmantes qui entourent Modène, vous projeter dans le drame du séisme de 2012 et frissonner en suivant une sinistre trace de sang.

• **Il giorno dei morti. La saga dei vampiri**, Claudio Vergnani (2020). Modène est habitée depuis des siècles par les créatures mystérieuses et les images qui peuplent la Cathédrale. Vous allez découvrir que la ville est aussi hantée par les vampires.

Littérature jeunesse :

• **La battaglia finale : I Tempestari e le streghe della Bassa**, Luca Marchesi (2011). La *Bassa* de Modène est une terre faite d'étendues de champs et de traditions palpitantes, de brouillards denses et de gens pragmatiques ; parfois aussi de magiciens, de sirènes, de sorcières et d'un grand orme qui parle, comme dans ce cas-là.

PORTOVENERE, CINQUE TERRE ET LES ÎLES
(PALMARIA, TINO ET TINETTO)

« Là surgit le Triton / des flots qui lèchent les marches d'un temple chrétien /, et chaque heure à venir est ancienne. Toute incertitude / se conduit par la main comme une fillette amie.
Là nul qui se regarde / ou se tienne à l'écoute de soi.
Ici tu es aux sources / et décider n'a pas de sens :
tu repartiras plus tard / pour prendre un visage. »

Là surgit le Triton, dans *Os de seiche*, Eugenio Montale

Une nature féérique à la beauté déchirante et à la puissance dramatique, une histoire fascinante, en marge des routes habituelles, qui par voie de conséquence s'est nourrie de tradition et d'originalité ; la rencontre parfaite entre grâce infuse et intervention humaine, d'où un paysage unique de par ses caractéristiques naturelles et anthropiques indissolublement liées : depuis 1997, la Riviera Ligure à l'est de Gênes, qui va des Cinque Terre jusqu'au promontoire de Portovenere et aux îles de Palmaria, Tino et Tinetto, est protégée par l'UNESCO comme Patrimoine Culturel. Quand, en 1874, cette partie figée de l'Italie a été reliée par les chemins de fer, elle a commencé à s'ouvrir à un nombre toujours plus élevé de voyageurs et a touché la sensibilité de grands artistes, poètes et écrivains, italiens et européens. De Lord Byron à Eugenio Montale, de George Sand à Philippe Jaccottet : ravis par les lieux pendant leur séjour, ils ont été nombreux à lui dédier des vers, des œuvres d'art et leur dévouement.

PAYSAGE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **826BIS**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : La Riviera Ligure orientale entre Portovenere et les Cinque Terre est un site culturel d'une valeur exceptionnelle car elle témoigne de l'interaction harmonieuse entre les individus et la nature afin de construire un paysage à la qualité scénique excellente, illustrant un mode de vie traditionnel qui existe depuis des centaines d'années et continue de jouer un rôle socio-économique important dans la vie de la communauté.

« Monterosso, Vernazza, Corniglia, nids de faucons et de mouettes, Manarola et Riomaggiore sont, du ponant au levant, les noms de quelques bourgs ou hameaux de villages cloîtrés entre les falaises et la mer. »

Dans *Fuori di casa*, Eugenio Montale décrit ainsi les Cinque Terre, que vous pourrez découvrir en suivant cet itinéraire jusqu'à Portovenere et aux îles, porte d'accès au Golfe des Poètes (c'est en réalité le Golfe de La Spezia qui, partant de Portovenere, avance vers la Toscane). Ce dernier tire son nom du dramaturge Sem Benelli qui a créé cette expression en 1910 pour désigner la crique située entre San Terenzo et Lerici. Il importe de rappeler que ce lieu a accueilli et inspiré, entre autres, Dante, Pétrarque, Boccace, Carducci, Pasolini, et, parmi les étrangers, Mary et Percy Shelley, Charles Dickens, Henry James, Virginia Woolf et D.H. Lawrence.

La mer, les falaises escarpées, les collines et la splendeur de la végétation sont un décor enchanteur, mais pas seulement : les cinq bourgs fondés autour de l'an Mille par les habitants du Val di Vara dans des endroits quasiment inaccessibles, sont la preuve que l'héroïsme des hommes parvient à apprivoiser la nature, la mer et la montagne et à les réunir pour échanger dans un improbable dialogue.
Allez randonner sur les sentiers qui offrent une expérience esthétique irremplaçable, le long des murs à sec soutenant des kilomètres de terrassements à pic sur la mer.
Partez de 1 **Monterosso al Mare**, la « terre » la plus « apprivoisée » des cinq. L'enthousiasme est assuré dès le départ au milieu de ses venelles, de ses gracieuses places et de ses églises. Souvenirs littéraires pour le jeune Montale qui y passait l'été. Marchez jusqu'à 2 **Vernazza**, qui s'ouvre sur une scénographie impeccable, faite de maisonnettes colorées et de falaises s'avançant sur la mer. 3 **Corniglia** offre un paysage semblable, entourée de vignobles qui dialoguent avec les couleurs de l'eau, nous rappelant que ce bourg, presque inaccessible depuis la mer, est le plus authentique et son lien avec la terre le plus évident. L'étape suivante est 4 **Manarola**, où se manifeste de façon éclatante l'équilibre si fragile entre ce que la nature a crée de plus émouvant et ce que l'intelligence humaine a réalisé de plus ingénieux.
Et enfin, 5 **Riomaggiore**, dont les petites places ombragées ont recouvert les toiles du peintre *macchiaiolo* Telemaco Signorini. Plus au sud, 6 **Portovenere** vous attend : le *Veneris Portus* des romains, aimé des artistes et des poètes. On raconte que Lord Byron aurait trouvé l'inspiration dans la Grotte Arpaia, connue de nos jours comme Grotte de Byron, la caverne du *Corsaire*. Vous serez enchantés par son panorama fait de maisons-tours bariolées le long des *caruggi*, le Château Doria, le promontoire inquiet et les silhouettes des îles 7 **Palmaria**, 8 **Tino** et 9 **Tinetto**.

LES ÎLES DE PORTOVENERE

« Feuilles de myrte, chênes verts, un cloître tombé en ruine, Un phare, un petit sein et les vagues joyeuses de la mer. »

Gedichte, August von Platen-Hallermünde

Des trois îles du Parc Naturel de Portovenere, la plus grande et accessible est Palmaria. On peut y aller pour se détendre sur la plage, pour parcourir le circuit d'environ 7 km à la découverte de mines de marbre désaffectées, bâtiments militaires abandonnés et points panoramiques charmants, ou s'adonner à l'escalade. Au sud de Palmaria, l'Ile du Tino, triangulaire et rocheuse, rebaptisée « île des sirènes » par Shelley, est sous la juridiction de la *Marina Militare* ; cependant, il est possible de la visiter le 13 septembre, fête du saint patron, grâce à des excursions organisées par l'organisme de gestion du parc. L'impossibilité d'y accéder librement a préservé la végétation luxuriante, les panoramas ensorcelants et la faune.
Une trace de la présence humaine est le phare néoclassique fortifié qui a guidé les navigateurs durant des siècles. A l'est, il y a un petit port dans lequel accostent les bateaux, ainsi que des vestiges d'époque romaine et médiévale. A 100 m environ, Tinetto paraît un écueil. Semblable à Tino, mais dépourvue de végétation, cette île a un grand charme historique : au VIe siècle elle a été le siège d'un monastère bénédictin, qui ensuite s'est déplacé à Tino puis à Palmaria.

« UNE LÉGENDE DIT QUE QUAND UN ROUGET PERD SON COMPAGNON, IL COMMENCE À PLEURER JUSQU'À EN MOURIR, ON DIT AUSSI QU'À MANAROLA LA MER N'EXISTAIT PAS ET TOUT AUTOUR IL Y AVAIT LES VIGNOBLES. LA MER EST ARRIVÉE CAR LES PLEURS DES ROUGETS LAISSÉS PAR DÉSAMOUR A FAIT LEVER LE NIVEAU DE LA MER JUSQU'À OU ELLE EST AUJOURD'HUI. »

L'univers authentique des Cinque Terre, au-delà des touristes et des plages, est au cœur de récits pour enfants (et pas seulement !) *Storie vere di un mondo immaginario* di Dario Vergassola, une lecture excellente à proposer avant de découvrir cette bande du littoral, qui raconte la beauté et la vérité des lieux à travers des points de vue différents : celui d'un garçon devenu poulpe, celui d'un encornet amoureux d'un citron, ou ceux d'anchois et de têtards. Les enfants qui ont l'habitude de marcher vous suivront volontiers sur une partie, plus ou moins longue, de la **Randonnée aux Cinque Terre**. Les parcours moins fatigants se trouvent entre Corniglia et Vernazza, Vernazza et Monterosso : ils ne sont pas sans difficultés, mais les collines couvertes de vignobles, les vues sur la mer, le frisson des passages accidentés et la satisfaction de réussir, de faire deux pas dans les petits bourgs plein de couleurs, un plongeon à la plage et les délicieuses *focacce*, vous procureront des souvenirs indélébiles. À 1 **Monterosso al Mare**, si vous participez à une promenade organisée par le Parc Littéraire Montale et les Cinque Terre, arrêtez-vous auprès de ce qu'Eugenio Montale a défini la « pagode jaunâtre », l'édifice art nouveau qui avait appartenu à sa famille pendant des décennies, ou improvisez une chasse au trésor à la recherche des plaques citant ses poésies.
À 2 **Vernazza** vous pouvez mettre en scène des histoires de mer et de navigateurs près de la tour médiévale du **Château Doria** ; à 3 **Corniglia** amusez-vous à compter les 377 marches du **Perron Lardarina** ; à 4 **Manarola** admirez l'immense installation de tôles, ampoules, câbles et enseignes de la crèche lumineuse, qui chaque année s'illumine sur les terrasses face au bourg (à partir du 8 décembre) ; à 5 **Portovenere** vivez une aventure en bateau vers les îles de 6 **Palmaria**, 7 **Tino** et 8 **Tinetto**. Si vous poursuivez la découverte du Levant, ne manquez pas les 12 km de piste cyclable du Canal Lunense ; le **Val di Vara**, dans l'arrière-pays de La Spezia, accueille la nature florissante du 9 **Lac Puro** et les parcours du 10 **Parc Aventure Val di Vara**, avec une tyrolienne de 250 m. Une fois rentrés chez vous, pour ne pas oublier trop vite ces paysages, regardez *Luca*, film d'animation de 2021 : la ville imaginaire de Portorosso est le décor des aventures du monstre marin Luca, sa famille et ses amis. Un univers peuplé par des créatures inspirées des légendes locales du Levant ligure.

PORTOVENERE, CINQUE TERRE ET LES ÎLES dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer au cœur du territoire.

• **Le corsaire**, George Byron (1814). Nouvelle semi-autobiographique en vers, inspirée du séjour à Portovenere.

• **Elle et lui**, George Sand (1859). Le voyage en Italie des amants Thérèse et Laurent s'enrichit des souvenirs de George Sand elle-même, qui a résidé à Portovenere et dans le Golfe des Poètes.

• **Gedichte**, August von Platen-Hallermünde, version métrique de Giacomo Surra (1897). Le dramaturge allemand a visité en touriste le Golfe des Poètes, auquel il a dédié plusieurs écrits, parmi lesquels une épigramme sur l'île du Tino.

• **Porto Venere**, Carlo Linati (1910). Ecrivain, traducteur, journaliste et voyageur, Linati brosse un portrait intense du bourg qui l'a passionné et, tout comme lui, les grands auteurs qu'il admirait et traduisait.

• **I racconti delle Cinque Terre**, Ettore Cozzani (1921). Les personnages et le paysage sont inextricablement liés, dans ces récits se déroulant à une époque où les Cinque Terre étaient un monde à part.

• **Os de seiche**, Eugenio Montale (1925). Les Cinque Terre et Portovenere sont traduites en vers par le poète ligure dans son recueil le plus célèbre, notamment dans les poésies *I limoni*, *La casa dei doganieri*, *Meriggiare pallido e assorto* et *Là surgit le Triton*.

• **L'effraie et autres poésies**, Philippe Jaccottet (1953). Dans ce livre, le poète français dédie un sonnet à Portovenere, un récit d'amour, abandon et solitude.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage détaillé, considéré un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par la Ligurie, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **Fuori di casa**, Eugenio Montale (1969). Des Cinque Terre aux pays européens et au Moyen Orient : articles, notes et mémoires de voyage.

• **Vino al vino**, Mario Soldati (1977). La narration de trois voyages en Italie à la recherche de vins authentiques devient un portrait fascinant des hommes et paysages de la province. Parmi les localités citées, l'île de Palmaria, Riomaggiore et Tellaro, dans le chapitre dédié aux provinces ligures.

• **L'Italia in seconda classe**, Paolo Rumiz (2009). Un objectif : parcourir en Italie autant de kilomètres en train qu'il y en a entre Moscou et Vladivostok, et rigoureusement en deuxième classe. Un aperçu intéressant écrit par un romancier ironique et intelligent. Rumiz mentionne les Cinque Terre dans le chapitre « Il treno a filo di mare ».

• **Mare verticale. Dalle Cinque Terre a Bocca di Magra**, Marco Ferrari (2014). Ascension, splendeur et déclin du « plus incroyable *buen retiro* italien », où beaucoup d'artistes et voyageurs se sont arrêtés.

Littérature jeunesse :

• **Storie vere di un mondo immaginario**, Dario Vergassola (2021). Volume dans lequel cet humoriste, acteur et écrivain, originaire de La Spezia, offre la version des créatures marines qui vivent aux Cinque Terre.

• **Luca**, réalisé par Enrico Casarosa et produit par Pixar/Walt Disney Studios (2021). L'enfance ligure du metteur en scène devient l'inspiration pour un dessin animé de succès mondial.

23

RÉSIDENCES DES SAVOIE

« [...] je voyagerai de la Venaria et du château de la Mandria aux résidences du centre de Turin – Palais Madama, Palais Royal, Palais Carignano, Villa della Regina – et de celles-ci aux résidences de la “ Couronne de délices ” qui entoure la ville, Rivoli, Stupinigi et Moncalieri. Puis en direction nord vers le château d'Agliè, non loin d'Ivrée, et encore en direction sud vers Racconigi, aimée par Charles-Albert et ses princes héritiers qui y passaient leurs vacances, et enfin Govone, la plus méridionale des résidences ouvertes au public, située sur un balcon naturel surplombant les Langhe et dominant la route pour Asti. »

La Via dei Re: viaggio a piedi tra le Residenze Sabaude, Enrico Brizzi

Brizzi décrit un itinéraire de voyage qui donne une idée de la richesse du patrimoine évoqué, fait de « merveilles qui ont coupé le souffle aux ambassadeurs et aux têtes couronnées ». Entre le XVIIe et le XIXe siècle, les Savoie ont réalisé et réorganisé les immeubles et les résidences les plus emblématiques pour la cour à Turin, dans ses environs et au Piémont. Le système complexe des Résidences des Savoie a ainsi été conçu : il a redéfini l'identité de la dynastie et façonné à jamais celle de la ville et de la région. Ce site en série protégé par l'UNESCO depuis 1997 se développe sur plusieurs territoires : les bâtiments de la « Zone de Commandement », dans le centre de Turin ; les résidences de la « Couronne de Délices » autour de l'aire urbaine ; et celles excentrées de Racconigi, Govone, Agliè et Pollenzo.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **823BIS**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : Les Résidences des Savoie, situées à Turin et ses environs, représentent un panorama exhaustif de l'architecture monumentale européenne du XVIIe et XVIIIe siècle. Le style, les dimensions et les espaces illustrent remarquablement la doctrine prédominante de la monarchie absolue en termes matériels.

« Dans peu de villes, les lieux et les monuments les plus mémorables sont aussi bien situés pour frapper à la fois le regard et l'esprit. Et l'immense place, aérant la cour d'un palais sans fin, est belle pour l'artiste et le poète. [...] le Palais Madama, sévère et sobre, [...] le rideau blanc des Alpes qui cerne la Via Dora Grossa, le rideau vert des collines qui cerne la Via di Po, [...] attribuent un aspect singulier à cette partie de Turin, [...] faisant travailler l'imagination comme un poème à double sens. »

L'image brossée par Edmondo De Amicis dans *Torino 1880* indique que les trésors architecturaux des Savoie se trouvent à quelques pas l'un de l'autre. Les immeubles de la « Zone de Commandement » (siège des organes administratifs), parmi lesquels le Palais Madama, le Palais Carignano, la Villa della Regina et le Château du Valentino sont les résidences « urbaines » ; elles témoignent du visage majestueux de Turin au sein du grand projet de transformation qui en a fait une capitale européenne à la hauteur du pouvoir renouvelé de la dynastie royale.

La première approche avec l'histoire de la ville a lieu sur la Piazza Castello, où s'élèvent le 1 **Palais Royal** (qui forme l'ensemble des Musées Royaux avec les Jardins Royaux, 2 l'**Armurerie**, la 3 **Bibliothèque Royale**, le Musée des Antiquités, la Galerie Sabauda et le 4 **Palais Chiablese**), le 5 **Palais Madama**, le 6 **Palais de la Préfecture** (autrefois Regie Segreterie di Stato), le 7 **Teatro Regio** (dont la façade originale fait partie du site classé) et les 8 **Archives d'État** (anciennement archives de la cour). De la place, empruntez la Via Verdi, où on trouve les ruines de 9 l'**Académie Royale** (ancienne académie militaire), la 10 **Regia Zecca**, (aujourd'hui Commissariat de Police), et la cour pavée de la 11 **Cavallerizza Reale**, les anciennes écuries des Savoie.
En traversant la Via Po, l'axe historique qui relie Piazza Castello à Piazza Vittorio Veneto, rejoignez Piazza Carignano, qui encadre magnifiquement le 12 **Palais Carignano**, où étaient nés Charles-Albert et Victor-Emmanuel II et qui est devenu le siège du premier Parlement italien en 1861. Admirez les ondulations de la façade, œuvre de Guarino Guarini du XVIIe siècle.
Au-delà du fleuve, atteignez la 13 **Villa della Regina**, lieu de loisirs de la Maison de Savoie à proximité du centre-ville, qui constitue le décor là où la plaine cède la place au vert des collines.
Finalement, dans le quartier de San Salvario, immergé dans le grand parc turinois en suivant le cours du Pô, voilà le 14 **Château du Valentino**, magnifique demeure fluviale d'Emmanuel-Philibert datant du XVIe siècle. Un siècle plus tard Christine de France en avait fait réaliser l'élargissement en style français aux architectes Carlo et Amedeo di Castellamonte.

LA MAISON DES SIÈCLES

« La maison des siècles est le Palais Madama. Aucun bâtiment ne contient un tel compendium de temps, d'histoire, de poésie dans sa décrépitude variée. [...] Le Palais Madama est comme une synthèse de pierre de tout le passé de Turin, de ses origines [...] aux jours de notre Risorgimento. »

La casa dei secoli, Guido Gozzano

Si la Piazza Castello et ses environs accueillent la plupart des bâtiments gouvernementaux des Savoie, le Palais Madama, au centre de la place, est le récit visuel de l'histoire de Turin. Porte orientale d'accès à l'Augusta Taurinorum romaine, château fortifié au Moyen Âge, résidence des princes d'Achaïe et, à partir de 1600, de Christine de France, siège du premier sénat subalpin en 1848 et haut-lieu artistique et culturel aujourd'hui, il domine la scène avec la magnifique façade baroque en pierre blanche et le somptueux escalier, les seules parties du projet original réalisé par Filippo Juvarra. Cette richesse a été saisie par des écrivains et intellectuels tels que le turinois Gozzano. Dans la poésie *Torino* il associe ce point précis de la ville à son identité la plus profonde : « Du Palais Madama au Valentino / les Alpes flambent au milieu des nuages allumés... / C'est l'heure ancienne turinoise, / c'est la vraie heure de Turin ». Au XVIIIe siècle Charles de Brosses, magistrat, philosophe, linguiste et homme politique français, écrit : « La façade du Palais Madama est admirable, supérieure à celle du palais royal. [...] L'escalier est un des plus beaux du monde, à deux rampes, à la ligne harmonieuse. La voûte qui le soutient est légère et parfaitement conçue ».

« À peu près à cette époque le prince Louis-Victor de Savoie-Carignan avait offert une magnifique fête au roi Victor-Amédée et à la famille royale, dans son château Racconigi [...]. Les bals, les chasses, les feux d'artifice se succédaient, et les divertissements les plus fabuleux étaient prodigués aux nobles invités. »

Afin de devenir une capitale européenne, remplaçant Chambéry en 1563, Turin a subi une de ses premières grandes reconversions. Au cours du XVIIe et XVIIIe siècle, les plus éminents architectes ont conçu des résidences hors de la ville. Destinées aux loisirs et aux affaires d'état de ducs et souverains, elles étaient enrichies de décors luxueux, parcs et jardins élégants (la « Couronne de Délices »). Plus tard, ont été bâties les résidences de Racconigi, Govone, Agliè et Pollenzo.

Des collines méridionales de Turin on passe à celles de Moncalieri, dont le 1 **Château**, conçu en 1680 par Amedeo di Castellamonte, voulu par Charles-Emmanuel Ier, a été une résidence royale du XVe siècle aux années 1920. À l'ouest, le 2 **Pavillon de Chasse de Stupinigi** vous attend : la vision de la blanche demeure (commanditée par Victor-Amédée II à Filippo Juvarra en 1729) qui surgit soudain au bout de l'allée, avec le cerf surplombant le dôme, est époustouflante. Au nord-ouest rejoignez le 3 **Château de Rivoli**, résidence des Savoie à partir de 1247, élargi au XVIIe siècle par les frères Castellamonte et ensuite par Juvarra, qui cependant n'a jamais réalisé totalement son projet.

Il a trouvé un second souffle au XXe siècle : aujourd'hui c'est un important **Musée d'Art contemporain**. Au nord de la ville, voilà la 4 **Reggia di Venaria Reale**. Construite par Amedeo di Castellamonte en 1659 en tant que pavillon de chasse pour Charles-Emmanuel II avec le Parc La Mandria, elle a été agrandie par Michelangelo Garove au début du XVIIIe siècle et ensuite par Juvarra. Cédée au domaine public en 1932, elle a retrouvé son éclat après 50 ans, grâce à une restauration minutieuse. Visitez les Appartements Royaux du 5 **Château de la Mandria**, bâti entre 1708 et 1861. Encore plus au nord, au 6 **Château Ducal d'Agliè**, édifié au XIIe siècle et passé aux Savoie en 1764, égarez-vous dans les 300 pièces de la demeure de Charles-Félix et Marie Christine de Bourbon-Siciles et rafraîchissez-vous dans le parc. Au sud de Turin, atteignez le 7 **Château de Racconigi** (cité par Dumas) : reconstruit par Guarini au XVIIe siècle, il a été le lieu de villégiature des Savoie au XIXe siècle et jusqu'à la chute de la monarchie.
Au cœur du Roero, le 8 **Château de Pollenzo** a été fait édifier par Charles-Albert vers la moitié du XIXe siècle, en remaniant un manoir préexistant.
A une demi-heure de voiture, sur le col de **Govone**, s'élève le 9 **Château Royal**, reconstruit par les comtes Solaro d'après le projet de Guarini (fin du XVIIe siècle), achevé par Benedetto Alfieri un siècle plus tard et acheté par les Savoie en 1792, qui en ont fait une maison de plaisance raffinée avec un jardin à l'italienne.

RÉSIDENCES HIER, MUSÉES AUJOURD'HUI

« Amateur passionné des arts et de la peinture, Charles Albert [...] voulut que Turin possédât une collection de tableaux digne de rivaliser un jour avec celles des autres villes d'Italie. Il fit don à la nation des toiles précieuses qu'il avait achetées. [...] Il fonda la riche galerie du palais Madame, le musée des Armes, la Bibliothèque royale, la précieuse collection de médailles. »

La Maison de Savoie, Alexandre Dumas

La passion des Savoie pour l'art et la culture est très ancienne : une passion héritée par la ville qui, après leur fonction historique, a su brillamment transformer les résidences en lieux de culture. À titre d'exemple, pensez au Château de Rivoli : depuis 1984, après des siècles d'événements variés, grâce à un projet génial qui a associé les nouvelles structures aux parties originales et aux sections en état d'abandon, c'est un musée d'art contemporain. La Reggia di Venaria Reale, pillée à l'époque napoléonienne, et puis caserne jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, a subi une restauration conservatrice colossale qui l'a reportée à son ancienne splendeur. Les Musées Royaux, avec le Musée des Antiquités et les chefs-d'œuvre de la Galerie Sabauda, les expos temporaires des Palais Chiablese et Palais Madama, confirment l'excellence du travail de récupération et l'utilisation intelligente d'un patrimoine architectural unique.

« LA LONGUE ALLÉE SEMBLAIT UNE LUNETTE INTERMINABLE QUI FIXE LE CORPUS CENTRAL DU BÂTIMENT, CLAIREMENT IDENTIFIABLE PAR LA STATUE DU CERF AU-DESSUS DU DÔME. LE LONG DE LA ROUTE, À DROITE ET À GAUCHE, SE SUCCÉDAIENT LES FERMES FAISANT PARTIE DE LA RÉSIDENCE : TOUS LES SITES DE CAMPAGNE DEVAIENT ÊTRE AUTOSUFFISANTS ET DONC DES ACTIVITÉS AGRICOLES ET D'ÉLEVAGE ÉTAIENT PRÉVUES POUR QU'IL N'Y AIT PAS BESOIN DE TOUCHER AUX CAISSES DE L'ÉTAT POUR LES MAINTENIR ! »

La vision du 1 **Pavillon de Chasse de Stupinigi**, décrit dans le livre illustré pour enfants *Anna e il segreto musicale di Stupinigi* de Giulia Piovano, surprend les adultes mais émeut aussi les petits. Juste devant le grand cerf, partez à la découverte des Résidences des Savoie, en visitant les appartements du roi et de la reine et en flânant en admiration dans la cour d'honneur, le parc et les jardins. La 2 **Reggia di Venaria Reale**, sans aucun doute l'un des trésors historiques et artistiques les plus précieux de l'Italie tout entière, vous laissera bouche bée, à partir de l'incroyable Galleria Grande, en passant par l'Orangerie et la Scuderia Grande pour terminer dans les magnifiques jardins. L'immense 3 **Parc La Mandria** avec son château est le scénario parfait pour vivre des aventures émouvantes, dignes d'un roi ou d'une princesse. Déplacez-vous au 4 **Château de Rivoli**, où le musée d'art contemporain organise des événements pour toute la famille. Amusez-vous à découvrir ce qui reste du bâtiment original et ce qui par contre a été reconstruit. Arrivés en ville, prenez part à une des activités conçues pour les petits au 5 **Palais Royal**. Montez jusqu'à la 6 **Villa della Regina**, pour admirer la délicieuse résidence et la vigne qui encore aujourd'hui produit du vin excellent, avant de poursuivre avec une belle promenade dans la nature du 7 **Parc de Villa Genero**, un peu plus en haut sur la colline. Ou bien descendez de nouveau, traversez le Pô et rejoignez le 8 **Parc du Valentino**, qui offre des moments de relax et divertissement dans la verdure, avec la présence élégante du 9 **Château du Valentino**. Observez les bateaux et les canoës glisser sur le fleuve, goûtez sur les pelouses et saluez la ville du 10 **Bourg et Fort Médiéval**, des reconstructions (très fidèles !) du XIXe siècle, appréciées par les historiens en devenir.

LES RÉSIDENCES DES SAVOIE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître les châteaux et les palais des Savoie.

• **Voyage en Italie**, Charles-Louis de Montesquieu (1730). L'écrivain décrit les zones de Turin agrandies entre le XVIIe siècle et le début du XVIIIe siècle.

• **Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis entre 1739 et 1740**, Charles de Brosses (1858, posthumes). Le magistrat et historien français admire les rues et les palais de Turin.

• **Les confessions**, Jean-Jacques Rousseau (1782-89). Turin, la cour et les palais des Savoie apparaissent dans le chef-d'œuvre autobiographique du philosophe.

• **Mémoires de Victor Alfieri, d'Asti**, Vittorio Alfieri (1806). L'adolescence turinoise et les descriptions de la ville et de ses architectures.

• **La Maison de Savoie**, Alexandre Dumas (1852-56). Cycle de romans publiés par la maison d'édition Perrin de Turin.

• **Torino 1880**, Edmondo de Amicis (1880). Portrait magistral de la ville qui en saisit l'image de l'époque, mais en même temps éternelle.

• **Briefe**, Friedrich Nietzsche (1888-89). À l'ombre du Palais Carignano, le philosophe allemand a vécu, écrit et basculé dans la folie dans la ville qu'il considérait « le premier endroit dans lequel je suis possible ».

• **Le tre capitali**, Edmondo De Amicis (1898). Essai profond sur l'évolution de Turin, Florence et Rome au cours de l'histoire italienne.

• **La via del rifugio** (1907) et **I colloqui** (1911), Guido Gozzano. Turin est l'objet des souvenirs nostalgiques et de l'élégante ironie du poète turinois.

• **La casa dei secoli**, récit paru dans *Donna* (1914), puis dans *L'altare del passato* (1918), Guido Gozzano. Description historique et sentimentale du Palais Madama.

• **Nell'ombra e nella luce**, Giancarlo de Cataldo (2014). Un capitaine des Carabinieri Reali est le héros du roman se situant dans le Turin de Charles-Albert, avec le Palais Carignano et d'autres lieux historiques en toile de fond.

• **La Via dei Re: viaggio a piedi tra le Residenze Sabaude**, Enrico Brizzi (2018). Un chemin de 300 km à la découverte des résidences des Savoie qui est aussi un voyage dans le temps.

• **Le Residenze Sabaude**, par Costanza Roggero, Mario Turetta, Alberto Vanelli (2018). Les palais royaux, les châteaux, les villas et les chartreuses des Savoie à Turin et au Piémont.

Littérature jeunesse :

• **Le Residenze Sabaude. Diario illustrato per un viaggio nel tempo**, textes de Michele Ferraro et Luca Piovani, dessins de Francesco Corni (2023). Ce n'est pas un livre pour enfants, mais les magnifiques illustrations fascinent grands et petits.

• **Anna e il segreto musicale di Stupinigi**, Giulia Piovano, illustrations de Valeria Pavese (2014). Trois amis vivent une aventure inoubliable dans le Pavillon de Chasse de Stupinigi.

• **Attraverso gli specchi di Palazzo Reale**, Giulia Piovano, illustrations de Valeria Pavese (2015). Avec la petite Anna, à la découverte d'un bâtiment plein de surprises.

24

SU NURAXI DE BARUMINI

« Plus important et significatif que les autres sous plusieurs aspects, le Su Nuraxi de Barùmini-Cagliari, est un monument singulier de par ses caractéristiques neuves et exceptionnelles. »

I nuraghi della Sardegna, *Le vie d'Italia*, Giovanni Lilliu

En 1949, suite à l'érosion du terrain causée par des pluies diluviennes, l'archéologue sarde Giovanni Lilliu a redécouvert le site de Su Nuraxi, à l'époque rien d'autre qu'une colline ondulée, typique du territoire de la Marmilla. Il en a dirigé les fouilles pendant six ans, en mettant au jour le complexe nuragique le plus grand et significatif de la Sardaigne, faisant partie des sites Patrimoine de l'UNESCO depuis 1997. Cet événement exceptionnel a contribué à éclaircir l'évolution fascinante de la civilisation nuragique et à confirmer l'importance des *nuraghi* dans l'histoire de l'île. Plusieurs constructions du peuplement, parmi lesquelles les structures circulaires en forme de ruche sur les flancs de la colline, remontent à l'Âge du Fer, les premières cabanes à l'Âge du Bronze (XIe-IXe siècle av. J.-C.) et beaucoup de ruines visibles aujourd'hui à une période successive, entre le VIe et le VIIe siècle apr. J.-C. La partie la plus ancienne est la tour Nuraxi, qui à l'origine se développait sur trois étages, atteignant les 18,6 m de haut ; autour de 1200 av. J.-C., on a ajouté quatre tours et un mur d'enceinte imposant. Les remparts ont surgi autour du noyau principal au fur et à mesure que l'habitat grandissait. Le site a continué de se développer même après sa destruction partielle au VIIe siècle av. J.-C., car il n'a jamais été abandonné et il était encore habité à l'époque de Rome. Si les *nuraghi* sont les fils d'une civilisation indépendante durant des siècles, évoluant sur une île qui est un *unicum* du point de vue géographique et culturel, Su Nuraxi de Barumini est le compendium extraordinaire de ces spécificités.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **833**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : Les *nuraghi* de la Sardaigne, dont Su Nuraxi est l'exemplaire le plus important, représentent une réponse extraordinaire au contexte culturel et social de l'époque, à travers l'emploi créatif et novateur des matériaux et des techniques à disposition d'une communauté insulaire préhistorique.

MAP

« Les nuraghi, pour la Sardaigne, sont comme les Pyramides pour l'Egypte et le Colisée pour Rome : des témoignages non seulement d'une civilisation prospère et historiquement active, mais aussi d'une conception spirituelle qui attribuait un caractère monumental et durable aux manifestations extérieures. Aucune autre expression d'architecture insulaire de l'antiquité, aussi d'époques plus proches de nous, ne montre le sens de puissance, majesté, effort solidaire et monumental, religiosité qui apparaît dans les constructions nuragiques. »

Selon Giovanni Lilliu, les *nuraghi* sont des éléments incontournables du paysage et de la culture sarde : s'émerveiller face à leur puissance et à leur mystère nous rapproche de l'identité profonde de l'île. Allez donc de la Marmilla, territoire à haute densité de sites archéologiques du centre-sud de la Sardaigne, jusqu'à la côte, où la mer récompense de la meilleure des manières, et arrivez jusqu'au Sulcis-Iglesiente.

Profitez des heures les moins chaudes pour jouir de 1 **Su Nuraxi de Barumini**, accessible uniquement en participant à une viste guidée, et approfondissez les aspects archéologiques au Centre Giovanni Lilliu. Ensuite, allez au village pour voir le 2 **Pôle Muséal « Maison Zapata »**, qui expose des artefacts provenant du nuraghe et une collection d'instruments traditionnels de musique.
De Tuili partez pour la 3 **Giara di Gesturi**, en suivant une excursion d'un prestataire local : ce haut-plateau incontaminé, recouvert de maquis méditerranéen et d'anciennes forêts de chênes-lièges, accueille le dernier troupeau de chevaux de la Giara.
Puis, retournez à l'archéologie au 4 **Complexe Nuragique de Genna Maria**, un des plus importants de la Sardaigne. Et après histoire, culture, flore et faune, le moment de la mer est arrivé.
Deux des plages les plus belles se trouvent à proximité : sur la Côte Verte il y a la 5 **Plage de Piscinas**, à la mer enchantée et aux dunes de sable, et sur le territoire de l'Iglesiente, la 6 **Plage de Cala Domestica.** Dans l'arrière-pays, vous pouvez explorer la zone des anciennes mines, jusqu'au 7 **Temple d'Antas** où admirer les vestiges romains de ce site bucolique datant du IIIe siècle apr. J.-C., au nord 8 d'**Iglesias**. Cette dernière, avec les églises et les bâtiments en style aragonais, est une étape à ne pas rater surtout pendant la période de Pâques, grâce au climat émouvant des processions de la Semaine Sainte.

LES NURAGHI SARDES

« Les nuraghi sont la caractéristique la plus répandue du paysage sarde, mais leur fréquence ne parvient pas à instiller un sentiment de familiarité dans ceux qui les regardent : la pensée que quelque chose de semblable n'existe nulle part ailleurs reste latente. »

Viaggio in Sardegna, Michela Murgia

Les *nuraghi* forment un véritable « système », un réseau articulé de peuplements préhistoriques. Outre à l'ensemble en forme de ruche de Su Nuraxi, le plus spectaculaire, il y a des structures admirables (telles que le Nuraghe Santu Antine de Torralba, dans la province de Sassari, de 25 m de haut) ; mais il paraît que les *nuraghi* sont au nombre de 7000, et peut-être qu'il y en a autant à mettre au jour. Pendant des siècles, ils ont été ignorés par les sardes et utilisés comme abris de bergers ; grâce à la datation au carbone, les tours en pierre ont commencé à faire la lumière sur la mystérieuse civilisation nuragique : il s'agissait d'implantations fortifiées datant de l'Âge du Bronze qui, outre à servir de tours de guet, étaient utilisées comme sites sacrés pour des rites religieux ou lieux de rassemblement pour les célébrations et les commerces. Ceci dit, ce qui frappe est leur image hermétique, vestige d'un bâti qui a été habité. Son identité et sa fonction l'ont érigé comme symbole d'une éternité au-delà de l'histoire, la voix d'une époque lointaine qui a effacé le temps.

« *CONTOS DE FUCHILE* (CONTES DU FOYER) : AVEC CE NOM DOUX ÉVOQUANT LA SÉRÉNITÉ TIÈDE DES LONGUES SOIRÉES FAMILIALES PASSÉES À CÔTÉ DE LA CHEMINÉE PATERNELLE, NOUS APPELONS LES CONTES DE FÉES, LES LÉGENDES ET TOUTES LES NARRATIONS FABULEUSES ET MERVEILLEUSES, ÉGARÉES DANS LA BRUME D'ÉPOQUES DIFFÉRENTES. LE PEUPLE SARDE, NOTAMMENT SUR LES MONTAGNES SAUVAGES ET LES HAUTS PLATEAUX INHABITÉS OU LE PAYSAGE EST QUELQUE PEU MYSTÉRIEUX ET LÉGENDAIRE, [...] EST CHIMÉRIQUE, PLEIN DE SUPERSTITIONS BIZARRES ET INFINIES. »

Grazia Deledda a étudié avec passion la tradition sarde et elle a écrit des contes pour les jeunes. En lisant ses *Fiabe e leggende sarde* ou le récit *L'uomo del nuraghe*, inspiré de la culture traditionnelle et de l'inégalable paysage sarde, les jeunes peuvent se rapprocher de l'atmosphère unique et des images anciennes qui peuplent l'île, avant de découvrir le Nuraxi de Barumini et ses alentours. Il est possible de visiter 1 **Su Nuraxi** toute l'année ; toutefois, sachez que si vous choisissez l'été, le soleil et la chaleur sont loin d'être indulgents. Immergez-vous dans les mystères de la culture nuragique en participant à une visite guidée au site archéologique et au Centre Giovanni Lilliu, où les enfants peuvent connaître le travail passionnant de l'archéologue et l'histoire de la découverte. Poursuivez les « recherches » au 2 **Pôle Muséal Maison Zapata** de Barumini, où des pièces uniques sont conservées dans la résidence du XVIe siècle des Zapata, les gouverneurs espagnols de la Marmilla. Après l'apprentissage, l'amusement : à 1 km du bourg de Barumini, à Tuili, le 3 **Parc Sardaigne en Miniature** accueille adultes et petits avec la reconstruction d'un village nuragique, une biosphère, un parc de dinosaures, un planétarium et l'île en miniature. Ensuite, rejoignez la 4 **Giara di Gesturi**, dans la campagne au nord-ouest de Barumini, un haut-plateau sauvage d'origine volcanique où les soi-disant « poneys sardes » s'abreuvent dans un des nombreux *pauli* (petites mares) saisonniers, tôt le matin ou tard l'après-midi. Un itinéraire sur l'île ne peut pas être considéré complet sans voir la mer : sur la Côte Verte vous pouvez atteindre les plages de 5 **Tour des Corsaires**, 6 **Scivu** et, surtout, la 7 **Plage de Piscinas**, une des plus belles de la Sardaigne, un ruban de sable doré avec des dunes s'élevant jusqu'à 60 m de haut, au milieu du maquis méditerranéen. Un paysage à garder dans les yeux et dans le cœur une fois rentrés chez vous.

SU NURAXI dans la littérature

Lectures conseillées pour comprendre la Sardaigne et les nuraghi.

• **Nella terra dei nuraghes**, Sebastiano Satta, Pompeo Calvia, Luigi Falchi (1893). La Sardaigne inspire les trois poètes sardes.

• **Nuraghe so, sos seculos isfido**, Celestino Caddeo (1902). Des vers dédiés aux nuraghi du poète de Dualchi (Nuoro).

• **Sardaigne et Méditerranée**, D.H. Lawrence (1921). Les descriptions de ce carnet de voyage en Sardaigne sont encore pertinentes, une terre qui « ne ressemble à aucune autre ».

• **Sardaigne comme enfance**, Elio Vittorini (1952). Le compte-rendu d'un jeune Vittorini, charmé par l'île et les nuraghi.

• **I nuraghi della Sardegna, Le vie d'Italia**, Giovanni Lilliu (1953). Article signé par l'archéologue qui a « découvert » Su Nuraxi.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Reportage détaillé des Alpes à la Sicile, en passant par la Sardaigne et Su Nuraxi, que l'auteur visite en compagnie du directeur des fouilles Giovanni Lilliu.

• **Su Nuraxi di Barumini**, Giovanni Lilliu, Raimondo Zucca (1988). Une reconstruction historique et culturelle soignée et un itinéraire de visite.

• **Controstoria dell'architettura in Italia**, Bruno Zevi (1995). L'historien de l'architecture s'interroge sur la signification du village nuragique Su Nuraxi.

• **Nous passions sur la terre, légers**, Sergio Atzeni (1996). L'histoire de la Sardaigne, « des millénaires d'isolement entre statues en bronze et nuraghi », jusqu'à la conquête aragonaise, racontée par un des écrivains les plus aimés.

• **Accabadora: tecnologia delle costruzioni nuragiche**, Franco Laner (1999). On part de l'architecture pour proposer une nouvelle interprétation de l'origine et de la signification des nuraghi.

• **Opere**, Giovanni Lilliu (2008). Tous les écrits de l'archéologue dans une édition dirigée par Alberto Contu.

• **Viaggio in Sardegna**, Michela Murgia (2008). Dans le chapitre « Pietra. Nuraghi, muri, menhir e spose », l'écrivaine parle de la signification des pierres pour les sardes en tant que « lieux symboliques de la mémoire ».

• **Il sogno dello scorpione**, Salvatore Niffoi (2021). Pendant que le monde succombe à une fièvre mortelle, les deux personnages principaux se réfugient dans un nuraghe et survivent grâce aux contes.

Littérature jeunesse :

• **Fiabe e leggende sarde**, Grazia Deledda (2013). Récits qui puisent dans la tradition sarde, écrits dans des moments différents.

• **L'uomo del nuraghe, La morte e la vita e altre novelle**, Grazia Deledda (2018). Dix récits publiés par *Il Corriere della Sera*, La Lettura et *Il Giornalino della Domenica* au début du XXe siècle et restés inédits dans leur forme originale.

• **La civiltà nuragica per i più piccoli dall'Età del Bronzo all'Età del Ferro**, Nicola Dessì (2021). Livre illustré amusant et approfondi.

25

ZONE ARCHÉOLOGIQUE D'AGRIGENTE

« [...] Quel avenir / peut nous lire le puits / dorique, quelle mémoire ? Le seau remonte lentement / du fond et ramène de l'herbe, des visages / à peine connus. / Tu tournes, vieille roue du dégoût, / roi mélancolie qui prépares le jour ;/ en tout temps consciencieuse, qui réduis en ruines / images angéliques et miracles, / qui jettes la mer dans la lumière étroite / d'un œil ! Le télamon est ici, à deux pas / de l'Hadès (murmure étouffant, immobile), / couché dans le jardin de Zeus. »

Temple de Zeus à Agrigente, Salvatore Quasimodo

C'est un hymne à la beauté qui se transmet depuis des siècles, à l'ombre d'amandiers, agrumes et oliviers millénaires, sur le plateau rocheux où en 580 av. J.-C. les colons rhodiens-crétois avaient fondé la monumentale Akragas. La « plus belle ville des mortels », d'après Pindare, avait été conçue pour impressionner tous ceux qui y arrivaient par la mer et par la terre avec sa magnificence : les architectures s'élevaient vers le ciel dans leur sobre majesté, défendues par un mur d'enceinte, qui, avec la construction des magnifiques temples doriques, était devenu une clôture sacrée. Les dieux avaient bénit Akragas : les fruits de sa terre, couverte de vignobles et oliveraies, voyageaient sur les routes de la Méditerranée, des gens de partout et des grands penseurs en animaient la vie culturelle. Empédocle écrivait que ses concitoyens construisaient des temples comme s'ils ne devaient jamais mourir. Le mot « fin » était arrivé avec les carthaginois qui, en 406 av. J.-C., avaient pris le dessus sur les habitants. En 210 av. J.-C., les romains avaient créé les conditions d'un nouvel âge d'or de la cité, qui revivait sous le nom d'Agrigentum, et ils avaient restauré ses ruines.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **831**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : Attestation extraordinaire de la civilisation grecque, la colonie d'Akragas a prospéré jusqu'à devenir une des cités les plus influentes de la région méditerranéenne. Aujourd'hui elle est protégée par l'UNESCO car elle a été le point de rencontre de multiples cultures et pour l'exceptionnel état de conservation de ses temples. Il s'agit d'une des représentations les plus remarquables de l'architecture dorique.

MAP

« Le tabernacle du Temple de la Concorde est intime, [...] un petit habitacle, un ventre aux parois douces, poreuses : un dieu aveugle, distant, mais amoureux. [...] La clarté antique de la vallée d'Agrigente apaise, terre d'ombres blanches : l'Éphèbe d'Akragas, la jambe gauche coupée à hauteur du genou, au cou fort mais au sourire hésitant ; ou la douleur intime de Phèdre, représentée au milieu des servantes sur la plaque d'un bas-relief. »

En rentrant des vacances en Sicile avec Alberto Moravia, Monica Vitti, Dacia Maraini et Cesare Garboli (1963), Enzo Siciliano raconte ainsi la Vallée des Temples dans un carnet de voyage publié en trois épisodes par le magazine *Il Mondo*. Guidés par la lumière et la sérénité émanant de ces lignes, montez dans la voiture pour découvrir les trésors de la province d'Agrigente.

Partez du sourire de l'Éphèbe d'Agrigente, solennelle statue en marbre qui vous attend dans le 1 **Musée Archéologique** : cette visite permet de comprendre l'histoire d'Akragas et d'admirer la gigantesque sculpture du télamon qui faisait partie du Temple de Zeus (une copie est présente sur le site).
Avancez vers la 2 **Vallée des Temples**, citée par Maupassant dans *En Sicile* : « [...] offre le plus étonnant ensemble de temples qu'il soit donné de contempler. Sur l'arête d'une côte longue, pierreuse, toute nue, et rouge, d'un rouge ardent, sans une herbe, sans un arbuste, et dominant la mer, la plage et le port, trois temples superbes profilent, vus d'en bas, leurs grandes silhouettes de pierre sur le ciel bleu des pays chauds. Ils semblent debout dans l'air, au milieu d'un paysage magnifique et désolé. » Une fois la visite terminée, repartez vers le littoral. Suivez la route nationale et traversez la contrée Caos, terre natale de Pirandello, et Porto Empedocle, la ville de Camilleri. Visitez un vrai bijou : la 3 **Villa Romaine de Durrueli**, résidence au bord de la mer de Publius Annus, un riche entrepreneur du secteur du soufre qui a vécu au Ier siècle apr. J.-C. La grande demeure était divisée en deux ailes : d'un côté la résidence, et de l'autre les thermes. Elle comprenait un jardin avec une cour cernée par un porche, dont il reste quelques colonnes ; les sols en mosaïque sont encore intacts. Après l'histoire, le moment est venu de se plonger dans la Méditerranée : conquérez la charmante plage de la sauvage 4 **Réserve Naturelle Torre Salsa**, gérée par le WWF. Revigorés par la brise de la mer, empruntez le chemin du retour, tout en sachant qu'une autre merveille de la région vous attend : 5 l'**Escalier des Turcs**. L'iconique paroi de roche blanche, presque aveuglante à la lumière du jour, est l'endroit idéal pour profiter du soleil qui se couche dans la mer. Passez la soirée à 6 **Agrigente**, pour une balade sur la Via Atenea jusqu'à l'Escalier des Artistes bariolé (Via Neve).

AUTOUR DE « GIRGENTI »

« Une nuit de juin je suis tombé comme une luciole sous un grand pin solitaire dans une campagne d'oliviers sarrasins penchée sur le bord d'un haut-plateau d'argiles bleues sur la mer africaine. »

Information sur mon séjour involontaire sur la Terre, Luigi Pirandello

La « luciole » nommée Luigi Pirandello ne s'est jamais éteinte : en 1867 elle était « tombée » dans la campagne à mi-chemin entre Agrigente et Porto Empedocle. Prix Nobel de littérature, l'écrivain a tracé un sillon dans sa terre d'origine. Leonardo Sciascia a déclaré : « Tout ce que j'ai essayé de dire, tout ce que j'ai dit, a toujours été, pour moi, un discours sur Pirandello ».

Connu pour ses polars sur la mafia, Sciascia est né en 1921 à Racalmuto, où on peut le voir en « promenade », pas en chair et en os, mais représenté par une statue et commémoré par la fondation et la maison-musée qui lui sont dédiées. La proximité physique des lieux d'origine de Sciascia et Pirandello se traduit dans une proximité idéale, comme l'explicite un troisième écrivain de succès né à Porto Empedocle : Andrea Camilleri. « Nous de la région de Girgenti, nous ne pouvons pas dire que nous ne sommes pas pirandelliens », a-t-il déclaré. « Girgenti » n'est autre qu'Agrigente, appelée ainsi jusqu'en 1927. Camilleri a affirmé : « Agrigente me fait penser au fascisme, Girgenti à Pirandello ». Ses romans se déroulent dans des pays imaginaires, mais c'est facile de reconnaître Agrigente. À « Girgenti », une statue immortalise l'écrivain assis à un bar.

« LA PETITE, QUI S'APPELAIT LULLINA ET N'AVAIT PAS ENCORE SIX ANS, AIMAIT BEAUCOUP MARCHER DANS LA CAMPAGNE AVEC SON GRAND-PÈRE QUI LUI EXPLIQUAIT PLEIN DE CHOSES, PAR EXEMPLE QUE LES NUAGES ÉTAIENT FAITS DE CRÈME CHANTILLY ET QUE LES FEUILLES ÉTAIENT BLEUES MAIS QU'ELLES SONT DEVENUES VERTES DE JALOUSIE À CAUSE DES COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL. »

Comme la fillette du conte *Magaria* d'Andrea Camilleri, baladez-vous dans la Vallée des Temples, au milieu de nuages de crème, feuilles vertes et cailloux dorés. Partez du 1 **Temple de Junon** (Héra Lacinia), avec ses colonnades imposantes et l'autel archaïque.
Les grecs y accomplissaient un rite prénuptial : les futurs mariés portaient une agnelle baignée dans l'eau froide à la déesse ; si l'animal tremblait, c'était de mauvais augure et on ne célébrait pas le mariage. Arrêtez-vous sur la colline pour admirer la séquence de temples, avant d'avancer vers l'ouest. Sur la route qui rejoint la Via Sacra, remarquez les troncs noueux des grands oliviers centenaires et une paroi rocheuse percée de niches arquées : ce sont des tombes byzantines. Atteignez la vedette du site : le 2 **Temple de la Concorde**. Cette construction iconique est restée pratiquement intacte depuis l'époque de son édification, en 430 av. J.-C., grâce au fait qu'elle a été reconvertie en basilique chrétienne au VIe siècle et pour le terrain argileux sur lequel elle a été bâtie qui a amorti les secousses telluriques. Une curiosité : dites à vos enfants d'observer le logo UNESCO et la façade du temple : avec un brin de fantaisie, il est possible de superposer les deux images, car le logo est la réélaboration graphique d'un temple dorique. Approchez-vous de la sculpture en bronze de l'artiste contemporain Igor Mitoraj, *La Chute d'Icare*, avant de vous accorder une halte dans la verdure du 3 **Jardin Sensoriel**, inauguré en 2024. Bercés par le bruit de l'eau et immergés dans les parfums de la flore méditerranéenne, les enfants pourront lire les panneaux qui expliquent l'histoire des temples et gambader à l'ombre des arbres. Revenez dans le cœur de la Vallée, pour admirer le 4 **Temple d'Héraclès**, le plus ancien d'Agrigente : il date du VIe siècle av. J.-C. Autrefois, la statue du dieu, héros fort et courageux, s'élevait dans toute sa puissance : d'après un témoignage de Cicéron, il était tellement beau que les fidèles couvraient son visage de baisers ! Traversez le pont piéton pour apprécier les vestiges du 5 **Temple de Zeus**, sans doute le temple dorique le plus grand de l'antiquité. Toutefois, il n'a pas eu de chance : le pillage des carthaginois et un terrible séisme l'ont réduit en un amas de ruines.
En face, la copie du télamon, une statue impressionnante de 8 m de haut, est étendue sur le dos. Terminez le tour dans le 6 **Jardin de la Kolymbethra** : les plus petits auront du mal à croire que, là où il y a un jardin luxuriant, dans le passé il y avait un bassin plein d'eau avec des poissons multicolores ! Profitez des tables de pique-nique.

AGRIGENTE dans la littérature

Lectures conseillées pour approfondir la réélaboration littéraire de l'identité d'Agrigente et de la Sicile, entre mythe et réalité.

• **La Sicile**, Guy de Maupassant (1886). Maupassant, narrateur incroyablement talentueux, a également été un voyageur aventureux et l'auteur de récits de voyages. Son article *En Sicile* est une description réaliste et en même temps lyrique de l'île. Traduit par plusieurs éditeurs italiens, il a paru d'abord dans un magazine, et ensuite dans le recueil *La vie errante* (1890).

• **Les vieux et les jeunes**, Luigi Pirandello (1909). « Au-delà du bois, sur la longue crête, se dressaient les fameux temples survivants [...] le plateau, où la ville ancienne avait été splendide et puissante, précipitait abrupt et rocheux, sur la plaine de l'Agrakas, tranquille et lumineuse, jusqu'à terminer loin dans la mer. » Girgenti joue un rôle crucial dans ce roman amer, où le conflit générationnel entre les vieux, qui croyaient dans les idéaux du Risorgimento, et les jeunes, fils de l'Italie post-unitaire, conduit à une double défaite : ils sont tous trahis par un État incapable de changer la société.

• **Œuvres poétiques**, Salvatore Quasimodo (1960). Pour le poète de Modica, « exilé involontaire », la Sicile est la transposition poétique de la nostalgie : c'est la terre des mémoires, parfois mythifiée dans la douceur des souvenirs d'antan, parfois évoquée avec un réalisme inquiet.

• **À chacun son dû**, Leonardo Sciascia (1966). Dans ce polar atypique, inspiré d'un fait noir survenu à Agrigente, l'histoire est un prétexte pour enquêter dans la mentalité mafieuse envahissant la société : tous sont complices, conscients ou pas.

• **Le Roi Zosimo**, Andrea Camilleri (2001). Ce roman en sicilien est un récit historique dédié au paysan Zosimo, devenu roi de Girgenti, mais en fait c'est une fable aux teintes grotesques.

• **Le ceneri di Pirandello**, Roberto Alajmo, illustrations de Mimo Palladino (2008). Le style ironique d'Alajmo se prête parfaitement à reconstruire l'histoire paradoxale de la translation des cendres de Pirandello de Rome à Agrigente, qui pour une série de vicissitudes est devenue une épopée. Le récit est aussi un prétexte pour examiner le rapport des siciliens avec la mort.

• **Il delitto di Kolymbetra**, Gaetano Savatteri (2018). Un meurtre brutal se produit dans le paysage enchanté de la Vallée des Temples. Les détectives improvisés Lamanna et Piccionello, en déplacement à Agrigente pour écrire un article sur les sites UNESCO de la Sicile, doivent le résoudre malgré eux. L'intrigue est narrée avec ironie et sarcasme et la lecture est très agréable.

Littérature jeunesse :

• **Magaria** (2013) et **Fiabe per picciriddi** (2023), Andrea Camilleri. L'imagination fertile de Camilleri l'a conduit à écrire plusieurs contes de fées pour enfants, imprégnés de magie et enchantement. Les fréquentes disparitions leur attribuent une touche « noire » à la Montalbano. Le contexte est inévitablement caractérisé par la mer, les figues de Barbarie et le ciel bleu de la Sicile.

• **La Sicilia antica. Guida archeologica per ragazzi**, William Dello Russo (2015). Les sites archéologiques de la Sicile révèlent leurs merveilles aux jeunes, à travers une narration basée sur des curiosités et des légendes.

• **Il tempio di Agrigento. Meraviglie d'Italia da costruire**, Stefano Trainito (2019). Le livre illustré raconte des anecdotes de la Vallée des Temples et les caractéristiques des édifices grecs, mais la pièce maîtresse est la maquette du Temple de la Concorde, à construire en suivant les indications détaillées.

26

PIAZZA ARMERINA, VILLA ROMAINE DU CASALE

« “ Ici ” disait-il, “ aujourd’hui vous voyez un bois d’oliviers et de noisetiers traversé par ce petit sentier caillouteux qui mène au Casale dei Saraceni; mais ici [...], lorsque notre constance et le travail de techniciens experts [...] auront [...] mis à jour les trésors artistiques d’une villa romaine, impériale peut-être, ici, les gens viendront des quatre coins du monde. Notre terre alors connaîtra des jours heureux [...]. Puis ce sera à vous de sauvegarder et de continuer l’œuvre que nous avons commencé. ” »

Affreschi, récit tiré de *Tra i filari di viti*, Lorenzo Zaccone

Collines boisées, champs de blé et coquelicots. Dans la chaleur étouffante d’août, un groupe de carrosses sur la route reliant Agrigente à Catane emprunte une allée bordé de cyprès qui mène à une villa immense, entourée d’un jardin rafraîchi par des fontaines. Dans le somptueux hall d’entrée, le propriétaire, habillé d’une tunique rouge aux lourdes broderies dorées, accueille la joyeuse compagnie. Le moral est au plus haut, alimenté par l’attente des jours à venir. L’élite romaine résidente en Sicile, grands propriétaires de latifundia proches de la famille impériale, a été invitée pour des vacances à l’enseigne du luxe, de la détente, de la bonne nourriture, des spectacles et de la chasse. Moins d’un siècle sépare cette journée du moment où un général barbare de l’armée romaine va destituer le dernier empereur, Romulus Auguste, âgé de 14 ans. Maintenant, les serviteurs syriens se préparent pour les massages à l’huile de rose et en cuisine la viande rôtit sur les broches. Ainsi va la vie à la Villa du Casale de Piazza Armerina, racontée par ses 3535 m2 de mosaïques, Patrimoine UNESCO dès 1997.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **832**
VILLE D’ATTRIBUTION : **NAPLES, ITALIE**
ANNÉE D’ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : La Villa du Casale de Piazza Armerina (Enna) est l’exemple suprême de la villa romaine luxueuse qui, à travers ses mosaïques, illustre la structure socio-économique de son époque. Les mosaïques dont elle est décorée sont exceptionnelles de par leur qualité artistique, technique et vasteté.

MAP

« D'un point de vue pratique, la Villa du Casale à Piazza Armerina est aujourd'hui le plus grand casse-tête de la surintendance de Syracuse. Il faut en effet protéger les mosaïques qui bien qu'elles aient été conservées presque intactes sous la terre, elles sont aujourd'hui à ciel ouvert et exposées à toutes les intempéries. Une protection est donc nécessaire; mais malgré les fonds disponibles, il est difficile d'installer un toit d'aussi grande dimension sans dénaturer la beauté du paysage. Il sera pourtant fait quelque chose car il est indispensable de protéger les mosaïques. Actuellement, à la fin de l'été, les mosaïques sont partiellement recouvertes d'une couche de sable. Voilà pourquoi rares sont ceux qui peuvent dire qu'ils les ont toutes vues. »

Quand Guido Piovene, pendant son *Voyage en Italie*, arrive à Piazza Armerina, la Villa du Casale vient d'être découverte, mais la question de la conservation des mosaïques apparaît immédiatement comme une urgence ; elle sera tranchée en 1957, à l'aide de la couverture conçue par l'architecte Franco Minissi, le père de la muséographie italienne.

Avant de franchir le seuil de la Villa du Casale arrêtez-vous à 1 **Aidone**, un bourg collinaire paisible accueillant un musée archéologique qui mérite une halte en allant vers les ruines de Morgantina. Le **musée** abrite des pièces provenant du site ainsi que des reconstructions de la vie quotidienne dans l'Antiquité. Il conserve aussi la **Déesse de Morgantina**, une statue de Vénus disparue pendant longtemps et restituée à l'Italie en 2011 par le Getty Museum de Los Angeles.

À quatre kilomètres au nord-est se trouvent les vestiges de 2 **Morgantina**, ancienne ville greco-sicilienne. Déplacez-vous à 3 **Piazza Armerina**. Le centre médiéval, sur le sommet d'un col, est un dédale de ruelles pittoresques. En réalité, Piazza Armerina est formée de deux noyaux : Piazza, le cœur d'origine fondé par les sarrasins au Xe siècle sur les pentes du Col Armerino, et son expansion au sud-est datant du XVe siècle, dont l'aménagement urbain a été dessiné au XVIIe siècle. Face à la **cathédrale** s'offre à vous un magnifique **belvédère**, alors qu'à sa droite s'élève le **Palais Trigona**, résidence des barons qui accueille le **Musée de la Ville et du Territoire de Piazza Armerina**. Sur la place est érigée une **statue** du baron Marco Trigona, qui a financé la construction de l'église.
A côté de la cathédrale s'élève le **clocher** et ses 44 m de haut, qui faisait partie d'une église du XIVe siècle.
De la cathédrale, la Via Cavour descend jusqu'à **Piazza Garibaldi**, le cœur élégant de la vieille ville.

LES JEUNES FILLES EN BIKINI

« [...] on racontait qu'au Casale, dans la petite vallée du Nociara, avait été découverte sous terre, une grande villa aux sols recouverts de minuscules carreaux qui dessinaient des cadres avec des guirlandes de fruits et de fleurs, des scènes de chasse, des animaux sauvages et forestiers [...]. Mais la merveille dont on parlait en cachette c'était la pièce aux jeunes filles, nues, qui dansaient et jouaient pleines de grâce avec un ballon, une ombrelle, un tambour. »

Filosofiana, *Le pietre di Pantalica*, Vincenzo Consolo

Les premières traces de la Villa du Casale sont apparues au début du XIXe siècle, mais les premières fouilles ont été réalisées dans les années 1950. Dans la Sicile dominée par la culture de la pudeur et de l'honneur, la découverte de neuf jeunes filles d'il y a 2300 ans qui faisaient du sport en bikini avait vraiment fait sensation. La Villa du Casale faisait partie d'un réseau de demeures luxueuses appartenant aux propriétaires de latifundia et de centres florissants grâce à la culture du blé : 6 km plus au sud, sur la route qui unissait Catane à Agrigente (partiellement visible), il y avait Philosophiana, une petite ville partiellement mise à jour. Les archéologues y ont trouvé une basilique paléochrétienne, des thermes et une *statio*, une auberge avec des chambres à coucher et des étables pour le relais des chevaux. Dans cette localité appelée aujourd'hui Sofiana se déroule le récit *Filosofiana* de Vincenzo Consolo.

« LES GENS SONT CONTENTS DANS LES BELLES VILLES [...]. TU TE RAPPELLES [...] COMME LES GENS ÉTAIENT CONTENTS À PIAZZA ARMERINA LORSQUE NOUS Y SOMMES PASSÉS À PÂQUES, LA DERNIÈRE FOIS ? »

Dans *Le città del mondo* d'Elio Vittorini, le berger Rosario dit à son père qu'à Piazza Armerina les gens sont heureux car ils vivent dans un bel endroit. C'était aussi le cas dans l'Antiquité : les mosaïques en témoignent et des photos du passé nous aident à comprendre comment se déroulait la vie dans la Villa du Casale. Au nord de l'entrée principale, qui à travers un arc de triomphe conduit à un élégant vestibule, se trouvent les 1 **thermes**. À la différence des grecs qui prenaient leur bain avant de dîner, les romains se rendaient aux thermes dans l'après-midi, après l'allumage des fours chauffant les pièces et l'eau. L'air chaud passait dans une cavité au-dessous du sol et dans des caniveaux à l'intérieur des murs ; la chaleur et la pression étaient réglées par des vannes sur les toits. Avant le bain, les romains s'entraînaient dans le 2 **gymnase**, décoré avec une mosaïque splendide représentant une course de chars au Circus Maximus de Rome, ensuite ils passaient au 3 **calidarium** et au 4 **tepidarium**, les pièces chauffées. Ils se faisaient masser dans 5 l'**unctuarium** et puis ils s'acheminaient vers les pièces froides du 6 **frigidarium**, avec des mosaïques et des piscines en marbre. La partie principale de la villa se développe autour du 7 **péristyle**, un porche avec un jardin riche en lauriers, platanes, haies de buis et fontaines, habité par des paons et des faisans. La pièce la plus intéressante sur le côté nord du péristyle est une 8 **salle à manger** d'hiver, orientée au sud, dont la splendide mosaïque raconte une journée de chasse : le départ, un sacrifice à la déesse Diane, la chasse et le banquet sous une tente rouge. Elle s'appelle la « Petite Chasse » pour la distinguer de la 9 **Grande Chasse** du déambulatoire. Celle-ci, avec ses 60 m de long, représente une scène grandiose : des panthères attirées dans un piège par un chevreau éventré, antilopes, lions, éléphants, rhinocéros et autruches embarqués dans des navires en Afrique et déchargés au port d'Ostie pour être conduits dans les amphithéâtres ; et encore un griffon, capturé en enfermant un enfant dans une cage en guise d'appât, et un soldat qui vole les bébés tigres à leur mère et se met à l'abri dans un bateau. Sur un côté du déambulatoire, s'ouvrent une série de pièces dont les sols illustrent des épisodes des poèmes homériques et d'autres sujets mythologiques. Le 10 **triclinium** (salle à manger) est particulièrement intéressant, avec une fabuleuse représentation des travaux d'Héraclès, où le héros repousse des monstres terrifiants en affichant un sourire satisfait. A l'extrémité méridionale du déambulatoire, dans la 11 **Salle des Dix Jeunes Filles**, vous admirerez la mosaïque la plus célèbre de la villa, représentant neuf (mais à l'origine elles étaient 10) jeunes filles en bikini s'exerçant avec des poids et des petits haltères.

PIAZZA ARMERINA dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître à fond Piazza Armerina et la Villa du Casale.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage détaillé, considéré un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par Piazza Armerina, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **Le città del mondo**, Elio Vittorini (1969). Roman posthume et inachevé, d'où l'écrivain a tiré un script devenu un film en 1975. On y esquisse le mythe du « Grand Lombard », identifié pour la première fois par Leonardo Sciascia dans l'article *La Lombardia siciliana* publié sur le *Corriere della Sera* en 1970. Vittorini énumère les « città belle » de la Sicile, parmi lesquelles Piazza Armerina, et il y trouve le dénominateur commun de l'influence lombarde.

• **Il barone**, Sveva Casati Modignani (1982). L'héritier d'une des familles siciliennes les plus puissantes croise sa vie avec trois femmes qui marquent son existence. L'auteure raconte avoir trouvé l'inspiration lors de sa visite à Piazza Armerina, qui lui parut splendide et gracieuse. La couverture de la première édition montre un aperçu du Palais Trigona avec la Cathédrale de Piazza Armerina en toile de fond ; le baron dont on parle est le propriétaire du palais, appelé Bruno Sajeva Mandrascati di Monreale dans le roman.

• **Le pietre di Pantalica**, Vincenzo Consolo (1988). Dans ce recueil, le personnage principal de *Filosofiana*, Vito Parlagreco, est un paysan qui pendant une pause au travail pense à la villa romaine que certains archéologues sont en train de déterrer près de son champ. Cette découverte le mène à une réflexion : « Mais que sommes-nous ? Que sommes-nous ? Le temps passe, la boue s'amoncèle, de la terre par-dessus un grand tas d'os. Puis, comme une trace de la vie passée, il reste un fuseau cannelé, une inscription sur une plaque, une scène ou un personnage comme ceux déterrés dans la vallée de Piazza. Il reste un cimetière de pierre et de tuiles ou à chaque retour de printemps poussent l'iris et l'asphodèle ».

• **Piazza Armerina nella letteratura**, Ignazio Nigrelli. Peu d'exemplaires de cet écrit ont été conservés, né de la rédaction de notes de leçons de l'année 1996/1997 à l'*Università Popolare del Tempo Libero di Piazza Armerina* et imprimé à l'aide de la contribution de la Province d'Enna. Un guide fondamental pour suivre la trace des citations de Piazza Armerina et de la Villa du Casale du Moyen Âge jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle.

• **Tra i filari di viti**, Lorenzo Zaccone (1998). Recueil de récits écrits par un professeur de littérature au lycée classique et au collège de Piazza Armerina, à la prose extrêmement « sicilienne » du fait de son élégance. Le récit *Affreschi* se déroule à Piazza Armerina et mentionne aussi la Villa du Casale.

27

JARDIN BOTANIQUE, PADOUE

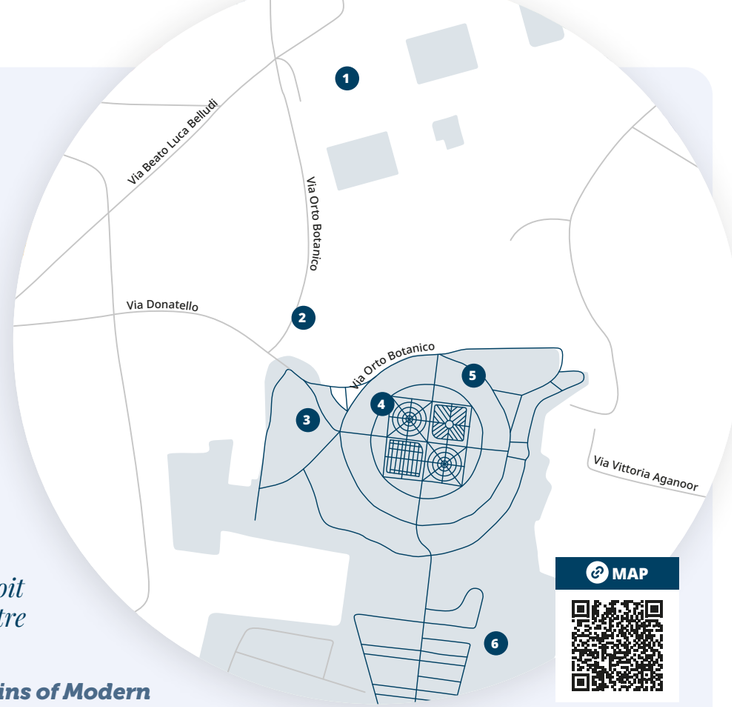
« Ici, des nombreuses variétés de plantes que je vois pour la première fois, l'hypothèse qu'en conclusion toutes les formes de plantes peuvent dériver d'une seule plante, devient de plus en plus claire et vive. »

Voyage en Italie, Johann Wolfgang von Goethe

Année 1786, dans la quiétude animée du Jardin Botanique de Padoue, le poète allemand Goethe contemple un exemplaire de palmier nain planté deux siècles auparavant et, il remarque que la forme des feuilles a changé au fil du temps. Son intuition sensible est saisie par l'idée du changement des formes vivantes, embryon de l'« évolution biologique ». Le 29 juin 1545, le Sénat de la République de Venise décrète l'institution d'un *Hortus Simplicium* pour cultiver des plantes médicinales « simples », à la demande de l'école de médecine de l'Université de Padoue. Luigi Squalermo, son premier gardien, se dépense sans compter pour la mise en culture d'environ 1800 espèces végétales, provenant des collections accumulées au cours de ces décennies fébriles dans l'histoire du savoir. Ainsi, au cœur de la ville naît le plus ancien jardin botanique universitaire du monde ayant conservé son emplacement et qui, pour l'essentiel, est resté inchangé dans sa conception. D'après le dessin de l'Hortus Sphaericus, à l'intérieur du cercle s'inscrit un carré, ancien coeur du jardin, à l'image du symbole du microcosme qui a perduré tout au long de la Renaissance italienne. La hardiesse intellectuelle de l'exploit et le prestige international de l'université font en sorte que, dès sa naissance, le jardin est devenu un modèle pour d'autres institutions européennes analogues, de Lisbonne à Uppsala.
Au fil des siècles, le jardin s'est élargi et il continue de se façonner suivant les trajectoires du savoir, tout en gardant son rôle dans la recherche et la vulgarisation de la connaissance scientifique.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **824**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PADOUE, ITALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1997**

CRITÈRE : Le Jardin Botanique de Padoue est le plus ancien jardin des plantes universitaire du monde ayant conservé son emplacement. Il constitue un témoignage exceptionnel d'importance scientifique et culturelle. Au fil des siècles, il a servi de modèle pour la réalisation d'autres institutions analogues en Italie et en Europe.



« [...] En supposant que l'honneur d'avoir été le siège de la révolution scientifique puisse appartenir de droit à un seul lieu, cet honneur devrait être reconnu à Padoue. »

Herbert Butterfield, dans *The Origins of Modern Science*, met en exergue le rôle crucial joué par l'université de Padoue dans l'histoire de l'entreprise scientifique. Ville à l'âme scindée, Padoue est aussi un lieu de fervente religiosité, comme en témoigne le culte de Saint-Antoine.

En suivant cet itinéraire, vous abandonnerez la « ville de la foi » de la basilique pour accoster sur l'« île de la science », à savoir, le Jardin Botanique, pour vous concentrer sur la beauté vivante de ses collections. Partez de la 1 **Piazza del Santo**, dominée par les traits orientaux de la Basilique de Sant'Antonio, et parcourez la Via del Santo qui devient via Orto Botanico, comme si vous aviez franchi une ligne de partage invisible. Dans la dimension suspendue d'une oasis dominée par la végétation, le 2 **canal Alicorno** isole le Jardin Botanique du reste de la ville. Une fois le portail franchi et la billetterie passée, vous serez accueillis par 3 l'**Arboretum**, la collection d'essences arboricoles du jardin. Parmi les dizaines d'exemplaires, l'un des plus charismatiques est le **platane** de 1680 : comme vous pourrez le remarquer il est fendu depuis qu'il a été frappé par la foudre, mais n'a rien perdu de sa vitalité. En poursuivant vers le centre, vous apercevrez le mur d'enceinte bâti en 1551 pour délimiter 4 l'**Hortus Sphaericus**, le cœur historique de l'institution. Quatre portails orientés selon les points cardinaux correspondent à autant d'allées qui organisent la répartition interne. Dans les parcelles de chaque quart, sont cultivés des exemplaires de plantes médicinales et vénéneuses. Le ginkgo de 1750 et le magnolia de 1789 sont très intéressants du point de vue historique et scientifique : ils ont été parmi les premiers échantillons de leur espèce à atteindre l'Europe. D'ici vous n'aurez pas de mal à reconnaître la serre qui protège le célèbre 5 **palmier de Goethe** observé par le poète en 1786, lui ayant inspiré un embryon d'intuition évolutionniste. En empruntant les allées en direction du sud, vous déboucherez sur la partie la plus récente du jardin, une étendue verte à l'ombre des dômes de la Basilique de Santa Giustina. Le grand bâtiment du 6 **Jardin de la Biodiversité** vous attend. Dans ses serres climatisées, on a reconstruit une synthèse des principaux biomes végétaux de la planète, des forêts pluviales tropicales aux déserts. Parmi les orchidées aux formes singulières, les fougères arborescentes et les cactus surprenants, abandonnez-vous à la contemplation des « formes infinies les plus belles ». Charles Darwin aurait dit que la séléction naturelle les a modelées sur des millions d'années.

LA PLACE VERTE DE PADOUE

« En supposant que l'honneur d'avoir été le siège de la révolution scientifique puisse appartenir de droit à un seul lieu, cet honneur devrait être reconnu à Padoue. [...] »

Voyage en Italie, Johann Wolfgang von Goethe

Avec ces mots le poète allemand photographie le Prato della Valle, le décor urbain qui incarne le visage de Padoue à la fin du XVIIIe siècle, et qui témoigne de la refonte de ses fonctions. Au Moyen Age, cette place énorme accueillait les foires, les joutes et les fêtes religieuses. Fin juin, la foire dédiée à Saint Antoine décrite par Goethe, est très animée encore aujourd'hui, ainsi que les marchés hebdomadaires qui ont lieu au Prato della Valle. Les travaux de requalification commencent en 1775 et donnent naissance à une des plus grandes places européennes, dominée par l'interaction de l'eau, la pierre et la végétation à l'intérieur de sa forme elliptique. Parmi les statues en pierre, qui depuis l'époque de Goethe ont continué à se multiplier, il y a un grand nombre de personnalités littéraires que vous pourrez vous amuser à reconnaître.

« JE RETOURNE DANS MON LABORATOIRE À PADOUE. LÀ, AVEC FORCE ET CONSTANCE, JE ME METS À CONSTRUIRE DES LONGUE-VUES. [...] PUIS, LORS D'UNE NUIT CLAIRE D'AUTOMNE, PAR UNE FENÊTRE DU DERNIER ÉTAGE, JE SCRUTE LE CIEL À L'AIDE DE MON INSTRUMENT [...]. »

Padoue est la « ville de la science » mais pas seulement pour son Jardin Botanique. Le grand Galilée y a enseigné à l'Université et y a passé des années d'importantes découvertes en pointant ses longue-vues vers le ciel, ainsi que le raconte Luca Novelli dans *Galileo e la prima guerra stellare*. Les instituts et les musées consacrés aux différentes branches du savoir sont nombreux : cet itinéraire va vous en dévoiler les plus beaux. Partez du 1 **Jardin Botanique**, où dans la géométrie parfaite de l'Hortus Sphaericus, vous pourrez découvrir des plantes aux propriétés pharmaceutiques extraordinaires. N'oubliez pas de vous délecter par la visite au **Jardin de la Biodiversité**, qui vous donnera l'occasion d'explorer des forêts pluviales luxuriantes et des déserts arides en approchant les espèces végétales qui les peuplent. Après avoir quitté le jardin, rejoignez l'ancien **Hôpital de San Francesco**, qui abrite le 2 **MUSME – Musée de l'Histoire de la Médecine**. Oubliez les musées classiques : ici tout est à l'enseigne de la devise « interdit de ne pas toucher ». Vous pouvez faire un voyage fascinant dans le corps humain, grâce aux postations interactives permettant d'apprendre en se mettant littéralement en jeu. Près de la **Chapelle des Scrovegni** se trouve un musée flambant neuf. Né pour abriter dignement les collections extraordinaires accumulées par l'université durant sa longue histoire, le 3 **Musée de la Nature et de l'Homme** est une mosaïque de minerais, de fossiles, de collections géologiques et anthropologiques qui se fondent dans une narration interactive dédiée à l'histoire du rapport entre l'homme et la nature. Après l'avoir mentionnée à maintes reprises le moment est arrivé de découvrir la célèbre université de Padoue, 4 **Palais du Bo**. Son siège historique est à quelques pas du **Palais de la Ragione**, Via VIII Febbraio. Vous pourrez visiter les différentes sections, les salles et les monuments.
Parmi les plus intéressants, vous y verrez la statue dédiée à Lucrezia Cornaro, la première femme diplômée au monde, et le célèbre théâtre anatomique de 1595, destiné à l'étude de l'anatomie. Grâce à Galilée, entre autres, l'astronomie détient une place considérable dans la ville. Son symbole le plus prestigieux est la 5 **Specola**, l'observatoire astronomique qui depuis 1761 occupe le sommet de la **Torlonga**, la haute tour médiévale qui faisait partie de la fortification la plus imposante de Padoue. Vous pourrez visiter les salles et la collection d'instruments que tout observateur d'étoiles qui se respecte doit savoir utiliser.

LE JARDIN BOTANIQUE DE PADOUE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître le peuple vert du Jardin Botanique de Padoue.

• **La métamorphose des plantes**, Johann Wolfgang Goethe (1790). L'esprit boulimique du « dernier homme universel à marcher sur terre », d'après George Eliot, explore le monde naturel, avec une attention particulière vis-à-vis des plantes. Dans cet essai à la valeur historique et philosophique, Goethe anticipe quelques thèmes de l'évolutionnisme darwinien à travers la loupe de l'idéalisme allemand.

• **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Le reportage fascinant du Grand Tour de Goethe entre 1786 et 1788 est un voyage dans l'art, la culture et les beautés des panoramas italiens.

• **The Origins of Modern Science**, Herbert Butterfield (1962). Dans ce classique de l'historiographie de la science, l'auteur suit l'évolution du savoir des origines à la révolution pendant laquelle, entre le XVIe et le XVIIe siècle, Padoue et son université ont joué un rôle crucial.

• **La giostra dei fiori spezzati**, Matteo Strukul (2014). Immergée dans le sommeil profond de l'hiver, Padoue vit un cauchemar à part entière, quand les vies de plusieurs jeunes prostituées sont brisées, comme les fleurs délicates dont elles portent le nom, par la main d'un tueur en série. La ville a son monstre, son ange exterminateur, qui agit dans les ambiances gothiques de la fin du XIXe siècle, mais transposées sur les places de Padoue.

• **Uomini che amano le piante**, Stefano Mancuso (2014). Dans cette biographie de biographies, pleine de découvertes, aventures et coups de théâtre, le scientifique et divulgateur Stefano Mancuso raconte la vie au milieu des arbres de quelques-uns des grands explorateurs de l'univers végétal : des siècles de passion, coups de génie et dévouement, de Léonard de Vinci à Charles Darwin, de Marcello Malpighi à Gregor Johann Mendel, qui ont totalement révolutionné notre connaissance de la « nation des plantes ».

• **Le piante son brutte bestie**, Renato Bruni (2017). Si la visite au Jardin Botanique de Padoue a ouvert votre regard sur la stupéfiante richesse du monde arboricole, vous pouvez suivre les traces de l'auteur dans ce safari végétal : après avoir quitté la casquette de botaniste de laboratoire, Bruni amène le lecteur à « se salir les mains » dans un jardin de la ville.

Littérature jeunesse :

• **Galileo e la prima guerra stellare**, Luca Novelli (2002). « Adopté » par Padoue, Galilée y effectue quelques-unes des découvertes les plus révolutionnaires de l'histoire de la science.

• **Tra fogli e foglie**, Rossella Marcucci, Mariacristina Villani, Valentina Gottardi (2021). Rien de mieux pour s'approcher du monde des plantes qu'apprendre à se familiariser avec les concepts, les méthodes et les instruments que tout bon botaniste doit avoir dans sa « boîte à outils » : l'herbier. Ce livre, magnifiquement illustré, est une introduction à la botanique qui va guider les petits scientifiques à l'étude des merveilles du monde végétal.

28

ZONE ARCHÉOLOGIQUE ET LA BASILIQUE PATRIARCALE D'AQUILÉE

« Lorsque les colonnes de légionnaires traversaient la ville, on pouvait voir leurs insignes [...]. Je serrai fort la main de mon père, la main rugueuse d'un vétéran de la treizième Légion Gemina. »

Aquileia defensoris urbis, Valerio Massimo Manfredi

Aquilée naît d'une conception planifiée en 181 av. J.-C., avec l'installation de 3500 colons et de leurs familles. Austère, avec des maisons et des bâtiments publics en bois dressés sur une terre, qui avant tout regorge d'eau, pour barrer la route aux barbares attirés par l'or de Rome, elle devient un centre militaire de coordination. Aquilée est aussi le port le plus septentrional de la Méditerranée, où de l'huile, du vin, des biens précieux et du verre sont importés depuis l'Orient. De précieuses gouttes d'ambre doré filtrent à travers ce barrage : elles sont travaillées dans la ville pour être ensuite acheminées vers d'autres marchés, avec une valeur décuplée. Aquilée se développe : grâce à des investissements privés, de somptueux bâtiments publics sont construits et les maisons en bois sont transformées en palais revêtus de mosaïques. Au IIe siècle av. J.-C., elle figure parmi les dix premières villes de l'empire. Elle survit aux épidémies et aux sièges et, après l'édit de Constantin, devient la mère de tous les diocèses de l'Adriatique : l'évêque Théodore et les élites locales financent un centre de culte grandiose, décoré d'un sol en mosaïque de 700 m² racontant des histoires de l'Ancien Testament. La ville est quasiment détruite par Attila le 18 juillet 452 et devient l'emblème d'un empire agonisant, destiné à disparaitre 20 ans plus tard. Toutefois, les autorités ecclésiastiques survivent et reconstruisent, sur les décombres de la basilique, un patriarcat qui vivra encore mille ans. Mais entre-temps, les acteurs du pouvoir se sont déplacés, le port s'ensable et la ville d'Aquilée s'éteint lentement.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **825TER**
VILLE D'ATTRIBUTION : **KYOTO, JAPON**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1998**

CRITÈRE : La plus grande partie d'Aquilée demeure sous terre, dans les champs environnants, et constitue ainsi la plus grande réserve archéologique en son genre. La basilique patriarcale, un édifice extraordinaire avec un sol en mosaïque exceptionnel, joue un rôle clé dans l'évangélisation d'une vaste région d'Europe centrale.

MAP

« J'ai revu les sols en mosaïque, les plus beaux du monde, celui supérieur et complet avec la pêche miraculeuse et toutes les espèces de poissons des eaux de l'Adriatique, celui inférieur et souterrain, avec les béliers symboliques portant le berger, la langouste, le combat entre le coq-lumière et la tortue-ténèbre. Le Musée des fouilles, très bien tenu, avec ses quartz gravés qui resplendissent à contre-jour, la superbe collection de verres antiques qui reflètent le soleil. Et la promenade archéologique, au milieu des champs cultivés, sur un fond perpétuel de nuages. Ce grand centre archéologique va en s'agrandissant et en s'enrichissant. »

Dans son *Voyage en Italie* entrepris dans les années 1950, Guido Piovene visite aussi Aquilée, véritable musée en plein air, hier comme aujourd'hui.

Commencez par le 1 **port fluvial** : à l'époque romaine, la ville était traversée dans sa partie orientale par un fleuve imposant, dont le cours fut dévié au IVe siècle. La zone portuaire constituait à l'époque le cœur du commerce et des communications de la ville. L'ancienne structure est en partie reconnaissable et remonte au IIe siècle av. J.-C. Le quai et sa jetée se retrouvent aujourd'hui au milieu de la verdure et le fleuve, qui atteignait autrefois 50 m de large, n'est plus qu'un charmant petit ruisseau. Dirigez-vous vers le 2 **Mausolée de Candia** : il s'agit-là d'une reconstruction de 1956, mais le tombeau monumental est très impressionnant. Constitué d'une structure centrale contenant des urnes, il fut construit pour un important magistrat de l'époque augustéenne et est gardé par deux lions en pierre. Un peu plus loin, toujours le long de Via Giulia Augusta, vous verrez également le decumanus maximus, la route qui traversait la ville d'est en ouest et dont il reste aujourd'hui des parties de la chaussée. L'étape suivante est celle de la 3 **Nécropole** : les cinq enclos funéraires, disposés le long d'une route secondaire à l'extérieur de la ville, sont d'une grande importance historique et artistique, et d'un grand charme. Vous arriverez ainsi au cœur du patrimoine d'Aquilée : le 4 **Musée archéologique national d'Aquilée**, qui restitue l'image du passé glorieux d'Aquilée. Aux côtés des incontournables sculptures sont aussi exposés des pièces de monnaie, des pierres précieuses gravées et des objets en verre et en ambre. La cour abrite le lapidaire, avec des épigraphes, des stèles et plusieurs fragments de sols en mosaïque, dont certains sont très impressionnants. Sans oublier la section navale, avec les restes d'une embarcation romaine découverte près de Monfalcone. Enfin, la 5 **Basilique**, avec son grand sol en mosaïques, la crypte des fresques, la crypte des fouilles et le baptistère, évoque des atmosphères orientales.

LES MILLE ANNÉES D'AQUILÉE

« La crypte de la basilique s'ouvrit à nouveau devant Massimo [...]. Elena lui serra la main. – C'est impressionnant ! Elle frissonnait dans sa petite robe de coton blanc qui lui frôlait les chevilles [...]. – Tu as froid ? – Ce n'est pas à cause du froid [...]. C'était l'amour, celui pour le passé, pour les gens qui avaient loué, ici même, leur dieu, pour chaque tesselle que des mains diligentes avaient placé les unes à côté des autres [...]. Massimo l'encouragea à avancer : – Elle est toute à toi. »

La figlia della cenere, Ilaria Tuti

La première basilique d'Aquilée, dite théodorienne, est construite peu après l'édit de Milan (313 apr. J.-C.), qui accorde la liberté de culte aux chrétiens. L'édifice conçu par l'évêque Thédore ne peut pas encore être qualifié d'« église », puisqu'en ces premiers siècles de clandestinité, les chrétiens n'ont pas encore développé d'architecture identitaire qu'ils emprunteront plus tard aux basiliques romaines. La basilique de Théodore est agrandie au milieu du IVe siècle : deux églises parallèles sont érigées. La mosaïque du sol est recouverte et ne subit pas trop de dommages lorsque la basilique est dévorée par les incendies de l'armée d'Attila (452). Aujourd'hui encore, la pierre à la base des colonnes s'écaille sous l'effet de la chaleur. Mais la basilique survit. Dans sa configuration actuelle, elle est reconsacrée en 1031, date à laquelle remontent également les fresques de l'abside et du clocher.

« J'AIMERAIS TANT UN BRACELET AVEC DES PERLES D'AMBRE QUI DÉGAGENT UN LÉGER PARFUM LORSQUE LA CHALEUR DU BRAS LES RÉCHAUFFE. ET DEUX ÉPINGLES EN IVOIRE POUR MAINTENIR MES CHEVEUX ATTACHÉS [...], ET PEUT-ÊTRE UNE ÉTOLE EN BYSSUS OU UN DE CES POTS EN VERRE COLORÉ POUR LES ONGUENTS QUE L'ON FABRIQUE EN VILLE. »

Dans cette réponse que Domitilla (parmi les personnages de *Bambini di Aquileia* d'Anna Maria Breccia Cipolat) donne à son père, qui lui a demandé quel cadeau elle souhaiterait recevoir au retour de leur voyage à Aquilée, figure une liste d'objets produits dans les ateliers d'Aquilée au Ier siècle apr. J.-C. et qui sont parvenus jusqu'à nous, conservés au **Musée archéologique national d'Aquilée**. Commencez votre visite par le 1 **Musée** : à la billetterie, retirez le sac à dos contenant un plan et un carnet d'exploration qui, à travers un jeu, vous aideront à découvrir les salles. Le musée organise aussi des ateliers et des visites guidées pour les enfants. Parmi tous les objets conservés dans les belles salles, ne manquez pas l'ingénieux « **sol non balayé** » : restes de poissons, feuilles de vigne, noix, os, coquilles d'œuf jetés sur le sol par les convives des banquets et transformés en mosaïques. Rendez-vous ensuite dans la 2 **Basilique d'Aquilée**. Visitez-la avec respect, car c'est un lieu consacré, et découvrez son histoire : vous verrez le quatrième édifice basilical construit pendant sept siècles environ, alors que la mosaïque qui occupe aujourd'hui la nef a été posée lors de la construction de la première basilique, juste après que l'empereur Constantin mit fin à sa persécution des chrétiens. Cette mosaïque, d'une superficie de 760 m², est la plus ancienne de la chrétienté et la plus grande d'Occident. Marchez lentement vers l'abside : vous verrez tout d'abord des **portraits des habitants** d'Aquilée, des bienfaiteurs qui ont contribué à la construction de l'église. C'est alors qu'apparaîtra la **famille de Constantin**. L'empereur était un ami de l'évêque Théodore et peut-être avait-il lui aussi fait un don pour la construction de l'église. En continuant, vous rencontrerez **Jésus** représenté tel un berger, avec un mouton sur les épaules et une flûte à la main, entouré de poissons, d'un cerf, d'une gazelle, d'oiseaux et de cigognes. Puis se profilera une mer pleine de poissons, avec l'histoire de **Jonas** : le prophète a les bras levés pour sauver le navire de la tempête, puis se retrouve dans les mâchoires d'un monstre marin. Finalement recraché par le monstre, il se repose sous une tonnelle de vrilles de courge. Tout autour, les vagues sont peuplées de poissons, de pieuvres et de canards : les mêmes animaux qui, hier comme aujourd'hui, vivent dans la mer non loin d'Aquilée.

AQUILÉE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître l'histoire passionnante de la ville antique.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique et très détaillé, considéré comme un classique italien de la littérature de voyage. Des Alpes à la Sicile, en passant par Aquilée, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **Aquileia defensoris urbis**, Valerio Massimo Manfredi (2020). Dans un court récit, vainqueur du prix « Regione Friuli Venezia Giulia – I racconti dei luoghi nel tempo », Manfredi raconte la parabole de la ville d'Aquilée, depuis les premières années de la colonie, porte d'accès à l'Orient, jusqu'en 452 av. J.-C., lors de sa destruction par Attila, dans les années cruciales de la chute de l'Empire romain d'Occident. L'histoire se déroule en 168 av. J.-C., à l'occasion de l'entrée dans la ville des empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus : les Romains, maîtres du monde, se retrouvent aux prises avec un ennemi aussi imbattable qu'invisible : la peste.

• **La figlia della cenere**, Ilaria Tuti (2021). Roman de la série télévisée *I casi di Teresa Battaglia*, transmise par la RAI avec Elena Sofia Ricci, qui se déroule sur trois plans temporels qui interagissent les uns avec les autres : le présent, qui commence lorsque Teresa rend visite en prison à un tueur en série qui souhaite lui parler ; un passé récent, 27 ans plus tôt, lorsque débute l'affaire judiciaire que la profileuse doit élucider ; et un passé lointain, le IVe siècle apr. J.-C., époque de la réalisation des mosaïques d'Aquilée, riches en symbolisme et restées cachées pendant des millénaires sous un sol en marbre.

• **Una ciotola di noci**, Sergio Faleschini (2021). Dans le village de Poltabia – possession du fief abbatial de Moggio et émanation extrême du patriarcat d'Aquilée – qui sert de décor aux livres de Faleschini, Martino da Fior enquête sur trois meurtres qui se sont enchaînés rapidement en l'an 1337. Grâce à l'implication de religieux, de marchands, d'hérétiques, de commerçants, de taverniers et de bûcherons, l'histoire permet d'esquisser la société du XVe siècle du patriarcat d'Aquilée.

• **La casa del Graben**, Sergio Faleschini (2022). Dans le village de Poltabia, la mort violente d'une femme et d'un boucher qui pratiquait secrètement l'usure implique une jeune femme, accusée aussi de sorcellerie. La défense de la femme est assurée par Martino da Fior, accompagné par les personnages de Pietro, Ester et Gemma.

• **Un grappolo d'uva**, Sergio Faleschini (2023). En mars 1338, dans le village de Poltabia, une jeune femme et son frère confesseur sont accusés du meurtre d'un homme. Martino da Fior, aidé par des personnages secondaires qui enrichissent l'histoire, enquête sur ce meurtre et sur d'autres commis suivant le même *modus operandi*.

Littérature jeunesse :

• **Bambini di Aquileia**, Anna Maria Breccia Cipolat (1995). Récit de l'aventure de trois jeunes d'Aquilée, à l'époque de l'empereur Octave Auguste.

CENTRE HISTORIQUE D'URBINO

« N'êtes-vous jamais allé à Urbino ? Si vous continuez à répondre par la négative, vous devez vous sentir coupable, car il vous manquera une dimension de la civilisation italienne. Et ce n'est pas seulement pour son patrimoine artistique, non, c'est pour la physionomie même de la ville, pour son air, pour l'extraordinaire beauté de son territoire. Urbino est un paysage enchanté. »

Una città che non deve morire, Carlo Bo

Au milieu des collines des Marches resplendit une perle rare appelée Urbino, qui connaît l'apogée de sa splendeur au XVe siècle grâce à l'esprit avisé de Federico da Montefeltro et de son fils Guidobaldo, qui transforment ce village médiéval en une admirable cour princière et en un centre attractif pour les artistes et les intellectuels. Et sa splendeur nous parvient encore intacte aujourd'hui : venir à Urbino est comme feuilleter un livre d'art et retrouver dans ce centre historique, qui s'étend sur un peu plus d'1 km², toute la vision de Federico da Montefeltro, prince éclairé qui régna sur Urbino de 1444 à 1482 et qui trouva son prolongement dans son fils Guidobaldo I da Montefeltro, puisque la fondation de l'université de la ville, en 1506, est due à ce dernier. Ville idéale, autrefois source d'inspiration, et étape fondamentale de nos jours lors d'un voyage dans les Marches, Urbino ne vit cependant pas dans le passé : grâce notamment à son université et aux étudiants qui la fréquentent et qui remplissent le centre historique, la ville a su se tourner vers l'avenir et adapter son offre touristique à l'époque actuelle. En parcourant ses rues festives, il vous semblera qu'une bonne étoile brille toujours sur Urbino.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **828**
VILLE D'ATTRIBUTION : **KYOTO, JAPON**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1998**

CRITÈRE : La petite ville collinaire d'Urbino, située dans la région des Marches, a connu un grand essor culturel au XVe siècle, attirant des artistes et des érudits de toute l'Italie et d'ailleurs, et influençant les développements culturels dans d'autres parties de l'Europe. En raison d"une stagnation économique et culturelle à partir du XVIe siècle, la ville a conservé son style Renaissance dans une large mesure.

« Urbino, dans ce palais adossé à la montagne, où Coletto il Brabanzio tissait le siège d'Ilion, et où à chaque saison, l'histoire antique se teinte de bleu et de rouge. »

Gabriele d'Annunzio figure parmi les nombreux intellectuels à avoir écrit sur Urbino et à être tombé sous son charme, comme il en ressort des pages de *Laudi del cielo, del mare, della terra e degli eroi* (Livre II, *Electra*). Voici un itinéraire au cœur de la ville, à la découverte de son histoire et de ses chefs-d'œuvre artistiques.

La visite d'Urbino commence par la 1 **Piazza Mercatale**, qui sert habituellement de parking, pour ensuite admirer les imposants remparts du XVIe siècle et accéder à la ville par la Porta Valbona ou par la rampe hélicoïdale, œuvre de Francesco di Giorgio Martini, qu'il faut parcourir à pied pour commencer à comprendre qu'Urbino n'est faite que de montées et de descentes. L'étape incontournable de la ville des Montefeltro est sans aucun doute le 2 **Palais ducal**, qui abrite la **Galleria Nazionale delle Marche**, centre d'Urbino et cœur du pouvoir jusqu'au XVIe siècle. Vous serez tout d'abord frappé par la beauté de son palais, les petites tours caractéristiques, les balcons encadrés de petits arcs de triomphe et le charme des pièces dans lesquelles vécut Federico da Montefeltro. C'est lui qui en confia la construction à Luciano Laurana et Francesco di Giorgio Martini et qui accueillit à la cour de talentueux artistes. Il vous faudra consacrer quelques heures à la Galleria Nazionale delle Marche pour la parcourir sans ne rien oublier. À l'intérieur, vous pourrez admirer des œuvres extraordinaires de Bellini, Crivelli, Piero della Francesca, Paolo Uccello, Federico Barocci et d'autres encore. Ici se trouve aussi le chef-d'œuvre intitulé « Città ideale », attribué à Luciano Laurana ou Francesco di Giorgio Martini, et unanimement reconnu comme le manifeste de l'architecture dans l'histoire de l'art. Ébloui par tant de beauté, vous pourrez sortir pour visiter la 3 **Cathédrale de Santa Maria Assunta**, reconstruite en 1789 par Giuseppe Valadier, qui conserve « La Cène » de Federico Barocci, particulièrement appréciée pour l'éclat de ses couleurs. Vous traverserez ensuite la très animée 4 **Piazza della Repubblica**, bordée par le Palazzo degli Scolopi et le Collegio Raffaello, lieu de rencontre et de conversation pour les étudiants de l'université, pour vous engager ensuite dans 5 **Via Federico Barocci**, une ruelle au bout de laquelle de nombreux touristes s'arrêtent pour prendre une photo souvenir d'Urbino. À quelques mètres de là se dresse 6 l'**Oratoire de Saint-Joseph**, datant du XVIe siècle, qui abrite la seule église baroque d'Urbino, avec un autel en marbres polychromes et une belle crèche en plâtre de Federico Brandani. Si ce lieu vous a frappé, préparez-vous à rester littéralement bouche bée en franchissant la porte de 7 l'**Oratoire de Saint-Jean-Baptiste**, un triomphe de fresques du XVe siècle, réalisées par Lorenzo et Jacopo Salimbeni, parmi lesquelles, derrière l'autel, celles de la « Crucifixion », où les couleurs et le dynamisme sont magnétiques.

L'OPPORTUNITÉ D'ÉTUDIER À URBINO

« [...] Nul ne bouge. En face de nous, la venteuse Urbino ; / chacun envoie, d'une éminence / loin vers le ciel d'un bleu turquin sa comète [....]. »

L'aquilone, Giovanni Pascoli

C'est ainsi que Giovanni Pascoli parlait d'Urbino, où il étudia plusieurs années durant au Collegio Raffaello dei Padri Scolopi. Et aujourd'hui encore, nombreux sont les jeunes qui se rendent dans la cité ducale pour étudier dans son ancienne et célèbre université, fondée en 1506. Celle-ci porte le nom de Carlo Bo, qui en a été le recteur de 1947 à 2001, soit pendant 54 ans, période au cours de laquelle il a changé le visage de cette université : de l'économie au droit, des sciences biomoléculaires aux sciences humaines, aux sciences et aux sciences de la communication, le choix ne manque pas. En outre, en 2021, le système muséal de l'université a été mis en place afin de compléter et d'enrichir l'offre culturelle d'Urbino avec, notamment, le Cabinet de physique – Musée de la science et de la technologie d'Urbino, situé dans le Palazzo degli Scolopi du XVIIIe siècle –, le Centre du jardin botanique dans le complexe du monastère San Francesco, le Museo dei Gessi à l'intérieur du Palais Albani et les collections minéralogiques et géonaturalistes dans l'espace Paolo Volponi. Enfin, grâce à l'université et à ses nombreux étudiants en provenance de toute l'Italie et du monde entier, Urbino est une ville vivante, riche en événements et en activités, tout en étant beaucoup plus petite que d'autres villes universitaires.

« L'ITALIE, AVEC SES PAYSAGES, EST UN CONCENTRÉ DU MONDE, ET LES MARCHES EN SONT UN DE L'ITALIE. »

Guido Piovene s'exprimait ainsi dans *Voyage en Italie*. Et nous pourrions ajouter qu'Urbino est un concentré de la région des Marches avec ses beaux panoramas sur les collines vallonées. Urbino est aussi la ville idéale pour les voyages en famille, une ville adaptée aux plus petits qui y trouveront de nombreuses activités et d'où, en se promenant dans les rues, ils ne voudront peut-être jamais partir.

En effet, ils seront sans nul doute fascinés par les 1 **collections minéralogiques et géonaturalistes** situées dans l'espace Paolo Volponi : plus de 4500 échantillons répartis dans des vitrines qui constituent un intéressant parcours didactique et narratif, auxquels s'ajoutent les collections consacrées aux animaux, aux roches et aux fossiles du territoire. De nombreux événements et ateliers leur sont également consacrés.
En sortant, n'hésitez pas à visiter le 2 **Palais ducal** car ils y trouveront aussi de quoi les fasciner, comme les inscriptions que l'on peut lire sur les murs du palais, laissées au fil des siècles par les courtisans, les hôtes, les serviteurs et les seigneurs : des anecdotes à travers lesquelles les auteurs ont laissé leur empreinte à la postérité. Ensuite, les enfants auront hâte de grimper en haut de la tour sud et de redescendre par la tour nord pour prendre une photo souvenir de leur voyage, puis de voir à quoi ressemblaient Federico da Montefeltro et son fils Guidobaldo, en observant l'huile sur panneau de Pedro Berruguete, et de jeter un coup d'œil dans l'alcôve du prince, une petite pièce en bois décorée avec un ciel en faux tissu de couleur rouge et or.
Les plus petits amateurs de science apprécieront aussi le 3 **Cabinet de physique – Musée de la science et de la technologie d'Urbino**, dans le Palazzo degli Scolopi, qui présente une belle collection d'instruments technico-scientifiques et une reconstitution virtuelle, interactive et multimédia du « studiolo » du duc Federico da Montefeltro dans le Palais ducal.
Pour prendre un peu l'air, vous pourrez vous promener dans le 4 **Jardin botanique**, fondé en 1809, où les enfants s'amuseront à identifier les plantes insectivores, tinctoriales et succulentes, les herbes médicinales, es espèces de sous-bois et les fougères.
Si, au contraire, vous voulez montrer à vos enfants un aperçu des sculptures les plus célèbres au monde, vous devrez les emmener au 5 **Museo dei Gessi** du Palais Albani, où sont exposés les moulages d'œuvres célèbres provenant des musées les plus importants du monde. Et s'ils souhaitent mieux connaître Raphaël, la destination sera sa 6 **Maison Natale** : voir l'endroit où l'artiste a fait ses premiers pas et admirer l'une de ses premières œuvres, la fresque de la « Vierge à l'Enfant », fait toujours un certain effet. Terminez votre parcours par la 7 **Forteresse Albornoz** dans le **Parc de la Résistence** pour laisser les enfants jouer et profiter d'une vue unique.

LE CENTRE HISTORIQUE D'URBINO dans la littérature

Lectures conseillées pour pénétrer au cœur de la ville universitaire.

• **L'aquilone** (L'arc en ciel), Giovanni Pascoli (1897). Dans cette poésie tirée de *Primi poemetti*, Pascoli évoque avec nostalgie et mélancolie le bon vieux temps de ses études à Urbino.

• **Elettra**, Gabriele d'Annunzio (1903). Elettra est le deuxième livre des *Laudi*, un recueil de poésies de célébration, dont certaines sont dédiées à des villes italiennes comme Urbino.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique et très détaillé, considéré comme un classique italien de la littérature de voyage. Des Alpes à la Sicile, en passant par Urbino, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **Una città che non deve morire**, Carlo Bo (1965). Il s'agit d'un discours de Carlo Bo, recteur de l'université d'Urbino pendant des années, publié dans le recueil *Discorsi rettorali* (1973). Au cours de ses longues années passées à Urbino, Bo s'est souvent exprimé de manière très positive à l'égard de la cité ducale.

• **Via Volta della Morte**, Aurelio Picca (2006). Deux étudiants universitaires sont retrouvés morts dans une rue d'Urbino, certainement assassinés. Entrent alors en scène le commissaire Vittorio Macrì, qui mène l'enquête, et un professeur soupçonné du crime.

• **I sotterranei della cattedrale**, Marcello Simoni (2013). Thriller historique qui se déroule dans la petite ville des Marches en 1790. Un homme est retrouvé mort dans la cathédrale d'Urbino, mais il devient vite évident qu'il ne s'agit pas d'une mort naturelle. Un étudiant destiné au sacerdoce se passionne pour ce mystère et commence à enquêter à sa manière.

• **Urbino, Nebraska**, Alessio Torino (2013). Inspiré par la mort de deux personnes, en l'occurrence deux jeunes filles, Ester et Bianca, ce roman se compose de quatre histoires liées entre elles, dont le fil conducteur est précisément Ester et Bianca et leur mémoire. L'histoire se déroule à Urbino qui, d'un lieu géographique, se transforme en un lieu universel de l'âme.

• **Pessima mossa, maestro Petrosi**, Paolo Fiorelli (2015). Se déroulant à Urbavia, petite ville qui s'inspire d'Urbino, le roman commence lors d'un tournoi d'échecs auquel participe le maître Achille Petrosi. Son adversaire ne se présente pas et est retrouvé assassiné dans sa villa : qui sera le coupable ?

• **Il duca che non poteva amare**, Elena et Michela Martignoni (2015). Ce roman repose sur les intrigues de cour et les jeux de pouvoir, entre amour véritable et amour imposé avec, comme personnage principal, le jeune duc Guidobaldo de Montefeltro, tout juste marié à Élisabeth Gonzague. Le lecteur est transporté dans la Renaissance à Urbino, entre réalité et fantaisie.

• **I demoni di Urbino. La figlia del maresciallo**, Pasquale Rimoli (2017). Roman noir qui gravite autour d'une enquête du capitaine Sesti et de l'histoire de Giulia, sa fille. Tout se passe à Urbino, fascinante cité ducale où les événements sont imprégnés de culture, de magie et de mystère.

• **Mistero a Palazzo Ducale**, Gabriele Terenzi (2021). Ce roman s'inspire d'un fait réel : la disparition de plusieurs œuvres du Palais ducal en 1975. L'entrepreneur touristique Costantino Bez partira sur les traces de *La Muta* de Raphaël, de *La Flagellation* et de *La Vierge de Senigallia* de Piero della Francesca, en tentant de découvrir les auteurs du vol.

• **Nulla accade per caso**, Vincenzo Biancalana (2023). Il s'agit de l'histoire de Tazio Tenaglia, un galeriste d'Urbino, et de sa famille. Dans les années 50, plusieurs lettres sont retrouvées et conduisent à la découverte de secrets de famille voilés par une respectabilité illusoire. Tazio est assassiné et le commissaire Arturo Ferrel mène l'enquête.

30

PARC NATIONAL DU CILENTO ET DU VALLO DI DIANO, AVEC LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE PAESTUM ET VELIA ET LA CHARTREUSE DE PADULA

« [...] il atteignit une colonnade dressée devant la mer. Des fûts striés gisaient comme de gros troncs d'arbres ; d'autres, tout debout, doublés horizontalement par leur ombre, se dressaient sur le ciel rouge ; la mer embrumée et pâle se devinait par derrière. Miguel attacha son cheval au fût d'une colonne et se mit à marcher dans ces ruines dont il ne savait pas le nom. [...] il éprouvait cette sensation de légèreté et de langueur parfois ressentie dans ses rêves. »

Anna Soror, in *Comme l'eau qui coule*, Marguerite Yourcenar

Miguel se sent comme dans un rêve en se promenant au milieu des ruines du parc national du Cilento, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998. Le cadre varie de la végétation méditerranéenne de la côte – genêts, genévriers, lentisques, lys de mer, bruyères, myrtes, oliviers – aux forêts de chênes verts, d'érables, de platanes, de charmes et de châtaigniers. Le parc, quant à lui, abrite des merveilles naturelles et des monuments d'exception : de la Paestum grecque à Élée/Vélia, la patrie de Parménide et de Zénon, de la côte du Cilento aux grottes de Pertosa Auletta, en passant par les gorges du Calore au village abandonné de Roscigno Vecchia, et enfin de la chartreuse de Padula au bassin fertile du Vallo di Diano. Ce bien de l'UNESCO en conserve d'autres encore : la diète méditerranéenne, l'art des murs en pierres sèches et la pratique traditionnelle du cavage de truffes.

PAYSAGE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **828**
VILLE D'ATTRIBUTION : **KYOTO, JAPON**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1998**

CRITÈRE : Le Cilento a un paysage culturel exceptionnel. Les ensembles impressionnants de sanctuaires et d'établissements éparpillés sur son territoire reflètent de manière frappante l'évolution historique de la région, qui était une voie majeure pour le commerce, mais aussi pour l'interface culturelle et politique, de la préhistoire au Moyen Âge.

« Salerne, 5 mai 1932. Ce sont les lieux que Virgile a visités, et il était si attentif, sensible et précis, qu'il est difficile de ne pas retrouver la trace de son regard ici. [...] Si une bonne vue m'aide cette fois-ci, tout le mérite reviendra aux chants V et VI de l'Enéide. »

À partir de 1931, Giuseppe Ungaretti, pour le compte de la *Gazzetta del Popolo* de Turin, réalise un documentaire sur son voyage dans le sud de l'Italie. En 1934, il se trouve dans le Cilento, une terre dont il tombe amoureux et qu'il célèbre dans sa prose. Ses articles sont publiés dans le recueil *Il deserto e dopo*.

En partant de 1 **Salerne**, Ungaretti passe par 2 **Piana del Sele**, où il annote des informations sur les bufflonnes, qui fournissent leur lait aux fermes productrices de la meilleure mozzarella au monde : « elles se roulent dans la crasse pour ne pas sentir les mouches. De braves bêtes, en fin de compte, et qui produisent le lait qui donne ces exquises mozzarellas ». À 3 **Paestum**, il observe comment les temples, entourés de marécages infestés par la malaria, ont survécu à la spoliation et sont toujours là, intacts, depuis des millénaires : « Les entourant de fièvre, semant la peur à tant de lieues à la ronde, le temps a défendu de la mort, pour nous, le miracle de leur force. Une volée de corbeaux s'enfuit du temple de Poséidon [...]. La métrique de leur chant est celle du temps. Devant, le tympan et les colonnes doriques nous révèlent un travertin comme un verre enflammé : au cœur de la pierre brûle la lumière qui ne consume pas, et son indifférence sacrée transparaît. Sur les côtés, en revanche, se dévoile le sens tragique de la décrépitude : des colonnes vidées par de longues années avec les labyrinthes de l'érosion ». Son voyage se poursuit : « Et voilà que les montagnes disparaissent [...], le silence est presque effrayant, comme la solitude et la grandeur dans lesquelles je me sens isolé. Et quelle est cette haute falaise qui apparaît pavée jusqu'au sommet de petits champs comme une élégante géométrie ? ». Ungaretti vient d'arriver à 4 **Agropoli**, avec son centre historique perché sur une falaise et la magnifique baie de Trentova. « De la pénombre, nous débouchons sur la mer. La côte coupe la montagne ». C'est au 5 **Cap de Licosa** que, selon le mythe, la mer a déposé le corps de l'une des trois sirènes tuées par la résistance d'Ulysse. « Puis les montagnes se retirent, les oliviers sont faits d'une feuille sombre [...] et en frémissant dans l'air, elle montre un argent plein d'une ombre plus vieille. » Ungaretti parvient enfin à 6 **Elée/Vélia** : « Elée, voici Elée, ville des fugitifs. Ô toi, Xénophane le rhapsode qui débarqua ici de la Jonia envahie, il ne reste de ton œuvre que les fragments de terre cuite [...] que je peux ramasser par poignées ».

UN BIEN DANS LE BIEN

« La diète méditerranéenne est un ensemble de savoir-faire, de connaissances, de rituels et de traditions qui s'étendent du paysage à la table, y compris les cultures, les récoltes, la pêche, la conservation, la transformation, la préparation et, en particulier, la façon de consommer les aliments [...]. Toutefois, [...] la diète méditerranéenne recouvre beaucoup plus que la seule nourriture. Elle promeut l'interaction sociale, les repas communs étant la clé de voûte des coutumes sociales et des événements festifs ».

Décision 5 COM 6.41 du 16 novembre 2010, UNESCO

C'est sur la base de ces critères que la diète méditerranéenne a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010 et qu'elle a reçu le soutien de la FAO et de l'OMS en tant qu'outil pour une agriculture durable et élément indispensable d'un régime alimentaire contribuant à la prévention des maladies cardio et cérébro-vasculaires. Le biologiste américain Ancel Keys (anecdote : c'est de l'initiale de son nom que dérive la Ration K, le kit alimentaire de subsistance de l'armée américaine) a été le premier à théoriser le lien entre les habitudes alimentaires des habitants du Cilento et la faible incidence des maladies cardiovasculaires observée sur ce territoire. Le Musée vivant de la diète méditerranéenne de Pioppi, le village du Cilento où Keys a vécu la majeure partie de sa vie, lui est également dédié.

« PALINURE ÉTAIT À LA BARRE DU PREMIER NAVIRE, LES AUTRES SUIVAIENT. AU MILIEU DE LA NUIT HUMIDE, LES MARINS SE REPOSAIENT DANS LE CALME PLACIDE [...]. C'EST ALORS QUE LE DIEU SOMMEIL DESCENDIT DES ÉTOILES ÉTHÉRÉES, S'ASSIT SUR LA HAUTE POUPE ET LUI DIT : PALINURE, LES EAUX PORTENT LES NAVIRES, LES BRISES SOUFFLENT CALMEMENT. VA TE REPOSER. »

Le tendre conseil que le dieu Sommeil donne à Palinure, « Va te reposer », cache un pacte que Vénus a conclu avec Neptune : pour mener à bon port la flotte d'Énée, qui s'est échappé de Troie dans le but d'atteindre l'Italie, le dieu de la mer a exigé en échange qu'« une seule vie [soit] offerte pour le salut d'une multitude » (*Énéide*, V, 815). L'élu est Palinure, qui ne veut pas s'incliner face aux propos du Sommeil et s'accroche à la barre du gouvernail, tentant de rester éveillé. Mais le dieu Sommeil agite devant lui une branche ruisselante de rosée, imprégnée d'un pouvoir soporifique. Palinure ferme les yeux, lâche prise et s'enfonce dans la mer sombre. Il reste trois jours à la merci du vent et arrive au 1 **Cap Palinure**, où il est capturé et tué par les indigènes, qui le prennent pour un monstre marin. Son corps, abandonné en mer, n'est jamais retrouvé. C'est ainsi que la volonté de Neptune s'est exaucée. La mer, le parfum du thym et du réglisse, les mouettes qui jouent au vent : la meilleure façon de se plonger dans la nature du Cap Palinuro est de suivre le **sentier de la Primevère**. « D'abord, tu rencontreras les Sirènes, qui charment tous les hommes qui les approchent : mais il est perdu celui qui [...] écoute leur chant [...]. Navigue rapidement au-delà, et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle [...]. Écoute-les, si tu veux, mais que tes compagnons te lient [...] par les pieds et les mains, avant que tu écoutes avec une grande volupté la voix des Sirènes. Et, si tu pries tes compagnons, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te chargent de plus de liens encore ». (*Odyssée*, XII, 39-55). « Ta voix comme le chœur des sirènes d'Ulysse m'enchaîne », chante Franco Battiato dans *Sentimento nuevo* : les trois sirènes, Leucosie, Ligie et Parthénope, parviennent, par leur voix, à attirer irrésistiblement les marins, qui entraînent ainsi les navires à s'écraser sur les rochers. Ce n'est qu'à ce moment-là que les sirènes se montrent : un visage de femme, des ailes et des griffes avec lesquelles elles déchirent leurs victimes. Ulysse (*Odyssée*, IX) réussit à leur résister et celles-ci, humiliées, se jettent à la mer. Parmi elles, Leucosie fait naufrage sur les côtes du Cilento au 2 **Cap de Licosa**, une petite île entourée d'eaux cristallines. Selon les pêcheurs locaux, au petit matin, lorsque la mer est calme, sa voix ensorcelante retentit encore. Bien qu'elles ne soient pas citées par Virgile ou Homère, les 3 **Grottes de Pertosa Auletta** ne peuvent pas manquer dans cet itinéraire idéal pour les jeunes. Il s'agit d'un système souterrain de stalactites et de stalagmites pouvant être exploré en bateau et à pied : un refuge étonnant et très frais en été.

PARC NATIONAL DU CILENTO ET DU VALLO DI DIANO dans la littérature

Lectures conseillées pour plonger au cœur du Cilento.

• **La spigolatrice di Sapri**, Luigi Mercantini (1858). Poème inspiré par l'exploit tenté par Carlo Pisacane pour libérer les détenus politiques de la prison des Bourbons à Ponza et provoquer une révolte dans le sud de l'Italie. Le plan prévoyait une halte à Sapri, dans le golfe de Policastro, pour y attendre des renforts avant de marcher sur Naples. Le poème raconte les événements du point de vue d'une paysanne qui tombe amoureuse de Pisacane, s'unit à la révolte et se voit contrainte d'assister à la défaite : « Je partais le matin pour glaner / Quand j'ai vu un bateau au milieu de la mer / C'était un bateau à vapeur, / Et qui arborait un drapeau tricolore [...]. »

• **La San-Felice**, Alexandre Dumas père (1865). Maria Luisa Sanfelice des ducs d'Agropoli et de Lauriano est l'héroïne du roman de Dumas, récit d'une histoire tragique riche en intrigues, amour et espionnage, qui se déroule à Naples.

• **Le vieil homme et la mer**, Ernest Hemingway (1951). « Tout en lui était vieux, sauf ses yeux – et ils étaient de la même couleur que la mer, joyeux et invincibles ». Il semblerait qu'Hemingway, en décrivant le personnage de Santiago, le vieux pêcheur cubain qui s'efforce d'attraper un gros poisson après une longue période de malchance, se soit inspiré d'un pêcheur qu'il avait rencontré à Agropoli, où l'écrivain américain avait passé une période de sa vie.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique et très détaillé, considéré comme un classique italien de la littérature de voyage. Des Alpes à la Sicile, en passant par le Cilento, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **La Longue route de sable**, Pier Paolo Pasolini (1959). À bord d'une Fiat 1100, Pier Paolo Pasolini parcourt, lors de l'été 1959, une grande partie de la côte italienne, de La Spezia à Trieste, en passant également par le Cilento.

• **Il deserto e dopo**, Giuseppe Ungaretti (1961). Entre février et septembre 1934, Ungaretti visite les régions du sud de l'Italie pour le compte de la *Gazzetta del Popolo*. Le résultat est un recueil de récits de voyage, avec un passage sur le Cilento, publié par Mondadori en 1961.

• **Comme l'eau qui coule**, Marguerite Yourcenar (1982). Parmi les trois nouvelles qui composent le livre, *Anna Soror* est l'histoire de deux frères et sœurs, Anna et Miguel, qui découvrent avec stupeur qu'ils s'aiment d'un amour incestueux. L'histoire se déroule également dans le Cilento, au XVIe siècle.

Littérature jeunesse :

• **L'Odyssée**. Le chant XII est celui consacré aux côtes de la Campanie, où Ulysse résiste au chant des Sirènes qui, humiliées, se jettent à la mer.

• **L'Énéide**. Le livre VI est entièrement consacré aux aventures d'Énée en Campanie, de la mort de Palinure à sa rencontre avec Sibylle, jusqu'à sa descente aux enfers en passant par le lac Averne.

31

VILLA ADRIANA (TIVOLI)

« Moi aussi, j'ai fait copier pour la Villa l'Hermaphrodite et le Centaure, la Niobide et la Vénus. J'ai tenu à vivre le plus possible au milieu de ces mélodies de formes. J'encourageais les expériences avec le passé, un archaïsme savant qui retrouve le sens d'intentions et de techniques perdues. »

Mémoires d'Hadrien, Marguerite Yourcenar

Aux portes de Tivoli, les voyageurs se trouvent face aux ruines spectaculaires de l'ancienne demeure suburbaine de l'empereur Hadrien, construite entre 118 et 138 apr. J.-C. Il a fallu 20 ans de travaux pour bâtir le joyau des villas impériales de la Rome antique, où furent expérimentées des techniques d'ingénierie et de plomberie avancées pour l'époque. La villa s'étendait sur une aire d'environ 120 hectares et est construite sur un plateau de tuf situé entre deux rivières – la Ferrata à l'est et le Risicoli ou Rocca Bruna à l'ouest – aux pieds des Monts Tiburtins. C'était donc une des villas les plus grandes jamais existées, presque une petite ville, divisée en secteurs qui comprenaient les immeubles d'apparat et les thermes d'un côté, le palais impérial, la résidence d'été et la zone monumentale de l'autre. Imaginez un ensemble grandiose, immergé dans un territoire florissant et verdoyant, riche en eau et, qui plus est, près de Rome : bref, la position était stratégique. Partout, dans les temples, les bibliothèques, les théâtres, l'odéon, les nymphées, les thermes, se trouvent des témoignages des voyages d'Hadrien. Tout cela était embelli de fresques, stucs, mosaïques, colonnades et jeux d'eau. Aujourd'hui encore, la visite de ce site est à ne pas manquer.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **907**
VILLE D'ATTRIBUTION : **MARRAKECH, MAROC**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **1999**

CRITÈRE : La Villa d'Hadrien à Tivoli est un ensemble extraordinaire d'édifices classiques, créés par l'empereur romain Hadrien au cours du IIe siècle apr. J.-C.
Elle associe les meilleurs éléments du patrimoine architectural d'Egypte, Grèce et Rome sous la forme d'une « cité idéale ». L'étude des monuments qui composent la Villa a eu un rôle crucial permettant aux architectes de la Renaissance et du Baroque de redécouvrir certains éléments classiques, ainsi qu'à influencer profondément les créateurs et les designers du XIXe et XXe siècle.

MAP

« Il fit construire une fastueuse villa à Tivoli où les lieux les plus célèbres des provinces de l'empire étaient reproduits, comme le Lycée, l'Académie, le Prytanée, la ville de Canope, le Poecile et la vallée de Tempé ; et pour ne rien négliger, il y avait fait représenter les enfers aussi. »

Écrit dans l'antiquité tardive, le recueil de biographies d'empereurs *Historia Augusta* comprend la *Vita Hadriani* (XXVI, 5), qui parle ainsi d'Hadrien et de sa villa de Tivoli : une esquisse qui encore de nos jours incite le visiteur à découvrir cette célèbre résidence impériale.

Que la visite commence ! Le premier arrêt conseillé est à la 1 **Maquette** de la villa originale (conçue en grande partie par Hadrien lui-même) pour avoir une idée de la grande aire résidentielle de l'époque. Ensuite, vous arrivez au complexe imposant du 2 **Pœcile**. La vaste zone du bassin construite sur le modèle de la Stoa Poikilè (portique décoré de peintures) de l'Agora d'Athènes était une immense place de forme rectangulaire surmontée d'un portique, avec un bassin central. L'étape suivante est l'aire des 3 **Cento Camerelle**, à savoir un système de soutien de l'esplanade du Pœcile, formé de pièces contiguës et alignées accessibles à travers une galerie, probablement destinées à loger le personnel de service et à entreposer les marchandises. Les ruines des complexes thermaux sont vraiment surprenantes : les 4 **Petits Thermes**, qui, malgré leur nom, étaient parmi les bâtiments le plus luxueux de l'ensemble, destinés à la famille impériale et aux invités de marque, et les 5 **Grands Thermes**, pour le personnel. Vous poursuivez votre visite en entrant dans le 6 **Mouseia**, pour admirer les sculptures et les décors de certaines parties de la villa. Juste à côté, le 7 **Canope**, reproduction du canal qui reliait la ville de Canope à Alexandrie, était un plan d'eau orné d'une colonnade raffinée et de copies de statues grecques, où avaient lieu les banquets et les événements mondains.
Ne quittez pas la villa sans avoir contempler l'immense 8 **Piazza d'Oro**, à l'époque riche en ornements et à l'importante structure architecturale, probablement consacrée aux fonctions publiques, et sans avoir pris une photo du 9 **Théâtre Maritime**, qui, selon les archéologues, appartenait au quartier privé du domaine.

HADRIEN

« Par un escalier [...] on montait au Poggio au-dessus du Canope. La vue qui s'ouvre devant toi depuis ce sommet est d'une beauté incomparable. Les loges latérales du Canope, les Thermes, les ruines du Palais, les Cento Camerelle, le Pœcile forment un contraste admirable avec les pins, les cyprès, les oliviers, et au loin le petit château, planté sur le mont Patulo, sert à remplir un espace du tableau que tu trouverais vide s'il n'était pas là. »

Viaggio a Tivoli, Filippo Alessandro Sebastiani

Tout voyage dans la Tivoli antique, que Virgile dans l'Enéide appelait « Tibur Superbum », ne peut ignorer ses demeures, y compris la Villa d'Hadrien. En la visitant, on apprend à mieux connaître les différentes facettes de son concepteur, l'empereur Publius Aelius Traianus Hadrianus. Connu simplement comme Hadrien (76-138 apr. J.-C.), il a régné plus de 20 ans et il est entré dans l'histoire en tant qu'homme cultivé et éclairé, amant de l'art, de la philosophie, du beau et de la culture grecque. Sur les territoires qu'il gouvernait, il avait voulu la construction de routes, ports, thermes et théâtres, et il préférait la paix et la défense des frontières au désir aveugle de conquêtes. On se souvient de lui, non seulement pour la Villa, mais aussi pour le Mur d'Hadrien en Angleterre, Castel Sant'Angelo à Rome et, toujours dans la capitale, pour la reconstruction du Panthéon, entre 112 et 124.

« LE COMPLEXE ÉTAIT AGRÉMENTÉ D'IMPOSANTS JARDINS ARBORÉS ET FLEURIS, ORNÉS DE FONTAINES, DE NYMPHES ET D'ŒUVRES DÉCORATIVES EN TOUT GENRE, À TEL POINT QUE L'ENSEMBLE DEVAIT PARAÎTRE UN LIEU UNIQUE ET PITTORESQUE, SI SINGULIER QU'AUCUNE AUTRE ŒUVRE ANTIQUE OU MODERNE NE LUI FAIT ÉCHO. »

En 1967, Francesco Fariello décrit ainsi les jardins de la Villa d'Hadrien dans *Architettura dei giardini*. La verdure est l'élément qui frappe davantage les enfants, toutefois ce n'est pas la seule chose qu'ils peuvent admirer à Tivoli. Alors prenez vos jambes à votre cou, parce que nous partons avec toute la famille pour cet itinéraire dans la cité et ses alentours.
Commençons par le 1 **Parc de Villa Gregoriana**, à une demi-heure de Rome : dans ce grand jardin romantique, étape incontournable du Grand Tour pour les jeunes du XIXe siècle, nature, histoire et archéologie se fusionnent parfaitement, entre bois, sentiers, grottes et chutes d'eau.

Tout remonte à 1832, quand le pape Grégoire XVI avait fait construire une œuvre grandiose d'ingénierie hydraulique pour endiguer les débordements continus de l'Aniene. Réouvert en 2005 par le FAI, le parc enchante tous les enfants qui veulent photographier la grande cascade, les vestiges de la **villa** du consul romain Manlio Vopisco et, sur l'acropole, les temples dont celui de **Vesta**, particulièrement aimé pendant la Renaissance. Il est possible de parcourir de nombreux sentiers, de s'amuser à reconnaître les 60 essences d'arbres et à dénicher les grottes naturelles. Sur le sommet de l'acropole, à côté du Temple de Vesta, il y a le 2 **Temple de la Sybille** : les enfants sont captivés, non seulement par le charme de son architecture, mais parce qu'il était dédié à un personnage mythologique doué de vertus prophétiques. Des visites didactiques intéressantes peuvent être organisées à la 3 **Mensa Ponderaria**, où les plus petits apprendront ce que c'est qu'une bascule publique et comment on l'utilisait à l'époque d'Auguste. Parmi les lieux saillants de Tivoli, il y a le 4 **Sanctuaire d'Hercule Vainqueur**, un des plus importants ensembles sacrés de l'époque républicaine : une structure énorme qui comprenait un théâtre, une place et un temple, le plus grand sanctuaire dédié à Hercule en Italie. Si vous voulez faire découvrir à vos enfants qui étaient les anciens romains, vérifiez les excursions archéologiques organisées à la 5 **Villa d'Hadrien** par Archeoroad, tenues par des archéologues, s'adressant aux enfants de 6 à 12 ans, avec une visite en partie ludique. Pour conclure la journée en famille, essayez les parcours aventure, divisés par âge, avec des ponts tibétains, des tunnels, des tyroliennes et des passerelles du 6 **Parc de la Merla de Poli**, à une demi-heure de Tivoli.

LA VILLA D'HADRIEN dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans le cœur de la Villa d'Hadrien.

• **Historia Augusta, Vita Hadriani** (IVe siècle). Dans ce recueil de biographies d'empereurs romains d'Hadrien à Numérien, d'un auteur inconnu, il y a la poésie *Animula vagula blandula*, qui tire son nom du premier vers ; il s'agit d'une très célèbre apostrophe que l'empereur Hadrien, mélancolique et proche de la mort, adresse à son âme. Elle est également citée par Marguerite Yourcenar dans *Mémoires d'Hadrien* (« Petite âme vagabonde et câline, / visiteuse, compagne du corps, / au pays pour lequel tu pars / toute transie, livide et nue, / reprendras-tu tes anciens jeux ? »).

• **Dialogue de l'empereur Hadrien et du philosophe Épictète**, (deuxième moitié du XIIIe siècle). Dans ce texte anonyme, le dialogue entre le jeune Epictète et l'empereur aborde plusieurs sujets, parmi lesquels le lien entre Dieu et l'homme.

• **Viaggio a Tivoli**, Filippo Alessandro Sebastiani (1828). C'est le récit d'un voyage très personnel à Tivoli dans la moitié du XIXe siècle. Cette lecture permet de comprendre la cité d'antan et ses beautés immortelles.

• **Mémoires d'Hadrien**, Marguerite Yourcenar (1951). Le roman de l'écrivaine Yourcenar est le seul à pouvoir aider le lecteur à connaître l'empereur créateur de la Villa d'Hadrien. L'œuvre est divisée en six parties et rédigée sous la forme d'une longue lettre qu'Hadrien, désormais fatigué et malade, écrit à son jeune ami Marc Aurèle, voué à devenir son petit-fils adoptif et successeur.

• **Architettura dei giardini**, Francesco Fariello (1967). Il passe en revue l'histoire des jardins dans le temps par rapport aux arts et à l'architecture. Il mentionne aussi les jardins de la Villa d'Hadrien.

• **Hadrian**, James Morwood (2013). Le livre reparcourt la vie et les exploits d'Hadrien, en analysant aussi sa sphère psychologique. Le profil qui en ressort est celui d'un homme cultivé, talentueux et capable de remporter de grands succès, mais aussi plein de contradictions.

• **Adriano. Roma e Atene**, Andrea Carandini, Emanuele Papi (2019). Écrit à quatre mains par deux des archéologues italiens les plus éminents, ce livre retrace les lieux liés à l'empereur, du Panthéon à Castel Sant'Angelo, et raconte, entre histoire et architecture, la vie de tous les personnages qui y ont habité, en premier lieu Hadrien et ses parents.

• **Antinoo, un uomo, un dio**, Raffaele Mambella (2021). Le jeune Antinoüs était très proche de l'empereur, donc lire son histoire signifie entrer dans l'esprit d'Hadrien, gagné par un grand désespoir à la mort du jeune.

Littérature jeunesse :

• **L'enigma di Boussois (I misteri di Villa Adriana)**, Pier Federico Caliari (2022). Roman noir d'inspiration historique dont le personnage principal est le français Charles Louis Boussois. L'histoire se déroule entre les monuments et les vestiges de la Villa d'Hadrien.

32

ÎLES ÉOLIENNES

« Le cratère de Stromboli a la forme d'un vaste entonnoir, au fond et au milieu duquel est une ouverture par laquelle entrerait un homme à peu près, et qui communique avec le foyer intérieur de la montagne ; c'est cette ouverture qui, pareille à la bouche d'un canon, lance une nuée de projectiles qui, en retombant dans le cratère, entraînent avec eux sur sa pente inclinée des pierres, des cendres et de la lave, lesquelles, roulant vers le fond, bouchent cet entonnoir. »

Le capitaine Aréna, Alexandre Dumas

Chaque île de l'archipel des Éoliennes a sa propre personnalité forte et enracinée : chacune se distingue des autres par ses aspects naturels, historiques et paysagers qui permettent aux visiteurs de découvrir à chaque fois un monde nouveau et différent, mais appartenant à un univers unique, soudé par le dénominateur commun de la beauté. Des explosions de Stromboli aux fumerolles de Vulcano, de la vivacité de Lipari à la nature florissante de Salina, du silence magique d'Alicudi à la mondanité de Panarea, jusqu'aux couchers de soleil idylliques de Filicudi, chaque île est à même d'offrir des émotions inoubliables et des souvenirs qui s'impriment à jamais dans la mémoire. La plupart des voyageurs y débarquent attirés par la mer turquoise et les plages pittoresques, mais cet archipel, est un manuel d'archéologie imparable qui englobe toutes les phases de l'évolution humaine du Néolithique à nos jours, ainsi qu'un paradis pour les randonneurs.

PATRIMOINE NATUREL
DOSSIER UNESCO : **908**
VILLE D'ATTRIBUTION : **CAIRNS, AUSTRALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2000**

CRITÈRE : Le relief volcanique du site illustre des phénomènes classiques qu'examinent les volcanologues du monde entier. Les îles, qui font l'objet d'études scientifiques depuis le XVIIIe siècle, ont fourni aux ouvrages de volcanologie et de géologie deux types d'éruption (vulcanienne et strombolienne) et occupent une place de choix dans l'éducation des géologues depuis plus de 200 ans. Le site est, aujourd'hui encore, un terrain extrêmement fertile pour la volcanologie et l'analyse de processus géologiques en cours dans l'évolution du territoire.

« – Comment devient-on poète ?
– Pourquoi ne descends-tu pas tranquillement jusqu'au bord du rivage, en regardant autour de toi ? »

Comme le suggère Pablo Neruda dans le film *Le facteur*, il est suffisant de regarder autour de soi pour découvrir la poésie de Salina. Dominée par le profil distinctif du Mont dei Porri et du Mont Fossa delle Felci, deux volcans éteints couverts par une épaisse végétation, cette île silencieuse et luxuriante, avec une mer d'un bleu incroyable qui baigne ses plages caillouteuses, est l'endroit idéal pour ceux qui préfèrent la tranquillité de la nature sauvage et charmante à la vie mondaine et au bruit.

Quand vous débarquez à 1 **Santa Maria di Salina**, vous devez vous mettre à la couleur verte : cette île se distingue des six autres de l'archipel par sa nature exubérante, qui recouvre les flancs des anciens volcans et en dessine les contours, et par ses vignobles, d'où naissent des vins superbes qui offrent au palais un parfum d'air marin et de journées de soleil. Avant de vous immerger dans cette nature, prenez votre temps pour découvrir la rue principale du village et les ruelles qui révèlent des coins d'une rare beauté : des maisons blanches décorées des fleurs colorés de la bougainvillea, des terrasses qui effleurent le ciel, des restaurants qui préparent des mets délicieux et des endroits où savourer un apéritif toujours accompagnés par la brise marine. Quittez le centre et baladez-vous jusqu'à 2 **Lingua**, village caractéristique qui restera ancré dans votre cœur. Vous pouvez y admirer le phare qui se reflète dans les eaux des anciens marais salants, à cet endroit et avec la bonne lumière, on peut même voir le reflet de Lipari.
Abandonnez la civilisation et dirigez-vous vers 3 **Malfa**, où vous trouverez les indications pour 4 **Valdichiesa**, un lieu au centre de l'île, d'où partent les sentiers qui conduisent au sommet du 5 **Mont Fossa delle Felci** et au 6 **Mont dei Porri** : dans les deux cas, il s'agit d'excursions simples, mais qu'il ne faut pas sous-estimer, surtout l'été. Prenez le temps pour admirer les panoramas qui s'offrent à vous à chaque virage : plus vous montez en altitude, plus vous serez émerveillés, jusqu'à arriver sur le bord des anciens cratères, aujourd'hui couverts de fougères et d'arbres. Une fois revenus au point de départ, deux étapes incontournables vous attendent pour connaître l'âme véritable de cette île : 7 **Rinella**, avec sa plage pittoresque aux galets noirs, et 8 **Pollara**, avec ses parois de roche aux couleurs irisées qui plongent dans la mer.
Ce village, devenu célèbre grâce au film *Le facteur* (primé aux Oscars), avec Massimo Troisi et Philippe Noiret, adossé au cratère effondré d'un ancien volcan est un des lieux les plus poétiques de Salina.
Asseyez-vous sur les rochers et attendez le crépuscule, lorsque les roches s'illuminent de couleurs chaudes, et que le soleil se donne en spectacle et se couche derrière les silhouettes d'Alicudi et Filicudi.

LA MAGIE D'ALICUDI

« Arcudi était surtout le royaume de la bruyère et de sa belle couleur violette. Les câpres, le gênet, les oliviers, les vignobles et les herbes sauvages poussaient de manière spontanée. L'air vif régénérait le corps et l'esprit. Et partout la mer régnait, capricieuse et agressive, parfois même sévère; et elle était aussi surprenante avec ses couleurs changeantes au grè des vents. J'avais été aspirée par le charme de ce lieu, en grande partie, inhabité. »

Amuri, Catena Fiorello Galeano

Quelques dizaines de personnes y habitent en permanence, dans des maisons éparpillées reliées par des escaliers, un seul commerce qui vend les produits essentiels, de rares hydroglisseurs qui assurent la liaison avec les autres îles : voici Alicudi, un lieu pour les amants de la nature et de la solitude. Connue dans l'antiquité comme *Erikoussa* pour les plantes d'*Erica* (ou de bruyère) qui couvraient son territoire, cette île a la capacité d'atteindre les profondeurs de l'âme. Le silence qui s'étend de la mer au Filo dell'Arpa, le sommet le plus haut, peut offrir la paix et la sérénité. Ici tout est transporté à dos d'âne, par d'étroits escaliers en pierre, et on trouve les adresses en comptant les marches : au n° 357, suspendue entre le ciel et la mer, il y a la bibliothèque qui recueille 7000 livres (de romans italiens ou étrangers, d'histoire, de voyages et de poésies), un don de Mascia Musy, l'épouse de Franco Scaglia, à Alicudi où l'écrivain aimait se retirer.

« Le reste de l'île est comme l'Enfer face au Paradis : une mer pullulant de fumerolles bouillantes ; des rochers et des récits, tout de pierres de soufre, d'un jaune cru, éblouissant, qui depuis les parois, tels de colossaux miroirs, renvoie le soleil tout autour, vers la mer, contre la montagne noire et pointue ; et la rive, enfin, non moins dangereuse et impraticable que la mer, percée de foyers sulfureux et fumigeant de vapeurs irrespirables. »

Odeur de soufre, fumerolles, roches aux nuances jaunes, plages noires et mer qui bouillonne : le roman *Horcynus Orca* de Stefano D'Arrigo décrit ainsi Vulcano, une île qui fascine et qui fait peur à la fois, et qui parfois ressemble au plateau d'un film de science-fiction.

Une fois débarqués à 1 **Vulcano** vous serez tout de suite frappés par la forte odeur de soufre : il suffira de regarder autour de vous pour apercevoir les stries jaunes qui serpentent entre les roches, et quand vous lèverez le regard vers le 2 **Gran Cratere della Fossa**, qui domine le village, vous verrez les fumerolles qui virevoltent dans le ciel. Vous pourrez satisfaire votre curiosité en vous mettant en marche ou bien en organisant l'excursion à l'aube ou au crépuscule quand le soleil se donne en spectacle. Pour rejoindre le cratère, approchez-vous du point de départ du sentier, mais faites attention aux règles : il faut être au moins à deux et monter uniquement quand le feu au départ est au vert. Le volcan, avec un cratère fumant d'environ 500 m de diamètre et 386 m de haut, est caractérisé par une intense et spectaculaire activité fumerollienne qui cause la fuite de gaz sulfureux et vapeur d'eau à la température de 400°C. Mais ce n'est pas la seule chose exceptionnelle que vous pourrez voir : pas loin du centre du village, les plages vous attendent : la 3 **Spiaggia dalle Sabbie Nere**, une longue étendue de sable noir située dans la Crique de Ponente, et, du côté opposé de la langue de terre qui relie l'île à Vulcanello, la 4 **Spiaggia delle Acque Calde**, qui tire son nom des sources sulfureuses sous-marines qui chauffent l'eau et créent un agréable « effet jacuzzi ». Au centre de l'île, montez sur le sommet du 5 **Mont Saraceno**, qui offre une vue magnifique sur l'archipel, pour arriver ensuite à 6 **Gelso**, havre de paix niché sur le versant opposé, où vous pouvez vous reposer sur le sable noir de la **Spiaggia dell'Asino** et prendre place sur la terrasse de l'**Auberge da Pina** pour goûter de délicieux plats à base de poisson, face à une vue imprenable sur la mer, le phare abandonné et le quai avec les bateaux des pêcheurs.

LUIGI ET MADELEINE

« Tout juste descendu du bateau, je remarquai une grande abondance d'éclats d'obsidienne dans tous les champs côtoyant le chemin qui du quai monte entre les habitations éparpillées [...]. Sur les larges plaines qui s'étendent en amont du chemin jusqu'au pied de la pente raide rocheuse de la colline Natoli, les champs, récemment moissonnés, étaient noirs d'éclats d'obsidienne. »

Meligunìs Lipára, III, Luigi Bernabò Brea

En 1948, quand Luigi Bernabò Brea débarque sur les Îles Éoliennes, il est fonctionnaire de la Surintendance de la Sicile Orientale et il a consacré les années précédentes à la récupération du patrimoine archéologique après le conflit mondial. Pendant sa carrière, Bernabò Brea a suivi beaucoup de fouilles en Grèce et en Sicile, mais, quand en 1973 le moment de la retraite est arrivé, il choisit de s'établir sur les îles Éoliennes. Avec l'archéologue Madeleine Cavalier, il commence une fouille sur le relief du Château de Lipari, où il identifie une stratigraphie séquentielle qui raconte l'histoire du Néolithique moyen à l'âge moderne ; un sédiment historique confirmée par les explorations sur les autres îles. Les matériaux de ses études sont exposés dans le Musée Archéologique de Lipari qui porte son nom. Les comptes-rendus des fouilles sont publiés dans les 12 volumes de *Meligunìs Lipára*.

« QUAND JE LUI DEMANDAI DE PARTIR ET LE PRIAI DE ME METTRE EN ROUTE, IL NE REFUSA POINT ET PRÉPARA MON RETOUR. ÉOLE ME DONNA UNE OUTRE FAITE DU CUIR D'UN BOEUF DE NEUF ANS, QU'IL AVAIT ÉCORCHÉ ; IL Y AVAIT ENCHAÎNÉ LES TOURS DES VENTS MUGISSANTS ; CAR LE FILS DE CRONOS LUI EN A CONFIÉ LA GARDE ET LUI PERMET D'APAISER OU D'EXCITER CELUI QU'IL VEUT. DANS LA CALE DE MA NEF IL ATTACHA LE SAC AVEC UN BRILLANT CÂBLE D'ARGENT, AFIN QU'AUCUN VENT CONTRAIRE NE PUT SOUFFLER, SI PEU QUE CE FÛT. EN MA FAVEUR, IL ENVOYA LE SOUFFLE DE ZÉPHYR, POUR PORTER NOS NEFS ET NOUS-MÊMES. »

Dans ces vers de l'*Odyssée* (X, 1-25), Ulysse et ses compagnons font halte à Éolie, invités par Éole, dieu du vent. Éole donne une outre au héros grec dans laquelle sont fermés les vents mugissants. Éole libère le paisible Zéphyr, pour qu'il conduise le vaisseau vers la patrie. Mais rien ne se passe comme prévu et Ulysse doit errer longtemps avant de revoir Ithaque. Les mythiques Îles Éoliennes sont un paradis, pas vraiment pour les enfants en bas âge, mais sûrement pour les jeunes qui aiment l'aventure. Choisissez Stromboli. Aventurez-vous dans les ruelles qui du port grimpent vers le centre du village : vous trouverez un magnifique belvédère. Ensuite, réservez une randonnée guidée jusqu'au point d'observation de la 1 **Sciara del Fuoco** et attendez l'heure du départ en savourant un granité avec chantilly. L'ascension n'est pas trop difficile et l'arrivée est prévue à la terrasse panoramique à l'heure du crépuscule ; ici on attend la tombée de la nuit pour observer au mieux les « éruptions stromboliennes », qui colorent le ciel d'incroyables feux d'artifice : des coulées pyroclastiques, du magma et des matières incandescentes s'échappent des trois cratères. S'en suivent des explosions avec des jets faits de roches ardentes, de lave et de débrits et qui peuvent atteindre jusqu'à 150 m de haut. Suivant l'activité du volcan, l'altitude du point d'arrivée de la randonnée peut varier. La terrasse est le point le plus proche du cratère qu'il est possible d'atteindre, parce qu'en ce moment le sentier qui monte au sommet est interdit : en juillet 2019, une explosion (plus puissante que d'habitude) a secoué l'archipel, causant l'interruption des randonnées. Le volcan n'est pas la seule attraction sur l'île : vous pouvez organiser un tour à bateau et faire un saut à 2 **Strombolicchio**, un îlot surmonté d'un phare, entouré par des fonds marins merveilleux, ou à 3 **Ginostra**, un village minuscule perché sur les pentes du volcan accessible uniquement par la mer, et qui compte moins de 30 habitants. Dépourvu d'éclairage public, c'est un lieu intemporel, où se laisser guider par les rythmes du soleil et les grognements du volcan, s'adonner à la contemplation et à de longues baignades dans la mer crystalline.

LES ÎLES ÉOLIENNES dans la littérature

Lectures conseillées pour mieux connaître les Îles Éoliennes.

• **Le capitaine Aréna**, Alexandre Dumas (1854). Le récit de voyage d'un des plus grands romanciers français, qui vers 1850 a traversé en bateau l'archipel des Îles Éoliennes.

• **Meligunìs Lipára**, Luigi Bernabò Brea, Madeleine Cavalier (1960-2003). Comptes-rendus en 12 volumes des fouilles réalisées par les deux archéologues sur les Îles Éoliennes.

• **Horcynus Orca**, Stefano D'Arrigo (1975). L'odyssée d'un jeune sicilien qui, ancien combattant de la deuxième guerre mondiale, affronte un voyage de Naples à Charybde, à travers le Détroit de Messine, pour rentrer en Sicile.

• **La danza delle streghe. Cunti e credenze dell'arcipelago eoliano**, Marilena Maffei Macrina (2008). Un livre qui illustre l'identité des Îles Éoliennes à travers les mystérieuses « majare », les sorcières liées aux nuages et au vent, racontées dans les documents de la tradition orale et redécouvertes grâce à ce long travail de recherche.

• **Il mare di pietra**, Francesco Longo (2009). Pour chacune des sept îles, l'auteur choisit une couleur et un moyen pour la visiter, et il enrichit le texte avec un grand nombre de suggestions littéraires et cinématographiques concernant les Îles Éoliennes, mais pas seulement, en démontrant que les îles sont la plaque tournante de très longues histoires.

• **Edda Ciano e il comunista**, Marcello Sorgi (2009). Au mois de septembre 1945, la fille bien-aimée du Duce est exilée à Lipari : malade, déprimée, affaiblie par la douleur et la solitude, elle n'aurait pas pu survivre sans l'affection de Leonida Bongiorno, le chef du PCI local, partisan et héritier d'une solide tradition antifasciste. Le roman raconte leur rencontre intime et bouleversante, qui va les lier pour toujours, au-delà des appartenances politiques.

• **A Stromboli**, Lidia Ravera (2010). Roman autobiographique dans lequel l'auteure raconte son rapport avec l'île de Stromboli : à part, inaccessible, point d'abordage et de fuite.

• **Curzio Malaparte alle isole Eolie. Vita al confino, amori e opere**, Giuseppe La Greca (2012). Le livre recueille les ouvrages et les poésies écrites par Malaparte lors de son exil à Lipari, du mois d'octobre 1934 à juin 1935.

• **Amuri**, Catena Fiorello Galeano (2021). Après 25 ans, Isabella revient d'Alicudi pour essayer de se retrouver et sauver son mariage. Sur cette île où tout est ardeur, nature sauvage et silence, entre excursions en bateau, randonnées sur l'ancien volcan et couchers de soleil touchants, tout prend une tournure inattendue et l'héroïne entreprend un voyage intérieur en découvrant que le vrai amour, même s'il est perdu, peut faire du bien.

• **Una voce dal profondo**, Paolo Rumiz (2023). Le voyage de l'auteur dans les profondeurs de l'Italie, entre cratères, fleuves souterrains, fonds marins et mines, passe aussi par les Îles Éoliennes, pour raconter le monde méditerranéen qui tremble, érupte, souffle et se ramifie en mille galeries souterraines.

Littérature jeunesse :

• **Le isole Eolie viste da una bimba**, Ettore Giulio Resta (2012). Un conte de fée gai et drôle pour découvrir les Îles Éoliennes.

• **Le isole Eolie e il vento bambino**, Marcella Di Benedetto (2015). Un vent espiègle accompagne les jeunes lecteurs à la découverte des merveilles de l'archipel.

• **Il vulcano gatto**, Gaia Marra (2019). Dédié à Stromboli et à ses chats, le livre raconte la naissance du volcan avec tous les changements que cela entraîne, y compris les éruptions, et les espaces dont il a besoin.

33

ASSISE, LA BASILIQUE DE SAN FRANCESCO ET AUTRES SITES FRANCISCAINS

« En 1937 j'ai passé à Assise deux jours merveilleux. Là, étant seule dans la petite chapelle romane du XIIe siècle de Santa Maria degli Angeli, incomparable merveille de pureté, où saint François a prié bien souvent, quelque chose de plus fort que moi m'a obligée, pour la première fois de ma vie, à me mettre à genoux. »

Attente de Dieu, Simone Weil

Assise est une ville sanctuaire où la spiritualité est palpable et flotte dans les innombrables églises, où les moments de recueillement sont jalousement gardés et protégés de l'immanquable foule de touristes. Elle se répand aussi dans les venelles en pierre rose étincelantes de lumière au coucher du soleil et dans les jardins enchantés. C'est comme si la personnalité de son fils le plus illustre, saint François d'Assise (san Francesco), s'était inexorablement transmise au bourg où il a vécu et bouleversé l'histoire de la chrétienté ; comme si la stupeur face aux fresques de la basilique qui lui est consacrée, un des lieux les plus remarquables de l'histoire de l'art planétaire, s'étendait à la rencontre des personnes, des bâtiments médiévaux, des aperçus rêveurs.
Le patrimoine UNESCO d'Assise est parmi les plus vastes d'Italie. Il comprend les basiliques Supérieure et Inférieure, l'Eglise de Santa Chiara, plusieurs autres églises et, hors des remparts, l'Ermitage des Carceri (avec les grottes où Francesco vivait avec ses compagnons) et la Basilique Papale de Santa Maria degli Angeli, gardienne de la Porziuncola, la petite église réparée par Francesco à la main, le lieu où il a fondé l'ordre des Frères Mineurs et des Clarisses et où il est décédé. « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière. Il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole. » : ce sont ces paroles-là, prononcées par Francesco, qui sont les plus attachées à ces lieux.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **990**
VILLE D'ATTRIBUTION : **CAIRNS, AUSTRALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2000**

CRITÈRE : La Basilique de San Francesco contient une profusion de chefs-d'œuvre, mais surtout c'est l'un des lieux décisifs pour comprendre les trajectoires de l'art mondial. Avec d'autres sites de la ville, elle constitue le point de départ de la diffusion de l'ordre franciscain, qui a joué un rôle fondamental pour le développement de la culture européenne.

« Ici le pays est décidément beau, comme le fait comprendre l'Ecole ombrienne : quelles lignes d'horizon, quelles pentes douces vaporeuses de montagnes au loin ! Je fus à Assise : c'est magnifique, pays ville et sanctuaire, pour ceux qui entendent la nature et l'art, dans leur accord avec l'histoire, l'imagination, l'affection humaine. »

Après avoir traversé le bourg, en visitant les principaux sites, les paroles du poète Giosuè Carducci vous sembleront imprégnées d'une vérité irréfutable.

On part de la 1 **Basilique de San Francesco**, le lieu qui, entre le XIIIe et le XIVe siècle, a révolutionné l'histoire de l'art. Jamais personne avant Giotto et les grands artistes de son temps, tous ensemble au travail dans un projet pictural inégalé (sauf 200 ans plus tard, pour les décors du Vatican), n'avait peint avec autant d'attention au réalisme, à la représentation psychologique, à la perspective. La deuxième étape est la scénographique 2 **Piazza del Comune** : lors de vos balades en ville, vous la traverserez à plusieurs reprises, et à chaque fois vous serez emportés par le même sens de merveille étincelante. Admirez le Palais du Popolo et le Palais des Priori, siège d'expositions temporaires, la Fonte di Piazza, avec les trois lions évoquant les trois quartiers citadins, la Torre del Popolo, d'où on jouit d'un panorama privilégié sur les toits, l'ahurissante Volta Pinta et le solennel Temple de Minerva. Goethe avait prêté une attention particulière au temple, avec ces mots : « Je ne me serais jamais lassé d'observer la façade et la cohérence géniale de l'artiste qu'elle montre. [...] À contrecœur, je me détachai de cette vue et décidai d'attirer l'attention de tous les architectes sur cet atelier, de manière que l'on puisse en avoir un plan exact ». Quelques minutes plus tard vous serez à la superbe 3 **Basilique de Santa Chiara**. Tout de suite après l'image de San Francesco, le nom d'Assise évoque sa « sœur » et amie, fondatrice de l'ordre des Clarisses. La basilique bâtie en honneur de la sainte, commencée en 1257 sous la direction de Frère Filippo da Campello et ouverte trois ans plus tard pour en accueillir la dépouille, est un lieu imperdable. A l'extérieur, trois puissants arcs-boutants de la fin du XIVe siècle paraissent soutenir l'église, comme si elle allait tomber sur le côté, alors que la façade à double pente en pierre blanche présente une magnifique rosace. L'appel fort pour les croyants se trouve à l'intérieur, dans l'Oratoire du Crucifix : en effet, la croix (XIIe siècle) est unique car elle a parlé à Francesco dans le Sanctuaire de San Damiano, en l'exhortant à restaurer le bâtiment et, symboliquement, la chrétienté tout entière. Faites une brève promenade pour atteindre le 4 **Sanctuaire de San Damiano**. La meilleure manière pour conclure l'itinéraire est une immersion dans son atmosphère, encore empreinte d'une sacralité mystérieusement tangible de nos jours.

FRANCESCO

« Il commença à parler à Assise. Il prêchait partout où il y avait des gens, dans les marchés et dans les rues, sur le pas des portes et le long des murs des jardins. Ses paroles étaient simples et pleines d'amour [...].
Il touchait le cœur des gens, les obligeant à la méditation et au recueillement ; une vénération silencieuse entourait le prêcheur, car il émanait de sa personne une force et une chaleur semblables à celles d'une étoile bonne et lumineuse. »

François d'Assise, Hermann Hesse

700 ans se sont écoulés, mais c'est comme si les mots de Francesco continuaient à retentir dans tout recoin de la ville : le sentiment ardent de dévotion si prégnant au sein des églises et des monastères, le lyrisme des ruelles en pierre rose étincelantes au crépuscule, l'inéluctable étonnement face aux fresques de la basilique consacrée au saint, semblent transposer dans l'atmosphère vibrante d'Assise l'éloquence passionnée avec laquelle Francesco bouleversa la chrétienté. Il n'est pas nécessaire d'avoir lu les paroles simples et pleines d'amour auxquelles se réfère Hesse dans les biographies, les cantiques et les poésies. Le message de fraternité du saint résonne dans l'élan des milliers de fidèles qui quotidiennement le traduisent en sourires, ferveur et enthousiasme, perceptible à tout visiteur.

« UNE VISION PARTICULIÈRE DE L'HOMME ET DE LA VIE ÉMANE DE CETTE TERRE : IL FAUT LA SAISIR EN SILENCE, EN PASSANT D'UN LIEU À L'AUTRE COMME DANS UN PÈLERINAGE ANTIQUE. »

Dans *Umbria terra d'ombre*, Vittorino Andreoli suggère de découvrir la région comme les anciens pèlerins en voyage vers les lieux de la foi. D'ailleurs, en Ombrie se trouve une des destinations les plus importantes d'Italie : la Basilique de San Francesco à Assise.

Cet itinéraire vous permettra de la connaître pièce par pièce, fresque après fresque. La basilique, qui renferme en son sein un véritable trésor d'art, d'histoire et de spiritualité, a été réalisée à partir de 1228 sur le lieu où le saint a été enseveli, en 1226. Sa richesse paraît défier la pauvreté prêchée par le saint et pour la construire on a appelé les meilleurs ouvriers et engagé les architectes et les peintres les plus expérimentés de l'époque. La basilique ne manquera pas de vous révéler son premier secret quand, après avoir traversé la place inférieure, vous pourrez admirer le merveilleux portail avec deux entrées qui introduit à la 1 **Basilique Inférieure**. Vous découvrirez ainsi qu'elle est composée de deux églises superposées. Avec ses bas plafonds reposant sur de puissants piliers et la lumière faible, c'est la partie du complexe destinée aux messes. À travers deux volées de marches à la moitié du long couloir central on descend dans la 2 **Crypte**, le lieu sobre qui recèle la tombe du saint. L'atmosphère dans l'église du dessus est complètement différente ; vous pourrez vous y rendre à travers la volée de marches à droite du portail.
La 3 **Basilique Supérieure** est en effet inondée par la lumière que filtrent de merveilleuses baies vitrées, parmi les plus anciennes d'Italie. Sous un haut plafond très coloré, une vaste salle lumineuse où s'assemblent les fidèles pour assister aux prêches et aux réunions officielles de l'ordre franciscain, la communauté de moines fondée par Francesco. Dès le début, l'espace a été conçu expressément pour que les fresques constituées de panneaux présentant les scènes de la vie du saint, dont certaines sont devenues très célèbres, soient placées à mi-hauteur. Les experts estiment qu'elles ont été réalisées par Giotto et par son « équipe » de collaborateurs entre 1290 et 1295. Amusez-vous à dénicher l'épisode du 4 **prêche aux oiseaux**, où ces derniers écoutent Francesco à l'ombre d'un arbre. Dans le 5 **rêve d'Innocence**, vous verrez le pape endormi et l'apparition en rêve du saint, soutenant le poids de l'église. Dans la scène du 6 **renoncement aux biens**, le saint apparaît sans habits, le regard tourné vers la main de Dieu qui le bénit. Son père en colère s'adresse à lui puisqu'il a renoncé aux richesses pour entreprendre son chemin de foi ; vous reconnaîtrez le père de Francesco tout de suite : il porte les vêtements sur son bras gauche.

ASSISE dans la littérature

Lectures conseillées pour saisir l'essence spirituelle de la ville de saint François.

• **Elégies**, Properce (28 av. J.-C.). Nous n'avons pas l'habitude d'associer Assise à l'amour passionnel. Pourtant, le fait que Properce, grand poète de l'éros, y soit né (comme on déduit du vers 125 de la Ire élégie du IVe livre) légitime ce lien insolite.

• **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Le fascinant reportage du Grand Tour effectué par Goethe entre 1786 et 1788 est un voyage dans l'art, la culture et les beautés des panoramas italiens. Peu de pages sont consacrées à Assise, lors du transfert de Goethe de Ferrare à Rome ; toutefois, l'antipathie insouciante de l'écrivain pour la Basilique de San Francesco et l'attention presque exclusive réservée au Temple de Minerve les rend particulièrement singulières dans l'ensemble de son œuvre.

• **Antologia Carducciana. Poesie e prose**, Giosuè Carducci (1902). On a beaucoup écrit sur le rapport controversé entre Carducci et la religion : il était franc-maçon et anticlérical, il avait dédié une poésie à Satan, mais au cours de sa vie il s'était réconcilié avec Dieu. Pendant son séjour à Assise en 1877 pour une mission ministérielle, il en avait subi le charme, en s'imprégnant de l'atmosphère de spiritualité de la ville.

• **François d'Assise**, Hermann Hesse (1904). Dans ce petit ouvrage écrit après quelques voyages en Italie entre 1901 et 1904, Hesse a mis au centre un jeune plein de spiritualité, comme il fera avec Siddharta en 1922 : « Depuis les temps anciens des hommes magnifiques ont vécu sur terre et ils n'ont jamais pensé conquérir la gloire à travers des gestes extraordinaires ou en écrivant des poèmes et des livres. Cependant, certains d'entre eux exercèrent une influence énorme sur les peuples et les époques ».

• **Attente de Dieu**, Simone Weil (1950). Recueil à thème religieux comprenant six lettres et cinq essais, composés entre 1941 et 1942 et envoyés par l'écrivaine à son confident Joseph-Marie Perrin, un frère dominicain. Weil y raconte son rapprochement au christianisme à travers méditations, pensées et doutes. Elle y décrit des expériences intenses comme celles, vécues à Assise, particulièrement fortes.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Parmi les innombrables destinations atteintes par Piovene pendant son voyage en Italie, Assise ne pouvait pas manquer. Dans son analyse qui mélange économie, société et art, il souligne la crainte pour le sort du bourg à une époque où le tourisme de masse commençait à se diffuser. Qui sait ce qu'il en penserait aujourd'hui.

• **Umbria terra d'ombre**, Vittorino Andreoli (1994). Andreoli a dédié à l'Ombrie un ouvrage dense de poésie et de méditations, capable d'en brosser l'identité la plus intime, d'en intercepter l'essence. Le psychiatre décrit ainsi la région : « Une terre d'aventure pour redécouvrir son moi caché, prisonnier de la folie de notre époque ».

• **Storia di Chiara e Francesco**, Chiara Frugoni (2011). C'est l'histoire de deux jeunes rejetons cultivés et aisés de l'élite citadine dans l'Italie médiévale. Dès qu'ils prennent conscience de la misère du monde, ils s'engagent chacun selon son propre parcours, vers le renoncement à leurs privilèges pour se joindre aux plus humbles.

• **Chiara di Assisi. Elogio alla disobbedienza**, Dacia Maraini (2013). Dialogue à deux voix, sororité audacieuse et solidaire entre deux femmes, séparées par les siècles mais liées par le besoin, nié, de faire entendre librement leur voix. L'auteure permet à la sainte de raconter pour la première fois sa vie sans qu'elle soit évoquée dans l'ombre de Francesco.

Littérature jeunesse :

• **San Francesco e il lupo**, Chiara Frugoni, Felice Feltracco (2013). La plus grande experte italienne de saint François d'Assise relit poétiquement le célèbre épisode du loup de Gubbio, en permettant à grands et petits de redécouvrir un conte moral très actuel.

VILLE DE VÉRONE

« Rien n'existe hors des murs de Vérone [...] »

Roméo et Juliette, William Shakespeare

Vérone a été fondée au Ier siècle av. J.-C., mais elle a connu son apogée au cours du XIIIe et XIVe siècle sous le règne de la famille Scaliger, qui, arrivée au pouvoir en 1259, l'a dominée pendant plus de cent ans. Elle devient alors l'État le plus puissant du nord de l'Italie et passe du statut de « commune » à celui de « seigneurie ». Du XVe au XVIIIe siècle, la ville a connu une autre période florissante, en devenant partie intégrante de la République de Venise. Grâce à sa longue histoire, Vérone conserve aujourd'hui encore un nombre considérable de monuments de l'antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance, et elle représente un exemple exceptionnel de citadelle militaire. Par ailleurs, c'est une ville mondaine et élégante, située dans une courbe de l'Adige ; protégée par les collines qui l'entourent, riche en tours crénelées, clochers, ponts qui traversent le fleuve, cours et arcades. La ville se vante, à juste titre, de ses Arènes, de ses palais plein d'histoire et de classe, de son magnifique Jardin Giusti, de l'empreinte de plusieurs artistes et de l'amour interdit entre Roméo et Juliette. Bref, il y a d'innombrables raisons pour adorer Vérone.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **797**
VILLE D'ATTRIBUTION : **CAIRNS, AUSTRALIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2000**

CRITÈRE : Par sa structure urbaine et son architecture, Vérone est un exemple éclatant de ville qui s'est développée progressivement et sans interruption sur 2 000 ans, intégrant des éléments artistiques de la plus haute qualité aux différentes périodes qui se sont succédées. De plus, elle illustre d'une manière exceptionnelle le concept de la ville fortifiée à plusieurs étapes déterminantes de l'histoire européenne.

« Délicieuse Vérone avec ses beaux palais antiques et sa campagne enchanteresse vue de loin, de sentiers praticables et de galeries solides à balustrade. Avec ses ponts romains tranquilles qui enjambent les rues, baignés de la lumière du soleil diurne aux tonalités antiques séculaires. Avec les églises marmoréennes, les hautes tours, la riche architecture des façades d'anciennes rues paisibles dans lesquelles retentissent les cris des Montaigu et des Capulet […] »

Dans son carnet de voyage *Pictures from Italy*, Charles Dickens, à travers ces propos denses d'enthousiasme, invite le lecteur à la découverte de la beauté de Vérone.

Commencez à l'explorer à partir de la 1 **Piazza Bra**, avec son ampleur et sa luminosité, le *liston*, le pavé consacré aux promenades et aux cafés, donne sur le **Palais de la Guardia**, qui accueille les expos, et à l'est du **Palais Barbieri**, siège de l'Hôtel de Ville. Cependant, sur cette place, c'est surtout le symbole de la ville qui se distingue : les 2 **Arènes de Vérone**, le théâtre lyrique à ciel ouvert le plus grand au monde, qu'il est possible de visiter s'il n'y a pas d'événement en cours. Bâties juste en dehors des remparts de la ville au Ier siècle apr. J.-C. pour accueillir les combats des gladiateurs, au fil des siècles, elles ont été utilisées aussi à des fins militaires. Aujourd'hui, les Arènes sont un lieu de concerts et elles peuvent contenir jusqu'à 22,000 spectateurs. Poursuivez votre balade sur la Via Anfiteatro, face à vous, pour rejoindre la 3 **Maison de Juliette** au croisement de la Via Stella et de la Via Cappello, on y trouve la statue de bronze de l'héroïne shakespearienne et le balcon de la célèbre scène d'amour : très fréquentée à toutes heures. Tournez à gauche Via Cappello pour arriver 4 **Piazza delle Erbe**, carrefour où convergent toutes les rues principales du centre historique, avec la **Fontaine de Madonna Verona** au milieu. C'est ici qu'il y a le 5 **Palais de la Ragione**, en style roman, reconnaissable par ses murs aux bandes de tuf et terre cuite, et aux fenêtres triples typiques des édifices du Moyen Âge. La place est adjacente à la très élégante 6 **Piazza dei Signori**, où s'élève la statue de Dante Alighieri. Pas loin, on peut visiter les 7 **Tombeaux des Scaliger**, un ensemble funéraire monumental en style gothique de la famille della Scala. Laissez-vous tenter par un tour sur 8 **Via Sottoriva**, une rue cachée, aux arcades et au charme médiéval, où on trouve d'excellentes tavernes. De là, en empruntant la Via Duomo on rejoint aisément la 9 **Cathédrale**, avec le retable du XVIe siècle de l'*Assomption de la Vierge* de Titien, le seul ouvrage véronais du peintre. A ce point-là, vous pouvez monter en 10 **Funiculaire** au 11 **Col San Pietro** ou arriver en voiture sur l'autre col de la ville, appelé 12 **Torricelle**, pour profiter d'un panorama magnifique. De retour en bas, depuis la Cathédrale traversez l'Adige deux fois pour atteindre la 13 **Basilique de San Zeno Maggiore**, une des plus belles représentations de l'art roman de la ville, et rester dîner dans le quartier animé du même nom.

SAN ZENO MAGGIORE

« Nous déposons nos bagages à la gare pour trois heures et nous empruntons la grand-rue, traversant la ville et les fortifications, vers San Zeno Maggiore. Quel effet étrange ce bouillonnement de collines, ces murs parfois raides, parfois émoussés, les différences d'altitude, parfois à peine perceptibles. Tout entouré d'une fine sensibilité cachée à l'œil profane. Le portail d'une forteresse, divisé en trois parties, nous émerveille de par son acrotère et sa grandeur. »

Mon voyage en Italie. Pentecôte 1912, Walter Benjamin

La Basilique de San Zeno Maggiore, en hommage au patron de la ville, est à voir absolument. Au cours des siècles, ce chef-d'œuvre de l'art roman a joué un rôle aussi bien laïque que religieux : il est sobre et linéaire à l'extérieur, avec sa splendide façade caractérisée par un porche soutenu par deux lions en marbre et une riche symbologie qui englobe les mystères de la foi. La porte en bronze est magnifique, visible de l'intérieur de l'église, avec 48 panneaux qui racontent plusieurs histoires, du Vieux Testament aux miracles de San Zeno. L'intérieur éblouit par sa beauté et sa grandeur, avec le plafond en bois à carène de bateau renversé et, dans l'abside, le retable d'Andrea Mantegna, célébré pour sa singularité : un triptyque de 1459 qui conjugue peinture, sculpture et architecture.

« VÉRONE EST UNE VILLE PRÉCIEUSE : ICI, LES BORDURES ROSES SE CONFONDENT AUX RUES GRISES, FAITES DE DALLES DE MARBRE SONORES SOUS LE PIED, COMME LES FONDATIONS VÉNITIENNES. ET ENTRE CE ROSE ET UNE COULEUR ROUILLE, LA COULEUR DOMINANTE SE TRANSFORME : PAR ORDRE D'IMPORTANCE, L'OR VERT DU PALAIS BAROQUE SE DÉMARQUE ; À L'ÉCART, LA TOPAZE CHALEUREUSE DE SAN ZENO ; PUIS LES RESTES ROMAINS, PÂLES COMME LES NUAGES ET L'EAU ADOUCIE PAR LA LUNE. »

Dans *Immagini di città*, Leone Traverso la décrit ainsi : une ville aux milles couleurs, que les plus petits vont aimer, car ils sont plus curieux que les adultes. C'est une bonne idée de visiter avec eux le 1 **Musée de Castelvecchio**, situé entre le Pont fortifié Scaligero et l'Arc des Gavi. Construit par Cangrande vers la moitié du XIVe siècle, suite à l'aménagement de l'architecte Carlo Scarpa, il est devenu le plus important musée de la ville, avec trois étages et 29 salles de tableaux, sculptures, pièces archéologiques et la section des armes qui, grâce à heaumes, épées et hallebardes, fascine particulièrement les enfants. Il est possible de sortir en plein air, sur les chemins de ronde panoramiques et de plonger dans le passé. Mais Vérone n'est pas Vérone sans l'histoire d'amour entre Roméo et Juliette : allez tout d'abord à la 2 **Maison de Roméo**, un élégant castel, qu'on ne peut pas visiter à l'intérieur, mais qui a son charme même de l'extérieur, et ensuite à la 3 **Maison de Juliette**, avec son très célèbre balcon où beaucoup de personnes se rendent en pèlerinage. Cette maison-tour datant du XIIIe siècle a été restaurée en 1936, alors que la statue en bronze de Juliette sculptée par Nereo Costantini remonte à 1972. Prenez un bol d'air dans le fabuleux 4 **Jardin Giusti**, caché entre les palais bourgeois : outre à l'**appartement du XXe siècle**, les enfants vont adorer errer dans le jardin, parcourir l'allée de cyprès, admirer les fontaines et les statues mythologiques, contempler le labyrinthe de haies et remonter le chemin qui pénètre dans le petit bois. Vos enfants seront encore plus heureux si vous allez au 5 **Musée d'Histoire Naturelle**, avec des animaux, des fossiles et des matériaux préhistoriques à forte valeur éducative. Afin de boucler la boucle sur l'histoire shakespearienne, faites un saut au 6 **Tombeau de Juliette** à côté du *Lungadige* : c'est un sarcophage de l'époque romaine dans les souterrains du cloître de l'**ancien Couvent de San Francesco al Corso**. Maintenant, vous pouvez prendre la voiture et choisir si vous rendre au 7 **Children's Museum**, avec une aire consacrée aux activités interactives, ou bien passer du temps dans le paradis des jeunes : 8 **Gardaland**, parc de loisirs avec plus de 40 attractions.

LA VILLE DE VÉRONE dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans le cœur de la ville de Vérone.

• **Roméo et Juliette**, William Shakespeare (1594-96). On ne peut pas visiter Vérone sans avoir lu l'histoire intemporelle de Roméo et Juliette, narrée dans la tragédie composée par William Shakespeare entre 1594 et 1596, offrant à l'humanité une des histoires d'amour les plus lues, représentées et appréciées au monde. L'archétype de la passion indissoluble, mais contrastée, a conquis tous les lecteurs au cours des siècles.

• **Pictures from Italy**, Charles Dickens (1846). C'est un carnet de voyage constitué pour la plupart de lettres envoyées par l'écrivain à ses amis pendant son séjour italien. Vérone y tient aussi sa place.

• **Mon voyage en Italie. Pentecôte 1912**, Walter Benjamin (1912). L'auteur fait un voyage en Italie après son baccalauréat. Il passe aussi par Vérone.

• **Immagini di città**, Leone Traverso (1986). Le traducteur et écrivain offre des images enrichissantes de certaines villes italiennes ; Vérone en fait partie.

• **A Season with Verona**, Tim Parks (2002). L'auteur décide de suivre l'Hellas Verona au cours du championnat de football de première division : on part de la ville des Scaliger et on voyage dans l'Italie tout entière. Le livre parle ainsi de Vérone et de ses habitants, mais aussi des supporters en général, à travers leur soutien sans faille à leur équipe de foot.

• **Verona. Amor**, Francesco Mazzai (2009). Un volume plaisant composé de 35 récits se déroulant dans autant d'endroits de la ville des amoureux. On y découvre les secrets et les mystères, les lieux iconiques avec le drame d'amour de Roméo et Juliette en arrière-plan.

• **Questione di Costanza**, Alessia Gazzola (2019). « Vérone n'est pas ma ville. Et la paléontologie n'est pas mon métier. Et pourtant, me voilà. Comment tout ça m'est arrivé ? Je m'appelle Costanza Macallè et sur l'avion qui m'amène de Messine à la ville vénitienne où habite ma sœur Antonietta, je ne voyage pas seule. Je suis accompagnée par la créature à laquelle je tiens le plus au monde, seize kilos de bonheur et de souffrance qui répondent au nom de Flora. » C'est le début de l'histoire d'une femme prête à refaire sa vie à Vérone, avec courage et, comme le dit le titre, constance.

• **Il gioco delle maschere**, Daniele Furia (2022). Le Carnaval vient de commencer, mais un événement tragique gâche la fête : le docteur Masiero est retrouvé mort dans son appartement, habillé d'un costume traditionnel du Carnaval véronais. Ce ne sera pas le seul décès de la nuit. L'inspectrice adjointe Miriam Sannino vous conduit par la main dans un polar où Vérone est en toile de fond.

Littérature jeunesse :

• **Non giurare sulla luna**, Chiara Rametta (2018). C'est l'histoire d'Annabelle, qui se projète dans le monde des adultes, mais aussi de sa famille et de son parcours scolaire, entre difficultés et rencontres inattendues. En arrière-plan, une Vérone romantique qui invoque les vers de Shakespeare.

35

VILLA D'ESTE (TIVOLI)

« Laissons le sacré au Vatican, ce lieu est uniquement celui des délices. »

Hippolyte d'Este

A un certain moment de sa vie, pour le cardinal Hippolyte d'Este – fils de Lucrèce Borgia et neveu du cardinal homonyme auquel Ludovico Ariosto avait dédié *Le Roland furieux* – l'accession au trône pontifical et l'orgueil de donner un pape à sa famille étaient sa seule raison d'être. Mais chaque conclave décevait ses espoirs, et cela s'est vérifié six fois. Plus attentif aux manigances du pouvoir et aux plaisirs profanes qu'à la vocation, Hippolyte avait eu des relations et, une fille, Renata, qui est devenue la femme de Lodovico Pico della Mirandola. Ainsi, il avait exprimé ses frustrations dans le projet de la Villa d'Este, à Tivoli, dans la Vallée de l'Aniene, cité aimée par l'élite romaine dès l'époque de l'empire. Il avait eu juste le temps de jouir de son inauguration, à la présence du pape Grégoire XIII, pour mourir quelques mois plus tard, le 2 décembre 1572. La villa et le magnifique jardin ont été abandonnés et les collections d'antiquités dispersées, jusqu'à ce qu'au XIXe siècle, la résidence soit restaurée par le cardinal von Hohenlohe-Schillingsfürst. Durant ces années-là, un petit appartement de la villa a été affecté à la résidence du compositeur Franz Liszt, qui, en s'y inspirant avait écrit trois pièces des suites pour piano solo *Années de pèlerinage*. Patrimoine UNESCO dès 2001, la Villa d'Este exprime toute sa magnificence dans les jardins : les fontaines, les nymphées, les grottes, les jeux d'eau et les automates hydrauliques non seulement en font un chef-d'œuvre du jardin italien, mais ils insufflent un sens absolu de paix et harmonie ; la même paix qu'Hippolyte d'Este cherchait dans la fraîcheur et les murmures de son œuvre d'art, loin de la frénésie des palais du pouvoir.

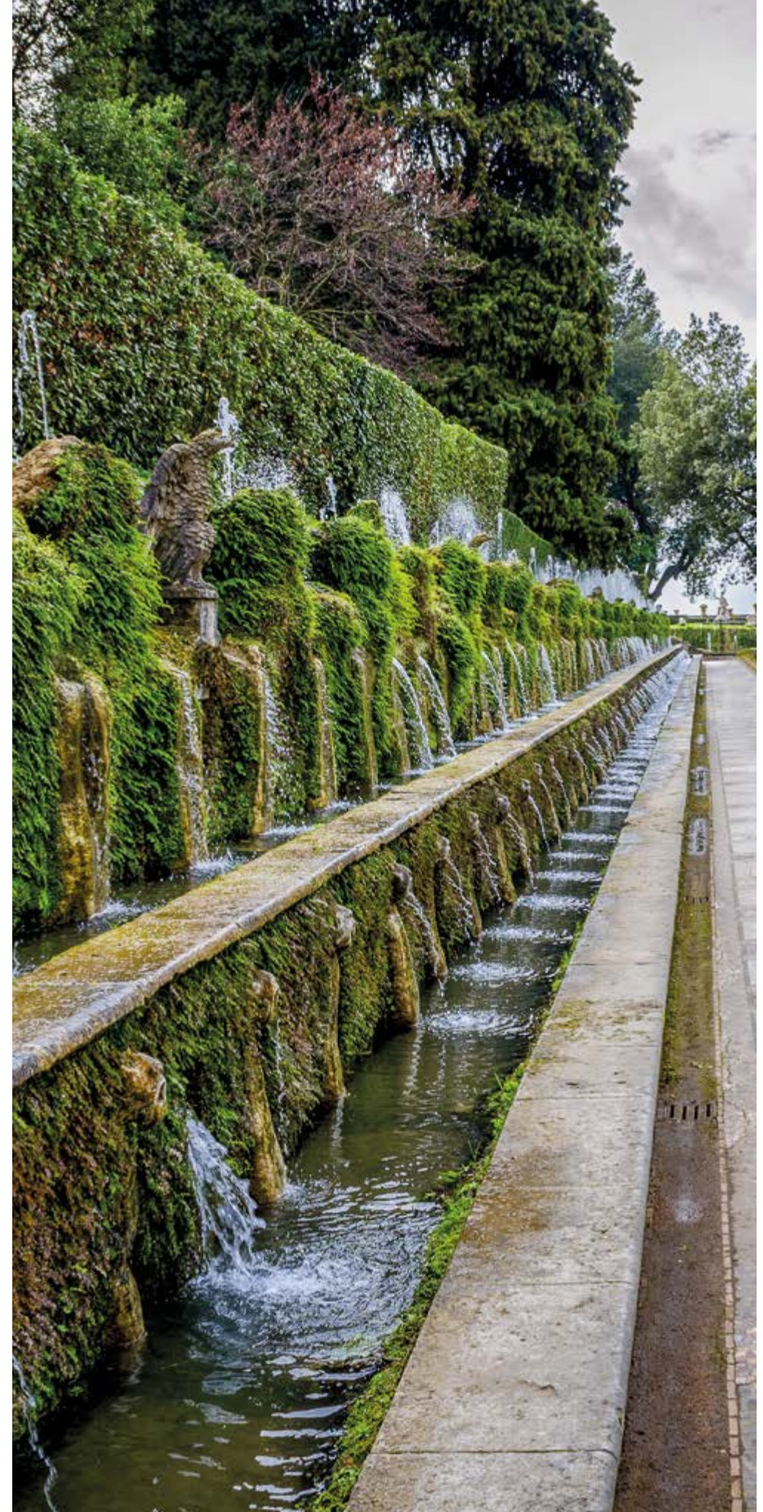
PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **1025**
VILLE D'ATTRIBUTION : **HELSINKI, FINLANDE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2001**

CRITÈRE : La Villa d'Este à Tivoli, avec son palais et ses jardins, est l'un des témoignages les plus significatifs et complets de la culture de la Renaissance dans son expression la plus raffinée. Considérée comme l'un des premiers jardins des merveilles, la villa a servi de modèle et exercé une influence déterminante pour l'évolution des jardins en Europe.

« Moi, plus que la stoïque Lacédémone et plus que les champs de la fertile Larissa, m'inspirent la demeure de la retentissante Albunée avec la chute en cascade de l'Anio, le bois sacré de Tibur et les vergers, humides des ruisseaux indécis. »

La beauté du paysage de Tivoli, chantée par Horace dans ces vers des *Odes* (I, 7), a capturé l'attention de poètes, peintres, empereurs et papes au fil des millénaires.

« Nous passâmes par Tivoli [...] adorablement dispersée pourtant animée et pleine de monde, avec les éclaboussements éternellement heureux des cascades du tonitruant Aniene, avec leur arc-en-ciel permanent, les temples sibyllins, les allusions classiques et les citations byroniennes. » En 1832, afin d'endiguer les crues du « tonitruant Aniene » décrit par Henry James dans *Heures italiennes*, le pape Grégoire XVI avait fait creuser un tunnel dans le mont Catillo et canaliser les eaux vers une 1 **cascade** de 120 m de hauteur de chute, la deuxième la plus haute en Italie après celle des Marmore, en Ombrie. Aujourd'hui, le **Parc de Villa Gregoriana** s'étend autour de la chute d'eau ; il a une considérable valeur environnementale, avec des bois, sentiers, vestiges de grandes villas romaines et grottes naturelles. Goethe appréciait ce scénario, et dans son *Voyage en Italie* il avait écrit : « J'ai été ces jours derniers à Tivoli, et j'ai vu un des plus beaux spectacles de la nature. Les Gascatelles, avec les ruines et tout l'ensemble du paysage, sont de ces choses dont la connaissance féconde nos plus intimes sentiments [...]. C'est là encore une merveille de ce monde. La contrée, accidentée au plus haut point, présente des effets magnifiques ». Lors d'un voyage à Tivoli, la 2 **Villa d'Hadrien** est une étape incontournable. Cette magnifique demeure voulue par l'empereur, fut racontée dans le roman à succès de Marguerite Yourcenar : « Ce soir-là, de retour dans ma maison de Tibur, c'est d'un cœur las, mais tranquille, que je pris des mains de Diotime le vin et l'encens du sacrifice journalier à mon Génie. Simple particulier, j'avais commencé d'acheter et de mettre bout à bout ces terrains étalés au pied des monts sabins, au bord des eaux vives, avec l'acharnement patient d'un paysan qui arrondit ses vignes ; entre deux tournées impériales, j'avais campé dans ces bosquets en proie aux maçons et aux architectes, et dont un jeune homme imbu de toutes les superstitions de l'Asie demandait pieusement qu'on épargnât les arbres ». Enfin, il y a la troisième résidence de Tivoli, la 3 **Villa d'Este**, avec les cyprès et les fontaines représentés par Corot (dans le tableau *Les jardins de la Villa d'Este*) et aimés par Gabriele d'Annunzio, qui dans le poème *Notturno* rêve : « Etre le plus haut et sombre cyprès de la Villa d'Este, / après le crépuscule, / quand la fontaine / enlève le voile du capillaire de Montpellier / de son oreille ruisselante / pour épier le bruit lointain / de la cascade de Tivoli ; / et palper la grâce du soir / avec le vert clair sensible / qui borde le feuillage funéraire ».



LE *COMMENDATORE*

« D'innombrables distractions m'ont empêché, jusqu'à aujourd'hui, de commencer avec la Cantate de Beethoven. Maintenant finalement la paix et le silence sont là : je passerai tout l'hiver à Villa d'Este [...] et je veux essayer de ne pas gaspiller mon temps. »

Lettre de Franz Liszt au docteur Ludwig Nohol, Villa d'Este, 17 novembre 1869

Franz Liszt a visité la Villa d'Este en juillet 1864, grâce à l'invitation du cardinal von Hohenlohe-Schillingfürst, qui s'adonnait à la rénovation de la résidence, cédée à la maison de Habsbourg-Este après des années d'abandon. Le cardinal avait attribué un appartement de trois pièces à Liszt. La salle préférée du musicien, décorée avec une tapisserie aux treillis de roses et campanules, était quasiment occupée entièrement par son piano, elle était toujours chaude grâce au poêle constamment allumé et imprégnée par la fumée de ses chers cigares. Liszt a fréquenté la Villa d'Este pendant 20 ans et il en a aimé les jardins et les fontaines, qui ont inspiré trois compositions : *Aux cyprès de la Villa d'Este* et *Jeux d'eau à la Villa d'Este I et II* ; il avait un rapport d'affection avec les habitants de Tivoli, qui l'appelaient le *commendatore* et le considéraient courtois, disponible, patient et généreux : en effet, il organisait des concerts de bienfaisance, interprétés avec des pianos désaccordés et des musiciens qui n'étaient pas à la hauteur de la tâche, ce qui ne l'embarrassait absolument pas et au contraire l'amusait beaucoup.

« GRANDS SILENCES, BIEN-ÊTRE PAISIBLE, AIR DOUX, PAYSAGES SPLENDIDES, PROMENADES AGRÉABLES, ALIMENTS SAINS ET NOURRISSANTS, EXCELLENT VIN, LIVRES, MUSIQUE, PIANOS À UTILISER À VOLONTÉ ET TEMPÉRATURES ADÉQUATES TANT DU POINT DE VUE PHYSIQUE QUE SPIRITUEL. »

Avec ces mots, le compositeur Franz Liszt, qui passait une période de villégiature dans un appartement de trois pièces à Villa d'Este, avait convaincu son ami Franz Haberl à le rejoindre. Le musicien y a passé de longues périodes, hôte du cardinal von Hohenlohe-Schillingsfürst, qui s'occupait de la restauration des salles et des jardins. Liszt aimait les merveilleux jardins à l'italienne de la Villa d'Este, avec les nombreuses fontaines et les automates hydrauliques, source de grande inspiration pour lui. Aujourd'hui, les jardins sont une destination parfaite pour les plus petits, qui peuvent se balader librement et faire des découvertes des plus surprenantes. La sobre et élégante 1 **Fontaine du Bicchierone** a été conçue presque un siècle après l'inauguration, en 1661, par l'illustre architecte Gian Lorenzo Bernini, qui dans un deuxième temps a dû recalibrer le jet d'eau, car il était tellement haut qu'il entravait la vue de la belle loggia. La 2 **Fontaine de Pégase** est entourée de verdure, et surmontée d'un Pégase rampant, le cheval ailé né de la décapitation de Méduse. La 3 **Rometta** apparaît sur le belvédère au dessus de la plaine romaine : il s'agit d'une série de haies, fontaines et jets d'eau avec la statue de Rome en majesté au centre (c'est de là que vient le nom de la fontaine). On y accède en traversant un petit pont sur un canal qui symbolise le Tibre, alimenté par un ruisseau représentant l'Aniene, le fleuve de Tivoli. Le bateau au centre de la fontaine évoque l'Île Tibérine, au cœur de Rome. Au centre du parc, s'élève la 4 **Fontaine des Dragons**, construite en 1572 à l'occasion de la visite du pape Grégoire XIII pour l'inauguration de la villa ; à l'époque elle était équipée d'une série compliquée de mécanismes qui reproduisaient coups de feu, déflagrations, tirs de canon et explosions inspirés de la *Girandola di Castel Sant'Angelo*, le spectacle pyrotechnique qui, aujourd'hui encore, a lieu le 29 juin de chaque année. Les 5 **Cent Fontaines**, sans doute les plus belles de la villa, sont formées par 100 jaillissements sur trois files superposées et la nuit elles sont éclairées de manière suggestive. La 6 **Fontaine de l'Orgue** est monumentale, presque baroque, et elle s'appelle ainsi car des engrenages à l'intérieur permettaient à l'eau de provoquer un jet d'air canalisé de manière à produire des mélodies d'orgue, pour la stupeur des invités. Elle joue encore aujourd'hui, une fois par jour, à l'heure établie. La 7 **Fontaine de Neptune** est une des plus scénographiques, avec ses grandes colonnes d'eau qui sont projetées dans l'air et enveloppées par l'arc-en-ciel lorsque la lumière les atteint.

VILLA D'ESTE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître en profondeur Tivoli, la villa et son jardin.

• **Odes**, Quintus Horace Flaccus (23-13 av. J.-C.). Dans l'Ode VII, Livre I, Horace présente la ville de Tivoli comme pacifique et accueillante : le lieu parfait où soulager ses chagrins avec du bon vin.

• **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Le fascinant reportage du Grand Tour effectué par Goethe entre 1786 et 1788 est un voyage dans l'art, la culture et la beauté des panoramas italiens.

• **Viaggio a Tivoli**, Filippo Alessandro Sebastiani (1828). C'est la narration d'un voyage personnel à Tivoli vers la moitié du XIXe siècle. La lire permet de comprendre le Tivoli d'antan et ses beautés immortelles.

• **Elegie romane**, Gabriele d'Annunzio (1892). Dans les poésies qui s'inspirent aux *Elégies romaines* de Goethe (1790), le poète chante les Cent Fontaines de la Villa d'Este : « Parlent, parmi les verdures intactes, les cent fontaines ; / parlent doucement et calmement, comme des bouches féminines, / tandis que sur leurs sommets, que le soleil habille de pourpre, / brillent, ô gloire des Este, les aigles et les fleurs de lys ».

• **Letters of Franz Liszt**, La Mara (1894). La correspondance de Liszt est une source précieuse pour reconstruire le rapport qu'il avait avec la Villa d'Este et Tivoli qu'il aimait et où il était considéré comme un invité d'honneur. Il offrait généreusement sa musique en retour, surtout lors de soirées de charité.

• **Heures italiennes**, Henry James (1909). L'auteur anglais amoureux de l'Italie recueille ses impressions de voyage par écrit entre 1872 et 1909.

• **Sentiment du temps**, Giuseppe Ungaretti (1933). Le recueil comprend aussi la poésie l'*Isola*, dédiée à Tivoli : « Le paysage est celui de Tivoli. Pourquoi l'île ? Parce que c'est le point où je m'isole, où je suis seul : c'est un point séparé du reste du monde, non pas parce qu'il l'est réellement, mais parce que dans mon état d'esprit, je peux m'en séparer ».

• **Mémoires d'Hadrien**, Marguerite Yourcenar (1951). Il n'y a rien de mieux que le roman de l'écrivaine Yourcenar pour aider le lecteur à apprécier l'empereur créateur de la Villa d'Hadrien. L'œuvre est divisée en six parties et rédigée sous la forme d'une longue lettre qu'Hadrien, désormais fatigué et malade, écrit au jeune ami Marc Aurèle, qui deviendra son petit-fils adoptif et successeur.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Des Alpes à la Sicile, en passant par Tivoli, Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage détaillé, considéré comme un classique de la littérature de voyage italienne.

• **Il viaggiatore immaginario. L'Italia degli itinerari perduti**, Attilio Brilli (1997). Brilli a été professeur de littérature angloaméricaine à l'Université d'Arezzo et il s'est occupé de livres de voyage anglophones, notamment du mythe du *Grand Tour*. En 1997, pour tracer les itinéraires évocateurs de l'Italie centrale, il s'est inspiré des *grands touristes*.

• **Franz Liszt nelle fotografie d'epoca della collezione Ernst Burger**. Le catalogue de l'exposition installée dans la Villa d'Este entre le 13 avril et le 5 juin 2011 raconte la relation d'amour entre Tivoli et Franz Liszt, qui y a passé de longues périodes de villégiature hôte du cardinal Hohenlohe-Schillingsfürst, impliqué dans une grande œuvre de restauration de la villa.

• **Ippolito d'Este. Cardinale, principe mecenate**, Actes du colloque de Marina Cogotto et Francesco Paolo Fiore (2013). Le cardinal a été un des protagonistes de la scène sociale et politique de l'époque, bien que frustré pour ne pas avoir achevé la mission de sa vie : celle de devenir pape. Maître d'ouvrages architecturaux et artistiques, les actes de ce colloque racontent qui il était.

36

VILLES DU BAROQUE TARDIF DU VAL DI NOTO (SUD-EST DE LA SICILE)

« [...] pour venir à Ibla [...] il faut une certaine qualité d'âme, le goût pour les tufs silencieux et ardents, les impasses, les flâneries inutiles [...] on prétend la passion pour les aménagements architecturaux, où le zèle des formes aériennes cache les coups de théâtre. Ibla [...] porte son baroque avec la retenue d'une dame ancienne. [...] elle résiste intacte, tout comme elle est ressuscitée du séisme de 1693 (parfois cyniquement défini providentiel), quand chaque village du Val di Noto, dans le talon extrême de l'île, elle a voulu que les cathédrales détruites soient neuves et plus grandes, voire majestueuses. »

La Lumière et le Deuil, Gesualdo Bufalino

Caltagirone, Catane, Militello Val di Catania, Modica, Noto, Palazzolo Acreide, Raguse (Ibla) et Scicli : au lendemain du tremblement de terre de 1693, un des plus ravageurs de l'histoire sicilienne, ces localités s'étaient écroulées comme des châteaux de sable balayés par le vent. Tout est resté immobile jusqu'à quand la fièvre de la reconstruction a envahi la Sicile orientale. C'était le début du XVIIIe siècle, le baroque dominait l'île et les meilleurs architectes de l'époque avaient interprété le paysage local de manière scénographique : les pentes de l'arrière-pays devenaient la toile de fond d'escaliers grandioses, les courbes des reliefs avaient été reproduites sur les façades des églises et des palais nobles, une profusion de statues repeuplait le territoire qui avait perdu tellement de vies humaines. Noto est née ex novo sur une aire différente, si bien qu'aujourd'hui sa cohérence urbanistique et architecturale est extraordinaire, alors que d'autres centres, comme Catane, ont englobé les vestiges antiques dans l'ossature baroque.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1024**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BUDAPEST, HONGRIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2002**

CRITÈRE : Les huit sites protégés créent une sorte d'énorme musée en plein air qui, entre chefs-d'œuvre artistiques et architecturaux, montre aux visiteurs l'exubérance du baroque sicilien tardif, à l'apogée de sa splendeur. En outre, ils témoignent de l'ingéniosité des collectivités concernées, qui ont réagi à un événement catastrophique en reconcevant des centres tout entiers, ou en partie, de façon innovante.

« En montant l'escalier monumental en marbre, le garçon regardait les parois décorées de grands tableaux [...] avec des essaims d'anges, couronnes, guirlandes et branches de palmiers sur la voûte [...] il regardait en bas le cloître entouré d'un porche [...] plein de statues, bassins où l'eau chantait, sièges distribués entre les haies symétriques. »

Avec le même regard ébahi de Consalvo, laissez-vous dominer par l'exubérance baroque du Monastère des Bénédictins, décrit dans les pages du roman *Les Vice-rois*. Catane est le point de départ de cet itinéraire en voiture (d'au moins trois jours).

La blancheur du monastère contrecarre l'obscurité de la pierre de lave : habillé en noir et blanc, le 1 **centre de Catane** a gravé dans son ADN le lien avec l'Etna, qui incombe à l'horizon son manteau de neige. Baladez-vous dans la Via dei Crociferi, avec ses églises baroques, jouissez de l'atmosphère vivace du salon élégant de la Piazza del Duomo, avec la Cathédrale de Sant'Agata, et partez pour 2 **Caltagirone**, afin de parcourir l'escalier le plus spectaculaire de la Sicile, avec ses 142 marches revêtues de céramiques peintes à la main. Après avoir repris le souffle et visité quelques-unes des églises baroques (dans le centre il y en a presque 30), atteignez 3 **Palazzolo Acreide**, reconstruite à l'ombre de l'ancienne colonie grecque d'Akrai. Le site archéologique surplombe les perrons monumentaux, les doux gribouillis et les colonnes torsadées des quatre trésors baroques. Le chef-d'œuvre de la fièvre immobilière qui a suivi le séisme de 1693 est 4 **Noto**, perle du baroque et ville natale d'un des architectes qui a le plus contribué à la reconception du Val di Noto au début du XVIIIe siècle : Rosario Gagliardi. Vous pouvez vous promener sur l'élégant Corso Vittorio Emanuele au crépuscule, quand les façades recherchées des palais et des églises brillent d'une splendeur unique jouissant de la vue sur la cathédrale de la terrasse panoramique du Palais Ducezio. Enchantés par le charme cinématographique de ses architectures, partez pour 5 **Scicli**. Savourez l'atmosphère décontractée en essayant de ne pas vous faire intimider par les créatures fantastiques qui penchent vers vous des étagères, des arcs et des corniches du Palais Beneventano, apothéose du baroque sicilien. À l'ouest de Scicli 6 **Modica** vous attend, le centre médiéval accroché au flanc d'une colline. L'attraction principale est la Cathédrale de San Giorgio, chef-d'œuvre de Rosario Gagliardi, qui s'élève dans toute sa majesté en haut d'un escalier imposant de 250 marches.
Vous approchez votre dernière étape : 7 **Raguse Ibla**. Avec son dédale de ruelles qui serpentent entre les immeubles en pierre grise et débouchent sur de belles places inondées de soleil, Ibla désoriente le visiteur qui n'a qu'un point de repère : la Piazza Duomo, la magnifique place centrale en pente.

SCICLI, UNE VILLE DE GENS HEUREUX ?

« [...] la ville de Scicli s'était ouverte devant lui, avec les couronnes des sanctuaires sur les têtes des trois vallées, les rampes des toits et des gradins sur les flancs des reliefs, et la tache noire de la foule qui fourmillait dans un nuage de soleil [...] « C'est la ville la plus belle que nous avons jamais vue. [...] Sans doute la plus belle du monde. Et les gens sont heureux dans les belles villes. »

Les villes du monde, Elio Vittorini

Baignée de soleil et lumineuse comme son architecture baroque, Scicli doit se réconcilier avec son passé obscur : Chiafura, à savoir le quartier rupestre qu'aujourd'hui on essaye de protéger en tant que parc archéologique. Jusqu'à la moitié du XXe siècle ses anciennes maisons-grottes de l'époque byzantine étaient peuplées : dans ces antres humides, à des années-lumière de la beauté baroque du centre, les habitants de Chiafura vivaient dans la misère la plus profonde. Dès l'après-guerre, le quartier a attiré l'attention des décideurs politiques et des journalistes, jusqu'à faire la une de l'intense campagne médiatique qui a culminé au mois de mai 1959, quand un groupe d'intellectuels, composé entre autres de Pier Paolo Pasolini, Carlo Levi, Antonietta Macciocchi et Renato Guttuso, a visité les grottes pour en dénoncer la dégradation. Pasolini a décrit ainsi ce qu'il a vu : « Une sorte de montagne du purgatoire, les cercles les uns sur les autres, percés par les trous des portes des cavernes sarrasines, où les personnes ont mis un lit, des images sacrées ou des affiches de films sur les parois de roche. Elles vivent ainsi ». Après des années d'engagement politique, le quartier a été abandonné et les résidents ont été transférés dans des logements sociaux.

« AU DÉPART LA SICILE ÉTAIT UNE TERRE DE CONTES DE FÉES. MON PÈRE L'AVAIT QUITTÉE À VINGT ANS ET IL RACONTAIT LA SICILE À LA MAISON OU AUX AMIS COMME UNE SÉRIE DE CONTES DE FÉES. »

Si vous empruntez l'idée de Giuseppe Culicchia dans son livre *Sicilia, o cara* en vous déplaçant dans le Val di Noto, vous pouvez en dévoiler les aspects les plus féeriques à vos jeunes compagnons de voyage.

Partez de 1 **Raguse**, protégée par Quatre Géants, les énormes statues gardiennes de la Cathédrale de San Giorgio. Les adultes peuvent s'amuser à reconnaître les lieux de la série *Commissaire Montalbano*.
À 2 **Modica**, fondée par Hercule en hommage à la femme qui l'avait aidé à retrouver ses bœufs, cherchez la version sicilienne de la chocolaterie de Willy Wonka pour goûter le légendaire chocolat local ; la tradition veut qu'il soit encore produit selon une recette aztèque : l'Antica Dolceria Bonajuto, la confiserie la plus ancienne de la Sicile, ouvre ses portes pour des dégustations.

KIDS

Après un arrêt à base de bains et nourriture à 3 **Punta Secca**, connue des admirateurs de Montalbano, qui peuvent reconnaître la maison avec la terrasse où il habite, allez vers le point le plus méridional de l'île : 4 **Portopalo**. Vous êtes plus au sud que Tunis ! Sur la **Plage des Due Mari**, face à la fabuleuse Ile des Correnti, la mer assume des ondulations différentes là où la Mer Ionienne « rencontre » la Méditerranée.
Dans le bourg de pêcheurs de 5 **Marzamemi** on peut louer un bateau pour aller chercher le trésor secret dans la **Grotte de Calafarina**, entourée par une aura légendaire : un sortilège aurait transformé un château enchanteur en une caverne. Il faut chercher le poisson immortel qui avait avalé la bague aux pouvoirs magiques.
La rencontre avec les flamants roses est toute aussi magique : dans le paradis naturel de la 6 **Réserve Naturelle Oasi Faunistica di Vendicari**, on peut observer les oiseaux entre un bain et un autre dans les eaux turquoise.
Finalement, un peu d'adrénaline, dans l'arrière-pays sur les Monts Iblei, au 7 **Parcallario**, un parc aventure niché dans la forêt avec des parcours de plusieurs niveaux de difficulté.
De là, vous pouvez rentrer à Raguse ou bien mettre le cap vers 8 **Syracuse**, pour visiter la Néapolis avec l' « oreille de Denys » (une grotte de 23 m de haut et 65 m de profondeur, qui doit son nom à la légende selon laquelle le tyran Denys exploitait les propriétés acoustiques extraordinaires de la caverne pour écouter les prisonniers), batifoler sur la place piétonne d'Ortygie et couronner le tout avec un spectacle au Théâtre des Pupi.

LES VILLES DU BAROQUE TARDIF DU VAL DI NOTO dans la littérature

Lectures conseillées pour vivre pleinement les églises, les palais et les villes baroques.

• **Histoire d'une fauvette**, Giovanni Verga (1871). La *capinera* (fauvette) est la jeune Maria, obligée à la vie monacale sans en avoir la vocation. Le roman se déroule entre Catane et Monte Ilice, et dans la transposition cinématographique de Franco Zeffirelli on reconnaît les vues baroques de la ville au pied de l'Etna, notamment la Via Crociferi avec son arc.

• **Les Vice-rois**, Federico De Roberto (1894). Ce roman historique et saga familiale brosse un tableau peu flatteur de la société sicilienne à l'aube de l'Unité d'Italie, narrant l'histoire de la famille aristocrate des Uzeda à Catane. Le récit sur les origines du Monastère des Bénédictins est amusant.

• **Hautbois submergé**, Salvatore Quasimodo (1932). « Mais si je reviens à tes rives / et douce voix au chant / appelle d'un chemin craintif / je ne sais si enfance ou amour, / anxiété d'autres cieux viens sur moi, / et je me cache dans les choses perdues. » Parmi les « choses perdues » auxquelles se réfère Quasimodo, poète et Prix Nobel, dans la poésie *Isola*, il y a aussi Modica, où on lui a dédié un musée dans sa maison natale.

• **Conversations en Sicile** (1941) et **Les villes du monde** (1969), Elio Vittorini. Les villes de la Sicile sont des lieux tant réels que symboliques, destinations physiques et métaphoriques à la découverte de l'âme humaine.

• **L'art de la Joie**, Goliarda Sapienza (1965). La vitalité de Modesta conduit le lecteur, entre couvents et palais nobles, dans le cœur de Catane et de la Sicile du début du XXe siècle.

• **La Lumière et le Deuil**, Gesualdo Bufalino (1990). Recueil d'essais publiés dans les journaux. La Sicile est racontée à travers la connaissance intime que seulement un fils de cette terre peut avoir. La narration est imbibée de souvenirs d'enfance, alors que le baroque sicilien tardif se revêt de sensualité.

• **La mia casa di Montalbano** (2019) et **Donnafugata** (2020), Costanza DiQuattro. Dans le premier livre, l'auteure raconte ses souvenirs d'enfance dans la maison de villégiature qui aujourd'hui est le plateau de la série inspirée des romans de Camilleri. Le deuxième, un roman historique épistolaire, conduit le lecteur dans le cœur des palais baroques de Raguse, à la découverte d'une époque tumultueuse. C'est la deuxième moitié du XIXe siècle et en Sicile on conçoit l'Unité d'Italie.

• **Lo splendore del niente e altre storie**, Maria Attanasio (2020). Les récits, se déroulant dans l'imaginaire Calacte, transposition littéraire de Caltagirone, narrent les histoires de femmes siciliennes qui ont défié les conventions et les discriminations. Dans la première œuvre primée *Correva l'anno 1698*, Federica, devenue veuve après le séisme, fait semblant d'être un homme pour trouver un emploi.

Littérature jeunesse :

• **Leggende in Sicilia**, Riccardo Francaviglia (2023). Histoires d'amours et trésors secrets, aventures fabuleuses et récits transmis de génération en génération sont collectés dans ce volume destiné aux jeunes lecteurs.

37

SACRI MONTI DU PIÉMONT ET DE LOMBARDIE

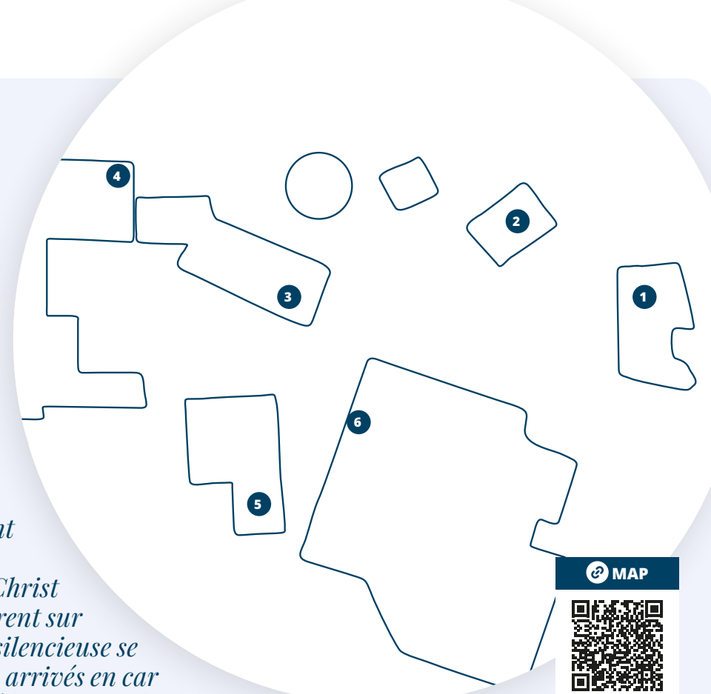
« Tous ceux qui, pour peu et par hasard, respirent l'air d'un Sacro Monte comprennent naïvement qu'au-delà des formes artistiques parfois à première vue il y a beaucoup plus. Une présence insondable. [...] Un " grand archétype " : le Sacro Monte est [...] la version chrétienne-catholique de la Renaissance et franciscaine de la Montagne Sacrée. »

Andare per le Gerusalemme d'Italia, Franco Cardini

Le bien « Sacri Monti » ou « Montagnes sacrées du Piémont et de Lombardie » sont une série de neuf ensembles distincts – Crea, Domodossola, Ghiffa, Oropa, Orta, Ossuccio, Valperga, Varallo et Varèse –, mais on en compte quinze au total dans les régions nord-occidentales de l'Italie. Le phénomène est né à la fin du XVe siècle, mais il a pris vigoureusement pied entre le XVIe et le XVIIe siècle, lors de la Contre-réforme. Le frère franciscain Bernardino Caimi, qui avait passé de longues années en Terre Sainte, a proposé une « Nouvelle Jérusalem » à Varallo pour tous les pèlerins incapables d'affronter le voyage vers le berceau de la chrétienté. Les lieux de dévotion sont sélectionnés sur la base de leur topographie afin d'évoquer les paysages et les atmosphères de la Terre Sainte. Dans les chapelles, les épisodes les plus édifiants de la vie de Jésus, de la Vierge et des saints, sont racontés de manière claire et efficace. Les *Sacri Monti* représentent un des meilleurs exemples d'œuvre d'art global : architecture, sculpture et peinture se fondent dans un *unicum* intégré au paysage de forêts, lacs et reliefs harmonieux. Les innovations architecturales de la fin de la Renaissance et du Baroque y ont été expérimentées et mises au point par des artistes que Giovanni Testori considère les créateurs d'un « grand théâtre de montagne ».

PAYSAGE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1068REV**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2003**

CRITÈRE : Les *Sacri Monti* (« montagnes sacrées ») d'Italie du nord représentent l'intégration réussie de l'architecture et des beaux-arts dans un paysage d'une grande beauté. Leur réalisation, à des fins didactiques et spirituelles, a eu une profonde influence sur l'évolution de ces architectures en Europe.



MAP

« L'armée de terre cuite des huit cent statues qui, de chapelle en chapelle, racontent la passion et la mort du Christ [...] sont les personnes [...] qui vécurent sur ces montagnes. Parfois, cette foule silencieuse se réveille. La nuit, quand les pèlerins arrivés en car dorment dans les hôtels et on ne célèbre aucune fonction dans la basilique. »

Une cinquantaine d'édifices sur l'éperon rocheux qui domine la ville de Varallo, des centaines de sculptures (décrites par Sebastiano Vassalli dans *Il gran teatro del Sacro Monte di Varallo*) et des milliers de silhouettes sur les peintures à fresque : voici des chiffres impressionnants pour le Sacro Monte de Varallo qui est le plus ancien et le plus important site du genre à jalonner l'arc préalpin occidental.

La visite, à la fois spirituelle et artistique, porte la signature de Gaudenzio Ferrari. Il est le créateur d'une narration extraordinaire, capable de toucher les fidèles qui s'identifient même aux peintures. Pendant deux siècles, Gaudenzio et les artistes qui ont suivi ont mélangé les événements sacrés et les personnages populaires avec des techniques différentes. Observez, par exemple, dans la cinquième chapelle 1 l'**Adoration des Mages**, la richesse des objets, des barbes et des vêtements orientaux des personnages, grandeur nature, dont les vicissitudes semblent s'étendre sur la fresque murale. Ou bien, contemplez la scène réalistique de la onzième chapelle dans le 2 **Massacre des Innocents**, avec une trentaine d'enfants sculptés. Ou enfin, regardez la surprenante nature morte sur la table dressée de la 3 **Cène**, avec des pièces en terre cuite, bois, marbre et papier mâché. L'utilisation de vêtements et de silhouettes de l'époque facilite l'identification du pèlerin. Au fur et à mesure que le récit évangélique avance, le pathos va de pair : Giovanni d'Enrico avait imaginé la scène de 4 l'**Ecce Homo** sur deux niveaux superposés et Pier Francesco Mazzucchelli, dit Morazzone, a donné sa contribution en décorant la salle à fresque réstituant parfaitement l'illusion du moment. L'histoire atteint son apogée dans la chapelle de la 5 **Crucifixion** : Gaudenzio Ferrari met en scène 90 personnages sculptés et, grâce au stuc et aux fresques, il rend l'ensemble vibrant et capable d'impressionner longtemps le spectateur. Le pèlerinage termine dans la 6 **Basilique**, où l'*Assomption de la Vierge* resplendit dans l'abside.

UN THÉÂTRE DE MONTAGNE

« Ce n'est pas romancer [...] que d'imaginer Gaudenzio [...] flâner dans le bourg ; le soir, une fois les outils déposés dans la Chapelle, [...] descendre, avant le crépuscule, le long de la Sesia, quand les ombres tombent des sommets sur le fleuve et la plaine, et [...] s'imaginer, imaginer ; sentir grandir dans son cœur l'idée d'un théâtre, là où il n'y avait que des petites chapelles, et avec la force exprimée par son peuple qui le lui demandait, alors que par ici et par là, dans les forêts [...] les lanternes s'allumaient, et les femmes, les enfants serrés contre elles, traversaient les routes pour la dernière fois de la journée, déjà envahies par la crainte des esprits que la nuit, peu après, aurait renvoyé des montagnes dans les rues de Varallo. »

Il gran teatro montano, Giovanni Testori

Peu d'auteurs ont consacré des pages si intenses et passionnées à un seul artiste. Celles écrites par Giovanni Testori en 1965 sur Gaudenzio Ferrari, le créateur principal du Sacro Monte di Varallo, font ressortir la verve inouïe de cette nouvelle forme d'art, qui va jusqu'à dépasser l'art traditionnel pour devenir vivant. Il s'agit, à proprement parler, d'un théâtre.

« Le Sacro Monte [de Varèse] est le bon endroit pour passer une belle journée. Heureusement pour nous, il nous arriva d'y aller pendant une des grandes fêtes de l'année et je n'oserai pas dire combien de milliers de pèlerins nous avons vu monter et descendre. [...] Les processions étaient plus belles dans la partie la plus haute de la montée : il y avait des pèlerins, tous ornés de plumes colorées, et prêtres et étendards et musique et pourpre et or et blanc et laiton brillant contre le ciel bleu sans nuages. »

Situé dans un cadre sensationnel, le Sacro Monte di Varese, décrit par Samuel Butler dans *Alps and Sanctuaries of Piedmont and the Canton Ticino*, a été bâti au XVIIe siècle à l'initiative du frère capucin Giambattista Aguggiari. Sur ce territoire frontalier, l'objectif était de réagir à la Réforme protestante qui avait pris racine au-delà des Alpes. La « voie sacrée » se déroule dans 14 chapelles magnifiquement conçues par Giuseppe Bernascone, chacune centrée sur un des Mystères du Rosaire. Comme dans d'autres sites protégés par l'UNESCO, les intérieurs sont remplis de sculptures et de fresques qui communiquent entre elles, rendant la visite intense et mystique. Les artistes les plus célèbres sont Dionigi Bussola, le Morazzone et Carlo Francesco Nuvolone.

Observez l'intimité de la première chapelle dédiée à 1 l'**Annonciation**, en l'opposant à la théâtralité de la septième avec le 2 **Couronnement d'Épines**, embellie par les fresques du Morazzone, et encore au drame de la 3 **Crucifixion** de la dixième chapelle, avec sa croix gigantesque sur le point d'être hissée à côté de celles des deux voleurs et entourée par 50 statues. La « voie sacrée » s'achève dans le fastueux 4 **sanctuaire de Santa Maria del Monte**, face à une sculpture en bois de la *Madone à l'enfant* du XIVe siècle. En remontant le temps, on découvre que c'est Saint Ambroise (ou «Sant'Ambrogio») qui est à l'origine de la dévotion à la Vierge sur cette montagne. En-dessous, on y trouve les traces d'une église de l'époque carolingienne-ottonienne (IXe-Xe siècle) et surtout une **crypte romane** qui conserve des fresques de la fin du XIVe siècle. Ne quittez pas le bourg sans avoir visité une des deux collections artistiques : le 5 **Musée Baroffio**, si vous ne voulez rien manquer de l'histoire du sanctuaire, ou la 6 **Maison Musée Lodovico Pogliaghi**, une collection hétérogène de pièces archéologiques, de la renaissance et baroques, exotiques et rares, de l'architecte et restaurateur du Sacro Monte dans une Wunderkammer éclectique et fascinante.

LE MONT SUR LE LAC

« Varallo [...] a quarante-quatre chapelles ; Varèse quinze, Orta dix-huit, et Oropa dix-sept. Personne n'a le droit d'y entrer si ce n'est pour des travaux de restauration. Quand on fait une de ces rénovations, comme il se passe constamment, il est curieux de regarder à l'intérieur à travers une grille où il fait toujours plutôt noir et découvrir une ou deux silhouettes vivantes entre les statues [...]. Et si elle ne bouge pas trop, il est facile de la prendre au premier abord pour une silhouette en terre cuit. A Orta, il y a plusieurs années, un soir en regardant dans une chapelle alors que la lumière s'atténuait, je fus surpris de voir un saint que je n'avais jamais vu auparavant [...] ; il fumait une pipe et peignait le visage de la Vierge. [...] Il me fallut deux ou trois secondes avant de découvrir que l'intrus n'était pas un saint. »

Alps and Sanctuaries of Piedmont and the Canton Ticino, Samuel Butler

Le parcours de dévotion entre les chapelles du Sacro Monte d'Orta, réalisé sur un relief boisé avec vue sur le lac face à l'île Saint-Jules, est entièrement dédié à San Francesco d'Assisi. Sa construction, commencée à la fin du XVIe siècle, s'est poursuivie jusqu'au XVIIIe siècle, raison pour laquelle le style renaissance s'estompe dans le baroque, voire rococo. Le profil de Francesco en tant qu'*alter ego* du Christ est clairement illustré de la naissance à la canonisation, sans négliger les renonciations, les miracles et les moments institutionnels de l'ordre.

« TU ES À MOI TOI NOIRE MAIS BELLE, / NOIRE COMME LA LAVE INTENSE DE L'ETNA ; / BELLE COMME LES PENTES DE L'ETNA AU SOLEIL ; / TU ES À MOI, CAR TU ES NOIRE ET ARCANE ET BELLE, / À MOI PARMI LES VOILES DU RÊVE ET DE L'IDÉE, / À MOI À LA JONCTION ENTRE LE RÊVE ET LES MOTS. »

À l'époque de la construction des premiers Sacri Monti, le catholicisme était menacé par la Réforme protestante allemande. Les religieux avaient pensé de fonder des « Jérusalem en miniature », afin de renforcer la foi et raconter les événements de la vie du Christ ou de la Madone.
Les *Sacri Monti* protégés par l'UNESCO sont au nombre de neuf, entourés de paysages fabuleux, de forêts, de lacs et de montagnes. Cet itinéraire nous conduit à **Oropa**, dont le sanctuaire est dédié à la Vierge Noire chantée par Giovanni Camerana dans la poésie *A la statua*. En 1620, à l'époque où l'on commença à construire et à décorer les chapelles du **Sacro Monte d'Oropa**, la plupart de la population était analphabète.
La seule manière pour éduquer le peuple était à travers des images faciles à comprendre immédiates et surtout percutantes, comme celles décrites ci-dessous.
Pour commencer, observez le terrible dragon de la 1 **première chapelle** : réalisé en terre cuite, à en juger par sa position centrale, il semble avoir une signification bien précise. En effet, il représente le péché originel. Comme le raconte la Bible, ce sont Adam et Ève, les premiers habitants de la Terre, qui dans le jardin d'Éden ont cueilli le fruit défendu de l'arbre sur les conseils d'un serpent. Le péché originel aurait été effacé grâce au sacrifice du Christ sur la croix. Jetez un œil à la délicieuse petite maison aménagée dans la 2 **deuxième chapelle** : pendant la naissance de la Vierge, un tourbillon de petits anges s'agite au-dessus du lit de sa mère Anne. Passez à la 3 **huitième chapelle**, la nativité : selon le récit biblique, la naissance de Jésus se déroule dans une humble cabane, semblable aux crèches que beaucoup réalisent chez eux à Noël.
Avancez vers la 4 **dixième chapelle** pour découvrir le miracle des Noces de Cana, quand Jésus a transformé l'eau en vin. En observant les personnages autour de la table, vous aurez l'impression de pouvoir participer au banquet.
Achevez la visite dans la 5 **douzième chapelle**, dédiée au Paradis. Admirez les anges qui jouent les instruments de l'époque et cherchez Adam, Eve et la Vierge. Ce ne sera pas facile, étant donné que la scène est composée de pas moins de 156 statues !

KIDS

SACRI MONTI DU PIEMONT ET DE LA LOMBARDIE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître l'histoire des Sacri Monti.

• **Alps and Sanctuaries of Piedmont and the Canton Ticino**, Samuel Butler (1881). Le poète anglais anticonformiste publie *Alps and Sanctuaries of Piedmont and the Canton Ticino* en 1881, après avoir voyagé dans ces terres une dizaine d'années auparavant. Pendant ses pérégrinations, il déniche les églises, mais il rencontre aussi les gens du coin qu'il décrit de manière vivante et agréable.

• **Versi**, Giovanni Camerana (1907). En 1894, le poète de la *Scapigliatura* visite la vallée d'Oropa et son sanctuaire pour la quatrième fois ; séduit par l'atmosphère de quiétude et spiritualité, il leur dédie plusieurs sonnets, dont un dévoué à l'énigmatique Vierge Noire.

• **Il gran teatro montano**, Giovanni Testori (1965). Volume qui recueille les cinq essais fondamentaux de Giovanni Testori sur Gaudenzio Ferrari, *deus ex machina* du Sacro Monte de Varallo. C'est le meilleur passepartout pour ceux qui souhaitent se rapprocher de ce lieu mystique, grâce à des descriptions qui restent gravées dans l'esprit.

• **Il mistero e il luogo**, Santino Langé (2008). Ce volume est enrichi par de magnifiques photographies de Claudio Argentiero et Umberto Armiraglio, où le noir et blanc restitue la poésie de ces lieux extraordinaires.

• **Il gran teatro del Sacro Monte di Varallo**, Giovanni Reale, Elisabetta Sgarbi (2009). Le philosophe et historien Giovanni Reale entre dans le vif de la spiritualité du lieu, notamment grâce aux photos d'Andrea Samaritani. Le livre est accompagné d'un film d'Elisabetta Sgarbi qui jette une lumière inédite sur le complexe.

• **Sacri Monti**, Guido Gentile (2019). Une des études les plus récentes sur le sujet : une lecture passionnante qui, en partant de Varallo, s'étend sur tout le *corpus* des *Sacri Monti*, y compris ceux qui n'ont jamais été construits et les structures connexes.

38

NÉCROPOLES ÉTRUSQUES DE CERVETERI ET DE TARQUINIA

« Nous fîmes halte pour observer la vue s'ouvrant à nos yeux, le lieu de l'ancienne capitale de l'Etrurie. Nous cherchions les traces des édifices, mais on apercevait seulement les roches qui en étaient le socle ; il n'y avait aucune trace de murs. Debout, sur le seuil de la ville des morts, nous cherchâmes en vain de découvrir celle qui avait été jadis la ville des vivants. »

Il viaggiatore immaginario. L'Italia degli itinerari perduti, Attilio Brilli

À Tarquinia et Cerveteri, comme dans tous les sites étrusques, il est resté très peu de chose des temples en bois et terre cuite, et encore moins des « cités des vivants », effacées par la stratification de nouvelles villes pour de nouveaux peuples, construites au fil des millénaires les unes sur les autres. Par contre, les « cités des morts » se sont conservées : des nécropoles monumentales à l'entrée des villages ou sur les collines en face, des tombes taillées dans le tuf recouvertes de tumuli, dont le diamètre était proportionnel à la richesse de la famille. Paradoxalement, ce sont les cimetières qui restituent l'énergie vitale et l'attachement à la vie des étrusques. Ils aimaient la chasse, ils organisaient des battues suivies par de somptueux banquets, entre la bonne nourriture servie par de jeunes esclaves, les danseurs, les jeux et les luttes cruelles ; ils adoraient danser au son de doubles flûtes et d'instruments à corde, et ils aimaient s'aimer, d'un amour libre et effronté loin des contraintes catholiques. C'est ce que nous illustrent les fresques délicates qui ont résisté à la dissolution du temps, conservées *in situ*, dans des milieux climatiques protégés.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1158**
VILLE D'ATTRIBUTION : **SUZHOU, CHINE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2004**

CRITÈRE : Les deux nécropoles constituent un témoignage unique et exceptionnel de l'ancienne civilisation étrusque. La description de la vie quotidienne représentée sur les fresques des tombes témoigne de cette culture disparue.

« Nous descendîmes dans la tombe la plus importante, réservée à la famille noble Matuta : une basse salle souterraine qui accueille une vingtaine de lits funéraires [...] densément décorée de stucs polychromes représentant les objets fidèles de la vie quotidienne, houes, cordes, haches, ciseaux, pelles, couteaux, arcs, flèches, chiens de chasse et oiseaux de marais. »

Dans les premières pages du roman *Le jardin des Finzi-Contini* de Giorgio Bassani, en 1957 le narrateur visite la nécropole de Cerveteri lors d'une excursion dominicale avec des amis et il est surpris par la Tombe des Reliefs, qui lui rappelle un tombeau monumental au cimetière juif de Ferrare : celui des Finzi-Contini, une famille très riche marquée par un destin tragique, dispersée dans les camps de concentration.

Cet itinéraire part loin de Cerveteri et Tarquinia : à 1 **Santa Marinella**, le lieu au début du roman et lieu de la première rédaction. Santa Marinella est une agréable localité balnéaire, avec des plages adaptées au surf et le 2 **Château de Santa Severa**, suggestif et majestueux, baigné par les vagues de la mer. À l'intérieur du manoir, un *antiquarium* abrite les vestiges provenant des fouilles de l'**aire sacrée de Pyrgi**, ainsi qu'une copie des trois célèbres lamelles d'or gravées avec des inscriptions étrusques et puniques. Les nécropoles de Tarquinia et Cerveteri se trouvent respectivement 30 km au nord et 10 km au sud du Château de Santa Severa. Dans *Il viaggiatore immaginario. L'Italia degli itinerari perduti*, Attilio Brilli fait une belle description de 3 **Tarquinia** : « Elle se présente au voyageur comme une cité médiévale relativement intacte [...]. Les remparts, l'homogénéité du tissu urbain [...], les portiques de raccordement entre les bâtiments, le maillage ombragé des rues [...], les vues larges et lumineuses [...] font de Tarquinia une ville au charme changeant et intense ». Dans le fantastique **Musée Archéologique National Tarquiniese**, de magnifiques objets racontent de façon impeccable l'histoire des étrusques. « La nécropole de Tarquinia est unique de par ses fresques. Mais dans l'ensemble de celle de Cerveteri émane un attrait plus fort. [...] Dans le paysage de la Maremma [...] un sentier serpente entre les hautes parois de tuf ; des petits chemins s'ouvrent sur les côtés, à l'ombre des roches ; le tuf est percé par l'entrée des tombes et à moitié recouvert par une splendide végétation. Au milieu s'élève un chêne. » Comme Guido Piovene dans *Voyage en Italie*, laissez-vous envoûter par la 4 **Nécropole de la Banditaccia**, qui ressemble à un village de fées plongé dans l'ombre des chênaies.

PAIX ET ENERGIE

« Une quiétude particulière plane dans les lieux étrusques où je suis allé [...] C'était un après-midi serein et ensoleillé d'avril [...] mais tout autour l'immobilité était suave et être là, dans cet endroit à moitié affaissé, faisait du bien à l'âme. »

« La Tombe des Lionnes est toute aussi belle. Sur le tympan deux lionnes tachetées font osciller leurs mamelles comme des cloches, en s'affrontant sur les deux côtés de l'autel [...]. Au-dessous, [...] les dauphins sautent [...] dans la mer ridée, alors qu'au-dessus les oiseaux virevoltent. »

Croquis étrusques, D.H. Lawrence

Tout en étant différentes, les deux nécropoles de Cerveteri et Tarquinia sont un témoignage rare du peuple étrusque, qui dans une époque lointaine a atteint un tel niveau de pouvoir qu'il ne pouvait être arrêté que par une puissance égale et opposée, celle de Rome. La Nécropole de la Banditaccia de Cerveteri est constituée d'une série de tombes couvertes par des tumulus de dimensions variées, traversée par des routes creusées dans le tuf, appelées «taillées » : un paysage irréel qui, comme le dit Lawrence, insuffle une paix lointaine des accablantes pensées sur la mort. Vous éprouverez des sensations de joie et de vitalité contrastant avec la fonction du lieu préposé au repos éternel, face aux fresques de la Nécropole des Monterozzi de Tarquinia, saisissante expression d'énergie vitale.

« UN COUP D'ŒIL SUFFIT À MARTIA POUR COMPRENDRE QU'ELLE N'AURAIT PAS PORTÉ LE CHITON, LA TUNIQUE GRECQUE À MANCHES COURTES AVEC LE MANTEAU AUX BORDS NOIR ET ROUGE. ELLE PRÉFÉRAIT LA JUPE ROSE-ORANGE BRODÉE EN LONGUES BANDES, ET L'ÉPAIS CORSET EN VELOURS ROUGE AUX MANCHES À L'ORIENTALE, QUI ÉLARGISSENT LES ÉPAULES ET AMINCISSENT LA TAILLE [...]. MARTIA SE REGARDA UNE DERNIÈRE FOIS DANS LE MIROIR, LE DISQUE MÉTALLIQUE PARFAITEMENT LISSE ET BRILLANT REFLÉTAIT UN VISAGE GRACIEUX, UN REGARD INTENSE. »

Cet extrait de *Ragazzo etrusco* de Teresa Buongiorno restitue un moment de la vie des étrusques. Malheureusement il n'est pas resté grand chose de ce peuple puissant qui a donné deux rois à Rome, les Tarquins, et qui est quasiment parvenu à la battre.

Presque tout ce que nous savons découle de l'étude de leurs nécropoles, dont les plus connues sont celle de la Banditaccia à Cerveteri et celle des Monterozzi à Tarquinia. Commencez votre voyage par 1 **Cerveteri**. L'intérêt de la visite est de pouvoir se balader librement dans la nécropole, caractérisée par une route taillée dans le tuf qui s'insinue entre des chênes énormes et des tombes couvertes par des tumulus, dissimulées sous la végétation. C'est une restitution fidèle des cités étrusques, non seulement pour la disposition des tumulus, mais aussi pour leurs intérieurs, reproduisant les architectures domestiques. Suivez les indications et dénichez les admirables tombes avec colonnes, les lits où étaient déposés les défunts, les sièges, les architraves et les toits inclinés. La **Tombe des Reliefs** est la plus belle, elle appartenait à la famille Matuna. Sur les parois en stuc, ont été reproduits tous les objets d'usage quotidien d'une puissante maison de Chisra. Ensuite, rejoignez le 2 **Musée National Archéologique Cerite** pour voir les objets retrouvés, mais surtout pour admirer le **Cratère d'Euphronios**, un vase ayant un diamètre de cinquante centimètres décoré avec le corps du troyen Sarpédon et deux silhouettes ailées, Hypnos et Thanatos, qui le ramènent dans sa terre natale. Puis arrivent les tombes peintes de 3 **Tarquinia**. Les plus spectaculaires sont celles des **Augures**, des **Léopards**, des **Lionnes**, des **Jongleurs**, des **Taureaux** et la **Tombe de la Chasse et de la Pêche**. Terminez avec la Nécropole des Monterozzi, visitez le très amène 4 **centre de Tarquinia**, avec ses tours, ses palais et ses places avec un grand nombre de restaurants agréables ainsi que le 5 **Musée Archéologique National** : il s'agit d'un magnifique espace didactique contenant des objets de grande valeur à l'intérieur d'un édifice du XVe siècle.

CERVETERI ET TARQUINIA dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir les nécropoles de la Banditaccia et des Monterozzi.

• **Croquis étrusques**, D.H. Lawrence (1932). David Herbert Lawrence, auteur du célèbre *L'amant de Lady Chatterley* (1928), a écrit *Etruscan Places* lors d'un séjour en Italie. Ce livre posthume ne contient pas seulement une description des sites archéologiques étrusques tels qu'ils étaient présentés au début du XXe siècle, mais également un témoignage des conditions de l'Italie de Mussolini offert par un regard étranger.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957) Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage détaillé, considéré comme étant un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par Cerveteri et Tarquinia, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **Le jardin des Finzi-Contini**, Giorgio Bassani (1962). Le livre s'ouvre sur une excursion à Cerveteri. La Tombe des Reliefs dans la Nécropole de la Banditaccia rappelle au narrateur l'histoire des Finzi-Contini de Ferrare. Le jardin de la maison parentale devient un refuge pour les jeunes protagonistes, une sorte de micro-cosmos à l'abri de la réalité externe et des lois raciales devant lesquelles la famille ne parviendra pas à se sauver. Le roman explore des thèmes tels que l'amitié, l'amour, la perte et l'isolement, offrant un regard profond et touchant sur la vie des juifs durant cette période tumultueuse.

• **Il viaggiatore immaginario. L'Italia degli itinerari perduti**, Attilio Brilli (1997). Brilli a été professeur de littérature angloaméricaine à l'Université d'Arezzo, il s'est occupé de livres de voyage anglophones, notamment du mythe du Grand Tour. En 1997, pour tracer les itinéraires évocateurs de l'Italie centrale, il s'est inspiré des grands touristes.

• **Andare per l'Italia etrusca**, Valerio Massimo Manfredi (2016). Le célèbre écrivain de romans historiques s'essaye dans un voyage à travers la fascinante civilisation étrusque. Avec son talent habituel, Manfredi transporte le lecteur dans une époque mystérieuse et intrigante, en dévoilant les détails de la vie quotidienne, de la religion, de l'art et de la politique des étrusques.

Littérature jeunesse :

• **Ragazzo etrusco**, Teresa Buongiorno (2014). Le roman se déroule à Véies, cité étrusque conquise par les romains en 396 av. J.-C., après 10 ans de siège.

39

VALLÉE D'ORCIA

« Les lézards couraient sur les briques de la cour, arrondies par des décennies de soleil et de pluie. À une vingtaine de pas de la ferme il y avait une grange délabrée. À l'arrière, une oliveraie légèrement en pente s'écoulait comme un fleuve au milieu des vignobles et des bois. Du côté opposé, à quelques dizaines de mètres de la maison, une pinède montait vers la colline. La vue était magnifique. Ici et là sur les crêtes on voyait des villas, des petits bourgs, des églises et des châteaux. »

Nero di luna, Marco Vichi

Un cycle de fresques d'Ambrogio Lorenzetti de la première moitié du XIVe embellit le Palais Public de Sienne. Une des fresques décrit visuellement les effets du bon gouvernement : une route pavée partant des murs d'une ville avance dans une terre déliée par de douces collines, où, entre bourgs et châteaux, les nobles chassent et les paysans sont occupés à leurs activités. Le panorama s'inspire de la Vallée d'Orcia, qui, en partant de Sienne, compte les communes de Castiglione d'Orcia, Montalcino, Pienza, Radicofani et San Quirico d'Orcia : une fusion extraordinaire de beauté naturelle et d'intervention humaine, entre collines ondulées, bourgs médiévaux pittoresques, allées de cyprès, vignobles et oliveraies, témoignages d'un paysage culturel qui a évolué au fil des siècles, en préservant une identité bien définie. Les nombreux lieux emblématiques de la Vallée d'Orcia ont servi de décor au cinéma national et international : la campagne de Pienza et San Quirico d'Orcia pour *Gladiator*, Sant'Anna de Camprena pour *Le Patient anglais*, Palais Piccolomini de Pienza et l'Abbaye de Sant'Antimo pour *Roméo et Juliette* et *François et le chemin du soleil*, de Zeffirelli.

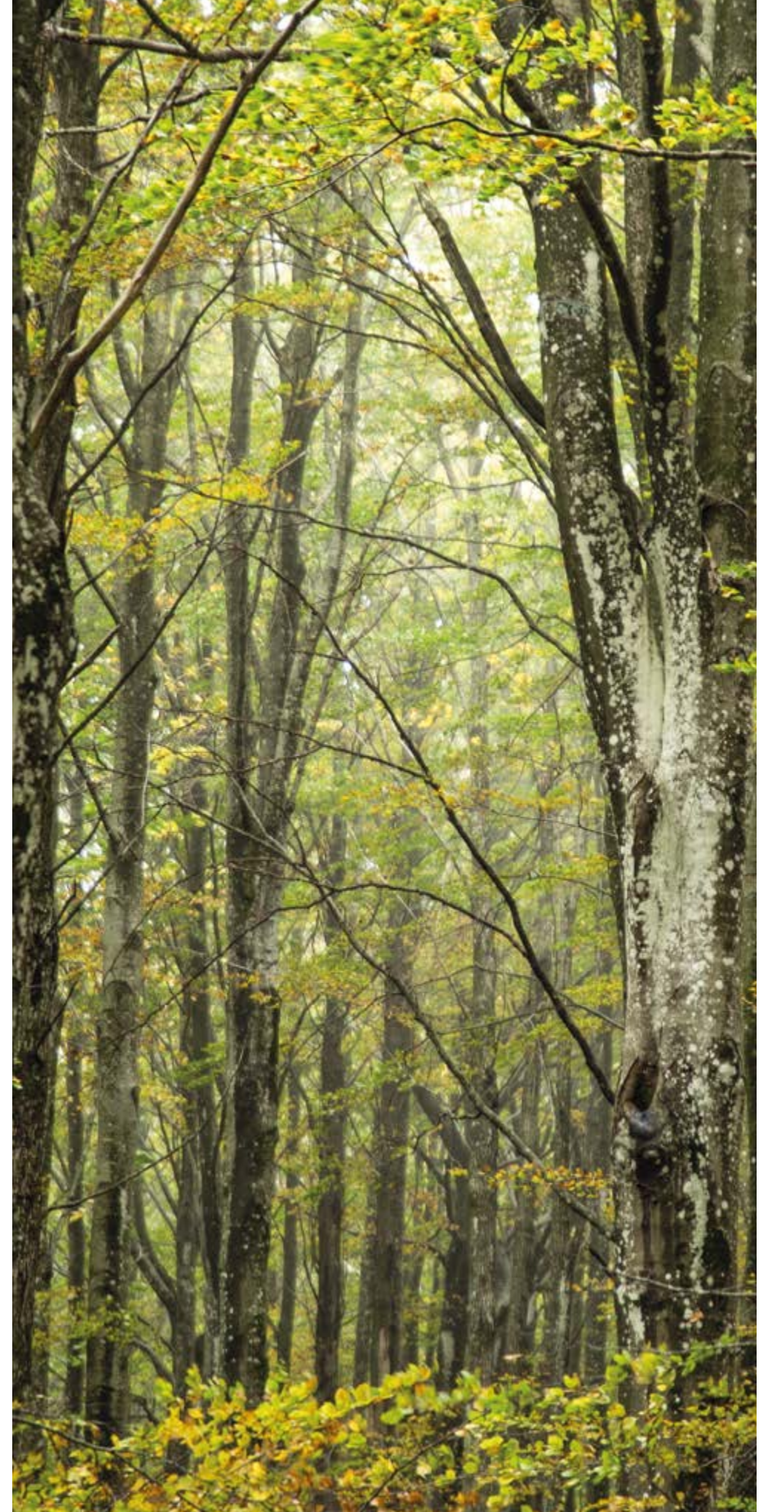
PAYSAGE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **1026**
VILLE D'ATTRIBUTION : **SUZHOU, CHINE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2004**

CRITÈRE : La Vallée d'Orcia est un reflet exceptionnel de la manière dont le paysage culturel a été réécrit à l'époque de la Renaissance, caractérisé par de douces collines, des vallées, des bourgs médiévaux, des vignobles et des oliveraies. Cette composition harmonieuse reflète l'interaction entre l'activité humaine et le paysage naturel au cours des siècles, dans une région forgée par l'agriculture traditionnelle, où les cyprès, les villas, les fermes et les champs cultivés caractéristiques composent un milieu rural unique.

« Ce qu'il avait trouvé [...], lui permettait de jouir, au volant, de la vue des champs de blé caressés par le vent, le flux du fleuve et, quand il faisait froid, le ciel clair, battu par la tramontane, et les collines qui se détachaient enneigées à l'horizon. Pendant la belle saison il pouvait se reposer sous un arbre ou, suivant les indications, s'asseoir sur l'herbe à côté des tombes étrusques. »

La description d'Anna Luisa Pignatelli des paysages toscans dans *Il campo di Gosto* donne une idée de comment en profiter : lentement.

Commencez à la première heure par 1 **Castiglione d'Orcia**. Partez de la **Piazza il Vecchietta**, le cœur du village, où se trouve un puits en travertin, comme on en voit souvent en Toscane. De beaux édifices médiévaux donnent sur la place, tels que le **Palais Communal**, et si vous faites quelques pas, vous pourrez visiter l'église romane de **Santa Maria Maddalena**, et celle des **Santi Stefano e Degna**, datant de la Renaissance.
Quelques minutes suffisent pour atteindre 2 **Bagno Vignoni**, un bourg insolite, dont les eaux thermales étaient déjà connues par les étrusques. Le centre historique est dominé par l'extravagante **Piazza delle Sorgenti**, composée d'un grand bassin de 49 m par 29, sur lequel donnent le **Loggiato di Santa Caterina**, du XVIe siècle, et l'**Eglise de San Giovanni Battista**.
Le **Parc Naturel des Moulins** est très suggestif : les eaux de source confluent vers le fleuve Orcia. En descendant à pied, vous arriverez aux quatre moulins médiévaux creusés dans la roche et à la grande piscine naturelle des anciens **Thermes Romains**.
Et puis, la belle 3 **San Quirico d'Orcia** : les **Horti Leonini** méritent une halte. C'est un agréable jardin à l'italienne, conçu par Diomede Leoni (ami de Michel-Ange) en 1585. Flânez entre la trame des haies en éventail, profitez du calme et des nombreuses statues. Vous reconnaîtrez le dôme de la **Collegiata dei Santi Quirico e Giuditta**, construite entre le XIIe et le XIIIe siècle. Le portail est spectaculaire : un porche posé sur des colonnes soutenues par deux lions et une architrave avec deux animaux monstrueux qui luttent. Pour finir vous débusquerez la 4 **Chapelle de la Madonna di Vitaleta**, un lieu iconique : une petite église de la fin du XVIe siècle, au milieu de nulle part. Pour y arriver, empruntez le chemin de terre qui part de la SR146, reliant Pienza à San Quirico d'Orcia, et poursuivez à pied en suivant les indications.



LE MONT AMIATA

« Le feu d'artifice du mauvais temps / murmure de ruches le soir. / Les vrillettes mangent les poutres / de la pièce qui sent les melons /et pénètre des planches. Les fumées /douces remontant la vallée / d'elfes et champignons jusqu'au cône diaphane / du sommet brouillent les verres, / et je t'écris d'ici, de cette table / lointaine, de la cellule de miel / d'une sphère lancée dans l'espace / et les cages couvertes, le foyer / où les marrons explosent, les veines / de salpêtre et de moisissure sont le tableau / où d'ici peu tu briseras. La vie / qui t'affabule est brève / si elle te contient ! Elle éclot ton icône / le fond lumineux. Dehors il pleut. »

Notizie dall'Amiata, dans *Le occasioni*, Eugenio Montale

Un paysage silencieux et automnal, suscitant une religiosité ancestrale, émerge des vers de Montale lors d'un séjour sur le Mont Amiata, à la limite méridionale de la Vallée d'Orcia. Avec ses hêtraies denses et les prés, les forêts riches en champignons et châtaignes et les rares habitats humains, le mont rompt avec la continuité des étendues collinaires arcadiennes qui l'entourent. Ceux qui ont eu la chance de conquérir le sommet par une journée claire (chose assez rare sur le Mont Amiata, souvent couronné de nuages), disent que de là-haut on peut voir la mer, les îles de l'Archipel Toscan et même Rome.

« ON ARRIVAIT À LA FERME, ENTOURÉE DE CHÊNES VERTS, PAR UN CHEMIN CÔTOYANT DES MÛRIERS, SUR LE BORD DUQUEL, AVANT D'ATTEINDRE LA MAISON, S'ÉLEVAIT UN CYPRÈS GRAND, CONIQUE, PARFAIT [...].
LORSQUE LE SOLEIL DISPARAISSAIT DERRIÈRE LES COLLINES, LE « GRAND CYPRÈS » COMME ON L'APPELAIT, DEVENAIT NOIR FONCÉ VIRANT AU BLEU, POUR SE FONDRE PEU À PEU AVEC LA NUIT. »

Le cyprès décrit par Marta, le personnage principal de *Foschia* d'Anna Luisa Pignatelli, est l'archétype de tous les cyprès de la Vallée d'Orcia. Ceux qui visitent la vallée aiment parcourir les douces pentes à la recherche des panoramas les plus caractéristiques qui ont servi de plateau de tournage pour des films très connus. Voilà un itinéraire qui vous fera toucher du doigt les endroits les plus prisés. Commencez par la route qui de Torrenieri mène à San Quirico d'Orcia, la SR2 : de là, vous arriverez à 1 l'**anneau de cyprès** en empruntant un petit chemin de terre. Après San Quirico, allez vers le 2 **Podere Belvedere** pour profiter d'autres vues sur la Vallée D'Orcia. Continuez vers Pienza, où vous pourrez rejoindre le lieu de la scène du film *Gladiator* de Ridley Scott de l'an 2000 dans laquelle Maximus Decimus marche sur les 3 **Champs Elysées** ; vous la reconnaîtrez sur la route conduisant à l'*Agriturismo Terrapille*, au nord-est de San Quirico. Pour atteindre la très photogénique 4 **route en zigzag**, empruntez la SS88 en direction de Montichiello. Après l'*Agriturismo Baccoleno*, laissez la voiture et poursuivez à travers champs, vous y aurez un aperçu en hauteur sur le ruban de goudron bordé de cyprès. Quittez Montichiello en direction du sud-ouest pour une étape un peu particulière au 5 **Chêne des Checche**. En Toscane, la *cecca*, ou *checca*, est la pie : cet arbre énorme qui porte le nom de l'oiseau se trouve sur la SP53 qui de Bagno Vignoni mène à Radicofani. Il s'agit d'un chêne (*Quercus patraea*) planté en 1760 et encore bel et bien vivant. Ses 19 m de hauteur et son feuillage d'un diamètre de 34 m, lui ont valu l'appellation de Monument Vert, le premier en Italie. Allez le saluer, profitez de l'ombre et de la spiritualité qu'il émane, et accordez-vous une pause mystique. Pour conclure, l'une des vues les plus recherchées de la région : la 6 **double rangée de cyprès** à l'entrée de l'*Agriturismo Poggio Covili*. Vous la croiserez sur la Via Cassia 2 (SR2), au sud-est de Bagno Vignoni.

LA VALLÉE D'ORCIA dans la littérature

Lectures conseillées pour rêver de la Vallée d'Orcia.

• **Nero di luna**, Marco Vichi (2007). Situé entre le Chianti et les collines siennoises, cette belle histoire de fantômes narre les vicissitudes d'Emilio Bettazzi, écrivain florentin qui loue une maison de campagne pour y écrire un roman. Mais des imprévus surviennent, y compris des visions nocturnes étranges et des incursions dans de mystérieuses villas.

• **Il sangue di Montalcino**, Giovanni Negri (2010). Roman policier se déroulant dans le monde de la viticulture qui commence avec le meurtre d'un œnologue dans l'Abbaye de Sant'Antimo. Le commissaire Cosulich, chargé de l'enquête, dévoile une intrigue arrosée de vin, sacrilèges et vérités à découvrir.

• **Il poggio dei cipressi**, Daniele Lotti (2016). Ledo Antinelli, un homme d'âge moyen, affronte la perte de son père à cause d'une longue maladie. Successivement, il hérite d'un domaine considérable à proximité de Montepulciano, qu'il décide de vendre, ignorant qu'en réalité il n'appartenait pas à son père qui n'était qu'un prête-nom. Le contrat d'achat-vente est signé avec une riche américaine, déclenchant une série d'événements mystérieux et déconcertants.

• **Foschia**, Anna Luisa Pignatelli (2019). Dans ce récit familial dont le ton sévère a rendu célèbre son autrice, la brume est typique de la campagne toscane, où Marta revit le rapport conflictuel avec son père Lapo.

• **Une comtesse en Toscane**, Dinah Jefferies (2020). Roman se déroulant à San Gimignano en 1944. Le personnage principal, la comtesse Sofia de' Corsi, habite dans la luxuriante campagne toscane et contemple le panorama de la Vallée d'Orcia par la fenêtre. A l'arrivée des nazis, sa vie croise celle de Maxine, une journaliste venue dans la région pour rendre compte de la guerre.

• **Il campo di Gosto**, Anna Luisa Pignatelli (2023). Ce roman raconte l'histoire d'Agostino, dit Gosto, divorcé, avec une fille vénale et entouré par des gens malveillants. Les aventures alternent des descriptions des merveilleux paysages de la Vallée d'Orcia avec les ombres intérieures qui habitent les personnages.

• **Notti in Val d'Orcia**, Dario Pasquali (2023). Dans le décor suggestif de la Vallée d'Orcia, l'arrivée de l'ingénieur Andrea Solo, habile dirigeant d'une puissante multinationale pharmaceutique, et de Beatrice Lucci, femme déterminée ayant des ambitions de succès économique et social, marque le début d'une série de meurtres atroces qui s'enchaînent implacables.

Littérature jeunesse :

• **Scoprire la Val d'Orcia. Storie di Santi, Re e Briganti**, Chiara Cipolla (2011). Ce livre est une clé d'accès à l'écrin de l'histoire et des histoires des cinq communes qui composent la Vallée d'Orcia, entre papes et empereurs, saints et brigands, à découvrir en compagnie du loyal pèlerin Orcino.

40

SYRACUSE ET LES NÉCROPOLES ROCHEUSES DE PANTALICA

« Nous sommes allés à Pantalica, un des lieux les plus beaux du monde. C'est la Sicile de 600 ans avant Jésus Christ, quand les habitants – on ne sait pas qui ils étaient – avaient créé une ville comme New York avec les appartements dans les murs immenses de la carrière. Il faut marcher, monter et grimper sur les rochers. Si on ne descend pas dans les cavernes on ne comprend pas Pantalica. »

Viaggio in Sicilia, Simonetta Agnello Hornby, émission de Rai Cultura, réalisation de Riccardo Mastropietro

Le site UNESCO « Syracuse et les Nécropoles Rocheuses de Pantalica » est constitué de deux extraordinaires noyaux séparés, contenant des vestiges exceptionnels qui datent de l'époque greco-romaine : la Nécropole de Pantalica d'un côté, avec 5000 tombes taillées dans la roche près de carrières de pierre à ciel ouvert, dont la plupart du XIIIe et VIIe siècle av. J.-C. et l'ancienne Syracuse de l'autre côté, la reine incontestée de la Méditerranée, comprenant la spectaculaire Ortygie, le noyau le plus ancien de la ville, fondée par les Corinthiens au VIIIe siècle av. J.-C. Syracuse est un rêve éveillé, qui se traduit dans des ruines grecques se détachant au milieu d'orangeries parfumées, places baroques, ruelles médiévales et une mer turquoise qui invite à plonger. Le centre le plus important de l'antiquité est ici, sous vos yeux, dans toute sa splendeur. Syracuse et Pantalica offrent un témoignage imperdable de la civilisation méditerranéenne durant trois millénaires, un morceau d'histoire immergée dans des panoramas inoubliables.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **1200**
VILLE D'ATTRIBUTION : **DURBAN, AFRIQUE DU SUD**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2005**

CRITÈRE : L'ensemble des sites et monuments de Syracuse/Pantalica constitue un témoignage unique des cultures méditerranéennes au cours des siècles dans un même lieu ; à travers sa remarquable diversité culturelle, c'est une attestation exceptionnelle du développement des civilisations durant près de trois millénaires.

« Je vis le paysage grandiose de Syracuse pour la première fois au moment où le soleil allait se coucher, éclairant la contrée de la mer Ionienne aux monts d'Ibla, aux teintes chaudes, que l'on voit seulement sous le ciel de la Sicile. Je ne pourrais pas exprimer par des mots l'impression que cette vue me provoqua [...] ».

Avec ces mots Ferdinand Gregorovius, historien et médiéviste allemand, décrit dans *Promenades en Italie* la surprise de se trouver face à la beauté éhontée et étincelante de Syracuse : anciennes ruines grecques, places baroques de carte postale, orangeries et anciens cafés ; la côte à la mer si bleue paraît presque irréelle.

Parmi ses nombreuses beautés, Syracuse vante le 1 **Parc Archéologique de Néapolis**, une aire monumentale sur le flanc rocheux de la colline où les passionnés du monde classique pourront admirer le célèbre Théâtre Grec, datant du Ve siècle av. J.-C. et accueillant 16,000 spectateurs, qui se ruaient pour assister aux tragédies d'Eschyle. Au cours de votre exploration ne ratez pas : la **Latomie du Paradis**, une carrière de calcaire d'où provenaient les pierres utilisées pour la ville ancienne, siège des catacombes et où on peut sentir le parfum de magnolias et agrumes ; et l'**Oreille de Denys**, une grotte baptisée ainsi par Caravage, de 23 m de haut et 65 m de profondeur.

L'**Amphithéâtre Romain** a accueilli les combats des gladiateurs et les courses des chevaux jusqu'à sa destruction au XVIe siècle, alors que l'Autel de Hiéron était utilisé pour les sacrifices et les cérémonies propitiatoires au IIIe siècle av. J.-C. Si par contre vous êtes des mordus de catacombes, le plus grand réseau de galeries souterraines se trouve au-dessous de la 2 **Basilique de San Giovanni**, dont la façade éblouit pour sa beauté hypnotique : un dédale mystérieux de tunnels à explorer. Il est possible de visiter d'autres catacombes au-dessous de la 3 **Basilique Sanctuaire de Santa Lucia al Sepolcro**, qui s'élève dès le XVIIe siècle juste sur le lieu où la sainte, patronne de Syracuse, a été martyrisée.

Dans la partie la plus ancienne, à savoir Ortygie, il y a la 4 **Piazza del Duomo**, une grande place rectangulaire encadrée par des palais baroques, sur laquelle se penche la Cathédrale, érigée au VIIe siècle au-dessus d'un temple grec dédié à Athéna. Pas très loin de là, voilà la 5 **Fontaine Aréthuse**, où jaillit l'eau douce et poussent des papyrus scénographiques : un des coins les plus photographiés. Si vous voulez faire une excursion hors de la ville, en 40 minutes de voiture vous atteignez Palazzolo Acreide et 6 l'**Aire Archéologique d'Akrai**, avec un charmant théâtre grec, quelques catacombes et les Santoni, une série de sculptures en pierre du IIIe siècle av. J.-C.

LA PERLE DE SYRACUSE

« Bouche sacrée, où l'Alphée respire, île d'Ortygie, noble tige de la grande Syracuse, la sœur de Délos, le lit de repos de Diane ; c'est par toi, c'est par Jupiter Etnéen que débutent mes chants, à la gloire du fils d'Agésidame et de ses coursiers, dont les pieds égalèrent en vitesse l'orageuse tempête. »

Les odes, Pindare

Ortygie un véritable bijou : un kilomètre carré à peine, c'est la perle antique de Syracuse, avec des places délicieuses et des anciennes venelles, mais aussi des tavernes et un va-et-vient de touristes qui égaye les journées et met de bonne humeur. De nombreux films et séries l'ont choisie comme plateau, vu son charme inné, et les événements qui l'animent. Appelée « île », même si c'est une péninsule parce que deux ponts la relient au continent, elle est baignée par une mer décidément belle. La *Giudecca*, où anciennement habitait la communauté juive, se trouve au milieu de ses ruelles. Se balader entre ces passages est une expérience agréable et charmante, tout comme visiter un ancien *miqweh*, bain rituel de purification selon la tradition juive, utile pour effacer les impuretés et les péchés. À Ortygie il n'en reste que trois : un au-dessous de l'Église de San Filippo Apostolo, près du Palais Bianca un autre dans la Via Alagona et le dernier au-dessous d'une maison dans le Vicolo dell'Olivo. Le *miqweh* de la Via Alagona se trouve au sous-sol d'un hôtel, découvert par hasard pendant les travaux de restructuration de l'ancien palais : pour le visiter on descend d'environ 18 m, et on découvre un lieu où s'effectuaient d'anciens rituels.

« J'AVAIS ÉTÉ À SYRACUSE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN 1950. [...] JE ME SOUVIENS QUE MON ATTENTION, MON ÉMOTION N'ÉTAIT PAS POUR LES TRAGÉDIES, MAIS POUR SYRACUSE : UNE VILLE SPLENDIDE. ET NON PAS POUR SES RUINES GRECQUES, OU AU MOINS PAS SEULEMENT, MAIS POUR SES MONUMENTS MÉDIÉVAUX ET BAROQUES, POUR SES IMMEUBLES MODERNES, POUR SA VIE, SON ATMOSPHÈRE, SA GRÂCE PARTICULIÈRE, SA CIVILISATION [...]. »

Dans *Les pierres de Pantalica*, Vincenzo Consolo parle ainsi de Syracuse et de son doux éclat : une beauté qui caresse aussi les familles en vacances. Les étapes stimulantes pouvant enthousiasmer les plus petits sont variées : l'intime Ortygie, qui leur permet de flâner dans ses ruelles et d'entrer dans le 1 **Château Maniace** du XIIIe siècle, sur la pointe méridionale de l'île, d'où on jouit d'un panorama inoubliable. Les enfants sont toujours sensibles à l'enchantement des châteaux et à l'histoire des empereurs tels que Frédéric II, qui a voulu son manoir juste ici, en offrant un bel exemple d'architecture souabe à la postérité. À l'intérieur on remarque la spectaculaire Salle Ipostila, avec des voûtes d'arêtes et des colonnes, dans un jeu de lumières et ombres qui la rendent spéciale, et ensuite les salles d'exposition de l'Antiquarium, où les fouilles ont révélé d'importantes majoliques et porcelaines datant du XIIIe et du XIXe siècle. Toujours à Ortygie, les familles doivent faire une halte incontournable au 2 **Musée des Pupi**, dans le Palais Midiri-Cardona. Tout le monde ne sait pas que Syracuse a donné une contribution importante à la naissance des marionnettes siciliennes : visiter ce musée signifie reparcourir, à travers l'exposition de *pupi*, pantins, accessoires et matériaux scénographiques, les points saillants de l'histoire des frères Vaccaro, célèbres *pupari* syracusains. À un jet de pierre, il y a aussi le 3 **Théâtre des Pupi**, où on peut assister aux spectacles de marionnettes : un rêve éveillé pour petits et grands. À nouveau sur le continent, on peut s'arrêter au 4 **Musée Archéologique Régional Paolo Orsi**, où les plus jeunes peuvent découvrir une importante section préhistorique et tout apprendre sur la fondation de Syracuse. Le moment est venu de monter dans la voiture pour se diriger vers les 5 **Nécropoles Rocheuses de Pantalica**, célèbre site de l'Âge du Fer et du Bronze à 40 km au nord-ouest de Syracuse, sur un vaste haut-plateau entouré par la Vallée de l'Anapo, destination d'agréables excursions. Il vous faudra des chaussures de randonnée pour visiter l'Anaktoron, à savoir le palais du prince sur l'acropole, en position dominante, et ensuite d'innombrables tombes : la nécropole nord est la plus ample, celle au nord-ouest est parmi les plus anciennes, alors que celle de San Martino est très intéressante car elle est composée de tombes à *tholos* préhistoriques et catacombes byzantines.

SYRACUSE ET LES NÉCROPOLES ROCHEUSES DE PANTALICA dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans le cœur de Syracuse et des nécropoles rocheuses de Pantalica.

• **Les odes**, Pindare (518 av. J.-C. env. - 438 av. J.-C. env.). Les *Odes* de Pindare chantent les villes d'Agrigente et Syracuse dans toute leur beauté.

• **Promenades en Italie**, Ferdinand Gregorovius (1856-1877). L'historien et médiéviste allemand raconte son errance en Italie et il nous conduit par la main à Syracuse.

• **La Sicilia prima dei Greci**, Luigi Bernabò Brea (1957). Avec *Ricerche intorno all'Anaktoron* (1990), l'écrivain nous aide à connaître de manière approfondie l'histoire de la Sicile avant l'arrivée des grecs, ou bien l'évolution des cultures précédentes la formation de la civilisation occidentale, dont les cimetières, les peintures rupestres et les objets sont des témoignages essentiels.

• **Les pierres de Pantalica**, Vincenzo Consolo (1988). Compte-rendu historique, document, lettre et théâtre populaire : une collection de récits où la nécropole de Pantalica est prise à titre d'exemple d'une civilisation à sauvegarder.

• **L'été dernier à Syracuse**, Delia Ephron (2016). C'est la narration des vacances de quatre amis américains sous le soleil brûlant de Syracuse, entre jalousies et secrets, rebondissements et versions différentes de la réalité : une comédie brillante avec une note de noir.

• **Mistero siciliano**, Annalisa Stancanelli (2020). La ville de Syracuse est merveilleuse, mais tenue en échec par des délinquants se livrant au trafic de femmes et d'objets archéologiques. L'ouverture d'un gouffre dans un chantier révèle une tombe millénaire qui pourrait appartenir à Archimède, dont on parle beaucoup mais personne ne sait où elle est. Suite à cela, une série de meurtres se produisent sur lesquels le commissaire adjoint Gabriele Regazzoni doit enquêter. En toile de fond, il y a toute la puissance de Syracuse avec son histoire ancienne et envoûtante.

• **Note noir**, Armando D'Amaro (2023). *Pantalica* de Daniela Domenici fait partie de ce recueil de récits, dont les protagonistes sont Marco Frilli et sa femme Nora qui, pendant un tour à Syracuse, visitent la Vallée de Pantalica : outre à être séduits par l'histoire millénaire du lieu, ils sont impliqués dans une autre découverte.

Littérature jeunesse :

• **Le isole di Norman**, Veronica Galletta (2020). Elena habite à Ortygie avec ses parents ; depuis plusieurs années, sa mère vit enfermée dans sa chambre, entourée par des piles de livres, jusqu'à quand un jour elle s'éloigne inopinément de la maison. Elena entreprend alors un voyage rituel à Ortygie, en essayant de s'expliquer un événement traumatisant de son enfance.

41

GÊNES, LES *STRADE NUOVE* ET LE SYSTÈME DES PALAIS DES *ROLLI*

« [...] et je suis maintenant dans une belle ville, une vraie belle ville, c'est Gênes. On marche sur le marbre, tout est marbre : escaliers, balcons, palais. Ses palais se touchent les uns aux autres ; en passant dans la rue on voit ces grands plafonds patriciens tout peints et dorés. »

Lettre à Alfred Le Poittevin, 1er Mai 1845 – *Correspondance*, Gustave Flaubert

Au tournant du XVIe siècle, l'âme de la République de Gênes est intense, elle se penche sur le monde pour arborer son pouvoir, tangible dans son impudente vanité. Elle revit dans les fresques débordantes de célébrations mythologiques des *Magnifici*, se reflète dans les jeux de miroirs multipliant à profusion l'or des salles, court entre les escaliers en marbre pour se cacher dans un jardin secret : la Superbe vit encore dans les Palais des Rolli, icônes de son âge d'or. Elle défile sur les *Strade Nuove* (nouvelles routes) révélée par l'opulence des façades, pour se perdre ensuite au milieu des *caruggi* (ruelles) ombragés où s'estompe la limite entre le noble et le populaire, le sacré et le profane. Comment le Système des Rolli est-il né ? En 1576, les familles les plus puissantes ont érigé leurs somptueuses résidences sur les *Strade Nuove* (Via Balbi et Via Garibaldi, pavées au cours du XVIe siècle), mais en ville il n'y a pas de cour royale adaptée pour l'accueil des illustres invités. Afin de combler cette lacune, le Sénat offre à Gênes une sorte de « palais royal dispersé » en déléguant l'accueil des visiteurs d'état aux propriétaires. Il rédige une liste des « logements publics » appelée « Rollo ». Une centaine de palais y figurent, qui semblent se défier pour atteindre un niveau d'élégance de plus en plus élevé. Aujourd'hui, l'UNESCO en protège 42 : les horaires de visite peuvent être consultés sur www.rolliestradenuove.it.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **1211**
VILLE D'ATTRIBUTION : **VILNIUS, LITUANIE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2006**

CRITÈRE : Modèle universel d'adaptation ingénieuse de l'architecture au territoire et aux exigences socio-économiques, les Strade Nuove et les Palais des Rolli représentent le premier cas en Europe où une autorité publique conçoit un plan d'urbanisme cohérent, pour ensuite l'associer à un système d'« hospitalité publique ».

« Là-bas dans la rue, il y a foule comme nulle part ailleurs. Quand tu sors de l'hôtel le soir, la rue est noire de monde. Et tu n'as plus qu'à te laisser porter sans aucun but précis. Par-ci, par-là, en zigzag, comme si tu ne faisais qu'un avec cette foule, tu te sens uni à elle par l'esprit et tu n'es pas loin de croire qu'en effet, l'âme universelle existe. »

Laissons-nous inspirer par les mots d'amour pour Gênes que prononce Dorn dans *La mouette* de Tchekhov, et immergeons-nous dans les rues « noires de monde », les Strade Nuove.

En via Balbi vous vous perdrez dans les jeux de miroirs de la Galerie du (1) **Palais Royal**, avant de faire la queue avec les universitaires qui étudient sous les fresques des voûtes du (2) **Palais Balbi-Senarega**. Vous poursuivez vers la Via Garibaldi, qui condense le meilleur de l'architecture résidentielle de la Renaissance tardive et du Baroque. Vous l'empruntez de la Piazza della Meridiana, où vous reconnaissez facilement le (3) **Palais de la Meridiana**, inclus dans la liste des Rolli, en raison du cadran solaire peint sur la façade. Votre destination : les **Musées de Strada Nuova**, un musée dispersé dont le parcours est distribué entre les trois sièges de (4) **Palazzo Bianco**, (5) **Palazzo Rosso** et (6) **Palais Doria-Tursi**. Les collections vont de la peinture à la sculpture, des arts décoratifs à la numismatique, et comprennent des chefs-d'œuvre comme l'*Ecce Homo* de Caravage, le *San Sebastiano* complice, de Guido Reni et les portraits de Van Dyck, sans compter les tableaux de Rubens, Zurbarán, Mattia Preti, Veronese, Strozzi ; de plus, elles conservent des reliques parmi lesquelles le violon Guarneri ayant appartenu à Paganini. Vous serez cependant ébahis par l'architecture même, avec un effet de surprise qui culmine dans la mezzanine du Palais Rosso, où la salle de la grotte et l'alcôve constituent, avec la reproduction en stuc d'un drapé tombant sur le lit, un cas unique de pièces privatives dans ces palais destinés à l'accueil public. Continuez le long de la Via Garibaldi pour visiter le (7) **jardin secret du Palais Lomellino**, qui grimpe sur la colline, caché derrière le nymphée. Passez à côté du palais (8) **Carrega-Cataldi**, de 1561, aujourd'hui siège de la Chambre de Commerce, (9) **Pallavicini-Cambiaso**, à la façade en marbre blanc et pierre grise de 1558, et (10) **Gambaro**, un des premiers bâtiments construits dans la rue. Vous prenez alors congé des Strade Nuove pour un détour panoramique et poétique : « Quand j'aurai pris la décision d'aller au paradis, je prendrai l'ascenseur de Castelletto » comme l'écrivait Caproni dans la poésie *L'ascenseur*. On « va au paradis » en (11) **ascenseur** pour rejoindre le (12) **Belvédère Montaldo**. Redescendus en ville, après une halte à la (13) **Cathédrale de San Lorenzo**, vous pouvez défier le labyrinthe de la *Città Vecchia* à la recherche de la Piazza Pellicceria, où se trouve la dernière étape de l'itinéraire des Rolli : le (14) **Palais Spinola**, aujourd'hui Galerie Nationale.

GÊNES, VILLE DE POESIE ET DE MUSIQUE

« Il rit l'arqué palais rouge depuis le grand portique : / Comme les cataractes du Niagara / Chante, rit, varie la symphonie de fer féconde urgente à la mer : Gênes chante ton chant ! »

Chants orphiques, Dino Campana

Il semble que Gênes ait réservé le privilège de chanter les méandres de son âme aux vers des poésies et des chansons. Si en 1914 le poète Dino Campana lui dédie la dernière composition de ses *Chants orphiques*, presque pour indiquer que Gênes est le port idéal après son voyage onirique, Giorgio Caproni, lui, livournais d'origine mais génois par choix, affirme dans *Gênes toute une vie* : « Gênes c'est moi. Je suis fait de Gênes ». La Superbe a aussi donné naissance au poète Eugenio Montale, qui a dédié une poésie au Corso Dogali, où se trouve la maison de son enfance. Parmi les nombreux chansonniers qui ont tiré leur inspiration des lumières et des ombres du centre historique on cite Luigi Tenco, Umberto Bindi, Gino Paoli, Bruno Lauzi, Ivano Fossati et naturellement Fabrizio De André : il est possible de parcourir le lien de *Faber* avec sa ville natale dans les pages de *La Genova di De André* de Giuliano Malatesta.

« GÊNES MA VILLE ENTIÈRE. / GÉRANIUM. POUDRIÈRE. / GÊNES DE FER ET D'AIR, / MON ARDOISE, GRÈS. / GÊNES VILLE PROPRE. / BRISE ET LUMIÈRE EN MONTÉE. / GÊNES VERTICALE, / VERTIGE, AIR ESCALIERS. »

Gênes est une ville capable d'émouvoir : comme Giorgio Caproni dans la poésie *Litanie*, les voyageurs les plus petits restent bouche bée face à sa complexité. On peut partir de l'ascenseur panoramique du 1 **Bigo**, la structure futuriste conçue par Renzo Piano, une sorte d'araignée en métal, les pattes tendues vers le ciel : suspendus dans le vide à 40 m de hauteur, la vue sur le centre et les quais est à couper le souffle.
Revenus les pieds sur terre, les adultes et les plus jeunes découvrent que le Port Antico est adapté aux enfants, et pas seulement pour sa vaste promenade. L'espace englobe la 2 **Piscine Port Antico** avec un bassin destiné aux jeunes, et quelques attractions irrésistibles pour les enfants, comme 3 l'**Aquarium de Gênes**, où des milliers d'espèces animales et végétales fluctuent dans plus de 70 bassins, ainsi que la 4 **Cité des Enfants et des Jeunes**, un espace conçu expressément pour l'enfance : ici, à travers le jeu et l'expérimentation, ils découvrent la science et la technologie. Au bout du quai, l' 5 **Ile des Péniches** est une plateforme flottante où se sentir loups de mer. En parallèle, l'iconographique bulle en verre de la 6 **Biosphère** accueille un fragment de forêt pluviale. Le 7 **vaisseau Neptune**, plateau du film *Pirates* de Roman Polanski, est amarré au quai et annonce l'incroyable répertoire d'embarcations anciennes, reconstruites grandeur nature, et les instruments nautiques du 8 **Galata Musée de la Mer**. En plus d'offrir des expériences « immersives » (on peut monter à bord d'un sous-marin militaire !), le musée comprend une section ludique et émouvante dédiée à l'épopée de la migration italienne vers le Nouveau Monde. Le même thème est au centre du nouveau 9 **MEI – Musée National de l'Emigration Italienne**, où les visiteurs créent leur passeport et, équipés d'un bracelet numérique pour accéder aux postes interactifs, ils partent pour un voyage fait de vidéos, de cartes et d'installations (il y a aussi un labyrinthe). La dernière étape pour découvrir la Gênes maritime est l'emblématique 10 **Lanterne**, gardienne du port d'une hauteur de 117 m : elle veille sur la ville dès 1128 et c'est le phare le plus haut de la Méditerranée.
Gênes est liée autant à la mer qu'à la colline et réserve une dose de sensations dans son arrière-pays aussi. Le tour à bord du 11 **funiculaire Zecca-Righi** est désormais incontournable pour monter au 12 **Parc Aventure Righi**, où, harnachés en sécurité, il faut se lancer comme Tarzan dans les arbres du Parc Urbain delle Mura e dei Forti. Les esprits plus contemplatifs peuvent sonder les mystères du cosmos dans 13 l'**Observatoire Astronomique du Righi**.

GÊNES dans la littérature

Lectures conseillées pour saisir « l'âme universelle » de Gênes.

• **I palazzi di Genova**, Peter Paul Rubens (1622). Bouleversé par la merveille de l'élégance des demeures nobiliaires où il avait été invité plusieurs fois entre1604 et 1606, Rubens a décidé de montrer à l'aristocratie d'Anvers le modèle résidentiel typique de la Renaissance qu'il avait découvert dans la Superbe. Il a donc écrit une « opérette », selon ses propres mots, dans laquelle il a reproduit les plans et les sections architecturales des palais qui l'ont frappé. Aujourd'hui son volume témoigne de la structure originale de 31 édifices et quatre églises du XVIe siècle.

• **Correspondance**, Gustave Flaubert (1887). Dans ce recueil de lettres publié en Italie par Giuseppe Marcenaro, l'écrivain français exprime sa fascination vis-à-vis de Gênes, qu'il aura du mal à quitter pour poursuivre son voyage.

• **La mouette**, Anton Tchekhov (1895). Le célèbre dramaturge russe a visité Gênes un an avant d'écrire ce texte théâtral : son hommage à la ville est confié au personnage du docteur Dorn.

• **Chants orphiques,** Dino Campana (1914). Gênes est le chant qui clôture le volume : un message définitif à la fin du voyage initiatique du poète inquiet.

• **Giovanni, le bienheureux**, Giovanni Arpino (1952). Le premier roman d'Arpino, une histoire rude qui serpente entre les *caruggi* et le port, nous présente Gênes dans l'après-guerre, une ville encore décadente mais chargée d'énergie pour se racheter.

• **Carnets de poésie**, Eugenio Montale (1973). Ce recueil contient la composition *Corso Dogali*, dédiée à l'avenue animée où le célèbre auteur d'*Os de seiche* est né en 1896.

• **Gênes toute la vie**, Giorgio Caproni (1983). *L'ascenseur* (1948-49) et *Litanie* (1956) font partie de ce recueil de poésies dédiées à la Superbe, presque un alter ego de l'auteur.

• **Le fil de l'horizon**, Antonio Tabucchi (1986). Tabucchi a vécu et enseigné à Gênes pendant 12 ans. Ce polar se situe dans une ville maritime non définie, mais dans laquelle on reconnaît facilement des aspects typiques du chef-lieu ligure. « Il a atteint les ascenseurs qui montent jusqu'aux collines, au-delà de la corniche d'immeubles qui forment les remparts de la ville. »

• **La regina disadorna**, Maurizio Maggiani (1998). L'*Ecce Homo* d'Antonello da Messina, un des chefs-d'œuvre du Palais Spinola, apparaît dans ces pages. La trame se déroule entre le port de Gênes et une île éloignée du Pacifique.

• **La Genova di De André**, Giuliano Malatesta (2019). Compte-rendu des 35 ans de vie à Gênes du fameux chansonnier italien, ses amitiés avec d'autres artistes et les promenades nocturnes dans les *caruggi*.

• **La fine è ignota**, Bruno Morchio (2023). L'auteur de l'enquêteur privé Bacci Pagano, très aimé par les lecteurs, confie à un nouveau personnage, Mariolino Migliaccio, une enquête compliquée, qui le conduit de la noirceur des *caruggi* aux villas les plus somptueuses de Gênes.

Littérature jeunesse :

• **Genova Sinfonia della città**, un court-métrage animé d'Emanuele Luzzati, Sergio Noberini, Luigi Berio (2005). Les dessins extraordinaires dédiés par Luzzati à sa ville natale ont été transformés en photogrammes, pour donner le jour à une vidéo colorée et saisissante de 14 minutes qui nous illustre les architectures verticales, les symboles et le port de Gênes.

42

MANTOUE ET SABBIONETA

« Le meilleur de Mantoue est enfermé, ses paysages sont intérieurs comme ceux de l'âme. »

Voyage en Italie, Guido Piovene

Mantoue exige de tous ceux qui désirent la rencontrer pour la première fois, le même et incontournable rituel : la voir émerger des eaux des lacs qui pendant des siècles ont constitué sa frontière liquide, et forgé son identité de cité-île. Il faut donc y arriver par le Pont de San Giorgio puisque c'est le surprenant horizon offert par cet observatoire privilégié qui permet de saisir, en un coup d'œil, les particularités de sa conception. Dans le tissu urbain de Mantoue on lit son évolution millénaire. Enserré depuis toujours dans l'étreinte des lacs, l'habitat primitif étrusque-romain a traversé la spontanéité chaotique du Moyen Age, pour aboutir à la rationalisation de l'idéal urbanistique de la Renaissance sous l'impulsion rénovatrice de la dynastie régnante des Gonzague. Quasiment une ville dans la ville, le Palais Ducal est le pivot générateur et symbolique de l'expansion de Mantoue. Du côté opposé, au bout du chemin que les princes parcouraient en direction de la campagne, la ville empiète sur l'utopie hédoniste du Palais Te. Toujours sous le signe du pouvoir ducal, Sabbioneta est une des matérialisations les mieux réalisées de cet idéal que Mantoue ne pouvait accomplir, son espace étant trop complexe et stratifié. Construite à partir de rien pour devenir la petite et parfaite capitale du duché de Vespasien Gonzague dans la deuxième moitié du XVIe siècle, la ville est un monde cristallisé par le contrôle humain, mental avant d'être physique, rectifié et prévisible. Les deux biographies urbanistiques, différentes mais complémentaires, témoignent d'un même héritage culturel que l'inscription au Patrimoine de l'Humanité entend mettre en valeur.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1287**
VILLE D'ATTRIBUTION : **VILLE DE QUÉBEC, CANADA**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2008**

CRITÈRE : Mantoue et Sabbioneta ont été insérées dans la Liste du Patrimoine Mondial pour la valeur exemplaire des projets d'aménagement urbain et du territoire, réalisés pendant la période de la Renaissance et promus par la dynastie ducale des Gonzague.

« Dora est habituée à la beauté, car à Mantoue les monuments sont partout. Le Palais Ducal, elle l'a vu mille fois puisqu'il est à côté de chez elle. Cependant, face à l'exèdre devant la villa Renaissance de Giulio Romano, elle reste bouche bée. »

Dans *Il cielo sbagliato* de Silvia Truzzi, les lieux sont traversés par cet itinéraire qui calque le parcours suivi par les princes Gonzague du Palais Te au Palais Ducal.

Commencez par la 1 **Piazza Sordello**, où les Gonzague, seigneurs de Mantoue dès 1328, ont ajouté de nouveaux édifices au Palais du Capitaine créant ainsi le 2 **Palais Ducal**. Au XVIe siècle, le palais royal était une petite ville, et dans son dédale de constructions, l'une des cours les plus cultivées d'Europe fleurissait. Traversez le Voltone di San Pietro pour vous catapulter dans le cœur médiéval de Mantoue qui bat dans les édifices symboles de la période communale sur la 3 **Piazza Broletto** : le Palais du Podestà, la Tour Communale, le Palais de la Corporazione dei Mercanti et l'Arengario.
Suivez les arcades de la Via Broletto et vous serez sur la 4 **Piazza delle Erbe**, espace qui, partant de son nom, est plus profondément lié au patrimoine médiéval. Le bâtiment principal est le Palais de la Ragione du XIIIe siècle où l'on rendait justice, alors que celui plus ancien est la Rotonda di San Lorenzo, associée aux traditionnelles voies de pèlerinage. Sur la 5 **Piazza Andrea Mantegna** s'élève la majestueuse façade de la Basilique de Sant'Andrea, conçue par Leon Battista Alberti, le père de l'urbanisme de la Renaissance. En parcourant la Via Roma vous arriverez au 6 **Rio**, un canal artificiel réalisé au XIIIe siècle pour raccorder le Lac Supérieur au Lac Inférieur ; le double porche des Pescherie de Giulio Romano de 1536 donne sur ce canal. Continuez le long de la Via Principe Amedeo jusqu'à la Via Acerbi : ici la 7 **Maison de Mantegna** vous attend, avec une cour aux géométries conceptuelles.
Non loin, le 8 **Temple de San Sebastiano** est une autre greffe du XVe siècle de Leon Battista Alberti.
Sur le Largo XXIV Maggio remarquez les lignes nettes du 9 **Palais San Sebastiano**, bâti entre 1506 et 1508 comme demeure de François II Gonzague. La limite sud de la ville ancienne courait le long du canal qui l'isolait du comté. Après enfouissement, les voies d'eau ont été remplacées par Viale della Repubblica et Viale Risorgimento. Le lac du Paiolo, assaini à la fin du XVIIIe siècle, se trouvait au sud. Au centre, presque comme une reproduction miniature de la ville, il y avait l'île du Tejeto avec le 10 **Palais Te**. Cette résidence « enchantée » a été réalisée d'après un projet de Giulio Romano entre 1525 et 1535 en tant que lieu de délices pour les princes.

LA SALLE DES GEANTS DANS LE PALAIS TE

"« [...] il y a des douzaines de Géants (Titans en guerre contre Jupiter) sur les parois d'une autre pièce, si inconcevablement laids et grotesques, que penser qu'un homme puisse avoir imaginé de telles créatures est incroyable [...] ils sont dépeints chancelants sous le poids des murs qui s'écroulent et sont submergés par les ruines ; [...] s'efforçant en vain de soutenir les pilastres des plafonds lourds qui tombent sur leurs têtes ; et, en un mot, subir et accomplir tout genre de destruction folle et démoniaque [...] ».

Images d'Italie, Charles Dickens

Les mots puissants de Dickens décrivent les fresques du formidable Salon des Géants, la pièce dont la fresque est la plus connue du Palais du Te. Dans l'espace conçu par Giulio Romano, on a représenté la furie de Jupiter contre les Titans qui ont osé escalader l'Olympe pour défier le pouvoir du père des dieux. Le vertige tourbillonnant des corps précipités le long des parois est une des hallucinations les plus impressionnantes de la peinture de la Renaissance.

« SAVEZ-VOUS OÙ HABITAIT MON PÈRE ? DANS UN BEL *PAESONE*, AUX CHEMINS PERPENDICULAIRES, AUX PLACES IMMENSES, AVEC DEUX BELLES ÉGLISES, DES TERRE-PLEINS MAGNIFIQUES, SIX REMPARTS DE FORTERESSE ET RIEN D'AUTRE. »

Le *bel paesone* (joli gros village) du père d'Ippolito Nievo (dans *Anti-aphrodisiaque pour l'amour platonique*) est Sabbioneta, une des rares cités au monde née selon les principes de la « ville idéale », commanditée par Vespasien Gonzague entre 1554 et 1591 pour devenir capitale du duché. Sabbioneta est le rêve des architectes de la Renaissance, une cité qui s'organise avant tout dans leurs esprits puis qui se concrétise dans la réalité, symbole d'une société harmonieuse selon leur projet.

En suivant cet itinéraire mettez-vous dans la peau de Vespasien, lors de ses déplacements entre les monuments, les routes et les remparts de sa capitale. Votre tour commence à l'extérieur, de l'imposante 1 **Porte Impériale** ouverte dans les remparts qui protègent la ville. Après l'avoir franchie, tournez à droite sur la Via Colonna, qui croise perpendiculairement la Via Bernardino Campi, dédiée à un peintre de la cour de Vespasien. Le long de cette rue toute droite, peu avant l'Eglise de San Bernardino, vous verrez la 2 **Synagogue**, lieu de culte des juifs, lesquels, dans le climat de tolérance favorisé par le prince, pouvaient vivre librement, intégrés aux autres habitants de Sabbioneta.

La rue termine sur la 3 **Piazza Ducale**, la plus centrale et monumentale, limitée par les lignes élégantes du 4 **Palais Ducal**, la résidence principale du prince : dans ses salles recouvertes de fresques, vous pourrez même admirer Vespasien au galop ! Derrière le palais se trouve 5 l'**Eglise de l'Incoronata**, le mausolée octogonal où reposent les dépouilles du duc.

En revenant vers la Piazza Ducale, empruntez la Via Teatro, qui tire son nom du magnifique 6 **Théâtre Olympique**, conçu par Vincenzo Scamozzi pour les spectacles de la cour, inspiré des théâtres de l'Antiquité ; vous pourrez le reconnaître à la devise latine sur le linteau de la façade qui dit : « ROMA QVANTA FVIT IPSA RVINA DOCET » (La ruine de Rome nous apprend sa grandeur). Tournez à gauche dans la Via Vespasiano Gonzaga, qui s'ouvre sur la vaste 7 **Piazza d'Armi**, le noyau défensif de la ville : imaginez l'esplanade pleine de soldats dans leurs armures rutilantes ; à proximité de la place trônait l'ancien château, démoli au cours du XVIIIe siècle. Au-delà de la colonne surmontée de la statue d'Athéna, la Piazza d'Armi est fermée, côté sud, par le 8 **Palais Giardino**, le lieu que le prince consacrait à son divertissement, à la réception les invités et à ses formidables collections d'art. Mais avant, vous ne pouvez pas manquer le Grand Couloir et sa perspective, connu aujourd'hui sous le nom de 9 **Galerie des Anciens**, le très long bâtiment en briques avec des arcades qui abritait la collection de statues du prince.

MANTOUE ET SABBIONETA dans la littérature

Lectures conseillées pour tomber amoureux de Mantoue et Sabbioneta.

• **Images d'Italie**, Charles Dickens (1846). Le regard pénétrant, désabusé et actuel de Charles Dickens, voyageant du Nord au Sud du pays.

• **Anti-aphrodisiaque pour l'amour platonique**, Ippolito Nievo (1956). Les passions fortes et les regards lucides sur la société du *Risorgimento*, dans la première expérience narrative de l'auteur des *Confessions d'un italien*, écrite en 1851 et inédite jusqu'en 1956.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le *Bel Paese* pour écrire ce reportage détaillé, considéré comme un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par Mantoue, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **La signora del Rinascimento**, Daniela Pizzagalli (2001). La vie et les splendeurs d'Isabelle d'Este qui a fait croître le mythe de la cour de Mantoue, entre mécénat éclairé et diplomatie habile, dans les années tourmentées des guerres qui ont ensanglanté les états italiens de la Renaissance.

• **Le righe nere della vendetta**, Tiziana Silvestrin (2011). Après *I Leoni d'Europa*, encore une fois les Gonzague inspirent ce polar historique, se déroulant dans une modernité en équilibre entre les lumières de la raison et les ombres inébranlables de la superstition. Le charmant capitaine Biagio dell'Orso va démêler le mystère.

• **Tre allegri malfattori**, Davide Bregola (2013). La ville qui pendant le *Festivaletteratura* devient la capitale littéraire d'Italie sert de trame de fond à un roman policier à la saveur grotesque, mélangeant des personnages loufoques – masques modernes de la *Bassa Padana* – à des situations qui rendent hommage aux films les plus surréalistes des frères Coen.

• **Le nemiche**, Carla Maria Russo (2017). Sur l'arrière-fond doré des cours de Mantoue et Ferrare, la rivalité, les passions et les intrigues de deux des personnages féminins les plus influents de la Renaissance : Isabelle d'Este et Lucrèce Borgia.

• **Una ragazza cattiva**, Alberto Beruffi (2017). Dans l'hédonisme paresseux des années 1980, Mantoue est une « belle au bois dormant » où l'inertie des conventions bourgeoises est la meilleure façade pour cacher la noirceur du *Collegio Santo Spirito*. 40 ans plus tard, la ville devient le théâtre d'une série abominable d'homicides, faisant partie d'une seule mise en scène macabre.

• **Il cielo sbagliato**, Silvia Truzzi (2022). L'auteure choisit sa ville pour cette épopée féminine, qui voit s'entrelacer les vies de deux femmes séparées par l'abîme de la différence sociale, mais unies par le même destin d'assujettissement et d'abus : une histoire d'émancipation qui traverse trois décennies, avec en toile de fond une Mantoue suspendue dans sa beauté, mais qui s'achemine vers les violences de la période fasciste.

Littérature jeunesse :

• **I nani di Mantova**, Gianni Rodari (1980). Rodari situe à Mantoue un de ses derniers récits, l'histoire d'une petite et grande révolte à la fois contre les abus mais une pleine confiance dans un monde « différent » et solidaire, où ce n'est pas la taille physique qui compte.

43

CHEMIN DE FER RHÉTIQUE DANS LES PAYSAGES DE L'ALBULA ET DE LA BERNINA

« Dans de nombreux paysages de la nature, nous nous découvrons à nouveau [...]. Qu'il doit être heureux celui qui éprouve ce sentiment [...] dans cet air constant et ensoleillé d'octobre [...] dans le caractère collinaire, lacustre et sauvage de ce plateau qui s'est installé [...] à côté des horreurs des neiges éternelles. »

Humain, trop humain, Friedrich Nietzsche

Le train rouge de la Bernina, qui relie Tirano à Saint-Moritz, est l'une des deux lignes ferroviaires historiques réunies au sein des Chemins de fer rhétiques. L'autre est celle de l'Albula, inaugurée en 1904, qui relie Thusis à Saint-Moritz, intégralement sur le territoire suisse. Construit entre 1906 et 1910, le chemin de fer de la Bernina est l'un des premiers d'Europe et, avec une altitude maximale de 2253 m, l'un des plus élevés. Il s'agit aussi de l'un des premiers à avoir été conçu avec une traction électrique, alimentée par les lacs qui bordent la voie ferrée, et l'un des rares à avoir des tronçons à voie mixte, lorsqu'à Tirano il se faufile dans les ruelles et traverse en diagonale la Piazza della Basilica. Le chemin de fer se caractérise par des superlatifs : non seulement ceux utilisés pour décrire les travaux d'ingénierie qui l'ont rendu possible et les wagons rouge feu qui, en hiver, sont la seule note de couleur au milieu de la neige immaculée, mais aussi ceux pour narrer le paysage qui se dévoile aux fenêtres : les vignobles en terrasses de la Valteline, la montée en zigzag à travers les forêts de sapins et de mélèzes, les glaciers du Piz Palù, la plus haute station de l'Ospizio Bernina, les lacs et le glacier Morteratsch, puis Pontresina et Saint-Moritz, cœur de l'Engadine. Chez des écrivains et philosophes tels que Thomas Mann, Dino Buzzati, Eugenio Montale, Herman Hesse, Marcel Proust, Stefan Zweig et Friedrich Nietzsche, la beauté mystique de ces paysages a inspiré le « daimôn » qui a donné vie à certaines des pages les plus célèbres de la littérature européenne.

PATRIMOINE CULTUREL, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **1276**
VILLE D'ATTRIBUTION : **VILLE DE QUÉBEC, CANADA**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2008**

CRITÈRE : Modèle d'harmonie esthétique avec le paysage qu'il traverse, le Chemin de fer rhétique a joué un rôle important dans le développement des activités humaines en montagne et propose une gestion équilibrée des relations entre l'homme et la nature.

« La conception fondamentale de l'œuvre, la pensée de l'éternel retour [...] date du mois d'août 1881 [...]. Elle est notée sur une feuille de papier, au bas de laquelle il est écrit : " 6000 pieds au-delà de l'homme et du temps ". Ce jour-là, je marchais le long du lac Silvaplana à travers les bois ; près d'un puissant rocher qui s'élevait en forme de pyramide, près de Surlei, je m'arrêtai. Et voici que cette pensée me vint. »

Friedrich Nietzsche, qui a passé sept étés à Sils-Maria, à quelques kilomètres au sud de Saint-Moritz, raconte dans *Ecce homo* la genèse de la pensée qui a inspiré *Also sprach Zarathustra*. Une forte attraction a lié les paysages de l'Engadine aux intellectuels du début du XXe siècle : « Ta vue ne garde pour moi qu'un charme, celui de me rappeler tout à coup ces noms d'une douceur étrange, [...]: Sils-Maria, Silva Plana, Crestalta, Samaden, Celerina », écrivait Marcel Proust dans *Les plaisirs et les jours*, tandis qu'à propos des lieux de Silvaplana qui ont inspiré Nietzsche, il déclarait : « le soleil baissant, fit passer l'eau par toutes les nuances et notre âme par toutes les voluptés ». Saint-Moritz devint ainsi une référence pour la mondanité : ici, saison après saison, se réunissait le meilleur de la société culturelle de l'époque.

Nietzsche aimait sa petite maison de (1) **Sils-Maria**, aujourd'hui transformée en musée. À « 6000 pieds d'altitude », comme il l'écrivait, se trouvent les paysages qui ont donné naissance à son manifeste : le (2) **rocher** qui a inspiré *Also sprach Zarathustra*, la (3) **péninsule de Chasté**, où des vers de l'œuvre ont été gravés en son honneur, la (4) **vallée de Fex** et le (5) **glacier de Corvatsch**. Herman Hesse, quant à lui, a choisi le prestigieux (6) **Hôtel Waldhaus**, construit en 1908 dans les bois au-dessus de Sils-Maria dans le style d'un château-hôtel. Dans les suites luxueuses, les familles de la haute bourgeoisie passaient toute la saison, accompagnées de leurs nounous, gouvernantes et dames de compagnie. Le Waldhaus était très apprécié des intellectuels et des artistes : sur les registres des présences figurent les noms de Thomas Mann, Alberto Moravia, Marc Chagall, Theodor Adorno, Albert Einstein, Richard Strauss et Vivien Leigh. Le peintre Giovanni Segantini a vécu les cinq dernières années de sa vie à (7) **Pontresina**, enchanté par les lumières et l'intensité des couleurs de l'Engadine. Saint-Moritz lui a d'ailleurs consacré un (8) **musée** qui abrite la plus riche collection de ses peintures au monde.

L'AIR DE SAINT-MORITZ

« Je n'ai jamais beaucoup aimé la montagne / et je déteste les Alpes. [...] Seul l'air électrique de l'Engadine / nous a conquis, mon petit insecte, mais nous n'étions pas / assez riche pour dire hic manebimus. »

Sorapis, 40 anni fa, Diario del '71 e del '72, Eugenio Montale

Eugenio Montale aimait lui aussi beaucoup l'Engadine et passait de longues vacances à Saint-Moritz. Il aimait surtout son « air électrique », dont Proust et Nietzsche avaient également remarqué les bienfaits. Dans un article publié dans *Il Corriere della Sera* le 1er juillet 1949, le poète parle d'une « vision du monde » liée à Saint-Moritz qu'il perçoit comme perdue à jamais : « Il est difficile de faire comprendre aux jeunes de la dernière génération ce que Saint-Moritz, et en général l'Engadine, a été pour les hommes de culture qui les ont précédés. [...] Le problème c'est que derrière le monde qui fréquentait Saint-Moritz demeurait une conception de la vie, une Weltanschauung (sans doute le reflet d'une situation économique), qui n'existe plus de nos jours. Et voilà que cet incomparable village de l'Engadine [...] manque de ses clients les plus typiques et les plus naturels [...]. Des clients riches, bien sûr, mais pas seulement en argent. Les hommes, pour ainsi dire, et les femmes qui peuplent le journal de Maria Baskirtseff et les romans d'Henry James et de Maurice Baring. Un monde d'avant-guerre qui a tenté une dernière fois de réapparaître dans les années allant de 1927 à 1930 et qui s'est dissous après le crack de Wall Street et l'avènement des différents totalitarismes ».

« HEIDI S'ASSIT À CÔTÉ DE PETER ET REGARDA AUTOUR D'ELLE. LA VALLÉE S'ÉTENDAIT VERS LE BAS, ENVELOPPÉE DANS LA LUMIÈRE DU MATIN. DEVANT ELLE, UN GRAND CHAMP DE NEIGE IMMACULÉE SE DÉCOUPAIT SUR LE BLEU SOMBRE DU CIEL ; À GAUCHE SE DRESSAIT UN ÉNORME ROCHER FLANQUÉ DE HAUTS SOMMETS [...]. LA PETITE FILLE ÉTAIT ASSISE LÀ, MUETTE COMME UN POISSON. UN PROFOND SILENCE RÉGNAIT : SEUL LE VENT PASSAIT LÉGÈREMENT SUR LES CAMPANULES BLEUES. HEIDI NE S'ÉTAIT JAMAIS SENTIE AUSSI BIEN ET NE SOUHAITAIT RIEN D'AUTRE QUE DE RESTER AINSI. »

La protagoniste bien connue de ce passage est Heidi, une petite fille qui, à la suite d'événements malheureux, se retrouve dans la maison de son grand-père et découvre un paradis alors qu'elle vivait, auparavant, dans le canton des Grisons, non loin de la gare de Saint-Moritz. Les paysages de montagne qu'elle aimait ressemblaient certainement à ceux traversés par le train de la Bernina. Quittez la 1 **gare de Tirano** et parcourez les rues du centre sur des rails semblables à ceux d'un tramway. Le premier arrêt panoramique est celui de 2 l'**Alp Grüm**, où le train s'arrête devant le glacier Piz Palü, à 2091 m d'altitude. Vous pouvez y descendre et vous promener en attendant le prochain train, mais il est conseillé de repartir aussitôt pour les deux gares suivantes, qui sont les plus spectaculaires : 3 **Ospizio Bernina** et 4 **Diavolezza**. À partir de là, vous ressentirez enfin toute l'émotion que procure cet ouvrage d'ingénierie : un train entre les glaciers. À Diavolezza, vous pouvez descendre et prendre un téléphérique jusqu'à 2978 m d'altitude. Au sommet, vous pouvez marcher en été, skier en hiver et déjeuner en prenant le soleil sur la terrasse du 5 **Berghaus Diavolezza**. Si vous n'avez pas l'intention d'attendre que le soleil couchant embrase les montagnes, reprenez le téléphérique jusqu'à la gare et montez dans le prochain train. Vous êtes désormais à mi-parcours. Une fois l'ascension terminée, la descente peut commencer. La vitesse est toujours faible car si, à la montée, les moteurs ont dû tirer le poids du train sur la longue pente, ce sont les freins qui doivent maintenant travailler. Dernière étape : 6 **Saint-Moritz**, qui figure parmi les dix destinations touristiques les plus luxueuses du monde. Dépassez les groupes de Japonais souriants et bruyants et choisissez entre les rives du lac : celle au nord, où la ville s'étend et où se dressent les hôtels luxueux, imposants et pleins d'élégance Belle Époque, ou celle au sud, où les vertes prairies alternent avec les bois peuplés d'écureuils curieux, nullement intimidés par la présence de l'homme.

LE PAYSAGE DE LA BERNINA dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir les territoires traversés par le train rouge de la Bernina.

• **Ainsi parlait Zarathoustra**, Friedrich Nietzsche (1883-85). Œuvre engadinoise par excellence, où le penseur allemand imagina la théorie de l'éternel retour en 1881, lors d'une promenade en montagne, et réévoqua cette circonstance quelques années plus tard dans *Ecce homo* (1888). Le paysage de l'Engadine avait déjà donné matière à réflexion dans *Humain, trop humain* (1878), en raison de sa particularité de lieu « intermédiaire entre la glace et le Sud ».

• **Les plaisirs et les jours**, Marcel Proust (1896). Recueil de poèmes en prose et de nouvelles, dans lequel apparaît *Présence réelle*, récit d'un séjour idyllique en Engadine en compagnie d'un amour imaginaire.

• **La montagne magique**, Thomas Mann (1924). Pour l'auteur, Davos était « un lieu de l'âme », à tel point qu'il a choisi l'Hôtel Schatzalp comme décor de *La montagne magique*, qui, dans les premières pages, voit le jeune protagoniste Hans Castorp partir en train d'Hambourg à travers l'Engadine pour un long et pénible voyage : « Au lieu-dit Rorschach, sur le territoire suisse, on se confie de nouveau au chemin de fer, mais on ne parvient de prime abord que jusqu'à Landquart, une petite station alpestre, où l'on est obligé de changer de train. C'est un chemin de fer à voie étroite où l'on s'embarque après une attente prolongée en plein vent, dans une contrée assez dépourvue de charme ; et, dès l'instant où la machine, de petite taille, mais d'une puissance de traction apparemment exceptionnelle, se met en mouvement, commence la partie proprement aventureuse du voyage [...] ».

• **Gli invisibili compagni d'ascensione**, Dino Buzzati (1935). Article publié le 15 janvier 1935 dans *Il Corriere della Sera* et intégré dans le recueil *I fuori legge della montagna* (2010). La plume de Buzzati transforme un fait divers (quatre randonneurs emportés par une avalanche sur le Piz Corvatsch) en un morceau de haute littérature : « La loi des montagnes est sévère. Ce sont les hommes avec le don de la vie qui ont fait leur gloire et leur grandeur ».

• **Diario del '71 e del '72**, Eugenio Montale (1973). Dans le poème *Sorapis, 40 anni fa*, le poète se souvient de sa défunte épouse (surnommée « petit insecte » parce qu'elle portait des lunettes) et d'une promenade effectuée 40 ans plus tôt en sa compagnie au lac Sorapis. L'article *Non i pazzi ma i ricchi scarseggiano a St. Moritz*, publié dans *Il Corriere della Sera* le 1er juillet 1949, est publié dans le recueil *Fuori di casa* (1975).

• **Ivresse de la métamorphose**, Stefan Zweig (1982). En 1918, quelques semaines après la fin de la Grande Guerre, Stefan Zweig visite Saint-Moritz et la mentionne dans un article amer qui annonce la fin du « monde d'hier » et de la vieille Europe : « Non, les insouciants ici ne s'ennuient pas. Formés depuis des décennies à une oisiveté dorée, un conflit comme la guerre mondiale ne peut les détourner de leurs amusements [...], ils se retrouvent à nouveau pour prendre le thé, flirter et rire [...]. Ah, où est la guerre ? Où est le monde choqué, sans sommeil ? Une valse tendre à l'heure du thé, des sourires et des regards qui fulminent ». Zweig garde cette expérience à l'esprit lorsqu'il décide de situer en Engadine certains épisodes de *Ivresse de la métamorphose*.

Littérature jeunesse :

• **Heidi**, Johanna Spyri (1880). L'une des œuvres pour enfants les plus appréciées qui, à travers les yeux innocents de Heidi, raconte la vie dans les montagnes suisses à la fin du XIXe siècle.

• **Il treno del Bernina**, Paola Pianta Franzono (2015). Livre pour enfants qui raconte, avec poésie, l'histoire fascinante du train rouge. Le volume s'accompagne d'un CD audio.

LES DOLOMITES

« Pour toi, j'ai préparé un monde tout blanc sur la Terre, retournes-y avec moi et tu verras que jamais tu n'auras le mal du pays. »

Fiabe e leggende dei Monti Pallidi, sous la direction de Marta Fischer

Montagnes majestueuses par excellence, plus qu'une série de pics, les Dolomites sont des belvédères sur l'océan qui, dans un passé lointain, y déferlait ses flots. Traverser les forêts et les prairies qui mènent aux sommets des Dolomites est comme marcher sur ce qui était, des millions d'années plus tôt, le fond d'une mer tropicale peuplée de poissons multicolores, de coraux ondoyants, d'anémones phosphorescentes et de colonnes de bulles pétillantes. Les Montagnes Pâles sont un « archipel fossile » et il aisé de reconnaître dans les bourgeons de daphné, de silène, de bouton d'or et des milliers d'autres fleurs qui dansent au vent, des bancs de poissons aux couleurs vives et, dans les cascades qui se brisent sur les rochers, les colonnes de bulles qui, jadis, les remontaient. La roche qui compose ces montagnes ne ressemble à aucune autre : blanche le jour, comme revêtue amoureusement d'un « clair de lune », rose au coucher du soleil, comme vibrante d'une passion sensuelle et scintillante après la pluie, comme baignée de larmes. Les routes au fond de la vallée et les sentiers en altitude relient les lacs, les corniches et les crêtes, les bourgs et les villages et, comme dans tout archipel qui se respecte, les langues, les dialectes et les cultures. À l'ouest se dressent des églises peintes aux clochers pointus et une myriade de châteaux du Moyen Âge et de la Renaissance, tandis qu'à l'est s'élèvent des tours rocheuses et la nature s'impose sur l'homme. La navigation entre ces anciens bras de mer, comme des ports de ravitaillement, est rythmée par de belles villes d'art, des tavernes, des brasseries accueillantes et des cheminées crépitantes dans les maisons, équitablement répartis entre le Trentin-Haut-Adige, la Vénétie et le Frioul-Vénétie Julienne.

PATRIMOINE NATUREL
DOSSIER UNESCO : **1237**
VILLE D'ATTRIBUTION : **SÉVILLE, ESPAGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2009**

CRITÈRE : La chaîne de montagnes des Dolomites voit le jour dans le Trias (environ 250 millions d'années plus tôt) de l'accumulation de coquillages, de coraux et d'algues dans des mers chaudes et peu profondes. Aujourd'hui, elles constituent l'un des plus beaux paysages de montagne, avec des murailles verticales, des falaises abruptes et une forte densité de vallées étroites, profondes et longues.

« À midi, l'esplanade est tranquille, la forêt murmure et toutes les dolomies sont apparentes. Aujourd'hui, les nuages immaculés déposent des ombres ici et là sur la blancheur des trois pics de San Nicola, la Croda dei Marden, le Baston del Re et plus à droite, en allant d'ouest en est, toujours sur la même crête, le Palazzo, la Cima della Polveriera et le profil de Pagossa. Et surplombant tout, avec des traînées de neige, se distinguent la Cima Alta et les Lastoni di Mezzo, qui ressemblent à quatre clochers étroits. »

Les descriptions, les lieux et les noms que Dino Buzzati évoque dans *Bàrnabo delle montagne* sont réels car les Dolomites, le Val Canali et les Pale di San Martino ont constitué une toile de fond idéale pour l'écrivain de Belluno. Dans les lieux et les événements de ses romans, le « fantastique » n'est rien d'autre qu'un voile, un rideau léger, devant une fenêtre qui sépare la réalité de l'invention.

Et « fantastique » aussi est l'adjectif, dans toutes ses acceptions, qui vous viendra le plus souvent à l'esprit en débutant votre voyage par les 1 **Pale di San Martino** et l'Altopiano della Rosetta – lieux d'inspiration de *Le désert des Tartares*, tels d'incroyables dents de roche acérées mordant le ciel –, désireux d'admirer quelques-uns des principaux monuments du secteur central de l'archipel des Dolomites. En remontant l'Agordino vers le nord et en pénétrant dans le Cadore à Selva, il faudra vous tourner vers l'ouest pour atteindre le 2 **Mont Pelmo**, surnommé le « trône de Dieu », par interprétation de sa forme qui n'est autre que celle d'un atoll tropical ouvert sur un côté, composant ainsi un dossier et deux accoudoirs autour d'une cuvette ressemblant à un siège. Reprenez ensuite la route difficile du Passo Giau qui, en direction du nord, s'insinue entre les 3 **Lastoni di Formin**, lame de roches silencieuse, muraille immobile qui semble surgir du sol avec la force d'un missile spatial lancé au zénith, le **Becco di Mezzodì**, véritable bec, triangle de dolomie qui raye le ciel d'un côté, et les 4 **Cinque Torri** (Cinq Tours) de l'autre : un toponyme on ne peut plus évocateur en raison des blocs de roche qui se dressent comme des édifices sur les prairies vertes ou enneigées, si ce n'est que les tours, en raison des récents effondrements qui affectent fréquemment cette région vivante et mouvante, ne sont désormais plus que quatre. Votre voyage se terminera par les 5 **Tre Cime di Lavaredo**, des monuments précédés par leur renommée, qui ne suffit cependant pas à éteindre l'émerveillement fantastique ressenti en se trouvant en leur présence.

DES MONTAGNES AU CHARME MAGNÉTIQUE

« Le Val di Funes est parallèle au célèbre Val Gardena, mais la plupart des vacanciers l'ignorent. Dépourvue de sites historiques et de remontées mécaniques, cette vallée des Dolomites est d'une beauté calme et harmonieuse, ensoleillée, protégée par des pentes boisées et des montagnes escarpées. J'ai souvent l'impression que ces élégants remparts de calcaire enlèvent toute impression de mélancolie, de sévérité et d'isolement au lieu. »

Orizzonti di ghiaccio: dal Tibet all'Everest, Reinhold Messner

C'est au milieu de ces élégants remparts de calcaire que Reinhold Messner a cultivé sa passion pour l'alpinisme. Né dans un petit village au pied des Odle, ces montagnes aux profils acérés qui encadrent le Val di Funes, Messner est devenu l'un des plus grands alpinistes de tous les temps. En plus d'être des montagnes d'une beauté sublime, les Dolomites ont été les protagonistes incontestés de l'histoire de l'alpinisme : sur leurs parois verticales, de grands alpinistes tels que Tita Piaz, Emilio Comici, Riccardo Cassin, Cesare Maestri, Maurizio Zanolla (Manolo) et Heinz Mariacher ont su réinterpréter l'escalade, en ouvrant de nouvelles voies et en s'attaquant à des difficultés de plus en plus grandes.

« La première fois que j'ai escaladé ce coin sauvage, intrigué par l'endroit où s'assoupissait le soleil, j'ai frôlé la base d'une paroi trop lisse et encore trop petite pour être vue. Je fus étourdi par le monde fantastique qui m'entourais, j'avais des montagnes immenses devant les yeux et encore beaucoup de rêves dans mon sac à dos, je ne me rendais même pas compte qu'il existait. De là-haut, en regardant l'horizon, j'apercevais même la mer, miroitante et plate comme un étang avec, tout autour, les montagnes, les flèches et les nuages qui se perdaient au-delà de l'imagination. »

Ainsi commence *Eravamo immortali* de Maurizio Zanolla, « Manolo », l'alpiniste qui a écrit à propos de ces parois de grandes pages de l'histoire de l'alpinisme.

Poursuivez votre découverte des Dolomites en commençant par 1 **Trente**, une ville d'une beauté encore trop peu connue. Après une visite du centre et du MUSE, le musée des sciences, prenez la route qui mène au 2 **lac de Toblino**, dominé par le château du même nom, puis continuez à travers les vallées Giudicarie pour atteindre le Val Rendena : sur votre chemin, vous trouverez 3 **Sant'Antonio di Mavignola**, 4 **Pinzolo** et 5 **Madonna di Campiglio**, toutes d'excellentes stations pour skier, visiter les églises peintes par les Baschenis ou parcourir des sentiers en altitude et des vie ferrate parmi les plus belles du monde, en admirant des paysages presque irréels en compagnie des marmottes et des chamois. De là, descendez jusqu'à la route des vins du Tyrol du Sud où vous attendront 6 **Caldaro**, avec les eaux chaudes du lac, ainsi que les étendues de vignobles ornant les pentes de 7 **Termeno** et 8 **Egna**. Après avoir dégusté les vins parfumés originaires de cette zone, reprenez la route du Val di Fiemme : entouré par les profils dentelés du Latemar d'un côté et par le Lagorai et les Pale di San Martino de l'autre, cette vallée vous accompagnera jusqu'aux villages pittoresques du Val di Fassa, dominé par les imposantes montagnes du Catinaccio. Après une halte à 9 **Cavalese**, 10 **Moena** et 11 **Canazei**, et après avoir parcouru les sentiers à la découverte des refuges situés dans les Dolomites, montez jusqu'au 12 **Passo Sella**, où vous vous retrouverez face à de grandes parois dolomitiques, tandis que le profil de la Marmolada se dessine à l'horizon. Ce sera désormais au tour du Val Gardena de vous accueillir : 13 **Selva di Val Gardena**, 14 **Santa Cristina** et 15 **Ortisei** sont les trois perles d'une vallée, parsemée de splendides refuges et dominée par le Sassolungo. Avant de conclure l'itinéraire, faites une halte au 16 **Castelrotto** et montez à 17 l'**Alpe di Siusi** pour admirer de fascinants panoramas verdoyants. Terminez enfin votre voyage par 18 **Bolzano**, une ville à l'atmosphère vivante d'Europe centrale, où vous pourrez visiter, entre autres, le musée Ötzi, l'homme des glaces et le musée de la montagne Messner à Castelfirmiano.

LE JARDIN DES ROSES DU ROI LAURIN ET L'APENGLOW

« Au loin, au-delà des trains de marchandises sur les quais déserts, [...] se dresse, éclairé par la lune, le Rosengarten, Catinaccio en italien – plus que deux noms, deux manières de vivre la nature. Tandis que le haut-parleur annonce l'arrivée et le départ des trains, la présence lointaine et pâle de ses flèches dolomitiques semble occuper, non pas un autre espace, mais un autre temps, féerique et inaccessible, vu de cette gare. »

Eva dorme, Francesca Melandri

Pour expliquer le phénomène de « l'alpenglow », la coloration rose typique des roches dolomitiques qui se produit au lever et au coucher du soleil, lorsque l'air est particulièrement limpide, une légende raconte que sur la chaîne du Catinaccio se trouvait une immense roseraie (d'où le nom de Rosengarten en allemand) gouvernée par le roi Laurin, chef d'un peuple de nains qui creusaient dans les entrailles de la montagne en quête de cristaux, d'argent et d'or. La légende explique de manière fantastique un phénomène qui est en réalité dû aux caractéristiques de la dolomie. Cette roche contient en effet de la dolomite, un composé de carbonate de calcium et de magnésium qui possède une réflectivité particulière : lorsque les rayons du soleil levant ou couchant l'atteignent, ils se réfractent, la teintant d'une couleur rosée caractéristique.

« MON DIEU, VOUS AVEZ CRÉÉ TROP DE PAIX, TROP DE SILENCE, TROP DE TRANQUILLITÉ, D'EAUX PROPRES, DU SOLEIL ET DE LA PLUIE QUAND IL LE FAUT, DES MERS LIMPIDES, DES ANIMAUX QUI S'ENTENDENT BIEN AVEC LES OISEAUX, DES POISSONS QUI S'ENTENDENT BIEN ENTRE EUX, DES SAISONS QUI SE RELAIENT SANS HEURTS, DES FOURMIS ET DES ABEILLES QUI VIVENT EN S'AIDANT LES UNES LES AUTRES ». [...] DIEU EUT UNE LUEUR DANS LES YEUX ET, COMME S'IL S'ÉTAIT LIBÉRÉ D'UNE PENSÉE GÊNANTE, IL CLAQUA DES DOIGTS ET S'EXCLAMA : « [...] CRÉONS L'HOMME ET TOUT IRA BIEN. [...] UN ANIMAL À DEUX PATTES QUI SE CROIT ASSEZ MALIN POUR BOULEVERSER UN PEU CE MONDE PAISIBLE. »

Protagoniste absolu du livre *Storie del bosco antico* de Mauro Corona, la nature l'est aussi dans les Dolomites frioulanes, avec sa force, sa vitalité sauvage et ses phénomènes uniques tels que les 1 **Magredi**. À vrai dire, nous ne sommes pas encore dans les Dolomites, mais les montagnes servent de toile de fond à l'incroyable steppe créée par les deux torrents Cellina et Maduna. Cette étendue de pierres est un lieu surréel, pourtant vrai, sans équivalent en Italie, où vous pouvez vous aventurer à pied ou à cheval. Les Dolomites sont là, au nord, et leurs vallées évoquent silencieusement un passé très lointain au travers des empreintes de dinosaures fossilisées dans la roche près de 2 **Claut**, village de la province d'Udine situé à l'entrée de l'Alta Val Cellina. Parallèlement, ou presque, la Val Cimoliana pénètre dans la montagne qui, depuis le village de Cimolais, se faufile entre les rochers et les torrents dans un paysage qui semble étranger, jusqu'à atteindre les pentes du 3 **Campanile di Val Montanaia**, une autre curiosité incroyable de la nature, un pinacle rocheux qui se dresse sur les pentes de Toro et de Monfalconi, comme un véritable clocher. Si vous ne vous sentez pas en mesure d'atteindre ses pentes par un sentier un peu difficile, il existe une route panoramique qui vous permet de l'admirer de loin. Mais où est l'homme dans tout cela ? Où est-il, comme le dit Corona, « cet animal à deux pattes qui se croit assez malin pour bouleverser un peu ce monde ? ». Il attend, en effet, de le faire, notamment à 4 **Sauris**, un village où les lutins jaillissent des maisons, qui vaut la peine d'être visité, surtout au moment du carnaval, lorsque les masques en bois, représentations des esprits de la montagne, rôdent la nuit dans les bois pour effrayer, mais aussi pour divertir, ceux qui osent y pénétrer.

LES DOLOMITES dans la littérature

Lectures conseillées pour voyager dans l'archipel fossile.

• **Bàrnabo des montagnes**, Dino Buzzati (1933). Bàrnabo, gardien d'une poudrière, effectue un voyage existentiel dans la solitude des glaciers et des forêts, comme s'il était en contact avec une dimension irréelle.

• **Le désert des Tartares**, Dino Buzzati, (1940). Dans ce roman plus que dans d'autres écrits, Dino Buzzati développe le thème de l'attente, en la faisant expérimenter à un jeune lieutenant nommé Drogo dans une forteresse de haute montagne.

• **Du Tyrol au Nanga Parbat**, Hermann Buhl (1954). Biographie du grand alpiniste autrichien Hermann Buhl, qui a souvent choisi les Dolomites pour ses ascensions.

• **Ma vie sur le fil**, Reinhold Messner avec Thomas Hüetlin (1954). Autobiographie de Reinhold Messner, légende de l'alpinisme, né dans le Val di Funes au cœur des Dolomites.

• **Orizzonti di ghiaccio: dal Tibet all'Everest**, Reinhold Messner (1983). Le grand alpiniste Messner raconte ses exploits et sa carrière qui débute sur les montagnes de sa ville natale, les Odle, pour parvenir ensuite sur le toit du monde.

• **Eva dort**, Francesca Melandri (2010). Situé à Brunico, le roman retrace les années et les événements du début de l'après-guerre, lorsqu'une partie du Tyrol autrichien est attribuée à l'Italie.

• **L'Essence du mal**, Luca D'Andrea (2016). Jeremiah Salinger, un jeune réalisateur de télévision new-yorkais qui s'est installé dans le Tyrol du Sud, apprend par hasard l'existence d'un fait sanglant survenu quelques années plus tôt : le massacre de trois jeunes lors d'une excursion dans les gorges du Bletterbach. Le crime est jusqu'à présent sans coupable : Salinger fouillera le passé pour découvrir la terrifiante vérité.

• **Eravamo immortali**, Manolo (2018). Surnommé « Manolo » ou « le magicien », Maurizio Zanolla raconte sa vie, ses premières ascensions, les voies ouvertes bien souvent en escalade libre et solitaire, sa famille, ses proches et ses expériences les plus significatives, intenses et touchantes d'une vie vécue à la recherche de l'équilibre.

Littérature jeunesse :

• **Fiabe e leggende dei Monti Pallidi**, sous la direction de Marta Fischer (1992). Histoires de la tradition orale et écrite qui constituent un patrimoine de culture populaire commun à la quasi-totalité du monde dolomitique.

• **Storie del Bosco Antico**, Mauro Corona (2005). Des petits contes sur les animaux et la nature dans les Dolomites, dans une dimension fantastique et un passé imaginaire.

• **I perché dell'Alto Adige**, Luisa Righi, Stefan Wallisch (2017). Tout ce qu'il faut savoir sur le Tyrol du Sud, de l'histoire à la gastronomie et aux traditions, raconté dans un style ironique. Un livre vivant pour trouver des réponses simples et précises aux questions les plus fréquentes.

• **Montagna si scrive stampatello**, Davide Longo (2023). Davide vit une année difficile à cause de l'infidélité de son père. Il décide alors, aux côtés de sa mère, de s'offrir un cadeau : avec leur vieille FIAT Panda, ils partent pour une randonnée de cinq jours dans les Dolomites.

45 MONTE SAN GIORGIO

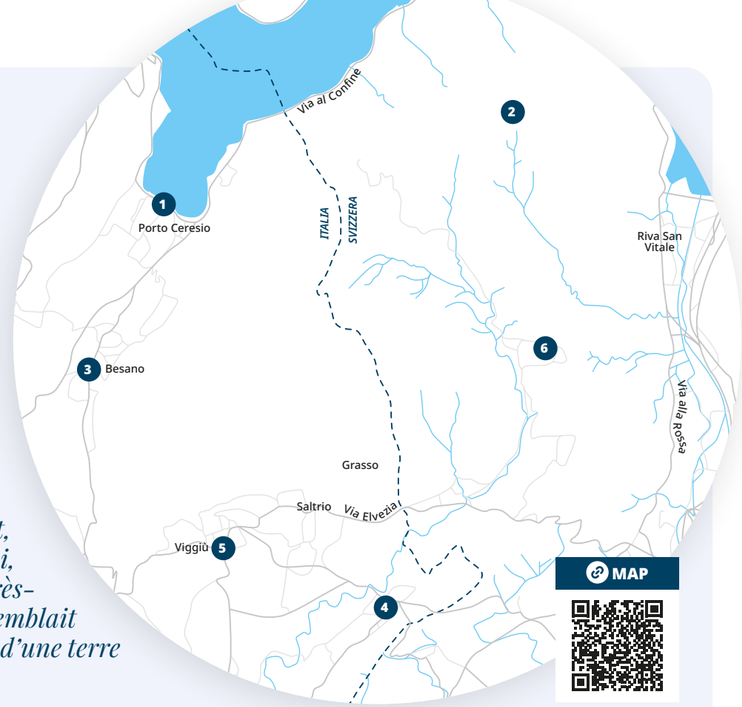
« Le lac que tu vois en bas est celui de Lugano, voici là-bas le col de San Primo, et les drapeaux en haut sont ceux du poste-frontière. Voix-tu la croix blanche qui flotte ? »

Mort sur le lac, Cocco&Magella

La pyramide boisée du Monte San Giorgio s'élève entre l'Italie et la Suisse et domine de ses 1097 mètres les rives sud du lac de Lugano, le Ceresio. La partie italienne du site a été ajoutée à la partie suisse, inscrite sur la liste de l'UNESCO en 2003, et comprend tout l'affleurement de roches fossilifères datant du Trias moyen (245-230 millions d'années plus tôt). Il faut avoir beaucoup d'imagination pour remonter le temps et se catapulter dans un univers très lointain des panoramas qui s'offrent au regard aujourd'hui. Ce décor préalpin et lacustre était un lagon tropical chaud aux eaux calmes et peu profondes, parsemé d'îlots, de volcans et de bancs de sable fin, séparé de la haute mer par un récif corallien grouillant de vie : crustacés, mollusques, échinodermes, une myriade de poissons et surtout de reptiles, représentant l'élément le plus spectaculaire de la faune du site. À proximité, les terres étaient tapissées de forêts luxuriantes, dominées par de vieux conifères et balayées cycliquement par les puissants vents de mousson. Après leur mort, les restes des organismes ont subi les processus de dépôt, de recouvrement et de minéralisation qui ont permis leur conservation jusqu'à aujourd'hui sous forme de fossiles. Au cours des millions d'années qui ont suivi, les impressionnantes forces orogéniques ont progressivement soulevé ces fonds marins antiques, les conduisant à former les reliefs alpins et préalpins.

PATRIMOINE NATUREL, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **1090**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BRASILIA, BRÉSIL**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2003/2010**

CRITÈRE : Étudiée dès le XIXe siècle, la séquence fossilifère du Monte San Giorgio est l'un des meilleurs témoignages de la diversité de la vie marine du Trias moyen (245-230 millions d'années plus tôt), lorsque la zone se trouvait dans un lagon tropical proche des terres et séparée de la haute mer.



« Contini sortit sur la jetée et s'assit, les jambes croisées, devant le lac qui, dans l'obscurité imminente de l'après-midi, enveloppé de brouillard, ressemblait à la lisière d'un marécage, au cœur d'une terre sauvage. »

L'image évoquée par Andrea Fazioli dans *L'arte del fallimento* se retrouve de façon saisissante dans l'affaissement du Monte San Giorgio vers les eaux du Ceresio. Ce paysage naturaliste et culturel, d'un charme unique, est issu d'un court-circuit temporel qui fait cohabiter le passé le plus lointain avec l'histoire du XXe siècle, en invitant à l'exploration.

L'itinéraire idéal commence par le village de 1 **Porto Ceresio**, où vous pouvez vous promener le long des rives pittoresques du lac entre une pause relaxante et une incursion dans l'ombre des ruelles historiques. À proximité du centre, des sentiers boisés vous mènent en quelques heures au 2 **Monte San Giorgio**, sur le territoire suisse. Du haut se dévoilent de splendides panoramas à 360° sur le lac et le Monte Generoso tout proche. De retour en Italie, immédiatement au sud de Porto Ceresio, se trouve 3 **Besano**. Son Musée des fossiles est le meilleur endroit pour comprendre l'importance scientifique du site de l'UNESCO. Il expose, en effet, plusieurs spécimens originaux, des moulages, des reconstitutions virtuelles et des modèles de la faune fossile, y compris le plus grand vertébré trouvé sur le site, l'ichtyosaure qui porte le nom de la ville : *Besanosaurus leptorinchus*. Tout à côté, à 4 **Clivio**, se situe le Musée d'histoire naturelle de Clivio et Induno Olona qui permet d'élargir la vision de toute la complexité naturaliste du territoire en admirant d'autres fossiles trouvés sur le site, dont six spécimens de *Lariosaurus valceresii*. L'une des traces les plus poignantes que la modernité a laissées dans la région est constituée par les vestiges de la « ligne Cadorna », le système de fortifications qui gardait la frontière entre l'Italie et la Suisse, construit pendant la Grande Guerre. Les puissantes fortifications de Monte Orsa et de Monte Pravello, que vous pouvez découvrir en parcourant le sentier qui part de 5 **Viggiù**, sont particulièrement impressionnantes. La petite ville abrite notamment le Musée Gipsoteca Butti, consacré à l'œuvre du maître Enrico Butti, et le Musée dei Picasass, dédié à la tradition séculaire de l'extraction et du travail de la pierre, démontrant que le rapport entre l'homme et l'histoire géologique du territoire est, depuis toujours, profond et inextricable. Il vous est enfin possible de parler à nouveau le langage du passé lointain en pénétrant dans le bassin boisé et verdoyant où se trouve le village de 6 **Meride**, dans le canton du Tessin. Outre le centre historique bien conservé, vous pouvez visiter le riche Musée des fossiles qui vous permettra, presque littéralement, de plonger dans le triomphe des formes de vie des mers chaudes du Trias.

LE PETIT MONDE D'ANTONIO FOGAZZARO

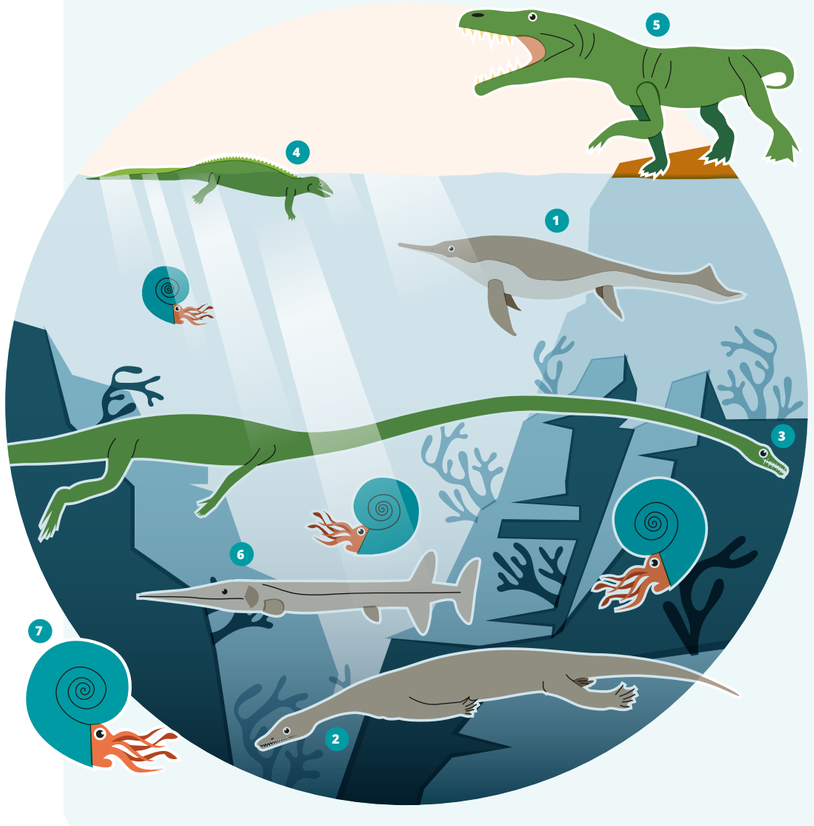
« Une brise froide soufflait sur le lac, chassant avec rage les nuages gris, lourds sur les sommets sombres des montagnes. [...]
Les vagues tonnaient sur la rive, secouant les barques enchaînées, laissant apparaître, çà et là, jusqu'à la rive opposée et austère du Doi, une langue d'écume blanche. Mais à l'ouest, au fond du lac, se profilait un début de calme clair, une fatigue de la brise, et derrière le mont lugubre de Caprino apparaissaient les premières fumées de la pluie. »

Petit monde d'autrefois, Antonio Fogazzaro

C'est sur cette image d'un drame météorologique imminent que s'ouvre le chef-d'œuvre d'Antonio Fogazzaro, qui se déroule dans le village de Valsolda, à l'extrémité nord du lac de Lugano. L'éruption de la tempête sur les rives tranquilles du Ceresio s'apparente à un écho paysager du moment historique, celui qui se situe entre les soulèvements de 1848 et la veille de la deuxième guerre d'indépendance, qui sert de toile de fond à l'histoire humaine du jeune Franco Maironi, un jeune patriote aux idées libérales, le protagoniste du roman. L'auteur vécut plusieurs années dans le village d'Oria, à Villa Fogazzaro Roi.

« TRÈS PEU DE GENS, À L'ÉPOQUE, SAVAIENT QU'IL S'AGISSAIT DE FOSSILES ET, PARMI EUX, IL Y EN AVAIT ENCORE MOINS QUI ACCEPTAIENT L'IDÉE QUE DES PARTIES D'ANIMAUX INCONNUS ÉTAIENT ARRIVÉES, PÉTRIFIÉES, JUSQU'À NOUS. »

Inspiré par les mots qu'Annalisa Strada fait prononcer à Mary Anning, la plus grande chasseuse de fossiles du XIXe siècle, ce voyage à travers la préhistoire est un tour d'horizon des espèces fossiles les plus curieuses pouvant être admirées dans les musées du site de l'UNESCO. Un peu d'acclimatation sera d'abord nécessaire. À la place du Monte San Gorgio, 240 millions d'années plus tôt, se trouvait en effet une mer tropicale parsemée d'îlots luxuriants et de bancs de sable, semblables à ceux des Maldives. Une multitude de formes de vie évoluait dans les eaux turquoise : poissons, mollusques, crustacés et de nombreuses espèces de reptiles étranges, mais parfaitement adaptés. Le premier, le plus grand et le plus célèbre était le 1 **Besanosaurus**, membre du groupe des ichtyosaures qui vivait de la chasse aux poissons et aux ammonites qui remplissaient ces mers. Ne vous fiez pas à sa forme : malgré sa ressemblance avec les dauphins, il est le descendant de reptiles terrestres antiques qui ont évolué en s'adaptant au milieu aquatique. Long d'environ 3 m et doté de membres caractéristiques en forme de pagaie, le 2 **Ceresiosaurus** était un autre reptile très commun de cette faune, dont le nom dérive de celui de l'actuel lac de Lugano. Avec sa petite bouche hérissée de dents pointues et son cou raide dont la longueur dépasse celle du reste du corps, le 3 **Tanystropheus** était l'habitant le plus insolite de ce monde sous-marin. Semblable à un grand iguane marin, le 4 **Paraplacodus** se déplaçait, quant à lui, grâce aux mouvements sinueux de sa longue queue, à la recherche de crustacés et de mollusques dont il pouvait briser les coquilles et les mollusques grâce à ses dents arrière plates et robustes. Le 5 **Ticinosuchus**, le plus grand prédateur terrestre de ces territoires, habitait également les masses terrestres dominées par les grandes forêts de conifères préhistoriques. Long de plus de 2 m, ce cousin des crocodiles et des dinosaures était doté d'une redoutable dentition de carnivore et de longues pattes qui lui permettaient de courir vite. Il était également protégé par une double rangée de plaques osseuses longeant son dos qui lui donnait une allure encore plus menaçante. Une cinquantaine d'espèces de poissons ont été retrouvés lors des fouilles, dont l'une des plus intéressantes est le 6 **Saurichthys**, comparable aux barracudas d'aujourd'hui par son aspect et ses habitudes de prédateur. Parmi les invertébrés, les mollusques céphalopodes du groupe des 7 **ammonites** étaient très répandus, facilement reconnaissables à leur coquille spiralée d'où émergeait une tête hérissée de tentacules, semblable à celle des nautilus actuels.



MONTE SAN GIORGIO dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître le lac de Lugano.

• **Petit monde d'autrefois**, Antonio Fogazzaro (1895). Considéré comme le chef-d'œuvre d'Antonio Fogazzaro, ce roman retrace l'histoire d'amour compliquée entre Franco Maironi et Luisa Rigey, deux jeunes gens séparés par l'abîme du rang social, sur fond de lutte pour l'indépendance de l'Italie face à la domination autrichienne.

• **Vengeance d'orfèvre**, Andrea Fazioli (2005). Les enquêtes extraordinaires d'un détective ordinaire pour sa première affaire, dans ce petit monde entre la Suisse et la Lombardie que représente le Ceresio. Les ingrédients pour capturer l'attention du lecteur sont tous là : un bijou mystérieux, les secrets bien gardés d'une famille et un tueur impitoyable qui ne semble rien laisser au hasard, avant qu'une série de rebondissements bien planifiés ne fasse dérailler l'intrigue vers une solution incroyable.

• **Mort sur le lac**, Cocco&Magella (2013). Entre les lacs de Côme et de Lugano, dans les montagnes de la vallée d'Intelvi, affleurent les restes d'un homme mystérieux. Mais que cachent-ils ? Entre roman policier classique, épopée familiale et intrigue internationale, la commissaire Stefania Valenti abordera le passé de ces montagnes qui, à la fin de la guerre, sont devenues le carrefour sombre des destinées du pays.

• **L'arte del fallimento**, Andrea Fazioli (2014). Le détective privé Elia Contini affûte ses armes de déduction, entre désenchantement aigu et compréhension profonde de l'âme humaine. Dans cette affaire qui semble se compliquer à chaque virage du lac, il va se confronter aux limites et aux erreurs d'un homme prêt à poursuivre son rêve, avant que l'ombre de l'échec, et celle de la main d'un tueur fou, ne s'étende sur sa vie.

• **I casi del maresciallo Ernesto Maccadò**, Andrea Vitali (2018-2024). Vitali est un conteur d'atmosphères lacustres : celles du lac Lario, jumeau du lac Ceresio, qui imprègne de la même brume le caractère de ses habitants. Avec tout le parfum de l'Italie d'autrefois, la série à succès consacrée au maréchal Maccadò, un calabrais transplanté à Bellano, commence par le roman *Nome d'arte Doris Brilli*.

• **Che cosa resta**, Antonello Breggia (2022). Les Préalpes de Varèse, le temps maussade de novembre, la visite d'un refuge par un groupe d'adolescents : aucun des protagonistes n'imagine que sa vie est sur le point d'être bouleversée à jamais. Dans ce roman de formation, l'auteur décrit la vie des jeunes jusqu'à leur l'âge adulte, dans un pays qui, comme leur vie, semble s'acheminer vers un inexorable déclin.

Littérature jeunesse :

• **La cacciatrice di fossili. Mary Anning si racconta**, Annalisa Strada (2019). Récit extraordinaire d'une jeune femme à la conquête d'une place dans la science dans l'Angleterre du XIXe siècle : la lutte contre les conventions sociales, les aventures sur les falaises et, surtout, sa passion pour la paléontologie, qui l'amènera à être la première à découvrir les restes fossiles enracinés désormais dans l'imaginaire.

46

LES LOMBARDS EN ITALIE. LIEUX DE POUVOIR (568-774 APR. J.-C.)

« Si je vous demande un dernier effort c'est parce que les frères divins, Ibor et Aio, voulaient que nous arrivions juste là, en Italie. C'est là, au pied des Alpes, que notre peuple trouvera la paix et l'empire lombard prendra racine, avant de faire de nouvelles conquêtes. »

La grande marcia, Sabina Colloredo

Les deux siècles de règne lombard en Italie ont représenté un tournant historique et culturel, qui a touché la culture, les institutions et le droit. Paul Diacre, auteur de la monumentale *Histoire des Lombards*, nous a appris qu'en 568 le roi Alboïn a conclu un pacte avec les saxons pour la conquête de l'Italie. La porte d'accès à la péninsule est le Frioul, d'où les lombards se propagent sans entraves sur toute la plaine. Ils y trouvent un monde romain profondément byzantin et jettent un pont vers la modernité. Au bout de quelques générations, à travers un formidable processus de synthèse culturelle, ils se transforment d'un groupe fragmenté de religion ariane en une société unie sous l'enseigne du catholicisme. Le royaume est divisé en deux zones séparées par les domaines byzantins entre Rome et Ravenne : au nord la *Langobardia Maior*, étendue des Alpes à la Toscane ; au centre-sud la *Langobardia Minor*, sauf la Calabre et la Sicile. Le site en série UNESCO comprend sept lieux répartis entre le Frioul-Vénétie Julienne, la Lombardie, l'Ombrie, la Campanie et les Pouilles : Cividale del Friuli, capitale du premier duché ; Brescia, avec le complexe monastique de San Salvatore et Santa Giulia et l'aire archéologique du Capitolium ; le *castrum* de Castelseprio, avec les fresques de Santa Maria foris Portas et le monastère de Torba ; le Petit Temple du Clitumne à Campello (Pérouse) ; la basilique de San Salvatore à Spolète ; l'Eglise de Santa Sofia à Bénévent ; les « cryptes lombardes » du Sanctuaire de San Michele à Monte Sant'Angelo.

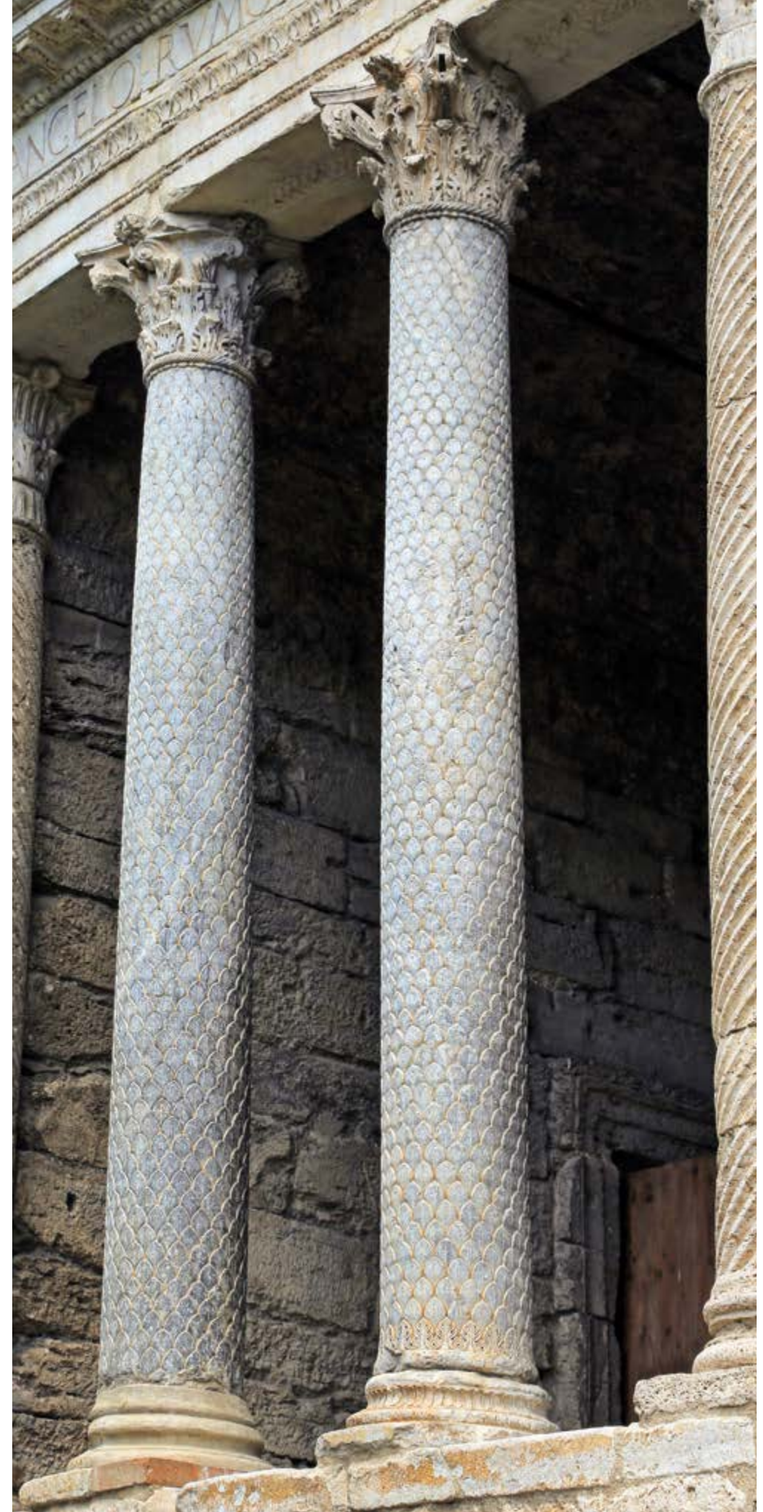
PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1318**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2011**

CRITÈRE : Les monuments lombards témoignent de façon exemplaire de la synthèse culturelle et artistique en Italie, du VIe au VIIIe siècle, entre l'héritage romain, la spiritualité chrétienne, l'influence byzantine et les valeurs issues du monde germanique. Ils préparent et annoncent l'épanouissement culturel et artistique carolingien.

« Tous les bâtiments [...] sont grands et magnifiques, mais à l'architecture maladroite. »

L'opinion sur les lombards de Giorgio Vasari au XVIe siècle dans *Les Vies*, concerne les arts « barbares » ; elle a impitoyablement conditionné pendant longtemps le jugement sur ces formes d'art, lointaines des canons classiques et pourtant porteuses de nouvelles et profondes valeurs.

Arrivés en Italie en 568, les lombards occupent la romaine Forum Iulii.
1 **Cividale del Friuli** devient la première capitale sous le duc Gisulf, neveu du roi Alboïn. Les croix d'or et les joyaux exposés dans le Musée Archéologique National évoquent une société guerrière, mais orientée à la création artistique. Cela est confirmé par le Musée Chrétien, où on admire le Baptistère de Calliste, une précieuse édicule octogonale qui couvrait les fonts baptismaux, et l'Autel du duc Ratchis. L'aménagement multimédia fait revivre les formes et les couleurs d'un chef-d'œuvre du Haut Moyen Âge trop longtemps sous-estimé.
On change de registre face aux six saintes du Petit Temple Lombard, chapelle palatine de la cour d'Aistolf et Giseltrude : les gracieuses silhouettes en stuc réalisées en haut-relief au VIIIe siècle sont un formidable prélude à l'art roman.
À 2 **Brescia** les lombards arrivent un an après l'invasion. Les monuments protégés par l'UNESCO racontent deux villes différentes : les ruines romaines les plus imposantes de l'Italie du nord, le Capitolium et le théâtre, les couleurs encore vives des fresques dans le Sanctuaire Républicain et l'hypnotique Victoire ailée en bronze ; contigu, le monastère bénédictin de San Salvatore et Santa Giulia, fondé en tant que centre du pouvoir par Didier, dernier roi lombard, et par sa femme Asia en 753. Ces vestiges qui traversent les époques et les styles comptent des chefs-d'œuvre parmi lesquels la Croix de Didier de la fin du VIIIe siècle, dans laquelle 212 éléments décoratifs fastueux sont sertis. L'apogée est la Basilique de San Salvatore, où il y a des sculptures extrêmement raffinées. Aujourd'hui celles qui semblent des ruines insignifiantes dans les bois de Varèse, constituaient un puissant *castrum* lombard.
À 3 **Castelseprio** il y a des traces de fortifications et lieux de culte, mais surtout une œuvre qui évoque des énigmes et suscite des débats. Dans l'Eglise de Santa Maria foris Portas, située précisément hors les murs, un fresquiste anonyme venu probablement de l'Orient a peint un des cycles les plus originaux de l'art médiéval, en se basant sur les Evangiles apocryphes dans un style vibrant. Dans le monastère de Torba, englobé lui-aussi dans le *castrum* de Castelseprio, des parois de l'ancienne structure fortifiée, les silhouettes énigmatiques de religieuses et de saintes paraissent tout observer.



EAUX SACRÉES

« Vers ton heureuse rive, au flanc d'une colline, un Temple de structure élégante s'incline : c'est un témoin des jours qui pour vous deux ont fui. À ses pieds tu t'endors, aussi calme que lui [le Clitumne] ; sauf parfois un poisson, à l'écaille qui brille, dans ton sein transparent se réveille et frétille, faisant luire au soleil ses deux nageoires d'or ; ou qu'un blanc nénuphar, détaché, prend l'essor, et, sur ton clair courant voguant à l'aventure, passe où l'eau moins profonde incessamment murmure. »

Le Pèlerinage de Childe Harold, George Byron

En dépit de son cours réduit, le Clitumne fait vibrer les cœurs des poètes depuis toujours. Virgile, Properce, Pline le Jeune, Carducci et beaucoup d'autres en ont chanté la fraîcheur des eaux, dans lesquelles on baignait les taureaux avant les sacrifices. Les ancêtres lui attribuaient des propriétés miraculeuses et dans la région il y avait plusieurs sacella offerts à des dieux tutélaires, parmi lesquels Jupiter Clitumnus. Le seul qui s'est conservé, autrefois attribué à l'époque romaine tardive, incarne une architecture pleinement lombarde du VIIe-VIIIe siècle, comme le témoignent aussi la croix sculptée et l'épigraphe, dédiée au « dieu saint des anges ».

« La nation Lombarde fut très dévouée aux idolâtries et à l'adoration d'animaux brutes. Ensuite [...] ils ont aussi adoré les têtes des Chèvres. »

Les mots du proto-médecin de Bénévent Pietro Piperno, auteur en 1640 du traité *De noce beneventana maga*, fait remonter la légende des célèbres sorcières de Bénévent à l'époque du duc lombard Romuald. Le peuple païen, adorateur d'une vipère en or, célébrait ses rites autour d'un noyer qui ensuite aurait été déraciné par San Barbato.

Les duchés de Spolète et Bénévent dominent la Langobardia Minor.
La 1 **Basilique de San Salvatore** à Spolète est un lieu au charme mystérieux, où plus qu'ailleurs on perçoit le pluralisme culturel dont les lombards sont devenus les interprètes. La réutilisation de matériaux, originaux ou retravaillés, provenant de ruines romaines atteint ici de très hauts niveaux ; à cela s'ajoute l'influence de l'architecture syriaque.
Le 2 **Petit Temple du Clitumne** règne sur le paysage idyllique des sources du Clitumne, très aimé par les poètes. Les créateurs de ce pastiche architectural ont donné vie à une structure tellement déroutante que les historiens l'ont longtemps considéré un temple romain. Après la chute de la capitale du royaume de Pavie par les francs de Charlemagne en 774, Bénévent assume un rôle de prestige, favorisée par sa position propice sur la Via Appia et la Via Traiana.
Pour 3 l'**Eglise de Santa Sofia**, s'inspirant du style byzantin, les architectes au service du duc lombard Arigis II ont créé une structure originale au plan en étoile qui multiplie les perspectives. Des traces de fresques raffinées dans les absides racontent les apports de la peinture du Moyen Orient au puissant duché, où d'ailleurs on a introduit un chant liturgique autonome et une nouvelle graphie (la « minuscule de Bénévent »).
À partir du VIIe siècle, les lombards font du 4 **Sanctuaire de San Michele** sur le Gargano un lieu sacré national et de l'archange le patron des peuples. On comprend la raison de l'inscription dans la liste UNESCO à la fin de la visite, dans le Musée Lapidario. Au-dessous de la grotte de la triple apparition de l'archange, les cryptes lombardes conservent les épigraphes des ducs de Bénévent, parmi lesquelles celle de Romuald I. Il avait financé la réfection de l'ensemble, et environ 200 inscriptions de pèlerins arrivés entre le VIe et le IXe siècle, dont plusieurs en langue germanique, lombarde et runique. Tout en gardant son attrait, l'icône en cuivre doré du Musée Devozionale, avec la première représentation de l'archange san Michele, ne serait pas d'origine lombarde (VIe siècle), mais plutôt normande (XIe-XIIe siècle).

QUIS UT DEUS?

« Nous entrons. Nous traversons une nef gothique. Nous y pénétrons et nous affaissons dans l'antre. Le lieu est humide, et dans l'obscurité peu à peu une statue dorée se révèle, entourée par un frémissement de bougies. C'est l'Ange ! [...]. Je m'arrête là où l'obscurité est plus dense. Je suis en contact avec la nature brute. Caverne : lieu de bœufs et d'anges, apparitions et oracles. Mais dans ce cœur de la terre il y a eu un homme antérieur aux terreurs, proche de l'origine divine : fantôme prophétique de soi, de son lamentable parcours de civilisation. »

Il deserto e dopo, Giuseppe Ungaretti

Constitué d'une grotte et de constructions superposées, le Sanctuaire de San Michele est annoncé par un clocher au plan octogonal de 1274. Au-delà d'une cour, il y a un magnifique portail en bronze fondu à Constantinople en 1076. Sur les panneaux sont gravés des épisodes bibliques dont les anges sont les protagonistes. Ensuite, on pénètre dans la grotte mystique de l'archange qui avait été indiquée à l'évêque de Siponto comme sa demeure lors de la première apparition (il y en a eu trois, à la fin du Ve siècle). À l'époque de la Maison d'Anjou elle a été couverte par une nef gothique. À l'intérieur, une sculpture en marbre de 1507 représente l'archange guerrier en train de piétiner Satan en maniant l'épée.

« LES TRESSES DOUCES ÉPARPILLÉES / SUR LA POITRINE HALETANTE, / LENTES LES PAUMES, ET EFFRAYANTE / BLANC DE MORT L'ASPECT, / GÎT LA PIEUSE, LE REGARD / TREMBLANT CHERCHANT LE CIEL. »

À l'école on étudie *Les Fiancés* d'Alessandro Manzoni, mais le romancier a écrit aussi des tragédies célèbres, comme celle dédiée au prince lombard Adelghis, qui a assisté impuissant à la chute du royaume avec sa sœur Himiltrude aux longues tresses. En l'an 568 en effet, les lombards étaient arrivés en Italie, appelés ainsi parce qu'ils portaient de longues barbes comme leur dieu Odin. Ces peuples vivaient aux marges orientales du grand empire romain. Leur roi Alboïn avait guidé l'expédition d'hommes, femmes et enfants rejoignant le Frioul à travers les Alpes. Ils étaient des guerriers barbares, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne connaissaient pas l'art : vous le découvrirez en visitant Cividale del Friuli et ses incroyables trésors UNESCO. Pour atteindre la ville au départ de la gare d'Udine vous pourrez décider de prendre Cesarino, le train des enfants, pour vous faire des amis à bord. Cividale, fondée par Jules César (Forum Iulii), était devenue la première capitale lombarde. Le premier duc de la ville était Gisulf, neveu d'Alboïn. Dans le 1 **Musée Archéologique National**, vous serez surpris de découvrir que les soldats lombards se faisaient ensevelir avec leur cheval, accompagnés par les épées, les armures et les objets précieux. Dès la petite enfance ils s'entraînaient pour la guerre : pour cette raison, on a retrouvé des sépultures d'enfants avec leur trousseau funéraire, comprenant des armes et des bijoux traditionnels. Ils étaient capables de travailler les métaux avec expertise réalisant des objets décoratifs, comme des croix dorées et des fibules. Ces dernières étaient utilisées par hommes et femmes comme fermoirs pour les vêtements. Maintenant allez au 2 **Musée Chrétien** et positionnez-vous face aux visages un peu « aliénés » présents sur l'Autel du duc Ratchis. L'art sculptural des lombards était bizarre, n'est-ce pas ? Toutefois, chaque peuple a ses rituels et styles artistiques, et il faut tous les respecter en tant qu'expression de l'identité culturelle. Grâce aux faisceaux de lumière colorée qui frappent les différentes parties de l'autel, vous allez découvrir qu'à l'origine les dalles en pierre étaient peintes et enrichies par des pierres précieuses comme une gigantesque œuvre d'orfèvrerie.
La dernière étape est le 3 **Petit Temple Lombard**. À l'intérieur, levez les yeux : vous aurez l'impression de voltiger devant les six saintes. Les sculptures font presque 2 m de haut et elles ont été réalisées en stuc, plus souple que la pierre. Donnez libre cours à la fantaisie et trouvez les affinités et les différences : certaines ont une couronne sur la tête, d'autres dans la main, d'autres encore ont une croix dans le poing, mais elles ont un élément en commun. Lequel ? Un indice : c'est rond.

LES LOMBARDS EN ITALIE dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître les sites et l'histoire des lombards.

• **Histoire des Lombards**, Paul Diacre (789). Le moine de Cividale a écrit la monumentale *Historia Langobardorum* à la cour de Charlemagne, après la chute du royaume. Cet ouvrage fondamental en six livres raconte l'évolution du peuple, des origines mythiques à la mort du roi Liutprand en 744.

• **Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes**, Giorgio Vasari (1550). Recueil de biographies des artistes italiens de la Renaissance, c'est un livre d'histoire de l'art, mais aussi un témoignage de la culture intellectuelle du XVIe siècle.

• **De noce beneventana maga**, Pietro Piperno (1640). Dans cet essai, le proto-médecin lie l'histoire des sorcières de Bénévent à un noyer consacré à Odin, autour duquel se réunissaient les lombards installés à proximité de Bénévent.

• **Le Pèlerinage de Childe Harold**, George Gordon Byron (1812-18). Dans le Chant IV, Lord Byron décrit ses voyages à travers l'Italie et songe à ses expériences, en réfléchissant à la société et l'histoire.

• **Adelghis**, Alessandro Manzoni (1822). Le prince lombard est le héros de cette tragédie dans laquelle il assiste impuissant à la chute du royaume avec sa sœur Himiltrude, épouse répudiée de Charles, qui se réfugie dans le Monastère de San Salvatore à Brescia.

• **Il deserto e dopo**, Giuseppe Ungaretti (1961). Entre février et septembre 1934, Ungaretti visite les régions du Sud de l'Italie pour la *Gazzetta del Popolo*. Ce volume contient les écrits découlant de ces voyages, pendant lesquels il visite le Sanctuaire de San Michele sur le Gargano.

• **Geschichte der Langobarden**, Jörg Jarnut (1982). Cette narration historique menée par un savant allemand offre un point de vue différent sur le peuple lombard, s'éloignant des lectures proposées par la plupart des auteurs italiens.

• **Teodolinda. La longobarda**, Alberto Magnani, Yolanda Godoy (1998). Les auteurs tracent un profil passionnant de la reine Théodelinde, épouse d'Authari et puis d'Agilulf, qui avait entamé le processus de conversion de son peuple et fait de Monza une capitale splendide.

• **Il Longobardo** (2004), **La vendetta del Longobardo** (2005), **L'ultimo Longobardo** (2006), Marco Salvador. Trilogie de romans historiques écrite par un chercheur passionné de la période, suivie par *Il trono d'oro* (2013), situé dans la Langobardia Minor.

• **568 d.C. I Longobardi. La grande marcia** (2011) et **Il re solo** (2012), Sabina Colloredo. Dans son premier roman historique et d'aventure, l'auteure évoque la longue préparation et la marche qui a conduit les lombards de la lointaine Pannonie à l'Italie. La narration se poursuit dans le duxième roman.

• **I Longobardi**, Claudio Azzara (2015). Azzara, professeur en Histoire médiévale, dans ce livre agile reconstruit les événements des lombards qui ont laissé des traces évidentes au centre-nord de la péninsule et dans les principautés méridionales.

• **Desiderio**, Stefano Gasparri (2019). Le dernier roi lombard a dû céder le royaume à Charlemagne, suite à la défaite de 774. L'historien médiéviste en reconstruit les gestes dans les lieux du pouvoir : Brescia, Pavie, Bénévent et Salerne, avant la détention dans un monastère français.

• **I Longobardi. Un popolo alle radici della nostra Storia**, Elena Percivaldi (2020). La chercheuse trace une histoire révisée du peuple lombard, en mettant en relief les apports culturels dans la langue, les coutumes, les institutions et le droit italiens.

Littérature jeunesse :

• **Bertoldo**, Roberto Piumini (2004). La célèbre histoire de Bertoldo, un paysan rude mais rusé à la cour d'Alboïn, a été écrite par Giulio Cesare Croce en 1606. Dans cette version, les dessins sont d'Andrea Rivola et l'histoire a été réécrite par Roberto Piumini pour les enfants entre 4 et 11 ans.

• **Prima che il gallo canti** (2023). Jeu de rôle de fantaisie et bande dessinée téléchargeable gratuitement du site www. longobardinitalia.it. Les jeunes lecteurs rencontrent ainsi Adelmo, Folco, Ilderico, Randwulf, mais aussi le Basilic et Pipino il Maiale.

47

SITES PALAFITTIQUES PRÉHISTORIQUES AUTOUR DES ALPES

« Au milieu du lac [...] un îlot affleurait de l'eau ; les hommes de la tribu avaient construit leur village [...], soutenu par de gros poteaux de bois [...], sur cette mince bande de terre caillouteuse. Une vingtaine de cabanes de bois au toit de chaume constituaient le noyau de l'habitat sur l'île. [...] Dix ou douze cabanes [...] étaient suspendues au-dessus de l'eau, soutenues par des poteaux enfoncés dans le fond et liées l'une à l'autre avec des passerelles en bois. »

Il villaggio sul lago, *Racconti*, Mauro Neri

Les sites palafittiques des Alpes sont liés aux milieux humides : fleuves, lacs et étangs, dont plusieurs se sont taris ou sont devenus des tourbières. Grâce à l'eau, et surtout aux caractéristiques anaérobies de la boue et de la tourbe, qui ne permettent pas la prolifération des bactéries, les sites se sont parfaitement conservés, restituant aux archéologues les forêts de poteaux qui soutenaient les plateformes sur lesquelles surgissaient les habitations, ainsi qu'une énorme quantité d'objets organiques jetés à l'eau : des déchets pour ceux qui y vivaient, pour nous une source extraordinaire d'informations sur la quotidienneté du village et sur les rapports sociaux et commerciaux qui le liait aux autres. Ces communautés, loin d'être primitives, étaient en mesure de trouver des solutions technologiques à des problèmes complexes, comme celui d'enfoncer un poteau de plusieurs mètres dans le fond mou et élastique d'une mare. Le site UNESCO est transnational et comprend 111 villages en Suisse, Autriche, France, Allemagne, Italie et Slovénie. Les 19 villages italiens se trouvent dans les régions du Lac de Garda, du Lac de Varèse et sur d'autres territoires en Lombardie, Vénétie, Piémont, Frioul-Vénétie Julienne et Trentin-Haut-Adige.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **1363**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PARIS, FRANCE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2011**

CRITÈRE : La série de villages palafittiques autour des Alpes est une des sources archéologiques les plus importantes pour l'étude des premières sociétés agraires en Europe entre 5 000 et 500 av. J.-C. Les conditions des endroits gorgés d'eau ont préservé les matières organiques qui contribuent à la compréhension de changements significatifs durant l'histoire du Néolithique et de l'âge du bronze en Europe en général et des interactions entre les régions autour des Alpes en particulier.

« Le clapotis des vagues du petit lac était monotone, effleurant la plage pierreuse et heurtant les poteaux qui soutenaient le village suspendu sur l'eau. Bacmor, assis sur le bord de la plateforme de bois, frôlait des pieds les vagues qui se brisaient au-dessous de lui. [...] Et finalement, dans le reflet éblouissant des derniers rayons de soleil qui se reflétaient sur le miroir du lac, il était parvenu à distinguer un canoë qui avançait. Les pêcheurs rentraient avec un bon butin. »

L'incipit du roman *Il destino di Bacmor* de Mauro Neri donne une idée précise du calme qui règne encore aujourd'hui sur le splendide Lac de Ledro, dans la province de Trente.

Loin des chemins battus, le 1 **Lac de Ledro** est interdit aux bateaux à moteur : c'est le royaume incontesté de canoës, SUP et nageurs, qui jouissent du spectacle des montagnes couvertes de forêts et parsemées de vaches au pâturage. Sur les rives surgit le petit mais exceptionnel 2 **Musée des Palafittes du Lac**, qui expose d'importantes pièces conservées par le limon, tels que tissus et objets en bronze, armes et broches. Les ruines des pilotis de Ledro ont émergé en 1929, pendant les travaux de construction de la centrale hydroélectrique à Riva del Garda. En outre, une étendue de plus de 10,000 poteaux a affleuré sur le rivage sud, ce qui démontre qu'il y avait une véritable ville sur l'eau, la plus grande d'Italie. À côté de l'exposition, il y a la reconstruction de quatre cabanes, complètes de mobilier et ustensiles. Une trentaine de kilomètres au nord, on rencontre une vaste clairière où on voit de loin d'autres palafittes. C'est le 3 **site archéologique de Fiavé**, toujours dans la province de Trente, qui se développe autour d'un petit lac, transformé en tourbière ; comme beaucoup de sites palafittiques, il a été découvert vers la moitié du XIXe siècle, à cause de l'exploitation de la tourbe utilisée comme combustible. Le village est très ancien, habité par des campements saisonniers déjà à partir du VIIe millénaire av. J.-C. Les premières cabanes stables datent toutefois de 3000 ans plus tard, durant le Néolithique, et le site a été habité jusqu'à l'âge du bronze. L'aire archéologique de Fiavé est très agréable à visiter, avec les passerelles en bois et cinq palafittes reconstruits, dans lesquels on organise des laboratoires pour les enfants. Le 4 **Musée des Palafittes de Fiavé** est très intéressant et expose une sélection de matériaux, tels que des objets jetés délibérément ou accidentellement tombés à l'eau : tasses et coupes cassées, mais aussi bijoux en bronze, ambre et or, faucets, arcs et flèches. Un étage est consacré à la reconstruction de la vie quotidienne sur les pilotis.

EN LABORATOIRE

« Les habitants de l'époque avaient rempli les interstices de la palissade [...] de matériaux variés, déchets, et ustensiles de cuisine ou autre, qui encombraient les maisons et les environs, ainsi au fil du temps un solide barrage s'était formé qui endiguait les eaux pendant les crues. »

Le palafitte nel cassetto dei ricordi 1929-2009, sous la direction d'Alessandro Fedrigotti

Les sites palafittiques restituent une quantité stupéfiante de matériaux archéologiques, vu que les plus anciens remontent à l'an 5000 av. J.-C. Notamment, l'état de conservation des poutres en bois qui constituent l'ossature des villages est tellement bon que parfois lors des fouilles on trouve des portes, des serrures et aussi les vestiges d'habitations presque intègres, collapsées et scellées par les couches humides. C'est justement grâce à l'humidité que la matière organique s'est conservée au cours des millénaires, et en fait les archéologues doivent faire très attention pendant les fouilles, parce que le processus de dégradation commence au moment où la pièce est extraite de son milieu de gisement. Afin de maintenir le niveau d'hydratation, les pièces tout d'abord sont scellées dans des sacs avec leur eau, et ensuite transférées dans des cuves ou chambres froides et, une fois arrivées au laboratoire, immergées dans une solution de polyéthylène glycol, qui remplace l'eau dans la structure cellulaire du bois imbibé et qui, en se solidifiant par le séchage réalisé dans des installations de lyophilisation, empêche aux fibres ligneuses de se déformer et fissurer. Pour la conservation de pièces si fragiles et précieuses, il y a 20 ans la Surintendance des Biens Archéologiques de la Lombardie a créé le Centre de Traitement du Bois Mouillé.

« J'HABITE DANS UN PALAFITTE AVEC MES PARENTS TÙ ET TÀ, PAPI GÙ ET MAMI GÀ. NOUS SOMMES LE PEUPLE DU LAC. LE PALAFITTE EST UNE MAISON SUR L'EAU AVEC TOUS LES CONFORTS MODERNES. LA LUMIÈRE DU SOLEIL NOUS ILLUMINE LE JOUR ET LA LUMIÈRE DE LA LUNE LA NUIT [...]. COMME DANS TOUS LES LOGEMENTS RÉCENTS NOUS AVONS L'EAU EN BAS DE CHEZ NOUS. CELA SIGNIFIE QUE SI MAMAN ME DIT « LAVE-TOI » ET JE NE L'ÉCOUTE PAS, IL LUI SUFFIT DE ME DONNER UN PETIT COUP DE POUCE ET PLOUF JE ME RETROUVE DANS L'EAU. »

Dans *Tipù delle palafitte* de Cosetta Zanotti, Tipù vit avec sa famille dans un village palafittique sur les rives d'un lac : imaginez ces jeunes de la préhistoire, qui faisaient des plongeons des plateformes ou jouaient dans la forêt. Les rivages des petits lacs, où on construisait les palafittes, au cours des millénaires se sont pour la plupart taris, alors que les grands lacs, comme le Garda, existent encore, pour que les jeunes d'aujourd'hui s'amusent comme ceux de l'âge du bronze.

Commencez votre visite par le **1 Musée Archéologique Rambotti** à Desenzano del Garda, qui conserve les objets retrouvés dans le village du Lavagnone, où en 1977 on a fait la découverte exceptionnelle d'un **labour en bois**. Cet outil a été trouvé dans les couches les plus anciennes du palafitte, datant de 2067 av. J.-C. grâce à la dendrochronologie, la science qui étudie les cernes de croissance des arbres. La chose curieuse est que sur les rochers des parcs archéologiques au Val Camonica, Patrimoine UNESCO eux-aussi, on a trouvé d'anciennes images de labours, identiques à celui du Lavagnone. Le Musée Rambotti organise des laboratoires et des parcours didactiques pour les plus jeunes. Après la visite, promenez-vous dans les ruelles de Desenzano et faites une baignade dans le lac, si la saison le permet ; ensuite, allez à Gavardo, pour visiter le **2 Musée Archéologique de la Vallée Sabbia**, qui conserve les pièces provenant des fouilles du village palafittique du Lucone et organise des ateliers d'archéologie expérimentale, utiles pour apprendre comment on travaille le silex, une pierre qui dans la préhistoire était utilisée pour créer des lames tranchantes.

Après la visite, déplacez-vous sur les magnifiques collines morainiques du Lac de Garda, où surgissent les deux villages palafittiques du **3 Lavagnone** et du **4 Lucone**. Ils sont visitables à l'occasion des campagnes de fouilles, ce qui rend le tour guidé par les archéologues décidément passionnant.

SITES PALAFITTIQUES PRÉHISTORIQUES AUTOUR DES ALPES
dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître la vie quotidienne des sites palafittiques autour des Alpes.

• **Il destino di Bacmor**, Mauro Neri (1985). Au cours de l'âge du bronze récent (il y a 3200 ans), le jeune Bacmor, arrivé à Ledro, est impliqué dans un fait sinistre qui s'est produit dans la communauté vivant dans les palafittes.

• **Racconti**, Mauro Neri. Cinq récits situés dans le village palafittique de Fiavé. Ils sont aussi publiés dans le volume de Mauro Neri illustré par Pierluigi Negriolli *Racconti di archeologia trentina* (2005).

• **Le palafitte nel cassetto dei ricordi 1929-2009: 80 anni di archeologia a Ledro**, par Alessandro Fedrigotti (2010). Publié par le MUSE – Musée de Sciences Naturelles de Trente Valle di Ledro, il contient le témoignage cité par Francesco Zecchini (1943).

• **I ragazzi delle palafitte**, Renzo Mosca (2018). Roman qui raconte la vie de la communauté palafittique de Ledro. La protagoniste est Dana, la fille du chef du village, accompagnée par une louve noire qu'elle a apprivoisée.

• **Quando a Fiavé c'era un lago**, Donato Riccadonna (2018). C'est l'histoire des fouilles des palafittes du Lac de Fiavé, retrouvés au XIXe siècle suite à l'extraction de la tourbe utilisée comme combustible.

• **Gando il cestaio e Arcto l'ubriacone. Una storia dell'età del Bronzo a Fiavé**, Giuliana Borghesani (2023). Elle narre les événements historiques ayant eu lieu sur le site archéologique de Fiavé-Carera.

Littérature jeunesse :

• **La prova di Keira**, Giorgia Cappelletti (2014). Un récit qui tire son inspiration des événements archéologiques de Molina di Ledro, dont les fouilles ont témoigné des incendies, destructions et reconstructions, porcelaines, armes, instruments pour la filature et le tissage, joyaux et un canoë creusé dans un arbre.

• **Tipù delle palafitte**, Cosetta Zanotti (2021). Tipù, la petite habitante d'un village palafittique, pour une série de péripéties malencontreuses, doit s'aventurer sur les montagnes jusqu'au village des Hommes des Signes, affrontant les dangers de la forêt ; elle sera aidée par les enseignements de ses grands-parents et la voix des arbres.

48

VILLAS ET JARDINS DES MÉDICIS EN TOSCANE

« La villa s'élevait au faîte d'une colline. De la terrasse qui s'étendait devant la façade, on avait une vue magnifique sur Florence ; par derrière il y avait un vieux jardin, pas très fleuri, mais avec de beaux arbres, des haies de buis taillé, des allées herbeuses et une grotte artificielle où un filet d'eau jaillissait en cascatelle d'une corne d'abondance. »

Il suffit d'une nuit, William Somerset Maugham

Dans cet incipit Maugham raconte une villa imaginaire, mais qui condense plusieurs caractéristiques des demeures des Médicis, parsemées dans les environs de Florence et en Toscane : isolée, panoramique ; en communication avec une nature idyllique, où le génie humain a secondé l'harmonieuse expressivité du territoire ; décorée de façon exubérante et recherchée. Réalisées entre le XVe et le XVIIe siècle, les 14 merveilles (12 villas et deux jardins) qui composent ce site en série marquent une nette césure par rapport aux modèles des fermes aristocratiques et des châteaux féodaux. Elles représentent non seulement un des plus glorieux témoignages de l'épopée des Médicis, mais elles sont l'emblème de principes et valeurs renouvelés qui se sont ensuite propagés auprès des classes hégémoniques en Europe.

PAYSAGE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **175**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PHNOM PENH, CAMBODGE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2013**

CRITÈRE : Les villas des Médicis concrétisent une série d'ambitions politiques, économiques et esthétiques nouvelles qui, à la fin du Moyen Âge, et plus profondément au cours de la Renaissance, se sont réalisées dans la construction d'architectures somptueuses où pratiquer les arts, cultiver le savoir et s'adonner à des activités agréables. Les solutions adoptées par les Médicis ont été innovantes de par leurs formes et fonctions, capables d'influencer le mécénat culturel européen et de développer un rapport particulier avec le paysage rural.

« À un seul mouvement toute la grotte et [est] pleine d'eau, tous les sièges vous rejaillissent l'eau aux fesses ; et fuyant de la grotte, montant contremont les escaliers du château, ils ont de deux en deux degrés de cet escalier, qui veut donner à plaisir mille filets d'eau qui vous vont baignant jusques au haut du logis. La beauté et richesse de ce lieu ne se peut représenter par le menu. »

Dans son *Voyage en Italie*, le philosophe Montaigne tombe éperdument amoureux des grottes du Jardin de Pratolino. À cela ajoutez la visite de trois villas des Médicis et vous aurez organisé un sacré tour.

La villa construite par le visionnaire François Ier de Médicis en 1568 a été démolie au début du XIXe siècle. Le parc, célèbre en Europe pour les engins hydrauliques, les machines simulant le chant des oiseaux, les théâtres d'automates animés par l'énergie hydrique et les jeux d'eau, n'est plus celui d'antan.
Cependant, le 1 **Jardin des Médicis de Pratolino** reste un lieu splendide pour une excursion, avec les fontaines et les grottes, les bois et les 99 espèces d'animaux, mais surtout le Colosse de l'Apennin de Giambologna, une des créations les plus stupéfiantes du sculpteur flamand. Et à propos d'œuvres étonnantes, il faut mentionner la cour de la 2 **Villa Médicéenne La Petraia**, avec les fresques de Volterrano du XVIIe siècle. Le cycle qui célèbre la dynastie des Médicis est merveilleux. La couverture en fer et béton, réalisée en 1872 afin de transformer l'espace en une salle de bal, a créé un milieu insolite et fascinant. Le bâtiment est connu car il a accueilli la famille de Savoie (Victor-Emmanuel II y a souvent séjourné), outre aux Médicis et à la Maison de Lorraine, et pour les médaillons en demi-lune de Giusto Utens.
Il s'agit d'un document extraordinaire qui représente avec précision calligraphique 14 villas médicéennes au début du XVIIe siècle.
Non loin, il y a la 3 **Villa Médicéenne de Castello**, pour laquelle Botticelli a peint des chefs-d'œuvre iconiques.
Aujourd'hui, ses salles somptueuses sont presque toujours inaccessibles (c'est le siège de l'Accademia della Crusca), mais les terrasses du jardin réconfortent les esprits grâce à la profusion de fontaines, agrumes rares et l'étrange Grotte des Animaux.
La dernière étape est la 4 **Villa Médicéenne du Poggio Imperiale**, qui a atteint son apogée au XVIIIe siècle, quand la Maison de Lorraine l'avait choisie comme résidence officielle avec Palais Pitti. Les cours couvertes et la grande salle de bal sont des milieux suggestifs, mais vous vous apercevrez que la finesse se niche partout : dans les décorations picturales, les sculptures et le mobilier.

AMOUR, BEAUTÉ ET VILLÉGIATURE

« Quand nous disons Amour, entendez le désir de beauté, car ainsi selon tous les Philosophes c'est la définition de l'Amour, et la Beauté est une certaine grâce, qui principalement et le plus souvent naît de la correspondance de plusieurs choses. »

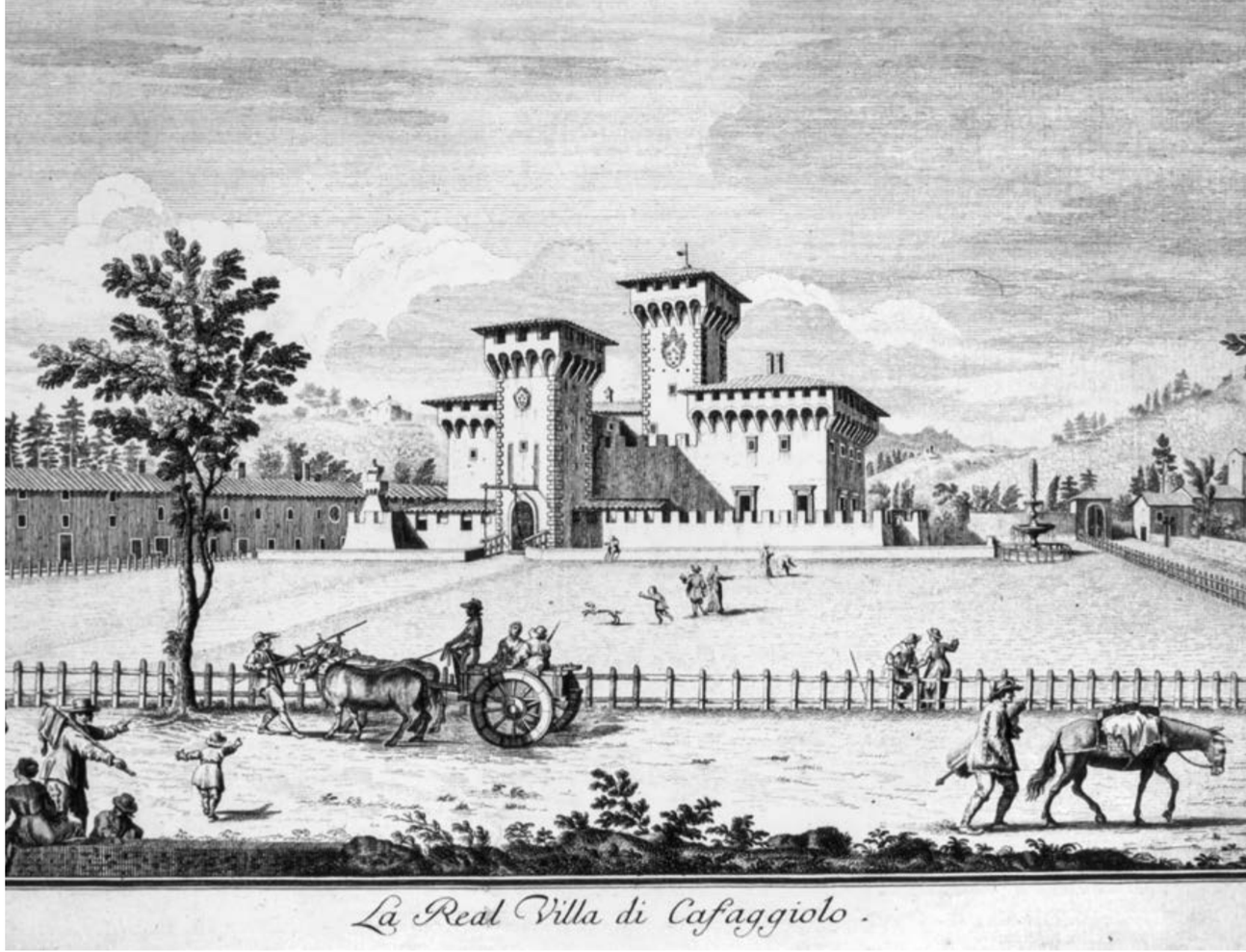
De l'amour, Marsil Ficin

Parmi les villas du site de l'UNESCO, il y en a une qui a imprimé un tournant majeur à l'histoire de la philosophie : c'est la villa médicéenne de Careggi, la troisième des demeures des Médicis en date et la plus proche de la ville. Elle a été le siège de l'Académie platonicienne, fondée en 1462 par Marsil Ficin chargé par Cosme de Médicis, réunissant les plus illustres intellectuels de l'époque, de Pic de la Mirandole à Nicolas de Cues, d'Ange Politien à Leon Battista Alberti. L'Humanisme a fleuri ici, exaltant la dignité humaine, jetant les jalons d'une approche scientifique de la nature et de l'esprit, redécouvrant la valeur des classiques grecs et latins. Ainsi, la beauté à laquelle Marsil Ficin rend hommage, dans la plus célèbre manifestation littéraire de la culture de l'époque, s'ouvre à ceux qui visitent la villa, avec ses fresques somptueuses, la cour trapézoïdale, la loggia, le cabinet de Laurent de Médicis (qui est décédé dans ce lieu) et l'ample parc plein de plantes exotiques et espèces d'arbres de haute futaie.

« En attendant, Giuliano ayant acquis une plus grande considération auprès de Lorenzo [le Magnifique], ce dernier avait l'intention de construire à Poggio a Caiano, un lieu entre Florence et Pistoia, et avait fait réaliser plusieurs modèles [...], Lorenzo fit faire un modèle de ce qu'il avait en tête à Giuliano, et celui-ci le réalisa d'une manière si différente des autres, et tellement selon le caprice de Lorenzo, qu'il commença immédiatement à le faire exécuter, le considérant meilleur que tous les autres. »

Afin de consacrer l'excellence du projet de la Villa de Poggio a Caiano de Giuliano da Sangallo, il faut s'appuyer sur les mots de Giorgio Vasari dans les *Vies*. Pour constater l'exceptionnalité du site 500 ans après sa réalisation, par contre, il est opportun de le visiter.

La 1 **Villa Médicéenne de Poggio a Caiano** se détache des autres résidences dynastiques en raison de la synthèse entre la ruralité typique des architectures toscanes et les préceptes de la classicité vitruvienne. Perchée sur une colline et imbibée de mystère à cause de la mort énigmatique du grand-duc François Ier et de sa femme Bianca Cappello, elle révèle la somptueuse Salle de Léon X, avec un cycle considérable de fresques d'Andrea del Sarto, Pontormo et Franciabigio. Des sinistres événements enrobent aussi l'histoire de la 2 **Villa Médicéenne de Cerreto Guidi**, voulue par Cosme Ier en tant que pavillon de chasse : en effet, d'après la légende, Isabelle de Médicis y est décédée en 1576, étranglée par les assassins complices de son mari, ou plus vraisemblablement pour une banale obstruction rénale. Outre aux quatre rampes d'accès de Buontalenti, appréciez le mobilier reconstitué sur la base des inventaires historiques, la collection de portraits et le Musée Historique de la Chasse et du Territoire. Toujours à l'ouest de Florence, il y a la 3 **Villa Médicéenne la Magia**, dont l'appellation évoque clairement des atmosphères féeriques et prodigieuses. Le noyau original remonte au XVe siècle, mais c'est à la fin du XVIe siècle, après l'achat par François Ier et la restructuration de Buontalenti, que la villa a vécu sa plus grande splendeur. Aujourd'hui, ce qui fait la différence est « L'esprit du lieu », un circuit d'art contemporain dans le jardin. L'itinéraire termine en Versilia, où la présence d'importants gisements de marbre et mines d'argent a induit Cosme Ier à construire le 4 **Palais Médicéen de Seravezza**. La structure a un aspect martial et il ne cède pas aux décors de ses homologues aux alentours de Florence, mais le Musée du Travail et des Traditions Populaires de la Versilia Storica est suffisant pour passer un après-midi printanier récréatif.



CLASSICITÉ MÉDICÉENNE

« Quand je réfléchis et rappelle à ma mémoire le passé [...], il me semble qu'il fut très heureux et très chanceux ces hommes qui, dans l'âge le plus florissant de la République, illustres de par leurs charges et la gloire de leurs exploits, ont réussi à mener le cours de leur vie de manière à participer à la vie publique sans danger et jouir ensuite avec dignité de la tranquillité de la vie privée. »

De oratore, Cicéron

Entre 1443 et 1451, Cosme de Médicis commissionne au fidèle architecte Michelozzo la conversion du fort de Cafaggiolo, près du Mugello, en villa seigneuriale, où s'adonner au repos et à la chasse. La restructuration a prêté attention aux exigences défensives (tours, remparts avec des ouvertures pour les arquebuses et fossés), mais en même temps on a planifié des routes, des fontaines et des jardins. Plus tard, avec Laurent de Médicis, le bâtiment a été transformé en un lieu de villégiature, pouvant accueillir des intellectuels et des artistes. De ce fait, dans les évolutions architecturales et fonctionnelles de la villa de Cafaggiolo, quelques siècles plus tard il est possible d'apprécier la réaffirmation des valeurs classiques dans le rapport entre engagement politique et souci des loisirs, selon le modèle de Cicéron. Il s'agit de l'une des transformations les plus élusives mais décisives de la Renaissance.

« À PROPOS DU JARDIN DE BOBOLI JE NE PEUX PAS OUBLIER LE PETIT ÉTANG AVEC LES JETS ET LES POISSONS ROUGES, QUI M'A OFFERT DES HEURES AGRÉABLES. »

Hermann Hesse dans *Promenades* raconte un des coins surprenants de cette oasis verte, qui offre les mêmes dons à ceux qui voyagent avec les enfants ou ceux restés enfants dans l'âme. Equipez-vous d'un plan, puisque le **Jardin de Boboli** est très vaste (33 hectares environ) et les choses à voir sont innombrables : dès que vous quittez le Palais Pitti, ce magnifique exemple de jardin à l'italienne, réalisé à partir du XVIe siècle par les Médicis et devenu un modèle pour les cours européennes, arbore une sculpture aimée invariablement par tous les enfants : la 1 **Fontaine du Bacchino**. Elle représente le Nain Morgante, le favori de Cosme Ier de Médicis, qui chevauche grotesquement une tortue. La 2 **Grotte de Buontalenti** suscite de la joie et du plaisir, car elle est peuplée de statues, sculptures et fresques de Bernardino Poccetti, mais également de roches, stalactites et coquilles, mélangées dans un ensemble chaotique et harmonieux à la fois. C'est l'une des expressions les plus bizarres et extrêmes de l'art maniériste florentin.

À ce point, il faut marcher pour rejoindre le Jardin du Chevalier, un des endroits les plus amènes, où domine la 3 **Fontaine des Singes**, avec trois sympathiques animaux en bronze à la base de la structure en *pietra serena* et marbre blanc. Une fois dépassée la 4 **Fontaine de Neptune** (appelée « de la Fourche », à cause du trident empoigné par le dieu de la mer), voilà 5 l'**amphithéâtre**, dont la solennité est tangible pour les visiteurs de tout âge : au fil des siècles, il a fait l'objet de plusieurs réfections, et il surprend pour sa taille, l'obélisque égyptien et le bassin en granite rouge, qui encouragent à rêver des fêtes champêtres somptueuses dont il était la toile de fond.

Des images farfelues viennent à l'esprit en parcourant la 6 **Cerchiata Grande**, le chemin couvert par des arbres et des arbustes sempervirents, qui traverse le parc sur l'axe est-ouest. En s'approchant de la marge occidentale de Boboli, vous allez rencontrer une de ses structures les plus attrayantes : le 7 **Bassin de l'Ile**. Il s'agit d'une sorte de lac, avec un îlot au centre où s'élève la Fontaine de l'Océan, dominée par la copie du belliqueux Neptune de Giambologna. Le dernier arrêt, en retournant vers Palais Pitti, est 8 l'**Orangerie**, où, encore aujourd'hui, votre nez se régalera avec les effluves des agrumes.

VILLAS ET JARDINS DES MEDICIS EN TOSCANE dans la littérature

Lectures conseillées pour tomber amoureux des villas médicéennes.

• **De oratore**, Cicéron (entre 55-54 av. J.-C.). Dans ce dialogue platonique, Cicéron déconstruit les différentes compétences nécessaires pour développer l'habileté oratoire. Œuvre fondamentale de la rhétorique, elle effleure à maintes reprises la conception classique de l'*otium*, qui a eu un grand succès à l'époque des Médicis.

• **De l'amour**, Marsil Ficin (1469). Le texte le plus connu parmi ceux produits par l'Académie platonicienne, dont le siège se trouvait dans la Villa Médicéenne de Careggi, est le commentaire de Marsil Ficin au *Symposium* platonique. Son influence a été énorme, du point de vue intellectuel et artistique : l'idéalité du *Printemps* et de la *Naissance de Vénus* de Botticelli ont été évidemment influencés par Ficin.

• **Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes**, Giorgio Vasari (1550). Le premier livre d'histoire de l'art jamais publié a garanti à Vasari une renommée immortelle, qui va au-delà de ses capacités artistiques. En esquissant les profils de ses collègues, l'écrivain arétin a fait particulièrement attention aux événements de Florence et de la Toscane ; il a fait référence aux villas, dont l'aménagement, vers la moitié du XVIe siècle, avait une importance remarquable pour les Médicis.

• **Voyage en Italie,** Michel de Montaigne (1580). Si d'un côté Montaigne dialoguait régulièrement avec la philosophie de l'antiquité classique, de l'autre côté il a été un précurseur des tendances futures : son voyage en Italie, entre 1580 et 1581, prélude à la diffusion des expériences de formation dans la péninsule qui, entre le XVIIIe et le XIXe siècle, deviennent la prérogative des grands intellectuels, de Goethe à Stendhal, de Shelley à Dickens.

• **Promenades**, Hermann Hesse (1904-20). Hesse a dédié poésies, récits, carnets et romans au voyage ; il a connu Singapour et Sumatra, exploré Sri Lanka et l'Inde et parcouru les régions les plus éloignées de l'Italie. Le volume recueille plusieurs écrits sur le sujet de la marche, à la montagne et dans les forêts, mais aussi dans le Jardin de Boboli, un lieu qui s'est imprimé de façon indélébile dans l'esprit de l'écrivain allemand.

• **Il suffit d'une nuit**, William Somerset Maugham (1941). Véritable morceau de bravoure du grand écrivain anglais, ce petit roman se situe auprès des habitants de la nombreuse colonie anglaise de Florence entre le XIXe et le XXe siècle. Il narre les mésaventures d'une femme ravissante contestée par deux prétendants, mélangeant ironie et suspense, amour et violence, drame et légèreté.

Littérature jeunesse :

• **Due ragazzi nella Firenze dei Medici**, Marco Di Tillo, Giacomo Agnello Modica (2019). Deux garçons, Pietro et Giuliano, se lient d'une profonde amitié, mais leurs familles sont ennemies jurées : Giuliano est un Médicis, la mère de Pietro est une Pazzi et ses parents perpétuent un complot qui aura un épilogue tragique pour Giuliano.

• **I Medici. Signori di Firenze. Le grandi dinastie**, Paolo Cantatore, Mattia Simeoni (2023). Les Médicis, une famille de banquiers qui se proclament Seigneurs de Florence, ont façonné non seulement l'histoire politique de la ville, mais surtout l'art figuratif et la littérature de la Renaissance italienne.

49

MONT ETNA

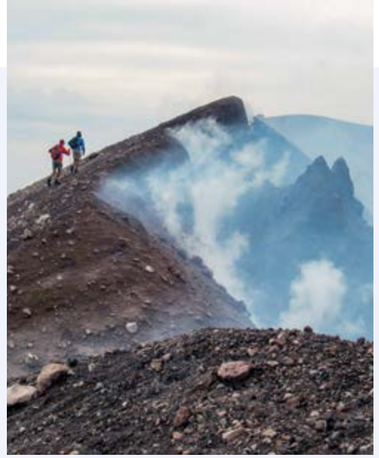
« Le portail d'entrée de cet univers incandescent [l'Enfer] a été fatalement identifié avec l'Etna, le volcan qui, d'après le poète Callimaque, était soutenu par les épaules d'un géant souterrain. Il éclairait les nuits de la mer Ionienne avec des fleuves ardents et des nuages de flamme. »

Una voce dal Profondo, Paolo Rumiz

Imbibé du mythe que seulement la nature puissante peut inspirer, l'Etna est un géant de feu qui domine le paysage et la culture de la Sicile orientale : il impose sa présence dans les eaux de la mer Ionienne, où les rochers d'Aci Trezza émergent en guise de souvenirs éternels de l'une des premières phases d'activité du volcan. Il s'insinue dans le cœur des villes qui ont utilisé la pierre de lave pour ériger églises, routes et châteaux. Surtout, l'Etna est un volcan vivant, témoin d'ères géologiques antiques et acteur d'une transformation pérenne. C'est un trésor naturel dont l'UNESCO protège presque 20 hectares qui s'étendent à la plus haute altitude et font partie du Parc de l'Etna. Du point de vue de la flore, il présente de multiples milieux, qui varient du maquis méditerranéen à basse altitude, où l'influence climatique de la mer est forte, à la quasi-totale absence de végétation autour des cônes. Le genêt de l'Etna est son icône : avec sa capacité de s'adapter aux conditions extrêmes et à l'action destructrice des éruptions, il semble incarner la ténacité des siciliens qui ont choisi de vivre et respirer en symbiose avec « la Montagne ».

PATRIMOINE NATUREL
DOSSIER UNESCO : **1427**
VILLE D'ATTRIBUTION : **PHNOM PENH, CAMBODGE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2013**

CRITÈRE : Présence iconique du paysage méditerranéen, l'Etna est protagoniste d'une activité éruptive incessante témoignée par la littérature et la recherche scientifique depuis le VIIIe siècle. Il continue d'influencer la volcanologie, la géophysique et d'autres disciplines des sciences de la Terre. C'est un point de repère culturel essentiel en Europe et dans le monde.



MAP

« J'avais entendu parler des irisations surprenantes de l'aurore sur la mer d'Ionie contemplée du haut de l'Etna. Je décidai d'entreprendre l'ascension de la montagne [...] Un abri avait été construit au faîte pour nous permettre d'y attendre l'aube. Elle vint ; une immense écharpe d'Iris se déploya d'un horizon à l'autre ; d'étranges feux brillèrent sur les glaces du sommet ; l'espace terrestre et marin s'ouvrit au regard jusqu'à l'Afrique visible et la Grèce devinée. Ce fut l'une des cimes de ma vie. »

Si les mots de l'empereur dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar vous fascinent et vous collectionnez les moments suprêmes, atteindre le sommet de l'Etna et regarder à l'intérieur des cratères sommitaux sera un spectacle inoubliable.

Il y a plusieurs manières pour affronter la montée et rejoindre le Cratère de Nord-Est, la Voragine, la Bocca Nuova, le Cratère de Sud-Est, les plus actifs, et le Nouveau Cratère de Sud-Est, qui s'est formé en 2011. Le versant méridional est le plus accessible et le plus facile à gravir, et en conséquence le plus fréquenté par les randonneurs. Du 1 **Refuge Sapienza** (1923 m), plusieurs itinéraires pour arriver au sommet se ramifient. Le plus simple prévoit la montée avec le Téléphérique de l'Etna jusqu'à 2500 m et puis un trajet en minibus vers la zone de Torre del Filosofo à 2920 m. Sinon, parcourez à pied le chemin au départ de la station la plus haute de la télécabine : pour cette montée raide de 2 km calculez environ quatre heures au total, de manière à rentrer à temps au téléphérique. Une autre option est de parcourir à pied l'itinéraire complet du Refuge Sapienza, mais il s'agit d'une montée exigeante, demandant presque quatre heures seulement pour l'ascension.
Après avoir atteint les cratères, outre au panorama spectaculaire qui s'ouvre sur le Détroit de Messine et qui s'étend jusqu'à la Calabre, permettant d'imaginer les profils des montagnes de l'Aspromonte et de la Sila, regardez à l'est des cratères : sous vos yeux s'ouvre la 2 **Vallée du Bœuf**, une grande étendue de lapilli noirs formée suite à l'écroulement d'un cône, il y a quelques milliers d'années.
Du versant nord, le point d'accès est 3 **Piano Provenzana**, à 1800 m, un petit domaine skiable où de décembre à mars, si les conditions sont remplies, on peut faire du ski en regardant la mer au loin. Là aussi plusieurs sentiers mènent jusqu'à 3326 m : la montée est éprouvante, mais le spectacle en haut, avec le panorama qui embrasse la côte nord de la Sicile et arrive jusqu'aux Iles Eoliennes d'un côté et à la Calabre de l'autre côté, est sans égal.

IDDU OU IDDA ?

« L'Etna est puissant, il te fait penser à un géant sage, parfois terrible, mais même alors il paraît secouer ses chaînes avec l'inéluctabilité mystérieuse d'un destin nocturne ; [...] L'Etna est profondément mâle, patriarche de moissons, de villages, des peuples de thons dans les eaux profondes à ses pieds. »

Japon, Fosco Maraini

L'orientaliste Fosco Maraini décrivait ainsi le caractère de l'Etna ; toutefois, en le définissant « patriarche », il négligeait un trait essentiel de la culture populaire locale : peu importe le genre en italien, car l'Etna pour les catanais, et la plupart des siciliens, est féminin, du moins au niveau de perception et sentiment. L'Etna est « la Montagne », *Idda* (elle) par excellence, et son équivalent masculin, *Iddu* (il), est Stromboli. Donc, c'est plutôt la matriarche, capable de ramener la vie, même après les éruptions les plus destructives, sur les terrains rendus fertiles par sa poussière volcanique. La légende intervient en faveur de cette interprétation au féminin : les dieux primordiaux Ouranos, symbole du Ciel, et Gaïa, la Terra mère, ont généré une nymphe au nom d'Ætna, qui abritait dans son corps une créature rebelle. Selon certains mythes c'était un géant emprisonné, selon d'autres un fils monstrueux. Indépendamment de la version, les éruptions étaient expliquées comme le résultat des efforts pour conquérir la liberté de la part de cette créature mystérieuse.

« UN IMMENSE CHAT DOMESTIQUE QUI RONRONNE CALMEMENT ET DE TEMPS EN TEMPS SE RÉVEILLE, BAILLE, S'ÉTIRE OISIVEMENT ET, D'UN COUP DE GRIFFE DISTRAIT, COUVRE UNE VALLÉE OU L'AUTRE. »

Sciascia décrivait ainsi l'Etna dans sa préface au *De Aetna* de Pietro Bembo. Ce « chat » sera à même d'entretenir les enfants. Voir un volcan fumant, renifler l'odeur âcre de soufre et sentir le tremblement de la roche sous ses pieds peuvent être des expériences qui offrent des émotions inoubliables aux jeunes voyageurs. En effet, en suivant des sentiers assez faciles, adaptés aussi aux plus petits, il est possible de rejoindre plusieurs points de l'Etna. Commencez par le versant sud pour arriver au Belvédère Etneo. Ce balcon panoramique situé à environ 2600 m se penchant sur la Vallée du Bœuf, l'impressionnante dépression couverte de lapilli noirs, est aisément atteignable aussi par ceux qui ne sont pas entraînés pour de longues randonnées. Il est suffisant d'emprunter le 1 **téléphérique** du Refuge Sapienza pour couvrir un trajet d'environ 600 m. Ce point d'observation permet de jouir d'une des meilleures vues d'une distance moyenne des cratères sommitaux et il est possible d'admirer « La Cisternazza », un cratère de puits, un trou vaste et circulaire formé suite à un effondrement dû à un mouvement de magma.

Sur le versant nord-est, il y a plusieurs possibilités adaptées aux enfants : du 2 **Refuge Citelli** vous pouvez atteindre les « Cratères Sartorius » avec une excursion en boucle d'environ une heure. De 3 **Piano Provenzana**, où en hiver les remontées mécaniques sont en service (si vous souhaitez faire du ski, vérifier qu'elles soient ouvertes et contrôlez la météo), il y a plusieurs sentiers simples ou vous pouvez prendre une navette 4x4 qui vous emmène jusqu'à 2900 m à 4 l'**Observatoire Pizzi Deneri**. Là, un guide volcanologue vous accompagne faire une petite balade sur le bord d'un cratère. Les excursions en navette sont payantes et la réservation est obligatoire. Si vous êtes des incurables romantiques, on les organise également au coucher de soleil.

Toujours sur le flanc nord-est, il est possible d'effectuer des randonnées à cheval adaptées à tous : elles partent de 5 **Linguaglossa**, elles suivent les sentiers de montagne côtoyant le village et elles entourent la Vallée de l'Alcantara.

À propos de cette vallée, si vous voulez faire vivre une journée aventureuse à vos enfants, descendez dans les 6 **Gorges de l'Alcantara**, pour voir les célèbres basaltes colonnaires : des impressionnantes parois rocheuses fruit d'éruptions et coulées de lave aux formes incroyables. Les enfants seront libres d'explorer, ils pourront s'immerger dans les eaux basses du fleuve et jouer sous les cascades, en admirant la majesté des roches.

L'ETNA dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir la « Montagne » des siciliens.

• **De Aetna**, Pietro Bembo (1496). Dans cet essai juvénile en latin, Pietro Bembo raconte, sous forme d'un dialogue avec son père, l'ascension au volcan et l'expérience directe d'une éruption inattendue. C'est un témoignage intéressant « des phénomènes volcaniques » et une des premières descriptions basées sur l'observation directe, sur les informations recueillies sur place et sur la tradition littéraire, sans connotations mythologiques. Les publications sont nombreuses, mais l'édition Sellerio de 1981 est intégrée par des notes de Leonardo Sciascia.

• **Due viaggiatrici 'indifese' in Sicilia e sull'Etna. Diario di due lady vittoriane**, par Stefania Arcara (2001). Tiré de l'original *Unprotected females in Sicily, Calabria and on the top of Mount Aetna*, écrit en 1859 par Emily Lowe, le roman autobiographique raconte les pérégrinations siciliennes de l'écrivaine, voyageuse indépendante et non conventionnelle, en compagnie de sa mère. La montée de l'Etna, entravée par la neige, est un moment clou du voyage.

• **Histoire d'une fauvette** (1871) et **Nedda** (1874), Giovanni Verga. Le premier roman se situe entre le Mont Ilice (versant sud-est de l'Etna) et Catane : les flancs du volcan sont souvent la destination de promenades. Nedda est une nouvelle dont l'héroïne est une récolteuse d'olives qui cherche un travail dans les fermes sur les pentes du volcan.

• **Sabbia nera**, Cristina Cassar Scalia (2019). La découverte d'un cadavre momifié dans une villa sur les pentes de l'Etna déclenche l'enquête du commissaire adjoint Giovanna Guarrasi, appelée Vanina, personnage principal des polars écrits par Cassar Scalia. La trame se déroule entre Catane et ses alentours, enveloppés dans les cendres du volcan (le sable noir, justement).

• **Il vento dell'Etna**, Anna Chisari (2022). Cette saga familiale, se déroulant dans le village de Belpasso, sur les flancs de l'Etna, raconte l'histoire de la dynastie des Baruneddu, en partant du père fondateur Puddu, nommé baronnet au XIXe siècle.

• **Una voce dal Profondo**, Paolo Rumiz (2023). Ce livre permet de faire un voyage dans la géologie, la volcanologie, le mythe et l'histoire, dans les entrailles de l'Italie, terre inquiète qui tremble et érupte, et en même temps dans les racines de son identité nationale.

• **Abbecedario siciliano**, Roberto Alajmo (2023). Glossaire futé et amusant qui sélectionne des lemmes et expressions du dialecte sicilien pour raconter le caractère de la région. *Idda* ne fait pas défaut, littéralement « elle », c'est-à-dire la Montagne, l'Etna, féminine sans doute en raison de ses connotations maternelles : le terrain sur ses nappes est toujours fertile.

Littérature jeunesse :

• **L'Etna raccontata ai ragazzi**, Giuseppe Riggio (2016). Un livre né pour transmettre la narration du monde ancien aux nouvelles générations.

• **La bambina di nome Etna**, Marinella Fiume (2023). Bref récit qui, à travers l'expédient narratif de l'homonymie de l'héroïne avec le volcan, raconte l'univers de l'Etna aux jeunes.

50

PAYSAGE VITICOLE DU PIÉMONT : LANGHE-ROERO ET MONFERRATO

« Une vigne qui monte sur le flanc d'une colline jusqu'à se graver dans le ciel, c'est une vue habituelle, pourtant les rideaux des rangées simples et profondes semblent une porte magique. [...] Tout cela est familier et éloigné – bref, infantile, mais à chaque fois cela secoue, comme si c'était un monde. »

Vacance d'août, Cesare Pavese

Il est protégé par les Alpes qui marquent l'horizon dans les journées limpides, traversé par des fleuves qui en ont sculpté les vallées et par des collines savamment façonnées par l'homme qui l'a peuplé de bourgs, châteaux et vignobles. Depuis des siècles, le paysage viticole de Langhe, Roero et Monferrato est au centre d'événements historiques et littéraires. Depuis 2014, cette région du Piémont entre les provinces de Côni, Asti et Alessandria fait partie du Patrimoine UNESCO, en tant que résultat exemplaire de l'action combinée de la culture et de la nature : une conjonction qui en a consacré l'exceptionnelle valeur universelle. Comme l'a écrit Pavese dans *La Lune et les Feux* : « Un pays, ça veut dire ne pas être seul et savoir que chez les gens, dans les arbres, dans la terre, il y a quelque chose de vous ». Ce pays est la terre entre Langhe et Monferrato où il est né. Liés par l'art ancien de faire le vin, un château et cinq zones viticoles sont le noyau d'un paysage scandé par les rangées et les rythmes lents de la vigne. De ce *terroir* spécial (une combinaison de facteurs naturels et humains) naissent des vins connus et appréciés dans le monde : Barolo et Barbaresco, du cépage Nebbiolo, Barbera de Nizza, Moscato d'Asti et Asti Spumante.

PAYSAGE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1390**
VILLE D'ATTRIBUTION : **DOHA, QATAR**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2014**

CRITÈRE : Les paysages culturels des vignobles du Piémont apportent un témoignage vivant exceptionnel de traditions viticoles et vinicoles qui viennent d'une longue histoire, et qui n'ont cessé de s'améliorer et d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. Les vignobles de Langhe-Roero et Monferrato présentent un exemple éminent de l'interaction de l'homme avec son environnement naturel.

« D'innombrables villages liés, à travers la multiplication indéchiffrable de collines et de vallées, à d'étranges pirouettes continues, de sorte que les plus proches semblent lointains et les plus lointains semblent proches. D'innombrables petits ou grands villages [...] dont les noms connus, très connus reviennent sur les étiquettes. »

Le piémontais Mario Soldati décrit ainsi l'errance sur les collines de Langhe et Monferrato dans *Vino al vino*. Le parcours traversant le cœur « du nord-ouest parsemé d'étoiles », comme le chante Paolo Conte dans « Diavolo Rosso », prévoit montées et descentes sur les collines et dans les caves liées par le fil rouge du vin, qui définit les caractères et les limites.

Le 1 **Château de Grinzane Cavour** est un point de départ optimal pour explorer la région : c'est un des centres du Patrimoine UNESCO de Langhe, Roero et Monferrato, pôle d'exception pour la valorisation de la culture vinicole, ainsi que demeure historique de Camillo Benso, comte de Cavour. Le panorama s'ouvre sur les collines de la 2 **Langa du Barolo**, avec son étendue de vignobles interrompue par des groupes de fermes et bourgs féeriques, protégés pas des châteaux et par le Monviso, qui dans les journées claires pointe son nez derrière les clochers et les tours. Serralunga d'Alba, Castiglione Falletto, Monforte d'Alba, La Morra et Barolo sont les villages à visiter le long des routes qui sillonnent les vagues de cette mer verte. À Barolo visitez le WiMu, musée du vin. Passez ensuite à 3 **Albe**, ville élégante et laborieuse, qui sent le vin, la truffe blanche et le chocolat. En continuant en direction nord il y a les 4 **Collines du Barbaresco**, un autre vin emblématique de la zone, qui naît dans les communes d'Albe (hameau San Rocco Seno d'Elvio), Treiso, Barbaresco et Neive, des bourgs panoramiques et raffinés où faire halte, le verre à la main. Les rangées perchées sur les pentes raides vous accompagnent jusqu'à 5 **Canelli** et ses **Cathédrales Souterraines**. Il s'agit de caves historiques au sous-sol du village connu dans le monde pour le Moscato et l'Asti Spumante. Si par contre vous préférez le rouge de la Barbera, continuez vers 6 **Nizza Monferrato**, où le paysage change. Au fur et à mesure, les collines deviennent plus douces, jusqu'à s'aplatir sur la Plaine du Pô. Avant, laissez-vous bercer par l'ambiance relaxante du 7 **Monferrato** et de ses **Infernot**, des caves creusées dans la « Pierre da Cantoni » (un grès présent seulement sur ce territoire) sous les maisons des paysans pour conserver les meilleures bouteilles.

DU MAUVAIS SORT À L'UNESCO

« Il avait toujours pensé aux collines comme au théâtre naturel de son amour [...] et en fait, il avait dû y faire la dernière chose à laquelle il aurait songé : la guerre. »

Une affaire personnelle, Beppe Fenoglio

Il faut bien observer ces terres vallonnées, parce que, même si aujourd'hui elles sont endimanchées tous les jours, elles n'oublient pas la faim et la souffrance du passé, racontées magistralement par des écrivains tels que Beppe Fenoglio et Nuto Revelli. La souffrance portée par la guerre et la faim, le manque de liberté revendiquée par la Résistance. C'est un chapitre de l'histoire que l'on peut lire entre les rangées des vignes. Nuto Revelli l'a rappelé dans sa *lectio magistralis*, à l'occasion de la remise du doctorat *honoris causa* en Sciences de l'Education à l'Université de Turin le 29 octobre 1999 : « La liberté est un bien immense, sans liberté on ne vit pas, on végète. Mais j'ai pu écrire car je suis né ici. Le fascisme s'est arrêté aux dernières maisons, là au bout. Dans la vigne il n'y a pas de place. Si tu réfléchis en marchant dans les vignes ou les bois, rien ne te conditionne ; ici j'ai pu penser, j'ai trouvé la force de faire le partisan et pouvoir le témoigner ». Pour mieux comprendre ces terres, il est donc utile de maîtriser leur histoire récente, comme une tesselle fondamentale qui a permis, à travers le souvenir et la nécessité de rachat, la conquête de la prospérité, du succès et de la reconnaissance UNESCO.

« QUAND J'ÉTAIS PETIT J'ALLAIS À L'ECOLE À PIED, À TRAVERS LES COLLINES ET LES VIGNES. AU MILIEU DES RANGÉES IL Y AVAIT LES *CIABOT*, DES MINUSCULES ABRIS OÙ LES VIGNERONS SE RÉFUGIAIENT QUAND LE SOIR ILS ÉTAIENT SURPRIS PAR UNE TEMPÊTE OU SI LE MATIN IL DEVAIENT TRAVAILLER DANS LA VIGNE AVANT LE LEVER DU SOLEIL. »

Ce sont les mots de Romano Levi, un distillateur de Neive que le journaliste Luigi Veronelli définit le « Grappaiolo Angelico » pour la qualité de ses grappas et pour la silhouette sur les étiquettes qu'il dessine : une femme sauvage franchissant les collines, vue avec les yeux et les couleurs d'un enfant.

Observer Langhe, Roero et Monferrato avec le regard d'un enfant est vraiment un jeu d'enfants. Un itinéraire pour toute la famille comprend des bancs géants et des maisons minuscules au milieu des vignes – appelées *ciabot* –, des sentiers féeriques, de l'art dont la protagoniste est une fille gentille et des petites églises colorées. Le circuit commence à 1 **Neive**, un bourg romantique fait de rues pavées sur lesquelles des églises baroques et de nobles palais se penchent, parmi lesquels la maison-musée dédiée à l'art sauvage de Romano Levi : un style artistique qui charme les adultes (qui apprécient aussi les célèbres grappas) et les jeunes. Les étapes successives se trouvent dans la région d'Asti, en passant par 2 **Coazzolo** pour visiter la petite **église bariolée** de l'artiste anglais David Tremlett et se laisser ensuite bercer par les collines plus douces du Monferrato. À Costigliole d'Asti et au 3 **Bricco Lù** vous pouvez grimper sur un des nombreux bancs géants ou **Big Bench** nés de l'idée du designer américain Chris Bangle. Ce sont des bancs parsemés sur le territoire, mais celui-là est l'un des premiers ; en outre, le panorama est spectaculaire. Le tour continue sur la rive gauche du Tanaro, dans la zone connue comme Roero : une région traversée par un véritable canyon et rayée elle-aussi par les vignobles. Beaucoup d'entre eux sont surveillés par les *ciabot* : les plus petits penseront qu'il s'agit de demeures fantastiques. Le territoire offre plusieurs itinéraires pour toute la famille dans un musée en plein air : 4 l'**Ecomusée des Rocche del Roero**. Les enfants peuvent marcher en s'amusant sur plusieurs sentiers à thème comme celui du Jeu ou de la Grande Châtaigne : ce dernier conduit à un exemplaire de châtaigner monumental qui a plus de 400 ans, dont la circonférence dépasse les 10 m. Avant de franchir la dernière étape, le bourg de 5 **Monticello d'Alba**, mérite un arrêt : outre à être dominé par un château imposant, il sauvegarde l'œuvre *Frammenti* de Valerio Berruti, fameux pour son art s'inspirant du monde de l'enfance. Le tour termine à 6 **Bra**, où le **Musée du Jouet**, qui reparcourt l'histoire du jeu à partir de la fin du XVIIIe siècle, attend petits et grands.

LANGHE, ROERO ET MONFERRATO dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans le cœur des paysages viticoles du Piémont.

• **Vacance d'août**, Cesare Pavese (1946). Dans une des trois parties composant ce recueil, Pavese indique la vigne en tant que lieu où « l'homme adulte retrouve le garçon en la contemplant ». L'écrivain revit des « aperçus de nostalgie et d'espoir » dans le souvenir des vignes de son enfance.

• **Le mauvais sort**, Beppe Fenoglio (1954). Situé sur une terre démunie, meurtrie et habitée par des gens souffrants, comme Agostino, le héros de cette histoire paysanne apparemment lointaine, est la narration du passé dramatique mais récent des Langhe.

• **Une affaire personnelle**, Beppe Fenoglio (1963). La Résistance vue par le partisan Milton et son amour pour Fulvia, qui à son tour aime Giorgio, un autre partisan. *Une affaire personnelle* guide Milton à la recherche d'un rival en amour, dans les Langhe assiégées par une tragédie collective : la guerre.

• **L'ombre des collines**, Giovanni Arpino (1964). Le personnage principal du roman, Stefano, entreprend un voyage dans ses lieux d'origine : les campagnes des Langhe. Cependant, son retour fait émerger une série de vieux fantômes, qu'il devra affronter jusqu'à une nouvelle prise de conscience.

• **I mè**, Davide Lajolo (1977). « Un récit sans fin entre Langa et Monferrato » est le sous-titre du volume, dans lequel Lajolo narre les histoires de son village et de ses paysans. Notamment, il raconte le microcosme de Vinchio, petite commune entre Asti et Nizza Monferrato.

• **Le monde des vaincus**, Nuto Revelli (1977). Ce recueil donne voix aux paysannes inécoutées des Langhe qui ont souffert de la guerre, la pauvreté, la fatigue, la solitude et la migration. C'est le souvenir d'un monde qui n'existe plus, mais qu'il ne faut pas oublier.

• **Vino al vino**, Mario Soldati (1977). Pendant son troisième voyage en Italie à la recherche de vins naturels, le journaliste, metteur en scène et écrivain Mario Soldati traverse les provinces de Cône, Asti et Alessandria, narrant les histoires des vignerons qui au cours du boom économique résistent à l'industrialisation du vin.

• **Di viole e liquirizia**, Nico Orengo (2005). Le vin et le nez d'un sommelier parisien, arrivé à Albe pour dispenser un cours de dégustation, déclenchent un récit riche de saveurs, parfums et nuances d'un territoire, les Langhe, capables de faire émerger une pléthore de sensations entre modernité et tradition.

• **Chemins de fer du Mexique**, Gian Marco Griffi (2022). Candidat au Prix Strega 2023 (proposé par l'historien Alessandro Barbero), c'est un roman épique et d'aventure de 800 pages, difficile à encadrer : un véritable phénomène littéraire. Il faut savoir qu'il se déroule sur les routes d'Asti et les collines du Monferrato.

Littérature jeunesse :

• **La Lune et les Feux**, Cesare Pavese (1950). Le lendemain de la Libération, après plusieurs années passées comme émigrant en Amérique, Anguilla retourne à la recherche de ses racines dans un petit village des Langhe. Son ami Nuto l'accompagne dans ce voyage dans le temps et les lieux soufferts de sa jeunesse.

• **Contes italiens**, Italo Calvino (1956). Parmi les 200 contes transmis par la tradition orale, recueillis et traduits des différents dialectes, *La barbe du Comte* se situe dans le Roero et la Masca Micilina en est l'héroïne (les masche sont les sorcières de ces territoires).

• **La Guerre sur les collines**, Beppe Fenoglio (1968). Le jeune étudiant Johnny décide de combattre avec les partisans sur les collines des Langhe. Fenoglio raconte la Résistance, un chapitre important de l'histoire d'Italie.

51

PALERME ARABO-NORMANDE ET LES CATHÉDRALES DE CEFALÚ ET MONREALE

« […] la grandiose mosquée cathédrale fut autrefois une église chrétienne […] c'est difficile que l'esprit humain puisse en imaginer l'aspect vu sa superbe exécution, les motifs insolites riches en créativité et fantaisie, les images variées, les frises dorées et les mélanges calligraphiques. »

Le livre de Roger, Idrisi

En 1138, le voyageur et géographe Idrisi, invité à la cour du roi normand Roger II, décantait les merveilles de Palerme, ville cosmopolite. Les civilisations dialoguaient, les ouvriers islamiques construisaient des églises pour des commanditaires chrétiens, le parc Genoardo (de l'arabe Jannat al-ard, Paradis de la Terre) répandait l'ombre des palmiers et le parfum des agrumes sur les demeures royales. Aujourd'hui comme autrefois, les intrigues des créneaux, les dômes, les décors alvéolaires, les arcs en ogive et les explosions d'or des mosaïques chuchotent des mots exotiques aux voyageurs qui s'égarent dans le charme féerique du Patrimoine Arabo-Normand de la Sicile. Le binôme « arabo-normand » identifie des monuments (dont neuf protégés par l'UNESCO) érigés entre 1130 et 1194 dans le Royaume Normand de Sicile. C'est l'essence d'un monde où les civilisations islamique, byzantine et romano-latine se fondent indissociablement, en laissant une trace ineffaçable dans le paysage et dans l'âme de Palerme. Nicoletta Agnello Hornby dans *Siamo Palermo* écrit : « Palerme, de nos jours, accueille des gens du monde entier et de toutes les religions […]. Je m'obstine à penser que [le racisme] à Palerme n'existe pas : nous sommes habitués à la diversité, nous avons appris à tolérer et à être tolérés ».

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1487**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BONN, ALLEMAGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2015**

CRITÈRE : Grâce à l'amalgame d'art byzantin, islamique et catholique, les monuments arabo-normands sont une icône du syncrétisme culturel et ils incarnent l'âme multiethnique de la Sicile. La synthèse stylistique des différents modèles artistiques et architecturaux a été à l'origine de nouveaux concepts d'espace et de décoration qui se sont répandus dans la région méditerranéenne.

« Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. Il a créé le soleil, la lune et les étoiles, soumis à Son commandement. »

Immergez-vous dans le syncrétisme de la Palerme arabo-normande en partant de cette sourate du Coran, gravée en caractères arabes dans le cœur de la chrétienté de Palerme : la Cathédrale.

Admirez la 1 **Cathédrale** de l'extérieur, où les époques s'entrelacent : au cours des siècles, à l'originale merveille arabo-normande se sont ajoutés des portails du XVe siècle, des petits dômes revêtus de majoliques et un beffroi. Allez vers le 2 **Palais Royal** (ou des Normands), siège du pouvoir citadin à partir du IXe siècle, et en traversant les Appartements Royaux rejoignez la merveilleuse Chapelle Palatine. Voulue par Roger II, elle conjugue le plan de la basilique latine, l'architecture mauresque et l'art byzantin. Les yeux encore aveuglés par l'éclat des mosaïques, réfugiez-vous dans la spiritualité de 3 l'**Eglise de San Giovanni degli Eremiti**. Les cinq dômes rouges surmontant la structure cubique reprennent la combinaison arabe typique « cube et sphère », symbole de la rencontre entre terre et sphère céleste. À l'intérieur, ce qui enchante est la quiétude mystique du jardin, qui épouse la perspective des arcades en ogive du cloître. Poursuivez en voiture ou en bus vers le 4 **Palais de la « Zisa »**, de l'arabe *al-aziz*, la « splendide », qui concilie l'austère grandeur d'une forteresse avec le charme exotique d'une demeure magique. La destination suivante est le « temple d'or » : la 5 **Cathédrale de Monreale**, conçue en fonction des mosaïques – tout semble converger vers l'icône du Christ pantocrator. Un deuxième jour est nécessaire pour achever le tour des sites arabo-normands : commencez par la Piazza Bellini, où se penchent 6 l'**Eglise de San Cataldo**, facile à reconnaître pour ses coupoles rouges, et la magnifique 7 **Martorana** (Eglise de Santa Maria dell'Ammiraglio), avec les mosaïques les plus anciennes de la ville. La gare n'est pas loin et le train vous mène en une heure à 8 **Cefalú**. Sa Cathédrale, avec ses deux tours normandes surmontées par des flèches du XVe siècle délibérément différentes (l'une est le symbole de l'Eglise, l'autre de l'Empire), garde un riche patrimoine de mosaïques. En rentrant à Palerme, sans doute après une halte à la célèbre plage en croissant de Cefalú, plongez-vous dans l'histoire au 9 **Pont de l'Amiral**. Il faut faire un effort d'imagination pour en apprécier le caractère monumental, mais cette structure en dos d'âne en pierre a été érigée au XIIe siècle par des ouvriers arabes, en collaboration avec les techniciens normands.

LE THÉÂTRE DES MARIONNETTES *OPERA DEI PUPI*

« Les conquérants normands et angevins ont laissé à ce peuple beaucoup plus de leurs cathédrales de Cefalú et Monreale : ils lui ont laissé une tradition de légendes héroïques, un peuple de paladins, dont les images aux couleurs naïves décoraient encore récemment les charrettes et dont les thèmes alimentent le théâtre des Pupi siciliens. »

En pèlerin et en étranger, Marguerite Yourcenar

Patrimoine Immatériel de l'Humanité UNESCO, l'*opera dei pupi* raconte amours et combats dans une sarabande bariolée et gaiement bruyante de coups de théâtre. Carapaçonnés et armés de toutes pièces, les *pupi* sont les paladins de la chrétienté au service de Charlemagne ou des sarrazins, alors que les héroïnes vont de la belle Angélique, aimée par Roland et d'autres chevaliers, à la ténébreuse Gemma della Fiamma, princesse et guerrière. L'*opera dei pupi* a entretenu des générations de siciliens, enchantés par les *cunti* (récits) et secoués par les coups de pied des *pupari*, qui rythment les batailles et la narration. À Palerme on peut assister à des spectacles mis en scène par des *pupari* professionnels, héritiers d'un métier transmis de père en fils au cours des siècles.

« ROSALIA ÉTAIT UNE PETITE FILLE DE PALERME. ELLE ÉTAIT GAIE, VIVACE, TOUJOURS PRÊTE À JOUER, À COURIR DANS LES RUELLES DE LA VILLE. »

La Rosalia du récit *Rosalia Picciridda* écrit par Laura Lombardo n'est que la santuzza, la patronne de Palerme, qui surprendra les petits voyageurs dans plusieurs coins de la ville, avec son iconographie peu rassurante à première vue…

Ils la verront sur le parvis de la 1 **Cathédrale**, point de départ de l'itinéraire, en train de… piétiner une femme. N'ayez crainte : selon le sculpteur la malheureuse incarne la peste !
Faites un petit détour sur la Salita Artale, pour voir les charrettes siciliennes peintes à la main par Franco Bertolino dans son 2 **atelier-musée**. Revenez sur la Via Vittorio pour découvrir un autre laboratoire magique : auprès de 3 l'**Association Agramante**, vous pouvez observer le maître *puparo* au travail, en train de sculpter les *pupi*.

Ses créations « jouent » dans le 4 **Théâtre Argento** tous les jours à 17h30. Avancez dans l'Albergheria pour visiter les salles pleines d'armoiries, armures et meubles princiers du 5 **Palais Conte Federico**, où il y a une belle voiture de collection dans la cour. Fouinez dans le bariolé 6 **Vicolo Cagliostro**, dont les murales sont un hommage au personnage picaresque du comte de Cagliostro, alchimiste et aventurier, dans le chaos de 7 **Ballarò**, avec ses étals débordant de produits. Revenez sur la Via Casa Professa pour admirer 8 l'**Eglise du Gesù**, dont les théâtres de marbre sont des petits chefs-d'œuvre baroques. Arrivés à la 9 **Piazza Bellini**, entrez dans le splendide cloître du Monastère de Santa Caterina pour adoucir la journée avec les délices de la pâtisserie « I segreti del chiostro ».
Ensuite, allez vers la mer pour deux étapes incontournables : 10 **Piazza Marina**, pour saluer le gigantesque ficus qui épate les enfants, et le 11 **Musée International des Marionnettes Antonio Pasqualino**, dont la magnifique collection raconte le monde irréel de plusieurs cultures. Arrivés au Foro Italico, le 12 **Parc de la Salute** offre à tous un moment ludique et sportif. De là, parcourez la promenade jusqu'au 13 **Jardin Botanique**, une oasis d'arbres exotiques que les enfants peuvent explorer en sécurité. Puis au centre-ville à nouveau (c'est mieux en bus), concluez en beauté avec un spectacle dans le théâtre des *pupi* de la 14 **Compagnia dei Figli d'Arte Cuticchio**.

PALERME ARABO-NORMANDE dans la littérature

Lectures conseillées pour comprendre l'âme multiculturelle de Palerme.

• **Le Livre de Roger**, Idrisi (XIIe siècle). Le titre original du volume écrit par le géographe arabe Al-Idrissi, commandité par le roi Roger, était *Livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde*. Il montre la stupeur que la Palerme arabo-normande suscitait auprès des voyageurs de l'époque : « Palerme est une ville immense, un séjour splendide, ornée d'élégance ; les voyageurs se mettent en route pour en admirer les beautés ».

• **La Lumière et le Deuil**, Gesualdo Bufalino (1990). Dans ce volume Bufalino offre une clé de lecture pour interpréter l'origine des nombreuses âmes de l'île et de son multiculturalisme : « Car la Sicile a eu le sort d'être la charnière entre la culture occidentale et les tentations du désert et du soleil, entre la raison et la magie, le climat du sentiment et la chaleur de la passion ».

• **En pèlerin et en étranger**, Marguerite Yourcenar (1989). Dans ce recueil d'articles écrits entre 1934 et 1987, Yourcenar apprécie l'amalgame de cultures, religions, arts et cuisines de la Sicile, creuset de civilisations méditerranéennes.

• **La sposa normanna**, Carla Maria Russo (2004). Biographie romancée de Constance de Sicile qui reconstruit les intrigues de pouvoir de l'époque médiévale. Avec des éléments de fiction et des données historiques, elle raconte l'histoire d'une femme prête à tout pour protéger son fils Frédéric, le futur *Stupor mundi*.

• **Palermo è una cipolla**, Roberto Alajmo (2005). « Est-ce que la minutie fantasmagorique de la Chapelle Palatine, la sobriété du Palais des Normands, l'élégance contradictoire de la cathédrale parviennent à te rassurer ? » Avec son ironie mordante, Alajmo s'adresse à un voyageur hypothétique pour le convaincre à « trouver le courage » de sortir de l'hôtel et découvrir la ville. En passant en revue les clichés communs, l'auteur nous fait tomber amoureux des paradoxes de Palerme.

• **Un Sultan à Palerme**, Tariq Ali (2005). Ce roman, centré sur la vie d'Al-Idrissi, parcourt la transition du monde arabe à celui normand : c'est une réflexion sur le rêve de coexistence entre des cultures différentes.

• **Siamo Palermo**, Simonetta Agnello Hornby, Mimmo Cuticchio (2019). Les deux auteurs nous racontent leur Palerme. À travers leurs souvenirs d'enfance, ils font parler les nombreuses âmes de la ville. Cuticchio, héritier de conteurs, dédie une page à la légende des diables de la Zisa.

Littérature jeunesse :

• **I tesori arabo-normanni. Una guida turistica per bambini**, Carolina Lo Nero, illustrations de Letizia Algeri Disegni (2017). Jeux et anecdotes rendent agréable la lecture de ce volume.

• **Rosalia Picciridda**, Laura Lombardo, illustrations de Nina Melan (2018) ; **Il gatto con gli stivali della Vucciria**, Eliana Messineo, illustrations de Rosa Lombardo (2018). Les livres illustrés de l'éditeur local Ideestortepaper sont une excellente introduction à la ville pour les jeunes lecteurs.

52

OUVRAGES DE DÉFENSE VÉNITIENS DU XVIE AU XVIIE SIÈCLE : *STATO DA TERRA – STATO DA MAR OCCIDENTAL*

« … l'Illustre seigneur Sforza Pallavicino, gouverneur général des armées vénitiennes, était dans le vrai lorsqu'il déclara qu'on ne pouvait trouver en Europe une fabrique qui puisse en aucune manière égaler celle-ci ; elle fut le dernier miracle de Michele, car, venant d'achever cette commande, il acheva le cours de sa vie. »

Les Vies, Giorgio Vasari

L'artiste cité par Vasari est Michele Sanmicheli, probablement celui qui, plus que tout autre, a marqué l'architecture militaire en Europe. Sanmicheli est né entre 1484 et 1488 et il est décédé en 1559 à Vérone. Pendant sa vie il a voyagé dans tous les pays européens et de la Méditerranée, sans forcément pour concevoir ou réaliser des forteresses mais pour étudier celles qu'il rencontrait sur son chemin. Ses qualités reconnues par le marquis Sforza Pallavicino sont les mêmes qui ont déterminé la décision de l'UNESCO d'insérer les ouvrages de défense vénitiens des XVIe et XVIIe siècles parmi les sites du Patrimoine Mondial de l'Humanité. La moitié des forteresses (trois sur six) se trouvant sur le site de l'UNESCO ont en effet été conçues par l'architecte véronais. Le site est constitué de six structures en Italie, Croatie et Monténégro. De celles présentes en Italie, les murs vénitiens de Bergame (Lombardie), la forteresse de Palmanova (Frioul-Vénétie Julienne) et la forteresse de Peschiera del Garda (Vénétie), seulement cette dernière est de Sanmicheli ; mais elles ressentent toutes de son influence, de ses études et du travail de l'un des plus grands génies de la Renaissance.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **1533**
VILLE D'ATTRIBUTION : **CRACOVIE, POLOGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2017**

CRITÈRE : Au cours des XVIe et XVIIe siècles, Venise a conçu et réalisé un système défensif novateur qui se distingua par la conception avancée et les caractéristiques particulières des fortifications *alla moderna* ou bastionnées. Ce système non seulement a protégé la ville lagunaire, mais il a aussi représenté un modèle admiré et adopté partout en Europe.

« Le Frioul, le “ margraviat d'Autriche ”, fascinant et méconnu ; fascinant en raison de son isolement archaïque (en s'y rendant, on a l'impression de passer au-delà de la Grande Muraille) se fait l'écho du sentiment général des Vénitiens : il rêve d'être un monde [...]. »

Il y a un poste-frontière spécifique pour entrer dans le « margraviat d'Autriche » dont parle Guido Piovene dans *Voyage en Italie* : Palmanova. On le comprend quand on l'approche car la ville est annoncée par les remparts en forme d'étoile construits par Napoléon entre 1806 et 1812 pour les renforcer ultérieurement. Et on le comprend aussi quand on est dans son centre, le départ de dizaines de routes rectilignes « si bien disposées », comme le raconte Carlo Goldoni dans ses Mémoires en 1787, « que les étrangers viennent les voir intentionnellement ».

L'itinéraire en boucle commence au cœur de la ville : de la 1 **Piazza Grande**, un espace métaphysique protégé et ouvert à l'extérieur en même temps, une sorte de point de fuite des rues rectilignes qui, comme des rayons, partent du pignon d'une roue de vélo. Vue de l'intérieur, la place est le seul élément qui laisse deviner la structure géométrique de la grande machine militaire. La forteresse est très complexe, et il est difficile d'en comprendre la structure défensive. En fait, il s'agit d'une sorte de labyrinthe présentant de fausses pistes et des impasses cachées par le jeu de perspectives ingénieuses.

Empruntez un des « rayons », Borgo Cividale, pour atteindre la 2 **Porte Cividale**, où il y a le 3 **Musée de la Grande Guerre et de la Forteresse**. La collection vaut la visite, mais le **Bastion** et la **Porte** méritent un tour pour admirer le panorama et remarquer que la ville-forteresse se trouve dans une dépression artificielle par rapport au plan de campagne : une autre intuition défensive. Sortant par la porte, allez à gauche pour entamer le circuit des remparts dans le sens anti-horaire. Marchez initialement sur le fonds de la tranchée, sur lequel incombent les imposants murs en pierre d'Istrie et briques des talus.

Quand vous serez devant un dédale de sentiers, prenez la direction des 4 **Lunettes Napoléoniennes**, avant-postes défensifs réalisés entre 1806 et 1809. Arrivés à la 5 **Porte Udine**, admirez le magnifique 6 **Pont de l'Aqueduc vénitien** ; il ne faut pas négliger la visite au réduit militaire interne à la porte, avec les grandes roues nécessaires à son fonctionnement. Poursuivez le chemin vers la 7 **Porte Aquileia**, au sud ; du remblai mettez à rude épreuve votre appareil photo, rentrez à la Porte Cividale et de là au point de départ.

DE FORTERESSE A VILLE

« En ce temps-là, vint à Trieste [...] le général vénitien de Palmanova, qui était un aristocrate de la famille Rota, et [...] il me présenta à Leurs Excellences vénitiennes, qui parurent sincèrement surprises de me voir à Trieste. »

Histoire de ma vie, Giacomo Casanova

Dès sa construction, en 1593 et pendant plus d'un siècle, la forteresse de Palmanova fut entretenue par la Sérénissime comme son meilleur chien de garde, observée avec suspicion par l'Empire austro-hongrois, crainte par les feudataires frioulans tout en suscitant l'intérêt des architectes et des ingénieurs du monde entier. Cette machine de guerre hors classe répondant, dès sa création, aux exigences des soldats pour son utilisation militaire, a permis à Palmanova de devenir également une communauté à part entière au sein de ses solides remparts. Les provéditeurs vénitiens, qui avaient la tâche de superviser les questions stratégiques, ont dû tenir compte des humeurs de la population résidente. Seulement plus tard, la ville-communauté a fait son chemin, avec l'institution du Mont de Piété (1666) et l'Hôpital des Pauvres (1772 ; aujourd'hui Hôpital Civil, un des meilleurs du Frioul Vénétie-Julienne). En 1775, année de la rencontre décrite dans la biographie entre Casanova et le provéditeur Francesco Rota, le Sénat a consenti à reconnaître l'autonomie de la communauté, qui pourtant n'a pas duré longtemps. Malgré les années de déclin civil et militaire qui suivirent, se développa la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui.

« Le Haut-Bergame est comme une ville miniaturisée posée sur un beau plateau et soutenue au dessus du vide par ses saints-patrons. Ainsi, le Haut-Bergame est entouré d'un anneau d'air, de ciel, et parfois de nuages et de vent [...]. »

Cesare Brandi, dans *Terre d'Italia*, décrit ainsi la ville haute. Le « beau plateau » de la métaphore est le système imposant de bastions, guérites, bouches de feu, poudrières et remparts qui rythme les 6 km de murs, érigés à partir de 1561 par la Sérénissime pour protéger Bergame et décourager tout agresseur. Pour cela, plus de 250 bâtiments ont été abattus, parmi lesquels la cathédrale vénérée, mais aucune attaque, aucun siège n'a osé défier le génie vénitien. Quand les Français y pénétrèrent en 1797, ils le firent en passant par les portes, sans effusion de sang. Les remparts de Bergame, Patrimoine UNESCO depuis 2017, ont quatre ouvertures aux points cardinaux, surmontées par le Lion de San Marco. Souvent négligée pour atteindre tout de suite l'enchantement de la ville haute, la promenade le long du périmètre, qui permet de jouir de panoramas divins sur la ville basse et les vallées au nord, est incontournable.

Partez de la 1 **Porte Sant'Agostino**, avancez à gauche le long du Viale delle Mura jusqu'au 2 **Rempart de San Michele**, qui donne accès à la **Canonnière de San Michele**. Ensuite, poursuivez vers un magnifique point panoramique sur la Ville Basse, jusqu'à la 3 **Porte San Giacomo**, monumentale et spectaculaire, objet de mille photos. Passez par le Palais Medolago Albani pour arriver au 4 **Spalto di Santa Grata**, tourné vers le coucher de soleil, et rejoignez le 5 **Rempart de San Giovanni**, avec sa **Canonnière**. L'itinéraire se poursuit vers la 6 **Porte Sant'Alessandro**, rebaptisée Porte Garibaldi en 1907 pour commémorer l'entrée en ville des « Chasseurs des Alpes » lors de la deuxième guerre d'indépendance. Puis il passe au-dessus du 7 **Fort San Marco**, résultat de travaux cyclopéens, visant à faire face à une attaque éventuelle de la colline de San Vigilio. La partie de murs qui se tourne vers la colline était en fait la plus tourmentée et vulnérable. Le fort apparaît avant la suggestive 8 **Porte San Lorenzo**, et son souvenir accompagne jusqu'au retour à la Porte Sant'Agostino.

LA MER PADANE

« Au milieu est un lieu où les pasteurs de Trente, de Brescia et de Vérone pourraient bénir, s'ils faisaient cette route Peschiera s'y trouve, belle place forte qui fait front aux Brescians et / Bergamasques / là où le bord de la rive est le plus bas. / Là il faut que s'écoule toute l'eau / que le Benaco ne peut tenir en son sein, et par les vertes prairies elle forme une rivière. / Dès que le flot commence à couler, / elle s'appelle Mincio et non plus Benaco / jusqu'à Governolo où elle se précipite dans le Pô. »

Enfer, XX, La Divine Comédie, Dante Alighieri

La position stratégique de Peschiera del Garda, entre Venise et les territoires occidentaux au-delà du Mincio, et son rôle de trait d'union n'ont pas été découverts par les Vénitiens. C'était clair depuis longtemps, comme le démontrent les paroles de Dante, 200 ans plus tôt. En faisant recours à nouveau à la poésie, le lieu a été stratégique aussi en raison de la nature et de ses cycles : dans ses *Carmina*, Catulle considère les anguilles qui chaque année s'entassent à Peschiera, rappelées par le sens inné pour la mer (qu'elles trouvent en cherchant le Mincio et ensuite le Pô), comme les dons que Benaco faisait à l'aimée Ichtya. En revenant aux Vénitiens, la forteresse qu'ils ont construite à Peschiera était caractérisée par un plan pentagonal, unique dans le contexte lacustre, et par une structure fortifiée qui entourait l'habitat. Elle était aussi bien terrestre qu'aquatique, intégrant des éléments comme le *Canale di Mezzo*, une ramification du Mincio navigable dès l'époque romaine.

« " VOUS REMONTEREZ LE COURS DE L'ADIGE JUSQU'À LA VALPOLICELLA ! DE LÀ, PAR VOIE TERRESTRE, VOUS ATTEINDREZ LE LAC DE GARDE. " [...] AINSI, LE CAPITAINE PAPERIN DE LA VENTURA ET SES VAILLANTS SOLDATS RÉALISENT L'ÉPUISANT EXPLOIT DE REMONTER L'ADIGE AVEC UN GALION DE GUERRE, APPESANTI PAR DE PUISSANTS CANONS ! »

Comme on raconte sous forme de parodie facétieuse dans une vieille bande dessinée dont le héros est l'irascible Donald, qui endosse le rôle d'un condottiere du Moyen Âge, les Vénitiens, avant de construire la forteresse que vous pouvez admirer, avaient compris l'importance du contrôle du Lac de Garde. Après avoir perdu la suprématie du secteur sud, conquis par les Visconti de Milan, les Vénitiens ont accompli un exploit légendaire pour le reprendre : en 1438, ils ont fait remonter leurs navires de guerre le long des rivières jusqu'à Rovereto et de là, à coups de cordes, ils les ont tirés au nord du lac et fait naviguer à nouveau pour contrôler le plan d'eau. En revivant les aventures de Donald et des Vénitiens, allez « conquérir » Peschiera en bateau. Si vous n'êtes pas prêts à affronter le lac sur un voilier ou une barque à moteur avec un adulte, des bateaux relient les localités le long des rives du plan d'eau.

Pour suivre le voyage des navires vénitiens, toutefois, partez de 1 **Nago-Torbole** et naviguez entre deux files ininterrompues de montagnes comme dans un fjord jusqu'à 2 **Gardone Riviera**. C'est là que se trouve l'époustouflant Vittoriale où le poète Gabriele d'Annunzio a vécu jusqu'à sa mort.

Atteignez 3 **Salò**, que les Vénitiens ont reconquis à cette occasion-là. La destination finale, cependant, sont les têtes de pont des Visconti à 4 **Desenzano**, où vous pourrez visiter un château et une villa romaine, et surtout 5 **Peschiera del Garda**, avec sa forteresse entourée par l'eau et traversée par des canaux. Grâce à cette reconquête, les Vénitiens ont pu renforcer le fort qui aujourd'hui fait partie du site UNESCO.

Arrivés jusqu'ici, cela vaut la peine de faire une halte à 6 **Sirmione**, ville ancienne avec une riche histoire de l'époque romaine, témoignée par la villa Grotte di Catullo, et médiévale, comme vous pouvez apprécier en admirant la Rocca Scaligera avec son extraordinaire petit port fortifié.

OUVRAGES DE DÉFENSE VÉNITIENS DU XVIE AU XVIIE SIÈCLE dans la littérature

Lectures conseillées pour se déplacer entre Bergame, Peschiera et Palmanova.

• **La Divine Comédie**, Dante Alighieri (1314-21). Dante s'attarde sur le caractère quasiment extraterritorial du Lac de Garde dans le chant XX de l'*Enfer*, où il raconte les peines des devins et des sorciers dans la huitième *bolgia*.

• **Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes**, Giorgio Vasari (1550). Recueil de biographies des artistes italiens de la Renaissance, dans lequel apparaissent Giotto et Cimabue, considérés des précurseurs. C'est un livre d'histoire de l'art, mais également un témoignage de la culture intellectuelle du XVIe siècle.

• **Histoire de ma vie**, Giacomo Casanova (1825). L'histoire de la vie de Casanova n'est pas seulement ce que sa renommée fait imaginer, mais un compte-rendu de l'existence d'un voyageur infatigable, qui a traversé toute l'Europe.

• **Les fiancés**, Alessandro Manzoni (1827). Bergame et son territoire sous le domaine vénitien sont un des scénarios récurrents dans *Les fiancés*. Le pays bergamasque apparaît dans le roman à partir du chapitre XVII, quand Renzo, recherché par la loi, se réfugie dans l'état vénitien accueilli par Bortolo. Ce dernier lui explique les mécanismes de la politique économique de la ville de Bergame et de la République de Venise.

• **Mémoires pour servir à l'histoire de ma vie et à celle de son théâtre**, Carlo Goldoni (1787). Écrite en français en 1787 et traduite en italien en 1888, la vie de Carlo Goldoni, important dramaturge vénitien du XVIIIe siècle, a été aventureuse et pleine de vicissitudes. Les souvenirs recueillis dans la première partie du livre, outre à raconter la vie de l'artiste, tracent un profil complet du monde de l'époque, du style de vie aux moyens de transport. La deuxième partie est un recueil des préfaces aux comédies.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique, un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par la Plaine du Pô, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir ces merveilles.

• **Terre d'Italia**, Cesare Brandi (1991). Voyage le long de la péninsule avec une sensibilité particulière pour la valeur artistique et architecturale des lieux. L'historien de l'art dédie un bref chapitre à Bergame, qui néanmoins souligne la grâce unique des deux villes : la haute et la basse.

Littérature jeunesse :

• **Paperin de la Ventura** (Topolino n. 1429, 17 avril 1983). En 1439, dans le scénario du Lac de Garde, Donald participe à l'expédition pour le compte de la République Sérénissime en tant que « Paperin de la Ventura », en conduisant un courageux groupe de soldats remonter l'Adige à bord d'un galion de guerre. La mission consiste à porter le bateau sur le lac, afin de secourir Brescia contre les ambitions expansionnistes des Visconti.

53

FORÊTS PRIMAIRES ET ANCIENNES DE HÊTRES DES CARPATES ET D'AUTRES RÉGIONS D'EUROPE

« Le monde se précipite dans les cimes des arbres et ses racines reposent dans l'infini ; Mais ils ne s'y perdent pas, ils luttent de toutes les forces de leur vie pour une seule chose : accomplir leur propre loi qui les habite, développer leur propre forme, se représenter. »

Bäume. Betrachtungen und Gedichte, Hermann Hesse

Le hêtre (*Fagus sylvatica*) est une espèce arborée endémique du continent européen, édificatrice des grandes forêts qui pendant longtemps ont dominé une partie considérable d'une des régions les plus anthropisées de la planète. Après des millénaires d'exploitation humaine, peu de forêts ont gardé intacte leur physionomie originelle et, pour cette raison, leur valeur est exceptionnelle. Ce site en série transnational est composé de 94 hêtraies primaires ou anciennes, réparties dans 18 pays pour un total de plus de 100,000 hectares. 13 se trouvent en Italie : elles font partie des témoignages les plus précieux et caractéristiques du paysage forestier de montagne de la région méditerranéenne. En se réfugiant dans ces aires isolées de l'Europe méridionale et sud-orientale, le hêtre est parvenu à survivre aux conditions climatiques adverses des ères glaciaires des deux derniers millions d'années. Après la dernière glaciation, grâce à la hausse des températures, cette espèce s'est répandue vers le nord colonisant de vastes espaces en s'adaptant à la grande diversité climatique et écologique des régions européennes, et en conquérant, en fait, le continent. Lorsqu'on franchit le seuil des mondes arborés sauvegardés par ces forêts, le regard s'ouvre sur le paysage dominant de l'Europe sauvage et mystérieuse avant la prééminence d'*Homo sapiens*.

PATRIMOINE NATUREL, EN SÉRIE, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **1133**
VILLE D'ATTRIBUTION : **CRACOVIE, POLOGNE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2017**

CRITÈRE : Les forêts primaires de hêtres représentent un exemple exceptionnel de l'évolution écologique et biologique d'écosystèmes forestiers tempérés qui a caractérisé le continent européen à partir de la fin de la dernière glaciation. Elles attestent la grande adaptabilité de cette espèce à une vaste gamme de conditions climatiques, géologiques et environnementales.

« Marcher dans la forêt est comme s'immerger dans la mémoire. Au-delà des souvenirs personnels, au-delà de l'histoire : un passé qui touche presque au mythe, un temps intemporel suspendu comme un rêve. Les troncs des arbres semblent être des présences vivantes et anciennes, comme s'il s'agissait d'un rassemblement d'ancêtres, de la grande foule de générations sans nom, des peuples qui nous ont précédés et qui nous accueillent maintenant, dans un instant intemporel. »

Poussés par les réflexions de Francesco Boer dans *Troverai più nei boschi*, cet itinéraire pénètre au cœur du Parc National des Forêts du Casentino, où se trouve la hêtraie italienne la plus septentrionale du site UNESCO. En réalisant une boucle autour de Camaldoli, passez deux jours totalement immergés dans l'océan vert des forêts du Casentino, au milieu de paysages à couper le souffle et des témoignages historiques.

La première étape part du 1 **Monastère de Camaldoli**, entouré par les célèbres et imposantes sapinières, édifié à partir du XIe siècle et agrandi successivement au XVIe siècle. Plusieurs espaces sont ouverts aux visiteurs, parmi lesquels le cloître, l'église et la pharmacie.
Du pont sur le Fossé de Camaldoli, montez tout de suite dans la forêt jusqu'au 2 **Refuge Cotozzo**, sur la trace du sentier n° 72. Empruntez le sentier n° 70, protégés par les géants verts centenaires, dépassez la Fontaine de la Duchesse. Atteignez l'enchantement de la clairière de 3 **Prato alla Penna** et de là le 4 **Col Fangacci** à 1226 m. Au milieu de hêtres et sapins gigantesques, qui rendent cette forêt une véritable cathédrale vivante, à travers le sentier n° 225 vous arrivez au sommet du 5 **Mont Penna** à 1334 m. Le regard s'étend jusqu'à dominer le versant romagnol du parc, où vous pouvez identifier la réserve de Sasso Fratino. Revenus au col, cherchez le sentier n° 00 qui conduit à 6 **Poggio allo Spillo** et au 7 **Col de la Crocina**. De là, le sentier n° 64 descend et, à travers la hêtraie, il porte au bourg de 8 **Badia Prataglia**, où vous allez trouver plusieurs opportunités de séjour et la possibilité de visiter l'abbaye du Xe siècle, avec une crypte romane extraordinaire et évocatrice.
A travers le sentier n° 60, la deuxième étape remonte de Badia Prataglia aux vieilles maisons du lieu-dit 9 **Tramignone**. Le sentier n° 66 arrive jusqu'à 10 **Serravalle**, où la tour carrée du XIe siècle s'élève sur la vallée boisée du torrent Archiano. Constamment entouré par l'imposante forêt, le sentier n° 70 ramène au Refuge Cotozzo, d'où, toujours en suivant le sentier n° 72, vous revenez au Monastère de Camaldoli.

LUCANIE SAUVAGE

« [...] Admire les renards, / les buses, le vent, le blé. /Apprends à te pencher sur un mendiant, / cultive ta rigueur et lutte / jusqu'à en être essoufflé. / Ne te borne pas à flotter, descends vers le fond / quitte à te noyer. / Souris de cette humanité / qui se brouille. / Cède le pas aux arbres. »

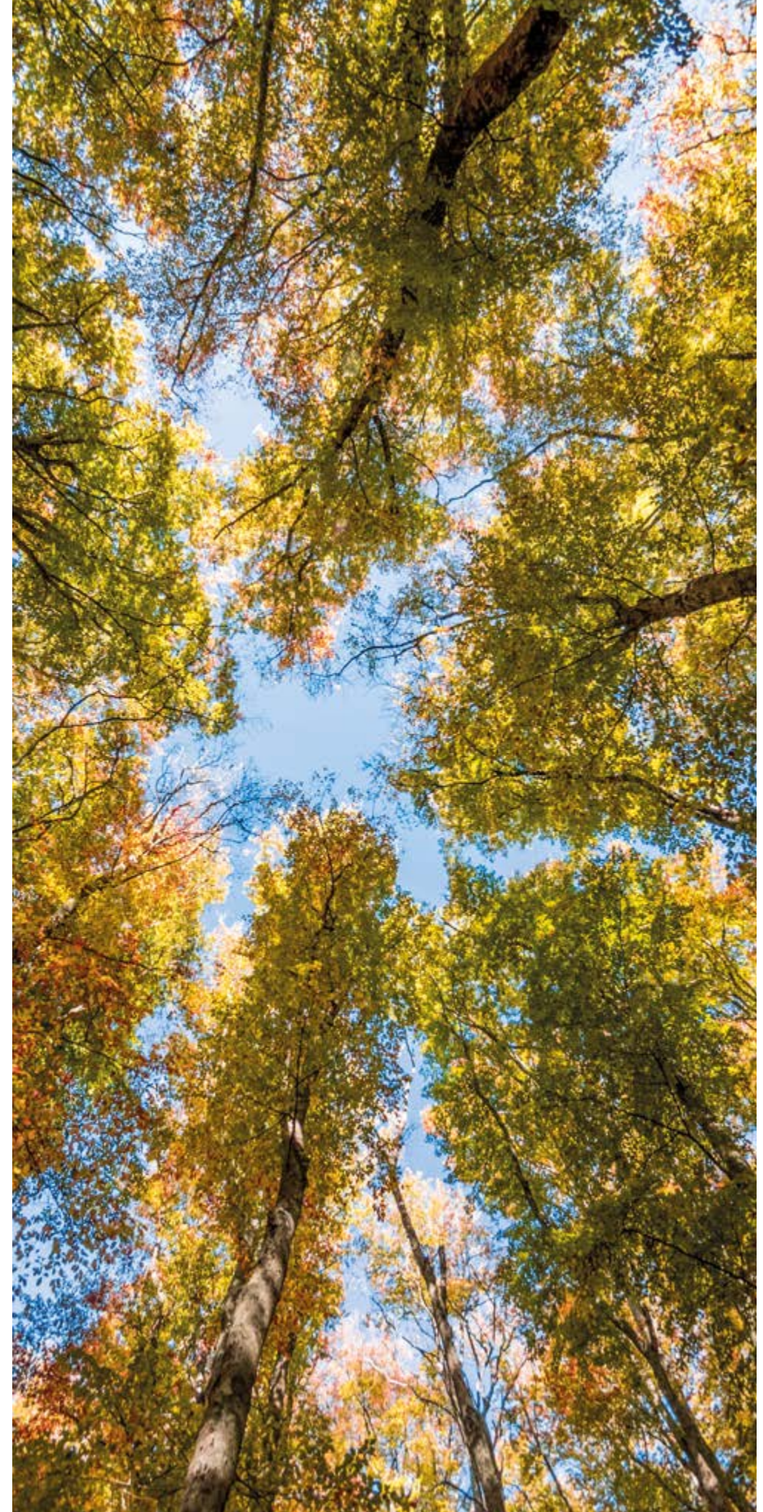
Cedi la strada agli alberi, Franco Arminio

Selon le poète metteur en scène et « paysologue » Franco Arminio, « la Lucanie commence en avril et finit en octobre. Ce n'est pas une région, c'est un résumé du système solaire : il y a la lune à Aliano dans les calanques, Saturne sous le Mont Vultur, Mars à Pietrapertosa, Jupiter sur le Pollino. » C'est dans le parc national du Pollino, la plus grande zone protégée d'Italie, que se trouvent deux des anciennes forêts de hêtres incluses dans le site de l'UNESCO. Dans certaines zones de la hêtraie du Pollinello on n'a pas trouvé d'attestation de l'intervention humaine sur l'écosystème forestier, un rare exemple de forêt primaire du Vieux Continent. Il s'agit de l'habitat où vivent de nombreux hêtres pluriséculaires, parmi lesquels Michele et Norman, les plus anciens de l'Europe : on a scientifiquement démontré qu'ils ont plus de 620 ans.

« Le Gargano est le mont le plus varié que l'on puisse imaginer. La Forêt Umbra en est au centre, avec hêtres et chênes chevelus qui atteignent les 50 mètres de haut. Leur diamètre touche les 5 mètres et l'âge de Mathusalem ; sapins, érables, ifs communs ; avec un foisonnement, une couleur, l'idée que les saisons se sont enchantées à l'heure du crépuscule ; avec des chevreuils, des lièvres, des renards qui se faufilent de partout ; avec chaque gazouillis, gémissement, pépiement d'oiseaux. »

Les images vives évoquées dans *Il deserto e dopo* par Giuseppe Ungaretti mettent en relief le caractère exceptionnel de la Forêt Umbra, sans doute la plus particulière de celles du site UNESCO. Elle est nichée sur l'éperon calcaire du Gargano, qui se prolonge dans les eaux bleu cobalt de la Mer Adriatique méridionale. Cet itinéraire le traverse du nord au sud, permettant de conjuguer les trésors naturels de la forêt avec ceux de la côte, avec quelques bijoux culturels qui enrichissent la mosaïque d'histoire et nature du Parc National du Gargano.

Partez de 1 **Mattinata**, ses plages infinies de carte postale et le vertige des récifs calcaires de Baia delle Zagare, avec ses falaises iconiques. Au nord de la ville, le 2 **Mont Sacro** (874 m) s'élève. Au printemps il offre des floraisons pyrotechniques d'orchidées au milieu des ruines médiévales de l'Abbaye de la Santissima Trinità. Cependant, le cœur spirituel du Gargano est un autre mont au sud-ouest : 3 **Mont Sant'Angelo**, centre de pèlerinages à partir du Haut Moyen Âge. Outre au sanctuaire et à l'imposant château, le site conserve l'antique Rione Junno, du Xe siècle. En suivant la SP52b, laissez-vous séduire par le mysticisme de la 4 **Forêt Umbra**, cathédrale vivante. Du centre d'accueil un réseau de 15 sentiers se ramifie sur différentes distances. Ils sont tous très accessibles et conduisent aux coins les plus beaux de la forêt, permettant de percevoir la richesse extraordinaire de cet écosystème. Remontant au nord, 5 **Vico del Gargano** arbore un centre historique médiéval avec un plan hippodamien. Dans le dédale des ruelles, suivez les suggestions amoureuses nées autour du patron local, San Valentino. L'itinéraire finit sur le littoral. A 6 **Peschici**, remplissez vos yeux et vos poumons des atmosphères méditerranéennes et des polyèdres blancs des maisons qui « incrustent » son éperon rocheux. Marchez sous les arcs, dans les venelles et les places du bourg ancien, admirant les immeubles qui s'élèvent à côté des habitations dans les grottes et écarquillez vos yeux face au *trabucco* de Mont Pucci.



LA VALLÉE CERVARA

« Dans la littérature scientifique on tend à établir l'âge du hêtre à trois cents ans maximum. Le démenti de la part des forêts abruzzaises est à mes yeux admirable. [...] je peux m'asseoir au pied d'un arbre né à l'époque de Michel-Ange et Raphaël, et de là contempler toutes les phases du cycle vital des forêts naturelles de climat tempéré : des arbres colonnaires de différentes formes, des arbres morts debout avec des champignons d'étagère, d'autres écrasés au sol avec de nombreuses cavités, des pousses d'un ou deux ans sur des tapis de mousses et de lichens. Une pensée de gratitude à ceux qui ont été clairvoyants ; sentiment partagé, j'en suis sûr, par l'ours marsicain. »

Alberi sapienti, antiche foreste, Daniele Zovi

La hêtraie de la Vallée Cervara ressemble beaucoup à une forêt jamais touchée par la main de l'homme. La communauté locale guidée par le botaniste Loreto Grande, de Villavallelonga, l'a sauvegardée des intérêts économiques, en la plaçant sous la tutelle du Parc National des Abruzzes dans l'après-guerre. Aujourd'hui elle abrite quelques-uns des exemplaires de *Fagus sylvatica* les plus vieux de l'hémisphère septentrional : certains ont plus de 500 ans. La forêt permet d'observer les dynamiques écologiques qui règlent la cyclicité de la vie, de la mort des arbres les plus anciens à l'affirmation des plus jeunes.

53 • FORÊTS PRIMAIRES ET ANCIENNES DE HÊTRES DES CARPATES ET D'AUTRES RÉGIONS D'EUROPE

« ALLEZ, NE T'EN FAIS PAS. / PLUTÔT, POUR UNE FOIS, / PROFITE DU SILENCE / ET DE SES VOIX ÉCOUTE… / ÉCOUTE RADIOBOSCO / QUI DIFFUSE D'UNE BRANCHE À L'AUTRE / LA MUSIQUE DE LA VIE, / SON APPEL ÉTERNEL… / ÉCOUTE LE CHANT DU VENT, / LE MURMURE DES RUISSEAUX ET DANS LES NIDS LES DOUX CAQUETS DES / OISEAUX… / SUIS DE FEUILLE EN FEUILLE, / DE SENTIER EN SENTIER, / LA NATURE QUI SE CACHE / DANS SON MYSTÈRE VERT. »

Avec les mots de *La radiolina nel bosco* de Gianni Rodari qui vous bourdonnent encore dans les oreilles, entreprenez cet itinéraire qui mène à la magie de la Hêtraie Ancienne du Mont Cimino. Partez du centre historique de Soriano nel Cimino, un bourg au pied du mont homonyme, tellement saturé d'atmosphères d'antan que ce sera une aventure digne d'une légende médiévale.
Commencez par les murs à créneaux du 1 **Château Orsini**, si imposants à allonger leur ombre sur les ruelles du centre. La forteresse sévère a été bâtie à partir du XIIIe siècle et habitée par des dynasties nobles et des papes. Les murs sont entourés par un chemin de ronde qui domine la vallée environnante. De nombreuses légendes cernent ce lieu, parmi lesquelles celle du fantôme de Marcello Capece, le maître de chambre accusé à tort d'être l'amant du comte Giovanni Caraffa.
Une fois la visite terminée, glissez entre les ruelles du 2 **centre historique**, avec sa concentration d'églises de palais. À la balade relaxante dans le bourg médiéval, ajoutez la découverte des produits typiques exquis, à goûter dans les bistrots ou acheter dans les boutiques du centre.
Loin de l'atmosphère ténébreuse du château, le merveilleux 3 **Palais Chigi Albani** est une demeure digne d'un prince. Outre ses salles fastueuses et le parc luxuriant, il abrite la Fonte de Papacqua, une fontaine alimentée par une source naturelle et décorée avec un groupe sculptural bizarre dominé par une énorme statue féminine aux pieds de chèvre, soutenant ses trois enfants, appelée la *mammoccia*. Enfin le moment est venu de mettre le cap sur la Hêtraie Ancienne du Mont Cimino. On dirait que le bois est sorti des pages d'un roman de chevalerie ; les troncs argentés des hêtres semblent défendre, avec leur taille monumentale, les limites d'un royaume enchanté.
Avant de vous « égarer » dans son ambiance, à l'aide d'un réseau de sentiers bien balisés vous pouvez faire route vers le 4 **Bois Didactique de la Tenuta Sant'Egidio**. Il a été aménagé dans le but de rapprocher grands et petits de la beauté de cette oasis de nature, grâce à de nombreuses initiatives pédagogiques, des espaces pour l'éducation environnementale, des sentiers, des aires équipées et des salles vertes immergées dans la forêt.

LES FORÊTS PRIMAIRES ET ANCIENNES DE HÊTRES dans la littérature

Lectures conseillées pour se perdre dans les hêtraies anciennes.

• **Il deserto e dopo. Le Puglie**, Giuseppe Ungaretti (1961). Narrations de voyage dans lesquelles le poète se remémore des lieux visités pendant les explorations effectuées autour du Gargano, des terres emplies d'idées, de réflexions et de suggestions riches de thèmes universels.

• **Bäume. Betrachtungen und Gedichte**, Hermann Hesse (1952). L'éblouissant recueil de poésies, de réflexions en prose et de récits conçus autour des arbres qui, comme de fidèles compagnons, accompagnent la vie de l'écrivain.

• **L'Italia è un bosco**, Tiziano Fratus (2014). « Arbrographie » vécue, raisonnée et pleine d'émotion des expériences d'un homme qui a dédié sa vie à la recherche et à l'étude des grands arbres du monde et qui dans ce voyage se concentre sur les trésors vivants de l'Italie, des pionniers des sommets alpins aux géants de l'Apennin.

• **Cedi la strada agli alberi**, Franco Arminio (2017). Sous ce titre révélateur, l'auteur regroupe des poésies d'amour et de terre qui rendent hommage au « paysage » et à tous les corps vivants qui l'habitent, avec un sentiment de participation et d'attention pour ce qui existe dont les arbres sont les gardiens, des présences clé pour tomber amoureux du monde.

• **Alberi sapienti, antiche foreste**, Daniele Zovi (2018). Chercheur sylvicole qui pendant plus de 40 ans a servi dans le Corps Forestier, Zovi est un guide d'exception dans le monde qu'il connaît le mieux, celui des bois. Un monde « différent » et « sauvage » par définition, la forêt est « un lieu de l'esprit, une dimension où flottent les craintes et les espoirs, les fuites et les accolades, les rêves et les visions ancestraux » que l'auteur, page après page, apprend à écouter et protéger.

• **Troverai più nei boschi**, Francesco Boer (2021). Fidèle à la devise de Bernard de Clairvaux auquel le titre s'inspire, l'auteur s'achemine dans la nature pleine de curiosités et d'ouverture à la merveille. Son regard conjugue la limpidité de la science et la significativité de la recherche intérieure. Ce « manuel pour déchiffrer les signes et les mystères » du monde naturel est un guide à l'écoute de ce que les arbres et les roches racontent à l'homme, des choses qu'aucun maître ne dira.

Littérature jeunesse :

• **Filastrocche per tutto l'anno**, Gianni Rodari (1986). Avec son ironie unique et l'élan vers la tolérance et la solidarité, Rodari propose une année entière de comptines aux sujets variés, utilisant un langage plein de trouvailles qui n'ont de cesse de mettre en évidence un humanisme toujours d'actualité.

• **Il favoloso mondo degli alberi**, Federica Buglioni, Emanuela Bussolati (2021). Assis à l'ombre des arbres, protégés par leur étreinte, les plus petits découvrent le monde secret des plantes, entre science et histoire, vie quotidienne et mythologie. Les héroïnes du voyage sont 15 essences qui jouent toutes un rôle important dans la vie des êtres humains.

54

IVRÉE, CITÉ INDUSTRIELLE DU XXE SIÈCLE

« La nouvelle économie que nous imaginons contribue au progrès matériel et accompagne l'individu tandis qu'il peaufine sa personnalité et ses vocations. Toutefois elle n'empêche pas de tourner l'âme vers une destination élevée, non pas un but individuel ou un profit personnel, mais un apport à la vie de tous sur le chemin de la civilisation. »

Le fabbriche di bene, Adriano Olivetti

Cœur de la région du Canavais au pied des montagnes, au début du siècle dernier la provinciale Ivrée entre en profonde symbiose avec la famille Olivetti. En 1908, Camillo Olivetti ouvre une usine de machines à écrire, qui en 1932 passe à son fils Adriano. Grâce à quelques produits légendaires comme le calculateur mécanique Divisumma et la machine à écrire Lettera 22, suivis par Programma 101, ancêtre de l'ordinateur personnel, grâce à l'attention au bien-être des salariés, outre qu'au gain, Adriano Olivetti promeut un projet d'envergure. Entre 1930 et 1960 il fait d'Ivrée un modèle d'aménagement du territoire et une expérience innovante de production industrielle orientée à la prospérité de la communauté. Ce projet comprend la construction de bâtiments non seulement destinés à la production et à l'administration, mais aussi à l'usage résidentiel et aux services sociaux. La réflexion sur l'architecture, les processus industriels et les théories sociales d'Olivetti et de ses collaborateurs ont influencé le sort de l'aire pendant presque un siècle, en lui léguant un patrimoine culturel impossible à négliger. Vu cette identité profonde de « ville industrielle du XXe siècle », en 2018 Ivrée a été insérée dans la liste des sites protégés par l'UNESCO.

PATRIMOINE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **1538**
VILLE D'ATTRIBUTION : **MANAMA, BAHREIN**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2018**

CRITÈRE : Ivrée représente l'émanation matérielle d'une vision actuelle de la production devenant un modèle de ville industrielle capable de répondre à l'évolution rapide de l'industrialisation au début du XXe siècle. La valeur du site est due à l'union entre la nouvelle capacité expressive des architectures modernes et la reconnaissance de leur participation à un projet économique et social exemplaire, imprégné de la proposition communautaire.

« Jetant un coup d'œil furtif aux " tours rouges ", nous devons reconnaître que l'Ivrée d'aujourd'hui est avant tout une industrie, qui aspire à réunir en elle la " petite patrie " du Canavais. C'est le cas le plus remarquable du monde [...] d'industrie dirigée comme une industrie [...] ; mais qui en même temps veut presque être un Etat ; l'incarnation d'une idée religieuse, morale, sociale, politique. »

Guido Piovene écrivait ainsi dans son *Voyage en Italie*. Encore aujourd'hui, connaître Olivetti signifie connaître Ivrée, visiter Ivrée signifie comprendre la signification d'Olivetti, qui a façonné l'identité de la ville au XXᵉ siècle et elle y dialogue encore de nos jours.

Dès 1358, le 1 **Château d'Ivrée** domine la ville avec ses tours angulaires servant en premier lieu de rempart défensif, puis de prison : pour le visiter, allez sur la 2 **Piazza Castello.** Admirer la façade néoclassique et les trésors à l'intérieur de la 3 **Cathédrale de Santa Maria Assunta**, un des édifices sacrés les plus intéressants du Canavais.
La 4 **Piazza Ferruccio Nazionale** est une étape incontournable de la promenade par Via Palestro et Via Arduino, cœur piéton du 5 **centre historique**. L'itinéraire vous mène au 6 **Musée Civique « Pier Alessandro Garda »** pour approfondir l'histoire de la ville. Ensuite, en direction est, appréciez 7 l'**Amphithéâtre Romain** du Iᵉʳ siècle apr. J.-C. En descendant vers la Doire Baltée, voilà une des incarnations de l'utopie urbanistique d'Olivetti : l'immeuble de 8 l'**Hôtel La Serra**, conçu à la fin des années 1960, avec sa surprenante forme de machine à écrire géante.
Traversez la rivière et admirez l'imprenable cycle de fresques sur la Vie et la Passion de Jésus-Christ dans 9 l'**Eglise de San Bernardino** du XVᵉ siècle. Le magnifique ensemble dont l'église fait partie a été acheté en 1907 par Camillo Olivetti, qui en a fait sa résidence. Par la suite, il a été requalifié par Adriano Olivetti dans les années 1950 en tant que siège des services sociaux et du centre de loisirs pour les travailleurs. Au 10 **MaAM**, à savoir le Musée en Plein Air de l'Architecture Moderne, découvrez les bâtiments (les Usines, la Cantine et l'incroyable immeuble résidentiel en demi sous-sol de Talponia) et l'expérimentation architecturale d'Olivetti le long des 2 km aux alentours de la Via Jervis. Le 11 **Laboratoire-Musée Tecnologic@mente** assouvit les désirs de tout mordu de technologies et design industriel (et non seulement !). Ne quittez pas la ville sans faire un saut aux 12 **Archives Historiques Olivetti**, où toute sorte de document relatif à l'entreprise est conservé.

ADRIANO OLIVETTI

« [...] l'idée que ces panneaux publicitaires que je voyais dans la rue, et qui représentaient une machine à écrire courant sur les rails d'un train, étaient étroitement liés à cet Adriano en habits gris-vert, qui, le soir, avait l'habitude de manger ces soupes fades avec nous, me faisait une drôle d'impression. »

Les Mots de la tribu, Natalia Ginzburg

Outre à être une usine, Olivetti a été l'ingénieur Adriano. Le fils aîné de Camillo, qui dans les souvenirs de Ginzburg avait « un air mélancolique dû au fait qu'il n'était pas heureux d'être un soldat », n'a pas seulement créé une entreprise. Son projet a touché l'architecture, instrument de croissance et tutelle sociale. Les protagonistes ont été la littérature, l'art et la culture, utilisées en tant que soutien de la dignité humaine. L'ambitieux programme prévoyait l'insertion d'intellectuels dans la réalité de l'industrie, à côté du personnel technique-scientifique. Certains ont été des salariés ou des collaborateurs, comme le journaliste Pampaloni, les écrivains Volponi et Soavi, les poètes Sinisgalli, Fortini, Bigiaretti et Giudici. D'autres ont influencé les initiatives proposées à Ivrée (Ginzburg, Calvino, Noventa, Pavese, Moravia). Dans les nombreux écrits parus aux Edizioni di Comunità, la maison d'édition qu'il avait fondée en 1946, Adriano a exposé ses idées sur l'économie, la justice sociale, la culture, en transmettant un corpus de réflexions exhaustives.

« ADRIANO DÉSIRAIT, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS, QUE TOUS PUISSENT BÉNÉFICIER DES MÊMES AVANTAGES ET PRIVILÈGES DONT LUI-MÊME BÉNÉFICIAIT DEPUIS SA NAISSANCE. C'ÉTAIT UN PROJET SANS PRÉCÉDENT DANS L'HISTOIRE MONDIALE QUI NÉCESSITAIT D'AVOIR DU TEMPS ET DE LA PATIENCE. EN ATTENDANT, IL DÉCIDA DE REPRENDRE SON POSTE DE PRÉSIDENT DE L'OLIVETTI [...] ET INNOVA ULTÉRIEUREMENT LA PRODUCTION DE L'USINE. »

Il n'est jamais trop tard pour connaître la passionnante histoire d'Olivetti et de son président Adriano ; les plus petits pourront commencer par la lecture d'*Adriano Olivetti: l'industriale del popolo* de Luca Azzolini, assorti d'illustrations en couleur, avant de partir pour Ivrée. La première étape est le 1 **château** du XIVe siècle qui domine le panorama. Puis, en marchant sur l'axe piéton qui traverse le 2 **centre historique**, intime et élégant, rejoignez les 3 **Jardins Giusiana**, véritable poumon vert, où les petits peuvent se défouler, avant de se concentrer sur les machines à écrire et les ordinateurs exposés dans le 4 **Laboratoire-Musée Tecnologic@mente** et découvrir les inventions révolutionnaires d'Olivetti. Rien de plus approprié que visiter Ivrée dans la période du **Carnaval** et participer à un événement unique : la fameuse Bataille des Oranges n'est pas totalement adaptée aux mineurs, mais ils adoreront y assister. S'ils sont assez grands, ils pourront même y prendre part ! Si vous arrivez en ville en juin, sachez que le festival de la lecture **La Grande Invasione** organise des présentations, des conférences et des ateliers intéressants, avec des auteurs internationaux, dont plusieurs consacrés aux enfants. Pour changer de scénario et vous relaxer dans la nature, sortez de la ville.
Avec un trajet de 10 minutes en voiture atteignez la zone des **Cinq Lacs** : le 5 **Lac Sirio** (le plus fréquenté car adapté à la baignade), le 6 **Lac Noir**, le 7 **Lac Campagna**, le 8 **Lac San Michele** et, surtout, le 9 **Lac Pistono**. Vos enfants n'oublieront pas l'émotion de marcher sur les 10 **Terre Ballerine**, une aire boisée à proximité, où l'ancienne présence d'un lac a laissé un terrain fait de tourbe : l'impression est celle de marcher sur un matelas tout en faisant osciller les plantes. Après une demi-heure de voiture vous serez au 11 **Lac de Candia**, une réserve naturelle fréquentée par les amants de l'observation ornithologique et siège 12 d'**AntharesWorld**, un parc aventure sur les rives du lac où s'aventurer accrochés à des poulies, des ponts suspendus ou sur des sentiers de tous genres.

IVRÉE ET L'OLIVETTI dans la littérature

Lectures conseillées pour mieux connaître la ville, l'usine et Adriano Olivetti.

• **Vie de Henry Brulard**, Stendhal (1890). Dans ses mémoires, le grand écrivain français raconte son séjour en Italie et à Ivrée pour assister à l'opéra *Le mariage secret* de Domenico Cimarosa.

• **Piemonte**, Giosuè Carducci (1890). Dans cette ode patriote parue dans *Rime e ritmi* en 1899, Ivrée est « la belle qui reflète les tours rouges / en rêvant à la Doire céruléenne / dans son large sein, tandis que sombre autour est l'ombre / du roi Arduin ».

• **Olivetti di Ivrea. Visita a una fabbrica**, Franco Fortini, Carlo Brizzolara, Albe Steiner (1949). Un livre « graphique », un document exceptionnel de l'époque de valeur artistique.

• **Società Stato Comunità. Per una economia e politica comunitaria** (1952) ; **Città dell'uomo** (1959) ; **Le fabbriche di bene** (1945, 1951) ; **Il dente del gigante** (2020). Quelques-uns des écrits les plus significatifs d'Adriano Olivetti.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique, un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par Ivrée, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir ces merveilles.

• **Tempi stretti** (1957) ; **Les grilles du paradis** (1959), Ottiero Ottieri. Deux romans qui s'inspirent de l'expérience de travail du sociologue Ottieri auprès d'Olivetti à Pozzuoli.

• **Memoriale**, Paolo Volponi (1962). Le premier roman de Volponi tourne autour d'un ouvrier d'une usine du Nord de l'Italie après la deuxième guerre mondiale. Les sujets traités sont l'aliénation et les conditions de travail accablantes.

• **Les Mots de la tribu**, Natalia Ginzburg (1963). Parmi les souvenirs touchants de l'auteure, il y a aussi Adriano Olivetti, son amitié avec la famille Levi et l'antifascisme.

• **Adriano Olivetti: un'idea di democrazia**, Geno Pampaloni (1980). Recueil d'écrits d'un des plus grands intellectuels italiens du XXe siècle.

• **Il conte**, Giorgio Soavi (1983). Alessio Donati, le personnage principal, est un protégé d'Adriano Olivetti. Du même auteur *Adriano Olivetti: una sorpresa italiana* (2002).

• **Con i tempi che corrono**, Libero Bigiaretti (1989). Appelé par Olivetti à diriger le bureau de presse, l'écrivain reparcourt les étapes de sa carrière dans cette conversation avec Gilberto Severini.

• **L'impresa responsabile. Un'intervista su Adriano Olivetti**, Luciano Gallino (2001). Le sociologue réfléchit au projet entrepreneurial et à l'impact culturel de l'œuvre d'Adriano Olivetti.

• **Adriano Olivetti. La biografia**, Valerio Ochetto (2013). Portrait complet de l'homme et de l'entrepreneur, paru aux Edizioni di Comunità.

• **Ivrea: guida alla città di Adriano Olivetti**, Marco Peroni (2016). Récits, anecdotes, photographies, cartes et documents pour connaître Ivrée et le fondateur d'Olivetti.

• **La letteratura ai tempi di Adriano Olivetti**, Giuseppe Lupo (2016). De grands intellectuels se confrontent aux idées d'Olivetti et à l'expérience de la société d'Ivrée.

Littérature jeunesse :

• **Adriano Olivetti: l'industriale del popolo**, Luca Azzolini (2019). Pour faire connaître la vie d'Adriano Olivetti aux plus jeunes.

55

LES COLLINES DU PROSECCO DE CONEGLIANO ET VALDOBBIADENE

« Les vignes sont des tapisseries tissées d'or, quand les raisins brillent et après que la vendange les a allégés, les feuilles rougissent partout avant de tomber. »

Veneto felice, Giovanni Comisso

Une terre généreuse et difficile à travailler, avec des pentes raides auxquelles les vignobles sont accrochés, qui encore aujourd'hui obligent les hommes à cultiver la vigne à la main. La position, entre les Dolomites et la Mer Adriatique, est privilégiée puisqu'elle offre une ventilation constante et l'excursion thermique correcte : les Collines de Conegliano et Valdobbiadene sont le témoignage du lien entre l'homme et le paysage et de comment ils se sont adaptés réciproquement. Ce rapport d'amour est raconté par Giovanni Comisso dans *Veneto felice* : « Ce paysage était pour chacun comme le visage de la mère qui est sans conteste beau car adoré ». Ce n'est pas simple de décider par où commencer à explorer les Collines. Ce sont des panoramas avec des vues spectaculaires sur des paysages sculptés par la main de l'homme au cours des siècles et insérés dans un milieu naturel fabuleux, où, dans un maillage infini, se croisent des routes tortueuses ou rectilignes qui nous emmènent à la recontre d'églises, d'abbayes, de bourgs nichés parmi des rangs de vignes, de châteaux qui dominent le territoire du haut. Et puis il y a les caves où naît l'un des vins les plus connus et plus bus au monde ; et les auberges où les plats de la tradition s'accompagnent à la bonne humeur et à un climat convivial et festif.

PAYSAGE CULTUREL
DOSSIER UNESCO : **1571**
VILLE D'ATTRIBUTION : **BAKOU, ADZERBAÏDJAN**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2019**

CRITÈRE : Les Collines du Prosecco de Conegliano et Valdobbiadene forment un paysage viticole résultant de l'interaction entre la nature et l'homme depuis plusieurs siècles. L'adaptation aux crêtes vallonnées et leur transformation a requis le développement de pratiques d'utilisation des terres spécifiques : l'homme a su peaufiner la gestion manuelle des vignes sur des pentes à forte déclivité et créer des terrasses herbeuses appelées *ciglioni*, qui suivent les contours du terrain.
Il en résulte que les vignes contribuent à un paysage esthétiquement soigné, avec des rangs perpendiculaires de vignes conduites en hauteur, parsemées d'établissements ruraux, de forêts et de petits bois.

« Le paysage est le premier signe des mains de Dieu et je justifie certains êtres sensibles qui au milieu des paysages les plus beaux attestent avoir vu l'apparition de la divinité. L'autre signe est l'homme, mais l'homme se forme et grandit par rapport au paysage : il est un miroir du paysage. »

Les mots de Giovanni Comisso dans *Veneto felice* exaltent ces collines et offrent une synthèse parfaite de ce qu'on entend par « Paysage Culturel », la catégorie UNESCO dans laquelle elles sont inscrites.

Explorez-les à partir de 1 **Vittorio Veneto**, où l'œnogastronomie est seulement une des raisons pour s'aventurer au-delà des murs du centre historique : les autres sont l'architecture, l'art, l'histoire. Dirigez-vous à 2 **Revine Lago** et 3 **Tarzo**, où vous allez vous immerger dans le paysage collinaire. Passez ensuite par 4 **San Pietro di Feletto** : sur le sommet de la colline, faites une halte à l'ancienne église paroissiale peinte à fresque, qui domine sereine les collines morainiques environnantes, et admirez le Christ de la Domenica peint à côté de l'entrée. Rejoignez 5 **Refrontolo** et arrêtez-vous au Molinetto della Croda, où vous aurez l'impression de faire un voyage dans le temps, à la découverte de vieux métiers et traditions. Montez jusqu'à 6 **Rolle**, un bourg devenu un des symboles de ce territoire, dont le clocher s'élève entre les vignobles et les quelques maisons qui l'entourent. Continuez jusqu'à 7 **Cison di Valmarino**, dominé par le grand château, aujourd'hui transformé en hôtel. Poursuivez en direction de 8 **Follina**, où la merveilleuse abbaye vous attend, un lieu de silence et spiritualité, avec un cloître splendide. Sur la route vous trouverez 9 **Combai**, le village des marrons, où le bois devient plus abrupt. De là, les montées et les descentes panoramiques s'ensuivent en vous accompagnant jusqu'à 10 **Valdobbiadene** : des collines pour arriver à Guìa et Guietta, encore des collines pour atteindre San Pietro di Barbozza, où il est possible d'admirer des sculptures parmi les vignes. Traversez Valdobbiadene pour rejoindre la Sinistra Piave, où vous pouvez vous remettre sur le chemin du retour, sans délaisser 11 **Vidor** et 12 **Farra di Soligo**. Faites les opportuns détours pour voir 13 l'**Eglise de San Vigilio**, 14 l'**Eglise de San Lorenzo**, le 15 **balcon panoramique du Sanctuaire de Collagù** et 16 l'**Ermitage de San Gallo**, d'où on peut jouir d'une vue magnifique sur la plaine de Trévise et, si la journée est claire, même sur la Lagune de Venise. Poursuivez vers 17 **Pieve di Soligo** et puis rentrez en passant par 18 **Conegliano**. Même si le paysage offre à lui seul un spectacle gratifiant, ne perdez pas de vue que vous êtes dans le royaume du Prosecco di Conegliano et Valdobbiadene. Donc, arrêtez-vous dans une des nombreuses caves pour une dégustation et faites une halte dans une taverne pour goûter les excellents mets du territoire : les brochettes au *radicchio*, la *porchetta* trévisane aux asperges, sans oublier le *tiramisù*.

SE PROMENER DANS LES COLLINES

« Tout ce qui s'étend de Valdobbiadene à Conegliano n'est rien d'autre qu'un seul immense vignoble. Les bordures le divisent et les propriétaires peuvent avoir des moments et des raisons de désaccord, mais les vignobles sont idéalement tous reliés les uns aux autres. Bien cultiver sa vigne est essentiel, car le soin à sa propriété permet aussi de préserver celle de son voisin. »

Un paesaggio tutelato, Ginevra Lamberti

La meilleure façon d'apprécier le travail de l'homme et d'admirer la beauté des paysages des collines de Trévise et des Préalpes est de parcourir le Chemin des Collines du Prosecco qui part de Vidor et arrive à Vittorio Veneto, en s'immergeant dans les vignobles et en traversant des lieux riches en histoire et en culture. En chemin, vous rencontrerez églises, monuments, châteaux et abbayes, tranchées, tunnels et postes militaires de la Grande Guerre. Pour affronter les 50 km de l'itinéraire, il faut quatre jours (que l'on peut réduire à deux ou trois en allongeant les étapes), un sac à dos et des chaussures de randonnée. Ce tour représente une façon unique pour découvrir le charme du territoire protégé par l'UNESCO : une aventure en plein air qui unit l'effort physique à l'accueil chaleureux des auberges de la région, où un verre de Prosecco, une assiette de *bigoli*, la viande à la broche et le *tiramisù* ne manquent jamais.

« PIERO SAIT VAGUEMENT CE QUE DEVRAIT ÊTRE LA PATRIE OU L'ITALIE, POUR LUI EN DEHORS DE BIADENE, LOIN DE MONTELLO, LA TERRE EST TOUTE UNE FORÊT. »

Dans *Piero fa la Merica*, Paolo Malaguti raconte l'histoire d'un garçon qui, à la fin du XIXe siècle, quitte la Vénétie pour tenter sa chance au Brésil. Aujourd'hui, grâce au succès du Prosecco et aux nombreuses activités entrepreneuriales, l'économie est florissante. Même si la zone est connue dans le monde entier pour le vin et les entreprises, les activités pour les enfants ne manquent pas : musées curieux, grottes et palafittes. Les occasions pour les intriguer et passer des moments insouciants sont multiples. Commencez l'itinéraire par une excursion facile, mais aventureuse, dans les entrailles de la Terre : à quelques kilomètres de Vittorio Veneto, Fregona est célèbre pour les 1 **Grottes du Caglieron**. Ce sont des cavités en partie naturelles et en partie artificielles (on y extrayait le grès) qui, entre marches, sentiers, passerelles et ponts vous mèneront à l'intérieur d'un système de grottes accompagné par le bruit des eaux du torrent Caglieron. Après avoir refait surface, rejoignez le 2 **Musée du Ver à Soie** à Vittorio Veneto, où vos enfants peuvent découvrir un des moteurs économiques de cette région de la fin du XVIIIe aux premières décennies du XXe siècle. De là poursuivez jusqu'à Tarzo, pour visiter un des musées les plus insolites de la zone : le 3 **Musée Bonsaï de la Sérénité** réalisé par Armando Dal Col, qui a consacré sa vie à la culture du bonsaï. L'itinéraire continue en côtoyant les lacs de Revine Lago pour arriver au 4 **Parc Archéologique Didactique du Livelet** : visiter les trois palafittes de ce site archéologique du Néolithique est une expérience intéressante et pédagogique, qui peut être organisée aussi la nuit, pourquoi pas au clair de lune. L'étape suivante est le 5 **Molinetto della Croda** : une vraie institution pour les habitants de la province de Trévise, ce moulin bâti au XVIIe siècle, adossé à une croda (éperon rocheux) est un coin intemporel de carte postale. Abandonnez le cœur des Collines pour vous promener entre les résurgences et les plans d'eau de 6 l'**Oasis Fontane Bianche di Fontigo** à Sernaglia della Battaglia. Le circuit en boucle (une heure et demie environ) est intéressant aussi pour sa faune et sa flore : les oiseaux migrateurs font souvent halte ici, attirés par la richesse d'eau et les arbres où trouver un abri. Les deux dernières étapes incontournables sont la 7 **Fondation Jonathan Collection** à Nervesa della Battaglia, qui accueille dans un hangar de nombreux avions de collection, comme des biplans, triplans et avions de chasse de la première et deuxième guerre mondiale, tous restaurés et à même de voler, et la 8 **Tipoteca Italiana** à Cornuda, un musée fascinant qui vous projette dans l'univers de la typographie et de l'imprimerie : caractères mobiles, machines, presses, tours, poinçons, l'histoire du livre et de la communication se mélangent dans un dialogue entre présent et passé, qui raconte l'histoire de la typographie, du design et de la conception artistique et graphique.

LES COLLINES DU PROSECCO dans la littérature

Lectures conseillées pour mieux connaître les Collines du Prosecco de Conegliano et Valdobbiadene.

• **Veneto felice**, Giovanni Comisso (1984). « Je vis de paysage, je reconnais en lui la source de mon sang. » Comisso se confie au début de son voyage en Vénétie, où les Collines du Prosecco et les villages aux pieds des montagnes jouent un rôle important.

• **Sull'altopiano e altre prose**, Andrea Zanzotto (1995). Chroniques et récits du haut-plateau entre Pieve di Soligo et les premières *balze* des Préalpes.

• **Angeliche colline**, Emilia Salvioni (2003). Parfums et couleurs des collines du Solighese évoqués par la prolifique écrivaine de livres pour la jeunesse.

• **Colloqui con Nino**, Andrea Zanzotto (2005). En brossant le portrait de l'ami Nino, génie éclectique local qui en a inspiré la poétique, Zanzotto raconte le territoire et ses changements. Nino s'exprime par devises, plaisanteries et prophéties, s'adressant aux villageois et aux invités illustres de ses bacchanales somptueux dans le domaine de Rolle, dont il est maître et dominateur.

• **Piave. Cronache di un fiume sacro**, Alessandro Marzo Magno (2010). L'auteur accomplit un voyage aux sources du Piave, sur le Mont Peralba, jusqu'à la Mer Adriatique, pour raconter l'histoire et les traditions des territoires traversés par le Grand Fleuve, qui effleure les Collines du Prosecco.

• **La parabola degli eterni paesani**, Luciano Cecchinel (2018). Narration d'un bourg serré entre les Collines du Prosecco et la montagne au bord du lac, où une communauté ancestrale s'effondre, sous les coups maladroits de la modernité.

• **Là dove si coltiva la vite** (2019). Volume photographique qui recueille 50 histoires écrites par plusieurs auteurs, afin de raconter les Collines de Conegliano et Valdobbiadene.

• **Boschèra. Dai vini selvatici al nobile Torchiato del Cansiglio**, Angelo Costacurta, Enzo Michelet (2021). Des raisins solitaires et méconnus qui donnent vie à un nectar divin unique, aux marges du monde des Collines du Prosecco.

• **Vini proibiti. Clinton, Fragolino, Bacò e gli altri vitigni ribelli**, Michele Borgo, Angelo Costacurta (2022). Des vignobles clandestins cohabitent avec les plus titrés Glera et compagnie, à l'histoire tenace et fascinante.

• **Piero fa la Merica**, Paolo Malaguti (2023). L'émouvante histoire d'un garçon qui quitte son village d'origine dans la province de Trévise pour tenter la chance au Brésil.

• **Un paesaggio tutelato**, Ginevra Lamberti, Filippo Romano (2024). Livre de photos enrichi par le récit poétique et vivace de Ginevra Lamberti, originaire de Vittorio Veneto.

Littérature jeunesse :

• **La storia del barba Zhucon**, Andrea Zanzotto, Marco Nereo Rotelli (1997). Livre illustré pour les jeunes sur l'histoire de l' « oncle bébête », héros d'une légende populaire sur les Collines du Prosecco avec Mazariol, un petit lutin habillé en rouge et aux chaussures pointues qui rôde dans les forêts.

• **Il Regno dei Palù**, Terenzio Gambin, (2020). Récit illustré, dédié aux jeunes, sur la genèse et la géologie des Palù del Quartier del Piave, des prairies humides qui font partie intégrante des collines. Un exemple unique en Europe de par leur conservation et extension.

56

CYCLES DE FRESQUES DU XIVE SIÈCLE À PADOUE

« [...] moi qui désirais tant / voir la belle Padoue, ce berceau des arts, me voici arrivé [...] Et je suis venu à Padoue comme un homme qui quitte / Une mare peu profonde pour plonger dans un océan, / et tâcher d'y éteindre sa soif ardente [...]. »

La Mégère apprivoisée, William Shakespeare

L'écho de la beauté de Padoue, « berceau des arts », qui a atteint l'Angleterre élisabéthaine de Shakespeare, émet ses pleurs retentissants, trois siècles auparavant : Giotto, l'artiste le plus félicité du XIVe siècle en Toscane, greffe dans la ville vénitienne les pousses d'une révolution figurative. Au début du XIVe siècle et pendant cent ans, à partir de la Chapelle des Scrovegni et des autres cycles de fresques, un brassage culturel complexe s'engage où les arts figuratifs croisent la production littéraire, la philosophie et la science. Dans ce climat effervescent qui prélude à l'Humanisme, un des moments les plus importants de l'évolution de l'histoire de l'art européenne se déclenche. Ce site reconnaît huit lieux symboliques, accueillant huit cycles picturaux réalisés par six artistes entre 1302 et 1397, sur une surface qui dépasse les 3600 m². Les cycles sont insérés dans quatre regroupements dans l'aire délimitée par les remparts de la ville : Scrovegni et Eremitani ; Palais de la Ragione, Palais Carrarese, Baptistère et Places associées ; ensemble d'édifices contigus à la basilique de Sant'Antonio ; San Michele. Giotto, Guariento, Giusto de' Menabuoi, Altichiero da Zevio, Jacopo Avanzi et Jacopo da Verona sont les artistes appelés à réaliser les travaux, de la part de commanditaires publics et privés, laïcs ou religieux, alimentant le « chantier diffus » d'où va émerger la nouvelle Padoue.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1623**
VILLE D'ATTRIBUTION : **FUZHOU, CHINE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2021**

CRITÈRE : Mûris à partir de l'héritage de Giotto, les cycles de fresques de Padoue au début du XIVe siècle illustrent l'environnement culturel pré-humaniste, né de l'échange d'idées entre les arts visuels, la science et la littérature. Ces cycles de fresques ont créé un langage pictural qui a représenté l'inspiration pour les développements de la peinture murale successive, dans la Renaissance italienne et au-delà.

« […] j'entrai dans la chapelle des Giotto où la voûte entière et le fond des fresques sont si bleus qu'il semble que la radieuse journée ait passé le seuil, elle aussi, avec le visiteur et soit venue un instant mettre à l'ombre et au frais son ciel pur […]. »

Comme Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*, explorez les cycles picturaux de Padoue à partir de la chapelle du banquier Enrico Scrovegni.

Tout commence en 1303 dans la 1 **Chapelle des Scrovegni**, quand le banquier Enrico Scrovegni confie les travaux de décoration à Giotto. Laissez-vous surprendre par la spatialité de la représentation et le réalisme avec lequel le peintre examine l'esprit humain, avant de vous perdre dans la galaxie d'étoiles qui ornent le ciel bleu de la voûte.
Ensuite, visitez 2 l'**Eglise des Saints Filippo e Giacomo agli Eremitani**, à proximité, qui montre que les générations successives ont bien saisi la leçon de Giotto. Les histoires des saints Filippo, Giacomo et Agostino, peintes vers 1360 par Guariento di Arpo dans la chapelle majeure, démontrent une assimilation de l'art de Giotto au rendement volumétrique important. Les interventions de Giusto de' Menabuoi dans la Chapelle Cortellieri datent de10 ans plus tard. Traversez le Viale Europa pour pénétrer dans l'écheveau médiéval des rues jusqu'au 3 **Palais de la Ragione**, entre la Piazza delle Erbe et la Piazza della Frutta. Montez les escaliers et entrez dans un des espaces les plus vastes à usage civil arrivés du Moyen Âge jusqu'à nous : le Salon est une place couverte dans le cœur de Padoue. L'almanach astrologique peint à fresque, composé de plus de 300 panneaux, remplace celui de Giotto, détruit par un incendie dévastateur au début du XVe siècle. De la Piazza delle Erbe, parcourez les rues de l'ancien Ghetto Juif et, à travers la Via Soncin, débouchez sur la Piazza del Duomo. Le 4 **Baptistère** est l'écrin du fantastique « monde virtuel » peint par Giusto de' Menabuoi. La peinture envahit les surfaces, éliminant de manière extraordinairement moderne, la frontière entre la réalité et l'illusion. Traversez le ghetto et, une fois sortis sur la Riviera Tito Livio, empruntez la Via Gaspara Stampa et la Via del Santo conduisant à la 5 **Basilique de Sant'Antonio**, qui, outre à conserver les premières traces de Giotto, accueille la Chapelle Belludi, avec les fresques de Guariento, et la Chapelle de San Giacomo, née de la collaboration entre Jacopo Avanzi et Altichiero. À droite de la basilique, la dernière étape vous attend, se réunissant idéalement au point de départ : 6 l'**Oratoire de San Giorgio** ; voulu par la famille Lupi di Soragna, il reproduit, à petite échelle, le chef-d'œuvre de Giotto, avec une magnifique décoration à fresque confiée à Altichiero.

LA SPECOLA DE PADOUE

« Elles se promenèrent lentement jusqu'aux remparts du vieux château. De là, on apercevait la Torlonga, la tour affectée pendant des siècles à observatoire astronomique. On pensait qu'elle avait été le cabinet de Galilée, même si les historiens ont établi qu'il n'y était jamais monté. Teresa était charmée par l'immensité du ciel et elle dit à son amie qu'elle aurait aimé étudier les étoiles, chercher à pénétrer les secrets de l'univers. Lidia était beaucoup plus pragmatique : « Ce serait beau, chérie. Mais pour les femmes c'est la réalité qui compte… Alors, comment pourrions-nous aider les autres ? »

Vicolo Sant'Andrea 9, Manuela Faccon

Le château vers lequel la protagoniste du roman de Manuela Faccon s'achemine était la forteresse médiévale la plus robuste de Padoue. Avec la construction des Murailles Vénitiennes au XVIe siècle, la structure avait perdu son importance et on avait pensé de convertir sa tour, la Torlonga, en observatoire astronomique pour les étudiants et les professeurs de l'université, dans le sillage des observations révolutionnaires de Galilée pendant ses 18 ans dans la ville. Aujourd'hui, la tour accueille le charmant Musée la Specola.

56 • CYCLES DE FRESQUES DU XIVe SIÈCLE À PADOUE

« […] LES LARMES ME MONTENT AUX YEUX EN REGARDANT LE SALON DE LA RAISON OÙ AUTREFOIS ON DÉFENDAIT LES DROITS DES OPPRIMÉS… »

En 1850, Ippolito Nievo, jeune étudiant, se plaignait ainsi de Padoue belle pourtant mélancolique, en se souvenant de jours meilleurs, où dans le salon du Palais de la Ragione on administrait la justice. Parmi les places de Padoue, qui fourmillent d'activités apparentées à celles de l'époque de Nievo et de Giotto, votre regard sera ravi par les dimensions du Palais de la Ragione, un « navire qui sillonne les cieux », où vous pourrez vous essayer à une chasse au trésor « stellaire ». Selon les croyances astrologiques du Moyen Âge, l'administration de la justice à laquelle l'immeuble était affecté devait refléter les principes régissant l'ordre cosmique. De ces thèmes s'inspire le plus grand cycle de fresques de Padoue, peuplé de centaines de silhouettes : identifiez celles proposées par cette activité. Laissez-vous émerveiller par l'ampleur de la pièce, surmontée par l'immense plafond en bois en coque de bateau, et « saluez » le grand **1 cheval de bois** qui avait servi à l'occasion d'une fête en 1466. Après l'acclimatation, c'est le moment de comprendre ce que représentent les 333 panneaux : ce sont les constellations de la voûte céleste, les planètes, les signes du zodiaque et les mois qui forment le cycle astrologique, inspiré des doctrines de Pietro d'Abano. Il a été peint au début du XVe siècle, pour remplacer les fresques réalisées par Giotto un siècle plus tôt, malheureusement brûlées lors du terrible incendie de 1420.
La première épreuve à surmonter est l'identification du **2 mois de mars**, qui au Moyen Âge était le premier mois de l'année. Il se trouve sur la paroi sud et vous pouvez le distinguer grâce à la constellation du bélier : l'encadré à côté dépeint les vendeurs de poissons.
Maintenant, identifiez le **3 mois de février**, qui clôturait l'année médiévale. Vous pouvez le trouver dans la constellation des poissons : si vous ne savez pas par où commencer, cherchez les poissons proches de la silhouette de Pégase, le mythologique cheval ailé.
Le prochain mois à dénicher est le plus chaud, le **4 mois de juillet**. On le découvre dans la représentation de la constellation du lion. Malheureusement, les lions dans le salon sont nombreux : celui qui vous convient n'est pas ailé et il est sur la paroi ouest. Et maintenant le **5 mois de décembre** : vous le dénichez sur la paroi nord, facile à reconnaître à l'image du capricorne ; à sa gauche, il y a un encadré avec quatre guerriers en armure.
Enfin le dernier exploit, le plus difficile : le **6 mois de juin**. Vous le trouvez dans la constellation du cancer, qui est au-dessus du panneau dépeignant un voyage en bateau où, outre au timonier, il y a deux passagers.

PADOUE URBS PICTA dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître les trésors de Padoue.

• **La Mégère apprivoisée**, William Shakespeare (1594). La seule comédie du Poète se déroulant à Padoue est une critique des conventions sociales, filtrée par une fine analyse de la psychologie féminine.

• **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Le « Voyage en Italie » par excellence, écrit par « le dernier homme universel à marcher sur terre ».

• **Lettere**, Ippolito Nievo (1850-52). Le 29 août 1850, Nievo écrit une lettre à son amoureuse où il exprime son indolence d'étudiant en quête de stimuli et il parle d'une Padoue spectrale.

• **À la recherche du temps perdu**, Marcel Proust (1913-27). Œuvre majestueuse, la vie de l'auteur dans un roman, à la recherche constante et humaine de ce qui ne peut plus revenir.

• **La Vérité de l'Alligator**, Massimo Carlotto (1995). Premier roman de la série noire dont le héros est Marco Buratti, dit l'Alligator, « né et résident à Padoue. Ex-musicien et chanteur de blues. Victime d'une erreur judiciaire ». Portant le fardeau d'une détention injuste et soutenu par une faune d'*outsiders*, le détective privé est une créature aux « marges » qui doit déchirer le voile des hypocrisies de la haute société padouane.

• **Ässassinio all'Ikea**, Giovanna Zucca (2015). Qui est l'assassin d'Amilcare Borgomastro, retrouvé dans le conteneur d'un lit à Ikea à Padoue ? Le lecteur suit les enquêtes du duo Loperfido-Esposito, qui, dans un entrelacement plein d'humour, se débrouille dans la ville assoupie. Padoue revient dans *Turno di notte*, la deuxième enquête hilarante du duo.

• **Eravamo tutti vivi**, Claudia Grendene (2018). Les histoires d'un groupe d'amis : une génération aux prises avec une vie qui se désagrège, entre utopies mourantes et drames personnels, entre la fin des années 1990 et la première décennie du nouveau siècle. En toile de fond, Padoue scindée entre la façade convenable de la bourgeoisie et l'université où « nous sommes tous en vie ».

• **Delitto al Caffè Pedrocchi**, Alberto Raffaelli (2020). Après la Valdobbiadene de *L'Osteria senza oste* et la Venise de *Il maestro vetraio*, les enquêtes de l'inspecteur adjoint Giovanni Zanca rejoignent Padoue, où, dans les salles de son célèbre café, le complot ourdi par un sinistre « verbicruciste » qui s'inspire de Galilée est en train de se produire.

• **Vicolo Sant'Andrea 9**, Manuela Faccon (2023). Derrière la modestie d'une concierge, Teresa recèle un secret qui la lie à une des pages les plus dramatiques du XXe siècle. Un devoir de loyauté, une mère perdue et un enfant retrouvé : le roman est dédié à la dignité d'une femme, prête à franchir le dernier pas vers la reconquête de soi-même, dans une magnifique Padoue pleine de poésie.

Littérature jeunesse :

• **Giotto. In corso d'opera**, Stella Nosella, Andrea Alemanno (2022). Réalisé pour rapprocher les enfants de la valeur du site UNESCO, c'est un récit fascinant sur les techniques des fresques et l'incomparable bleu qui domine la Chapelle des Scrovegni.

57

LES GRANDES VILLES D'EAUX D'EUROPE – MONTECATINI TERME

« Baume enlevé de la terre et qui s'ouvre au jour clair. »

Odi, Giuseppe Parini

Le site en série comprend 11 villes d'eaux de sept pays européens, unies par des eaux aux propriétés spéciales, parmi lesquelles Montecatini Terme, la seule en Italie. La ville toscane est l'attestation d'une culture internationale, qui, à partir du XVIIIe siècle, a créé une véritable typologie de séjour liée aux bains et aux cures thermales, dans une atmosphère chaude et onirique qui a inspiré peintres, écrivains et metteurs en scène. En effet, tous ceux qui se rendent aux thermes de Montecatini sont accueillis par le précieux vers de Parini, qui se détache sur la façade néoclassique des Thermes Tettuccio. En fait, tout démarre de l'exploitation intelligente de ce « baume » souterrain, c'est-à-dire des ressources naturelles qui, même si elles étaient déjà connues dans l'antiquité, au fur et à mesure ont été employées jusqu'à la formation de complexes architecturaux. Une nouvelle typologie de ville a été bâtie autour des sources. L'aspect médical et thérapeutique côtoie les facteurs historiques et esthétiques, grâce à la reconnaissance des bénéfices pour le corps et l'esprit de l'eau minérale de ces zones spécifiques. Avec Baden bei Wien (Autriche), Spa (Belgique), Františkovy Lázně, Karlovy Vary et Mariánské Lázně (République Tchèque), Vichy (France), Bad Ems, Baden-Baden, Bad Kissingen (Allemagne) et Bath (Royaume Uni), Montecatini Terme est universellement reconnue en tant que havre de paix et bien-être ; en outre, elle est protagoniste de l'histoire du tourisme et du thermalisme vu comme découverte, divertissement, relax, épuration et régénération.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE, TRANSNATIONAL
DOSSIER UNESCO : **1613**
VILLE D'ATTRIBUTION : **FUZHOU, CHINE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2021**

CRITÈRE : Les grandes villes d'eaux d'Europe présentent un important échange d'idées innovantes qui ont influencé le développement de la médecine, de la balnéothérapie et des activités de loisirs entre 1700 environ et les années 1930. « Prendre les eaux », que ce soit de manière externe (par le bain) ou interne (par la boisson et l'inhalation), impliquait un programme quotidien très structuré, en association avec des aspects médicaux et de loisirs. Ces paramètres ont directement influencé la configuration spatiale des villes d'eaux ainsi que la forme et la fonction des bâtiments thermaux ou « architecture thermale. »

« Nous l'avons attrapé à l'hôtel Pace de Montecatini. »

Que faisait Mascetti, le comte fauché, (interprété par Ugo Tognazzi) dans l'hôtel le plus luxueux et à la mode de Montecatini ? Un des quatre cents coups du groupe d'amis florentins, protagonistes de la chanceuse trilogie *Mes chers amis*. La protagoniste est la localité thermale mondaine, d'où le comte fuit avec l'astuce du *rigatino*, c'est-à-dire en se faisant passer pour un porteur et en abandonnant l'hôtel au petit matin.

Montecatini n'est pas seulement luxe et exclusivité : c'est une petite ville à mesure d'homme immergée dans le vert, capable d'accueillir tout le monde et être visitée à pied pour jouir au maximum de sa charmante beauté. Ses jardins soignés ombragés sont parfaits pour une balade agréable, alors que les allées bordées d'arbres conduisent aux établissements thermaux. Outre à être des centres de bien-être, ce sont des chefs-d'œuvre d'architecture. Se promener à Montecatini signifie découvrir son histoire pas à pas, comme dans un musée en plein air, où chaque détail révèle un passé intéressant. Ici tout a été façonné autour de l'eau, selon un projet lancé par le grand-duc Léopold de Habsbourg-Lorraine entre 1773 et 1783 : depuis lors, Montecatini Terme a commencé à attirer les voyageurs de l'Europe tout entière, en leur réservant l'accueil qui le caractérise encore de nos jours. Le 1 **Parc Thermal** est un poumon vert, et même ceux qui ne sont pas intéressés aux soins thermaux sont frappés par l'architecture monumentale et éclectique et les décors art nouveau. En empruntant le 2 **Viale Verdi**, une ample rue voulue par le grand-duc en 1782, vous serez sur le « Walk of fame » de Montecatini, appelé « Pas de Gloire » car beaucoup de personnages importants l'ont traversé. Vedettes du passé, souverains, présidents, artistes et athlètes : tous ont laissé leur signe à Montecatini, qui a voulu rendre hommage à ces célébrités avec des plaques affichant le nom et l'année de leur première visite en ville, de Giuseppe Verdi en 1882 à Audrey Hepburn en 1954 et beaucoup d'autres. Le long de l'allée qui relie les Thermes Tettuccio à la Piazza del Popolo, on rencontre le 3 **Padiglioncino Tamerici**, un exemple raffiné d'architecture art nouveau face au Théâtre Verdi et le 4 **MO.C.A.**, musée d'art contemporain aménagé à l'intérieur du Palais Communal : il a accueilli les œuvres d'importants artistes, parmi lesquels le surréaliste catalan Joan Miró.

SOINS POUR LES EXCÈS

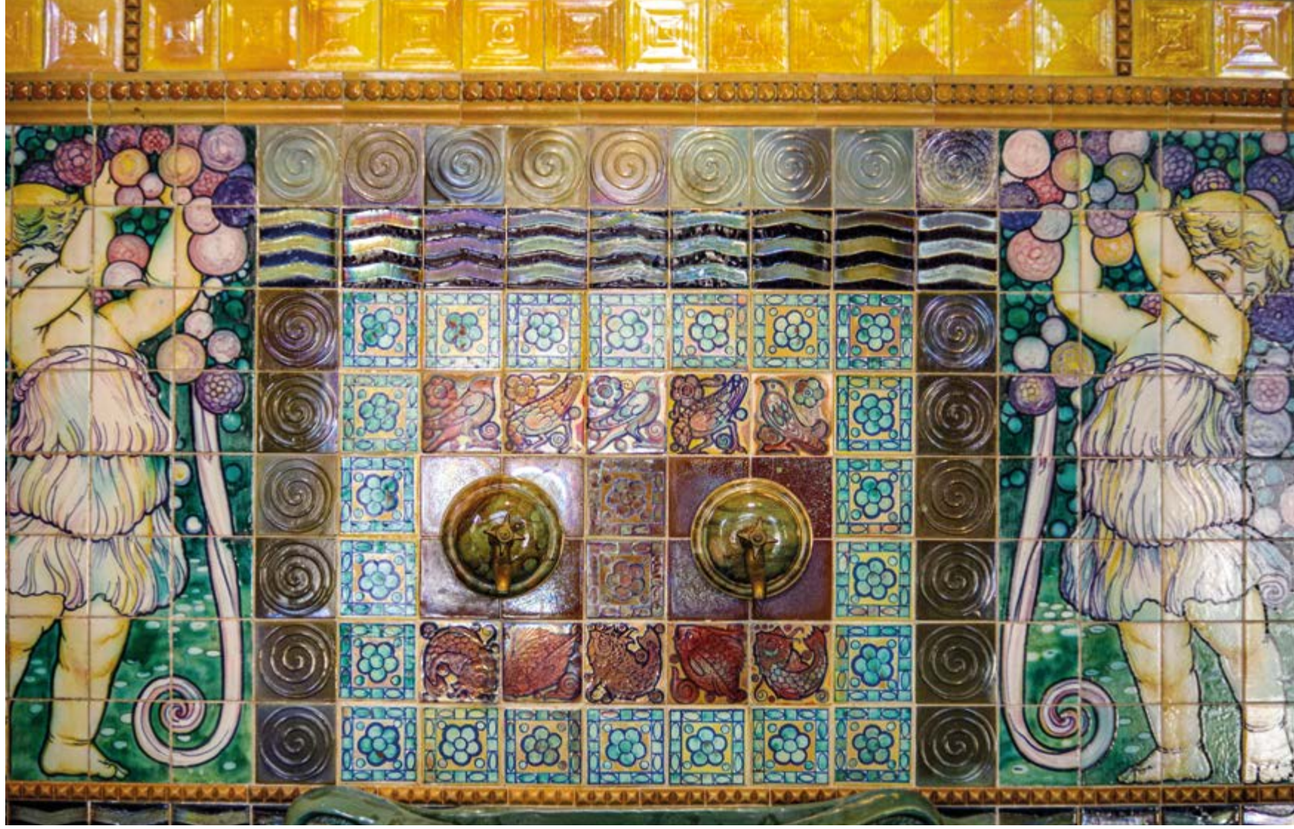
« Comme Arianna ivre à cause de Bacchus invoque dans le dithyrambe du Redi toutes les eaux du monde, et aucune ne paraît assez limpide face à son chagrin, de la même manière je demandai à Novello s'il connaissait des eaux purgatives, laxatives, digestives, diurétiques, émétiques. Et Novello, qui se vante de reconnaître la qualité et le prix de l'eau minérale après une gorgée, lança le cri : Montecatini ! »

Il ghiottone errante, Paolo Monelli

C'est ainsi que le « gourmand errant » Paolo Monelli, journaliste, écrivain et gourmet, clôture son voyage œno-gastronomique à travers l'Italie des années 1930. Là « se rendent ceux qui ont fait passer trop d'excès par l'estomac et les reins ; et ceux qui ont fait de leurs intestins le sac de tout désir, réceptacle de toute volupté ». Les eaux de Montecatini sont appréciées pour les propriétés curatives du foie et des reins ; dans le *Tractatus de balneis* (1419-1420), Ugolino da Montecatini en décrit les qualités thérapeutiques et leur support contre les calculs rénaux et l'éveil de l'appétit : « solvit ventrem mirabiliter et renum opilationes aperti, aliquando lapidem solvit et necat et expellit vermes, per accidius excitat appetitum ». Dans la zone de Montecatini il y a 11 sources thermales. On en utilise quatre provenant d'une nappe à 60-80 m au-dessous du niveau du sol : l'eau passe à travers plusieurs couches géologiques, qui l'enrichissent en minéraux.

« [...] À COLLODI, OÙ SURGIT LA VILLA GARZONI, AVEC UN MAGNIFIQUE JARDIN DU XVIIIe SIÈCLE, PINOCCHIO EST NÉ, LE GRAND CONTE DE LA TOSCANE MODERNE. ICI LA BRUTALITÉ TOSCANE S'ADOUCIT EN FABLE ET (LA JUXTAPOSITION N'EST PAS ENJOUÉE) À MONTECATINI ON A LE PLUS GRAND CENTRE D'EAUX THERMALES. ELLES JAILLISSENT TOUJOURS DANS DES ZONES AU TEMPÉRAMENT GENTIL. »

Le journaliste et écrivain Guido Piovene, engagé dans *Voyage en Italie*, décrit ainsi la Valdinievole : une vallée fabuleuse, ne serait-ce que parce que c'est ici que petits et grands peuvent trouver les origines d'un des contes les plus aimés de tous temps. Mais pas seulement : Montecatini Terme et tout le territoire environnant offrent plusieurs possibilités pour une excursion en famille.
En fait, on ne s'y rend pas uniquement pour les thermes, puisque sur la colline il y a le bourg médiéval de 1 **Montecatini Alto**, qui peut être atteint par un funiculaire caractéristique (pas de service en hiver) : il s'agit de deux trains rouges – Gigio et Gigia –, qui relient les deux bourgs depuis le 4 juin 1898 ; ce jour-là, le compositeur Giuseppe Verdi avait participé à l'inauguration. Le voyage lent, le panorama, les bancs en bois et le balcon externe des wagons seront appréciés par petits et grands.
Mais si vous voyagez avec vos enfants, à moins de 20 km il y a un lieu magique : le 2 **Parc de Pinocchio** à Collodi (hameau de Pescia), un des premiers parcs de loisirs d'Europe, inauguré en 1956. D'anciens manèges, laboratoires, spectacles, installations artistiques, un musée interactif et le Pinocchio le plus haut du monde (16 m) : tout est consacré aux aventures du célèbre pantin né du stylo de Carlo Lorenzini, connu comme Collodi.
À proximité du parc il est possible de visiter le scénographique 3 **Jardin Garzoni**, parmi les plus beaux de la Toscane, avec escaliers scéniques, terrasses et fontaines, outre à la Maison des Papillons, habitée par des centaines de lépidoptères originaires des zones tropicales, où ces insectes délicats sont plus grands et colorés.
Si vous voulez emmener vos enfants connaître d'autres animaux venant de loin, allez au 4 **Jardin Zoologique de Pistoie**, qui organise des ateliers pour les petits, et, depuis sa fondation, s'engage dans la sauvegarde d'espèces en voie d'extinction. Finalement, à 30 minutes environ de Montecatini, il est possible de découvrir le génie de Léonard.
En effet, à 5 **Vinci** il y a sa maison natale et le Musée Léonard-de-Vinci, avec des itinéraires guidés pour les familles et des jeux interactifs.



MONTECATINI TERME dans la littérature

Lectures conseillées pour découvrir l'histoire des thermes et de leur territoire.

• **Tractatus de balneis**, Ugolino da Montecatini (1419-20). Ce médecin du XVe siècle a été le premier à analyser et célébrer les eaux thérapeutiques de Montecatini : il est considéré le père de l'hydrologie et une source fondamentale sur la vision des eaux thermales dans le passé.

• **Odi**, Giuseppe Parini (1761). Recueil poétique qui affronte des thèmes moraux et civils, mais aussi des aspects scientifiques et d'éducation civique élevés à un niveau littéraire ; le tout au siècle des lumières. Le vers de bienvenue des Thermes Tettuccio de Montecatini est tiré de l'ode *La Magistratura*.

• **Il ghiottone errante**, Paolo Monelli (1935). Le journaliste et gourmet passionné Paolo Monelli, avec l'illustrateur Giuseppe Novello, qui ne boit pas d'alcool, décrit un des premiers voyages à travers l'Italie de la nourriture et du vin. Ce tour termine à Montecatini, « où se laver des impuretés, où se refaire le corps franc ».

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Après trois ans de voyage en Italie, Piovene a écrit ce reportage détaillé et unique, considéré un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par la Toscane et la Valdinievole, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir les merveilles de l'Italie.

• **Montecatini Terme Patrimonio dell'Umanità**, Angela Bechini, Simona Romani, Sebastiano Nerozzi (2022). Analyse soignée des raisons et des atouts qu'en 2021 ont conduit Montecatini Terme à la reconnaissance en tant que Patrimoine de l'Humanité UNESCO, avec 10 autres villes thermales d'Europe. À cela s'ajoute un raisonnement sur le potentiel inexprimé de ce territoire.

• **Morte e rinascita di una città termale: Montecatini 1554/1773**, Vasco Ferretti (2022). Du grand-duc Cosme Ier de Médicis au grand-duc Léopold de Lorraine, jusqu'à la renommée internationale en tant que Patrimoine de l'UNESCO au XXe siècle : une recherche historique sur Montecatini, les événements et les personnages qui l'ont menée à la notoriété.

58

LES PORTIQUES DE BOLOGNE

« J'ai été tenté de rester ici à Bologne, ville très paisible, très gaie, très accueillante. »

Correspondance générale, Giacomo Leopardi

A l'ombre des portiques les rires des amis retentissent, réunis à la table d'un bar, comme dans les films de Pupi Avati. Deux garçons improvisent une *polka chinata*, la danse traditionnelle bolognaise redevenue à la mode récemment. Le parfum des *tortellini in brodo* plane sous les portiques pour rappeler que c'est l'heure du déjeuner. Il n'y pas un seul coin où on ne respire pas l'âme « très accueillante » de Bologne qui a conquis Leopardi : 62 km de colonnes, voûtes et arcades, distribués entre le centre et les environs de la ville. Là, se forme un microcosme où la ligne de partage entre public et privé se dissout et où les portes du monde familial s'ouvrent vers l'extérieur. Tout est né au cours du Haut Moyen Âge : afin d'agrandir la surface des maisons on avait commencé à étendre les étages surélevés du côté de la rue et on avait érigé des colonnes de soutien pour éviter l'écroulement des nouveaux espaces en saillie. En 1288, un appel de la Mairie avait établi que les maisons devaient avoir un portique privatif à usage public, suffisamment ample pour permettre le passage d'un homme à cheval. En bois, pierre et béton, les portiques sont le cœur de la vie publique, adaptés aux balades, où les gens « peuvent marcher à l'abri du soleil et de la pluie, s'amuser, faire leurs achats et se livrer à leurs affaires », comme l'a écrit Goethe dans son *Voyage en Italie*. Elément identitaire de la ville, les Portiques de Bologne sont un compendium des caractéristiques émiliennes.

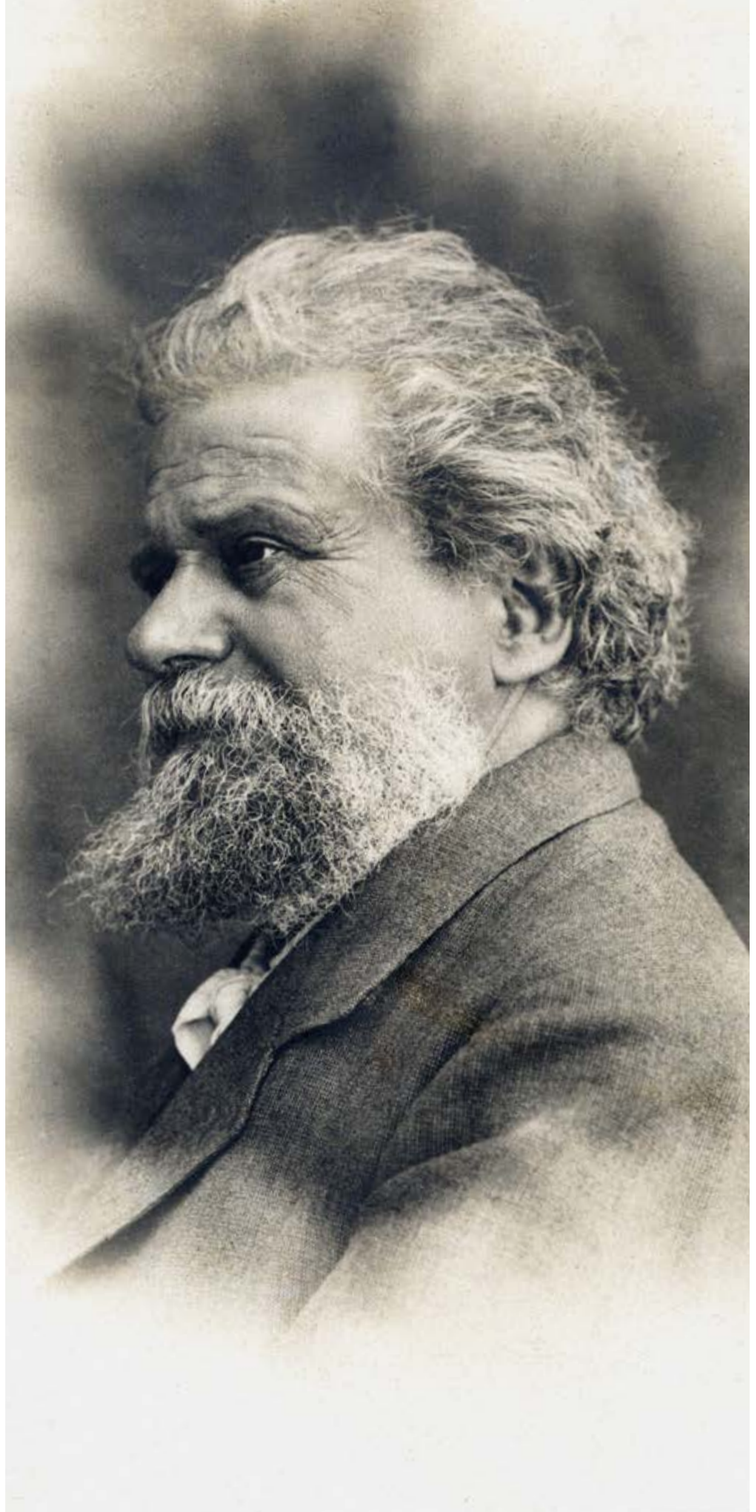
PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1650**
VILLE D'ATTRIBUTION : **FUZHOU, CHINE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2021**

CRITÈRE : Le portique public, en tant que modèle d'une vie sociale active à tout moment et dans tout climat ou condition, est un élément urbain antique et d'intérêt général. A Bologne il est représenté de manière exceptionnelle du point de vue chronologique, typologique et fonctionnel.

« Oh comme nous étions poétiques, mais sans honte ni peur / Et les vieux piliers de bar ressemblaient à de la littérature / Oh comme nous étions tous artistiques, mais sans pudeur ni honte / Bercés entre les cuisses des portiques de notre mère Bologne. »

Ainsi chante Francesco Guccini dans *Bologna*. Voilà un itinéraire qui permet de parcourir lentement les portiques de cette ville extraordinaire.

Commencez tout de suite d'un monument record : la 1 **loggia du palais de l'Archevêché**. Parmi les plus anciens portiques en briques (1293), il est le plus haut de Bologne : il mesure presque 10 m. L'étape suivante est l'élégant 2 **portique de la Basilique de San Giacomo Maggiore**, qui arbore des colonnes cannelées en grès. Il a été édifié à partir de 1477 sur ordre de Giovanni II Bentivoglio, commanditaire de l'**Oratoire de Santa Cecilia** (1505-6). Pour admirer un des huit portiques en bois encore existants, avancez vers la 3 **Maison Isolani**. La haute structure, qui remonte au XIIIe siècle, est soutenue par des poutres en bois de chêne. Le portique est lié à la légende des trois flèches, plantées dans la couverture en bois ; on raconte qu'elles auraient dû punir une belle adultère. La prochaine étape est le portique le plus large de Bologne : le 4 **quadriportique de la Basilique de Santa Maria dei Servi**, soutenu par des colonnes élancées en marbre qui lui confèrent une extrême légèreté. Commencé à la fin du XIVe siècle, il a été achevé au XIXe siècle. A l'intérieur de l'église, admirez le tableau de la *Maestà di Santa Maria dei Servi* de Cimabue. Poursuivez vers la 5 **Maison Berò** pour apprécier un bel exemple de *beccatelli*, les arcs suspendus qui soutiennent la saillie en briques apparentes, formant des semi-portiques dépourvus de colonnes. Une des promenades les plus élégantes vous attend : parcourez le long 6 **porche de l'Archiginnasio**, dit « du *Pavaglione* », avec ses 30 arcades et le plancher en marbre, riche en coquilles fossiles. Il a été construit en 1563 par Antonio Morandi, de la famille d'architectes connus sous le nom de Terribilia. Revenez sur la Via Barberia pour rejoindre l'étroite Via de' Gombruti : au numéro 7 il y a le 7 **portique en bois** le plus récent, érigé au XVe siècle malgré l'arrêté municipal bannissant la construction d'arcades en bois déjà à la fin du XIIIe siècle. L'itinéraire va bientôt s'achever. Après avoir cherché le 8 **portique le plus étroit** de la ville (95 cm de largeur) qui se cache dans la Via Senzanome, atteignez le 9 **portique le plus long** de Bologne et du monde (3,796 km). Il conduit de l'Arc du Meloncello au Sanctuaire de San Luca, qui du haut du Col de la Guardia veille sur la ville comme la précieuse icône de la Sainte Vierge à l'intérieur. Les Bolognais ont l'habitude de le parcourir entièrement à pied.



MAISON CARDUCCI

« Et je repense par moments avec un sentiment de nostalgie, aux rues solennelles à arcades qui semblent être des décors classiques [...]. »

Bologna nel 1888, supplément extraordinaire de *Il Secolo*, 10 juin 1888, pour le Centenaire de l'Université, Giosuè Carducci

Un détour de dix minutes à pied du quadriportique de la Basilique de Santa Maria dei Servi mène à la résidence du premier prix Nobel italien pour la littérature, professeur à l'Université de Bologne de 1860 à 1904 : Giosuè Carducci. Quelques particularités : l'horloge de la salle à manger s'est arrêtée à l'heure de sa mort, le prix Nobel est en évidence, les 40,000 textes ont été soigneusement rangés par le poète lui-même, un fragment de la tunique de Petrarque est encadré dans le cabinet et il y a même le fauteuil sur lequel Garibaldi blessé sur l'Aspromonte s'était allongé.

« […] DANS LE CENTRE DE BOLOGNE / MÊME UN ENFANT NE PEUT S'ÉGARER […]. »

Lucio Dalla chantait ainsi dans *Disperato erotico stomp*. En plaisantant, on pourrait dire que dans le centre de Bologne on ne « trouve » pas d'enfants, car les portiques sont, depuis des siècles, l'endroit préféré des Bolognais pour jouer à cache-cache. Bologne est une ville adaptée aux enfants, avec son vaste centre historique piéton, la possibilité d'arriver partout à vélo et un grand nombre d'événements et musées conçus pour les jeunes. Commencez par le 1 **Musée Géologique Paléontologique Giovanni Capellini**, qui a plus de 160 ans, une collection de presque un million de pièces conservées dans les meubles originaux du XIXe siècle, des squelettes d'éléphants et de baleines préhistoriques et un diplodocus, un dinosaure herbivore jurassique arrivé de l'Amérique en 1909. Le survol des lieux bolognais incontournables pour les jeunes de tout âge continue avec la 2 **Bibliothèque SalaBorsa Ragazzi**, qui programme beaucoup d'événements : des rencontres entre parents de nouveau-nés, des obstétriciennes et des bibliothécaires, des ateliers pour enfants, ainsi que des rendez-vous avec des adolescents et de jeunes adultes. On y organise des clubs de lecture, des ateliers, des stages, des manifestations, des expos et des concours. La bibliothèque met à disposition des espaces où on peut bavarder, écouter la musique, jouer et regarder des films. Une autre étape inratable de la ville pour les moins de 18 ans est le 3 **Théâtre Testoni**, le théâtre permanent de Bologne avec une programmation consacrée aux enfants et adolescents. 200 spectacles par an, destinés aux écoles pendant la semaine et aux familles dans les weekends. Bologne aura bientôt son 4 **MUBA**, le Musée des enfants, qui organisera des activités et des ateliers dans un parc et dans un espace interne. Aux portes de Bologne, il y a trois musées singuliers : au 5 **Musée Ducati** on reparcourt les 90 ans d'histoire de l'entreprise, de la conception de radios, en passant par les premiers moteurs pour les bicyclettes, jusqu'à la production actuelle. 18 motos routières et 23 de compétition, de 1946 à aujourd'hui, sont exposées à côté de trophées, combinaisons originales des pilotes et panneaux explicatifs. La Borgo Panigale Experience comprend aussi le tour de l'établissement.
À Sant'Agata Bolognese il y a le haut-lieu de 6 **Lamborghini**. La visite à l'usine suit les lignes de production d'Aventador et Huracàn, synthèses parfaites de design et technologie. Outre à admirer le dévouement avec lequel les ouvriers construisent pièce par pièce ces deux joyaux et vous faire expliquer toutes les phases de l'usinage, vous verrez les énormes moteurs, les accessoires personnalisés et l'unité maroquinerie. À 15 km au nord-ouest de Bologne, le 7 **Gelato Museum Carpigiani** raconte l'histoire de la glace artisanale, avec des dégustations, des démonstrations, des ateliers pour les familles et des cours pour devenir des véritables maîtres glaciers.

LES PORTIQUES DE BOLOGNE dans la littérature

Lectures conseillées pour entrer dans le cœur de la vie citadine sous les portiques.

• **Ottocento bolognese. Nuovi ricordi di Bologna che scompare**, Alfredo Testoni (1933). Anecdotes et mémoires issues du style ironique du « poète de Bologne », connu pour la comédie *Cardinal Lambertini*, interprétée au cinéma par Gino Cervi.

• **Le straordinarie avventure di Pentothal** (1977) et **Tutto Zanardi** (1981), Andrea Pazienza. Au gré du crayon de Paz, étudiant du DAMS, on parcourt les routes et les portiques de Bologne dans les années 1970 et 1980, lors des contestations étudiantes.

• **Jack Frusciante a largué le groupe**, Enrico Brizzi (1994). Le récit envoûtant de l'entrée dans l'âge adulte d'Alex, 17 ans, qui s'éloigne du monde respectable de son lycée sous les portiques, nous offre un aperçu de la Bologne des années 1990.

• **Almost Blue**, Carlo Lucarelli (1999). Il nous conduit sur les traces d'un tueur en série dans une Bologne noire : « Il y a l'ombre sous les portiques et, parfois, quand le soleil s'en va, il fait noir ».

• **La notte del Pratello**, Emidio Clementi (2001). Une immersion dans le monde underground de la Bologne des années 1990, sous les portiques de la Via del Pratello, guidée par la voix du groupe Massimo Volume.

• **Tango e gli altri: romanzo di una raffica, anzi tre**, Loriano Macchiavelli, Francesco Guccini (2007). Dans ce roman écrit à quatre mains, Bologne « avec ses portiques bas et silencieux, son ambiance antique, sa pénombre » est le cadre d'une histoire chorale, qui retrace la résistance partisane sans en cacher le côté obscur.

• **Gli amici del bar Margherita**, Pupi Avati (2009). La compagnie d'amis, authentique et goliardique comme la Bologne des années 1950, qui se retrouve au bar sous les portiques de la Via Saragozza. Elle passe son temps entre les plaisanteries, les ironies et les émotions d'une routine qui vit grâce à l'écriture de Pupi Avati.

• **A Bologna le bici erano come i cani**, Paolo Nori (2010). Les Bolognais ne se séparaient jamais de leur vélo : ils le poussaient à la main quand ils se baladaient, comme s'ils tenaient un chien en laisse. Des histoires quotidiennes recueillies sous les portiques, aux tables d'un café ou sur le palier d'une maison.

Littérature jeunesse :

• **La voce del cortile. Di bambini, di ragazzi che crescevano a Bologna**, Andrea Bartoli (2023). Ce roman délicat, adapté aux grands et aux petits, permet aux adolescents bolognais de s'exprimer en jouant et en imaginant leur avenir dans la cour de leur habitation.

59

KARST ET GROTTES ÉVAPORITIQUES DE L'APENNIN DU NORD

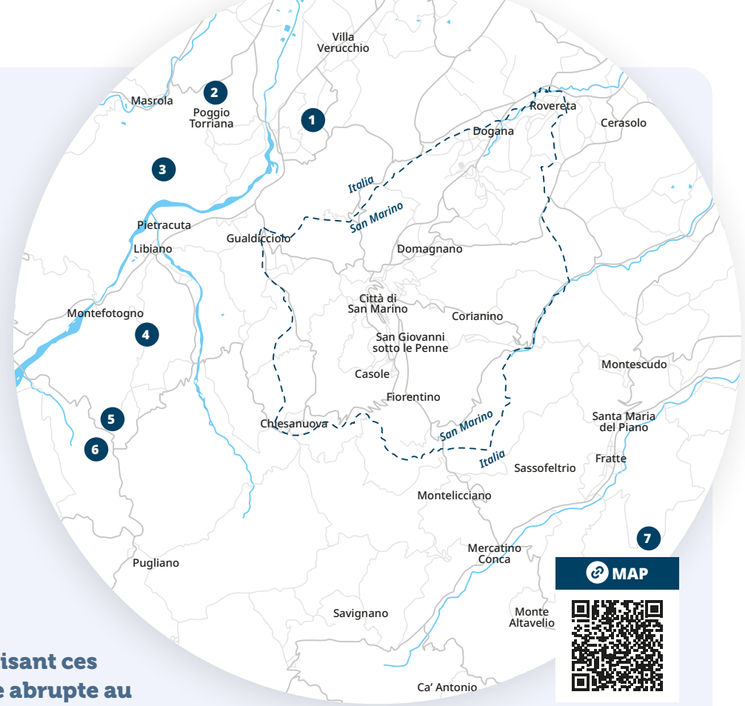
« Si vous creusez dans le sol de ces régions pour quelques centaines de coudées, vous ne trouverez rien d'autre qu'une couche de sel, et partout dans les Terrefonde c'est la même chose. [...] Pour les géologues c'est l'un des premiers indices du fait que dans le passé les Terrefonde étaient une mer. »

Down in the Bottomlands, Harry Turtledove

Reconnaître la Mer Méditerranée de l'orbite d'une station spatiale en transit sur l'Europe serait presque un réflexe instinctif. Mais projetés loin dans le passé à plus de 5 millions d'années, au cœur du Messinien, le paysage au-delà de la vitre ne serait pas identifiable : les lignes côtières se sont estompées dans une immense et profonde plaine aride qui remplace l'étendue liquide du *Mare Nostrum*.
Suite à la fermeture du Détroit de Gibraltar, la Méditerranée s'est inexorablement évaporée ; là où la dépression est plus forte, les bassins résiduels reçoivent l'eau des fleuves qui descendent du continent, mais le taux d'évaporation est tellement élevé que les sels précipitent, en transformant les plaines dans des marais salants blancs et démesurés. Des phases cycliques d'assèchement et inondation provoquent le dépôt de dizaines de mètres de sels minéraux, parmi lesquels la craie. Après la réouverture du Détroit de Gibraltar, la Méditerranée est finalement redevenue une mer. Les mouvements tectoniques en ont soulevé le fond, faisant émerger la chaîne des Apennins. Dans les provinces de Reggio d'Emilie, Bologne, Ravenne et Rimini, une conjoncture particulière de conditions climatiques et géomorphologiques a permis la conservation des couches géologiques remontant à ce passé éloigné : les célèbres craies de l'Emilie Romagne. Ce site en série protège l'incroyable paysage géologique des dépôts évaporitiques de l'Apennin du nord, en même temps décor et témoin d'un chapitre fondamental de la saga géologique de la planète Terre.

PATRIMOINE NATUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1692**
VILLE D'ATTRIBUTION : **RIYAD, ARABIE SAOUDITE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2023**

CRITÈRE : Grâce au contexte géologique et climatique particulier et à la concentration de formes karstiques superficielles, de grottes, de sources salines, de minéraux, de spéléothèmes et de restes fossiles, ce site en série constitue un témoignage unique des processus géologiques qui façonnent la croûte terrestre.



« À San-Leo l'on va, on descend à Noli, on monte à la cime du Bismantova avec les pieds ; mais il faut qu'ici un homme vole. »

Comme l'a fait Dante Alighieri, utilisant ces terres comme modèle de la montée abrupte au Purgatoire, cet itinéraire s'enfonce dans la trame du paysage et de l'histoire du Montefeltro, en en feuilletant les couches géologiques comme s'il s'agissait d'un livre de roche.

Partez de 1 **Verucchio**, le berceau de la dynastie des Malatesta, sur les premiers reliefs à l'ombre de Saint Marin. Sa forteresse du XIVe siècle surplombe comme un balcon l'ensemble des maisons du village et la trame hérissée et tourmentée des collines, traversées par le cours de la Marecchia. Sur des éperons rocheux, à brève distance, sont accrochées deux autres forteresses : 2 **Poggio Torriana** à l'est et la Rocca dei Guidi di Bagno à 3 **Montebello**.
En montant et descendant sur une croûte terrestre qui affiche orgueilleusement les « blessures » de son passé, rejoignez la minuscule 4 **Tausano**. La meilleure manière pour contempler les fantastiques morphologies de craie est l'excursion (CAI n° 95) sur la crête des Monts Tausani, capable de révéler les mêmes paysages saisis par le pinceau de Piero della Francesca. La route alternative est l'agréable Via Tausano, qui rejoint la SP22 au sud. Dans les deux cas, le circuit est veillé par les profils presque dolomitiques des principaux sommets de craie du Marecchia : Mont Gregorio, Penna del Gesso et Mont San Severino. Au sud, immergé dans la végétation, on peut découvrir le 5 **Couvent de Sant'Igne**, datant du XIIIe siècle. À deux kilomètres de là, la surface boisée des collines est déchirée par le puissant rocher de 6 **San Leo**, du haut duquel la masse austère du fort se dresse comme une sentinelle de Montefeltro. Au pied de ce vertige rocheux, le village est l'un des joyaux médiévaux les mieux conservés de la région : après avoir franchi son seuil, ne manquez pas de vous laisser séduire par les suggestions romanes de la cathédrale de San Leo et de l'église paroissiale de Santa Maria Assunta, ainsi que par la simplicité timide de la tour civique. En un peu moins d'une heure, à travers les courbes du paysage de Montefeltre et après une intrusion dans la région des Marches, vous atteignez les limites de la réserve orientée d'Onferno. A partir du centre des visiteurs au lieu-dit Castello di Onferno, entreprenez la descente « infernale » et imbibée d'échos dantesques aux 7 **Grottes d'Onferno**, l'un des ensembles karstiques les plus importants d'Italie. Ses architectures naturelles en craie, au charme puissant, sont le fruit de l'action millénaire de l'eau sur la matrice géologique et abritent la plus nombreuse colonie de chauves-souris de la région.

LA PIERRE DE BISMANTOVA

« Le voyageur ressent une émotion violente, la gorge serrée lorsqu'il [...] voit pour la première fois l'immense enclume rocheuse s'élever dans le ciel, avec son flanc en forme de faucille et son sommet plat et oblique, comme un porte-avions saisi et incliné au milieu des montagnes [...]. L'émotion du spectateur est violente, le souffle paraît manquer : parce que Bismantova, une fantaisie géologique, un cas minimal du cosmos mais énorme par rapport à l'homme, obscurément, viscéralement, rappelle aux spectateurs la misère et la fragilité de notre destin, et l'angoissant mystère de la matière, qui n'a pas de buts et pourtant existe, mais peut être vue et touchée... »

Viaggio in Emilia Romagna, Mario Soldati

Entourée par un halo sacré, à l'instar du grand massif aborigène d'Ayers Rock, la Pierre de Bismantova apparaît comme un écueil cyclopéen de biocalcarénite du Miocène, sur lequel se fracasse la mer des collines émiliennes. Au sommet, qui dépasse les 1000 m, une vaste plaine herbeuse se déploie sur une longueur d'environ 1 km, atteinte par un dense réseau de sentiers qui partent de plusieurs localités à ses pieds. La Pierre est rappelée par Dante, avec San Leo, comme terme de comparaison pour décrire l'ascension abrupte à la montagne du Purgatoire.

« À BRISIGHELLA, IL Y A TROIS CHÂTEAUX, / ILS SONT TRÈS BEAUX, CE SONT DES JOYAUX, / QUAND ON LES VOIT, IL SEMBLE QU'IL Y EN AIT TROIS, / MAIS SI ON LES COMPTE, IL N'Y EN A PAS PLUS… ! »

Ainsi commence la chanson « I castelli di Brisighella », écrite par Sandro Tuminelli et chantée au *20e Zecchino d'Oro* par Salvatore Antonio Folino. Les « châteaux » dont il parle sont les trois pinacles rocheux sur lesquels se dresse Brisighella, dont l'atmosphère médiévale en fait un lieu idéal pour enchanter l'amateur d'histoire. Cet itinéraire, qui commence dans le bourg et traverse le Parc Régional de la Vena del Gesso Romagnola, suit la narration, presque épique, d'un minéral qui est plus qu'un signe sur les tableaux noirs des écoles. La meilleure manière de s'acclimater est de se promener sous les arcs et les plafonds en bois de la 1 **Via del Borgo**, une passerelle surélevée employée par les habitants du quartier pour transporter le gypse des carrières avoisinantes. En fait, on l'appelle aussi Via degli Asini (Rue des Anes). C'est précisément le commerce du précieux minéral qui a permis à Brisighella de prospérer dès le Moyen Âge. En quelques minutes à pied, le voyage dans le passé continue à la 2 **Tour de l'Horloge**. Elle domine le bourg de son éperon rocheux, offrant des panoramas à couper le souffle qui permettent d'entrevoir les affleurements de craie blanche qui jalonnent le paysage environnant. Tournez le regard à l'est et, après avoir emprunté le sentier panoramique, rejoignez les tours puissantes de la 3 **Rocca Manfrediana**, qui, comme le suggère son nom, a fait partie des domaines de la famille Manfredi et ensuite est passée aux Vénitiens. Elle accueille le Musée de l'Homme et de la Craie, qui explore la longue histoire du minéral symbole de ce territoire, habité dès la préhistoire. Un des récits les plus fascinants est celui du *lapis specularis*, la variété particulière de gypse à grands cristaux transparents s'écaillant facilement utilisée par les romains pour les fenêtres. A travers la Via Rontana, vous pouvez avoir un premier contact étroit avec les gisements naturels de gypse au 4 **Parc Musée Géologique Cava di Monticino**. Le chemin en plein air vous permet de rembobiner et de retracer l'histoire de la Vena del Gesso au cours des 15 derniers millions d'années et d'en apprendre davantage sur la faune fossile (reconstruite) qui a été trouvée dans les principales formations rocheuses. Continuez encore sur quelques kilomètres au milieu des collines et rejoignez le 5 **Centre Visite Refuge Ca' Carnè**, où on peut réserver les itinéraires spéléologiques guidés qui explorent la Grotte de la Tanaccia. De là le Sentier des Abysses commence : il pénètre dans le Parc de la Vena del Gesso à la découverte des formes les plus attrayantes et surréelles du paysage karstique, entre dolines, gouffres, grottes et crevasses.

LE KARST dans la littérature

Lectures conseillées pour explorer les paysages de l'Apennin du nord.

• **La Divine Comédie**, Dante Alighieri (1314-21). Dans le chef-d'œuvre de la littérature, Dante baptise non seulement la langue italienne, mais aussi un imaginaire sur les terres d'un pays qui n'est pas encore né. La profonde connaissance du territoire des Apennins est un ensemble d'images d'où l'écriture « totale » du poète tire son inspiration.

• **Le Taon**, Ethel Lilian Voynich (1897). Un roman de 1897 qui raconte l'épopée du *Risorgimento*, et qui curieusement a eu une immense notoriété dans le monde anglo-saxon et l'ancien bloc soviétique, restant méconnu dans le pays où il se déroule. Au centre, la crise existentielle d'Arthur Burton, héros byronien et passionné. Il devient le taon instigateur du pouvoir jusqu'au final dramatique à l'intérieur de la forteresse de Brisighella.

• **Down in the Bottomlands**, Harry Turtledove (1993). Ce roman uchronique se déroule dans une Europe où le Détroit de Gibraltar ne s'est jamais ouvert et la Mer Méditerranée est restée l'aride et sauvage dépression du Miocène, la réserve appelée Bottomlands. Les nations imaginaires de ce monde sans mer sont en équilibre géopolitique précaire, alors qu'une catastrophe incombe sur le ranger Néanderthalien Radnal et sa nation.

• **Dove il vento si ferma a mangiare le pere**, Mario Ferraguti (2010). C'est un récit à la recherche des récits : ceux que le héros trouve en retournant dans le village natal de son père sur l'Apennin émilien. C'est un roman sur les narrations retrouvées, les traditions orales et les légendes sur les êtres réels et fantaisistes qui alimentent l'imaginaire et la culture populaire des habitants des « terres hautes » émiliennes.

• **Viaggio in Emilia Romagna**, Mario Soldati (2020). Les visions toujours soignées et éclairantes sur l'Italie de Mario Soldati sondent la diversité paysagère et humaine du territoire émilien. Il crée ainsi des pages où la vérité de l'« enregistrement » anthropologique se targue d'une poésie vibrante et jamais rhétorique.

Littérature jeunesse :

• **Una terra fantastica**, Francesco Rivola, Veronica Chiarini (2021). Un sens d'enchantement et de légende se dégage des bizarreries géologiques et des paysages de la Vena del Gesso Romagnola. Les récits de la culture populaire et les merveilles naturelles créent un guide utile pour s'approcher de la nature et des mythes de ce territoire magique.

60

LA VOIE APPIENNE. LA REINE DES ROUTES

« Nous l'avons recouverte de périphériques, parkings, supermarchés, champs à labourer, carrières, aciéries ; nous l'avons barrée par des grilles, camouflées sous cent autres noms ; nous l'avons parfois attaquée à coups de pioche plus sauvagement que des djihadistes [...]. Mais elle résistait, avec opiniâtreté. Elle s'obstinait à indiquer une direction au cœur de la Méditerranée. [...] Mais ce qu'elle demandait était plus simple et plus modeste. Qu'on la laisse en paix, qu'on la parcoure et qu'on la vive. Si bien qu'un jour, une patrouille d'explorateurs [...] s'est mise en route pour la suivre encore une fois. À pied, de bout en bout. Leur voyage [...] s'est achevé à la date du 13 juin 2015, 2 327 ans tout juste après le commencement des travaux de construction, après 612 kilomètres, 29 jours de route et près d'1 million de pas. »

Appia, Paolo Rumiz

Près de dix ans se sont écoulés depuis le voyage entrepris par Paolo Rumiz le long de la voie Appienne, dont la construction débute en 312 av. J.-C, selon un projet d'ingénierie surprenant : des ponts, des viaducs et des tunnels qui, suivant un tracé extrêmement rationnel, traversent des étendues d'eau, des marais et des montagnes sur 500 km. Il s'agit bel et bien d'une voie romaine innovante en termes de stabilité et de drainage, jalonnée de bornes indiquant les distances et exempte de péages. Elle est graduellement prolongée depuis Rome jusqu'à Brindisi, mais cette ville des Pouilles n'est pas considérée comme une arrivée, mais plutôt comme le début d'un voyage vers la Méditerranée, vers l'Orient : signe d'un monde habitué à regarder vers un horizon lointain qui, sous nos yeux, s'éloigne, obscurci par les guerres et les naufrages de migrants, privés du salut de la mer. La *Regina Viarum*, comme l'a définie le poète Stace, demande encore, 2300 ans plus tard, à être parcourue et à devenir une ligne de jonction entre les peuples et les cultures.

PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : **1708**
VILLE D'ATTRIBUTION : **NEW DELHI, INDE**
ANNÉE D'ATTRIBUTION : **2024**

CRITÈRE : La voie Appienne est, à l'origine, conçue comme une route stratégique pour la conquête militaire, en direction de l'Orient et de l'Asie Mineure. Elle a ensuite permis la croissance des villes qu'elle reliait ainsi que la naissance de nouvelles colonies, facilitant ainsi la production agricole et le commerce. Ce bien est un ensemble d'ouvrages d'ingénierie qui illustre les compétences techniques avancées des ingénieurs romains.

« Nous avons quitté Rome, la grande ville, Héliodore et moi ; Héliodore, le plus habile et le plus savant, sans contredit, des rhéteurs de la Grèce. Aricie à notre première étape, offrait une hospitalité médiocre. On va, de là, au bourg d'Appius, qui est une espèce de halle où foisonne la pire espèce de bateliers dans les plus horribles tavernes. Nous avons mis deux jours à faire un chemin qu'un voyageur ordinaire eut fait volontiers d'une seule traite. À des nonchalants tels que nous, la voie Appienne est préférable. »

Le voyage le plus célèbre sur la voie Appienne est celui raconté par Horace dans la Satire V du Livre premier. Au printemps, en 37 avant J.-C., le poète accompagne Mécène dans une mission diplomatique pour le compte d'Octave et décrit les péripéties d'une expédition d'une durée de deux semaines.

Après avoir quitté Rome, Horace et ses compagnons s'arrêtent à 1 **Ariccia** et 2 **Forappio**, d'où un canal navigable mène à Terracina. Le voyage est inconfortable, avec des bateaux tirés par des mules qui naviguent au milieu des moustiques et des grenouilles des marais, surchargés de gens et conduits par des bateliers ivres. En fin de matinée, ils prennent un petit-déjeuner à 3 **Terracina**, sous l'imposant Temple de Jupiter Anxur, qui domine aujourd'hui encore de sa position spectaculaire, puis ils se rendent à 4 **Fondi**, où les attend avec faste un politicien local dont les airs vaniteux suscitent des moqueries de la part d'Horace et de ses compagnons. Ils s'arrêtent ensuite à 5 **Mamurra**, l'actuelle Formia, invités par Muréna, le beau-frère de Mécène. Le lendemain, à 6 **Sinuessa**, les amis proches d'Horace, dont le poète Virgile, se joignent à la compagnie. Après avoir déjeuné dans une auberge, ils se rendent tous à 7 **Capoue**, où Mécène va jouer au ballon, tandis qu'Horace, qui a un problème oculaire, et Virgile, qui souffre d'une mauvaise digestion, s'endorment. Le lendemain, ils s'arrêtent à 8 **Caudio**, l'actuel Montesarchio, puis à 9 **Benevento**, où l'aubergiste, attentionné, manque de prendre feu en faisant cuire des grives à la broche. Le lendemain, un voyage désagréable les attend, avec un puissant vent contraire et une auberge, à 10 **Trevico**, pleine de fumée qui brûle les yeux. Là, Horace attend en vain les promesses d'une jeune fille et s'endort, prisonnier d'un rêve érotique. Un chariot les transporte sur 24 milles par une route alternative à la voie Appienne, la via Minucia, jusqu'à un village qui ne peut être nommé (Horace n'en donne pas la raison, probablement connue des lecteurs contemporains), probablement s'agit-il d'Ascoli Satriano : ici l'eau est si rare qu'elle est vendue, mais le pain est si bon que les gens s'en approvisionnent. À 11 **Canosa**, le pain est, au contraire, dur comme de la pierre. À 12 **Ruvo** ils arrivent épuisés, après un voyage sous la pluie. Une route cahoteuse les conduit à 13 **Bari** puis à 14 **Egnatia** où ils se moquent d'un prêtre qui voulait leur faire croire que dans le temple, l'encens se consume sans flamme. 15 **Brindisi** est la conclusion de ce long récit, et de leur voyage.

UNE VOIE, DE NOMBREUSES VIES

« Mademoiselle Letizia, à la question que vous m'avez posée hier soir, je n'aurais pas pu répondre et expliquer la raison de ma curiosité parce que, même s'il n'y avait pas eu d'autre personne, je n'aurais certainement pas pu le faire à ce moment-là, tant cette question sortie de votre bouche m'a soudainement secoué, et la moquerie de mon collègue m'a ramené à la réalité ».

Extrait des lettres d'Ugo H. à Letizia L., cachées dans des canalisations de plomb le 30 septembre 1929 sous le Sépulcre Dorique, et retrouvées en 1999.

La voie Appienne est une ligne de 500 km qui traverse l'Italie de la manière la plus rationnelle possible et qui a été parcourue pendant 2300 ans par des marchands, des armées et des voyageurs. Les histoires qui se sont consommées sur ses pierres sont innombrables : la grande histoire, faite de politique, d'économie et de conquêtes, et la petite histoire, alimentée par ceux qui l'ont arpentée au cours des siècles, en la faisant entrer dans leur vie. La petite église Domine Quo Vadis symbolise l'endroit où, selon la tradition chrétienne, l'apôtre Pierre en fuite des persécutions a une vision de Jésus : « Où vas-tu Seigneur ? » demande Pierre. « Je vais à Rome pour être de nouveau crucifié », lui répond Jésus. Pierre comprend ainsi que son destin est d'affronter le martyre au nom de la foi. En 71 av. J.-C., Spartacus et son armée d'esclaves révoltés sont vaincus par l'armée romaine et tous les 6000 rebelles sont crucifiés le long de la voie Appienne : 6000 croix, une tous les 35 m, sur les 200 km qui séparent Capoue de Rome. « Au XXXIII mille, près de l'île où nous avions passé l'hiver, nous arrivâmes à Syracuse et y restâmes trois jours. De là, en suivant la côte, nous atteignîmes Reggio et, le vent du midi s'étant levé le lendemain, nous fîmes en deux jours le trajet jusqu'à Pouzzoles, où nous trouvâmes des frères qui nous prièrent de passer sept jours avec eux. Et c'est ainsi que nous allâmes à Rome. De Rome vinrent à notre rencontre, jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois Tavernes, les frères qui avaient entendu parler de nous. Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu, et prit courage. » (*Actes*, 28,15).

Mais les événements liés à la voie Appienne ne remontent pas seulement à l'histoire antique. En effet, lors d'une fouille archéologique au sein du Sépulcre Dorique, dans le tronçon initial de la route, deux cylindres de plomb ornés d'une date gravée, le 30 septembre 1929, sont retrouvés en 1999. À l'intérieur, plusieurs photographies et une série de lettres racontent l'amour né sur leur lieu de travail entre Ugo, un homme marié, et Letizia, une jeune fille célibataire. Un échange épistolaire d'une durée de trois ans qui révèle un sentiment aussi intense qu'inacceptable pour la société de l'époque ; une histoire malheureuse, confiée à une capsule du temps et cachée dans un lieu sûrement significatif pour les deux amants. Près d'un siècle plus tard, les lettres entre Ugo et Letizia sont conservées dans une vitrine du Complexe archéologique de Capo di Bove, à proximité de l'endroit où elles ont été retrouvées.

« "À L'ÉCOLE, NOUS AVONS ÉTUDIÉ LES ROMAINS DE LA ROME ANTIQUE, SAIS-TU POURQUOI ILS ÉTAIENT CÉLÈBRES ?" "POUR LE COLISÉE ? POUR LES CENTURIONS ?" "POUR LES CROQUETTES DE RIZ ?" "POUR LEURS ROUTES ! ELLES RESSEMBLAIENT À UNE TOILE D'ARAIGNÉE QUI RECOUVRAIT TOUS LEURS TERRITOIRES. ELLES PARTAIENT DE ROME ET ARRIVAIENT PARTOUT !" "MOI, JE PRÉFÈRE LES CROQUETTES DE RIZ..." »

C'est par ces mots que commence l'aventure des trois héros de la bande dessinée *Gli esploratori dell'Appia perduta* de Gud. Quant à votre exploration, elle va débuter par la 1 **Colonne**, qui marque le premier kilomètre des 335 milles (540 km) qui séparent Rome de Brindisi. C'est à partir de là que commence la plus longue ligne droite d'Italie : la voie Appienne, qui se poursuit rectilignement sur 90 km, jusqu'à Terracina.
La deuxième étape de cette ancienne route est l' 2 **Église Domine Quo Vadis**, qui signifie en latin : « Où vas-tu Seigneur ? ». Selon la tradition chrétienne, c'est à cet endroit qu'une vision de Jésus est apparue à l'apôtre Pierre qui quittait Rome pour échapper aux persécutions de Néron. Pierre lui aurait demandé : « Où vas-tu Seigneur ? » et Jésus lui aurait répondu : « Je vais à Rome pour être de nouveau crucifié ». Pierre, comprenant le message de Jésus, revint alors à Rome pour affronter le martyre pour le bien de l'Église. Deux empreintes dans la pierre y sont conservées : selon la tradition, elles appartiendraient à Jésus. Dirigez-vous à présent vers les 3 **catacombes de Saint Calixte** qui constituent le cimetière officiel de l'Église de Rome au IIIe siècle après J.-C. Ici sont enterrés des millions de chrétiens, dont 16 papes et des dizaines de martyrs. Faites attention de ne pas vous perdre dans les 20 km de tunnels. Une fois revenus à la lumière du jour, rejoignez le 4 **Mausolée de Cecilia Metella**, construit pour une noble matrone romaine, probablement la belle-fille de Marcus Licinius Crassus, celui qui, en 71 av. J.-C., vainquit Spartacus et son armée de 6000 esclaves qui combattaient pour la liberté. Crassus fit mettre en croix tous les 6000 rebelles le long de la voie Appienne, un crucifix tous les 35 m sur plus de 200 km. Au XIVe siècle, le Mausolée de Cecilia Metella est englobé dans une tour, lors de la construction d'un château par la famille Caetani. Aujourd'hui, dans le Castrum Caetani a été installé un mapping vidéo où la même Cecilia Metella raconte l'histoire du mausolée. Des viseurs 3D, qui aident à imaginer comment était le Castrum au Moyen Âge, sont également disponibles. La dernière étape de ce voyage est la 5 **Villa dei Quintili** qui appartenait à deux frères, tous deux sénateurs, qui furent tués par l'empereur Commode, qui s'empara de la résidence et y passa même les vacances, comme si de rien n'était...

LA VOIE APPIENNE, REGINA VIARUM, dans la littérature

Lectures conseillées pour tout savoir sur la voie Appienne.

• **Satire I.5**, Horace, en latin Quintus Horatius Flaccus, (Ier siècle av. J.-C.). Dans la Satire I.5, Horace raconte l'*Iter Brundisinum*, le voyage de Rome à Brindisi accompli en 37 av. J.-C. aux côtés de personnages illustres, parmi lesquels Mécène et Virgile.

• **Les Silves II.2**, Stace, en latin Publius Papinius Statius (Ier siècle après J.C.). C'est bel et bien le poète l'inventeur de l'épithète 'Regina Viarum' pour la voie Appienne, au vers 12.

• **Corinna ou l'Italie**, Madame de Staël (1807). Écrivaine et mondaine, fille du ministre des Finances du roi de France Louis XVI, Madame de Staël écrit ce qui est considéré comme le premier roman de la littérature féminine du XIXe siècle, inspiré de sa propre vie.
À Rome, la poétesse Corinne visite avec son amant la voie Appienne : « Elle [le] conduisit hors des portes de la ville, sur les anciennes traces de la voie Appienne. Ces traces sont marquées, au milieu de la campagne de Rome, par des tombeaux à droite et à gauche, dont les ruines se voient à perte de vue à plusieurs milles au-delà des murs. »

• **Pictures from Italy**, Charles Dickens (1846). Romancier de renom, Dickens visite l'Italie avec sa famille. En 1845, il se rend à Rome où il s'engage le long de la voie Appienne : « Un jour, nous sommes partis à pied, en direction d'Albano, poussés par un fort désir d'y arriver en suivant la voie Appienne, depuis longtemps en ruine. Au bout d'une heure envion, nous étions en pleine campagne. Nous avons avancé en grimpant sur une série ininterrompue de buttes formées par des ruines ».

• **Devant les thermes de Caracalla**, Giosuè Carducci (1877). L'une des *Odes barbares* les plus réputées, écrite en avril 1877, se termine par une image de la voie Appienne : « Ô Fièvre, écoute-moi. Fais d'ici disparaître les hommes nouveaux et leurs mesquines préoccupations : ici, l'horreur est sainte ; la Rome divine repose en ces lieux... La tête appuyée contre le Palatin auguste et les bras ouverts du Cœlius à l'Aventin, elle étend par la porte Capène sur la voie Appienne ses robustes épaules. »

• **Egle**, Giosuè Carducci (1892). Dans une autre composition des *Odes barbares*, Carducci brosse un magnifique portrait de la voie Appienne en hiver : « Dans la grisaille de l'hiver, des tombes en ruine sont parées de lierre et de laurier / sur la voie Appienne empreinte de tristesse. / Dans le ciel turquoise, encore suintant de pluie / passent devant le soleil de blancs et brillants nuages. »

• **Rome**, Émile Zola (1896). En 1894, Zola séjourne à Rome où il écrit le deuxième roman de la trilogie *Les trois villes*. Zola lui aussi s'émerveille devant la voie Appienne, visitée avec admiration par Pierre Froment, le jeune abbé héros du livre : « Ah, cette voie Appienne, cette antique reine des routes, trouant la campagne de sa longue ligne droite, avec la double rangée de ses orgueilleux tombeaux, elle ne fut pour lui que le prolongement triomphal du Palatin ! C'était la même volonté de splendeur et de domination, le même besoin d'éterniser sous le soleil, dans le marbre, la mémoire de la grandeur romaine. »

• **Appia**, Paolo Rumiz (2016). En juin 2015, Rumiz termine une série de voyages le long de la voie Appienne, en compagnie du trekkeur Riccardo Carnovalini, du vidéaste Alessandro Scillitani et de l'architecte Irene Zambon. Le résultat est un voyage, raconté d'abord sous forme d'épisodes dans *la Repubblica*, puis dans un volume qui inaugure une table technique pour la récupération et la valorisation de la voie Appienne.

Littérature jeunesse :

• **Gli esploratori dell'Appia perduta**, Gud (2020). Empereurs, papes, réalisateurs, personnages illustres : parmi tous ceux qui ont emprunté la voie Appienne, quelqu'un a sans doute perdu un trésor et les trois héros de cette B.D. sont bien décidés à le retrouver.

Index des auteurs

A

Aciman, André, 123
Agnello Hornby, Simonetta, 245, 321
Alajmo, Roberto, 155, 309, 321
Alemanno, Andrea, 355
Alfieri, Vittorio, 143
Algeri Disegni, Letizia, 321
Ali, Tariq, 321
Alighieri, Dante, v. Dante Alighieri
Altan, 51, 99
Alverà, Marco, 33
Ambruoso, Massimiliano, 87
Amerighi, Marco, 39
Anati, Emmanuel, 3
Andreoli, Vittorino, 204, 205
Angela, Alberto, 109, 111
Arcara, Stefania, 309
Ariosto, Ludovico, 77, 81
Arminio, Franco, 49, 51, 333, 337
Arpino, Giovanni, 255, 315
Attanasio, Maria, 223
Atzeni, Sergio, 149
Avati, Pupi, 367
Azzara, Claudio, 289
Azzolini, Luca, 342, 343

B

Balestracci, Duccio, 42, 45
Bandello, Matteo, 19
Barbero, Alessandro, 63
Barile, Nicola, 111
Baroni, Roberta, 39
Bartoli, Andrea, 367
Bassani, Giorgio, 79, 81, 234, 237
Bechini, Angela, 361
Bembo, Pietro, 308, 309
Benini, Alieto, 99
Benjamin, Walter, 209, 211
Berio, Luigi, 255
Bernabò Brea, Luigi, 197, 199, 249
Bernardi, Ulderico, 72
Berrino, Annunziata, 93
Beruffi, Alberto, 261
Biancalana, Vincenzo, 179
Bianciardi, Lorenzo, 61, 63
Bichi, Ilaria, 63
Bigiaretti, Libero, 343
Bo, Carlo, 175, 179
Boccace (Boccaccio, Giovanni), 43, 45
Boer, Francesco, 332, 337
Bonetti, Mathilde, 105
Bonini, Carlo, 15
Bonomi, Cristian, 75
Borghesani, Giuliana, 295
Borgo, Michele, 349
Brandi, Cesare, 90, 93, 326, 329
Breccia Cipolat, Anna Maria, 172, 173
Breggia, Antonello, 281
Bregola, Davide, 261
Brilli, Attilio, 217, 233, 234, 237
Brizzi, Enrico, 137, 143, 367
Brizzolara, Carlo, 343
Brown, Dan, 21, 27
Bruni, Renato, 167
Bufalino, Gesualdo, 219, 223, 321
Buglioni, Federica, 337
Buhl, Hermann, 275
Buongiorno, Teresa, 236, 237
Busi, Aldo, 99
Bussolati, Emanuela, 337
Butler, Samuel, 228, 229, 231
Butterfield, Herbert, 164, 167
Buzzati, Dino, 267, 270, 275
Byron, George Gordon detto Lord, 37, 39, 78, 81, 135, 285

C

Caboni, Cristina, 120, 123
Caddeo, Celestino, 149
Caliari, Pier Federico, 191
Calvia, Pompeo, 149
Calvino, Italo, 15, 30, 33, 315
Camerana, Giovanni, 230, 231
Camilleri, Andrea, 154, 155
Campana, Dino, 253, 255
Campofreda, Olga, 117
Camus, Albert, 35, 39
Cantatore, Paola, 80, 81, 303
Cappelletti, Giorgia, 295
Caproni, Giorgio, 254, 255
Carabba, Enzo Fileno, 20, 21
Carandini, Andrea, 191
Cardini, Franco, 26, 27, 87, 225
Carducci, Giosuè, 81, 202, 205, 343, 365, 379
Carlotto, Massimo, 355
Casanova, Giacomo, 325, 329
Casarosa, Enrico, 135
Casati Modignani, Sveva, 161
Cassar Scalia, Cristina, 309
Castellano, Mimmo, 93
Catocci, Marco, 63
Cavalier, Madeleine, 199
Cecchinel, Luciano, 349
Čechov, Anton, 252, 255
Chiarini, Veronica, 373
Chisari, Anna, 309
Cicerone, Marco Tullio, 301, 303
Cipolla, Chiara, 243
Clementi, Emidio, 367
Cocco & Magella, 277, 281
Cogotto, Marina, 217
Colloredo, Sabina, 283, 289
Comisso, Giovanni, 31, 33, 345, 346, 349
Congedo, Fiorella, 93
Congedo, Maria Elena, 93
Consolo, Vincenzo, 159, 161, 248, 249
Conte, Paolo, 312
Corli, Francesco, 81
Corni, Francesco, 143
Corona, Mauro, 274, 275
Cortesi, Luigi, 75
Costacurta, Angelo, 349
Covito, Carmen, 111
Cozzani, Ettore, 135
Crespi, Cristoforo Benigno, 74
Crespi, Silvio Benigno, 73
Culicchia, Giuseppe, 222
Cuomo, Gennaro, 122, 123
Cuticchio, Mimmo, 321

D

D'Amaro, Armando, 249
D'Andrea, Luca, 275
D'Annunzio, Gabriele, 9, 81, 95, 99, 176, 179, 214, 217
D'Arrigo, Stefano, 196, 199
D'Aversa, Fiammetta, 93
Dall'Angelo, Lucio, 7
Dalla, Lucio, 366
Daniele, Pino, 66
Dante Alighieri, 98, 99, 327, 329, 370, 373
De Amicis, Edmondo, 138, 143
De Brosses, Charles, 143
De Cataldo, Giancarlo, 15, 143
De Crescenzo, Luciano, 65, 69
De Filippo, Eduardo, 67, 69
De Giovanni, Alfredo, 87
De Giovanni, Maurizio, 69
De Luca, Erri, 69
De Martini, Vega, 117
De Roberto, Federico, 220, 223
Deledda, Grazia, 148, 149
Dello Russo, William, 93, 155
Dessì, Nicola, 149
Di Benedetto, Marcella, 199
Di Caro, Eliana, 51
Di Tillo, Marco, 303
Diacono, Paolo, 289
Dickens, Charles, 126, 129, 208, 211, 259, 261, 379
DiQuattro, Costanza, 223
Dumas, Alexandre, 140, 141, 143, 193, 199
Dumas, Alexandre (padre), 185

E

Echaurren, Pablo, 63
Eliot, George, 23, 27
Elmi, Celina, 105
Ephron, Delia, 249
Este, Ippolito d', 213

F

Faccon, Manuela, 353, 355
Falchi, Luigi, 149
Faleschini, Sergio, 173
Fariello, Francesco, 190, 191
Fazioli, Andrea, 278, 281
Fedrigotti, Alessandro, 293, 295
Feltracco, Felice, 205
Fenoglio, Beppe, 313, 315
Ferraguti, Mario, 373
Ferrante, Elena, 39, 69, 119, 123
Ferrari, Marco, 135
Ferraro, Michele, 143
Ferretti, Vasco, 361
Ficino, Marsilio, 299, 303
Fiore, Francesco Paolo, 217
Fiore, Tommaso, 91, 93
Fiorelli, Paolo, 179
Fiorello Galeano, Catena, 195, 199
Fischer, Marta, 269, 275
Fiume, Marinella, 309
Flaiano, Ennio, 15
Flaubert, Gustave, 251, 255
Fo, Dario, 21, 125, 129
Focili, Miriam, 101, 105
Fogazzaro, Antonio, 279, 281
Folgòre da San Gimignano, 45
Forster, Edward Morgan, 24, 27, 41, 45
Fortini, Franco, 343
Frale, Barbara, 26, 27
Francaviglia, Riccardo, 223
Fratus, Tiziano, 337
Frugoni, Chiara, 205
Funke, Cornelia, 33
Furia, Daniele, 211

G

Gadda, Carlo Emilio, 15
Galletta, Veronica, 249
Gallino, Luciano, 343
Gambin, Terenzio, 349
Garlando, Luigi, 27
Garofalo, Francesca, 87
Gaspari, Ilaria, 39
Gasparri, Stefano, 289
Gaudiano, Franco, 5, 7
Gazzola, Alessia, 211
Gentile, Guido, 231
Giancane, Daniele, 87
Ginzburg, Natalia, 341, 343
Godoy, Yolanda, 289
Goethe, Johann Wolfgang von, 21, 68, 69, 114, 117, 163, 165, 167, 205, 214, 217, 355
Goldoni, Carlo, 324, 329
Gottardi, Valentina, 167
Gozzano, Guido, 139, 143
Gregorovius, Ferdinand, 84, 87, 246, 249
Grendene, Claudia, 355
Griffi, Gian Marco, 315
Guccini, Francesco, 128, 129, 364, 367
Gud, 378, 379

H

Harper, Elodie, 111
Harris, Robert, 111
Hawthorne, Nathaniel, 13, 15
Hemingway, Ernest, 185
Hesse, Hermann, 203, 205, 302, 303, 331, 337
Huertas, Begoña, 123
Hüetlin, Thomas, 275

I

Idrisi, 317, 321

J

Jaccottet, Philippe, 135
James, Henry, 33, 99, 214, 217
Jarnut, Jörg, 289
Jefferies, Dinah, 44, 45, 243

K

Kent, Jane, 21
King, Ross, 17, 21

L

La Greca, Giuseppe, 199
La Mara (Ida Marie Lipsius), 217
Laeng, Walther, 4
Lajolo, Davide, 315
Lamberti, Ginevra, 347, 349
Laner, Franco, 149
Langé, Santino, 231
Laterza, Gisella, 75
Laureano, Pietro, 51
Laurenza, Domenico, 21
Lawrence, David Herbert, 149, 235, 237
Leopardi, Giacomo, 39, 363
Levi, Carlo, 47, 51
Levi, Romano, 314
Lieti, Biagio, 92, 93
Lilliu, Giovanni, 145, 146, 149
Linati, Carlo, 135
Liszt, Franz, 215, 216, 217
Lo Nero, Carolina, 321
Loi, Ledra, 123
Lombardo, Laura, 320, 321
Lombardo, Rosa, 321
Longo, Davide, 275
Longo, Francesco, 199
Lotti, Daniele, 243
Lowe, Emily, 309
Lucarelli, Carlo, 367
Lucchi, Nicola, 6, 7
Lupo, Giuseppe, 343
Luzzati, Emanuele, 255

M

Macchiavelli, Loriano, 367
Madame de Staël, 379
Maffei Macrina, Marilena, 199
Maggiani, Maurizio, 255
Maggiori, Linda, 81
Magnani, Alberto, 289
Magrelli, Valerio, 15
Maicol & Mirco, 117
Malaguti, Paolo, 348, 349
Malatesta, Giuliano, 255
Malvaldi, Marco, 39
Mambella, Raffaele, 191
Manacorda, Clara Barbara, 69
Mancuso, Stefano, 167
Manfredi, Valerio Massimo, 169, 173, 237
Manganelli, Giorgio, 27
Mann, Thomas, 33, 267
Manzoni, Alessandro, 288, 289, 329
Maraini, Dacia, 205
Maraini, Fosco, 307
Marchesi, Luca, 129
Marchetta, Giusi, 115, 116, 117
Marcucci, Rossella, 167
Marone, Lorenzo, 69
Marotta, Giuseppe, 69
Marra, Gaia, 199
Martignoni, Elena, 179
Martignoni, Michela, 179
Marzo Magno, Alessandro, 349
Masella, Maria Beatrice, 14, 15
Mastropietro, Riccardo, 245
Matino, Umberto, 57
Maupassant, Guy de, 152, 155
Mazzai, Francesco, 211
Medas, Stefano, 32, 33
Medwin, Thomas, 37, 39
Melan, Nina, 321
Melandri, Francesca, 273, 275
Mercantini, Luigi, 185
Messineo, Eliana, 321
Messner, Reinhold, 271, 275
Michelet, Enzo, 349
Migliavacca, Marina, 18, 21
Mommona, Agnese, 63
Monelli, Paolo, 359, 361
Monicelli, Mario, 358
Montaigne, Michel de, 298, 303
Montale, Eugenio, 131, 132, 135, 241, 255, 265, 267
Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, 143
Morante, Elsa, 12, 15
Morchio, Bruno, 255
Morosinotto, Davide, 21
Morwood, James, 191
Mosca, Renzo, 295
Muñoz, Isabel, 21
Murgia, Michela, 147, 149

N

Negri, Giovanni, 243
Néjib, 87
Nereo Rotelli, Marco, 349
Neri, Mauro, 291, 292, 295
Nerozzi, Sebastiano, 361
Neruda, Pablo, 194
Nietzsche, Friedrich, 143, 263, 264, 267
Nievo, Ippolito, 260, 261, 354, 355
Niffoi, Salvatore, 149
Niglio, Francesco, 51
Nigrelli, Ignazio, 161
Nigro, Raffaele, 85
Noberini, Sergio, 255
Nori, Paolo, 367
Nosella, Stella, 355
Novelli, Luca, 166, 167

O

Oberosler, Andrea, 57
Ochetto, Valerio, 343
Oliva, Marilù, 123
Oliva, Pino, 51
Olivetti, Adriano, 339, 341, 343
Omero, 185, 198
Orazio Flacco, Quinto, 214, 217, 376, 379
Orengo, Nico, 315
Orlando, Valentina, 105
Ottieri, Ottiero, 343

P

Pagliai, Mauro, 63
Palazzeschi, Aldo, 15

Palladino, Mimmo, 155
Pampaloni, Geno, 343
Papa, Rodolfo, 21
Papi, Emanuele, 191
Parini, Giuseppe, 357, 361
Parise, Goffredo, 53, 57
Parks, Tim, 211
Parmiani, Alessandra, 81
Parrella, Valeria, 107, 110, 111
Parussolo, Monica, 349
Pascoli, Giovanni, 177, 179
Pasini Ferrari, Silvia Valentina, 81
Pasolini, Pier Paolo, 15, 123, 185
Pasquali, Dario, 243
Pavese, Cesare, 315
Pavese, Valeria, 143
Pazienza, Andrea, 367
Pederiali, Giuseppe, 87
Pedretti, Carlo, 21
Peduzzi, Elena, 56, 57
Peranzoni, Giulio, 111
Percivaldi, Elena, 289
Peroni, Marco, 343
Pianta Franzoso, Paola, 267
Picca, Aurelio, 179
Piccolomini, Enea Silvio, 102, 103, 104, 105
Pignatelli, Anna Luisa, 105, 240, 242, 243
Pindaro, 247, 249
Pintonato, Camilla, 93
Piovani, Luca, 143
Piovano, Giulia, 142, 143
Piovene, Guido, 45, 59, 62, 63, 83, 87, 113, 117, 135, 149, 158, 161, 170, 173, 178, 179, 185, 205, 217, 234, 237, 257, 261, 324, 329, 340, 343, 360, 361
Piperno, Pietro, 286, 289
Pirandello, Luigi, 153, 155
Pistoia, Marco, 21
Pitzorno, Bianca, 45
Piumini, Roberto, 289
Pizzagalli, Daniela, 261
Platen-Hallermünde von, August, 133, 135
Plinio il Giovane, 108, 111
Pratolini, Vasco, 25, 27
Praz, Mario, 86, 87
Priuli, Ausilio, 7
Properzio, Sesto, 205
Proust, Marcel, 264, 267, 352, 355

Q

Quasimodo, Salvatore, 151, 155, 223

R

Raffaelli, Alberto, 355
Ramacciotti, Francesca, 36, 39
Rambaldi, Enrico, 99
Rametta, Chiara, 211
Ravasio, Giorgio, 75
Ravera, Lidia, 199
Rea, Ermanno, 69
Reale, Giovanni, 231
Resta, Ettore Giulio, 199
Revelli, Nuto, 315
Riccadonna, Donato, 295
Riggio, Giuseppe, 309
Righi, Luisa, 275
Rimoli, Pasquale, 179
Rivola, Francesco, 373
Robi, Stella, 39
Rocucci, Silvia, 63
Rodari, Gianni, 38, 39, 261, 336, 337
Roggero, Costanza, 143
Romani, Simona, 361
Romano, Filippo, 349
Rousseau, Jean-Jacques, 143
Rubens, Peter Paul, 255
Rumiz, Paolo, 60, 63, 135, 199, 305, 309, 375, 379
Ruskin, John, 27, 29, 33
Russo, Carla Maria, 261, 321

S

Salvador, Marco, 289
Salvioni, Emilia, 349
Sand, George, 135
Sapienza, Goliarda, 123, 223
Satta, Sebastiano, 149
Savatteri, Gaetano, 155
Sciandivasci, Simonetta, 51
Sciascia, Leonardo, 155
Sebastiani, Filippo Alessandro, 189, 191, 217
Selmi, Alessandra, 71, 75
Serao, Matilde, 69
Sgarbi, Elisabetta, 231
Sguerri, Andrea, 61, 63
Shakespeare, William, 207, 211, 351, 355
Shelley, Percy Bysshe, 37, 39
Siciliano, Enzo, 152
Silvestrin, Tiziana, 261
Simeoni, Mattia, 303
Simoni, Marcello, 179
Sinisgalli, Leonardo, 89
Soavi, Giorgio, 343
Soldati, Mario, 127, 129, 135, 312, 315, 371, 373
Solito, Carlos, 51
Somerset Maugham, William, 297, 303
Sorgi, Marcello, 199
Sorrentino, Paolo, 10, 15
Speciale, Paolo, 93
Speciale Giorgi, Carla, 93
Spyri, Johanna, 266, 267
Stancanelli, Annalisa, 249
Stazio, Publio Papinio, 121, 123, 379
Steiner, Albe, 343
Stendhal, 343
Strabone, 109
Strada, Annalisa, 280, 281
Strukul, Matteo, 54, 57, 167

T

Tabucchi, Antonio, 255
Taddei, Mario, 21
Tassoni, Alessandro, 129
Terenzi, Gabriele, 179
Testoni, Alfredo, 367
Testori, Giovanni, 227, 231
Togni, Silvia, 99
Torino, Alessio, 179
Trainito, Stefano, 155
Traverso, Leone, 210, 211
Trevisan, Vitaliano, 55, 57
Troccoli Verardi, Maria Letizia, 93
Troisi, Licia, 50, 51
Troisi, Massimo, 194
Truzzi, Silvia, 258, 261
Tuminelli, Sandro, 372
Turetta, Mario, 143
Turtledove, Harry, 369, 373
Tuti, Ilaria, 171, 173

U

Ugolino da Montecatini, 359, 361
Ungaretti, Giuseppe, 97, 99, 182, 185, 217, 287, 289, 334, 337

V

Valentini, Serenella, 7
Vanelli, Alberto, 143
Vasari, Giorgio, 284, 289, 300, 303, 323, 329
Vassalli, Sebastiano, 226
Venezia, Mariolina, 48, 51
Verga, Giovanni, 223, 309
Vergassola, Dario, 134, 135
Vergnani, Claudio, 129
Veronelli, Luigi, 314
Vettori, Walter, 45
Vichi, Marco, 239, 243
Villani, Mariacristina, 167
Vincenzi, Alessandro, 80, 81
Virgilio Marone, Publio, 184, 185
Vitali, Andrea, 281
Vittorini, Elio, 149, 160, 161, 221, 223
Volponi, Paolo, 343
Voynich, Ethel Lilian, 373

W

Wallisch, Stefan, 275
Weil, Simone, 201, 205
Wharton, Edith, 4, 7
Wilde, Oscar, 96, 99

Y

Yourcenar, Marguerite, 181, 185, 187, 191, 214, 217, 306, 319, 321

Z

Zaccone, Lorenzo, 157, 161
Zanibelli, Anna, 7
Zanolla, Maurizio, 272, 275
Zanotti, Cosetta, 294, 295
Zanzotto, Andrea, 349
Zevi, Bruno, 149
Zola, Émile, 11, 15, 379
Zovi, Daniele, 335, 337
Zucca, Giovanna, 355
Zucca, Raimondo, 149
Zuffetti, Zaira, 33
Zuffi, Stefano, 21
Zweig, Stefan, 267

Index des lieux

A

Abbaye de Monte Oliveto Maggiore (Asciano), 60
Abbaye de Pomposa (Codigoro), 80
Abbaye de San Galgano (Chiusdino), 60
Académie Royale (Turin), 138
Agliè, 140
Agrigente, 151-5
Agropoli, 182
Aidone, 158
Aire Archéologique d'Akrai (Palazzolo Acreide), 246
Albe, 312
Alberobello, 89-93
Albula, 263-7
Alicudi, 195
Alp Grum, 266
Alpe di Siusi, 272
Alpes, 291-5
Amphithéâtre (Pompéi), 110
Amphithéâtre Romain (Ivrée), 340
Andria, 84
AntharesWorld (Candia Canavese), 342
Apennin du Nord, 369-73
Aquarium de Gênes, 254
Aquilée, 169-73
Archéopark (Darfo Boario Terme), 6
Archibasilique de Saint-Jean-de-Latran (Rome), 12
Archiginnasio (Bologne), 364
Archives d'État (Turin), 138
Archives Historiques Olivetti (Ivrée), 340
Arène de Vérone, 208
Ariccia, 376
Armurerie (Turin), 138
Arsenal (Venise), 32
Asciano, 60
Assise, 201-5
Association Agramante (Palerme), 320
Atrani, 122

B

Badia Prataglia, 332
Bagno Vignoni, 240
Ballarò (Palerme), 320
Baptistère (Padoue), 352
Baptistère de San Giovanni (Pise), 36
Baptistère des Ariens (Ravenne), 96
Baptistère des Orthodoxes (Ravenne), 96
Bari, 376
Barletta, 84
Barumini, 145-9
Basilique d'Aquilée, 170, 172
Basilique de San Francesco (Assise), 202
Basilique de San Francesco (Ravenne), 98
Basilique de San Giacomo Maggiore (Bologne), 364
Basilique de San Giovanni (Syracuse), 246
Basilique de San Salvatore (Spolète), 286
Basilique de San Vitale (Ravenne), 96
Basilique de San Zeno Maggiore (Vérone), 208, 209
Basilique de Sant'Antonio (Padoue), 352
Basilique de Sant'Apollinare in Classe (Ravenne), 96
Basilique de Sant'Apollinare Nuovo (Ravenne), 96
Basilique de Santa Chiara (Assise), 202
Basilique de Santa Maria dei Servi (Bologne), 364
Basilique Inférieure (Assise), 204
Basilique palladienne (Vicence), 54, 56
Basilique Papale de Saint-Paul-hors-les-murs (Rome), 12
Basilique Papale de Santa Maria Maggiore (Rome), 12
Basilique Sanctuaire de Santa Lucia al Sepolcro (Syracuse), 246
Basilique Supérieure (Assise), 204
Bateau de Léonard (Crespi d'Adda), 74
Belvédère Montaldo (Gênes), 252
Belvédère Santa Lucia (Alberobello), 90
Bénévent, 376
Bergame, 326
Berghaus Diavolezza, 266
Bernina, 263-7
Besano, 278
Bibliothèque Royale (Turin), 138
Bibliothèque SalaBorsa Ragazzi (Bologne), 366
Bienno, 6
Bigo (Gênes), 254
Biosphère (Gênes), 254
Bois Didactique de la Tenuta Sant'Egidio, 336
Bologne, 363-7
Bolzano, 272
Boscone della Mesola, 80
Bourg et Fort Médiéval (Turin), 142
Bra, 314
Brescia, 284
Bricco Lù, 314
Brindisi, 376
Brisighella, 372

C

Cabinet de Physique – Musée Urbinate des Sciences et des Techniques (Urbino), 178
Caldaro, 272
Caltagirone, 220
Camerino des Duchesses (Ferrare), 78
Campanile de Val Montanaia, 274
Campo dei Mori (Venise), 30
Canal Alicorno (Padoue), 164
Canazei, 272
Canelli, 312
Canosa, 376
Cap Palinuro, 184
Capua, 376
Cavallerizza Reale, 138
Casa Bonus Pastor (Rome), 12
Casa d'Amore (Alberobello), 90
Cascade de l'Aniene (Tivoli), 214
Casertavecchia, 114
Caserte, 113-7
Castel del Monte, 83-7
Castel Nuovo (Naples), 68
Castello di Onferno, 370
Castelrotto, 272
Castelseprio, 284
Castiglione d'Orcia, 240, 242
Catacombes de Saint Calixte (Rome), 378
Catane, 220
Cathédrale de Matera, 48
Cathédrale de Monreale (Palerme), 318
Cathédrale de Palerme, 318, 320
Cathédrale de Pienza, 103
Cathédrale de Pise, 36
Cathédrale de San Lorenzo (Gênes), 252
Cathédrale de Santa Maria Assunta (Ivrée), 340
Cathédrale de Santa Maria Assunta (Urbino), 176
Cathédrale de Santa Maria del Fiore (Florence), 26
Cathédrale de Santa Maria Novella (Florence), 24
Cathédrale de Vérone, 208
Catinaccio, 273
Caudio, 376
Cavalese, 272
Cavallerizza Reale (Turin), 138
Cavour, 312
Cefalù, 318
centrale hydroélectrique Taccani (Crespi d'Adda), 74
Centre de Visite Refuge Ca' Carnè (Brisighella), 372
Cerveteri, 233-7
Champs-Élysées (Pienza), 242
Chapelle de la Madonna di Vitaleta (San Quirico d'Orcia), 240
Chapelle des Scrovegni (Padoue), 352
Chartreuse de Padula, 181
Château d'Ivrée, 340, 342
Château de Grinzane Cavour, 312
Château de la Mandria (Venaria Reale), 140
Château de Mesola, 80
Château de Moncalieri, 140
Château de Pollenzo, 140
Château de Racconigi, 140
Château de Rivoli, 140, 142
Château de Santa Severa (Santa Marinella), 234
Château du Valentino (Turin), 138, 142

Château Ducal d'Agliè, 140
Château Maniace (Syracuse), 248
Château Orsini (Soriano nel Cimino), 336
Château Royal (Govone), 140
Chêne des Checche (Pienza), 242
Children's Museum (Vérone), 210
Chiusdino, 60
Chiusi, 102
Christ voilé (Naples), 66
Cimetière (Pise), 36
Cimetière de Crespi d'Adda, 72
Cimetière juif de Ferrare, 79
Cinque Terre, 131-5
Cinque Torri, 270
Cison di Valmarino, 346
Cité des Enfants et des Jeunes (Gênes), 254
Cividale del Friuli, 284, 288
Claut, 274
Clinique des Poupées (Naples), 68
Clitumne, 285
Clivio, 278
Clocher (Tour Penchée), 36
Coazzolo, 314
Col de la Crocina, 332
Col Fangacci, 332
Col San Pietro (Vérone), 208
Colisée (Rome), 10, 14
Colle di Val d'Elsa, 42
Collections minéralogiques et géonaturalistes (Urbino), 178
Colli Berici, 55
Collines du Barbaresco, 312
Collines du Prosecco de Conegliano et Valdobbiadene, 345-9
Collodi, 360
Comacchio, 80
Combai, 346
Compagnia dei Figli d'Arte Cuticchio (Palerme), 320
Complexe de San Gregorio Armeno (Naples), 66
Complexe Muséal Santa Maria della Scala (Sienne), 62
Complexe Nuragique de Genna Maria (Villanovaforru), 146
Conegliano, 345-9
Corni Freschi, 4
Corniglia, 132, 134
Cornuda, 348
Côte Amalfitaine, 119-23
Couvent de Sant'Igne (San Leo), 370
Crespi d'Adda, 71-5
Crypte (Assise), 204

D

Delta du Pô, 80
Desenzano del Garda, 294, 328
Diavolezza, 266
Dolomites, 269-75
Dunes Fossiles de Massenzatica, 80
Duomo avec le Trésor de San Gennaro (Naples), 66

E

Écoles d'aviron (Venise), 32
Écomusée des Rocche del Roero (Montà), 314
Église de Crespi d'Adda, 72
Église de l'Incoronata (Sabbioneta), 260
Église de San Bernardino (Ivrée), 340
Église de San Cataldo (Palerme), 318
Église de San Giovanni (Pienza), 104
Église de San Giovanni Battista (Modène), 126
Église de San Giovanni degli Eremiti (Palerme), 318
Église de San Lorenzo (Farra di Soligo), 346
Église de San Vigilio (Farra di Soligo), 346
Église de Sant'Antonio (Alberobello), 90
Église de Santa Chiara (Naples), 66
Église de Santa Luciella ai Librai (Naples), 68
Église de Santa Maria Assunta (Positano), 120
Église de Santa Maria delle Grazie (Milan), 18
Église de Santa Sofia (Bénévent), 286
Église des Girolamini (Naples), 66
Église des Saints Filippo e Giacomo agli Eremitani (Padoue), 352
Église Domine Quo Vadis (Rome), 378
Église du Gesù (Palerme), 320
Église du Gesù Nuovo (Naples), 66
Egna, 272
Egnatia, 376
Elée/Vélia, 182
Ermitage de San Gallo (Farra di Soligo), 346
Escalier des Turcs, 152

F

Farra di Soligo, 346
Ferrare, 77-81
Fiavé, site archéologique de, 292
Florence, 23-7
Follina, 346
Fondation Jonathan Collection (Nervesa della Battaglia), 348
Fondi, 376
Fontaine Aréthuse (Syracuse), 246
Fontaine de Trevi (Rome), 14
Fontaines de l'Acqua Paola (Rome), 10
Fontego dei Turchi (Venise), 30
Forappio, 376
Forêt Umbra, 334
Formia, 376
Fort San Marco (Bergame), 326
Forteresse Albornoz (Urbino), 178
Forteresse Médicis (Sienne), 62
Forum (Pompéi), 110
Fregona, 348
Funiculaire (Vérone), 208
Funiculaire Zecca-Righi (Gênes), 254
Furore, 122

G

Galata Musée de la Mer (Gênes), 254
Galerie des Anciens (Sabbioneta), 260
Galerie des Offices (Florence), 24
Galerie Estense (Modène), 126
Gardaland (Vérone), 210
Gardone Riviera, 328
Gargano, 334
Gavardo, 294
Gelateria dell'Olmo (San Gimignano), 44
Gelateria Dondoli (San Gimignano), 44
Gelato Museum Carpigiani (Anzola dell'Emilia), 366
Gelso (Vulcano), 196
Gênes, 251-5
Ghetto (Venise), 30
Giara di Gesturi, 146, 148
Ginostra (Stromboli), 198
Glacier de Corvatsch, 264
Gorges de l'Alcantara, 308
Govone, 140
Gran Cratere della Fossa (Vulcano), 196
Grand Canal (Venise), 32
Grottes d'Onferno (Castello di Onferno), 370
Grottes de Castellana, 92
Grottes de Pertosa Auletta, 184
Grottes du Caglieron (Fregona), 348

H

Herculanum, 107-11
Hôtel de Ville (Modène), 126
Hôtel La Serra (Ivrée), 340
Hôtel Waldhaus (Sils-Maria), 264

I

Iglesias, 146
ilCartastorie (Naples), 68
Île des Péniches (Gênes), 254
Îles Éoliennes, 193-9
Ivrée, 339-43

J

Janicule (Rome), 10
Jardin Botanique (Naples), 68
Jardin Botanique (Padoue), 163, 164, 166
Jardin Botanique (Palerme), 320
Jardin Botanique (Sienne), 62
Jardin Botanique (Urbino), 178
Jardin de Boboli (Florence), 302
Jardin des Fugitifs (Pompéi), 110
Jardin des Médicis de Pratolino, 298
Jardin Garzoni (Collodi), 360
Jardin Giusti (Vérone), 210
Jardin suspendu (Pienza), 104
Jardin Zoologique de Pistoie, 360
Jardins Giusiana (Ivrée), 342

L

La Cène (Milan), 18
La Specola (Florence), 26
Labirinto Dedalo (Ravenne), 98
Laboratoire-Musée Technologic@ment (Ivrée), 340, 342
Lac Campagna, 342
Lac Ceresio, 278, 279
Lac de Candia, 342
Lac de Ledro, 292
Lac de Toblino, 272
Lac Noir, 342
Lac Pistono, 342
Lac Puro, 134
Lac San Michele, 342
Lac Sirio, 342
Lacs de Revine, 348
Lamborghini (Sant'Agata), 366
Langa du Barolo, 312
Langhe-Roero, 311-5
Lanterne (Gênes), 254
Largo Martellotta (Alberobello), 90
Lastoni di Formin, 270
Lavagnone, 294
Le Piano (Matera), 48
Lido di Savio (Ravenne), 98
Lingua (Salina), 194
Linguaglossa, 308
Loggia del Capitaniato (Vicence), 56
Lucanie, 333
Lucone, 294
Lunettes Napoléoniennes (Palmanova), 324

M

MaAM (Ivrée), 340
Maddaloni, 114
Madonna di Campiglio, 272
Magredi, 274
Maison Berò (Bologne), 364
Maison Carducci (Bologne), 365
Maison de Juliette (Vérone), 208, 210
Maison de Mantegna (Mantoue), 258
Maison de Marco Polo (Venise), 30
Maison de Roméo (Vérone), 210
Maison du Faune (Pompéi), 110
Maison du Poète Tragique (Pompéi), 110
Maison Grotte du Vicinato (Matera), 50
Maison Isolani (Bologne), 364
Maison Natale de Raphaël (Urbino), 178
Maison Romei (Ferrare), 78
Malfa (Salina), 194
Mamurra, 376
Manarola, 132, 134
MANN (Naples), 66, 68
Mantoue, 257-61
Marché Albinelli (Modène), 126
Martorana (Palerme), 318
Marzamemi, 222
Matera, 47-51
Mattinata, 334
Mausolée de Candia (Aquilée), 170
Mausolée de Cecilia Metella (Rome), 378
Mausolée de Galla Placidia (Ravenne), 96, 97
Mausolée de Théodoric (Ravenne), 96
MEI – Musée National de l'Émigration Italienne (Gênes), 254
Mensa Ponderaria (Tivoli), 190
Meride, 278
Milan, 17-21
Mirabilandia (Ravenne), 98
MO.C.A. (Montecatini Terme), 358
Modène, 125-9
Modica, 220, 222
Moena, 272
Molinetto della Croda (Refrontolo), 348
Monastère de Camaldoli (Poppi), 332
Monastère de San Pietro Apostolo (Modène), 126
Monferrato, 311-5
Mont Amiata, 241
Mont Cimino, 336
Mont dei Porri (Salina), 194
Mont Etna, 305-9
Mont Fossa delle Felci (Salina), 194
Mont Pelmo, 270
Mont Penna, 332
Mont Sacro, 334
Mont Sant'Angelo, 334
Mont Saraceno (Vulcano), 196
Montebello, 370
Montecatini Alto, 360
Montecatini Terme, 357-61
Montefeltro, 370
Montepulciano, 102
Monteriggioni, 42
Monterosso al Mare, 132, 134
Montesarchio, 376
Monticello d'Alba, 314
Morgantina, 158
MUBA (Bologne), 366
MuPre – Musée National de la Préhistoire de la Vallée Camonica (Capo di Ponte), 6
Murales de Diego Armando Maradona (Naples), 68
Murgia Timone (Matera), 48, 50
Musée Archéologique (Agrigente), 152
Musée Archéologique de la Vallée Sabbia (Gavardo), 294
Musée Archéologique Libero D'Orsi (Castellammare di Stabia), 108
Musée Archéologique National (Cividale del Friuli), 288
Musée Archéologique National (Tarquinia), 236
Musée Archéologique National d'Aquilée, 170, 172
Musée Archéologique National Domenico Ridola (Matera), 50
Musée Archéologique Rambotti (Desenzano del Garda), 294
Musée Archéologique Régional Paolo Orsi (Syracuse), 248
Musée Archéologique Romain (MAR) (Positano), 120
Musée Archiépiscopal (Ravenne), 96
Musée Bonsaï de la Sérénité (Tarzo), 348
Musée Chrétien (Cividale del Friuli), 288
Musée Civique 'Pier Alessandro Garda' (Ivrée), 340
Musée d'Histoire Naturelle (Vérone), 210
Musée d'histoire naturelle de l'Académie des Fisiocritici (Sienne), 62
Musée d'histoire navale (Venise), 32
Musée Dante (Ravenne), 98
Musée de Castelvecchio (Vérone), 210
Musée de la Figurina (Modène), 128
Musée de la Grande Guerre et de la Forteresse (Palmanova), 324
Musée de la Nature et de l'Homme (Padoue), 166
Musée des Palafittes de Fiavé, 292
Musée des Palafittes du Lac (Ledro), 292
Musée des Pupi (Syracuse), 248
Musée Diocésain (Pienza), 104
Musée du Territoire Maison Pezzolla (Alberobello), 90
Musée du Ver à Soie (Vittorio Veneto), 348
Musée Ducati (Bologne), 366
Musée Enzo Ferrari (Modène), 128
Musée Géologique Paléontologique Giovanni Capellini (Bologne), 366
Musée HZERO (Florence), 26
Musée International des Marionnettes Antonio Pasqualino (Palerme), 320
Musée Juif (Venise), 30
Musée La Specola (Padoue), 353
Musée Léonard de Vinci (Florence), 26
Musée MADRE (Naples), 66
Musée National Archéologique Cerite (Cerveteri), 236
Musée « Racconti in Pietra » (Matera), 50
Musée Segantini (St. Moritz), 264
Museo dei Gessi (Urbino), 178
MUSME – Musée de l'Histoire de la Médecine (Padoue), 166

N

Nago-Torbole, 328
Naples, 65-9
Nécropole (Aquileia), 170
Nécropole de Banditaccia (Cerveteri), 234
Nécropoles Rocheuses de Pantalica, 248
Neptune, vaisseau (Gênes), 254
Nervesa della Battaglia, 348
Nizza Monferrato, 312
Noto, 220
Nuovo Trionfo, lougre (Venise), 32

O

Oasis Fontane Bianche di Fontigo (Sernaglia della Battaglia), 348
Observatoire Astronomique du Righi (Gênes), 254
Observatoire Pizzi Deneri (Linguaglossa), 308

Oplontis, 108
Oratoire de Saint-Jean-Baptiste (Urbino), 176
Oratoire de Saint-Joseph (Urbino), 176
Oratoire de San Giorgio (Padoue), 352
Ortisei, 272
Ortygie (Syracuse), 247
Ospizio Bernina (Poschiavo), 266

P

Padiglioncino Tamerici (Montecatini Terme), 358
Padoue, 163-7, 351-5
Paestum, 182
Palais Balbi-Senarega (Gênes), 252
Palais Barbaran (Vicence), 54
Palais Barberini (Rome), 10
Palais Capra (Vicence), 56
Palais Carignano (Turin), 138
Palais Carrega-Cataldi (Gênes), 252
Palais Chiablese (Turin), 138
Palais Chiericati (Vicence), 54, 56
Palais Chigi Albani (Soriano nel Cimino), 336
Palais Communal (Pienza), 104
Palais Conte Federico (Palerme), 320
Palais Costabili (Ferrare), 78
Palais de l'Archevêché (Bologne), 364
Palais de la Meridiana (Gênes), 252
Palais de la Préfecture (Turin), 138
Palais de la Ragione (Padoue), 352, 354
Palais de la Ragione (Vérone), 208
Palais de la Zisa (Palerme), 318
Palais Doria-Tursi (Gênes), 252
Palais du Bo (Padoue), 166
Palais Ducal (Mantoue), 258
Palais Ducal (Sabbioneta), 260
Palais Ducal (Urbino), 176, 178
Palais Gambaro (Gênes), 252
Palais Giardino (Sabbioneta), 260
Palais Lomellino (Gênes), 252
Palais Madama (Turin), 138
Palais Marfisa d'Este (Ferrare), 78
Palais Mastelli (Venise), 30
Palais Médicéen de Seravezza, 300
Palais Médicis-Riccardi (Florence), 26
Palais Pallavicini-Cambiaso (Gênes), 252
Palais Piccolomini (Pienza), 104
Palais Poiana (Vicence), 56
Palais Royal (Caserte), 113-7
Palais Royal (Gênes), 252
Palais Royal (Palerme), 318
Palais Royal (Turin), 138, 142
Palais San Sebastiano (Mantoue), 258
Palais Schifanoia (Ferrare), 78
Palais Spinola (Gênes), 252
Palais Strozzi (Florence), 24
Palais Te (Mantoue), 258, 259
Palais Thiene (Vicence), 54, 56
Palais Thiene Bonin Longare (Vicence), 56
Palazzo Bianco (Gênes), 252
Palazzo Rosso (Gênes), 252
Palazzo Vecchio (Florence), 24
Palazzolo Acreide, 220, 246
Pale di San Martino, 270
Palerme, 317-21
Palestra Grande (Pompéi), 110
Palladio Museum (Vicence), 56
Palmanova, 324, 325
Palmaria, 131-5
Palombaro Lungo (Matera), 50
Panorama depuis le Facciatone (Sienne), 62
Pantalica, 245-9
Parc Archéologique Communal de Seradina-Bedolina (Capo di Ponte), 4
Parc Archéologique de la Neapolis (Syracuse), 246
Parc Archéologique de Luine (Darfo Boario Terme), 4, 6
Parc Archéologique Didactique du Livelet (Lago), 348
Parc Archéologique National des Massi di Cemmo (Capo di Ponte), 6
Parc Archéologique Novi Ark (Modène), 128
Parc Aventure Ciuchino Birichino (Ostuni), 92
Parc Aventure Righi (Gênes), 254
Parc Aventure Val di Vara (Tavarone), 134
Parc de la Merla (Poli), 190
Parc de la Salute (Palerme), 320
Parc de la Villa Borghèse (Rome), 14
Parc de Pinocchio (Collodi), 360
Parc de Villa Genero (Turin), 142
Parc de Villa Gregoriana (Tivoli), 190
Parc du Lac Moro (Darfo Boario Terme), 6
Parc du Valentino (Turin), 142
Parc La Mandria (Venaria Reale), 142
Parc Musée Géologique Cava di Monticino (Brisighella), 372
Parc National des Abruzzes, 335
Parc National des Forêts du Casentino, 332
Parc National des Incisions Rupestres de Naquane, 4, 6
Parc National du Cilento et du Vallo di Diano, 181-5
Parc National du Gargano, 334
Parc National du Pollino, 333
Parc Royal (Caserta), 115
Parc Sardaigne en Miniature, 148
Parc Sculpture La Palomba (Matera), 50
Parc Thermal (Montecatini Terme), 358
Parcallario, parc aventure (Buccheri), 222
Pasquino, statue (Rome), 14
Passo Sella, 272
Pavillon de Chasse de Stupinigi (Nichelino), 140, 142
Péninsule de Chasté, 264
Perspective (Rome), 10
Peschici, 334
Peschiera del Garda, 327, 328
Petit Temple du Clitumne (Campello sul Clitunno), 286
Petit Temple Lombard (Cividale del Friuli), 288
Piana del Sele, 182
Piano Provenzana, 306, 308
Piazza Andrea Mantegna (Mantoue), 258
Piazza Armerina, 157-61
Piazza Bellini (Palerme), 320
Piazza Bra (Vérone), 208
Piazza Broletto (Mantoue), 258
Piazza Castello (Ivrée), 340
Piazza Castello (Vicence), 56
Piazza d'Armi (Sabbioneta), 260
Piazza dei Signori (Vérone), 208
Piazza del Comune (Assise), 202
Piazza del Duomo (Pise), 38
Piazza del Duomo (Syracuse), 246
Piazza del Santo (Padoue), 164
Piazza della Repubblica (Florence), 26
Piazza della Repubblica (Urbino), 176
Piazza della Signoria (Florence), 24
Piazza delle Erbe (Mantoue), 258
Piazza delle Erbe (Vérone), 208
Piazza Ducale (Sabbioneta), 260
Piazza Ferruccio Nazionale (Ivrée), 340
Piazza Grande (Palmanova), 324
Piazza Marina (Palerme), 320
Piazza Mercatale (Urbino), 176
Piazza Navona (Rome), 14
Piazza Pio II (Pienza), 104
Piazza Sordello (Mantoue), 258
Piazza Vittorio Veneto (Matera), 48
Piémont, 311-5
Pienza, 101-5, 242
Pierre de Bismantova, 371
Pieve di Soligo, 346
Pinacothèque Ambrosienne (Milan), 18
Pineta di Classe (Ravenne), 98
Pinzolo, 272

Pio Monte della Misericordia (Naples), 66
Piscine Port Antique (Gênes), 254
Pise, 35-9
Plage de Cala Domestica (Buggerru), 146
Plage de Piscinas (Arbus), 146, 148
Plage de Scivu (Arbus), 148
Plage de Tour des Corsaires (Arbus), 148
Plage du Fornillo (Positano), 120
Podere Belvedere (San Quirico d'Orcia), 242
Poggio allo Spillo, 332
Poggio Torriana, 370
Pôle Muséal Maison Zapata (Barumini), 146, 148
Pollara (Salina), 194
Pollenzo, 140
Pompéi, 107-11
Pont de l'Amiral (Cefalù), 318
Pont de l'Aqueduc vénitien (Palmanova), 324
Pont tibétain (Matera), 50
Pontresina, 264
Port fluvial (Aquilée), 170
Porte Aquileia (Palmanova), 324
Porte Cividale (Palmanova), 324
Porte du Ciel (Sienne), 62
Porte Impériale (Sabbioneta), 260
Porte San Giacomo (Bergame), 326
Porte San Lorenzo (Bergame), 326
Porte Sant'Agostino (Bergame), 326
Porte Sant'Alessandro (Bergame), 326
Porte Udine (Palmanova), 324
Porto Ceresio, 278
Portopalo, 222
Portovenere, 131-5
Prato alla Penna, 332
Prato della Valle (Padoue), 165
Presepe Favoloso (Naples), 68

Q

Quartier Aia Piccola (Alberobello), 90

R

Racconigi, 140
Radicofani, 102
Raguse, 222
Raguse Ibla, 220
Ravello, 122
Ravenne, 95-9
Real Museo Mineralogico (Naples), 68
Refrontolo, 346
Refuge Citelli (Sant'Alfio), 308
Refuge Cotozzo (Poppi), 332
Refuge Sapienza (Nicolosi), 306, 308
Reggia di Venaria Reale, 140, 142
Regia Zecca (Turin), 138
Rempart de San Giovanni (Bergame), 326
Rempart de San Michele (Bergame), 326
Réserve Naturelle de l'Oasis Faunistique de Vendicari, 222
Réserve Naturelle de Torre Salsa, 152
Revine Lago, 346
Rinella (Salina), 194
Rio (Mantoue), 258
Riomaggiore, 132
Rocca Manfrediana (Brisighella), 372
Rolle, 346
Rome, 9-15, 376, 378
Rosengarten, voir Catinaccio
Ruelle Cagliostro (Palerme), 320
Ruvo, 376

S

Sabbioneta, 257-61
Sacro Monte d'Oropa, 230
Sacro Monte d'Orta, 229
Sacro Monte di Varallo, 226, 227
Sacro Monte di Varese, 228
Saint-Moritz, 265, 266
Sala delle Asse (Milan), 18
Salerne, 182
Salina, 194
Salò, 328
Salon des Fontaines (Rome), 10
San Casciano dei Bagni, 102
San Frediano (Florence), 25
San Gimignano, 41-5
San Gimignano 1300 (San Gimignano), 44
San Leo, 370
San Leucio, 114
San Pietro di Feletto, 346
San Quirico d'Orcia, 240, 242
Sanctuaire d'Hercule Vainqueur (Tivoli), 190
Sanctuaire de Collagù (Farra di Soligo), 346
Sanctuaire de San Damiano (Assise), 202
Sanctuaire de San Luca (Bologne), 364
Sanctuaire de San Michele (Monte Sant'Angelo), 286, 287
Sanctuaire de San Michele et Santa Maria del Monte (Maddaloni), 114
Sant'Agata Bolognese, 366
Sant'Antonio di Mavignola, 272
Santa Cristina, 272
Santa Maria di Salina, 194
Santa Marinella, 234
Sardaigne, 145-9
Sasso Barisano (Matera), 48
Sasso Caveoso (Matera), 48
Sauris, 274
Sciara del Fuoco (Stromboli), 198
Scicli, 220, 221
Selva di Val Gardena, 272
Sernaglia della Battaglia, 348
Serravalle, 332
Sienne, 59-63
Sils-Maria, 264
Sinuessa, 376
Sirmione, 328
Site Transitoire, 60
Soriano nel Cimino, 336
Spaccanapoli (Naples), 66
Spalto di Santa Grata (Bergame), 326
Specola (Padoue), 166
Spiaggia dalle Sabbie Nere (Vulcano), 196
Spiaggia delle Acque Calde (Vulcano), 196
Spiaggia Grande (Positano), 120
Spolète, 286
Squero San Trovaso (Venise), 32
Strombolicchio (Stromboli), 198
Su Nuraxi de Barumini, 145-9
Synagogue (Sabbioneta), 260
Syracuse, 222, 245-9

T

Tarquinia, 233-7
Tarzo, 346, 348
Tausano, 370
Teatro Regio (Turin), 138
Temple d'Antas, 146
Temple de la Sibylle (Tivoli), 190
Temple de San Sebastiano (Mantoue), 258
Termeno, 272
Terracina, 376
Terre Ballerine, 342
Théâtre Argento (Palerme), 320
Théâtre des Pupi (Syracuse), 248
Théâtre Olympique (Sabbioneta), 260
Théâtre Olympique (Vicence), 54, 56
Théâtre Testoni (Bologne), 366
Tinetto, 131-5
Tino, 131-5
Tipoteca Italiana (Cornuda), 348
Tirano, 266
Tivoli, 187-91, 213-7
Tombeau de Dante (Ravenne), 98
Tombeau de Juliette (Vérone), 210
Tombeaux des Scaliger (Vérone), 208
Torre Annunziata, 107-11
Torre Grossa (San Gimignano), 44
Torre Rognosa (San Gimignano), 44
Torricelle (Vérone), 208
Toscane, 297-303
Tour Chigi (San Gimignano), 44
Tour de l'Horloge (Brisighella), 372
Tour des Ardinghelli (San Gimignano), 44
Tour des Becci (San Gimignano), 44
Tour des Cugnanesi (San Gimignano), 44
Tour des Salvucci (San Gimignano), 44
Tour du Diable (San Gimignano), 44
Tramignone, 332
Tre Cime di Lavaredo, 270
Trente, 272
Trevico, 376
Trou de serrure (Rome), 10
Trullo Sovrano (Alberobello), 90
Turin, 138, 139, 141

U

Urbino, 175-9
Usine textile (Crespi d'Adda), 72

V

Val di Funes, 271
Val di Noto, 219-23
Valcamonica, 3-7

Valdichiesa (Salina), 194
Valdinievole, 360
Valdobbiadene, 345-9
Vallé Cervara, 335
Vallé d'Orcia, 239-43
Vallée de Fex, 264
Vallée des Temples (Agrigente), 152, 154
Vallée du Boeuf, 306
Valli di Comacchio, 80
Venise, 29-33
Vernazza, 132, 134
Vérone, 207-11
Verucchio, 370
Via del Borgo (Brisighella), 372
Via dell'Abbondanza (Pompéi), 110
Via Federico Barocci (Urbino), 176
Via San Gregorio Armeno (Naples), 68
Via Sottoriva (Vérone), 208
Viale Verdi (Montecatini Terme), 358
Vicence, 53-7
Vico del Gargano, 334
Vidor, 346
Vietri sul Mare, 122
Viggiù, 278
Villa Adriana (Tivoli), 187-91, 214
Villa Almerico Capra (Vicence), 54
Villa Angarano (Vicence), 54
Villa Arianna (Castellammare di Stabia), 108
Villa Crespi (Crespi d'Adda), 72
Villa d'Este (Tivoli), 213-7
Villa de Pollio Felice (Sorrente), 121
Villa dei Quintili (Rome), 378
Villa della Regina (Turin), 138, 142
Villa Médicéenne de Cafaggiolo (Barberino di Mugello), 301
Villa Médicéenne de Careggi (Florence), 299
Villa Médicéenne de Castello (Florence), 298
Villa Médicéenne de Cerreto Guidi, 300
Villa Médicéenne de Poggio a Caiano, 300
Villa Médicéenne du Poggio Imperiale (Florence), 298
Villa Médicéenne La Magia (Quarrata), 300
Villa Médicéenne La Petraia (Florence), 298
Villa Médicis (Rome), 10
Villa Regina (Boscoreale), 108
Villa Romaine de Durrueli (Realmonte), 152
Villa Romaine du Casale (Piazza Armerina), 157-61
Villa San Marco (Castellammare di Stabia), 108
Villa Trissino (Vicence), 54
Village ouvrier (Crespi d'Adda), 72, 74
Villas pontificales de Castel Gandolfo (Rome), 12
Vinci, 360
Vittorio Veneto, 346, 348
Voie Appienne, 375-9
Vulcano, 196

W

Welcome to Rome (Rome), 14

Z

Zoosafari de Fasano, 92

Remerciements

Agata Giuliano, Bibliothèque Fardelliana de Trapani ; Alessandro Fedrigotti et l'équipe du Musée des Habitations sur Pilotis du Lac de Ledro ; Andrea Biondo de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Turin ; Anna Maria Viotto de l'Association des Archives Historiques Olivetti d'Ivrée (TO) ; Biagio Lieti, auteur de *Giravento ad Alberobello*, Graphuglia 2010 ; Carlo Ducoli, Directeur du Système Bibliothécaire de Valle Camonica (BS) ; Claudia Bocciardi de la Bibliothèque Civique Beghi, La Spezia ; Filippo Randazzo ; Gaetana Loredana Venuta de la Bibliothèque V. Bellini de Catane ; Giorgio Ravasio, président de l'Association Crespi d'Adda ; Giuliano Vantaggi, Directeur de l'Association pour le Patrimoine des Collines de Prosecco de Conegliano et Valdobbiadene ; Ilaria Gasperi de la Bibliothèque Civique Ubaldo Mazzini de La Spezia ; Laura Torelli de la Coopérative Charta de Mantoue ; les opératrices de la Bibliothèque Comprensoriale de Breno (BS) ; Librairie Tiralistori de Tirano ; l'équipe de la Salle Trentina, Bibliothèque Communale de Trente ; Luisa Cigagna, Adjointe au Maire et Conseillère à la Culture de Pieve di Soligo ; Mariangela Saroglia du Bureau d'Information Bibliographique, Bibliothèques Civiques de Turin ; Mauro Neri, auteur de *Il destino di Bàcmor*, Il Quadrifoglio 1985, et de *Racconti di archeologia trentina*, Il Quadrifoglio 1983 ; Michela Antiga de la Tipoteca Italiana ; Miro Graziotin, historien et écrivain ; Mirta Franzoi de l'Unité de Mission Stratégique, Surintendance pour les Biens et Activités Culturels ; Rossella Trevisan de la Bibliothèque Communale de Monterosso al Mare à La Spezia ; Silvia Pagotto de la Bibliothèque Civique de Conegliano (TV).

.

Crédits photographiques

pII e p97 Veronika Pfeiffer/Alamy Stock Foto ©; pVI Paolo Gallo/Shutterstock.com©; pX Marcorubino/Dreamstime.com©; p2 Pecold/Shutterstock.com©; Andrea Raffin/Shutterstock.com©; p4 Andrea Raffin/Shutterstock.com©; p5 Claudio Giovanni Colombo/Shutterstock.com©; p7 Piero Cruciatti/Dreamstime.com©; p9 Scaliger/Dreamstime.com©; p10 Matteo Gabrieli/Shutterstock.com©; p11 PIXEL2020/Shutterstock.com©; p12Dima Moroz/Shutterstock.com©; p13 Sean Pavone/Shutterstock©; p15 Photo-Video Lab/Shutterstock©; p16 Luciano Mortula/Dreamstime.com©; p18 Gravure Francaise/Alamy Stock Foto©; p19 Yuri Turkov/Shutterstock.com©; p21 HUANG Zheng/Shutterstock.com©; p22 Sorin Colac/Alamy Stock Foto©; p24 canbedone/Shutterstock.com©; p24 Andrea Bonfanti/Shutterstock.com©; p27 Dennis Van De Water/Dreamstime.com©; p29 mattwood20/Shutterstock.com©; p30 rudi1976/Alamy Stock Foto©; p31FooTToo/Shutterstock.com©; p35 LianeM/Alamy Stock Foto©; p36 Luca Grandinetti/Shutterstock.com©; p37 Sean Pavone/Shutterstock.com©; p39 Nattee Chalermtiragool/Alamy Stock Foto©; p41 MNStudio/Alamy Stock Foto©; p42 Art Kowalsky/Alamy Stock Foto©; p43 Christian Delbert/Dreamstime.com©; p45 Sorin Colac/Alamy Stock Foto©; p47 ermess/Shutterstock.com©; p48 pio3/Shutterstock©; p49 Maudanros/Dreamstime©; p51 zedspider/Shutterstock©; p53 Mcristale/Dreamstime.com©; p54 marcobrivio.gallery/Shutterstock.com©; p55 RealyEasyStar/Maurizio Sartoretto/Alamy Stock Foto©; p57 Giancarlo Peruzzi/Shutterstock.com©; p59 Luigi Farrauto/EDT©; p60 Cesare Andrea Ferrari/Shutterstock.com©; p61Kim Petersen/Alamy Stock Foto©; p63 StevanZZ/Shutterstock.com©; p65 Arcady/Shutterstock.com©; p64 Arcady/Shutterstock.com©; p66 Paky Cassano/Shutterstock.com©; p67 Lucamato/Dreamstime.com©; p69 Danilo Mongiello/Dreamstime.com©; p70 Valentidaze/Shutterstock.com©; p72 e p75 imageBROKER/Michael Runkel/Alamy Stock Foto©; p73 EyesTravelling/Shutterstock.com©; p76 e p78 Massimo Merlini/IstockPhoto©; p79 LorenzoP/Alamy Stock Foto©; p81 Fabrizio Troiani/Alamy Stock Foto©; p82 Domenico Lacava/Alamy Stock Foto©; p84 Milla74/Dreamstime.com©; p85 Bopra77/Dreamstime.com©; p87 Fabio Dell/Shutterstock.com©; p89 Thegrimfandango/Dreamstime.com©; p90 Massimo Todaro/Shutterstock.com©; p91 manx_in_the_world/IstockPhoto©; p93 lorenza62/Shutterstock.com©; p94 World History Archive/Alamy Stock Foto©; p96 Flavio Vallenari/IstockPhoto©; p99 RnDmS/IstockPhoto©; p100 Fani Kurti/IstockPhoto©; p102 antoerre/IstockPhoto©; p103 frankix/IstockPhoto©; p105 mammuth/IstockPhoto©; p106 Adriano Spano/Dreamstime.com©; p108 Maurizio De Mattei/Shutterstock.com©; p109 photooiasson/IstockPhoto©; p111 SimonSkafar/IstockPhoto©; p112 rusm/IstockPhoto©; p114 Southern Italy/Shutterstock.com©; p115 Leonid Andronov/Shutterstock.com©; p117 Stefano Tammaro/Shutterstock.com©; p118 Stefano Politi Markovina/Alamy Stock Foto©; p120 Christopher Bellette/Dreamstime.com©; p121 Alex Glover/Shutterstock.com©; p123 YKD/Shutterstock.com©; p124 Gimas/Shutterstock.com©; p126 Giovanni Del Curto/Shutterstock.com©; p127 massimo_gennari/Shutterstock.com©; p129 Ian Dagnall/Alamy Stock Foto©; p130 Andrew_Mayovskyy/IstockPhoto©; p132 shuckey51 / Stockimo/Alamy Stock Foto©; p133 Yuriy Brykaylo/Dreamstime.com©; p135 alxpin/IstockPhoto©; p136 Paolo Gallo/Shutterstock.com©; p138 empusa/IstockPhoto©; p139 Collection Maykova/Shutterstock.com©; p140 Michele Vacchiano/Shutterstock.com©; p141 faber1893/Shutterstock.com©; p143 PietroEb/Shutterstock.com©; p144 fabiano caddeo/IstockPhoto©; p146 SimonSkafar/IstockPhoto©; p147 Flavio Vallenari/IstockPhoto©; p149 mauritius images GmbH/Alamy Stock Foto©; p150 afinocchiaro/IstockPhoto©; p152 titoslack/IstockPhoto©; p153 andrea sabbadini/Alamy Stock Foto©; p155 Hakbak/Dreamstime.com©; p156 Roger Cracknell 01/classic/Alamy Stock Foto©; p158 Angel DiBilio/Shutterstock.com©; p159 robertharding/Alamy Stock Foto©; p161 MB_Photo/Alamy Stock Foto©; p162 Brenda Kean/Dreamstime.com©; p164 johannes86/IstockPhoto©; p165 Sven Hansche/Dreamstime.com©; p167 sndr/IstockPhoto©; p168 milosk50/Shutterstock.com©; p170 Stephen Bisgrove/Alamy Stock Foto©; p171 Iakov Filimonov/Dreamstime.com©; p173 imageBROKER.com GmbH & Co. KG/Alamy Stock Foto©; p174 Joana Kruse/Alamy Stock Foto©; p176 B.O'Kane/Alamy Stock Foto©; p177 Universal Images Group North America LLC/Alamy Stock Foto©; p179 Iakov Filimonov/Dreamstime.com©; p180 SimonSkafar/IstockPhoto©; p182 Simone Crespiatico/Shutterstock.com©; p183 TerryJMorgan/IstockPhoto©; p185 Roberto Lo Savio/Alamy Stock Foto©; p186 Stefano Tammaro/Shutterstock.com©; p188 © Tinamou/Dreamstime.com©; p189 © Marcolavagnini/Dreamstime.com©; p191 Stefano Tammaro/Shutterstock.com©; p192 Alfiya Safuanova/Shutterstock.com©; p194 Antonio Busiello/Alamy Stock Foto©; p195 Denis Falconieri/EDT; p196 duchy /Shutterstock.com©; p197 Marco Crupi/Shutterstock.com©; p199 maudanros/IstockPhoto©; p200 canadastock/Shutterstock.com©; p202 JeniFoto/Shutterstock.com©; p203 Janet Horton/Alamy Stock Foto©; p205 robertharding /Alamy Stock Foto©; p206 saiko3p/Shutterstock.com©; p208 LI SEN/Shutterstock.com©; p209 imageBROKER.com GmbH & Co. KG/Alamy Stock Foto©; p211 Joana Kruse/Alamy Stock Foto©; p212 © Marcorubino/Dreamstime.com©; p214 Millionstock/Shutterstock.com©; p215 © Massimo Santi/Dreamstime.com©; p217 rusm/IstockPhoto©; p218 Mazerath/Shutterstock.com©; p219 rudi1976/Alamy Stock Foto©; p221 Eddy Galeotti/Shutterstock.com©; p223 peeterv/IstockPhoto©; p224 Paolo Gallo/Shutterstock.com©; p226 Renata Sedmakova/Shutterstock.com©; p227 Paolo Gallo/Shutterstock.com©; p228 Massimo De Candido/Alamy Stock Foto©; p229 mauritius images GmbH/Alamy Stock Foto©; p231 Stefano Ember/Shutterstock.com©; p232 ValerioMei/Shutterstock.com©; p234 Lanmas/Alamy Stock Foto©; p235 Kristin Pineda/Shutterstock.com©; p237 Adwo/Alamy Stock Foto©; p238 Shaiith/Shutterstock.com©; p240 MNStudio/Shutterstock.com©; p241 © Lstrizzi/Dreamstime.com©; p243 Martin Pelanek/Shutterstock.com©; p244 FilippoBacci/IstockPhoto©; p246 Marco Rubino/Shutterstock.com©; p247 Christophefaugere/Dreamstime.com©; p249 siculodoc/IstockPhoto©; p250 saiko3p/Shutterstock.com©; p252 faber1893/Shutterstock.com©; p253 SFM ITALY B/Alamy Stock Foto©; p255 pawel.gaul/IstockPhoto©; p256 Peregrine/Alamy Stock Foto©; p258 Chiara / Stockimo/Alamy Stock Foto©; p259 Chiara / Stockimo/Alamy Stock Foto©; p261 D-VISIONS/Shutterstock.com©; p262 EyesTravelling/Shutterstock.com©; p264 clu/IstockPhoto©; p265 Olaf Protze/Alamy Stock Foto©; p267 Borlili/Dreamstime.com©; p268 mauritius images GmbH/Alamy Stock Foto©; p270 Gherzak/Shutterstock.com©; p271 Biletskiy_Evgeniy/IstockPhoto©; p272 janzacekphoto/Shutterstock.com©; p273 mauritius images GmbH/Alamy Stock Foto©;p 275 Olena Tur/Shutterstock.com©; p276 imageBROKER.com GmbH & Co. KG/Alamy Stock Foto©; p278 Quanthem/Alamy Stock Foto©; p279 © Marlon Trottmann/Dreamstime.com©; p281Universal Images Group North America LLC / DeAgostini/Alamy Stock Foto©; p282 S. Forster/Alamy Stock Foto©; p284 Universal Images Group North America LLC / DeAgostini/Alamy Stock Foto©; p285 trotalo/IstockPhoto©; p286 robertharding/Alamy Stock Foto©; p287 Guido Paradisi/Alamy Stock Foto©; p289 Sirio Carnevalino/Shutterstock.com©; p290 lorenza62/Shutterstock.com©; p292 Constantin Cocirta/Shutterstock.com©; p293 D-VISIONS/Shutterstock.com©; p295 lorenza62/Shutterstock.com©; p296 LucaLorenzelli/IstockPhoto©; p298 Zummolo2014/Dreamstime.com©; p299 Tibbut Archive/Alamy Stock Foto©; p300 Stevanzz/Dreamstime.com©; p301 The Picture Art Collection/Alamy Stock Foto©; p303 Danciaba/Dreamstime.com©; p304 Massimo Malgioglio/Shutterstock.com©; p306 Radim Strobl/Dreamstime.com©; p307 Giulio Ercolani/Alamy Stock Foto©; p309 aappp/Shutterstock.com©; p310 Mabrhama/Shutterstock.com©; p312 Alessio Axel Florio/Shutterstock.com©; p313 piemags/ww2archive/Alamy Stock Foto©; p315 StevanZZ/Shutterstock.com©; p316 javarman/Shutterstock.com©; p318 kavalenkava/Shutterstock.com©; p318 funkyfood London - Paul Williams /Alamy Stock Foto©; p321 Marcin Babul/IstockPhoto©; p322 Balate Dorin/IstockPhoto©; p324 Mauro Carli/Dreamstime.com©; p325 Geza Kurka/Alamy Stock Foto©; p327 Andrea Berg/Alamy Stock Foto©; p329 MC MEDIASTUDIO/Shutterstock.com©; p330 Adriano Savoretti/RealyEasyStar; /Alamy Stock Foto©; p332 Travelvolo/Shutterstock.com©; p333 Nella/Shutterstock.com©; p334 elitravo/Shutterstock.com©; p335 ValerioMei/Shutterstock.com©; p337 MNStudio/Shutterstock.com©; p338 imageBROKER.com GmbH & Co. KG/Alamy Stock Foto©; p340 Arturko/Dreamstime.com©; p341 Clara Bonitti/Shutterstock.com©; p343 A. Marino/Shutterstock.com©; p344 StevanZZ/Alamy Stock Foto©; p346 Julia Lopatina/Shutterstock.com©; p347 iacomino FRiMAGES/Shutterstock.com©; p349 alessandro guerriero/Shutterstock.com©; p350 Peregrine/Alamy Stock Foto©; p352 Lolly66/Shutterstock.com©; p353 Zoonar GmbH/Alamy Stock Foto©; p355 pio3/Shutterstock.com©; p356 Aliaksandr Mazurkevich/Alamy Stock Foto©; p358 Riccardo Sala/Alamy Stock Foto©; p359 Hibiscus81/IstockPhoto©; p361 zabo69005/IstockPhoto©; p362 emicristea/GettyImages.it©; p364 ermess/Shutterstock.com©; p365 ARCHIVIO GBB/Alamy Stock Foto©; p367 Andrea Bonfanti/Shutterstock.com©; p368 D-VISIONS/Shutterstock.com©; p370 PhotoCG70/Shutterstock.com©; p371 D-VISIONS/Shutterstock.com©; p373 NickolayV/Shutterstock.com©; p374 essevu/Shutterstock.com©; p376 © Lorpic99/Dreamstime.com©; p377 Robodread/Dreamstime.com©; p379 robodread/Shutterstock.com©.

Projet réalisé
avec le financement du Centro per il libro e la lettura

par **EDT** srl
17 Via Pianezza, 10149 Torino
www.edt.it

avec la collaboration de
UNESCO Chair “Economics of culture and heritage:
strategies for protection and development”
Chairholder Giovanna Segre

© Centro per il libro e la lettura del Ministero della Cultura
Tous droits réservés

Coordination : Cristina Enrico
Coordination éditoriale : Silvia Amigoni fabulamedia.it
Rédaction : Laura Agerli, Annalisa Bruni, Claudia Franch
Conception et coordination du contenu numérique : Marcello Scaroina, Marta Dosio
Illustrations : Franco Giolitti
Conception graphique : Noemi Roasio, Paolo Racca • Bosio.Associati

Textes : Silvia Amigoni, Annalisa Bruni, Sara Viola Cabras, Remo Carulli,
William Dello Russo, Denis Falconieri, Luigi Farrauto, Andrea Formenti,
Anita Franzon, Adriana Malandrino, Piero Pasini
Traduction : Verba Volant (Torino)

Imprimé par Rubbettino Print, Soveria Mannelli (CZ)
au mois de février 2025